



HAL
open science

Le problème de la valence en français et en chinois. Étude contrastive et typologique

Zewen Meng

► **To cite this version:**

Zewen Meng. Le problème de la valence en français et en chinois. Étude contrastive et typologique. Linguistique. Sorbonne Université, 2021. Français. NNT : 2021SORUL005 . tel-03311355

HAL Id: tel-03311355

<https://theses.hal.science/tel-03311355>

Submitted on 31 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE V

Laboratoire de recherche LACITO

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : LINGUISTIQUE

Présentée et soutenue par :

Zewen MENG

le : 29 Janvier 2021

**Le problème de la valence en français et en
chinois**

Étude contrastive et typologique

Sous la direction de :

M. Alain LEMARÉCHAL – Professeur, Sorbonne Université

Membres du jury :

M. Alain LEMARÉCHAL – Professeur, Sorbonne Université

M. Joël BELLASSEN – Professeur, INALCO

M. Danh Thanh DO-HURINVILLE – Professeur, Université de Besançon

M. Marc DUVAL – MCF-HDR, Sorbonne Université

*A mes chers parents, pour un soutien inconditionnel
A mon cher grand-père français M. Flory, pour ses encouragements*

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord à mon cher directeur de thèse, le Professeur Alain Lemaréchal qui m'a guidée, aidée et encouragée avec beaucoup de patience depuis ma licence III jusqu'à maintenant. Il n'est pas seulement le mentor qui m'a ouvert la porte de la linguistique et m'a accompagnée sans arrêt jusqu'à mes études doctorales, il est si aimable et si gentil. J'admire son attitude à l'égard de la recherche, sa qualité de conseil et d'écoute et son intégrité professionnelle. Je n'oublierai jamais qu'il a gardé le contact avec tous ses élèves pour être sûr qu'on était tous bien, même s'il avait lui-même de graves problèmes de santé pendant le confinement du Covid-19. Quand la situation s'est un peu améliorée, il nous a fait le cours sans tarder une minute. Non seulement il m'enseigne de nombreuses connaissances sur la linguistique, il m'a montré aussi comment être un bon professeur. C'est pourquoi quand j'ai commencé à enseigner personnellement aux enfants dans une agence des langues pendant la période de mon doctorant depuis 6ans, il est toujours un bon exemple. L'influence de mon cher directeur n'est pas pour un petit instant, c'est sans doute pour toute ma vie.

J'adresse mes sincères remerciements au Professeur Marc Duval qui a relu toute ma thèse avec beaucoup de patience et au Professeur Danh Thanh Do-Hurinville qui m'a appris la structure de la langue vietnamienne depuis ma licence III. Tous deux sont membres de mon comité de suivi. Ils ont consacré beaucoup de temps à me faire progresser dans le domaine de la recherche et m'ont donné beaucoup de conseils. Ils m'ont encouragé à aller plus loin et à compléter mes connaissances en linguistique.

Je voudrais également remercier avec respect le Professeur Joël Bellassen pour avoir accepté de faire partie de mon jury. J'admire beaucoup son niveau de langue chinoise, même supérieur à celui d'un locuteur natif. Je le remercie pour ses études du chinois qui facilitent les échanges culturels entre nos deux pays. C'est exactement ce que j'envisage de faire après mes recherches doctorales.

Ensuite, je voudrais remercier sincèrement mon grand-père français Monsieur Jean-Jacques Flory qui m'a offert des conditions très confortables pour faire la recherche, c'est lui qui m'a aidée à corriger la thèse pour la première fois et à rectifier mon français dans la vie quotidienne. Il est bien plus qu'un ami, il est déjà devenu une partie de ma vie.

J'adresse tous mes remerciements aux chefs du Centre Culture Langue Communication, Monsieur Han Fengtao et Madame Zhang Jinqiu. Grâce à eux, j'ai eu la chance pendant six ans d'expérimenter l'enseignement de ma langue maternelle, cela m'a beaucoup aidée pour la recherche. Ils m'ont été très utiles dans une période assez difficile et m'ont soutenue et encouragée énormément pour mes recherches. Ils ne sont pas seulement mes chefs, mais ils sont de très bons amis pour moi en France.

J'adresse enfin mes sentiments de gratitude à mes chers parents. Ils me soutiennent inconditionnellement, ils respectent mes choix. Ils ne sont pas seulement mes parents, ils sont aussi mes meilleurs amis.

Je voudrais remercier également tous mes amis qui m'ont aidé beaucoup pendant la période de la recherche, je ne peux pas tous citer ici, puisqu'ils sont très nombreux. Je suis tellement heureuse d'avoir beaucoup d'amis à mes côtés ; je suis tellement heureuse d'avoir eu la chance d'étudier à la Sorbonne, une université dont je rêvais quand j'étais en Chine ; je suis tellement heureuse d'avoir eu la chance de passer dix ans de ma vie à Paris. La France, c'est mon second pays.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	7
LISTE DES ABRÉVIATIONS	25
CHAPITRE I.....	27
LES VERBES AVALENTS DANS LES DEUX LANGUES	27
CHAPITRE II.....	39
LES VERBES MONOVALENTS DANS LES DEUX LANGUES	39
CHAPITRE III.....	87
LES VERBES BIVALENTS DANS LES DEUX LANGUES	87
CHAPITRE IV	161
LES VERBES TRIVALENTS DANS LES DEUX LANGUES	161
CHAPITRE V.....	287
LA DIATHÈSE PROGRESSIVE DANS LES DEUX LANGUES	287
CHAPITRE VI.....	409
LA DIATHÈSE RÉGRESSIVE DANS LES DEUX LANGUES.....	409
CONCLUSION.....	559
BIBLIOGRAPHIE	563
INDEX DES NOTIONS.....	581
TABLE DES MATIÈRES	585

INTRODUCTION

Le terme *valence* (*valence* en français, 配价 *pèi-jià* en chinois, *Valenz* en allemand et *valence/valency* en anglais) est un terme chimique ; la *valence atomique* désigne la relation entre la molécule et ses atomes. Par exemple, une molécule d'eau (H₂O) est composée d'un atome d'oxygène (O) et de deux atomes d'hydrogène (H₂) et la valence de l'atome d'oxygène est donc de deux ; tandis que celle de l'atome d'hydrogène est de un. Il y a une similitude entre la combinaison des unités linguistiques et la combinaison d'atomes chimiques. Le terme est utilisé pour préciser la capacité de domination de ses actants par un verbe. Ce concept joue un rôle très important en linguistique.

C'est le grammairien français Lucien Tesnière (1883-1954) qui a introduit la notion de « valence » en linguistique. En 1934, il publia un article *Comment construire une syntaxe*¹ dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*. Cet article est le point de départ de son ouvrage *Esquisse d'une syntaxe structurale* (1953). Dans cet ouvrage, c'est la première fois que le concept de *valence* apparaît vraiment. Ensuite, dans le livre *Éléments de syntaxe structurale* (1959), Tesnière indique que « La syntaxe structurale a pour objet de révéler la réalité structurale profonde qui se cache derrière l'apparence linéaire du langage sur la chaîne parlée » (1959, p.4.). Il s'agit de catégoriser les mots qui composent la phrase et de déterminer les relations qui existent entre eux. Parmi les relations syntaxiques relevées par Tesnière, la relation syntaxique la plus intéressante est la *connexion*, c'est-à-dire la subordination selon la terminologie traditionnelle. Par exemple :

- | | |
|------------------|-------------------|
| 1. Alfred parle. | 2. Mon ami parle. |
| parle | parle |
| | |
| Alfred | ami |

¹Lucien Tesnière (1883-1954), grammairien célèbre. En 1934, il publia un article *Comment construire une syntaxe* dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*. Cet article annonce son ouvrage principal, *Éléments de syntaxe structurale*, paru vingt-cinq ans après.

|
mon

Dans l'exemple 1 *Alfred parle.*, il y a trois éléments : *Alfred*, *parle* et une *connexion* qui n'apparaît pas dans la syntaxe. C'est cette *connexion* qui relie ces deux éléments syntaxiques. S'il n'existe pas cette *connexion*, la phrase n'existe pas non plus. La *connexion* est un élément fondamental de la phrase, la *connexion syntaxique* construit la relation d'une hiérarchisation entre les autres éléments syntaxiques. En principe, chaque *connexion* relie un mot d'un rang hiérarchique plus élevé (mot régissant) et un mot d'un rang inférieur (mot subordonné) ; le mot régissant domine le mot subordonné. Comme dans l'exemple 1, le mot *parle* domine le mot *Alfred*. De même, un mot peut être le mot subordonné d'un autre mot régissant et en même temps ce mot peut être le mot régissant d'un autre mot subordonné. Dans l'exemple 2, *ami* est non seulement le mot subordonné du mot *parle*, mais aussi le mot régissant du mot *mon*. À ce moment, parmi un tas de mots en désordre, il y a une *connexion* qui établit un système global et qui construit un vrai système de hiérarchie.

Entre la syntaxe et la sémantique, Tesnière pense que la syntaxe exprime la sémantique de la façon suivante : la sémantique du mot subordonné est rattachée à la sémantique du mot régissant, c'est-à-dire que les éléments du mot subordonné limitent les éléments du mot régissant. En fait, il n'existe pas de syntaxe sans sémantique ; par contre, il y a la connexion sémantique sans construction syntaxique. Par exemple :

3. Alfred aime son père.

D'après cette phrase, on peut voir que sémantiquement, *Alfred* et *son* sont dans une relation complexe ; tandis qu'il n'y a pas de relation de subordination structurelle. Tesnière soutient que la construction syntaxique peut être considérée comme une connexion de subordination entre les éléments syntaxiques, c'est une relation hiérarchisée. L'élément le plus élevé dans cette hiérarchie peut être considéré comme un *nœud*, capable de dominer tous les autres. La plupart du temps, ces *nœuds* sont des verbes, c'est-à-dire que c'est un verbe qui est le noyau de la phrase. Tesnière considère le procès d'un verbe comme un *drame* comportant nécessairement une action, des acteurs et des circonstants. Dans un procès, le verbe montre le processus d'une action ; les acteurs qui participent à cette action sont souvent des éléments nominaux ; les

circonstants expriment le lieu, le temps ou le moyen de cette action, ils sont souvent des syntagmes adverbiaux. Pour les verbes, soit ils ne possèdent aucun actant, soit il peut y avoir un actant, soit deux, soit trois. La capacité de liaison des actants d'un verbe, on l'appelle la *valence du verbe*. Si un verbe ne peut dominer aucun actant, c'est un *verbe avalent* (par exemple : le verbe *pleuvoir* dans la phrase *Il pleut.*) ; si un verbe peut posséder un actant, c'est un *verbe monovalent* (par exemple : le verbe *dormir* dans la phrase *L'enfant dort.*) ; si un verbe a deux actants, c'est un *verbe bivalent* (par exemple : le verbe *manger* dans la phrase *La mère mange une pomme*) ; si un verbe possède trois actants, c'est un *verbe trivalent* (par exemple : le verbe *donner* dans la phrase *Il donne son livre à Paul*). À ce stade, l'idée de base de la valence grammaticale a été présentée pour l'essentiel.

Le noyau grammatical de la valence a pour objet de préciser la capacité de domination du nombre d'actants d'un verbe. Parmi ces actants, il y a des syntagmes nominaux qui composent les *acteurs* (actants) et il y a des syntagmes adverbiaux qui fixent les *circonstants*. Théoriquement, le nombre de *circonstants* peut être illimité et ils sont facultatifs ; tandis que le nombre d'*acteurs* (actants) est tout au plus trois et ils sont obligatoires. Ce sont respectivement les *prime* (le sujet), *second* (l'objet 1) et *tiers actants* (l'objet 2).

Plutôt que de parler de *valence* et d'*actance* (Lazard, 1994), certains linguistes aujourd'hui parlent de *structure argumentale* et de *place d'argument* (Lemaréchal, 1998). On peut représenter la relation d'un verbe et de ses actants sous la forme de $f(x)$, $f(x, y)$ et $f(x, y, z)$, f représentant une fonction prédicative qui peut être portée par un verbe et x, y, z représentant les actants de ce prédicat. C'est ce que fait, parmi d'autres, Lemaréchal (1998, pp.14-18., 96-119., 169-206.) qui montre les *places d'argument* qui sont remplies par des *arguments* qui jouent un rôle différent par rapport au prédicat. Par exemple, avec le verbe typique trivalent *donner* en français, on devra distinguer les rôles de *donateur*, de *donataire* et de *donation*. Ici, il faut bien distinguer la théorie de la *valence* et théorie de la *transitivité*. Par exemple, on peut définir le verbe *donner* comme trivalent si l'on est Tesnièreien, mais on peut aussi parler de verbe *ditransitif*. On a l'air de dire la même chose avec une autre famille terminologique qui regroupe les verbes *intransitifs* et *transitifs*. Parmi les *verbes transitifs*, il y a également les verbes *transitifs directs*, *transitifs indirects* et *ditransitifs*. Pour les *verbes ditransitifs*, on a les verbes *ditransitifs directs* du genre *donner quelque chose à quelqu'un*, puisqu'un des deux arguments est marqué comme un complément d'objet direct sans préposition ; et les *verbes ditransitifs*

indirects du genre *parler de quelque chose à quelqu'un*, puisque les deux compléments comportent une préposition. La différence avec la terminologie de Tesnière est qu'elles relèvent de deux terminologies qui ont l'air concurrentes. On peut parler de *verbe ditransitif* comme *donner* ou d'un *verbe trivalent* comme *donner*, ces deux théories sont donc en partie équivalentes. Or, il y a des différences entre les deux :

Tout d'abord, l'idée de *transitivité* ou *d'intransitivité* porte sur les compléments, alors que la théorie de la *valence* compte sur les *arguments / actants* le sujet. Tesnière (1959) avait pour principe que *le sujet est le premier des compléments*. Ainsi, avec la théorie de la *valence*, ce qui importe est le fait que les trois places d'argument soient remplies par des objets / éléments différents et que le *x* désigne l'agent ou autre chose. Il faut que les objets jouent un rôle différent auprès du prédicat. Par exemple avec le verbe *donner*, il faut bien distinguer le rôle du *donateur*, du *donataire* et de la *donation*. Cela ne porte que sur des compléments chez Tesnière, la *valence* prend en compte l'ensemble et l'idée que le sujet est quelque chose de particulier résultant d'une opération supplémentaire sur la valence, à savoir distinguer parmi les actants le premier des compléments capable de se promouvoir en sujet.

Ensuite, c'est un héritage. L'idée de *transitivité* remonte aux grammairiens grecs. On mélange l'idée du rôle sémantique ou simplement la présence d'un actant avec leur marquage. En français, dans une grammaire scolaire vraiment traditionnelle, un *verbe transitif* est un verbe dont le complément peut être subjectivisé par un passif, c'est donc le *complément d'objet direct* et les verbes qui n'ont pas de complément d'objet direct ne sont pas transitifs. C'est par subdivision et par adaptation que l'on introduit l'idée de *transitif indirect*. À l'origine, *transitif* veut dire *verbe à complément d'objet direct*. Or, on mélange deux choses : tout d'abord, c'est le marquage, c'est-à-dire que le casuel (avec des adpositions, des prépositions dans le cas du français) ; ensuite c'est le fait que la transitivité soit nécessitée par le sens du verbe régissant ; il y a donc deux choses en même temps. Même avec la nomenclature élargie et subdivisée en *transitif direct* et *transitif indirect*, *ditransitif direct* et *ditransitif indirect*, les *mots direct* et *indirect* sont toujours là. Le critère de subdivision est dans le type de marquage. Les théories de la transitivité associent toujours intrinsèquement, implicitement ou explicitement, le marquage à l'existence des arguments et au rôle sémantique de ces places d'argument.

Ainsi, la *transitivité* et la *valence* sont deux approches différentes qui vont donc avoir des implications différentes pour la grammaire, donc elles ne sont pas synonymes.

La théorie de la valence a été proposée par le linguiste français Lucien Tesnière, mais elle a rencontré un grand succès en Allemagne par l'intermédiaire du germaniste Fourquet (1952). Cette théorie a été appliquée à diverses langues flexionnelles ou agglutinantes de l'Europe et aussi aux langues du monde--- des langues isolantes de l'Asie, comme le chinois moderne. Le chinois contemporain et le français standard sont deux langues très différentes du point de vue typologique. Au contraire des langues agglutinantes et flexionnelles, le chinois, qui appartient à la famille sino-tibétaine, est une langue isolante à tons. Les lexèmes chinois n'ont qu'une seule forme sans aucun marquage de nombre, de genre, de mode ou de temps. En français, langue qui appartient à la famille indo-européenne, la plupart des mots comprennent une racine et des affixes. La forme d'un mot lui-même change selon le genre, le nombre, le temps, l'aspect et le mode. L'ordre des mots est différent dans les deux langues.

Les recherches sur la valence ont commencé en Chine à partir du livre du linguiste Lü Shuxiang, paru en 1946, intitulé « 从主语宾语的分别谈国语句子的分析 » (*Cóng zhǔ-yǔ bīng-yǔ de fēn-bié tán guó-yǔ jù-zì de fēn-xi* « Analyse des phrases chinoises à partir des différences entre le sujet et l'objet de la phrase ») (1987), il a utilisé le terme 系 *xì* « relation » et ajoute que « les verbes possèdent une relation avec un seul nom ou une relation avec deux noms de la phrase » (1987).

En 1978, le linguiste Zhu Dexi a été le premier à introduire le concept de 向 *xiàng* « direction » à propos des verbes chinois dans son article « “的”字结构和判断句 » (*“de” zì jié-gòu hé pàn-duàn-jù* « La construction à l'aide du caractère ‘de’ et les phrase de jugement ») et il a analysé successivement la valeur du morphème 的 *de* et ses divergences avec les autres éléments nominaux. Le terme de 向 *xiàng* « direction » a été le terme régulièrement utilisé pour traduire celui de terme français de « valence » en chinois. Il s'exprime de la façon suivante : « un verbe en contact avec un seul élément nominal est appelé *unidirectionnel*, comme dans *Je nage*. ». Zhu appelle tout élément nominal qui est en contact avec un verbe unidirectionnel, le sujet. Cet élément peut apparaître avant ou après le verbe unidirectionnel. « Un verbe en contact avec deux éléments nominaux est appelé *bidirectionnel*, comme dans

J'écris les caractères. Un verbe en contact avec trois éléments nominaux est appelé *tridirectionnel*, comme dans Je donne à toi un livre (Je te donne un livre). Pour un verbe tridirectionnel, les deux éléments nominaux qui sont après le verbe, s'appellent respectivement le COD et le COI tels que *le livre* est le COD et *toi* est le COI ». Le terme de 向 *xiàng* « direction » de Zhu Dexi n'a pas l'air de reprendre à son compte la numérotation des actants de Tesnière, c'est-à-dire les *prime*, *second* et *tiers actants*. Mais les principes et les normes de cette théorie pour fixer la *direction* des verbes restent peu clairs. Dans cet ouvrage, Zhu a introduit des formules logiques comme « $(Ex)F(x)$ exprimant qu'il y a au moins un x qui permet $F(x)$; $(x)F(x)$ exprime que tous les x justifient $F(x)$ ». (1978, p.140.). Bien que la théorie de Zhu donne une analyse logique des verbes chinois, il n'a repris ni le concept de valence ni celui d'actant. Comme on ne sait pas s'il a lu Tesnière ou non, on ne peut pas savoir si sa théorie a été influencée par celle de Tesnière.

À partir de 1991, le linguiste Fan Xiao commence à utiliser officiellement la terminologie de l'*actance*. Dans son ouvrage « 动词的价的分类 » (*Dòng-cí de jià de fēn-lèi* « Classification de la valence des verbes »), il soutient que : « la structure d'actant sémantico-syntaxique comprend l'ensemble des éléments verbaux et des éléments nominaux, où les éléments verbaux sont les noyaux de la structure sémantico-syntaxique des actants. Parmi ces éléments, les éléments nominaux obligatoires sont des actants obligatoires. D'après le nombre des actants obligatoires, on peut diviser les verbes en monovalents, bivalents et trivalents ». Cette analyse reprend explicitement la théorie tesnièreenne de la *valence* avec des améliorations.

Tout d'abord, étant donné que *le chinois est une langue qui dépend totalement du contexte* (Zhu Dexi, 1987), les études de la *valence* en chinois se sont étendues aux *trois domaines de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique* (Fan Xiao, 1996) au lieu de se limiter à la syntaxe comme chez Tesnière.

Ensuite, de manière à formuler logiquement les actants des verbes en matière de valence en chinois, les linguistes ont utilisé des notations en $f(x)$ en s'inspirant de Dik et de Zhu. Mais c'est un point qui a été beaucoup discuté, on va le voir plus loin.

Parmi les ouvrages sur la *valence* en chinois, les trois plus connus sont : « 现代汉语配价研究 » (*Xiàn-dài-hàn-yǔ pèi-jia yán-jiū* « Études de valence en chinois contemporain ») (Shen Yang, 1998), « 现代汉语配价语法研究 » (*Xiàn-dài-hàn-yǔ pèi-jia yǔ-fǎ yán-jiū* « Études de grammaire de la valence en chinois contemporain ») (Yuan Yulin, 2010) et « 配价理论和汉语语法研究 » (*Pèi-jia lǐ-lùn hé hàn-yǔ-yǔ-fǎ yán-jiū* « Études de la théorie de valence et de la grammaire chinoise ») (Shen Yang, 2000). Ces trois livres appliquent la théorie de la *valence* au chinois contemporain, mais Yuan Yulin apporte des idées nouvelles dans ce domaine. Il soutient dans son ouvrage *Études grammaticales de la valence en chinois contemporain* (2000) que pour les verbes, il y a une hiérarchie de valence qui comprend quatre niveaux : « ‘联 *lián*’ exprime le nombre des éléments nominaux qui ont des rôles sémantiques distincts à travers les différentes phrases et la capacité d’un verbe à pouvoir les relier ; ‘项 *xiàng*’ indique dans une phrase donnée, la capacité d’un verbe à pouvoir relier un certain nombre d’éléments nominaux, y compris les éléments nominaux ajoutés par une préposition ; ‘位 *wèi*’ indique la même chose mais sans préposition ; ‘元 *yuán*’ indique dans une phrase simple, la capacité d’un verbe à pouvoir relier un certain nombre d’éléments nominaux sans préposition » (Yuan Yulin, 2000, p.140.).

La théorie de la *valence* apporte du neuf aux études de la valence en chinois, mais est-ce que cette théorie qui a été élaborée à propos de langues européennes comme le français, l’allemand, les langues slaves, dont Tesnière était spécialiste, peut s’appliquer à la langue chinoise ? On constate que certains linguistes chinois l’ont adoptée récemment. Dans quelle mesure ces linguistes se contentent-ils de suivre les points de vue de Tesnière ? Dans quelle mesure les adaptent-ils ? La théorie de la valence a été introduite assez tard en Chine par rapport aux pays européens et certains aspects de cette théorie n’ont pas été très approfondis pour le chinois. On sait qu’il existe beaucoup de différences entre ces deux langues. Cette thèse a le but de faire la comparaison entre le français standard et le chinois mandarin afin de trouver les points communs et différents au point de vue typologique des langues pour que l’on puisse bien étudier ces deux types de langues.

Cette thèse comprend six grands chapitres :

Au chapitre I, nous verrons les verbes avalents dans les deux langues. Il s'agit plutôt de verbes météorologiques, comme *pleuvoir*, *neiger*, etc. qui ne régissent aucun actant en français, puisqu'*il* ici est un pronom impersonnel. Mais, pour exprimer le même sens en chinois, on dit plutôt 下雨 *xià-yǔ* « tomber pluie » ou 下雪 *xià-xuě* « tomber neige ». C'est un point qui a été beaucoup discuté. Certains linguistes chinois pensent que ces deux mots s'analysent comme un verbe 下 *xià* « tomber » avec un actant 雨 *yǔ* « pluie » ou 雪 *xuě* « neige », puisque le verbe 下 *xià* a aussi le sens de *descendre* comme dans les locutions 下楼 *xià-lóu* « descendre les escaliers », 下车 *xià-chē* « descendre de voiture ». On peut donc représenter la phrase sous la forme : *tomber (pluie)* ou *tomber (neige)*. Les verbes météorologiques ne sont donc pas avalents en chinois, mais monovalents. Au contraire, d'autres linguistes pensent que le verbe 下 *xià* « tomber » n'est pas un verbe plein dans les expressions du genre 下雨 *xià-yǔ* « tomber pluie » ou 下雪 *xià-xuě* « tomber neige », puisque l'on peut dire également 下霜 *xià-shuāng* « tomber gel » et que le 霜 *shuāng* « gel » ne *tombe* pas et que le verbe 下 *xià* « tomber » est démotivé. Même si 下 *xià* « tomber » garde son sens propre avec 雨 *yǔ* « pluie » ou 雪 *xuě* « neige », avec 霜 *shuāng* « gel », le verbe 下 *xià* « tomber » a un sens plus abstrait. Ces expressions expriment toutes des phénomènes météorologiques et on doit prendre en considération l'ensemble des expressions météorologiques, on ne doit pas séparer le verbe et le nom. Cela prouverait qu'en chinois, les verbes météorologiques sont des verbes composés, avalents comme en français. Le linguiste Zhou Tongquan (2006) soutient que : « En chinois, il n'existe pas de verbes avalents, mais il existe les syntagmes avalents ». Cet exemple illustre des problèmes que l'on rencontre, quand on transpose la théorie de la *valence* du français au chinois.

Au chapitre II, nous étudierons les verbes monovalents dans les deux langues comme le verbe *dormir* dans *il dort*. Il s'agit de verbes de mouvement, de déplacement ; de verbes dynamiques, non dynamiques ; comme *marcher*, *courir*, *s'asseoir*, *mourir*, en français et 走 *zǒu* « marcher », 跑 *pǎo* « courir », 坐 *zuò* « s'asseoir », 死 *sǐ* « mourir », ... en chinois ; de même sera évoqué le problème des prépositions 把 *bǎ* et 在 *zài* en chinois ; aussi le problème du changement de valence, puisque dans certains cas, il faut ajouter un actant local obligatoire comme avec les verbes du type *aller* et *venir*. Pour Tesnière il n'y a pas d'actants locaux ; il considère tous les compléments de lieu comme des *circonstants* supprimables. Pourtant, avec des verbes de position comme *être quelque part*, des verbes de mouvement comme *aller*

quelque part et des verbes de déplacement comme *mettre quelque part*, les *quelque part* ne peuvent pas être supprimés :

4a. Il est allé à Paris deux fois l'année dernière.

D'après Tesnière, les adverbes temporels (comme *année dernière*), les cardinaux (comme *deux fois*) et les adverbes de lieu (comme *à Paris*) ne sont pas des actants obligatoires. Mais on peut utiliser la méthode de l'omission pour vérifier :

4b. Il est allé à Paris deux fois.

4c. Il est allé à Paris.

? 4d. Il est allé....

On peut constater que la phrase 4d n'est pas complète, car nous ne connaissons pas les endroits où *il est allé*. On ne peut donc pas omettre le syntagme locatif. Avec le verbe de mouvement *aller*, le syntagme locatif est un actant obligatoire. On peut prouver de la même façon que les *quelque part* emploient avec les verbes de position comme *être quelque part* et les verbes de déplacement comme *mettre quelque part* sont aussi de vrais actants de ces verbes.

Les linguistes chinois qui ont adopté la notion de « valence » ont été amenés à considérer que les compléments de lieu des verbes de position, de mouvement et de déplacement sont des actants obligatoires comme en français et non des circonstants comme Tesnière le pensait. Citons par exemple le verbe de mouvement ayant la même signification que *aller* en français :
去 *qù* « aller » en chinois :

5a. 张萌去北京了。

zhāng-méng	qù	běi-jīng	le
NP	aller	NPL	PFV
« ZHANG Meng est allée à Beijing. »			

Si on supprime le nom propre de lieu *Beijing*, la phrase n'est pas grammaticale, puisque l'on ne sait pas où *elle est allée*.

? 5b. 张萌去了。

zhāng-méng	qù	le
NP	aller	PFV

« ZHANG Meng est allée... »

Même si les linguistes chinois pensent que ces compléments de lieu sont de vrais actants, il reste le problème que l'on ne peut pas antéposer un actant local au moyen de la préposition 把 *bǎ* qui permet d'antéposer au verbe les compléments d'objet. Par exemple :

* 5. 张萌把北京去了。

zhāng-méng	bǎ	běi-jīng	qù	le
NP	PRÉP	NPL	aller	PFV

Cet exemple est agrammatical, dans la mesure où l'on ne peut pas mettre la préposition 把 *bǎ* devant les actants locaux comme *Beijing*. Pour cette raison, le linguiste chinois Zhang Yunqiu (2004) a dit : « Les *syntagmes locaux* peuvent être considérés comme des objets, mais c'est alors une forme non-typique du syntagme objectal. La relation entre ces objets obligatoires est plus ou moins forte dans la hiérarchie objectale par rapport aux objets typiques ». Les compléments de lieu sont obligatoires après les verbes de mouvement comme *aller* et *venir* dans les exemples ci-dessus. Ces compléments ont une relation avec le verbe plus étroite que les circonstants, mais cette relation est moins étroite que celle entre les véritables objets et les verbes. Donc, en chinois, même si l'on ne peut pas mettre 把 *bǎ* devant les compléments de lieu, ces compléments doivent être considérés comme des actants obligatoires et ce sont des actants locaux typiques.

Au chapitre III, les verbes bivalents dans les deux langues comme le verbe *tuer* dans *Pierre tue Paul* en français et le verbe 杀 *shā* « tuer »² en chinois. Les verbes bivalents dans les deux langues qui se répartissent en verbes transitifs et en verbes de mouvement ayant un actant local. Il s’agit des verbes directionnels (comme *aller*³, *venir*) qui ne sont pas typiquement bivalents mais pour lesquels les actants locaux sont obligatoires ; des verbes symétriques (*verbes labiles*) (par exemple : *monter*, dans *La valise monte.* et *Le père monte une valise.*) ; des verbes qui ont eux-mêmes double valence (comme *écrire* dans *Jean écrit son devoir.* et *Jean écrit une lettre*⁴.) ;

² Le verbe bivalent 杀 *shā* « tuer » en chinois comme dans :

张三杀了李四。

zhāng-sān shā le lǐ-sì

NP1 tuer PFV NP2

« ZHANG San a tué LI Si. »

³ Comme dans l’exemple 5a.

⁴ Le verbe bivalent 写 *xiě* « écrire » en chinois comme :

1. 李明写作业。

lǐ-míng xiě zuò-yè

NP écrire devoir_scolaire

« LI Ming écrit son devoir scolaire. »

2. 李明写信。

lǐ-míng xiě xìn

NP écrire lettre

« LI Ming écrit une lettre. »

On peut *écrire* des *caractères*, des *devoirs*, la valence du verbe 写 *xiě* « écrire » est typiquement bivalente ; mais quand on ajoute le mot 信 *xìn* « lettre », la valence potentielle du verbe 写 *xiě* « écrire » est changée, c’est-à-dire que la valence est augmentée, car normalement quand *on écrit une lettre*, elle a un destinataire et on doit savoir à *qui LI Ming va écrire*. C’est *la lettre* qui implique le sens de destination. Du coup, il y a une place d’argument destinataire qui apparaît, même si elle est syntaxiquement vide. Par rapport aux verbes naturellement trivalents comme *envoyer*, *mettre* (on ne peut pas mettre quelque chose s’il n’y a pas un endroit où le mettre, on ne peut pas envoyer quelque chose non plus s’il n’y a pas quelqu’un pour le recevoir), le verbe 写 *xiě* « écrire » est moins naturellement trivalent, mais il peut déclencher deux fonctionnements différents. Si l’on veut exprimer le destinataire de *la lettre*, il faut présenter 给 *gěi*.

et des verbes du genre *casser*⁵, *laver* pour lesquels il y a des problèmes de nom aliénable et inaliénable comme dans *Elle se lave les mains* et *Elle lave les vêtements*.

Au chapitre IV, les verbes trivalents dans les deux langues comme les verbes du genre 给 *gěi* « donner », les verbes du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » et les verbes du genre 告使 *gào-shǐ*⁶ d'un point de vue sémantico-syntaxique. Il y a des verbes trivalents assez typiques comme 借 *jiè* « emprunter / prêter », 给 *gěi* « donner », 寄 *jì* « envoyer », etc. en chinois ; soit il faut toujours utiliser une préposition, sinon la phrase est ambiguë ; soit un actant local se trouve déjà dans le verbe lui-même. Quant au verbe du type 给 *gěi* « donner »⁷ qui possède plusieurs fonctions en chinois : comme vrai verbe trivalent qui a trois actants obligatoires (*le donateur, le donataire et la donation* et aussi après le verbe principal pour être le deuxième verbe dans une construction sérielle) ; comme préposition qui peut antéposer l'objet devant le verbe principal ; comme marque de datif et de bénéfactif après le verbe principal et qui fait apparaître l'objet du verbe principal ; comme marque de causatif et de passif pour modifier la valence des verbes ; comme marque facultative mise après le verbe trivalent principal qui possède déjà le sens de « donner ». Il peut également fonctionner comme une marque d'applicatif suffixée à un autre verbe. Après avoir été grammaticalisé, le verbe 给 *gěi* « donner » devient un verbe à plusieurs fonctions comme beaucoup de verbes tels que 把 *bǎ*, 被 *bèi*, etc..

Aux chapitres V et VI, il s'agit des deux autres éléments qui influencent la valence des verbes : les diathèses progressives et régressives. Sur le terme de *diathèse*, certains linguistes soutiennent qu'elle est synonyme de *voix*, mais il faut bien distinguer entre les deux. À l'origine, la *diathèse* est équivalente à la *voix* pour les grammairiens grecs et le nombre d'arguments en diminution ou en augmentation. Cela présuppose une valence de base, mais il n'est pas

⁵ Les verbes bivalents *casser* et *laver* seront vus dans le chapitre VI.

⁶ En chinois mandarin, on appelle ce type de verbe les verbes 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » et ce type de verbe contient deux sous-types de verbes, à savoir le type 告知 *gào-zhī* « dire » (X dit quelque chose (Z) à Y) et le type 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose » (X fait faire quelque chose (Z) à Y).

⁷ Voir les exemples dans le chapitre IV.

tellement commode d'identifier la valence de base, par exemple, en français, les *verbes symétriques*, c'est-à-dire les *verbes labiles*, qui ont un emploi intransitif par rapport à l'emploi transitif, ne conduisent pas à supprimer l'objet ou un non-spécifié (voir chapitre IV). La *voix* est pour les questions que l'on va pouvoir appliquer d'une façon un peu plus précise, c'est-à-dire la promotion (en sujet, en objet...); la *diathèse*, c'est la question du nombre d'arguments (diathèse progressive, régressive) et c'est une particularité de Tesnière. La *diathèse* est une catégorie grammaticale associée au verbe et à son auxiliaire et qui indique la relation entre le verbe, le sujet ou l'agent et l'objet; tandis que chaque *voix* se manifeste par des flexions verbales spécifiques (désinences ou préfixes, formes différentes des auxiliaires, etc.). On trouve différentes situations :

A. Lorsque le sujet du verbe est l'agent d'une action qui s'exerce sur un objet, le verbe est à la *voix active*; la phrase est *une phrase active*. Ainsi, en français :

6. Pierre tue Paul.

et en chinois,

7. 张三杀了李四。

zhāng-sān	shā	le	lǐ-sì
NP1	tuer	PFV	NP2

« ZHANG San a tué LI Si. »

Donc, la *voix active* promeut en sujet l'actif.

B. Lorsque le sujet de la phrase est en fait l'objet d'un verbe actif dans une phrase sous-jacente, le verbe est à la *voix passive*, la phrase est *une phrase passive*. Ainsi, en français,

8a. Pierre a été blessé par Paul.

8a'. Pierre a été blessé.

et en chinois,

9a. 李四被张三打了。

lǐ-sì bèi zhāng-sān dǎ le
N2 PSF NP1 frapper PFV
« LI Si a été frappé. »

Ces deux phrases sont issues des phrases :

8b. Paul a blessé Pierre.

et :

9b. 张三打了李四。

zhāng-sān dǎ le lǐ-sì
NP1 frapper PFV NP2
« ZHANG San a frappé LI Si. »

Dans les cas des exemples 8a et 9a, *Paul* et *ZHANG San*, qui sont les sujets de la phrase active sous-jacente, sont devenus les agents de la phrase réalisée (complément d'agent) dans les exemples 8b et 9b ; les objets *Pierre* et *LI Si* sont devenus les sujets. Dans l'exemple 8a', le sujet de la phrase sous-jacente qui devient l'agent de la phrase réalisée n'est pas spécifié : la *voix passive* a pour principal objet de réaliser des phrases sans agent spécifié. En français, la *voix passive* est marquée par l'auxiliaire *être* suivi du participe passé du verbe transitif, ou bien par la forme pronominale *SE* ; tandis qu'en chinois, il existe beaucoup de marquages pour le passif. La *voix passive* promeut alors le patient (un autre actant) en sujet.

Au chapitre V, les diathèses progressives dans les deux langues. Ce chapitre est divisé en deux parties : le causatif-factitif et l'applicatif.

Le causatif-factitif consiste à ajouter un actant supplémentaire en amont du sujet, c'est-à-dire qu'un *causateur* déclenche l'action de l'agent et il est du coup un agent exécutant, c'est-à-dire qu'il y a une sorte de dédoublement de l'agent, on l'appelle *causataire*. C'est le causateur qui est le sujet et l'agent original causé ; le causataire n'est plus du tout un agent. D'après Tesnière (1959), cela permet d'expliquer que les verbes avalents deviennent monovalents, les verbes monovalents deviennent bivalents, les verbes bivalents deviennent trivalents et les

verbes trivalents deviennent tétravalents. Quand on passe d'un verbe intransitif à un verbe transitif, c'est-à-dire que l'on passe d'un verbe monovalent à un verbe bivalent, généralement l'agent est marqué comme complément d'objet. En français, la marque de causatif-factitif est un auxiliaire accompagné de l'infinitif : le verbe *faire* qui est le seul auxiliaire, bien que le verbe *laisser* soit également possible. En chinois, il y a plusieurs marques du causatif-factitif, par exemple 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire » qui sont plus typiques et un 给 *gěi* qui est plus particulier. Il y a encore une hypothèse sur le verbe 把 *bǎ* « prendre », dont on se sert pour antéposer l'objet devant le verbe principal dans une phrase, il fonctionne aussi pour une construction à pivot en mandarin contemporain. Toutes ces marques de causatif-factitif chinois sont plus ou moins grammaticalisées à partir de verbes, c'est-à-dire ils présentent *divers degrés de grammaticalisation* (Lemaréchal et Xiao, 2017).

L'applicatif est plus difficile à repérer pour nous, puisqu'il n'existe vraiment ni en français, ni en chinois. Pour la langue indo-européenne qui est la plus susceptible d'avoir quelque chose de ressemblant aux applicatifs, c'est paradoxalement l'anglais. Puisque le fait que l'on puisse mettre au passif les verbes qui ont une postposition, c'est-à-dire un préverbe et que ce qui devient le sujet est le régime du préverbe et non pas le régime du verbe, c'est typique des applicatifs, mais comme les deux éléments ne sont pas adjacents, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'applicatif au sens normal du terme. Pour augmenter la diathèse, il y a des langues qui possèdent soit le causatif, soit l'applicatif, mais il existe un certain nombre de langues qui comportent non seulement le causatif mais aussi l'applicatif comme le nahuatl et le kinyarwanda. On s'attend à ce que le causatif soit marqué par un affixe, et aussi il existe trois types d'applicatifs (Lemaréchal, 1998, pp.188-209.) : *un applicatif destinatif, un applicatif comitatif et un applicatif instrumental*. Par exemple :

10. a-baa-ntu Andereya a-kor-ér-a
 PF-CL2-homme André 3SG.CL2-travailler-APPL-ASP
 « Les gens pour qui André travaille. »
 (Lemaréchal dans son séminaire du 18/01/2018, EPHE 2017-2018)

Dans cette phrase, *-er* est la marque de l'applicatif *destinatif*, le verbe *travailler* est un verbe monovalent, on peut dire *André travaille*, *La femme travaille* par exemple, et on peut symboliser la phrase par *travailler (André)*, *travailler (femme)*. Mais pour augmenter la valence pour expliquer le destinataire ou le datif, il faut utiliser un applicatif pour préciser *pour qui on travaille*. La valence augmente et le verbe monovalent devient bivalent, ou de bivalent à trivalent. On se contente d'objectiver, puisque le marquage des relatifs d'objets se fait en ajoutant le ton haut, qui est sur *-er* ici. En chinois, étant donné que l'applicatif peut être trouvé en aval d'un verbe, on ne pense qu'aux cas où le mot 给 *gěi* « donner », 在 *zài* « être + place » est mis après les verbes pleins et quand il s'agit d'introduire un complément d'objet indirect dans une structure *V. Bivalent + 给 gěi* comme 写+给 *xiě-gěi* « écrire à », 带+给 *dài-gěi* « porter à », etc., et *V. + 在 zài* (ton léger) (un actant local) comme 跳在 *tiào-zài* « sauter sur + PL », 忘在 *wàng-zài* « oublier à + PL », etc.. Il existe encore beaucoup d'exemples, voir dans le chapitre V.

Au chapitre VI, les diathèses régressives dans les deux langues. Ce chapitre est divisé en quatre parties : le réfléchi, le réciproque, le moyen et le passif. En français, ces quatre diathèses régressives peuvent toutes être exprimées sous la forme pronominale *SE*. Le réfléchi signifie que les deux actants d'un verbe d'action (pour un verbe bivalent par exemple) partagent le même agent d'une action, c'est-à-dire que le sujet et l'objet sont confondus, cette action est faite sur l'agent (comme *Il se lave*. et *Il se lave les mains*). En chinois, on prend le mot 自己 *zìjǐ* / 自己 *zì-jǐ* qui veut dire « soi-même » et qui peut être considéré comme *le pronom réfléchi*.

Le réciproque, en anglais on prend souvent un syntagme *each other* dans le cas d'une dualité et *one another* lorsqu'il s'agit de pluralité ; mais en français, on utilise la forme du réfléchi. On ne s'occupe pas de la distributivité, mais il y a des contraintes sur le sujet, qui doit être un pluriel ou un collectif, donc il faut absolument que le sujet soit non-singulier, par exemple duel ou pluriel. Mais dans beaucoup de langues qui n'utilisent pas de forme pronominale, il y a une autre construction à exprimer : les deux actants (agents) en *comitatif* (Lemaréchal dans son séminaire). Généralement les verbes réciproques possèdent deux constructions : tout d'abord, cela peut être le *réciproque* quand les deux agents qui réagissent sont en position de sujet (comme *Paul et Pietre se battent.*) ; ensuite, les deux actants (agents) peuvent être en *comitatif* quand un des participants qui est réagissant en position de sujet et l'autre en position de complément (comme *Paul se bat avec Pierre*). En chinois, souvent on

prend l'un des quatre mots tels que 和 *hé* « et/avec », 跟 *gēn* « et/avec », 与 *yǔ* « et/avec », 同 *tóng* « et/avec ». Ces quatre mots chinois sont tous grammaticalisés comme conjonctions comme *et* et préposition comme *avec* en français, reliant le sujet, le complément d'objet et le complément circonstanciel.

Le moyen est bien moins répandu par rapport au réfléchi et au réciproque. Il s'agit plutôt d'une diathèse pour les langues indo-européennes tels que grec ancien, sanskrit, islandais et latin. Le moyen indique plutôt le sujet qui accomplit une action dans son propre intérêt. En français, le moyen est aussi sous la forme du réfléchi comme par exemple le verbe *se soulever* dans *La tempête soulève la mer* et *La mer se soulève*. Le verbe *soulever* est un verbe de déplacement et en même temps un verbe bivalent, normalement il y a un agent et un mobile qui connaît un certain mouvement. Normalement on ne mentionne pas l'agent, on décrit le mouvement et on ne s'occupe pas du tout de l'agent ou de la cause. L'agent est inconnu et on ne s'y intéresse pas, donc on a effacé une place d'argument du verbe, c'est pourquoi l'on peut parfaitement ignorer l'agent de la phrase. On ne voit que le mobile qui est animé d'un certain mouvement. Grâce à la diathèse régressive du moyen, le verbe de déplacement a perdu un de ses actants et est du coup transformé en verbe de mouvement, puisque les verbes de déplacement sont ceux où le mobile est distinct de l'agent et les verbes de mouvement sont ceux où il n'y a que le mobile qui soit exprimé. En chinois, même s'il n'existe pas de forme pronominale, il s'agit quand même du problème des verbes symétriques (ou labiles, réversibles), il s'agit surtout de verbes qui sont à la fois intransitifs et transitifs et qui possèdent sémantiquement le sens du causatif en utilisant un des quatre marques de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire ».

Le passif n'est pas seulement un échange des positions de sujet-agent et objet-patient. Pour le passif, il s'agit de problèmes de « -motion », non seulement comme démotion (Lamiroy, 1993, p.56.) de la hiérarchie syntaxique du sujet, mais aussi comme la promotion de l'objet. « La phrase passive est toujours le résultat de l'application d'un opérateur passivant à la phrase active, que ce soit l'opérateur d'état *être V-é* ou l'opérateur de la neutralisation actantielle *se* » (Lamiroy, 1993, p.63.). C'est exactement les deux types de passif (Lamiroy, 1993 ; Herslund, 2000) qui existent en français. Contrairement au français, les passifs chinois ne possèdent pas les formes *être-V.é* ni la forme pronominale *SE*. Pour les passifs chinois, on présente, comme

pour les autres langues isolantes à morphologie réduite, un passif soit par le renversement et l'effacement de l'agent, soit par une des prépositions comme 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre », 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de », 给 *gěi* « donner » qui sont grammaticalisés. En chinois, le passif peut syntaxiquement diminuer la valence des verbes, puisque pour les marques du passif 被 *bèi* et 给 *gěi*, les objets peuvent être supprimés même si sémantiquement la place d'argument est toujours gardée pour ces objets (Lemaréchal et Xiao, 2017).

Le chinois contemporain et le français standard sont deux langues différentes. Le chinois contemporain est une langue à tons appartenant à la famille sino-tibétaine. Au contraire des langues agglutinantes et flexionnelles, le chinois est une langue isolante. Les lexèmes chinois n'ont qu'une seule forme sans accord de pluriel, de genre, de mode et de temps. Le français standard qui est une langue sans tons appartient à la famille indo-européenne. La plupart des mots français comprennent une racine et des affixes. La forme d'un mot change selon le genre, le nombre, le temps, l'aspect et le mode. De plus, il y a beaucoup de différences entre ces deux langues dans l'ordre des mots. Lorsqu'il y a comparaison, on peut constater des points similaires et des points différents entre ces deux langues. Pour comparer entre le français et le chinois, afin de bien exprimer le fonctionnement du concept de la valence, on prendra le chinois comme référence que l'on comparera avec le français.

Enfin, tous les exemples dans cette thèse proviennent de documents grammaticaux, de notes de cours, de dictionnaires, de livres spécialisés sur ces deux langues et aussi d'enquêtes auprès de gens qui parlent correctement le français standard et le chinois mandarin.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ADJ.	Adjectif	NP.	Nom propre
ADV.	Marque d'adverbialisation	NPL.	Nom propre de la place
APPLI.	Applicatif	O.	Objet
ASP.	Aspect	P.	Patient
AUX.	Auxiliaire	PF-CL2.	Préfixe-2 ^{ème} classificateur
BÉNÉ.	Bénéfactif	PFV.	Perfective
C.	Causateur	PL.	Pluriel
CARD.	Cardinal	PRÉF.	Préfixe
CAUS.	Causatif	PRÉP. (L.)	Préposition (locative)
CL.	Classificateur	PSF.	Passif
CLV.	Classificateur verbal	QUAN.	Quantitatif
CONJ.	Conjonction	RÉSULTF.	Résultatif
COPL.	Copule	RÉTRF.	Rétroflexe
COMPT.	Complément	S.	Sujet
DAT.	Datif	SF.	Suffixe
DAT._INT.	Datif d'intérêt	SN.	Syntagme nominal
DÉIC.	Déictique	1SG.	1 ^{ère} personne. singulier
DURTF.	Duratif	2SG.	2 ^{ème} personne. singulier
En ^o .	Particule énonciative	3SG.	3 ^{ème} personne. singulier
FUT.	Future	3SGF.	3 ^{ème} personne. singulier. féminin
GÉN.	Génitif	3SGNTR.	3 ^{ème} personne. singulier. neutre
INTERTF.	Interrogatif	SUP.	Superlatif
L.	Locatif	TAM.	Temps, aspect, mode.
MOD.	Modifieur	V.	Verbe
NÉG.	Négatif	VP.	Verbe pronominal
N.	Nom	≠	Inégalité
NC.	Nom commun	?	Ambiguïté
NDF.	Nom de famille	*	Phrase agrammaticale

CHAPITRE I

LES VERBES AVALENTS DANS LES DEUX LANGUES

Il existe des verbes avalents dans les langues indo-européennes comme le français, l'anglais, l'allemand, etc. Mais que veut dire un verbe avalant ? C'est un verbe qui n'est pas obligatoirement associé à un actant, c'est-à-dire que ce verbe peut ne pas avoir de véritable actant. Ce sont essentiellement des verbes météorologiques qui sont plutôt intransitifs, par exemple : *pleuvoir*, *neiger* en français, *rain*, *snow* en anglais et *regnen*, *schneien* en allemand. Généralement, les linguistes qui parlent en termes de transitivité disent que ce sont des verbes impersonnels (comme *il* en français, *it* en anglais et *Es* en allemand) quand ils abordent les verbes avalents. Voici des exemples :

En français :

1a. Il pleut. 1b. Il neige.

En anglais :

2a. It is raining. 2b. It is snowing.

En allemand :

3a. Es regnet. b. Es schneit.

Nous allons prendre le verbe *pleuvoir* comme exemple. Si nous voulons symboliser les verbes avalents en « $f(x)$ »⁸, f représente le verbe *pleuvoir*, mais qu'est-ce que le x du $f(x)$ dans ce *pleuvoir* ? Est-ce *Il* qui est en position de sujet ? En effet, sémantiquement, *il* qui est vide et qui n'a pas de référence ne représente rien en grammaire traditionnelle ; grammaticalement, il est juste là pour faire fonction de sujet ordinaire. Nous ne pouvons pas représenter ces expressions sous la forme $f(x)$ de la façon suivante : *pleuvoir (il)*, *neiger (il)* etc. Ici, *Il* comme *it* et *Es* est un sujet impersonnel et ce n'est pas un élément obligatoire exigé par la sémantique ; par conséquent il n'existe que pour satisfaire aux besoins de la morphologie et de la syntaxe.

⁸ $f(x)$: f représente une fonction prédicative qui peut, entre autres, être portée par un verbe et x représente les actants du verbe.

Mais, en substance, tous les procès exprimant une action doivent avoir un ancrage référentiel, sinon ces actions ne seraient appuyées sur rien ; tous les mouvements sont des mouvements de matière ; sinon, il n'y aurait pas de mouvement.

Selon les contenus sémantiques de ces verbes, ce sont plutôt des verbes météorologiques. Comme le français est une langue à morphosyntaxe relativement contrainte, *il* est mis en position de sujet comme sujet impersonnel afin de satisfaire la syntaxe. Il en va de même avec le *it* de l'anglais et le *es* de l'allemand. L'impersonnel est une notion qui est étrangère à la valence à cause de cette théorie du sujet qui est le premier des compléments. Tesnière était de son côté gêné par son idée de prime actant, second actant et tiers actant, mais sa terminologie avait le mérite de ne pas tout mélanger. Donc à côté des verbes impersonnels, il y a les constructions impersonnelles du genre *il est arrivé* sans qu'il soit question d'une personne, où le *il* est invariable, il ne peut pas être remplacé par autre chose, c'est une façon de rejeter vers la fin une information nouvelle, donc c'est un procédé de focalisation au niveau énonciatif qui existe dans beaucoup de langues, notamment dans les langues SVO, où le focus par défaut est final comme par exemple dans 1, 2 et 3. C'est pourquoi, en français, en anglais et en allemand, les verbes météorologiques tels que *pleuvoir, neiger, etc.* sont des verbes avalents.

En français, en anglais et en allemand les verbes météorologiques sont considérés comme des verbes avalents à cause de leurs sujets impersonnels pour satisfaire aux besoins de la morphologie et de la syntaxe. En chinois mandarin contemporain, il existe, comme en français, des phrases pour exprimer des phénomènes météorologiques tels que 下雨 *xià-yǔ* « il pleut », 下雪 *xià-xuě* « il neige », 下霜 *xià-shuāng* « il gèle », 起风 *qǐ-fēng* « il vente », 刮风 *guā-fēng* « le vent souffle », 起雾 *qǐ-wù* « il y a du brouillard », 打雷 *dǎ-léi* « il tonne », 打闪 *dǎ-shǎn* « il y a des éclairs », 变天 *biàn-tiān* « le temps se gâte » etc. comme dans les exemples suivants :

4a. 下雨了⁹。 (Zhou Guoguang, 1993, p.117.)

xià yǔ le

tomber pluie En°

« La pluie tombe. » « Il pleut. »

4b. 下雪了。

xià xuě le

tomber neige En°

« La neige tombe. » « Il neige. »

4c. 下冰雹了。

xià bīng-báo le

tomber grêle En°

« La grêle tombe. » « Il grêle. »

4d. 下霜了。

xià shuāng le

tomber gel En°

« Le gel tombe. » « Il gèle. »

4e. 起风了。

qǐ fēng le

se lever vent En°

« Le vent se lève. » « Le vent commence à souffler. »

4f. 起雾了。

qǐ wù le

se lever brouillard En°

« Le brouillard commence à se former. »

⁹ 了 *le* qui une marque de parfait en chinois peut être placé soit à la fin de la phrase pour indiquer un changement ou pour indiquer une action passée ; soit être mis après un verbe ou un adjectif pour indiquer l'achèvement de l'action ou du changement. (Dictionnaire français-chinois, 2005)

4g. 打雷了。

dǎ	léi	le	
frapper	tonnerre	En°	
« Il y a un coup de tonnerre. »			

4h. 打闪了。

dǎ	shǎn	le	
frapper	éclair	En°	
« Il y a des éclairs. »			

Certains linguistes chinois (comme Lu Jianming, 2004 ; Fan Xiao, 2009 ; Guo Rui, 1995 ; Yuan Yulin, 1998) constatent que ce type de verbe sont des verbes avalents comme dans les langues indo-européennes : ces verbes n'ont pas un élément obligatoire exigé par la syntaxe et ils ne contrôlent aucun actant non plus. Il y en a encore certains (comme Zhou Tongquan, 2006) qui considèrent qu'« en chinois, il n'existe pas de verbes avalents, mais qu' il existe des syntagmes avalents ». D'autres (comme Chen Changlai, 2002 ; Xu Feng, 2004 ; Gao Shunquan, 2004 ; Zhang Guoxian, 1993 ; Zhou Guoguang, 1993) soutiennent que « ces verbes sont des verbes monovalents », puisque pour eux, ce type de verbe sont des syntagmes *verbes-objets* et la syntaxe chinoise peut être étendue, c'est-à-dire que du point de vue du figement de la forme syntaxique, nous constatons que dans un exemple comme 下雨 *xià-yǔ* « il pleut. », on peut séparer 下 *xià* « tomber » et 雨 *yǔ* « pluie » et on peut insérer entre les deux mots des marques aspectuelles comme 着 *zhe*, 了 *le* ou 过 *guò*, du classificateur pour 雨 *yǔ* « pluie » ainsi que des adjectifs comme (很 *hěn*) 大 *dà* / 小 *xiǎo* « (très) fort / faible ». Par exemple :

5a. 下了一场雨。 (Yuan Yulin, 2010, p.324.)

xià	le	yì-chǎng	yǔ
tomber	PFV	CARD_un-CL	pluie
« La pluie est tombée. »			

5a'. 下了一场很大/小的雨。

xià le yì-chǎng hěn dà / xiǎo de yǔ
tomber PFV CARD_un-CL très fort / faible GÉN pluie
« La pluie est tombée très fort/très peu. »

5b. 下着雨呢，别出门。

xià zhe yǔ ne bié chū mén
tomber DURTF pluie En° NÉG sortir porte
« Il est en train de pleuvoir, ne sors pas. »

5c'. 下过雨了。

xià guò yǔ le
tomber PFV pluie En°
« La pluie est tombée. »

On peut également dire :

5c''. 雨下过了。

yǔ xià guò le
pluie tomber PFV En°
« La pluie est tombée. »

Dans l'ouvrage de Lü Shuxiang (1978), le verbe 下 *xià* « tomber » figure aussi comme verbe ordinaire et les exemples 5a-5a' nous montrent que 下 *xià* « tomber » doit être considéré comme un verbe ordinaire, puisque juste après l'emploi glosé « pluie », on trouve le verbe 下 *xià* « tomber » qui peut être suivi d'un complément d'objet. Il en va de même pour 下雪 *xià-xuě* « il neige », 下冰雹 *xià-bīng-báo* « grêle », 下霜 *xià-shuāng* « il gèle », etc.. Par conséquent, nous pouvons symboliser ces expressions sous la forme $f(x)$ de la façon suivante : *tomber (pluie)*, *tomber (neige)*, *tomber (grêle)* et *tomber (gel)*. 下 *xià* « tomber » est, par conséquent, un verbe monovalent dont l'actant unique peut être 雨 *yǔ* « pluie », 雪 *xuě* « neige », 冰雹 *bīng-báo* « grêle » ou 霜 *shuāng* « gel ». Il y a quand même un petit problème pour 霜 *shuāng* « gel », parce que 下 *xià* « tomber » avec 雨 *yǔ* « pluie », 雪 *xuě*

« neige » et 冰雹 *bīng-báo* « grêle » peuvent être encore un mouvement spatial concret : « la pluie tombe », « la neige tombe », « la grêle tombe » pour signifier une chute de haut en bas, non-contrôlée. 下 *xià* « tomber » pour 雨 *yǔ* « pluie », pour 雪 *xuě* « neige », pour 冰雹 *bīng-báo* « grêle » c'est encore un verbe concret. Mais à la différence de 霜 *shuāng* « gel » qui ne *tombe* pas. Quand *il gèle*, on ne reçoit pas la glace sur la tête. 下 *xià* « tomber » avec 雨 *yǔ* « pluie », 雪 *xuě* « neige » et 冰雹 *bīng-báo* « grêle » on peut dire que cela va avec le sens propre du verbe, mais avec 霜 *shuāng* « gel », on a l'impression que 下 *xià* « tomber » a un sens plus abstrait. Il y a des verbes qui sont appropriés au type du phénomène météorologique, par exemple *le vent qui souffle* n'est pas le même verbe que *la pluie* ou *la neige*. Même si le *gel*, le *vent*, le *brouillard*, le *tonnerre*, l'*éclair* sont des phénomènes météorologiques très abstraits par rapport aux *pluie* et *neige*, nous pouvons aussi insérer dans ces expressions météorologiques des adjectifs comme (很 *hěn*) 大 *dà* / 小 *xiǎo* « (très) fort / faible » et les classificateurs de ces noms météorologiques, par exemple :

6a. 刮了一阵很大的风。

guā le yí-zhèn hěn dà de fēng
souffler PFV CARD_un-CL très grand GÉN vent
« Le vent a soufflé très fort. »

6b. 起了一片大雾。

qǐ le yí-piàn dà wù
se_lever PFV CARD_un-CL. grand brouillard
« Un grand brouillard a commencé à se former. »

6c. 打了几声巨响的雷。

dǎ le jǐ-shēng jù-xiǎng de léi
frapper PFV quelque-CL. énorme-bruit GÉN tonnerre
« Il y a eu un coup de tonnerre énorme. »

6d. 打了几下闪电。

dǎ	le	jǐ-xià	shǎn-diàn
frapper	PFV	quelque-fois	éclair

« Il y a eu quelques fois des éclairs. »

Dans ces exemples, nous pouvons mettre ces phrases sous forme $f(x)$ comme *souffler* (vent), *se former* (brouillard), *frapper* (tonnerre) et *frapper* (éclair). On peut dire qu'en chinois, les verbes météorologiques sont donc des verbes monovalents comme les linguistes chinois Chen Changlai (2002), Xu Feng (2004), Lü Shuxiang (1978) soutiennent que ce type de verbe peut être considéré comme des verbes monovalents ordinaires. Mais ce n'est pas si simple de constater que le seul actant est un vrai objet. Pour bien comprendre, on peut prendre un vrai verbe de déplacement, monovalent 走 zǒu « partir / s'en aller », par exemple :

7a. 客人走了。 (Shen Yang, 2003)

kè-rén	zǒu	le
invité	partir	PFV

« L'invité est parti. »

7b. 几位客人走了。

jǐ-wèi	kè-rén	zǒu	le
quelque-CL	invité	partir	En°

« Quelques invités sont partis. »

7c. 很多客人走了。

hěn	duō	kè-rén	zǒu	le
très	beaucoup	invité	partir	En°

« Beaucoup d'invités sont partis. »

On peut aussi dire les phrases suivantes :

8a. 走了客人。

zǒu le kè-rén
partir PFV invité
« L'invité est parti. »

8b. 走了几位客人。

zǒu le jǐ-wèi kè-rén
partir PFV quelque-CL invité
« Quelques invités sont partis. »

8c. 走了很多客人。

zǒu le hěnn duō kè-rén
partir PFV très beaucoup invité
« Beaucoup d'invités sont partis. »

Pour que la comparaison soit claire entre les verbes météorologiques et les vrais verbes monovalents, on va prendre les exemples 5c', 8a. et 5c'', 7a. comme ci-dessous :

5c'. 下过雨了。

xià guò yǔ le
tomber PFV pluie En°
« La pluie est tombée. »

8a. 走了客人。

zǒu le kè-rén
partir PFV invité
« L'invité est parti. »

5c''. 雨下过了。

yǔ	xià	guò	le
pluie	tomber	PFV	En°

« La pluie est tombée. »

7a. 客人走了。 (Shen Yang, 2003)

kè-rén	zǒu	le
invité	partir	PFV

« L'invité est parti. »

Du point de vue syntaxique, les phrases 5c'. et 8a. peuvent entrer dans la structure $V+NP$; les deux phrases 5c'' et 7a. peuvent aussi être mises dans la structure $NP+V$. Nous pouvons écrire ces deux phrases sous forme $f(x)$ comme *tomber* (*pluie*) et *partir* (*invités*). Mais même s'il n'y a pas beaucoup de différence de syntaxe dans chaque paire de phrase, on ne peut pas prouver que ces deux X individuels aient la même propriété dans chaque phrase.

Dans l'exemple 5c', 雨 *yǔ* « pluie », c'est le patient du verbe 下 *xià* « tombe » ; alors dans l'exemples 8a., 客人 *kè-rén* « invité », c'est l'agent du verbe 走 *zǒu* « partir ». Dans la phrase 7a, pour *partir* (*invités*), on peut remplacer 客人 *kè-rén* « invité » par quelqu'un d'autre tels que 他 *tā* « 3SG. », 姐姐 *jiě-jie* « soeur aînée », 爷爷 *yé-yé* « grand-père », 叔叔 *shū-shu* « oncle », 老师 *lǎo-shī* « professeur », 总统 *zǒng-tǒng* « président », 孩子们 *hái-zi-men* « les enfants »... ; par conséquent, pour le verbe monovalent météorologique 下 *xià* « tomber » dans la phrase 5c'' (*tomber* (*pluie*)), 雨 *yǔ* « pluie » ne peut pas être remplacé par n'importe quel objet sauf par des mots de phénomène météorologique, par exemple : *下书 *xià-shū* « tomber livre », *下桌子 *xià-zhuō-zi* « tomber table », etc. Les choix pour le verbe 下 *xià* « tomber » sont très étroits. On peut considérer que dans l'exemple *La pluie est tombée.*, 雨 *yǔ* « pluie » est un argument interne (Zhou Tongquan, 2006 ; Williams, 1981) du verbe 下 *xià* « tomber », cet argument interne 雨 *yǔ* « pluie » est déjà figé dans le verbe météorologique au point de vue sémantique, on ne peut plus séparer le verbe *tomber* et la *pluie* comme un vrai verbe monovalent ordinaire ; par conséquent, dans l'exemple 7a., 客人 *kè-rén* « invité » peut être considéré comme un argument externe (Zhou Tongquan, 2006 ; Williams, 1981) du verbe

monovalent 走 zǒu « partir » qui peut dominer un actant et quand il y a d'autres actants logiquement corrects, il est possible que cet individu soit remplacé par d'autres individus-variantes. Généralement, dans une phrase, les arguments externes sont toujours considérés comme sujet et agent et les arguments internes sont presque considérés comme objet et patient (Zhou Tongquan, 2006 ; Williams, 1981). Donc, pour un vrai verbe monovalent et un verbe monovalent météorologique, nous pouvons résumer par le schéma ci-après :

Tomber + Pluie = Verbe + Argument Interne

Partir + L'invité = Verbe + Argument Externe

Les verbes météorologiques ne peuvent accepter que quelques objets météorologiques et la relation entre le verbe et son actant est presque figée ; ce type de verbe ne représente qu'une petite partie des verbes monovalents particuliers par rapport aux vrais verbes monovalents en chinois mandarin. On peut donc présenter le schéma de relation des verbes météorologiques entre le français et le chinois, comme suit :

français

chinois

Pleuvoir = tomber + pluie

Neiger = tomber + neige

Grêler=tomber + grêle

Geler = tomber + gel

Dans cette construction, nous pouvons voir directement que des verbes météorologiques en français (comme en anglais et en allemand) sont des verbes sans actant, ils sont donc des verbes avalents ; par conséquent, en chinois, même si pour les verbes météorologiques, le choix d'objet est très étroit, après ce type de verbe, il faut quand même obligatoirement avoir un objet qui les suit et ces objets sont presque figés dans ces verbes. Au contraire du français, en chinois mandarin, il n'y a pas des verbes avalents mais des verbes météorologiques monovalents qui sont plus figés avec leurs actants.

CHAPITRE II

LES VERBES MONOVALENTS DANS LES DEUX LANGUES

On sait que les verbes monovalents représentent un cas particulier de $f(x)$ qui se définissent par le fait de n'avoir qu'un seul actant. On a l'air de dire la même chose avec une autre famille terminologique qui regroupe les verbes *intransitifs*, le chapitre précédent nous a déjà montré les distinctions entre la notion de *transitivité* et *intransitivité* et celle de la *valence*. Pour ce seul actant d'un verbe, c'est un actant unique qui peut être considéré comme le sujet syntaxique et comme l'agent sémantique. Ce genre de verbe est fréquent en français et en chinois. Pour comparer entre ces deux langues les points similaires et les points différents, afin de bien exprimer le fonctionnement du concept de la *valence*, nous allons prendre le chinois comme référence pour le comparer avec le français.

Ici, on discute le problème de la valence d'un verbe, pour bien trouver les verbes monovalents en chinois, il faut quand même chercher les verbes à la base de verbes intransitifs, mais « il n'est pas facile de distinguer les verbes intransitifs et transitifs en chinois »¹⁰, puisque c'est une langue isolante et que ses lexèmes n'ont qu'une seule forme sans accord de pluriel, de genre, de mode et de temps comme en français. « Un verbe intransitif peut à la fois être un verbe transitif »¹¹, c'est-à-dire un verbe monovalent qui a à la fois le fonctionnement d'un verbe bivalent. C'est pourquoi, pour bien analyser les verbes monovalents (verbes intransitifs), les linguistes chinois¹² comme Chao Yuanren (1979), ont constaté qu'il y a un certain nombre de verbes intransitifs en chinois comme 跑 *pǎo* « courir », 走 *zǒu* « marcher », 飞 *fēi* « voler », 来 *lái* « venir », 笑 *xiào* « rire », 睡觉 *shuì-jào* « dormir »... Ces verbes sont-ils toujours monovalents ? Y a-t-il des cas particuliers ? Est-ce qu'il y a des points communs et différents de la langue française ? Puisque qu'il y a de nombreux verbes monovalents en chinois et en français, nous allons analyser quelques cas particuliers.

¹⁰ “汉语的动词不容易分及物或者不及物”(陆志伟, 1956) *Il n'est pas facile de distinguer les verbes intransitifs et transitifs en chinois.* (Lu Zhiwei, 1956). En 1954, le linguiste Wang Li a dit aussi : “实际上, 及物不及物的分别, 在中国语法里, 并不是重要的”(王力, 1954) *En fait, les distinctions entre intransitivité et transitivité ne sont pas très importantes dans la langue chinoise* (Wang Li, 1954) .

¹¹ Voir note 1.

¹² Les linguistes chinois Chao Yuanren (1979), Hu Yushu (1981), Lü Shuxiang (1984), Li Linding (1990), Lu Jianming (1991), Xing Fuyi (1991), Fan Xiao (1991), Ma Qingzhu (1992).

**1. Les verbes monovalents du type : 走 zǒu « marcher », 跑 pǎo « courir »,
飞 fēi « vole », 奔 bēn « marcher vite », 游 yóu « nager », 跳 tiào
« sauter », 蹦 bèng « sauter », 奔 bèn « se diriger vers »**

Ce type de verbe est plutôt représenté par des verbes de mouvement-déplacement dynamique, leur processus d'action est toujours continu, on ne peut pas trouver un moment précis où l'action se termine. Par exemple, en français, on peut dire :

1. Paul court.

On prend premièrement le verbe dynamique typique *courir* comme exemple typique pour analyser les verbes monovalents. C'est la situation où *Paul court*. On dit donc de *Paul* qu'il *court*, c'est-à-dire que l'on attribue à *Paul* la notion de *courir*, et *Paul* vérifie donc le fait de *courir* dans un énoncé du genre *Paul court*. L'exemple 1 peut être transformé sous forme *courir (Paul)*. Pour ce qui est de la définition de *courir*, cela ne changerait absolument rien à quoi que ce soit *Marie* ou *Médor*, ou n'importe qui d'autre par exemple : le lapin, le chien, le chat... Pour ce qui est de *courir*, la nature, la référence de ces éléments n'a aucune importance, donc on peut remplacer dans *courir* par *Marie*, *Médor* et n'importe quel nom propre par un *x*, c'est-à-dire que l'on remplace des individus par une variable dans une fonction appelée variable individuelle. On a fait un premier pas dans l'abstraction, car si l'on a une situation particulière dans laquelle c'est *Paul* qui *court*, *Paul* n'apparaît que comme un exemple possible de cette variable *x*, donc il intègre cette variable *x*. Pour ce qui est de *courir*, on a remplacé des individus par une variable individuelle qui peut être intégrée avec un élément quelconque de l'ensemble qui vérifie *courir*. Ce premier pas est déjà en réalité primordial. On a déjà analysé un verbe monovalent typique *courir*, est-ce que l'on peut utiliser ce premier pas pour examiner les verbes monovalents chinois ? Si on veut garder le même sens de phrase *Paul court* en chinois, qu'est-ce qui va passer ? On va voir d'abord les exemples ci-après :

? 2. 李明跑.....

lǐ-míng	pǎo
NP	?courir / s'enfuir

Cette phrase n'est pas complète, puisque l'on ne sait pas si *LI Ming* est en train de *courir* ou s'il *s'est enfuit*. Ici, il manque la marque de l'aspect. Si on ajoute la marque du passé 了 *le*, cela veut dire que *LI Ming s'est enfuit*, comme exemple :

2a. 李明跑了。

lǐ-míng	pǎo	le
NP	s'enfuir	PFV

« LI Ming s'est enfui. »

Si on utilise la marque du passé 了 *le*, il introduit un certain point du temps du passé. Étant donné que le verbe *s'enfuir* est un verbe de pronom personnel réfléchi, nous allons l'analyser plus tard.

Mais pour obtenir le sens de *courir* comme l'exemple 1 en français, il faut qu'on ajoute la marque durative 着 *zhe* après le verbe, c'est-à-dire la phrase suivante :

2b. 李明跑着。

lǐ-míng	pǎo	zhe
NP	courir	DURTF

« LI Ming court. »

La marque durative 着 *zhe* est employée en chinois pour *exprimer une action en cours dans le temps* (Song Yuzhu, 1982) et il n'y a pas un point précis pour terminer l'action de *courir*, les phases initiales et finales pour ce verbe ne changent rien. La phrase est transformée comme *courir (LI Ming)*. Comme le verbe monovalent *courir* en français, pour ce qui est de la définition de ce verbe, cela ne changerait absolument rien que n'importe qui d'autre, par exemple :

3. 一匹骏马在草原上跑着。 (Li Jie, 2007, p.110.)

yì-pǐ	jùn	mǎ	zài	cáo-yuán	shàng	pǎo	zhe
CARD_un-CL	bon	cheval	PRÉPL_être	prairie	sur	courir	DURTF

« Un bon cheval court sur la prairie. »

Dans cette phrase, il est clair que l'on peut la transformer comme *courir (cheval)*. On peut trouver si l'on remplace *LI Ming* par *cheval*, la phrase 2b est tout à fait correcte, *cheval* n'apparaît que comme un exemple possible de cette variable *x*, il est donc intégré cette variable *x* et le verbe 跑 *pǎo* « courir » est un verbe monovalent en chinois comme celui du français. Ce premier pas est en déjà réalisé, maintenant commence la deuxième étape.

La deuxième étape consiste à dire qu'il est possible de remplacer *courir* par autre prédicat à condition qu'il n'ait qu'une variable individuelle, c'est-à-dire que dans un premier temps, le fait qu'*il court* ou qu'*il nage* ne change strictement rien. On va prendre quelques verbes typiques monovalents en chinois comme 走 *zǒu* « marcher », 飞 *fēi* « voler », 游 *yóu* « nager », 跳 *tiào* « sauter ». Voici des exemples :

4. 一群人在路上走着/ *了。(Idem. 3)

yí-qún rén zài lù shàng zǒu zhe / *le
 CARD_un-CL gens PRÉPL_être chemin sur marcher DURTF / *PFV
 « Un groupe de gens marche sur le chemin. »

5. 几只鸟在天上飞着/ *了。(Idem. 3)

jǐ_zhī niǎo zài tiān shàng fēi zhe / *le
 quelque-CL oiseau PRÉPL_être ciel sur voler DURTF / *PFV
 « Quelques oiseaux volent dans le ciel. »

6. 几条金鱼在水里游着/ *了。(Idem. 3)

jǐ_tiáo jīn yú zài shuǐ lǐ yóu zhe / *le
 quelque-CL or poisson PRÉPL_être eau dans nager DURTF / *PFV
 « Quelques poissons d'or nagent dans l'eau. »

7. 一群猴子在树林里跳着/ *了。(Idem. 3)

yì-qún hóu-zi zài shù-lín lǐ tiào zhe / *le
 CARD_un-CL singe PRÉPL_être forêt dans sauter DURTF / *PFV
 « Un groupe de singes saute dans la forêt. »

Tous ces quatre verbes sont des verbes dynamiques et si l'on utilise la marque du passé 了 *le*, les phrases sont agrammaticales. Donc elles peuvent être transformées comme *marcher* (*gens*) ; *voler* (*oiseau*) ; *nager* (*poisson d'or*) ; *sauter* (*singe*). A la place de 跑 *pǎo* « courir », on peut mettre tous les verbes intransitifs comme 走 *zǒu* « marcher », 飞 *fēi* « voler », 游 *yóu* « nager », 跳 *tiào* « sauter ». Ainsi, on peut remplacer *f* par une variable qui soit d'un degré d'abstraction de variable conceptuelle, car elle ne renvoie pas à des individus : elles renvoient à des propriétés s'il s'agit d'un prédicat à plus d'une place d'argument (plus d'une variable individuelle) contrôlés par le prédicat.

On peut s'apercevoir que pour ces verbes monovalents en chinois, quand on ajoute la marque durative 着 *zhe* après les verbes intransitifs, la valence ne change pas, mais l'action de ces verbes devient une action conventionnelle et les verbes deviennent des verbes *téliques* en *atéliques*¹³. Par exemple, 走着 *zǒu-zhe* « marcher » et 跑着 *pǎo-zhe* « courir » sont des actions

¹³ Le mot *télique* qui vient de latin signifie la propriété d'un verbe ou d'un syntagme verbal qui présente une action ou un événement comme mené à son terme dans un sens ou un autre. Un verbe ou syntagme verbal possédant cette propriété est dit *télique*, alors que s'il présente l'action ou l'événement comme non achevé il est dit *atélique* (*non-télique*) (Lemaréchal, 1989).

Pour bien distinguer ces deux genres de verbes, il y a un test très connu en français : les verbes *téliques* sont compatibles avec *en* et les verbes *atéliques* sont compatibles avec *pendant*. Avec *en*, on se place à l'intérieur d'un intervalle déjà construit par le verbe qui comporte sa phase finale ; avec *pendant*, on est obligé de s'insérer dans quelque chose qui n'a ni début ni fin. Par exemple : les verbes *marcher* et *aller*.

J'ai marché jusqu'à la gare (*pendant* deux heures).

Je suis allée à la gare *en* deux heures.

Marcher est un verbe *non télique* (*pendant* ou ne rien mettre), donc *marcher deux heures* ou *marcher pendant deux heures*. Si l'on dit *pendant deux heures*, cela veut dire que l'on construit une borne initiale et une borne finale, et on confirme du coup que ce procès n'a été validé que *pendant deux heures*, mais cela ne change rien au verbe *marcher*. En revanche, *aller* est un verbe *télique*, il faut dire : *aller en deux heures*.

Pour la phrase : *On va marcher*, même si l'on n'est pas arrivé au but que l'on s'était assigné ou si l'on ne fait que quatre pas. Ainsi, la validation de *marcher* ne nécessite pas de prendre en compte une borne finale qui doit être atteinte, C'est la même chose en latin et dans beaucoup de langues. Très souvent, on a un complément de lieu et dans les langues à séries verbales, comme le chinois, c'est plutôt un verbe qui fait office de marqueur.

conventionnelles de l'homme ou de l'animal ; 飞着 *fēi-zhe* « voler », 游着 *yóu-zhe* « nager » et 跳着 *tiào-zhe* « sauter » sont plutôt des actions pour les *oiseaux*, les *poissons* et les *singes*. Dans ces conditions, ces verbes ne possèdent pas un moment précis où cesse l'action, ce sont des verbes mouvement-déplacement et ces verbes deviennent dynamiques atéliques.

Mais on sait que dans l'exemple 2a, quand on ajoute la marque du passé 了 *le*, à ce moment-là le verbe 跑 *pǎo* n'a plus le sens de *courir* mais devient *s'enfuir*. Est-ce que ce phénomène existe aussi pour les autres verbes de ce groupe ? Y a-t-il des changements de sens et de valence de ces verbes ? On va examiner les exemples ci-après.

8. 不早了，他先走了。 (Ma Qingzhu, 1992, p.7.)

bù	zǎo	le	tā	xiān	zǒu	le
NÉG	tôt	En°	3SG	d'abord	partir / s'en aller	PFV

« Il n'est pas très tôt, il s'est en allé / est parti d'abord. »

9. 鸟飞了。(Idem. 3)

niǎo	fēi	le
oiseau	s'envoler	PFV

« L'oiseau s'est envolé. »

Quand on voit ces deux phrases, puisque l'on utilise la marque du passé 了 *le*, les verbes dynamiques atéliques 走着 *zǒu-zhe* « marcher », 飞着 *fēi-zhe* « voler » deviennent téliques, puisqu'il existe un moment de terminaison de ces actions. En chinois, on peut transformer les phrases comme *s'en aller (il)* et *s'envoler (oiseau)*, ce sont des verbes encore monovalents, puisqu'ils n'ont qu'un seul actant attaché au verbe. Mais on remarque qu'en français il faut toujours avoir un pronom personnel réfléchi, cela veut dire *LI Ming, lui-même* qui *enfuit* dans la phrase 2a ; *Il, lui-même* qui *part* dans l'exemple 8 et *L'oiseau, lui-même* qui *vole* dans

En revanche, *aller à la gare* nécessite que la borne finale soit atteinte pour que *x* soit *allé à la gare*, sinon, cela n'est pas le cas. La validation du procès nécessite la prise en compte de la borne finale et cette borne finale doit être atteinte.

l'exemple 9. On constate qu'en français, il existe un phénomène de diathèse régressive, qu'on examinera dans le chapitre 6.

Parmi ces verbes du genre 跑 *pǎo* « courir », il y a un verbe exceptionnel 奔 *bēn* « courir vite ». On peut dire la phrase comme :

10. 一匹骏马在草原上狂奔(着) / *了。 (Li Jie, 2007, p.111.)

yì_pǐ jùn mǎ zài cǎo-yuán shàng kuáng bēn
 CARD_un-CL bon cheval PRÉPL_être prairie sur fou courir_vite
 (zhe) /*le
 (DURTF) / *PFV

« Un bon cheval court très vite (comme un fou) sur la prairie. »

C'est comme les verbes dynamiques du type 跑 *pǎo* « courir » qui est un verbe monovalent et cette phrase peut être réécrite sous la forme *courir vite (cheval)*. Mais quand le ton de ce verbe passe du premier au quatrième, c'est-à-dire 奔 *bèn*, le sens et la valence peuvent changer. On va voir un exemple d'abord.

11a. 还差五分钟就上课了, 张志明直奔教室。 (Shen Yang, 2000, p.79.)

hái chà wǔ fēn zhōng jiù shàng kè le
 encore moins CARD_cinq unité_de_longueur heure aussitôt suivre cours En°
 zhāng-zhì-míng zhí bèn jiào- shì
 NP directement courir_(se_diriger_)vers salle_de_cour

« Le cours commence dans cinq minutes, ZHANG Zhiming court follement vers la salle de cours. »

Dans cette phrase, le verbe n'est plus au premier ton *bēn* mais passe au quatrième ton *bèn* qui possède le sens non seulement de *courir*, mais aussi de *se diriger vers*, c'est-à-dire qu'il faut avoir un lieu précis pour l'action de *courir*. Dans l'exemple 11a, ce lieu est 教室 *jiào-shì* « salle de cours » qui peut être constaté comme un syntagme local. Pour un linguiste comme Tesnière, et pour beaucoup d'autres, les compléments de lieu sont des circonstants c'est-à-dire des participants facultatifs, donc leur nombre est illimité comme dans les exemples 3, 4, 5, 6,

7. Il y a des syntagmes prépositionnels comme 在 zài + *un endroit* « être dans/sur quelques endroits ». Si l'on supprime ¹⁴ ces syntagmes prépositionnels, les phrases sont encore grammaticales, par exemple on peut dire :

12a. 一群人走着。

yí-qún rén zǒu zhe
 CARD_un-CL gens marcher DURTF
 « Un groupe de gens marche. »

On dit qu'il y a *un groupe de gens* qui *marchent*, mais on ne fait pas attention à l'endroit où *ils marchent*, on peut dire qu'*ils marchent sur la prairie* par exemple :

12b. 一群人在草地上走着。

yí-qún rén zài cǎo-dì shàng zǒu zhe
 CARD_un-CL gens PRÉPL_être prairie sur marcher DURTF
 « Un groupe de gens marche sur la prairie. »

Dans le cas où le syntagme prépositionnel comme 在 zài + *un endroit* « être dans/sur quelques endroits » est facultative, elle n'a aucune influence sur le changement de valence du verbe. Les verbes des exemples 3, 4, 5, 6, 7 sont toujours monovalents.

Mais lorsque l'on supprime le syntagme local 教室 jiào-shì « salle de cours » de la phrase 11a, on peut avoir une phrase incomplète. Par exemple :

? 11b. 还差五分钟就上课了, 张志明直奔.....

hái chà wǔ fēn zhōng jiù shàng kè le
 encore moins CARD_cinq unité_de_longueur heure aussitôt suivre cours En°
 zhāng-zhì-míng zhí bèn
 NP directement se_diriger_vers
 « Le cours commence dans cinq minutes, ZHANG Zhiming se dirige vers... »

¹⁴Pour vérifier la valence d'un verbe, on peut essayer de supprimer les actants pour voir s'il y a des influences sur la valence du verbe.

Dans cette phrase, on ne sait pas vers où *ZHANG Ming court*. On remarque que le lieu 教室 *jiào-shì* « salle de cours » ne peut pas être supprimé, sinon la phrase devient incomplète. Si ce syntagme local est nécessaire et ne peut pas être supprimé, est-ce que nous pouvons dire que le verbe 奔 *bèn* devient un verbe bivalent qui peut posséder deux actants ? Est-ce que le lieu peut être un actant d'un verbe ? Pour vérifier, on va prendre un vrai verbe bivalent 杀 *shā* « tuer », par exemple :

13a. 张三杀了李四。

zhāng-sān	shā	le	lǐ-sì
NP1	tuer	PFV	NP2

« ZHANG San a tué LI Si. »

On peut dire aussi la phrase suivante :

13b. 张三把李四杀了。

zhāng-sān	bǎ	lǐ-sì	shā	le
NP1	PRÉP	NP2	tuer	PFV

« ZHANG San a tué LI Si. »

Le verbe 杀 *shā* « tuer » est un verbe transitif typique, c'est-à-dire que c'est un verbe bivalent typique, car il faut nécessairement un *tué* et un *tueur*, il est indispensable qu'il y ait *ZHANG San* et *LI Si* et que le rôle de l'un ne soit pas confondu avec le rôle de l'autre, donc il est indispensable d'avoir deux individus qui vont se distinguer par rapport à la relation prédicative 杀 *shā* « tuer », par les rôles différents qu'ils jouent dans cette relations. On peut donc représenter la phrase 13a sous la forme *tuer (ZHANG San, LI Si)*¹⁵. En chinois, si l'on veut bien vérifier un vrai verbe transitif, il y a une préposition 把 *bǎ*¹⁶ qui peut antéposer l'objet

¹⁵ On va analyser et expliquer la forme *f(x)* dans chapitre 2.

¹⁶ Le mot 把 *bǎ* comme préposition est complètement grammaticalisé, elle est une marque très particulière en chinois pour antéposer au verbe les objets. On l'utilise souvent pour prouver qu'un objet est un vrai objet ou non dans la phrase. Ces objets sont plutôt *disposal*.

direct qui peut être arrangé devant le verbe. On va essayer d'utiliser cette marque pour examiner l'exemple 11a. Par exemple :

* 11c. 还差五分钟就上课了，张志明把教室直奔。

hái	chà	wǔ	fēn	zhōng	jiù	shàng	kè	le
encore	moins	CARD_cinq	unité_de_longueur	heure	aussitôt	suivre	cours	En°
zhāng-zhì-míng	bǎ	jiào-shì	zhí	bèn				
NP	PRÉP	salle_de_cours	directement	se_diriger_vers				

Après analyse de la phrase 11c avec la préposition 把 *bǎ*, on constate que cet exemple est agrammatical. On ne peut pas antéposer le syntagme local 教室 *jiào-shì* « salle de cours » devant le verbe 奔 *bèn* ni considérer ce verbe comme vrai verbe bivalent comme 杀 *shā* « tuer » dans l'exemple 13, mais ce lieu ne peut pas être supprimé non plus comme dans les exemples 3,4,5,6,7. Le verbe 奔 *bèn* lui-même possède un sens de lieu directement et on peut présenter ce lieu par une préposition 向 *xiàng* « vers », par exemple :

11d. 还差五分钟就上课了，张志明直奔向教室。

hái	chà	wǔ	fēn	zhōng	jiù	shàng	kè	le
encore	moins	CARD_cinq	unité_de_longueur	heure	aussitôt	suivre	cours	En°
zhāng-zhì-míng	zhí	bèn	xiàng	jiào-shì				
NP	directement	se_diriger_vers	salle_de_cour					

« Le cours commence dans cinq minutes, ZHANG Zhiming se dirige vers la salle de cours directement. »

On remarque que les verbes qui viennent en premier comme 走 *zǒu* « marcher », 跑 *pǎo* « courir », etc., sont différents du verbe 奔 *bèn* « se diriger vers », puisque ce dernier possède une relation directe avec un lieu qui peut être considéré comme complément d'objet direct de lieu (Li Jie, 2007, p.124.), et on peut avoir une construction *S+V+L (local)* comme dans l'exemple 11a. Bien que *L* ne soit pas considéré comme complément d'objet direct du verbe, comme dans l'exemple 11d, on peut présenter ce lieu en utilisant la préposition 向 *xiàng* « vers ».

On ne peut pas supprimer ce syntagme local, cela pose des problèmes. Le verbe 奔 *bèn* « se diriger vers » est-il un verbe monovalent ou bivalent ? Les linguistes européens comme Tesnière (1959) pensent que le lieu est un circonstant qui ne peut pas être compté dans la valence d'un verbe ; il y a des linguistes chinois comme Lu Jianming (1991) qui soutiennent que le lieu peut être considéré comme un vrai actant d'un verbe, c'est-à-dire que le verbe 奔 *bèn* « se diriger vers » est un verbe bivalent. Mais d'après ce que l'on a analysé dans l'exemple 11c, le syntagme local n'est pas un typique complément d'objet comme *LI Si* dans l'exemple 13a, le verbe 奔 *bèn* « se diriger vers » n'est pas un verbe typique bivalent comme 杀 *shā* « tuer » ni un verbe typique monovalent comme 走 *zǒu* « marcher », 跑 *pǎo* « courir ». On ne peut donc pas omettre le syntagme local 教室 *jiào-shì* « salle de cours », et ce syntagme devient un actant obligatoire du verbe 奔 *bèn* « se diriger vers », il faut qu'on le considère comme un actant obligatoire d'un verbe, il y a donc des linguistes européens comme Lemaréchal (1989) qui les appellent *les actants locaux*. La phrase de l'exemple de 11a peut être donc être transformée en *se diriger vers (ZHANG Zhiming, salle de cours)*. La valence du verbe 奔 *bèn* « se diriger vers » change donc de monovalent à bivalent à cause d'un actant local obligatoire, mais il n'est pas un verbe typique bivalent (Li Jie, 2007, p.126.). Pour bien résoudre les problèmes des actants locaux, on va examiner un autre groupe de verbes.

2. Les verbes monovalents + un actant local du type de 来 *lái* « venir », 去 *qù* « aller », 上 *shàng* « monter », 下 *xià* « descendre », 进 *jìn* « entrer », 出 *chū* « sortir », 回 *huí* « retourner », 过 *guò* « passer », 起 *qǐ* « se lever », 到 *dào* « arriver »

En chinois mandarin, ce type de verbe sont des verbes mouvement-déplacement directionnels très particuliers par rapport aux autres verbes monovalents, puisqu'ils possèdent tous un actant particulier obligatoire, c'est-à-dire un actant local. Le sujet de l'actant local a été analysé un peu sur le verbe du type 奔 *bèn* « se diriger vers » dans les exemples 11. Cet actant local peut être introduit par une préposition, mais il y a des actants locaux d'un certain nombre de verbes qui n'ont pas besoin d'être introduit par une préposition comme dans le cas du verbe 来 *lái* « venir ». On va voir quelques exemples :

14. 客人来了。(Chao Yuanren, 1979, p.314.)

kè-rén lái le
invité venir PFV
« L'invité est venu. »

Le verbe 来 *lái* « venir » signifie un déplacement d'un endroit en direction de celui qui parle. Dans l'exemple 14, l'*invité* s'approche d'un endroit, peut-être un restaurant ou une maison. Mais dans cette phrase, ces endroits dont on s'approche n'ont pas d'influence sur la valence du verbe 来 *lái* « venir », ce n'est qu'un procès du mouvement de l'*invité*. On peut transformer la phrase sous la forme *venir (invité)*, le verbe est un verbe monovalent. Mais dans la phrase suivante, il y a peut-être un changement de valence.

14a. 今年小王来上海几回了。(Ma Qingzhu, 1992, p.16.)

jīn-nián xiǎo wáng lái shàng-hǎi jǐ-huí le
cette-année PRÉF NDF venir NPL quelque-fois PFV
« Cette année, Xiao WANG est venu à Shanghai quelques fois. »

Dans l'exemple 14a apparaît un lieu 上海 *shàng-hǎi* « NPL », un adverbe de temps 今年 *jīn-nián* « cette année » et un adverbe de quantité 几回 *jǐ-huí* « quelques fois ». Pour vérifier que le verbe 来 *lái* « venir » est un verbe monovalent, on va essayer d'omettre ces trois syntagmes et l'on obtient les phrases 14b, 14c et 14d.

14b. 小王来上海几回了。

xiǎo wáng lái shàng-hǎi jǐ-huí le
PRÉF NDF venir NPL quelque-fois PFV
« Xiao WANG est venu à Shanghai quelques fois. »

14c. 小王来上海了。

xiǎo wáng lái shàng-hǎi le
PRÉF NDF venir NPL PFV
« Xiao WANG est venu à Shanghai. »

? 14d. 小王来.....了

xiǎo	wáng	lái	le
PRÉF	NDF	venir		PFV

« Xiao WANG est venu ... »

On remarque que quand on supprime l’adverbe de quantité 几回 *jǐ-huí* « quelques fois » et de temps 今年 *jīn-nián* « cette année », les phrases 14b et 14c sont correctes, mais quand le syntagme local 上海 *shàng-hǎi* « Shanghai » est supprimé, la phrase 14d devient incomplète, puisque l’on ne sait pas d’où vient *Xiao WANG*. Au point de vue de la syntaxe, la place d’argument n’est pas vide et elle garde toujours une place pour le syntagme local. On dit que comme pour le verbe 奔 *bèn* « courir vers », il y a un actant local obligatoire, mais cet actant n’est pas un vrai complément direct du verbe 来 *lái* « venir », car on ne peut pas utiliser la préposition 把 *bǎ* pour antéposer cet « objet direct ».

Par exemple :

* 14e. 小王把上海来了。

xiǎo	wáng	bǎ	shàng-hǎi	lái	le
PRÉF	NDF	PRÉP	NPL	venir	PFV

Il faut que l’on récrive la phrase 14c sous la forme *venir (Xiao WANG, Shanghai)*.

Maintenant on va voir un autre verbe 去 *qù* « aller ».

15a. 李建华去年去北京两次了。 (Ma Qingzhu, 1992, p.7.)

lǐ-jian-huá	qù-nián	qù	běi-jīng	liǎng-cì	le
NP	dernier-année	aller	NPL	CARD_deux-fois	PFV

« LI Jianhua est allé à Pékin deux fois l’année dernière. »

Dans cette phrase, si l’on supprime les adverbes de temps 去年 *qù-nián* « l’année dernière » et de quantité 两次 *liǎng-cì* « deux fois », les phrases sont correctes comme dans les phrases 15b et 15c :

15b. 李建华去北京两次了。

lǐ-jiàn-huá	qù	běi-jīng	liǎng-cì	le
NP	aller	NPL	CARD_deux-fois	PFV

« LI Jianhua est allé à Pékin deux fois. »

15c. 李建华去北京了。

lǐ-jiàn-huá	qù	běi-jīng	le
NP	aller	NPL	PFV

« LI Jianhua est allé à Pékin. »

Mais on ne peut pas omettre l'actant local 北京 *běi-jīng* « Pékin » ni l'antéposer par la préposition 把 *bǎ* comme les exemples suivants :

? 15d. 李建华去.....了

lǐ-jiàn-huá	qù	le
NP	aller		PFV

« LI Jianhua est allé ... »

* 15e. 李建华把北京去。

lǐ-jiàn-huá	bǎ	běi-jīng	qù	le
NP	PRÉP	NPL	aller	PFV

La phrase 15c peut être transformée sous la forme *aller (LI Jianhua, Pékin)*.

On a déjà vu que pour un linguiste comme Tesnière, et pour beaucoup d'autres, les compléments de lieu sont des circonstants, c'est-à-dire des participants facultatifs, dont le nombre est illimité. Ce n'est pas le cas ici, puisque ce ne sont des actants, mais des actants qui ne sont pas obligatoires. Chez Tesnière, la valence se définit par les syntagmes extérieurs au verbe, il n'a pas du tout l'idée que la valence est quelque chose d'interne au verbe, et il ne le conceptualise pas comme nous quand nous mettons des x , et que le f n'a pas de sens si ce n'est pas un $f(x)$ ou un $f(x, y)$. Nous utilisons la méthode de l'omission pour supprimer les adverbes temporels et cardinaux (去年 *qù-nián* « année dernière », 两次 *liǎng-cì* « deux fois », 今年

jīn-nián « cette année », 几回 *jǐ-huí* « quelques fois » dans les exemples 14a-14c et 15a-15c), le sens des phrases est évident. En revanche, quand on supprime les noms propres de lieu (上海 *Shàng-hǎi* « Shanghai », 北京 *Běi-jīng* « Pékin » dans les exemples 14d et 15d), on peut constater que le sens des phrases 14d et 15d n'est pas clair, car nous ne connaissons pas les endroits où *LI Jianhua* ou *Xiao WANG* va *aller* ou *venir*. On ne peut donc pas omettre les syntagmes locaux, et ces syntagmes locaux deviennent des actants obligatoires des verbes, ce sont des actants locaux.

En chinois et en français, on considère souvent que les verbes de mouvement (et de position) sont monovalents : le complément de ces verbes ne peut pas être antéposé (au moyen de 把 *bǎ*) comme peuvent l'être habituellement les compléments. Les verbes 去 *qù* « aller » et 来 *lái* « venir » eux-mêmes sont les verbes monovalents, mais quand ils ont un complément direct sans syntagme prépositionnel ou adpositionnel, la valence des verbes change donc de monovalent à bivalent mais ne sont pas typiquement bivalents. Tesnière considère tous les compléments de lieu comme des circonstants, mais, en fait, il y a une grande différence entre le complément de lieu de verbe et le circonstant de lieu. Quand les compléments de lieu sont antéposés souvent en tête de phrase, ce sont alors des circonstants qui donnent le cadre global de l'action. Comme les exemples 14c et 15c, *Shanghai* et *Pékin* font partie de la valence des verbes *aller* et *venir*. Ces verbes possèdent un complément, c'est un actant obligatoire qui est l'actant local. Il faut donc bien distinguer les lieux qui sont des circonstants, et les lieux qui saturent une place d'argument d'un verbe de position mouvement déplacement.

Parmi ce groupe de verbes, il y en a un qui est encore plus particulier en chinois et en français, c'est le verbe 进 *jìn* « entrer ». Voyons l'exemple suivant :

16. 请进！

qǐng	jìn
s'il_vous_plaît	entrer
« Entrez, s'il vous plaît ! »	

Dans un énoncé monomorphématique comme *entrer*, c'est la base verbale qui porte l'idée d'*entrer* en français, ainsi qu'un deuxième morphème intonatif qui indique un énoncé (cinquième niveau de DIK¹⁷) injonctif ; néanmoins, bien qu'il s'agisse d'un énoncé

¹⁷Afin de bien comprendre le fonctionnement de la valence du verbe, il convient de présenter simplement ces cinq niveaux de DIK (1989) :

Au premier niveau de Dik, on a une relation prédicative nucléaire qui énonce des propriétés de termes que l'on peut représenter de façon plus ou moins approximative sous forme de fonction logique du genre $f(x)$. Nous avons des *prédicats nucléaires* qui doivent être considérés comme potentiellement lexicalisés sur les mots porteurs de ces fonctions. Ce niveau est composé de trois parties : les types de prédicat et le nombre des arguments (la valence verbale).

Le deuxième niveau est appelé *spécification interne* ; il s'agit du niveau de la spécification interne du prédicat nucléaire, dans la mesure où il n'introduit pas d'entité nouvelle. Les éléments grammaticaux sont appelés *satellites* par Dik. Pour ce qui peut être maximale morphologisé, il y a un certain nombre de langues où cela se fait sous la forme de l'aspect. Ces satellites dans ce niveau de Dik correspondent aux adverbes de manière ou aux syntagmes adverbiaux de manière (en français, le syntagme prépositionnel de manière) et de vitesse.

Au troisième niveau, on a des *repérages externes* qui signifient donc le lieu, le temps et éventuellement des choses plus abstraites que cela comme la cause, la conséquence, etc. On peut avoir des adverbes ou des syntagmes adverbiaux circonstanciels du style complément de lieu, complément de temps. Ce qui est souvent grammaticalisé et même morphologisé dans les langues, c'est le temps verbal.

Le niveau quatre concerne l'*évaluation propositionnelle*, c'est-à-dire qu'une proposition est vraie, pas vraie, possible, probable, peu probable, etc. Il y a un décalage complet à ce niveau. On se sert de la description d'un état de chose pour le présenter comme un fait possible et c'est sur ce fait possible que l'on va construire une proposition et que l'on va évaluer cette proposition.

Le dernier niveau est celui de l'*énonciation*. Il s'agit du niveau des actes de parole, et surtout, il s'agit du seul niveau où il a un produit fini dont on peut constater la présence : les énoncés de corpus ou d'informateur. Tout cela relève de l'abstraction. L'énonciation est le seul moment où sont produits, à travers un acte de parole, des énoncés qui vont être le matériau dont la linguistique va essayer de rendre compte. Les satellites sont des éléments du genre *franchement*. On trouve également à ce niveau les types d'énoncé, c'est-à-dire fondamentalement trois types : déclaratif, interrogatif, injonctif.

À chaque niveau, Dik distingue des *opérateurs* et des *satellites*. Les opérateurs, c'est ce qui est grammaticalisé, comme le temps verbal pour les langues qui ont des tiroirs de conjugaison et où le temps verbal est un des éléments structurants ; c'est très fortement morphologisé. Les satellites sont purement lexicaux.

Les trois premiers niveaux sont censés fournir toutes les données pour décrire un état de chose réel ou non à l'intérieur d'un énoncé consistant en une phrase ; au quatrième niveau, la proposition est évaluée,

monomorphématique, il y a bien deux places d'arguments : pour que l'on puisse *entrer*, il faut qu'il y ait un objet qui soit mobile, et il faut qu'il y ait un lieu, donc deux places d'argument. Ainsi, il faut qu'il y ait un x qui sera mobile et un y qui va être le lieu. Non seulement ces deux rôles sémantiques sont nécessaires, mais en plus, *entrer* impose des contraintes sur les classes d'objet : il faut que ce soit un lieu et il faut en outre que ce lieu ait un intérieur qui permette de l'opposer à un extérieur, par exemple, si l'on voit quelqu'un dans la rue et que l'on décide de l'interpeller, on ne peut pas lui dire « Entrez ! » : on lui dira « Approchez ! » ou « Venez ici ! ». Ainsi, il n'y a rien d'écrit dans la phrase, mais il y a un mobile, une entité concrète du premier ordre¹⁸ qui fonctionne comme lieu, et il y a un prédicat particulier sur ce lieu qui doit avoir un intérieur. Pour qu'*entrer* ait un sens, il faut qu'il y ait des phrases, c'est-à-dire qu'il faut absolument qu'il y ait une phase initiale et une phase finale, et il faut qu'à la phase finale, x soit dans y , sinon *entrer* n'est pas vérifié et il n'y a pas eu d'entrée. Ainsi, non seulement, il faut qu'il y ait deux places d'argument, il faut aussi qu'il y ait des spécificités particulières sur les objets qui vont saturer la place d'argument lieu, mais en plus, il faut qu'il y ait un argument caché derrière tout cela qui est le temps et cet argument temporel doit être analysé en deux phrases, et dans ces deux phrases, il y a des prédicats de position : dans la première position ce qui est certain, c'est qu'il n'est pas dans y . Ainsi, la phase initiale se définit dans ce type de

et au cinquième niveau, elle est transformée en acte de parole et rend compte de l'énonciation. La dernière étape permet de parvenir à l'énoncé tel qu'il est proféré dans les langues naturelles, et toutes les étapes précédentes sont de type sémantico-logique, c'est-à-dire des étapes abstraites qui relèvent plus de la sémantique que des grammaires de langues particulières.

¹⁸Le linguiste Lyons a écrit : les entités du premier ordre sont des objets concrets qui peuvent être définis comme des portions d'espace, elles-mêmes repérables dans l'espace ; on peut dire des entités du premier ordre qu'*elles existent*. Les entités du second ordre sont des portions de temps – des événements donc – repérables dans le temps ; on peut dire de ces entités du second ordre qu'*elles ont lieu*. Les entités du troisième ordre des propositions repérées comme appartenant à un monde possible, réel ou contrefactuel, etc. ; on peut dire de ces entités qu'*elles sont vraies ou fausses, bien ou mal, etc.*, tous des prédicats exprimant une évaluation propositionnelle. Un même nom peut jouer dans plusieurs ordres par une sorte de métonymie : dans *l'autobus a un peu crevé*, *autobus* sert à désigner une entité du premier ordre tandis que, dans *l'autobus est à cinq heures*, *autobus* sert à désigner par métonymie un événement, c'est-à-dire une entité du second ordre – c'est la nature du prédicat (de repérage temporel) qui contraint l'interprétation (...). On peut même ajouter que dans *je préfère l'autobus au métro*, *autobus* et *métro* désignent par métonymie des entités du troisième ordre. C'est le prédicat dont elles sont un argument qui introduit ces contraintes de réinterprétation : *avoir des pneus vs être à telle heure vs préférer* (...). Dik y ajoute un niveau supplémentaire, celui de l'énonciation décrivant un acte de parole, assimilé à un quatrième ordre d'entités. (Lyons, 1977, pp.442-445. & Lemaréchal, 2015, p.56.)

verbe comme la négation de la phase finale, c'est un prédicat dynamique.

Comme il y a deux places d'argument, ces deux places d'argument se distinguent entre elles et ce sont les rôles sémantiques qui les distinguent. Ils doivent d'abord être définis de façon tautologique, et ensuite, par généralisation, on peut catégoriser d'une façon transversale dans les grammaires et les rôles sémantiques. Chaque argument se distingue par des rôles sémantiques. Un énoncé monomorphématique comme *entrer*, où il n'y a que la base verbale plus un second morphème, qui est le profil intonatif de l'énoncé injonctif ; ces deux morphèmes portent des informations sur tous les niveaux. Ainsi, quand on dit « Entrez ! », *entrez* est un prédicat à deux places d'argument qui, en plus, sous-catégorise son deuxième argument comme étant un lieu (ce qui est crucial). Ce lieu est sous-catégorisé comme un lieu qui a un intérieur qui peut être opposé à un extérieur, car sinon, on ne peut pas dire *entrez*. Il y a un mobile, puisque l'on est dans une langue accusative, dans un énoncé injonctif et ce mobile ne peut être que l'interlocuteur.

De plus, il y a l'*Aktionsart*¹⁹. D'une part, c'est un verbe, d'autre part, pour ce qui est de

¹⁹ L'*Aktionsart* est dans le premier niveau de DIK (1989), c'est-à-dire du type de procès. On est toujours dans le domaine des types de prédicats, et à l'intérieur de ce domaine, on utilise généralement le nom allemand *Aktionsart* (le mode ou la façon d'action) par souci de clarté, car *actionnalité* et *aspect lexical* se trouvent en concurrence avec des termes qui se ressemblent. L'*Aktionsart* désigne quelque chose qui est lexicalisé dans le domaine de la temporalité interne des procès. En effet, on constate que dans le lexique verbal et en fait plus généralement dans tout lexique prédicatif sont stockées avec le lexique des indications associées à telle action, des indications sur la temporalité interne de ces actions : il y a des actions qui ne durent pas de façon définitive, il y a des actions qui durent, il y a des actions qui arrivent à un terme pour qu'elles soient validées, il y en a où ce n'est pas le cas, etc. L'aspect lexical fait partie de la description des procès et c'est lexicalisé à travers le lexique qui porte ces fonctions prédicatives.

Il faut bien distinguer l'aspect et l'*Aktionsart*. Entre eux, il s'agit d'un ensemble d'oppositions binaires. L'aspect est uniquement l'angle de vue adopté sur la temporalité interne de l'action. Même si l'on peut avoir des théories synthétiques sur l'aspect qui s'appuient sur ce qu'il y a de commun entre les deux, à savoir quelque chose qui concerne la temporalité interne des procès exprimés par des verbes ou toute autre partie prédicative. La grande différence entre l'*Aktionsart* et l'aspect est le fait que l'aspect est un angle de vue particulier pris par l'énonciateur sur la temporalité interne. Du coup, cela répond souvent à des besoins discursifs mis en avant, en arrière-plan, etc. Ainsi, l'aspect est quelque chose qui dépend du discours, alors que l'*Aktionsart* est un élément du sens du lexique qui exprime les procès. Ces éléments peuvent être plus ou moins lexicalisés selon les langues, mais cela explique pourquoi très souvent, l'*Aktionsart* est désigné sous le nom d'aspect lexical, puisqu'effectivement, la plupart du temps,

l’Aktionsart, c’est-à-dire du type de procès, c’est un énoncé télique. Pour que « Entrez ! » soit vérifié, il faut qu’*entrer* aboutisse à son terme. C’est un prédicat télique qui oriente sur la phase finale, c’est-à-dire qu’il informe sur la phrase finale et qu’il n’informe que de façon négative sur la phase initiale ; c’est donc un prédicat complexe qui comporte un prédicat de position sur la phase initiale et un prédicat de position sur la phase finale : la phase initiale est la négation du prédicat de position de la phase finale, donc à la phase finale, le mobile est dans le lieu, alors qu’à la phase initiale, il n’est pas dans le lieu. Tout cela est porté par *entrer* tel que lexicalisé en français par le verbe *entrer*, l’exemple peut donc être réécrite comme : *entrer (quelqu’un, un lieu particulier)*.

Pour de nombreux arguments, il y a un grand nombre de variables. Ces désignations de type $f(x)$ sont macroscopiques dans un sens ; le verbe *entrer*, dont les prédicats sont en fait infiniment plus compliqués, puisqu’*entrer* est une fonction prédicative qui associe au moins deux fonctions prédicatives de position (à la phase initiale, à la phase finale), et il faut que ces deux prédicats de position soient déjà différents. Dans un verbe comme *entrer*, la phase finale, le prédicat de position est spécifié, c’est-à-dire qu’il faut être dans le lieu lors de la phase finale. C’est exactement comme en chinois. Voyons l’exemple chinois suivant :

16a. 学生们进教室了。

xué-shēng	men	jìn	jiào-shì	le
élève	PL	entrer	salle_de_cours	PFV

« Les élèves entrent dans la salle de cours. »

Dans cette phrase chinoise, 教室 *jiào-shì* « la salle de cours » est un prédicat de position du verbe 进 *jìn* « entrer ». La caractéristique de ce type de verbe est que le prédicat de position qui est associé à la phase initiale est la négation du prédicat de position de la phase finale (ne pas être dans la salle de cours). Ainsi, on ne sait pas où 学生们 *xué-shēng-men* « les élèves » sont dans la phase initiale, alors qu’à la phase finale, il faut nécessairement savoir où ils sont, et le mobile (学生们 *xué-shēng-men* « les élèves ») à la fin de ce verbe dynamique est

c’est lexicalisé. On a vu que c’est le verbe qui a pour caractéristique d’être télique ou non télique, etc. Quant à l’aspect, il paraît plus grammatical, puisque généralement, il est porté par les morphèmes qui sont mis en jeu par l’énonciation (Lemaréchal, 1998).

l'intérieur d'un lieu (教室 *jiào-shì* « la salle de cours »). Cela fait partie du sens 进 *jìn* « entrer » en chinois et en français. Dans cet exemple, si l'on n'envisage pas le fait qu'il soit *dans la salle de cours* à la phase finale, la phrase ne marche pas, ce n'est pas le cas, *les élèves ne sont pas entrés*. Pour qu'*entrer* ait son sens, il faut absolument que la phase finale soit atteinte. Ce n'est pas une question de temps, *entrer* n'a de sens que si l'on envisage la phase finale. Ce n'est pas comme dans 14a, 来上海 *lái-shàng-hǎi* « venir à Shanghai » où l'on envisage pas la phase finale.

Il y a ainsi un progrès, car on estime que les prépositions (ou plus généralement les adpositions) sont des prédicats, mais c'est en même temps un moyen de dire qu'elles ne sont pas toujours des prédicats. Là où elles ne seraient pas des prédicats dans l'idée de Dixon (2003), c'est quand le syntagme prépositionnel sature une place d'argument qui est déjà dans le verbe, du genre *entrer dans la pièce* ; il est clair qu'*entrer* nécessite un lieu qui ait un intérieur et un extérieur, et qu'à la phase initiale, on n'était pas dedans, alors qu'à la phase finale, on est dedans. Ainsi, il est évident que *dans* n'ajoute pas une place d'argument, puisque la place d'argument est déjà là.

Les prépositions sont toujours prédicatives, mais simplement, elles s'articulent ou non à des prédicats qui sont là par ailleurs. Si l'on dit comme dans l'exemple 7 « un groupe de singes saute dans la forêt. », *sauter* n'a pas de place d'argument local, alors que si l'on dit « entrer dans la salle de cours » comme dans la phrase 16a, *entrer* a un argument local.

On dit que le verbe 进 *jìn* « entrer » en chinois et en français est très particulier, il s'agit de la phase initiale et finale, les prépositions sont prédicatives, aussi si l'on veut dire que c'est un verbe bivalent, on ne peut pas antéposer ce lieu particulier par la préposition 把 *bǎ* en chinois, sinon la phrase est agrammaticale :

* 16b. 学生们把教室进了。

xué-shēng	men	bǎ	jiào-shì	jìn	le
élève	PL	PRÉP	salle_de_cours	entrer	PFV

Donc, on peut voir que le verbe 进 *jìn* « entrer » est un verbe bivalent mais pas assez typique dans ces deux langues.

Pour les autres verbes du même groupe que 来 *lái* « venir », 去 *qù* « aller », c'est-à-dire les verbes 上 *shàng* « monter », 下 *xià* « descendre », 出 *chū* « sortir », 回 *huí* « retourner », 过 *guò* « passer », 起 *qǐ* « se lever », 到 *dào* « arriver », à la différence du type de verbe 走 *zǒu* « marcher », il y a toujours un actant local qui les suit, il existe toujours une place d'argument, et cet actant local ne peut toujours pas être supprimé ni être antéposé par la préposition 把 *bǎ* comme un vrai verbe bivalent. On peut dire que ce type de verbe a toujours la structure :

S + V. du type 来 lái + L.

? S + V. du type 来 lái + ?

** S + 把 bǎ + L + V.*

Selon les langues, les actants locaux sont marqués directement comme des objets qui en fait n'ont pas les caractéristiques d'un objet ou au contraire ne sont pas constitués par un complément direct sans syntagme prépositionnel ou adpositionnel. En français, à ce moment-là, ils ont des compléments d'objets ; en chinois, avec un verbe transitif qui a en même temps un sens de mouvement, on peut utiliser la préposition 把 *bǎ*, sinon on ne le peut pas. On peut dire que les objets directs placés immédiatement après les verbes transitifs du chinois sont de véritables objets que 把 *bǎ* permet d'antéposer. Mais pour les verbes qui ont besoin d'un actant local, pour ces syntagmes locaux, le linguiste chinois Zhang Yunqiu (2004) dit que :

« Les 'syntagmes locaux' qui peuvent être considérés comme des objets ont la forme non-typique du syntagme objectif. Ces syntagmes sont sous la forme typique du syntagme objectif comme un exemple permettant de transformer les objets facultatifs en objets obligatoires. La relation entre ces objets obligatoires est plus ou moins forte dans la hiérarchie objective par rapport aux objets typiques. »

Les noms propres de lieu sont obligatoires après les verbes *venir* et *aller* dans les exemples ci-dessus. Ces noms propres ont une relation plus forte que les circonstants, mais cette relation est moins forte que les autres vrais objets. Donc, en chinois, même si l'on ne peut pas mettre 把 *bǎ* devant les objets, ces noms propres de lieu doivent être considérés comme des actants obligatoires, et ce sont des actants locaux assez typiques. On dit que pour ce type de verbe, ils sont tous des verbes entre les verbes monovalents et bivalents. On peut les considérer comme

des verbes bivalents mais du type assez typique.

3. Les verbes du type 坐 zuò « s’asseoir/être assis/asseoir », 站 zhàn « se tenir/(rester) debout », 躺 tāng « s’allonger », 蹲 dūn « s’accroupir », 跪 guì « s’agenouiller » et 睡 shuì « se coucher/dormir/endormir »

En chinois comme en français, il existe un type de verbe assez typique du genre 坐 zuò « s’asseoir/être assis/asseoir ». Puisqu’il y a beaucoup de caractéristiques particulières, on prendra le verbe 坐 zuò « s’asseoir/être assis/asseoir » comme exemple pour examiner ce type de verbe.

En français, les verbes de mouvement du genre *asseoir* posent un problème sémantique : il y a un emploi comme verbe de position, un emploi comme verbe de mouvement et un emploi comme verbe de déplacement. En revanche, du point de vue morphologique, en français, le verbe *asseoir* est un verbe de déplacement qui est le moins souvent utilisé ; en effet, on l’emploie moins souvent (par exemple : *J’ai assis un malade sur son lit.*²⁰) que *s’asseoir*. Et *être assis* n’est qu’une périphrase d’un passif de style résultatif. Du point de vue sémantique, on pourrait constater qu’*être assis* est un verbe de position (donc un verbe non-dynamique). Finalement, le verbe *asseoir*, c’est *faire être assis* ; alors que le verbe *s’asseoir*, c’est *faire que l’on va être assis* à la phase finale.

On sait qu’en chinois, il n’y a pas de changement de formes des verbes. Pour la sémantique de ce type de verbe, il faut obligatoirement un être animé qui soit l’agent. Quand la construction de la syntaxe est S+V, il peut avoir un complément du temps après le verbe. Par exemple :

17a. 老人坐/站/躺/蹲/跪/睡了好一会儿。(MA Qingzhu, 1992, p.307.)

lǎo-rén		zuò / zhàn / tāng / dūn / guì	
vieux-personne		être_assis / être_debout / s’allonger / s’accroupir / s’agenouiller /	
/ shuì	le	hǎo	yí-huì-r
dormir	PFV	très	un_moment-RÉTRF

²⁰ Pour trouver une forme équivalente du verbe *asseoir* en français, il s’agit du problème de changement la diathèse, c’est la diathèse progressive. On en parlera dans le chapitre V.

« La personne âgée a été assise / a été debout / s'est allongée / s'est accroupie / s'est agenouillée / a dormi longtemps. »

On peut dire que ce type de verbe 坐 *zuò* « être assis » est un verbe d'état dans cette phrase, puisque *cette personne âgée s'assoit / reste debout / s'allonge / s'accroupit / s'agenouille / dort* très longtemps sans bouger. Car il y a beaucoup de caractéristiques particulières de ce type de verbe, on prendra encore le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir » comme exemple.

En chinois, tous ces verbes du genre 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir » ont des emplois de positions, c'est-à-dire sont des verbes non-dynamiques (*être assis* en français), on peut dire par exemple :

17b. 一位老人坐着。 (Ma Qingzhu, 1992, p.307.)

yí-wèi	lǎo	rén	zuò	zhe
CARD_un-CL	vieux	personne	être_assis	DURTF

« Une personne âgée est assise. »

Du point de vue de la construction du temps interne de ce type de verbe, 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir » possède la propriété à la fois de procès et d'achèvement, c'est-à-dire que ce verbe contient un procès d'action et un état résultatif. Quand on ajoute la marque durative 着 *zhe* qui n'exprime pas un procès d'une action en elle-même, mais la continuation d'un état résultatif qui est achevé par l'agent. Ce type de verbe n'exprime pas un mouvement mais l'état d'achèvement d'un mouvement. C'est le contraire du type de verbe 走 *zǒu* « marcher ». Puisque quand il y a la marque 着 *zhe* qui suit ce type de verbe, elle veut exprimer la continuation d'un mouvement mais pas un état d'achèvement d'un mouvement. On peut transformer les phrases 17a et 17b sous forme *être assis (une personne âgée)*. Si on veut préciser où cette personne âgée s'assoit, on peut dire :

17c. 一位老人在椅子上坐着。

yí-wèi lǎo rén zài yǐ-zi shàng zuò zhe
CARD_un-CL vieux personne PRÉPL chaise sur être_assis DURTF
« Une personne âgée est assise sur une chaise. »

On peut remplacer cet endroit 在椅子上 *zài-yǐ-zi-shàng* « sur la chaise » par n'importe quel syntagme prépositionnel 在 *zài* + *L*, par exemple :

17d. 一位老人在沙发/床/地/...上坐着。

yí-wèi lǎo rén zài shā-fā / chuáng / dì shàng
CARD_un-CL vieux personne PRÉPL sofa / lit / sol sur
zuò zhe
être_assis DURTF
« Une personne âgée est assise sur le sofa / le lit / le sol. »

Tous ces syntagmes prépositionnels 在 *zài* + *L* peuvent être remplacés et supprimés, mais il n'y a pas de changement de valence du verbe 坐 *zuò* « être assis », ce verbe est toujours un verbe de position, puisque l'on ne peut pas dire des phrases comme :

*17e. 一位老人很快地在沙发/床/地/...上坐着。

yí-wèi lǎo rén hěn_kuài de zài shā-fā / chuáng / dì
CARD_un-CL vieux personne très_vite ADV PRÉP sofa / lit / sol
shàng zuò zhe
sur s'asseoir-(être_assis) DURTF

On utilise un adverbe de vitesse 很快地 *hěn-kuài-de* « très vite » pour tester le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir » dans ces conditions, c'est un verbe de position d'état (non-dynamique). Quel est le rapport entre les tests et ce qu'ils sont censés tester ? Il s'agit de tester les procès non-dynamiques. Puisqu'il n'y a pas de changement d'état du monde, les adverbes de vitesse ne doivent donc pas pouvoir convenir, car ils donnent précisément la vitesse de changement d'état du monde. Ainsi, le test qui est utilisé pour introduire un adverbe de vitesse dans un énoncé où il y a un prédicat non-dynamique : normalement, cela bloque, car il n'est

pas acceptable / interprétable. Ainsi, on ne peut pas dire en français, par exemple :

* Médor dort vite.

*Médor est vite blond.

*Son pantalon est vite marron.

Après avoir fait cette analyse, on peut constater que le verbe 坐 *zuò* « s’asseoir/être assis/asseoir » est un verbe de position dans la phrase 17c et il y a un seul actant dans la phrase (*une personne âgée*).

En chinois, ce type de verbe peut apparaître dans la construction de la syntaxe *V+S*, c’est-à-dire que l’on peut antéposer tous ces syntagmes prépositionnels 在 *zài* + *L* au début de la phrase, par exemple, on peut dire :

17f. 在沙发/床/地/...上坐着一位老人。

<i>zài</i>	<i>shā-fā / chuáng / dì</i>	<i>shàng</i>	<i>zuò</i>	<i>zhe</i>	<i>yí-wèi</i>
PRÉPL	sofa / lit / sol	sur	être_assis	DURTF	CARD_un-CL
<i>lǎo</i>	<i>rén</i>				
vieux	personne				

« Sur le sofa / le lit / le sol, une personne âgée est assise. »

Dans la construction de la syntaxe *V+N*, les syntagmes prépositionnels 在 *zài* + *L* qui ne changent pas la valence du verbe comme actant local et ils sont tous des adverbes locaux, on peut utiliser la marque durative 着 *zhe* après le verbe, puisque c’est encore un verbe de position (non-dynamique), c’est comme en français le verbe *être assis*.

Pour le type de verbe 坐 *zuò* « s’asseoir/être assis/asseoir », il y a l’emploi du verbe de position que l’on a déjà analysé ci-dessus, il y a encore l’emploi du verbe de mouvement comme *s’asseoir* en français. Voyons des exemples :

18a. 一位老人坐在椅子上。

yí-wèi lǎo rén zuò zài yǐ-zi shàng
CARD_un-CL vieux personne s'asseoir PRÉPL chaise sur
« Une personne âgée s'assoit sur la chaise. »

Dans cette phrase, le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir » devient un verbe de mouvement, puisque c'est *faire que l'on va être assis* à la phase finale comme en français. On sait exactement *où cette personne s'assoit* et on peut même voir ses gestes quand il est debout à la phrase initiale et quand / où il est assis à la phase finale, même si cette action est très rapide. On peut aussi utiliser l'adverbe de vitesse 很快地 *hěn-kuài-de* « très vite » pour tester :

18b. 一位老人很快地坐在椅子上。

yí-wèi lǎo rén hěn-kuài de zuò zài yǐ-zi shàng
CARD_un-CL vieux personne très_vite ADV s'asseoir PRÉPL chaise sur
« Une personne âgée s'assoit très vite sur une chaise. »

La phrase 18b est correcte, le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir » ici devient donc un verbe de mouvement (dynamique). Mais dans cet exemple, est-ce que le syntagme prépositionnel 在 *zài* + *L* a une influence sur la valence du verbe ? Si on le supprime comme dans les exemples 17, quel est le résultat ? Voyons :

? 18c. 一位老人(很快地)坐.....。

yí-wèi lǎo rén hěn-kuài de zuò ...
CARD_un-CL vieux personne très_vite ADV s'asseoir ...
« Une personne âgée s'assoit très vite ... »

Si le syntagme prépositionnel 在 *zài* + *L* disparaît, la phrase devient incomplète, en moment, on ne sait pas *où cette personne âgée s'assoit*. Pour le verbe dynamique 坐 *zuò* « s'asseoir », il y a deux actants obligatoires, soit *qui s'assoit (la personne âgée)* et *où il s'assoit (sur la chaise)* comme dans l'exemple 18 a et b. On constate que cet endroit devient obligatoire pour le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir », on l'appelle un actant local. Le syntagme prépositionnel 在 *zài* + *L* devient un complément de lieu du verbe. Le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir » passe

maintenant d'un verbe monovalent à un verbe bivalent, mais cela comme les autres verbes bivalents typiques, puisque l'on ne peut pas antéposer cet endroit avant le verbe par la préposition 把 *bǎ*, par exemple :

* 18d. 一位老人（很快地）把椅子坐。

yí-wèi lǎo rén hěn-kuài de bǎ yǐ-zi zuò
 CARD_un-CL vieux personne très_vite ADV PRÉP chaise s'asseoir

Pour l'emploi du verbe de mouvement 坐 *zuò* « s'asseoir », on peut voir la phase finale de ce procès et l'endroit où *il s'assoit* devient obligatoire, le verbe devient un bivalent typique, la phrase 18a peut être réécrite sous la forme *s'asseoir (personne âgée, sur la chaise)*. On dit qu'alors le verbe devient un verbe dynamique, puis il y a la phase finale. Si l'on ajoute la marque du temps au passé 了 *le*, la phrase doit être correcte, ainsi par exemple :

18e. 一位老人（很快地）坐在椅子上了。

yí-wèi lǎo rén hěn-kuài de zuò zài yǐ-zi shàng
 CARD_un-CL vieux personne très_vite ADV s'asseoir PRÉP chaise sur
 le
 PFV

« Une personne âgée s'est assise très vite sur une chaise. »

Mais lorsque l'on met 了 *le* juste après le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir », la phrase est-elle encore correcte ?

* 18f. 一位老人（很快地）坐了椅子上。

yí-wèi lǎo rén hěn-kuài de zuò le zài
 CARD_un-CL vieux personne très_vite ADV s'asseoir PFV PRÉPL
 yǐ-zi shàng
 chaise sur

Mais il faut dire :

18g. 一位老人（很快地）坐在了椅子上。

yí-wèi	lǎo	rén	hěn-kuài	de	zuò	zài	le
CARD_un-CL	vieux	personne	très_vite	ADV	s'asseoir	<u>PRÉPL</u>	PFV
					V1	V2	

yǐ-zi shàng
chaise sur

« Une personne âgée s'est assise très vite sur une chaise. »

On trouve que la marque du temps 了 *le* ne peut pas être postposée directement après le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir », mais peut être mise après la préposition 在 *zai* (*ton léger*). Il faut donc considérer que le verbe et le syntagme prépositionnel sont ensemble. Nous pouvons constater qu'en chinois il y a deux types de syntagmes de 在 *zài1* et 在 *zài2* : soit avant le verbe comme dans les exemples 17c et d, *S + 在 zài1 + L + V + zhe*, le syntagme prépositionnel est comme un adverbe local. Puisque la phrase exprime un état stable, il n'y a pas de changement de l'état du monde, ce syntagme ne change pas la valence des verbes. Soit juste après le verbe comme dans les phrases 18, *S + V + 在 zài2 + (le) + L*, il faut considérer le syntagme prépositionnel comme un complément de lieu, puisque il n'est pas supprimable et ce lieu est un actant obligatoire du verbe, le verbe devient de monovalent à bivalent.

Chao (1979, p.177.) constate que c'est une caractéristique particulière de la langue chinoise qui s'appelle la construction sérielle²¹. On peut considérer que dans la structure *S + V*

²¹ La langue chinoise possède une caractéristique assez particulière : la construction de verbe en série. Alexandra Y. Aikhenvald et R.M.W Dixon lui donnent un concept comme (2007, p.1.) :

« Une construction de verbes en série (CVS) est une séquence de verbes qui agissent ensemble comme un seul prédicat, sans aucun marqueur de coordination, de subordination, ou de dépendance syntaxique d'un autre type. Les constructions de verbes en série décrivent ce qui est conceptualisé comme un seul événement. Ils sont mono-propositionnels ; leurs propriétés intonationnelles sont les mêmes que celles de la clause monoverbale et n'ont qu'un temps, qu'un aspect et qu'une valeur de polarité. La CVS peut aussi partager plus et d'autres arguments. Chaque composant d'une CVS possède une existence propre. Dans une CVS, les verbes individuels peuvent avoir des valeurs de transitivité. »

+ 在 *zai2* + (*le*) + *L*, *V* est un verbe principal, on marque comme *V1* et 在 *zai* (*ton léger*) comme le deuxième verbe *V2*, puisqu'en chinois, non seulement 在 *zài* est une préposition mais est aussi un verbe qui peut indiquer *où il existe*. Par exemple on peut dire :

今晚我在家。 (Dictionnaire Xinhua, 2001, p.621.)

jīn wǎn wǒ zài jiā
 aujourd'hui soir 1SG. V-être+L maison

« Ce soir, je suis à la maison. »

Ici le verbe 在 *zài* veut dire *être+Local* où *je suis ce soir*. Il existe déjà un sens de l'actant local dans le verbe 在 *zài*.

Pour la phrase 18g, Chao (1979, p.178.) soutient que « le premier verbe ne possède pas un objet alors que si le deuxième verbe est *zài* ou *dào*, *zài* ou *dào* ont des tons légers, ils sont des enclitiques²² du premier verbe ; entre le premier et le deuxième verbe, il n'y a pas de pause, ni n'importe quel mot ». Lemaréchal (2017) constate que c'est *la construction de série verbale étroite*.

Dans l'exemple 18g, on peut considérer que *l'une personne âgée s'assoit*, puisque ce procès est très rapide, on peut voir tout de suite la phase finale laquelle *cette personne âgée est déjà assise sur la chaise*. La phrase peut être représentée sous forme *s'asseoir-zai* (*une personne âgée, la chaise*). Quand on considère que ce sont deux verbes, il est certain que cet actant local ne peut pas être supprimé, sinon la phrase suivante n'est pas complète :

? 18h. 一位老人 (很快地) 坐在.....

yí-wèi	lǎo	rén	hěn-kuài	de	zuò	zai
CARD_un-CL	vieux	personne	très_vite	ADV	<u>s'asseoir</u>	<u>PRÉPL</u>
					V1	V2

²² Une *enclitique* est un petit mot que l'on joint au mot qui le précède, en appuyant sur la dernière syllabe de ce mot, comme en français les pronoms dans *puis-je, est-ce* et *allez-y* qui sont des enclitiques. (<https://fr.wiktionary.org/wiki/enclitique>)

Du point de vue du complément de lieu et de la construction de série verbale étroite, quand le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir » devient un verbe de mouvement, il devient un verbe bivalent typique à cause de l'actant local. Si l'on n'utilise pas le syntagme prépositionnel, on peut prouver aussi que le verbe de mouvement 坐 *zuò* « s'asseoir » est un verbe bivalent typique. Par exemple :

19. (快) 请坐!

kuài qǐng zuò
vite s'il_vous_plaît s'asseoir
« Asseyez-vous (vite-pour la politesse), s'il vous plaît. »

Quand on voit cette phrase, tout de suite on peut se souvenir de l'exemple 16 où il y a le verbe 进 *jìn* « entrer ».

16. 请进!

qǐng jìn
s'il_vous_plaît entrer
« Entrez, s'il vous plaît ! »

Ces deux verbes possèdent beaucoup de points similaires, par exemple : ils sont tous deux des verbes dynamiques. Ils sont tous deux dans un énoncé monomorphématique en chinois : la base verbale qui porte l'idée, ainsi qu'un deuxième morphème intonatif qui indique un énoncé (cinquième niveau de Dik) injonctif. Il y a bien deux places d'argument, pour le verbe 进 *jìn* « entrer », il faut avoir un mobile et un lieu et ce lieu a un intérieur qui permet de l'opposer à un extérieur ; pour le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir », il faut aussi un mobile et un lieu afin que *l'on soit assis* à la phase finale, mais ce lieu n'est pas strictement à l'intérieur, mais une entité concrète du premier ordre qui fonctionne comme lieu est nécessaire. La valence est la sémantique d'intérieur au prédicat. Ces deux verbes sont des verbes bivalents à cause de la présence d'un actant local.

De plus, il y a l'Aktionsart, ce sont les deux des verbes téliques. Pour que « Asseyez-vous ! » en chinois soit vérifié, il faut que *s'asseoir* aboutisse à son terme. C'est un prédicat. Le télique oriente sur la phase finale, c'est-à-dire qu'il informe sur la phrase finale et qu'il

n'informe que de façon négative sur la phase initiale ; c'est donc un prédicat complexe qui comporte un prédicat de position sur la phase initiale et un prédicat de position sur la phase finale : la phase initiale est la négation du prédicat de position de la phase finale. L'exemple peut donc être réécrit comme : *asseoir (quelqu'un, un lieu particulier)*.

Pour de nombreux arguments, il y a un grand nombre de variables. Ces désignations de type $f(x)$ sont macroscopiques dans un sens ; les verbes *s'asseoir* et *entrer*, dont les prédicats sont en fait infiniment plus compliqués, puisque ces deux verbes ont une fonction prédicative qui associe au moins deux fonctions prédicatives de position (à la phase initiale, à la phase finale), et il faut que ces deux prédicats de position soient déjà différents.

En chinois, le verbe 坐 *zuò* possède un autre sens : « prendre », c'est-à-dire « prendre un moyen de transport », par exemple : *prendre le métro, l'autobus, le bateau, l'avion, le train...*, on peut dire en chinois : 坐地铁 *zuò-dì-tiě*, 坐汽车 *zuò-qì-chē*, 坐船 *zuò-chuán*, 坐飞机 *zuò-fēi-jī*, 坐火车 *zuò-huǒ-chē*....Si l'on pose la question à une personne : *Comment tu viens ici ?* La réponse est : *Je prends le métro....* Le verbe 坐 *zuò* « prendre » est toujours un verbe bivalent typique, puisque tous ces instruments ne peuvent pas être supprimés, ni antéposés devant le verbe 坐 *zuò* « prendre » par la préposition 把 *bǎ*.

4. Les verbes monovalents du type : 死 *sǐ* « mourir », 脱 *tuō* « tomber », 掉 *diào* « tomber », 折 *shé* « casser », 断 *duàn* « casser »

Pour ce type de verbe, il y a de nombreuses controverses chez les linguistes chinois. Certain comme Zhao Shiqing (1999) soutient que ce sont des verbes bivalents, mais la plupart des linguistes chinois constatent que ce sont des verbes monovalents. Pour bien préciser la valence de ces verbes, on va voir tout d'abord les exemples suivants :

20a. 王冕死了父亲。 (Chen Changlai, 2000, p.166.)

wáng-miǎn	sǐ	le	fù-qīn
NP	mourir	PFV	père
N1	V		N2

« Le père de WANG Mian est mort. »

20b. 舅舅脱了很多头发。(Idem.)

jiù-jiù	tuō	le	hěn	duō	tóu-fa
oncle_maternel	tomber	PFV	très	beaucoup	cheveux
N1	V				N2

« Beaucoup de cheveux de l'oncle sont tombés. »

20c. 衣服掉了几个扣子。(Idem.)

yī-fu	diào	le	jǐ-gè	kòu-zi
vêtement	tomber	PFV	quelque-CL	bouton
N1	V			N2

« Quelques boutons de vêtement sont tombés. »

20d. 老王折了一条胳膊。(Idem.)

lǎo	wáng	shé	le	yì-tiáo	gē-bo
PRÉF_vieux	NDF	casser	PFV	CARD_un-CL	bras
N1		V			N2

« Lao WANG s'est cassé un bras. »

20e. 桌子断了一条腿。(Idem.)

zhuō-zi	duàn	le	yì-tiáo	tuǐ
table	casser	PFV	CARD_un-CL	jambe
N1	V			N2

« Une jambe de la table a cassé. »

Toutes ces phrases chinoises peuvent être mises dans la structure *NI + V + N2*, c'est pourquoi il y a des linguistes qui pensent que ce sont des verbes bivalents, puisqu'ils peuvent posséder deux actants *NI et N2* au niveau de la syntaxe. Mais, ils oublient que la valence d'un verbe est non seulement dans la syntaxe, mais aussi dans la sémantique. Pour savoir si 死 *sǐ* « mourir » est un verbe est bivalent ou non, on va d'abord utiliser la préposition 把 *bǎ* pour antéposer les deuxièmes actants devant le verbe dans l'exemple 20 a, b, c, d :

? 20a'. 王冕把父亲死了²³。

wáng-miǎn	bǎ	fù-qīn	sǐ	le
NP	PRÉP	père	mourir	PFV

* 20b'. 舅舅把很多头发脱了。

jiù-jìu	bǎ	hěn	duō	tóu-fa	tuō	le
oncle_maternel	PRÉP	très	beaucoup	cheveux	tomber	PFV

* 20c'. 衣服把几个扣子掉了。

yī-fu	bǎ	jǐ-gè	kòu-zi	diào	le
vêtement	PRÉP	quelque-CL	bouton	tomber	PFV

* 20d'. 老王把一条胳膊折了。

lǎo	wáng	bǎ	yì-tiáo	gē-bo	shé	le
PRÉF_vieux	NDF	PRÉP	CARD_un-CL	bras	casser	PFV

* 20e'. 桌子把一条腿断了。

zhuō-zi	bǎ	yì-tiáo	tuǐ	duàn	le
table	PRÉP	CARD_un-CL	jambe	casser	PFV

On peut voir tout de suite que ce ne sont pas des verbes bivalents, ni typiques bivalents, puisqu'il n'y a pas de sens de l'actant local qui peut augmenter la valence d'un verbe. Ce sont donc des verbes monovalents. Le linguiste chinois Wu Fuxiang (2003, p.300.) dit que « pour les structures de ce type de verbe *NI + V + N2*, on peut supprimer *NI* et la structure devient *V*

²³ On considère que cet exemple est anormal, puisqu'en chinois mandarin, on n'a pas cette habitude de parler, mais comme dialecte de *SHAN XI* province, il existe cette façon de parler. En plus, le linguiste Chao (1968, P.75.) donne un exemple :

怎么！他把个父亲死了！

zén-me	tā	bǎ	gè	fù-qīn	sǐ	le
comment	3SG.	PRÉP	CL	père	mourir	PFV

« how comme ! he had a father die (on him) ! » (Chao, 1968, P.75 ; reprise par Lemaréchal et Xiao, 2017, P.358.) (« Comment ! Il a un père qui est mort ! »)

+ N2 et V + N2 peut être modifié en N2 + V. Mais on ne peut pas supprimer N2, sinon la phrase devient agrammaticale ». Par exemple :

20a'’. 死了父亲。——父亲死了。——? 王冕死了。

sǐ le fù-qīn —— fù-qīn sǐ le
mourir PFV père père mourir PFV
« Le père est mort. »

—— ? wáng-miǎn sǐ le
NP mourir PFV
« WANG Mian est mort. »

20b'’. 脱了很多头发。——很多头发脱了。——*舅舅脱了。

tuō le hěn duō tóu-fa
tomber PFV très beaucoup cheveux

—— hěn duō tóu-fa tuō le
très beaucoup cheveux tomber PFV
« Beaucoup de cheveux de l'oncle sont tombés. »

—— *jiù-jù tuō le
oncle_maternel tomber PFV

20c'’. 掉了几个扣子。——几个扣子掉了。——? 衣服掉了。

diào le jǐ-gè kòu-zi
tomber PFV quelque-CL bouton

—— jǐ-gè kòu-zi diào le
quelque-CL bouton tomber PFV
« Quelques boutons sont tombés. »

——? yī-fu diào le
vêtement tomber PFV
« Le vêtement est tombé. »

20d’’. 折了一条胳膊。——一条胳膊折了。——*老王折了。

shé le yì-tiáo gē-bo
casser PFV CARD_un-CL bras

—— yì-tiáo gē-bo shé le
CARD_un-CL bras casser PFV
« Un bras s’est cassé. »

——* lǎo wáng shé le
PRÉF_vieux NDF casser PFV

20e’’. 断了一条腿。——一条腿断了。——? 桌子断了。

duàn le yì-tiáo tuǐ
casser PFV CARD_un-CL jambe

—— yì-tiáo tuǐ duàn le
CARD_un-CL jambe casser PFV
« Une jambe s’est cassée. »

——? zhuō-zi duàn le
table casser PFV
« La table a été cassée. »

Wu soutient qu’au point de vue syntaxique, *N2* (父亲 *fù-qīn* « père », 头发 *tóu-fa* « cheveux », 扣子 *kòu-zi* « bouton », 胳膊 *gē-bo* « bras », 腿 *tuǐ* « jambe ») est le sujet potentiel du verbe *V*, *V* et *N2* ont une relation *verbe-objet* ; sur le plan sémantique, c’est *N2* qui a vraiment une relation avec le verbe *V* mais non pas *N1* (王冕 *wáng-miǎn* « NP », 舅舅 *jiù-jiù* « oncle maternel », 老王 *lǎo-wáng* « WANG », 桌子 *zhuō-zi* « table »). En effet, *N1* n’a pas de relation directe avec le verbe, puisque l’on peut voir dans les exemples ci-dessous, quand

N1 est comme le sujet, les phrases sont soit ambiguës, soit agrammaticales. Dans l'exemple 20a, par exemple, *WANG Mian est mort* n'est pas pareil que *le père de WANG Mian est mort*. C'est pourquoi, *N2* est un actant obligatoire pour le verbe ; en revanche, bien que *N1* prenne la place du sujet dans la phrase, il n'a pas de relation directe avec le verbe *V*.

On peut constater que ce sont tous des verbes monovalents et on peut donc transformer les phrases sous les formes suivantes : *mourir (père)* ; *tomber (cheveux)* ; *tomber (bouton)* ; *casser (bras)* ; *casser (jambe)*. « En chinois, il existe un certain type de verbe qui permet à son sujet original d'être postposé à la position de l'objet de la phrase » (Shen Yang, 1995). Puisqu'il y aura encore beaucoup de caractéristiques de ce type de verbes, on prendra le verbe 死 *sǐ* « mourir » comme exemple d'analyse. On a déjà constaté que ce type de verbe 死 *sǐ* « mourir » sont des verbes monovalents en changeant les positions de *N1* et *N2*.

On peut aussi transformer les phrases avec la marque de possesseur (modifieur) 的 *de* et puis la relation de *N1* et *N2* sera plus claire. En 20a, on dit :

20a. 王冕死了父亲。 (Chen Changlai, 2000, p.166.)

wáng-miǎn	sǐ	le	fù-qīn
NP	mourir	PFV	père
N1	V		N2

« Le père de WANG Mian est mort. »

On va voir l'exemple 20f.

20f. 王冕的父亲死了。 (Chen Changlai, 2000, p.166.)

wáng-miǎn	de	fù-qīn	sǐ	le
NP	MOD	père	mourir	PFV
N1		N2	V	

« Le père de WANG Mian est mort. »

Quand on supprime soit 王冕 *wáng-miǎn* « NP », soit 父亲 *fù-qīn* « père », les exemples sont comme ci-dessus :

20f. 父亲死了。

fù-qīn	sǐ	le
père	mourir	PFV

« Le père est mort. »

? 20f'. 王冕死了。

wáng-miǎn	sǐ	le
NP	mourir	PFV

« WANG Mian est mort. »

On peut savoir tout de suite que la phrase 20f' est ambiguë, puisque la phrase 20f veut dire *le père de WANG Mian est mort*. En fait, d'après la traduction française, on peut voir clairement la relation entre soit 王冕 *wáng-miǎn* « NP » et 父亲 *fù-qīn* « père » est la relation de possession, c'est-à-dire 父亲 *fù-qīn* « père » appartient à 王冕 *wáng-miǎn* « NP », *N2* appartient à *N1*, c'est *N2* qui a la relation directe avec le verbe 死 *sǐ* « mourir », et *N1* possède une relation avec *N2*. On peut donc prouver que le type de verbe 死 *sǐ* « mourir » sont des verbes monovalents.

Il existe encore une autre façon pour voir que ce type de verbe ne sont pas des verbes bivalents en utilisant la négation. Le linguiste Ma Qingzhu (1988) dans son ouvrage a dit que « pour le type de verbe 死 *sǐ* « mourir », ils ne peuvent pas être présentés tout seuls sans 了 *le* à la fin de la phrase, ni être le prédicat tout seul dans la phrase ». Devant ce type de verbe, on peut utiliser 没 *méi* « ne...pas » pour faire la négation. Par exemple :

* 20j. 王冕没死父亲。

wáng-miǎn	méi	sǐ	fù-qīn
NP	NÉG	mourir	père

20j'. 王冕 (的) 父亲没死。

wáng-miǎn	de	fù-qīn	méi	sǐ
NP	MOD	père	NÉG	mourir
N1		N2		V

« Le père de WANG Mian n'est pas mort. »

On sait que la phrase 20j est agrammaticale et 20j'' est correcte. La négation ici est pour 父亲 *fù-qīn* « père » (N2) mais ne pas pour 王冕 *wáng-miǎn* « NP » (N1). On peut prouver encore une fois que le type de verbe 死 *sǐ* « mourir » sont des verbes monovalents.

Il y a des linguistes chinois comme Shen Jiakuan (2000) qui pensent que « pour toutes les phrases comme 20a (王冕死了父亲。 *Le père de WANG Mian est mort.*), on peut considérer que ce sont des phrases qui appartiennent à la syntaxe bivalente (puisque au point de vue syntaxique, il existe deux arguments N1 et N2), alors le type de phrase comme 20f (王冕的父亲死了。 *Le père de WANG Mian est mort.*) appartiennent à la syntaxe monovalente, puisqu'il y a une marque de possession (modifieur) 的 *de* et qu'il n'y a que 父亲 *fù-qīn* « père » qui a la vraie relation avec le verbe 死 *sǐ* « mourir ». Même si ces deux types de syntaxes sont différentes, le type de verbes 死 *sǐ* « mourir » sont des verbes monovalents ».

Le linguiste Chao (1979) nous a donné un exemple très connu :

大象，鼻子很长。

dà-xiàng	bí-zi	hěn	cháng
éléphant	trompe	très	long

« L'éléphant, la trompe est très longue. » (« La trompe de l'éléphant est très longue. »)

Dans son livre, Chao a introduit une notion *thème* distincte de la notion *sujet*. Depuis l'apparition de ces notions, dans les études de grammaire chinoise, il a provoqué beaucoup de controverses pour savoir comment on puisse donner une définition simple et claire de la notion *thème* ? Il y a des linguistes chinois qui pensent que le *thème* est le sujet, on peut considérer que le *thème* est l'équivalent du sujet ; il y a des linguistes qui constatent que le *thème* est un élément syntaxique juxtaposé avec le sujet ; il existe encore des linguistes qui soutiennent qu'il faut bien distinguer ces deux notions, le *thème* est dans le domaine de la pragmatique. Chao

(1968), la première fois qu'il a introduit cette notion dans les études de grammaire chinoise, a avoué que la relation entre le sujet et le verbe peut être la relation entre l'agent et le prédicat. Mais ce type de phrase n'est pas très fréquent en chinois, c'est pourquoi il a soutenu qu'en chinois, on peut considérer le sujet et le verbe comme *le thème et rhème*. En effet, Chao constate que le *thème* est l'équivalent du sujet. Mais le linguiste Lü Shuxiang dans son ouvrage (2002, p.538.) a dit que le sujet possède la *dualité*, c'est-à-dire le double sujet, le linguiste français Lemaréchal est du même avis. Lü pense que « dans un certain niveau de la syntaxe chinoise, l'objet et le sujet peuvent être échangés. Le sujet n'est qu'un objet qui est bien sélectionné parmi de nombreux objets et mis dans la position de sujet ». D'après lui, tous les sujets sont sélectionnés parmi les éléments qui sont en position d'objet. En fait, ils ne le sont pas tous. Il n'y a que le premier qui peut être mis au début comme sujet. D'après ce que l'on a dit, dans l'exemple 20h, on peut dire que 王冕 *wáng-miǎn* « NP » et 父亲 *fù-qīn* « père » forment un *double sujet*, en même temps 王冕 *wáng-miǎn* « NP » est le thème dans cette phrase mais le verbe 死 *sǐ* « mourir » n'a pas de relation avec 王冕 *wáng-miǎn* « NP » mais avec 父亲 *fù-qīn* « père ». Le verbe 死 *sǐ* « mourir » est toujours un verbe monovalent et aussi pour ce type de verbe.

5. Les verbes monovalents du type : 说-谎 *shuō-huǎng* « mentir », 请-假 *qǐng-jià* « demander-un-congé », 插-嘴 *chā-zuǒ* « interrompre-la-parole », 洗-澡 *xǐ-zǎo* « prendre-la-douche », 睡-觉 *shuì-jiào* « se coucher / dormir », 游-泳 *yóu-yǒng* « nager », 咳嗽 *ké-sòu* « tousser » et 营业 *yíng-yè* « ouvrir (le magasin) / exercer un commerce »

On a déjà analysé les verbes monosyllabiques en chinois, puisque c'est une langue isolante et que sa morphologie n'est pas aussi riche que celle des langues qui ont des changements de forme, la plupart des verbes chinois sont des verbes composés, c'est-à-dire qu'ils sont dissyllabiques, trisyllabiques ou même quadrisyllabiques. Ce type de verbe se retrouve beaucoup dans *le dictionnaire des verbes chinois* (2012) et a trois caractéristiques assez typiques (Li Jie, 2007, p.124.) :

1). Ils sont tous dissyllabiques, trisyllabiques ou même quadrisyllabiques.

2). La plupart de ces verbes composés appartiennent à la construction verbe-objet V-N et une petite partie de ces verbes sont en construction juxtaposée.

3). Puisque la plupart de ces verbes composés appartiennent à la construction verbe-objet V-N, on peut trouver directement l'objet et le verbe dans la même construction et on peut imposer les quantificatifs et les marques du temps au passé comme 过 guò²⁴, 了 le entre le verbe et l'objet pour que cet objet devienne un vrai objet de ce verbe dans la construction V-O.

Par exemple :

21a. 弟弟经常说谎。 (Chen Changlai, 2000, p.258.)

dì-di	jīng-cháng	shuō-huǎng
frère_cadet	souvent	mentir

« Le frère cadet ment souvent. »

21a'. 弟弟说过/了一次谎。

dì-di	shuō	guò / le	yí	cì	huǎng
frère_cade	dire	PFV	CARD_un	fois	mensonge

« Le frère cadet a menti une fois. » (« Le frère cadet a dit une fois le mensonge. »)

21a''. 弟弟一次谎也没/都没说过。

dì-di	yí-cì	huǎng	yě / dōu	méi	shuō	guò
frère_cadet	CARD_un-fois	mensonge	aussi / tout	NÉG	dire	PFV

« Le frère cadet n'a jamais menti. »

* 21a'''. 弟弟把一次谎说了。

dì-di	bǎ	yí-cì	huǎng	shuō	le
frère_cadet	PRÉP	CARD_un-fois	mensonge	dire	PFV

²⁴ 过 guò au début est un verbe qui signifie *passer par*, au fur et à mesure, ce verbe est grammaticalisé comme une marque du passé. Mais par rapport au 了 le, il possède encore la fonction du verbe.

21b. 天黑了，妹妹睡觉了。(Idem.)

tiān hēi le mèi-mèi shuì-jiào le
ciel noir En° soeur_cadette se_coucher PFV
« Il est tard, la sœur cadette s'est couchée. »

21b'. 妹妹睡了一觉，刚刚醒。

mèi-meì shuì le yí jiào gāng-gāng xǐng
sœur_cadet dormir PFV CARD_un somme ADV-tout_juste se_réveiller
« La sœur cadette a fait une somme, elle vient de se réveiller. »

21b''. 还很早，妹妹还睡不着觉。

hái hěn zǎo mèi-meì hái shuì bù zháo jiào
encore très tôt sœur_cadette encore dormir NÉG DURTF somme
« Il est encore très tôt, la sœur cadette ne peut pas déjà dormir. »

* 21b'''. 妹妹把一觉睡了。

mèi-meì bǎ yí jiào shuì le
sœur_cadette PRÉP CARD_un somme dormir PFV

21c. 赵晓曼每周都游泳。(Idem.)

zhào-xiǎo-màn měi zhōu dōu yóu-yǒng
NP chaque semaine tout nager
« ZHAO Xiaoman nage chaque semaine. »

21c'. 赵晓曼今天游了一次泳。

zhào-xiǎo-màn jīn-tiān yóu le yí-cì yǒng
NP aujourd'hui nager PFV CARD_un-fois natation
« ZHAO Xiaoman a nagé une fois aujourd'hui. »

21c'’. 赵晓曼昨天刚刚游过泳，今天不去了。

zhào-xiǎo-màn zuó-tiān gāng-gāng yóu guò yǒng
NP hier ADV-tout_juste nager PFV natation
jīn-tiān bú qù le
aujourd’hui NÉG aller En°

« ZHAO Xiaoman vient de nager hier, aujourd’hui elle n’y va pas. »

* 21c''''. 赵晓曼把泳游了。

zhào-xiǎo-màn bǎ yǒng yóu le
NP PRÉP natation nager PFV

21d. 张志明总是请假。(Idem.)

zhāng-zhì-míng zǒng-shì qǐng-jià
NP souvent demander_un_congé

« ZHANG Zhiming demande souvent un congé. »

21d'. 张志明这周请过一次假。

zhāng-zhì-míng zhè zhōu qǐng guò yí-cì jià
NP DÉIC_ci semaine demaner PFV CARD_un-fois congé

« ZHANG Zhiming a demandé un congé une fois cette semaine. »

21d'’. 张志明这个月一次假都没请过。

zhāng-zhì-míng zhè-gè yuè yí-cì jià dōu méi
NP DÉIC_ci-CL mois CARD_un-fois congé tout NÉG
qǐng guò
demander PFV

« ZHANG Zhiming n’a jamais demandé un congé ce mois-ci. »

* 21d''''. 张志明把一次假请了。

zhāng-zhì-míng bǎ yí-cì jià qǐng le
NP PRÉP CARD_un-fois congé demander PFV

21e. 长辈们总说：大人说话小孩别插嘴。(Idem.)

zhǎng-bèi men zǒng shuō dà-rén shuō-huà xiǎo-hái bié chā-zuǐ
aîné PL souvent dire adulte parler enfant NÉG interrompre
« Les aînés disent souvent : (quand) les adultes parlent, les enfants n'interrompent pas. »

21e'. 他们语速很快，王晓凤总是插不上嘴。

tā men yǔ sù hěn kuài wáng-xiǎo-fèng zǒng-shì
3SG. PL parole vitesse très vite NP toujours
chā bú shàng zuǐ
insérer NÉG postposé bouche
« Ils parlent très vite, WANG Xiaofeng ne peut jamais les interrompre. »

21e''. 大人们在说话，王晓凤却插了好几次嘴。

dà-rén men zài shuō-huà wáng-xiǎo-fèng què
adulte PL être_en_train_de parler NP mais
chā le hǎo jǐ cì zuǐ
insérer PFV ADV_trop quelque fois bouche
« Quand les adultes parlent, WANG Xiaofeng leur a coupé la parole plusieurs fois. »

* 21e'''. 王晓凤总是把嘴插不上。

wáng-xiǎo-fèng zǒng-shì bǎ zuǐ chā bú shàng
NP toujours PRÉP bouche insérer NÉG postposé

21f. 即使在缺水的情况下，女演员们还是每天都洗澡。(Idem.)

jí-shǐ zài quē shuǐ de qíng-kuàng xià
même_(si) PRÉP_dans manquer eau GÉN condition postposé
nǚ-yán-yuán men hái-shì měi tiān dōu xǐ-zǎo
actrice PL encore chaque jour tout prendre_la_douche
« Même en cas de manque d'eau, les actrices prennent une douche tous les jours. »

21f. 这几天很热，女演员们一天洗了几次澡。

zhè jǐ tiān hěn rè nǚ-yán-yuán men yì tiān
DÉIC_ci quelque jour très chaud actrice PL CARD_un jour
xǐ le jǐ-cì zǎo
laver PFV quelque-fois douche

« Il fait très chaud ces jours-ci, les actrices prennent une douche plusieurs fois par jour. »

21f'. 因为很缺水，女演员们一个星期一次澡都没洗过。

yīn-wèi hěn quē shuǐ nǚ-yán-yuán men yí-gè
parce_que très manquer eau actrice PL CARD_un-CL
xīng-qī yí-cì zǎo dōu méi xǐ guò
semaine CARD_un-fois douche tout NÉG laver PFV

« Puisqu'il manque de l'eau, les actrices n'ont pas pris de douche pendant une semaine. »

* 21f''. 女演员们把澡洗了几次。

nǚ-yán-yuán men bǎ zǎo xǐ le jǐ-cì
actrice PL PRÉP douche laver PFV quelque-fois

D'après les exemples ci-dessus, on s'aperçoit que dans les constructions *V-O* et entre *V* et *O*, non seulement on peut imposer les quantificatifs et les marques du temps au passé comme 过 *guò*, 了 *le*, mais aussi *O* peut être même antéposé devant le verbe *V* comme dans la construction *S + CARD + CL + O + 也 yě « aussi » / 都 dōu « tout » / 没 méi « NÉG » / 不 bù « NÉG » + V* comme dans les exemples 21a'', d'' et f''. Le linguiste chinois Li Jie (2007, p.175.) pense qu'« il est évident que *O* est un élément dominé par le verbe *V*. Au point de vue syntaxique, la construction *V-O* possède une relation dominante, *O* est un actant du verbe *V*, c'est pourquoi les verbes sont des verbes bivalents puisqu'ils ont deux actants : le sujet et *O* ». Mais le linguiste Lu Jianming (1991) soutient que « ce type de verbe ne peut pas être considéré individuellement, il faut considérer la construction *V-O* dans son ensemble ». Quand les verbes apparaissent individuellement, ce sont des verbes bivalents (par exemple : 插 *chā* « insérer », 洗 *xǐ* « laver ») voire trivalents (par exemple : 说 *shuō* « dire », 请 *qǐng* « demander »), mais dans la construction, il faut considérer tout ensemble, l'objet est presque figé avec le verbe dans ces constructions comme *il pleut, il neige* du chapitre précédent. En plus, on ne peut jamais

utiliser la préposition 把 *bǎ* pour antéposer l'objet devant le verbe, sinon les phrases sont agrammaticales comme dans les exemples 21a'', b'', c'', d'', e'' et f''. C'est pourquoi on peut dire que pour ce type de verbe, il faut considérer la structure *V-O* dans son ensemble et cette structure est une structure monovalente. Ils ne possèdent qu'un actant dans les phrases comme 弟弟 *dì-dì* « frère cadet », 妹妹 *mèi-mei* « sœur cadette », 赵晓曼 *zhào-xiǎo-màn* « NP », 张志明 *zhāng-zhì-míng* « NP » et 女演员们 *nǚ-yǎn-yuán-men* « les actrices ». On peut donc transformer les phrases 21a, b, c, d, e et f sous la forme : *mentir (frère cadet), se coucher (sœur cadette), nager (ZHAO Xiaoman), demander-un-congé (ZHANG Zhiming), couper-la-parole (enfants) (interrompre quelqu'un), prendre-la-douche (actrices)*.

En chinois, il existe encore un autre type de verbe composé qui peut être mis dans la construction *V-O*, mais les objets sont encore plus figés avec ces verbes, on ne peut rien ajouter entre le verbe et son objet. Par exemple :

21g. 天冷了，这几天奶奶总是不停地咳嗽。(idem.)

tiān	lěng	le	zhè	jǐ	tiān	nǎi-nai	zǒng-shì	bù	tíng
ciel	froid	En°	DÉIC_ce	quelque	jour	grand-mère	souvent	NÉG	cesser
de		ké-sòu							
ADV		tousser							

« Il fait froid, la grand-mère tousse souvent ces jours-ci. »

21g'. 天冷了，奶奶咳嗽了一夜。

tiān	lěng	le	nǎi-nai	ké-sòu	le	yí	yè
ciel	froid	En°	grand-mère	tousser	PFV	CARD_un	nuit

« Il fait froid, la grand-mère a toussé toute la nuit. »

* 21g''. 天冷了，奶奶总是不停地咳*了/过/着一次嗽

tiān	lěng	le	nǎi-nai	zǒng-shì	bù	tíng	de	ké
ciel	froid	En°	grand-mère	souvent	NÉG	cesser	ADV	tousser
		*le / guò / zhe	yí-cì	sòu				
		* PFV / DURTF	CARD_un-fois	toux				

* 21g''). 奶奶把嗽咳了。

nǎi-nai	bǎ	sòu	ké	le
grand-mère	PRÉP	toux ?	tousser	PFV

21h. 这家商店正在营业。(idem.)

zhè-jiā	shāng-diàn	zhèng-zài	yíng-yè
DÉIC_ci-CL	magasin	être_en_cours	ouvrir

« Ce magasin est ouvert maintenant. »

21h'. 这家商店才营业了一天。

zhè-jiā	shāng-diàn	cái	yíng-yè	le	yì	tiān
DÉIC_ci-CL	magasin	ADV_seulement	ouvrir	PFV	CARD_un	jour

« Ce magasin est ouvert (depuis) seulement une journée. »

* 21h''). 这家商店营*了/着一天业。

zhè-jiā	shāng-diàn	yíng	*le / zhe	yì-tiān	yè
DÉIC_ci-CL	magasin	ouvrir	* PFV / DURTF	CARD_un-jour	emploi

* 21h'''). 这家商店把业营了。

zhè-jiā	shāng-diàn	bǎ	yè	yíng	le
DÉIC_ci-CL	magasin	PRÉP	emploi	ouvrir	PFV

Dans ces exemples, non seulement on ne peut pas utiliser la préposition 把 *bǎ* (comme 21g'' et h'') pour antéposer l'objet devant le verbe, mais on ne peut non plus imposer les marques du temps du passé 过 *guò*, 了 *le* ni les quantificatifs (comme dans exemple 21g'''' et f'') entre le verbe et l'objet. On ne peut presque pas traduire les verbes composés 咳嗽 *ké-sòu* « tousser » et 营业 *yíng-yè* « ouvrir » séparément. Les constructions V-O 咳嗽 *ké-sòu* « tousser » et 营业 *yíng-yè* « ouvrir » fonctionnent ensemble comme un vrai verbe. Dans ces exemples il n'y a qu'un actant 奶奶 *nǎi-nai* « grand-mère » et 商店 *shāng-diàn* « magasin ». Les phrases peuvent être considérées sous la forme : *tousser (grand-mère), ouvrir (magasin) (exercer un commerce)*.

CHAPITRE III

LES VERBES BIVALENTS DANS LES DEUX LANGUES

On a déjà remarqué au chapitre précédent que les $f(x)$ fonctionnent à partir des verbes monovalents. Ainsi, lorsqu'un verbe est un verbe bivalent, il a deux actants obligatoires, c'est-à-dire *l'actant 1* et *l'actant 2* (quelquefois, ce sont des actants typiques, des *actants locaux*). Le verbe veut affecter à chaque actant une formule argumentale, cela veut dire que quand on développe une formule du genre $f(x, y)$, il va mettre à chacun une étiquette à rôle sémantique. Or chez Dik (1997), on va trouver par exemple $f_V ([x]rôle1, [y]rôle2)$. On peut donc dire que, syntaxiquement, la phrase qui a un verbe bivalent peut être représentée comme : **sujet + verbe transitif + objet** ; sémantiquement, la phrase peut être représentée : **agent + prédicat + patient** . Pour expliquer cela clairement, on va examiner d'abord un verbe dynamique typique bivalent, 杀 *shā* « tuer », par exemple :

1. 张三杀了李四。

zhāng-sān	shā	le	lǐ-sì
NP1	tuer	PFV	NP2

« ZHANG San a tué LI Si. »

En français : Paul a tué Pierre.

On peut constater qu'en chinois et en français, le verbe 杀 *shā* « tuer » est un verbe transitif, c'est-à-dire que c'est un verbe bivalent. Car il faut nécessairement avoir un *tueur* et un *tué*, il est indispensable qu'il y ait *ZHANG San* et *LI Si* (*Paul* et *Pierre*) et que le rôle de l'un ne soit pas confondu avec le rôle de l'autre (*tuer* (*tueur*, *tué*)), donc il est indispensable d'avoir deux individus qui vont se distinguer par rapport à la relation prédicative 杀 *shā* « tuer », par les rôles différents qu'ils jouent dans cette relation. Les phrases chinoise et française peuvent être réécrites comme : *tuer* (*ZHANG San*, *LI Si*), *tuer* (*Paul*, *Pierre*). Si l'on échange les places de ces deux rôles sémantiques, le sens de la phrase est complètement changé comme dans la phrase suivante :

1a. 李四杀了张三。

lǐ-sì	shā	le	zhāng-sān
NP2	tuer	PFV	NP1

« Li Si a tué Zhang San. »

En français : Pierre a tué Paul.

Maintenant, ce n'est pas *ZHANG San* qui a tué *LI Si* alors que c'est *ZHANG San* qui a été tué par *LI Si*, la phrase peut être mise sous la forme : *tuer (LI Si, ZHANG San) (tuer (Pierre, Paul))*. Donc par rapport à la phrase 1, le sens est complètement changé.

Ce que l'on a analysé dans le chapitre précédent avec *LI Ming* dans *courir* (voir l'exemple 2) peut aussi être fait avec *ZHANG San* et *LI Si, Paul* et *Pierre* dans le verbe 杀 *shā* « tuer », c'est-à-dire qu'au lieu de mettre une seule variable, on en mettra deux, pour ce qui est des variables individuelles, on mettra en *X* n'importe quel individu qui, dans une situation particulière, va vérifier ce prédicat avec le même rôle sémantique, et il en est de même pour *Y*. Dans chaque cas, un individu particulier n'est qu'une intégration de la variable qu'il va occuper.

Pour bien vérifier que le verbe 杀 *shā* « tuer » est un verbe bivalent, on peut utiliser la méthode de l'omission, quand on supprime le deuxième actant, la phrase devient :

? 1b. 张三杀了.....

zhāng-sān	shā	le
NP1	tuer	PFV
« ZHANG San a tué... »		

On dit que cette phrase n'est pas complète, puisque l'on ne sait pas ce que *ZHANG San* a tué, un animal ou une personne. Mais lorsque nous enlevons *LI Si*, il y a deux possibilités qui apparaissent, soit comme dans la phrase 1c qui n'est pas complète, on ne sait pas qui a tué *LI Si* ; soit comme dans la phrase 1c', la phrase déclarative devient une phrase impérative, c'est quelqu'un qui donne un ordre à une autre personne de tuer *LI Si*. Même s'il n'y a pas d'apparition de sujet, sa place d'argument n'est pas vide, on peut dire : *tu (toi)* ou *vous va / allez tuer LI Si*. On peut voir le verbe 杀 *shā* « tuer » est toujours un verbe bivalent en français et en chinois.

? 1c.杀了李四。

.....shā le lǐ-sì
.....tuer PFV NP2
« ? a tué LI Si. »

1c'. (你/你们去) 杀了李四!

(nǐ / nǐ men qù) shā le lǐ-sì
(2SG / 2SG PL aller) tuer PFV NP2
« Tue / Tuez LI Si. »

Nous avons encore une autre façon de prouver que le verbe 杀 *shā* « tuer » est un verbe bivalent, c'est-à-dire que l'on peut utiliser les prépositions 把 *bǎ* (将 *jiāng*²⁵) et 被 *bèi*. 把 *bǎ* a déjà été utilisée pour examiner les verbes monovalents dans le chapitre précédent, on sait que dans une phrase 把 *bǎ* peut antéposer le complément d'objet devant le verbe quand cet

²⁵ Ici, il apparaît une nouvelle préposition 将 *jiāng*. Ce mot possède plusieurs fonctions : le verbe, la préposition, l'auxiliaire, l'adverbe et aussi le nom de famille chinois. Quand il fonctionne comme une préposition, il a presque une fonction égale de la préposition 把 *bǎ*, mais on l'utilise plutôt à l'écriture. En revanche, la préposition 把 *bǎ* peut être utilisée dans presque toutes les situations. Par exemple, on peut dire :

1). 请把/将门关上。

qǐng bǎ / jiāng mén guān shàng
SVP PRÉP porte fermer sur
« Fermez la porte SVP. »

2). 把头洗洗。

bǎ tóu xǐ xǐ
PRÉP tête laver laver
« Lave la tête. »

? 将头洗洗。

jiāng tóu xǐ xǐ
PRÉP tête laver laver
« Lave la tête. »

La construction de cette phrase est correcte, mais on ne l'utilise presque pas.

objet peut être traité par le sujet²⁶. Mais quand c'est un verbe bivalent, c'est-à-dire quand c'est un verbe transitif, syntaxiquement il y a un sujet et un complément d'objet ; sémantiquement il y a un agent et un patient. On peut utiliser tout de suite la préposition 被 *bèi* comme une marque passive pour échanger les positions de sujet et d'objet, d'agent et de patient. Donc, on peut dire les phrases suivantes :

1d. 张三把 (/ 将)李四杀了。

zhāng-sān	bǎ (/ jiāng)	lǐ-sì	shā	le
NP1	PRÉP	NP2	tuer	PFV

« ZHANG San a tué LI Si. »

1e. 李四被张三杀了。

lǐ-sì	bèi	zhāng-sān	shā	le
NP2	PSF	NP1	tuer	PFV

« LI Si a été tué par ZHANG San. »

Ces deux phrases peuvent bien démontrer que le verbe 杀 *shā* « tuer » est un verbe bivalent et nous pouvons représenter les phrases sous la forme : *tuer (ZHANG San, LI Si)*. Quand un verbe est un verbe bivalent, on peut donc toujours les mettre dans les constructions suivantes :

S + V + O. (ex : 1)

S + 把 bǎ / (将 Jiāng) + O + V. (ex : 1d)

O + 被 Bèi + S + V. (ex : 1e)

Les deux actants du verbe 杀 *shā* « tuer » sont obligatoirement des êtres vivants en même temps, c'est-à-dire soit une personne, soit un animal, l'un est plus fort que l'autre. Par exemple, on ne peut pas dire la phrase suivante :

²⁶ Cet objet peut être quelque chose, voire les humains qui ne peuvent pas saisir leurs vies par eux-mêmes, par exemple : les esclaves avant.

* 1f. 张三杀了报纸/桌子.....。

zhāng-sān shā le bào-zhǐ / zhuō-zi
NP tuer PFV journal / table

Mais on peut dire :

1g. 猎人杀了那只狼。

liè-rén shā le nà-zhī láng
chasseur tuer PFV DÉIC_là -CL loup
« Le chasseur a tué le loup là-bas. »

1h. 那只狼杀了一只小羊。

nà-zhī láng shā le yì-zhī xiǎo yáng
DÉIC_là-CL loup tuer PFV CARD_un-CL petit mouton
« Le loup là-bas a tué un petit mouton. »

On a déjà analysé un verbe typique bivalent en chinois et en français, étant donné que le chinois et le français sont des langues *SVO*, la syntaxe et l'expression ont des points similaires ; et la quantité des verbes bivalents est plus grande que celle des verbes monovalents, nous sélectionnons donc quelques verbes bivalents typiques pour présenter leurs caractéristiques en chinois et en faire la comparaison avec le français.

1. Les verbes bivalents du type : 吃 *chī* « manger » et 喝 *hē* « boire »

Ce type de verbe sont tous des verbes dynamiques et bivalents, leur objet consiste plutôt à être des patients de chaque verbe. Ce type de verbe est adapté dans les structures pour les verbes bivalents :

S + V + O.
S + 把 bǎ + O + V.
O + 被 Bèi + S + V.

En chinois, ce type de verbe contient les verbes monosyllabiques par exemple : 打 *dǎ* « frapper », 买 *mǎi* « acheter », 喂 *wèi* « nourrir », 拆 *zhāi* « détruire », 推 *tuī* « pousser », 读 *dú* « lire », 看 *kàn* « voir, regarder, lire », 刷 *shuā* « broser » ... On va sélectionner quelques verbes particuliers dans ce groupe. D'abord le verbe dynamique bivalent typique 吃 *chī* « manger ».

Si l'on veut utiliser ce verbe pour construire une phrase en chinois et en français, on peut tout de suite se demander *qui* mange et *qui* mange *quoi*, *qui* et *quoi* sont des deux actants obligatoires pour ce verbe. Par exemple :

2. 王明吃了一个苹果。(Ma Qingzhu, 1992, p.82.)

wáng-míng	chī	le	yí-gè	píng-guǒ
NP	manger	PFV	CARD_un-CL	pomme

« WANG Ming a mangé une pomme. »

Le verbe 吃 *chī* « manger » possède deux actants obligatoires, celui qui mange (*WANG Ming*) et la nourriture qu'il mange (*pomme*). On peut donc représenter la phrase comme : *manger (WANG Ming, pomme)*. Le verbe 吃 *chī* « manger » relie ces deux actants qui sont l'agent et le patient de la phrase. On peut utiliser la préposition 把 *bǎ* pour mettre le patient *pomme* devant le verbe 吃 *chī* « manger », comme dans l'exemple suivant :

2a. 王明把那个苹果吃了。

wáng-míng	bǎ	nà-gè	píng-guǒ	chī	le
NP	PRÉP	DÉIC_là-CL	pomme	manger	PFV

« WANG Ming a mangé cette pomme-là. »

Et aussi, on peut changer les places de l'agent et du patient avec la préposition 被 *bèi*.

2b. 那个苹果被王明吃了。

nà-gè	píng-guǒ	bèi	wáng-míng	chī	le
DÉIC_là-CL	pomme	PSF	NP	manger	PFV

« Cette pomme-là a été mangée par WANG Ming. »

En français, le verbe *manger* est aussi un verbe bivalent qui a besoin d'un être humain pour *manger quelque chose*. Par exemple :

En français : Paul mange une pomme.

Entre ces deux langues, on peut savoir que le verbe 吃 *chī* « manger » est un verbe typique bivalent, mais il existe encore une légère différence entre ces deux langues. Par exemple dans un contexte : à 14h30, dans un bureau, le chef questionne une personne au sujet de l'absence de WANG Ming, il y a un petit dialogue suivant :

3a. ——王明怎么还没来, 他在做什么? (Ma Qingzhu, 1992, p.59.)

wáng-míng	zěn-me	hái	méi	lái	tā	zài	zuò	shén-me
NP	pourquoi	encore	NÉG	venir	3SG	ADV ²⁷	faire	quoi

« Pourquoi WANG Ming n'est pas encore venu, qu'est-ce qu'il fait ? »

——他正在吃饭。

tā	zhèng-zài	chī	fàn
3SG	être_en_train_de	manger	repas

« Il est en train de manger le repas. »

Dans cette situation, on ne peut pas répondre :

? 3b. 他正在吃.....。

tā	zhèng-zài	chī
3SG	être_en_train_de	manger

Voyons d'abord un autre exemple :

²⁷ 在 *zài* quand il est un adverbe, il indique une action en cours.

3c. ——昨天爸爸买的鱼，王明吃了吗？

zuó-tiān bà-ba mǎi de yú wáng-míng chī le ma
hier père acheter GÉN poisson NP manger PFV INTERTF
« Le poisson a été acheté par le père hier, est-ce que WANG Ming l'a mangé ? »

——他正在吃呢。

tā zhèng-zài chī ne
3SG être_en_train_de manger En°
« Il est en train de le manger. »

Dans l'exemple 3b, la question est ouverte et cette phrase ne nous offre aucune information sur l'aliment que *WANG Ming mange*, même si l'on sait que *WANG Ming est en train de manger quelque chose*. Dans cette situation, la place d'argument de patient ne peut pas être vide, il faut toujours avoir un actant qui apparaît à cette place après le verbe 吃 *chī* « manger ». Dans une autre condition, comme dans l'exemple 3c, la question est fermée et cette phrase nous montre ce que *WANG Ming a mangé*, c'est *du poisson*. C'est pourquoi, quand on répond à la question, on peut dire simplement : *Il est en train de le manger*, puisque ce *qu'il est en train de manger* a été mentionné. En fait, la place d'argument n'est sémantiquement pas vide dans la réponse, car on sait que *c'est le poisson qu'il est en train de manger*. En chinois, la place d'argument de deuxième actant, c'est-à-dire le patient, ne peut pas être vide. Les deux actants doivent apparaître dans le même contexte en chinois. Dans la même situation, est-ce que c'est pareil dans la langue française ? On va voir les exemples ci-après :

En français :

——Pourquoi Paul n'est pas venu encore, qu'est-ce qu'il fait ?

——Il est en train de manger.

——Il est en train de manger le repas.

En français, dans la même situation, les deux réponses sont toutes correctes, même si la place d'argument est vide, mais cela ne veut pas dire que la place d'argument n'est pas saturée. En français, quand un actant n'est pas mentionné, on a le choix entre deux solutions : soit on dit que l'actant n'est pas spécifié, la place d'argument est toujours dans la phrase, par exemple :

Il est en train de manger le repas. ; soit on considère que le verbe *manger* signifie l'ensemble des actes, finalement il n'y a pas besoin de complément d'objet comme : *Il est en train de manger.* Le verbe 吃 *chī* « manger » est toujours bivalent en français comme en chinois, simplement il permet des objets plus facilement supprimables que l'autre.

En chinois, il existe des expressions un peu plus particulières, comme dans l'exemple ci-après :

4a. 今晚我们吃火锅。 (Ma Qingzhu, 1992, p.511.)

jīn	wǎn	wǒ	men	chī	huǒ	guō
aujourd'hui	soir	1SG	PL	manger	feu	pot
« Nous mangeons la fondue (chinoise) ce soir. »						

Il semble que cette phrase est incorrecte. Même s'il y a deux actants obligatoires 我们 *wǒ-men* « nous » et 火锅 *huǒ-guō* « fondue », le *pot* n'est pas une nourriture qui peut être mangé directement et si l'on antépose le *pot* devant le verbe 吃 *chī* « manger » par 把 *bǎ*, la phrase est agrammaticale :

* 4a'. 今晚我们把火锅吃。

jīn	wǎn	wǒ	men	bǎ	huǒ	guō	chī
aujourd'hui	soir	1SG	PL	PRÉP	feu	pot	manger

Le verbe 吃 *chī* « manger » est un verbe bivalent en chinois. Bien que 我们 *wǒ-men* « nous » et 火锅 *huǒ-guō* « fondue » soient deux actants obligatoires, ici, il y a une métonymie. Cela ne veut pas dire *qu'il mange le pot*, en fait *c'est ce qui est dans le pot*. En français, on dit *potée*, c'est donc le plat qui est cuit dans le pot. En chinois, le mot 锅 *guō* signifie le *pot* et *potée*. Ce n'est pas un instrument, mais un objet concret qui est désigné d'une façon métonymique, c'est-à-dire que *nous ne mangeons pas le pot*, mais *le contenu du pot*. Dans cette phrase, le *mangeur* 我们 *wǒ-men* « nous » est en tête de la phrase, simplement le *mangé* est expliqué d'une façon métonymique, c'est une désignation de ce qui est dans le *pot*. En effet, la phrase peut être considérée comme suit :

4b. 我们把火锅里的食物吃了。

wǒ men bǎ huǒ guō lǐ de shí-wù chī le
1SG PL PRÉP feu pot intérieur GÉN nourriture manger PFV

« Nous avons mangé la nourriture dans le pot. »

4b'. 火锅里的食物被我们吃了。

huǒ guō lǐ de shí-wù bèi wǒ men chī le
feu pot intérieur GÉN nourriture PRÉP 1SG PL manger PFV

« La nourriture dans le pot a été mangée par nous. »

Le sens essentiel du verbe 吃 *chī* « manger » ne change pas. Quand on dit 吃 *chī* « manger », on sait tout de suite que ce sont des aliments que l'on mange, quel que soit l'endroit où ils se trouvent. Pour la même raison, la phrase peut être dite :

4c. 我们吃大碗。 (Ma Qingzhu, 1992, p.511.)

wǒ men chī dà wǎn
1SG PL manger grand bol

« Nous mangeons (le repas) avec un grand bol. »

Quand on voit la traduction française, on sait que 大碗 *dà-wǎn* « grand bol » est un instrument qui peut être utilisé pour mettre le repas dedans, on peut dire la phrase d'une autre façon :

4c'. 我们用大碗吃饭。

wǒ men yòng dà wǎn chī fàn
1SG PL utiliser grand bol manger repas

« Nous mangeons le repas avec un grand bol. »

Cela veut dire que nous mangeons beaucoup. L'exemple 4c est également une métonymie et le verbe 吃 *chī* « manger » comprend deux actants obligatoires.

Il existe encore un exemple assez typique en chinois sur le verbe 吃 *chī* « manger ». Par exemple :

4d. 学生们几乎每天吃食堂。

xué-shēng men jī-hū měi tiān chī shí-táng
élève PL presque chaque jour manger cantine
« Les élèves mangent à la cantine presque tous les jours. »

D'après les exemples ci-dessus, on peut constater que 食堂 *shí-táng* « cantine » ne peut pas être considérée comme un vrai actant, puisque l'on ne peut pas manger une place, mais dans une place, c'est pourquoi il faut dire les phrases suivantes :

4d'. 学生们几乎每天吃食堂的饭菜。

xué-shēng men jī-hū měi tiān chī shí-táng de fàn cài
élève PL presque chaque jour manger cantine GÉN repas légume
« Les élèves mangent les repas de la cantine presque tous les jours. »

4d''. 学生们几乎每天去/在食堂吃饭。

xué-shēng men jī-hū měi tiān qù / zài shí-táng chī fàn
élève PL presque chaque jour aller / être cantine manger repas
« Les élèves mangent à la cantine presque tous les jours. »

On peut considérer 食堂 *shí-táng* « cantine » comme un génitif de repas comme dans l'exemple 4d' et comme un endroit où les élèves mangent presque tous les jours dans l'exemple 4d'', mais la valence du verbe 吃 *chī* « manger » ne change pas. 食堂 *shí-táng* « cantine » est un endroit où l'on mange habituellement, c'est pourquoi la phrase est compréhensible, alors si l'on essaye de changer cet endroit, par exemple 教室 *jiào-shì* « salle de cours », est-ce que la phrase est encore grammaticale ? Par exemple :

* 4e. 学生们几乎每天吃教室。

xué-shēng men jī-hū měi tiān chī jiào-shì
élève PL presque chaque jour manger salle_de_cours

* 4e'. 学生们几乎每天吃教室的饭菜？

xué-shēng men jī-hū měi tiān chī jiào-shì de fàn cài
élève PL presque chaque jour manger salle_de_cours GÉN repas légume

* 4e''. 学生们几乎每天去/在教室吃饭？

xué-shēng men jī-hū měi tiān qù / zài jiào-shì chī fàn
élève PL presque chaque jour aller / être salle_de_cours manger repas

D'après ces trois exemples ci-dessus, l'endroit 教室 *jiào-shì* « salle de cours » nous donne une impression assez bizarre, puisque 教室 *jiào-shì* « salle de cours » c'est un endroit où on étudie, sémantiquement les phrases ne sont pas correctes. Mais si l'on peut bien expliquer le contexte, la phrase sera correcte :

4f. 那时候，我无处可去，又得了重病。恰好学校停课，几个学生帮我住进了教室。差不多整整两年，我都睡教室，吃教室。(Ma Qingzhu, 1992, p.517.)

nà shí-hou wǒ wú chù kě qù yòu dé le
là moment 1SG NÉG endroit pouvoir aller en_plus obtenir PFV
zhòng bìng qià-hǎo xué-xiào tíng kè jǐ-gè xué-shēng
grave maladie justement école arrêter cours quelque-CL élève
bāng wǒ zhù jìn le jiào-shì chà-bù-duō
aider 1SG habiter entrer PFV salle_de_cours environ
zhěng-zheng liǎng nián wǒ dōu shuì jiào-shì
entier CARD_deux année 1SG entièrement dormir salle_de_cours
chī jiào-shì
manger salle de cours

« A ce moment-là, je n'ai pas eu un endroit où aller, en plus je suis tombé gravement malade. Justement l'école a arrêté les cours, quelques élèves m'ont aidé à habiter dans la salle de cours. Environ deux ans entiers, j'ai dormi dans la salle de cours, j'ai mangé dans la salle de cours. »

D'après le contexte et la traduction française, on peut savoir qu'en fait, l'auteur veut dire que *j'ai dormi et mangé dans la salle de cours* et je n'ai pas eu d'autre choix. Lorsqu'il y a un contexte²⁸, la phrase devient compréhensible et normale. En chinois, dans un contexte convenable on peut souvent comprendre une phrase sans utiliser de préposition qui peut introduire un endroit ou un instrument, c'est pourquoi, quelquefois, il existe des ambiguïtés en chinois ; alors qu'en français, avec les prépositions (ex : *à, avec, de*) qui paraissent obligatoires, les ambiguïtés sont relativement moins grandes.

En chinois, dans le groupe du type de verbe 吃 *chī* « manger », la préposition 把 *bǎ* peut être utilisée pour antéposer les compléments d'objet devant le verbe. Pour ces verbes, dans un contexte de comparaison ou d'énumération, la préposition 把 *bǎ* peut être sous-entendue. Par exemple :

5. 我菜吃了，饭还没吃。(Fan Xiao, 1991, p.112.)

wǒ	cài	chī	le	fàn	hái	méi	chī
1SG	légume	manger	PFV	riz	encore	NÉG	manger

« J'ai mangé les légumes, le riz n'est pas encore mangé. »

En fait la phrase veut dire :

5a. 我把菜吃了，饭还没吃。

wǒ	bǎ	cài	chī	le	fàn	hái	méi	chī
1SG	PRÉP	légume	manger	PFV	riz	encore	NÉG	manger

« J'ai mangé les légumes, le riz n'est pas encore mangé. »

Il existe la métonymie en français comme en chinois pour les verbes bivalents dynamique et typique, mais assez variable pour le deuxième actant obligatoire, par exemple le verbe 喝 *hē* « boire ». On peut dire en français :

Allez, on va boire un verre.

²⁸Le chinois est une langue fortement dépendante du contexte (Zhu Dexi, 1982).

Ici, on sait tout de suite que c'est une métonymie, puisque l'on ne peut pas *boire* ni *manger* un verre concret en matière de plastique ou de glace..., on boit ce qui est à l'intérieur du verbe, tel que du café, du thé... Ce point est le même en chinois, la même phrase, on peut dire en chinois :

6. 走, 我们喝一杯。

zǒu wǒ men hē yì-bēi
 Allez 1SG PL boire CARD_un-CL

« Allez, on boit un verre. »

Ces deux exemples nous montrent des similitudes entre ces deux langues, mais il y a aussi des sens différents du verbe 喝 *hē* « boire » entre le français et le chinois. On le constate dans les phrases ci-après :

7a. 他喝水。 (Ma Qingzhu, 1992, p.266.)

tā hē shuǐ
 3SG boire eau

« Il boit de l'eau. »

7b. 他喝汤。

tā hē tāng
 3SG boire soupe

« Il boit la soupe. »

En français, lorsque l'on *boit de l'eau*, on utilise le verbe 喝 *hē* « boire » comme en chinois dans l'exemple 7a ; mais quand on prend de *la soupe*, il faut utiliser le verbe *manger*, alors le verbe 吃 *chī* « manger » en chinois comme dans l'exemple 7b : *Je mange la soupe*. Les verbes 吃 *chī* « manger » et 喝 *hē* « boire » appartiennent à un même type de verbe. Quel que soit le caractère de variabilité du deuxième actant (le patient), la valence de ce type de verbe ne change pas, ce sont toujours des verbes bivalents dans les deux langues.

2. Les verbes bivalents du type : 读 *dú* « lire, aller à l'école » et 看 *kàn* « voir, regarder, lire »

Quand le verbe 读 *dú* « lire » est devant nous, on se pose toujours deux questions : *qui est celui qui lit* et *qu'est-ce qui est lu* et il est clair que pour le verbe 读 *dú* « lire », il faut avoir deux actants obligatoires, le verbe 读 *dú* « lire » est un verbe bivalent. Par exemple :

8a. 老师在课堂上读过她的诗。(Meng Cong, 2012, p.110.)

lǎo-shī zài kè táng shàng dú guò tā de shī
professeur PRÉPL_être cours salle PRÉP_à lire PFV 3SG GÉN poème
« Le professeur a lu son poème dans la salle de classe. »

Dans cette phrase on peut voir directement que c'est *le professeur qui lit* et *son poème qui a été lu*. Et La phrase peut être représentée sous la forme : *lire (professeur, poème)*. Pour bien vérifier que le verbe 读 *dú* « lire » est un verbe bivalent, on peut aussi utiliser les prépositions 把 *bǎ* pour antéposer le complément d'objet devant le verbe et 被 *bèi* comme le passif peut échanger les positions de sujet et d'objet, d'agent et de patient, par exemple :

8b. 在课堂上老师把她的诗读过好几次。

zài kè táng shàng lǎo-shī bǎ tā de shī
PRÉPL_être cours salle PRÉP_à professeur PRÉP 3SG GÉN poème
dú guò hǎo jǐ cì
lire PFV ADV_très quelque fois
« Dans la salle de cours le professeur a lu son poème plusieurs fois. »

8c. 在课堂上她的诗被老师读过好几次。

zài kè táng shàng tā de shī bèi lǎo-shī
PRÉPL_être cours salle PRÉP_à 3SG GÉN poème PSF professeur
dú guò hǎo jǐ cì
lire PFV ADV_très quelque fois
« Dans la salle de cours son poème a été lu plusieurs fois par le professeur. »

Dans les exemples 8, le sens du verbe 读 *dú* est *lire, plutôt lire à haute voix*. Alors quand on veut dire une lecture en général, quand c'est peut-être l'action de lecture ou juste une lecture muette, on peut utiliser le verbe 读 *dú* « lire » et aussi le verbe 看 *kàn* « voir, regarder, lire » en chinois. Par exemple :

9a. 他在很认真地读书。 (Dictionnaire moderne chinois, 2008, p.321.)

tā	zài	hěn	rèn-zhēn	de	dú	shū
3SG	être_en_train_de	très	sérieux	ADV	lire	livre

« Il est en train de lire le livre très sérieusement. »

9b. 他在很认真地看书。

tā	zài	hěn	rèn-zhēn	de	kàn	shū
3SG	être_en_train_de	très	sérieux	ADV	lire	livre

« Il est en train de lire le livre très sérieusement. »

Le verbe 看 *kàn* « voir, regarder, lire » est un verbe bivalent aussi, puisqu'il faut savoir *qui voit et ce qui est vu* dans son sens original. C'est un verbe perceptif et il possède beaucoup de sens. D'après la traduction française de l'exemple 9b, ici on analyse juste son sens de *lire* qui est similaire de celui du verbe 读 *dú* « lire ». Ce livre peut être n'importe quel livre, *le Rêve dans le Pavillon Rouge* ou bien *Bonjour Tristesse...* Les deux phrases peuvent être transformées sous la forme : *lire (il, livre)*. Pour bien vérifier que ces deux verbes ont des sens similaires et sont tous des verbes bivalents, on peut utiliser encore les prépositions 把 *bǎ* et 被 *bèi*, par exemple :

9c. 他把书很认真地读/看了几遍。

tā	bǎ	shū	hěn	rèn-zhēn	de	dú /kàn	le	jǐ	biàn
3SG	PRÉP	livre	très	sérieux	ADV	lire	PFV	quelque	fois

« Il a lu très sérieusement le livre quelques fois. »

9d. 书被他很认真地读/看了几遍。

shū bèi tā hěn rèn-zhēn de dú /kàn le jǐ biàn
livre PSF 3SG très sérieux ADV lire PFV quelque fois
« Le livre a été lu très sérieusement quelques fois par lui. »

Pour les exemples ci-dessus, il est clair que les verbes 读 *dú* « lire » et 看 *kàn* « lire » sont des verbes bivalents typiques qui possèdent deux actants obligatoires. Mais quand on met le verbe 读 *dú* « lire » avant l’adverbe 认真 *rèn-zhēn* « sérieux », est-ce qu’il y a des changements de sens ? Par exemple :

? 10a. 他读书很认真。(Idem.)

tā dú(- ?)shū hěn rèn-zhēn
3SG lire /étudier ? très sérieux

Pourquoi y a-t-il un point d’interrogation au début de la phrase ? Parce que cette phrase est ambiguë. Dans cette phrase, le verbe 读 *dú* « lire » a non seulement le même sens que le verbe 看 *kàn* « lire », c’est-à-dire *lire*, comme dans l’exemple 10b, dans ce cas-là, le verbe 读 *dú* « lire » est un verbe bivalent et la phrase peut être représentée comme : *lire (il, livre)* ; mais aussi 读书 *dú-shū* « étudier » peut être considéré ensemble la structure *V-O* comme un verbe composé, maintenant qu’il y a un sens d’*étudier* qui apparaît comme dans l’exemple 10c. Puisque le type de verbe 学习 *xué-xí* « étudier » en chinois est comme les verbes composés 睡-觉 *shuì-jiào* « se coucher / dormir », 游-泳 *yóu-yǒng* « nager », et 咳嗽 *ké-sòu* « tousser » qui ont déjà été analysés dans le chapitre précédent ; ces verbes composés appartiennent à la construction *verbe-objet V-O* et une petite partie de ces verbes sont en construction *juxtaposée* ; ce type de verbe ne peut pas être considéré individuellement, il faut considérer la construction *V-O* dans son ensemble (Lu Jianming, 1991). C’est pourquoi on peut dire que pour ce type de verbe, il faut considérer la structure *V-O* dans son ensemble et cette structure est une *structure monovalente*. Elle ne possède qu’un actant.

10b. 他看书很认真。

tā kàn shū hěn rèn-zhēn
3SG lire livre très sérieux
« Il lit le livre très sérieusement. »

10c. 他学习很认真。

tā xué-xí hěn rèn-zhēn
3SG étudier très sérieux
« Il étudie très sérieusement. »

Quand le sens du verbe 读书 *dú-shū* « étudier » est équivalent à celui du verbe 学习 *xué-xí* « étudier », on considère la construction comme une construction monovalente, c'est uniquement pour la structure conjointe, mais le verbe 读 *dú* « lire » lui-même est toujours un verbe bivalent. Pour le sens de 学习 *xué-xí* « étudier » comme dans l'exemple 10c, on peut donc transformer la phrase sous la forme : *étudier (il)*.

Puisque la plupart de ces verbes composés appartiennent à la construction verbe-objet *V-O*, on peut retrouver directement l'objet et le verbe dans la même construction et on peut imposer les quantificatifs et les marques du temps au passé comme 过 *guò*, 了 *le* entre le verbe et l'objet pour que cet objet devienne un vrai objet de ce verbe dans la construction *V-O*. Par exemple :

11a. 他在这个中学读过一年书。(Idem.)

tā zài zhè-gè zhōng-xué dú guò yì nián shū
3SG PRÉP_dans DÉIC_ci-CL lycée étudier PFV CARD_un an livre
« Il a étudié une année dans ce lycée-là. »

On ne peut pas utiliser les prépositions 把 *bǎ* pour antéposer l'objet devant le verbe ni 被 *bèi* pour échanger les places de sujet et d'objet de la phrase, par exemple :

* 11b. 他在这个中学把书读了一年。

tā zài zhè-gè zhōng-xué bǎ shū dú guò
3SG PRÉP_dans DÉIC_ci-CL lycée PRÉP livre étudier PFV
yì nián
CARD_un an

* 11c. 书被他在这个中学读了一年。

shū bèi tā zài zhè-gè zhōng-xué dú guò
livre PSF 3SG PRÉP_dans DÉIC_ci-CL lycée étudier PFV
yì nián
CARD_un an

On peut trouver le vrai sens de verbe 读书 *dú-shū* « étudier » dans la phrase suivante :

11d. 他在这个中学学习过一年。

tā zài zhè-gè zhōng-xué xué-xí guò yì nián
3SG PRÉP_dans DÉIC_ci-CL lycée étudier PFV CARD_un an
« Il a étudié une année dans ce lycée-là. »

Par rapport à l'exemple 11a, le verbe composé 学习 *xué-xí* « étudier » est encore plus figé que 读书 *dú-shū* « étudier », puisque entre la structure *V-O*, on ne peut pas insérer les quantificatifs ni les marques du temps au passé comme 过 *guò*, 了 *le*. Et on peut voir que le sens du verbe composé 读书 *dú-shū* « étudier » ensemble ne peut plus expliquer le sens de *lire*, on ne peut donc plus utiliser le verbe 看 *kàn* « lire » en remplacement, sinon le sens de la phrase est ambigu comme dans l'exemple suivant :

? 11e. 他在这个中学看过一年书。

tā zài zhè-gè zhōng-xué kàn guò yì nián shū
3SG PRÉP_dans DÉIC_ci-CL lycée lire PFV CARD_un an livre
« Il a lu le livre dans ce lycée-là. »

On a déjà analysé le verbe 读 *dú* « lire » quand il est tout seul, c'est un verbe bivalent comme 看 *kàn* « lire » dans l'exemple 9a et quand il est dans la structure monovalente 读书 *dú-shū* comme 学习 *xué-xí* « étudier » dans l'exemple 10a. Mais le verbe composé 读书 *dú-shū* possède aussi un sens 上学 *shàng-xué* qui est presque identique au sens *étudier*, c'est-à-dire *être à l'école* en chinois. Par exemple :

12a. 叔叔去世那年，他还在读书。(Idem.)

shū-shu	qù-shì	nà	nián	tā	hái	zài	dú-shū
oncle	mourir	DÉIC_là	année	3SG	encore	être	à_l'école

« L'année où l'oncle est mort, il était encore à l'école. »

On ne peut pas considérer que le verbe 读 *dú* a le sens de *lire*, mais il faut voir 读书 *dú-shū* comme un verbe composé, puisque les prépositions 把 *bǎ* et 被 *bèi* ne peuvent pas être utilisées, par exemple :

* 12b. 叔叔去世那年，他还在把书读。

shū-shu	qù-shì	nà	nián	tā	hái	zài	bǎ	shū	dú
oncle	mourir	DÉIC_là	année	3SG	encore	être	PRÉP	livre	lire

* 12c. 叔叔去世那年，书还在被他读。

shū-shu	qù-shì	nà	nián	shū	hái	zài	bèi	tā	dú
oncle	mourir	DÉIC_là	année	livre	encore	PRÉP	PSF	3SG	lire

La structure 读书 *dú-shū* qui veut exprimer le sens d'*être à l'école* ne peut plus avoir le sens *étudier*.

12d. 叔叔去世那年，他还在上学。

shū-shu	qù-shì	nà	nián	tā	hái	zài	shàng-xué
oncle	mourir	DÉIC_là	année	3SG	encore	être	à_l'école

« L'année où l'oncle est mort, il était encore à l'école. »

Donc, comme dans les exemples 11, il faut considérer 读书 *dú-shū* « être à l'école » joints et la structure est monovalente. On peut donc transformer la phrase sous la forme *être-à-l'école (il)*.

3. Le verbe bivalent du type : 揉 *róu* « pétrir »

En français et en chinois ce verbe est un verbe bivalent, puisque l'on peut toujours poser les questions : *qui pétrit* et *qu'est-ce qui est pétri*. Par exemple on peut dire la phrase en français comme ci-après :

Le boulanger pétrit la pâte en l'aérant. (Le Robert Micro, 2006, p.976.)

La phrase peut être transformée sous la forme suivante : *pétrir (boulanger, pâte)*. Pour ce verbe bivalent, y a-t-il des caractères particuliers en chinois ? Voyons d'abord des exemples.

13a1. 他在揉面。(Ma Qingzhu, 1992, p.317.)

tā	zài	róu	miàn
3SG	être_en_train_de	pétrir	pâte
« Il est en train de pétrir la pâte. »			

Dans cette phrase, on sait que *c'est lui qui pétrit la pâte*, donc en chinois aussi c'est un verbe qui possède deux actants obligatoires, c'est un verbe bivalent. On peut dire aussi la phrase suivante :

13a2. 他在揉馒头。(Idem.)

tā	zài	róu	mán-tou
3SG	être_en_train_de	pétrir	pain_chinois
« Il est en train de faire (pétrir) les pains chinois. »			
(Il pétrit (la pâte) pour faire les pains chinois.)			

En fait dans cette phrase, *lui, il pétrit encore la pâte* mais ce n'est pour faire des nouilles, des gâteaux... mais pour des pains chinois. Donc ici 馒头 *mán-tou* « pain chinois » c'est le résultat du verbe 揉 *róu* « pétrir ». Quand le résultat est clair, pour simplifier la phrase, on dira directement la phrase 13a2. Après avoir analysé ces deux phrases, il est clair que le verbe 揉 *róu* « pétrir » en chinois est un verbe bivalent comme en français. En chinois, on a l'habitude de dire les phrases suivantes :

13b1. 他把面揉了馒头。(Idem.)

tā	bǎ	miàn	róu	le	mán-tou
3SG	PRÉP	pâte	pétrir	PFV	pain_chinois

« Il a pétrit la pâte pour faire les pains chinois. »

Le verbe 揉 *róu* « pétrir » en chinois est un verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires : *qui pétrit et ce qu'il pétrit*. Au point de vue sémantique, 他 *tā* « il » est l'agent qui est toujours devant le verbe 揉 *róu* « pétrir » d'après les phrases 13a1 et 13a2 et après le verbe 揉 *róu* « pétrir », il peut accepter soit le patient de la matière originale comme 面 *miàn* « pâte », soit le résultat comme 馒头 *mán-tou* « pain chinois ». On sait que le verbe 揉 *róu* « pétrir » est un verbe bivalent en chinois, après le verbe bivalent, il ne peut avoir qu'une place d'argument qui peut être saturée dans la position de patient. Mais quand il y a trois éléments sémantiques qui apparaissent dans la même phrase comme dans l'exemples 13b1, sans doute y aura-t-il concurrence entre les deux actants qui sont après le verbe 揉 *róu* « pétrir », c'est-à-dire le patient 面 *miàn* « pâte » et le résultat 馒头 *mán-tou* « pain chinois ». D'après la phrases 13b1, quand le patient et le résultat du verbe 揉 *róu* « pétrir » qui apparaissent ensemble dans la même phrase, c'est toujours le résultat qui occupe la place d'objet dans la phrase, c'est-à-dire que c'est toujours 馒头 *mán-tou* « pain chinois » qui est après le verbe 揉 *róu* « pétrir ». Il est un actant résultatif du verbe 揉 *róu* « pétrir » ; le patient 面 *miàn* « pâte » doit être mis devant le verbe. On peut voir les exemples ci-après :

13b2. 面他揉了馒头。(Idem.)

miàn tā rǒu le mán-tou
pâte 3SG pétrir PFV pain_chinois
« La pâte, il pétrit pour faire les pains chinois. »

13b1'. 面被他揉了馒头。

miàn bèi tā rǒu le mán-tou
pâte PSF 3SG pétrir PFV pain_chinois
« La pâte a été pétrie par lui pour faire les pains chinois. »

Mais on ne peut pas mettre l'actant résultatif 馒头 *mán-tou* « pain chinois » devant le verbe 揉 *rǒu* « pétrir », par exemple :

* 13b2''. 馒头他揉了面。

mán-tou tā rǒu le miàn
pain_chinois 3SG pétrir PFV pâte

D'après les phrases ci-dessus, on peut probablement dire que l'actant résultatif qui occupe la place de patient qui est un actant obligatoire du verbe 揉 *rǒu* « pétrir », mais pour 面 *miàn* « pâte », est-ce qu'il est un actant obligatoire aussi ? On sait que dans les phrases 13b1, b2, b1', 他 *tā* « il » occupe toujours la position de l'agent, il n'est pas possible que 面 *miàn* « pâte » soit le sujet de la phrase, même si 他 *tā* « il » n'apparaît pas dans la phrase comme ci-après :

13b2'. 面揉了馒头。

miàn rǒu le mán-tou
pâte pétrir PFV pain_chinois
« La pâte a été pétrie pour faire les pains chinois. »

Bien que 他 *tā* « il » n'apparaisse pas dans la phrase, 面 *miàn* « pâte » ne peut pas être le premier actant de la phrase, puisque l'on peut mettre les prépositions 把 *bǎ* ou 被 *bèi* devant 面 *miàn* « pâte », c'est-à-dire qu'il ne peut qu'être l'objet du verbe 揉 *rǒu* « pétrir ». Étant donné que 面 *miàn* « pâte » peut apparaître après le verbe (exemple 13a1), il peut être

un actant du verbe 揉 *róu* « pétrir », mais quand il y a trois éléments dans la même phrase pour un verbe bivalent, il faut obligatoirement mettre 面 *miàn* « pâte » devant le verbe. Le linguiste Li Linding dit ce phénomène est une structure uniquement pour des verbes transitifs (Li Linding, p.1986.). Cela veut dire qu'à part le premier actant (le sujet), un certain verbe bivalent qui a la capacité de dominer encore plusieurs actants après ce verbe qui a des relations sémantiques différentes entre eux dans la position d'objet. On peut considérer que ces relations sémantiques différentes sont des actances (Lazard, 1994) de ce verbe. Le verbe 揉 *róu* « pétrir » est un verbe bivalent qui possède deux actances différentes après le verbe (la matière 面 *miàn* « pâte » et l'actant résultatif 馒头 *mán-tou* « pain chinois »), on appelle ce type de verbe : *verbe bivalent diactantiel* (Ma Qingzhu, 1992, p.317.). La plupart des verbes bivalents n'ont qu'une actance entre le verbe et le patient, mais il existe des verbes bivalents particuliers comme le verbe 揉 *róu* « pétrir » qui possèdent deux actances différentes entre le verbe et ses deux actants (à part du sujet) dans ces phrases ci-dessus.

4. Les verbes bivalents du type : 摔 *shuāi* « casser / se casser » et 洗 *xǐ* « laver »

En chinois et en français, il existe encore deux verbes bivalents : 摔 *shuāi* « casser / se casser » et 洗 *xǐ* « laver ». Pour le verbe 摔 *shuāi*, il y a plusieurs sens, mais son sens de *casser / se casser* est assez particulier en français, on va donc le prendre comme exemple. Nous allons d'abord examiner les exemples ci-après :

14a. 老王不小心摔坏了(自己/他自己的)腿。(Ma Qingzhu, 1992, p.147.)

lǎo	wáng	bù	xiǎo-xīn	shuāi	huài
PRÉF-vieux	NDF	NÉG	faire_attention	se_casser	RÉSULTF
le	(zì-jǐ / tā zì-jǐ	de)	tuǐ		
PFV	(soi-même / lui-même	GÉN)	jambe		

« Lao WANG s'est cassé la jambe sans faire attention. »

Il y a deux places d'argument obligatoires du verbe 摔 *shuāi* « casser / se casser », soit *qui casse* et *casser quelque chose*. C'est un verbe bivalent. Alors en français, c'est l'idée qu'il y a des noms qui ne peuvent pas se référer à eux-mêmes. Il peut également s'agir de noms obligatoirement possédés dans le cas d'une opposition entre *aliénable* et *inaliénable*, comme dans ces exemples. En français, *la jambe* est une partie inaliénable du corps, il s'agit nécessairement de *la jambe de quelqu'un*. On utilise donc la forme réciproque²⁹ en français pour exprimer le sens de partie inaliénable. Étant donné que *la jambe* a une deuxième place d'argument, c'est-à-dire que l'article suffit, on peut donc dire que *Lao WANG s'est cassé la jambe* comme dans l'exemple 14a. Mais en chinois, pour exprimer la partie inaliénable, il n'est pas nécessaire de mettre un article comme *le* en français, puisque tout d'abord, le chinois est une langue sans article ; ensuite la marque de génitif est facultative, car on sait clairement que 腿 *tuǐ* « jambe » appartient à 他自己 *tā zì-jǐ* « lui-même ». On peut représenter la phrase sous la forme : *se casser (lao WANG, jambe)*. Si l'on dit la phrase ci-après :

14b. 老王不小心摔坏了他孩子的腿。

lǎo	wáng	bù	xiǎo-xīn	shuāi	huài
PRÉF_vieux	NDF	NÉG	faire_attention	casser	RÉSULTF
le	tā	hái-zi	de	tuǐ	
PFV	3SG	enfant	GÉN	jambe	

« Lao WANG a cassé la jambe de son enfant sans faire attention. »

Il faut mettre le génitif pour bien distinguer *sa jambe* (la jambe de *lao WANG*) ou *la jambe de l'autre personne* (la jambe de *l'enfant de lao WANG*). Quand c'est *la jambe de son enfant*, il faut mettre le génitif, on peut traduire la phrase comme un nom aliénable français comme dans l'exemple ci-dessus : *Lao WANG a cassé la jambe de son enfant*. C'est pareil pour les noms de parties d'objet, par exemple, il n'existe pas un *bord*, mais c'est *le bord de quelque chose*. Il peut également s'agir de noms obligatoirement possédés dans le cas d'une opposition entre aliénable et inaliénable, comme les noms de parenté, par exemple une personne ne peut pas être père s'il n'a pas d'enfant, donc c'est nécessairement un prédicat à deux places d'argument ; et pour les noms de parties du corps, par exemple, *une jambe*, il s'agit nécessairement de *la jambe de quelqu'un* pour s'opposer à *Lao WANG s'est cassé la jambe*

²⁹ On va expliquer dans les chapitres suivants.

dans l'exemple 14a. La phrase peut être mise sous la forme : *casser (lao WANG, la jambe de son enfant)*. On n'a déjà analysé les noms d'une partie du corps, il s'agit du verbe réciproque et de l'article en français, mais quand il y a un nom aliénable absolu comme *bicyclette*, comment peut-on le traiter ? Voyons les exemples ci-après :

14c. 老王不小心摔坏了自己/他自己的自行车。

lǎo	wáng	bù	xiǎo-xīn	shuāi	huài
PRÉF_vieux	NDF	NÉG	faire_attention	casser	RÉSULTF
le	zì-jǐ / tā zì-jǐ		de	zì-xíng-chē	
PFV	soi-même / lui-même	GÉN		bicyclette	

« Lao WANG a cassé sa bicyclette sans faire attention. »

14d. 老王不小心摔坏了他孩子的自行车。

lǎo	wáng	bù	xiǎo-xīn	shuāi	huài
PRÉF_vieux	NDF	NÉG	faire_attention	casser	RÉSULTF
le	tā	hái-zi	de	zì-xíng-chē	
PFV	3SG	enfant	GÉN	bicyclette	

« Lao WANG a cassé la bicyclette de son enfant sans faire attention. »

Par rapport aux phrases 14a et b, on peut voir qu'il y a juste un changement du nom, c'est-à-dire que l'on remplace 腿 *tuǐ* « jambe » par 自行车 *zì-xíng-chē* « bicyclette », et la syntaxe chinoise n'a pas changé. Mais en français, si l'on dit : *Lao WANG s'est cassé la bicyclette*, c'est agrammatical. *Sa jambe* ne se dit pas de la même façon que *sa bicyclette*, car il y a une opposition entre ce qui est inaliénable (nécessairement possédé) et aliénable (ce que l'on peut acquérir) ; cette distinction ne se voit pas beaucoup dans les langues occidentales, mais dans d'autres langues, elle est au centre de la grammaire des compléments de nom. Ainsi, il peut y avoir une valence pour d'autres parties du discours que le verbe. Et en chinois, le génitif 他的 *tā-de* « son » est obligatoire pour bien distinguer *la bicyclette* qui appartient à lui ou bien à son enfant. On peut donc mettre les phrases sous la forme : *casser (lao WANG, bicyclette)* et *casser (lao WANG, bicyclette de son enfant)*.

Le verbe 洗 *xǐ* « laver / se laver » est du même genre. Par exemple :

15a. 他在洗手。

tā zài xǐ shǒu
3SG être_en_train_de se_laver main
« Il est en train de se laver les mains. »

15b. 他洗了那几件衣服。 (Shen Yang, 2000, p.89.)

tā xǐ le nà jǐ-jǐàn yī-fu
3SG laver PFV DÉIC_là quelque-CL vêtement
« Il a lavé quelques vêtements là-bas. »

手 *shǒu* « main » est un nom inaliénable, mais 衣服 *yī-fu* « vêtement » est un nom aliénable. Entre elles, même si ce verbe est un verbe bivalent qui a deux actants obligatoires, pour la syntaxe ces deux langues sont absolument différentes. En français, il s'agit du concept du nom aliénable et inaliénable, le nom 手 *shǒu* « main » est présenté sous forme réciproque. En revanche, en chinois, pour le mot 手 *shǒu* « main », on sait directement que c'est *sa main* grâce au sujet qui est déjà indiqué, même s'il n'y a pas la marque de génitif ; et pour le mot 衣服 *yī-fu* « vêtement » on sait clairement que ce n'est pas une partie du corps ou de l'objet. S'il n'y a pas besoin de distinguer pour savoir qui possède *les vêtements*, il n'est pas nécessaire de mettre la marque de génitif comme le verbe 摔 *shuāi* « casser / se casser ». On peut donc transformer les phrases sous la forme : *se laver (il, main)* et *laver (il, vêtement)*.

5. Les verbes bivalents du type : 写 *xiě* « écrire » et 打 *dǎ* « frapper / téléphoner à quelqu'un / entretenir des relations avec quelqu'un »

En chinois et en français, ce sont deux verbes bivalents qui possèdent deux actants obligatoires : *qui écrit* et *qu'est-ce qui est écrit* ; *qui frappe* et *qu'est-ce qui est frappé*. On va examiner ces deux verbes l'un après l'autre.

Voyons d'abord les exemples sur le verbe 写 *xiě* « écrire » :

16a. 李明写字。 (Ma Qingzhu, 1992, p.86.)

lǐ-míng xiě zì
NP écrire caractère
« LI Ming écrit les caractères. »

16b. 李明写作业。

lǐ-míng xiě zuò-yè
NP écrire devoir_scolaire
« LI Ming écrit son devoir scolaire. »

Dans ces deux phrases, le verbe 写 *xiě* « écrire » est un verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires : 李明 *lǐ-míng* « NP » l'agent et 字 *zì* « caractère » ou 作业 *zuò-yè* « devoir scolaire » le patient. Comme tous les autres verbes bivalents, les deux phrases ci-dessus peuvent être représentées sous la forme : *écrire (LI Ming, caractère / devoir scolaire)*. Quand on remplace 字 *zì* « caractère » ou 作业 *zuò-yè* « devoir scolaire » par 信 *xìn* « lettre », comme dans la phrase suivante :

17a. 李明写信。

lǐ-míng xiě xìn
NP écrire lettre
« LI Ming écrit une lettre. »

On peut écrire des *caractères*, des *devoirs* comme dans les phrases 16, mais quand on ajoute le mot 信 *xìn* « lettre », la valence potentielle du verbe 写 *xiě* « écrire » est changée, c'est-à-dire que la valence est augmentée, car normalement quand *on écrit une lettre*, elle a un destinataire et on doit savoir à *qui LI Ming va écrire*. C'est la *lettre* qui implique le sens de destination. Du coup, il y a une place d'argument destinataire qui apparaît, même si elle est syntaxiquement vide. Par rapport aux verbes naturellement trivalents comme *envoyer*, *mettre* (on ne peut pas mettre quelque chose s'il n'y a pas un endroit où le mettre, on ne peut pas envoyer quelque chose non plus s'il n'y a pas quelqu'un pour le recevoir), le verbe 写 *xiě*

« écrire » est moins naturellement trivalent, mais il peut déclencher deux fonctionnements différents. Si l'on veut exprimer le destinataire de *la lettre*, il faut présenter 给 *gěi* avec qui le verbe est suivi de deux compléments directs, sinon la phrase est agrammaticale.

* 17b. 李明写信妈妈。

lǐ-míng	xiě	xìn	mā-ma
NP	écrire	lettre	mère

Il y a certains linguistes qui soutiennent que le verbe 写 *xiě* « écrire » est un verbe trivalent, puisqu'il y a un autre actant bénéficiaire qui est caché, c'est-à-dire qu'*écrire une lettre à quelqu'un* (par exemple : *la mère* le suggère dans l'exemple ci-dessus). Par conséquent, pour le caractère même du verbe 写 *xiě* « écrire », il faut deux arguments obligatoires comme dans les exemples 16, soit *celui qui écrit* et *écrire quelque chose*. Le verbe 写 *xiě* « écrire » lui-même n'a pas le sens de *donner*. Quand on omet le mot 给 *gěi*, la phrase ne correspond absolument pas à celle d'origine comme la phrase suivante :

? 17c. 李明妈妈写信。

lǐ-míng	mā-ma	xiě	xìn
NP	mère	écrire	lettre

« La mère de LI Ming écrit une lettre. »

Il faut donc présenter les phrases comme ci-après :

18a. 李明写信给妈妈。

lǐ-míng	xiě	xìn	gěi	mā-ma
NP	écrire	lettre	PRÉP	mère

« LI Ming écrit une lettre à sa mère. »

18b. 李明给妈妈写信。

lǐ-míng	gěi	mā-ma	xiě	xìn
NP	PRÉP	mère	écrire	lettre

« LI Ming écrit une lettre à sa mère. »

Les phrases peuvent être représentées de la façon suivante : *écrire (LI Ming, mère, lettre)*. On peut dire qu'étant donné qu'il y a un bénéficiaire *la mère*, le verbe 写 *xiě* « écrire » dans la locution 写信 *xiě-xìn* « écrire une lettre » est devenu un verbe trivalent qui a trois actants obligatoires : 李明 *lǐ-míng* « NP », 信 *xìn* « lettre » et 妈妈 *mā-ma* « mère », passant ainsi du sens qui tracer des caractères sur un support à s'adresser par *écrit*. 给 *gěi* quand ce mot est avant le verbe, c'est plutôt un bénéfactif ; tandis qu'après le verbe, c'est plutôt un datif. Mais on ne peut pas ajouter une marque d'aspect comme 过 *guò* ou 了 *le* après 给 *gěi* dans la phrase suivante :

* 18c. 李明给了 / 过妈妈写信。

<i>lǐ-míng</i>	<i>gěi</i>	<i>le / guò</i>	<i>mā-ma</i>	<i>xiě</i>	<i>xìn</i>
NP	PRÉP	PFV	mère	écrire	lettre

En revanche, on peut dire :

18d. 李明给妈妈写过/了信。

<i>lǐ-míng</i>	<i>gěi</i>	<i>mā-ma</i>	<i>xiě</i>	<i>guò / le</i>	<i>xìn</i>
NP	PRÉP	mère	écrire	PFV	lettre

« LI Ming a écrit une lettre à sa mère. »

18e. 李明写过/了信给妈妈。

<i>lǐ-míng</i>	<i>xiě</i>	<i>guò / le</i>	<i>xìn</i>	<i>gěi</i>	<i>mā-ma</i>
NP	écrire	PFV	lettre	PRÉP	mère

« LI Ming a écrit une lettre à sa mère. »

Cependant, on ne peut pas placer le complément introduit par 给 *gěi* entre le verbe et l'objet déplacé :

* 18f. 李明写给妈妈信。

<i>lǐ-míng</i>	<i>xiě</i>	<i>gěi</i>	<i>mā-ma</i>	<i>xìn</i>
NP	écrire	PRÉP	mère	lettre

* 18g. 李明写信给妈妈。

lǐ-míng	xiě	gěi	xìn	mā-ma
NP	écrire	PRÉP	lettre	mère

Dans les exemples ci-dessus, on ne peut ajouter la marque d'aspect 过 *guò* ou 了 *le* qu'après le verbe 写 *xiě* « écrire », pas après 给 *gěi*. On ne peut pas considérer que 给 *gěi* fonctionne comme un véritable verbe ici, mais comme une préposition. Dans ces phrases, 给 *gěi* est proche du *à* en français et du *to* en anglais, c'est le complément de type datif marqué par une préposition. Pour les exemples 18f et g, on ne peut pas mettre 给 *gěi* comme applicatif³⁰ en position de second élément composé avec le verbe 写 *xiě* « écrire » (*写给 *xiě+gěi*), sinon les phrases sont agrammaticales. C'est un exemple assez particulier avec l'ajout du mot 给 *gěi* qui est assez complexe en chinois. Le linguiste chinois Shi Guangan (1987) indique que : en chinois, la structure *V.+ 给 gěi* comprend deux types : « l'un est que c'est un verbe pur du sens « donner », comme « donner à », « vendre à », « rendre à » ; l'autre type exprime un processus de séparation, cela veut dire tout d'abord que c'est le processus des verbes, et ensuite que c'est le sens de « donner », et la sémantique tonique est le sens « donner », comme « écrire à », « porter à » ... ».

On ne peut pas dire qu'étant donné qu'il existe une sémantique du bénéficiaire *la mère*, le verbe 写 *xiě* « écrire » dans la locution 写信 *xiě-xìn* « écrire la lettre » est devenu un verbe trivalent temporaire qui a trois actants obligatoires : 李明 *lǐ-míng* « NP », 信 *xìn* « lettre » et 妈妈 *mā-ma* « mère ». Beaucoup de linguistes pensent que le verbe 写 *xiě* « écrire » apparaît dans la structure de *double-objet*, où il a clairement le sens de *donner*. C'est parce qu'ils considèrent le mot 给 *gěi* comme une préposition pure qui a déjà appartenu au verbe 写 *xiě* « écrire » dans l'exemple 18a. En effet, ici, le sens de *donner* appartient au mot 给 *gěi*. Ce mot qui possède les fonctions de verbe pur et de préposition est assez particulier en chinois. Bien que le sens original de 给 *gěi* soit flou dans quelques constructions, la signification du sens essentiel *donner* n'a pas disparu totalement. Le problème principal est qu'il faut bien distinguer le bénéficiaire 妈妈 *mā-ma* « mère » qui est régi par le verbe 写 *xiě* « écrire », ou bien par le

³⁰给 *gěi* fonctionne comme applicatif, on va analyser dans les chapitres suivants

procédé d'action global de 写信 *xiě-xìn* « écrire la lettre ». Bien que l'action de 写信 *xiě-xìn* « écrire la lettre » ait normalement un bénéficiaire qui *reçoit la lettre* comme 妈妈 *mā-ma* « mère », ce bénéficiaire n'a pas participé au procès de 写 *xiě* « écrire ». Sans participation du bénéficiaire, le procédé d'action de 写信 *xiě-xìn* « écrire la lettre » est aussi complet comme dans l'exemple 17a. Pour le genre des verbes 写 *xiě* « écrire », le rôle sémantique de bénéficiaire ne participe pas au procès directement. C'est pourquoi le verbe 写 *xiě* « écrire » a deux actants obligatoires et c'est un verbe typique bivalent. Ce point est similaire en français et en chinois.

Dans le genre du verbe 写 *xiě* « écrire », il existe encore un verbe chinois 打 *dǎ* « frapper / téléphoner à quelqu'un / entretenir des relations avec quelqu'un ». C'est aussi un verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires : *qui frappe* et *qui est frappé*. Le sens *frapper* est le sens original parmi la vingtaine de significations du dictionnaire. Par exemple, on peut dire 打人 *dǎ-rén*, c'est *quelqu'un A qui frappe une autre personne B* ; 打伞 *dǎ-sǎn* ou 打旗 *dǎ-qí*, c'est le sens de *tenir* qui veut dire *quelqu'un qui tient le parapluie* ou *le drapeau* ; 打油 *dǎ-yóu* ou 打饭 *dǎ-fàn*, 打酒 *dǎ-jiǔ* c'est pour le sens d'*acheter*, c'est-à-dire qu'*une personne qui achète l'huile, le repas* ou *l'alcool*.... On peut remarquer que le verbe 打 *dǎ* est un verbe bivalent typique en chinois. Mais il a encore d'autres sens assez particuliers, par exemple on peut dire la phrase suivante :

19. 他正在打电话。 (Meng Cong, 2012, p.78.)

tā	zhèng-zài	dǎ	diàn-huà
3SG	être_en_train_de	téléphoner	téléphone

« Il est en train de téléphoner. »

On sait tout de suite qu'il n'est pas en train de *frapper le téléphone* mais en train de *téléphoner à quelqu'un*, le sens du verbe 打 *dǎ* a changé pour *téléphoner / donner un coup de téléphone à quelqu'un*, puisqu'il est normal d'avoir une autre personne qui est de l'autre côté du téléphone. La valence du verbe 打 *dǎ* « téléphoner / donner un coup de téléphone » a augmenté à cause du mot 电话 *diàn-huà* « téléphone » qui implique le sens de destination, il y a une place d'argument destinataire qui apparaît, même si elle est syntaxiquement vide. Le

mot 电话 *diàn-huà* « téléphone » ne peut plus être considéré comme l'objet lui-même mais le contenu des paroles entre deux personnes qui sont en train de parler. Le verbe 打 *dǎ* « téléphoner / donner un coup de téléphone » comme le verbe 写 *xiě* « écrire » est moins naturellement trivalent, mais il peut déclencher deux fonctionnements différents. Si l'on veut présenter le destinataire de *ce coup de téléphone*, il faut aussi présenter 给 *gěi* avec qui le verbe est suivi de deux compléments directs, sinon la phrase est agrammaticale. Par exemple :

* 20a. 他正在打电话他的领导。

tā	zhèng-zài	dǎ	diàn-huà	tā	de	líng-dǎo
3SG	être_en_train_de	téléphoner	téléphone	3SG	GÉN	chef

* 20b. 他正在他的领导打电话。

tā	zhèng-zài	tā	de	líng-dǎo	dǎ	diàn-huà
3SG	être_en_train_de	3SG	GÉN	chef	téléphoner	téléphone

Il faut dire :

20c. 他正在打电话给他的领导。

tā	zhèng-zài	dǎ	diàn-huà	gěi	tā	de	líng-dǎo
3SG	être_en_train_de	téléphoner	téléphone	PRÉP	3SG	GÉN	chef

« Il est en train de téléphoner à son chef. »

20d. 他正在给他的领导打电话。

tā	zhèng-zài	gěi	tā	de	líng-dǎo	dǎ	diàn-huà
3SG	être_en_train_de	PRÉP	3SG	GÉN	chef	téléphoner	téléphone

« Il est en train de téléphoner à son chef. »

Les phrases peuvent être transformées sous la forme suivante : *téléphoner / donner (il, chef, le contenu dans le coup de téléphone)*. On peut dire qu'étant donné qu'il y a un bénéficiaire 领导 *líng-dǎo* « chef », le verbe 打 *dǎ* dans la locution 打电话 *dǎ-diàn-huà* « téléphoner / donner un coup de téléphone » est devenu un verbe trivalent qui a trois actants obligatoires : 他 *tā* « il », 领导 *líng-dǎo* « chef » et 电话 *diàn-huà* « téléphone / le contenu dans le coup

de téléphone ». Comme dans le verbe 写 *xiě* « écrire », on ne peut pas considérer que 给 *gěi* ici fonctionne comme un véritable verbe, mais comme une préposition, puisque l'on ne peut pas ajouter la marque d'aspect 过 *guò* ou 了 *le* qu'après le verbe 打 *dǎ* « téléphoner / donner un coup de téléphone », pas après 给 *gěi*. Par exemple :

21a. 他打过/了电话给他的领导。

tā dǎ guò /le diàn-huà gěi tā de líng-dǎo
 3SG téléphoner PFV téléphone PRÉP 3SG GÉN chef
 « Il a téléphoné à son chef. »

21b. 他给他的领导打过/了电话。

tā gěi tā de líng-dǎo dǎ guò /le diàn-huà
 3SG PRÉP 3SG GÉN chef téléphoner PFV téléphone
 « Il a téléphoné à son chef. »

* 21c. 他打电话给过/了他的领导。

tā dǎ diàn-huà gěi guò /le tā de líng-dǎo
 3SG téléphoner téléphone PRÉP PFV 3SG GÉN chef

* 21d. 他给过/了他的领导打电话。

tā gěi guò /le tā de líng-dǎo dǎ diàn-huà
 3SG PRÉP PFV 3SG GÉN chef téléphoner téléphone

On ne peut pas dire qu'étant donné qu'il existe un bénéficiaire 领导 *líng-dǎo* « chef », le verbe 打 *dǎ* dans la locution 打电话 *dǎ-diàn-huà* « téléphoner / donner un coup de téléphone » est devenu un verbe trivalent temporaire qui a trois actants obligatoires : 他 *tā* « il », 领导 *líng-dǎo* « chef » et 电话 *diàn-huà* « téléphone, contenu dans le coup de téléphone ». Comme le verbe 写 *xiě* « écrire », ici la structure n'est pas une structure de *double-objet*, même s'il a clairement le sens de *donner*. En effet, ici, le sens de *donner* appartient au mot 给 *gěi*. Ce mot qui possède les fonctions de verbe pur et de préposition est assez particulier en chinois. Bien que le sens original de 给 *gěi* soit flou dans quelques constructions, la signification du sens essentiel *donner* n'a pas disparu totalement. Le problème

principal est qu'il faut bien distinguer ce bénéficiaire, 领导 *líng-dǎo* « chef », qui est régi par le verbe 打 *dǎ*, ou bien par le procédé d'action global de 打电话 *dǎ-diàn-huà* « téléphoner / donner un coup de téléphone ». Bien que l'action de 打电话 *dǎ-diàn-huà* « téléphoner / donner un coup de téléphone » ait normalement un bénéficiaire qui a *reçu le coup de téléphone* comme 领导 *líng-dǎo* « chef », ce bénéficiaire n'a pas participé au procès de 打 *dǎ*. Sans participation du bénéficiaire, le procédé d'action de 打电话 *dǎ-diàn-huà* « téléphoner / donner un coup de téléphone » est aussi complet. Pour le genre de verbe 打 *dǎ*, le rôle sémantique de bénéficiaire ne participe pas au procès directement. C'est pourquoi le verbe 打 *dǎ* a deux actants obligatoires et c'est un verbe typique bivalent.

Parmi la vingtaine de sens du verbe 打 *dǎ*, il y en a encore un plus particulier qui est d'*entretenir des relations avec quelqu'un* dans la locution 打交道 *dǎ-jiāo-dào*. Le nom dissyllabique 交道 *jiāo-dào* est un nom composé qui signifie *la relation entre au moins deux personnes* et le verbe 打 *dǎ* dans la locution 打交道 *dǎ-jiāo-dào* exprime le sens d'*entretenir* en français. La traduction française est plus claire, puisque l'on peut savoir tout de suite qu'il faut avoir *au moins deux personnes* qui participent à *cet entretien*. Comme cela se passe-t-il en chinois ? On va voir d'abord quelques phrases :

22a. 他们打交道很久了。

tā	men	dǎ	jiāo-dào	hěn	jiǔ	le
3SG	PL	entretenir	relation	très	longtemps	PFV

« Ils ont entretenu une relation très longtemps. »

On peut représenter cette phrase sous la forme : *entretenir (ils, relation)*. Dans cette phrase, le verbe 打 *dǎ* dans la locution 打交道 *dǎ-jiāo-dào* est un verbe bivalent qui garde deux actants obligatoires : 他们 *tā-men* « ils » et 交道 *jiāo-dào* « relation ». Puisque 他们 *tā-men* « ils » est un sujet collectif, on peut donc séparer ce sujet au moins en deux parties et le remplacer par deux noms propres différents. Par exemple on peut changer le sujet 他们 *tā-men* « ils » par 朱文 *zhū-wén* « NP » et 梦蕾 *mèng-léi* « NP » en utilisant les conjonctions chinoises telles que 和 *hé*, 跟 *gēn*, 与 *yǔ* et 同 *tóng*. Par exemple :

22b. 朱文和梦蕾打交道很久了。

zhū-wén	hé	mèng-léi	dǎ	jiāo-dào	hěn	jiǔ	le
NP1	CONJ	NP2	entretenir	relation	très	longtemps	PFV

« ZHU Wen et MENG Lei ont entretenu très longtemps une relation. »

Mais on ne peut pas enlever une de ces deux personnes, c'est-à-dire 朱文 *zhū-wén* « NP » ou 梦蕾 *mèng-léi* « NP », sinon la phrase est agrammaticale.

* 22b. 朱文打交道很久了。

zhū-wén	dǎ	jiāo-dào	hěn	jiǔ	le
NP	entretenir	relation	très	longtemps	PFV

* 22c. 梦蕾打交道很久了。

mèng-léi	dǎ	jiāo-dào	hěn	jiǔ	le
NP	entretenir	relation	très	longtemps	PFV

Mais on peut dire la phrase 22a d'une autre façon :

22d. (朱文和梦蕾) 他们打交道很久了。

(zhū-wén	hé	mèng-léi)	tā	men	dǎ	jiāo-dào	hěn	jiǔ	le
NP1	CONJ	NP2	3SG	PL	entretenir	relation	très	longtemps	PFV

« (ZHU Wen et MENG Lei), ils ont entretenu une relation très longtemps. »

Puisque le nom 交道 *jiāo-dào* veut dire *la relation entre au moins deux personnes*, quand on sépare le sujet collectif 他们 *tā-men* « ils » en deux parties, il y a une place d'argument qui apparaît en position de sujet et une conjonction qui relie ces deux noms propres différents ; on peut trouver que la valence du verbe 打 *dǎ* dans la locution 打交道 *dǎ-jiāo-dào* « entretenir une relation avec quelqu'un » augmente de bivalent à trivalent et possède trois actants obligatoires : 朱文 *zhū-wén* « NP », 梦蕾 *mèng-léi* « NP » et 交道 *jiāo-dào* « relation ». En effet, ici, c'est le mot 交道 *jiāo-dào* « relation » qui fait apparaître le sujet soit en collectif

soit en pluriel. Il s'agit d'un phénomène de *changement de diathèse*³¹, c'est-à-dire le *réciproque*. En français, pour le réciproque, on utilise quand même la forme du *réfléchi*. Il y a des contraintes sur le sujet du réciproque, qui doit être un pluriel ou un collectif, il faut donc absolument que le sujet soit non singulier (duel ou pluriel). En français comme en chinois, le sujet des deux actants est un ensemble sous la forme pronominale, mais dans beaucoup de langues qui n'utilisent pas de forme pronominale, il existe une autre construction utilisant le comitatif. En chinois, on utilise les conjonctions commutatives telles 和 *hé*, 跟 *gēn*, 与 *yǔ* et 同 *tóng* et on peut écrire la phrase 22b comme :

43e. 朱文和 / 跟 / 与 / 同梦蕾打交道很久了。

zhū-wén	hé/gēn/yǔ/tóng	mèng-léi	dǎ	jiāo-dào	hěn	jiǔ	le
NP1	CONJ	NP2	entretenir	relation	très	longtemps	PFV

« ZHU Wen et MENG Lei ont entretenu très longtemps une relation. »

En chinois, ces quatre mots de conjonction sont équivalents à *et* en français, reliant le sujet, le complément d'objet et le complément circonstanciel.... Ces quatre mots peuvent aussi fonctionner comme prépositions dans les différentes situations. Quand ils sont comme des prépositions, ces quatre mots avec le complément d'objet ne peuvent pas fonctionner comme complément circonstanciel, tandis que les mots français *avec*, *contre* combinant le complément d'objet peuvent fonctionner comme complément circonstanciel, voire complément d'objet indirect. C'est le cas pour les verbes trivalents. Pour ces quatre mots, on n'utilise que les mots combinés à côté d'eux mais ce n'est pas valable pour les phrases (pour les phrases, il existe d'autres mots relatifs). Les mots que l'on utilise à côté de la conjonction et la conjonction elle-même doivent rester toujours ensemble, on ne peut jamais les séparer par d'autres éléments. Par exemple, en chinois on ne peut pas dire la phrase 22b comme :

* 43f. 朱文打交道很久了和 / 跟 / 与 / 同梦蕾。

zhū-wén	dǎ	jiāo-dào	hěn	jiǔ	le	hé/gēn/yǔ/tóng	mèng-léi
NP1	entretenir	relation	très	longtemps	PFV	CONJ	NP2

³¹ Il s'agit la diathèse régressive qu'on expliquera globalement dans les chapitres suivants

Alors en français, la position pour ces deux éléments pronominaux obligatoires est plus délicate : l'un de ces deux éléments apparaît en tête de la phrase et l'autre peut se trouver auprès du verbe avec la préposition commutative, c'est-à-dire que l'autre élément se place soit devant le verbe, soit derrière comme dans l'exemple *Paul se bat avec Pierre*, donc *Paul et Pierre se battent*.

On a déjà réglé le problème avant le verbe 打 *dǎ* (le sujet), maintenant on va examiner la partie située après le verbe. La valence du verbe 打 *dǎ* dans la locution 打交道 *dǎ-jiāo-dào* « entretenir une relation avec quelqu'un » augmente de bivalent à trivalent à cause du sens du mot 交道 *jiāo-dào* « relation » qui fait apparaître le sujet soit en collectif soit en pluriel. Mais dans cette locution, par rapport au mot composé 交道 *jiāo-dào* « relation », le verbe 打 *dǎ* reste quand même individualisé, puisque l'on peut ajouter la marque d'aspect 过 *guò*, 了 *le* ou les quantificatifs après le verbe 打 *dǎ*, par exemple :

44a. 朱文和 / 跟 / 与 / 同梦蕾打过/了几次交道。

zhū-wén	hé/gēn/yǔ/tóng	mèng-léi	dǎ	guò/le	jǐ	cì
NP1	PRÉP / CONJ	NP2	entretenir	PFV	quelque	fois
	jiāo-dào					
	relation					

« ZHU Wen a entretenu quelques fois une relation avec MENG Lei. »

23b. 朱文没和 / 跟 / 与 / 同梦蕾打过/了交道。

zhū-wén	méi	hé/gēn/yǔ/tóng	mèng-léi	dǎ	guò/le	jiāo-dào
NP1	NÉG	PRÉP	NP2	entretenir	PFV	relation

« ZHU Wen n'a pas de relation avec MENG Lei. »

On peut dire aussi :

23c. 他们打过/了几次交道。

tā	men	dǎ	guò/le	jǐ	cì	jiāo-dào
3SG	PL	s'entretenir	PFV	quelque	fois	relation

« Ils ont entretenu quelques fois une relation. »

La valence du verbe 打 *dǎ* dans la locution 打交道 *dǎ-jiāo-dào* « entretenir une relation avec quelqu'un » change au fur et à mesure selon que le sujet est au pluriel ou en collectif ; c'est le mot 交道 *jiāo-dào* « relation » qui porte le sens de *relation* et qui fait apparaître une autre personne pour saturer la place d'argument de position de sujet. Quand on examine les phrases 23, on peut trouver que les quatre mots 和 *hé*, 跟 *gēn*, 与 *yǔ* et 同 *tóng* ne sont plus conjonctions mais prépositions et on peut les traduire en français comme *avec*.

6. Les verbes bivalents du type : 熄 *xī* « éteindre / s'éteindre », 笑 *xiào* « rire / se moquer de », 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour », 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... », 热 *rè* « chauffer / chaud / chaleur »

En chinois et en français, il y a encore un genre des verbes qui est assez typique, voyons d'abord un exemple français :

24a. Il monte les valises.

24b. Les valises montent.

Avec ces deux phrases, on voit que le verbe *monter* peut être un verbe transitif et un verbe de déplacement qui possède deux places d'argument obligatoires. Le sujet est l'agent, le mobile est l'objet comme dans 24a ; ou quand il est intransitif, le sujet est le patient (le mobile) et le verbe ne possède qu'un seul actant comme dans l'exemple 24b. Le verbe bivalent *monter* dans l'exemple 24a devient un verbe monovalent dans l'exemple 24b et c'est la *diathèse régressive* avec effacement d'un actant. Cette forme est typique en français pour le changement de valence des verbes et on appelle ces verbes : *les verbes labiles*³². C'est la linguiste Meri Laejavaara (2000) qui a proposé cette terminologie, elle veut dire « un verbe présentant une alternance entre une construction intransitive à Patient (x) sujet et une construction transitive à Agent (y) sujet et Patient (x) objet direct (un troisième rôle Oblique, neutre dans cette alternance, peut intervenir également) », c'est-à-dire que ce sont des verbes qui ont un emploi intransitif ou un emploi transitif et qui ne conduisent pas à supprimer l'objet ou une base spécifiée. Quand on passe d'un verbe transitif à un verbe intransitif, on trouve l'objet (le patient) en position de sujet.

³² Les *verbes labiles*, on analysera encore dans les chapitres suivants

Un verbe *labile* présuppose une valence de base et ce n'est pas tellement facile d'identifier la valence de base. On peut utiliser les chaînes qui ont été révisées de manière à ne pas comporter deux liens contradictoires, par exemple *Verbe Intransitif* → *Verbe Labile* → *Verbe Transitif* → *Verbe Labile* ou l'inverse (Meri Laejavaara, 2000). Dans le maillon de la chaîne à source labile : *Verbe Labile* → *Verbe Transitif* ou *Verbe Labile* → *Verbe Intransitif*, c'est seul l'emploi transitif ou intransitif du verbe labile qui est en cause. En français, les *verbes labiles* sont aussi appelés *verbes symétriques* (Lagane, 1967), *verbes à renversement* ou *verbes ergatifs* (Rothemberg, 1974). Ce phénomène existe-il en chinois ? Examinons maintenant quelques exemples en chinois :

Le verbe 熄 *xī* « éteindre / s'éteindre » en chinois :

25a. 他熄灯了。 (Dictionnaire chinois moderne, 2012, p.1394.)

tā	xī	dēng	le
3SG	éteindre	lampe	PFV

« Il a éteint la lampe. »

25b. 灯熄了。

dēng	xī	le
lampe	s'éteindre	PFV

« La lampe s'est éteinte. »

Dans l'exemple 25a, le verbe 熄 *xī* « éteindre / s'éteindre » est un verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires : 他 *tā* « il » et 灯 *dēng* « lampe ». *C'est lui qui a fait éteindre la lampe*. On peut donc représenter la phrase sous la forme suivante : *éteindre (il, lampe)*. Pour bien confirmer que le verbe 熄 *xī* « éteindre / s'éteindre » dans cette phrase est bivalent, on peut mettre la marque d'aspect pour le passé 了 *le* et les prépositions 把 *bǎ* et 被 *bèi*. Voyons les phrases suivantes :

25c. 他熄了灯。

tā	xī	le	dēng
3SG	éteindre	PFV	lampe

« Il a éteint la lampe. »

25d. 他把灯熄了。

tā	bǎ	dēng	xī	le
3SG	PREP	lampe	éteindre	PFV

« Il a éteint la lampe. »

25e. 灯被他熄了。

dēng	bèi	tā	xī	le
lampe	PSF	3SG	éteindre	PFV

« La lampe a été éteinte par lui. »

Dans la phrase 25b, le verbe 熄 *xī* « éteindre / s'éteindre » devient alors un verbe monovalent qui ne possède qu'un actant : 灯 *dēng* « lampe ». On utilise la forme *réfléchie* pour traduire cette phrase en français, puisque c'est *la lampe* elle-même qui éteint elle-même, elle s'éteint automatiquement peut-être dans une situation sans l'électricité ou c'est le vent qui éteint la lumière, mais ce n'est pas une autre personne qui fait éteindre la lampe. C'est presque la même situation pour les verbes 笑 *xiào* « rire / se moquer de » et 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour ». Puisque l'on a déjà vu que ce sont deux verbes monovalents, c'est *quelqu'un qui rit* et *quelqu'un qui pleure*, on peut dire par exemple les phrases suivantes en chinois :

26a. 他笑了。 (Ma Qingshu, 1992, p.29.)

tā	xiào	le
3SG	rire	PFV

« Il a ri. »

26a'. 大家都笑了。(Ma Qingshu, 1992, p.301.)

dà-jiā dōu xiào le
tout_le_monde ADV_tout rire PFV
« Tout le monde a ri. »

27a. 他有时哭，有时笑。(Chao Yuanren, 1979, p.136.)

tā yǒu-shí kū yǒu-shí xiào
3SG quelquefois pleurer quelquefois rire
« Quelquefois il rit, quelquefois il pleure. »

Pour les phrases ci-dessus, on sait que les verbes 笑 *xiào* « rire / se moquer de » et 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour » sont des verbes monovalents en chinois et aussi en français, puisqu'ils n'ont qu'un actant : 他 *tā* « il » ou 大家 *dà-jiā* « tout le monde ». On peut donc transformer les phrases sous la forme suivantes : *rire (il / tout le monde)* et *pleurer (il)*. Mais quand on fait augmenter la valence de ces deux verbes, que deviennent les phrases ? On analyse d'abord le verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de » :

27b. 他笑你。(Ma Qingshu, 1992, p.29.)

tā xiào nǐ
3SG se_moquer 2SG
« Il se moque de toi. »

27b'. 他刚学，你别笑他。

tā gāng xué nǐ bié xiào tā
3SG juste apprendre 2SG NÉG se_moquer 3SG

« Ne riez pas de lui / Ne te moque pas de lui, il n'en est qu'à l'apprentissage.

(Dictionnaire Concis Français-Chinois et Chinois-Français, 2000, p.585.)

Pour les phrases ci-dessus, on sait que la valence du verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de » augmente de monovalent à bivalent ; quand elle augmente, le sens original du verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de » aussi change. Non seulement *il rit*, mais aussi *il rit pour se moquer de quelqu'un*. A cause de ce *quelqu'un*, la valence du verbe augmente. On peut transformer les

phrases comme : *se moquer (il, toi), se moquer (tu, lui)*.

Pour le verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de », sans changer le sens original, il a encore une autre fonction, voyons d'abord les exemples :

27c. 他笑疼了肚子。 (Chao Yuanren, 1979, p.300.)

tā	xiào	téng	le	dù-zi
3SG	rire	RÉSLTF_avoir_mal	PFV	ventre
	V1	V2		

« Il s'est fait mal au ventre en riant (très fort). »

Dans cette phrase, le verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de » est un verbe bivalent qui possède deux actants : 他 *tā* « il » et 肚子 *dù-zi* « ventre ». Il est un peu différent des phrases ci-dessus, puisque l'on peut trouver un adjectif 疼 *téng* « avoir mal / douloureux » juste après le verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de ». Cet adjectif nous apporte un résultat du *rire* et à cause de ce résultat, on sait que le résultat du procès de *rire*, c'est *le ventre* qui a *mal*. On peut considérer que cet adjectif comme le complément résultatif du verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de » et c'est cet adjectif qui fait augmenter de la valence du verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de » ; on peut aussi considérer que cette phrase est une phrase de série verbale : 笑 *xiào* « rire / se moquer de » est le verbe *V1* et 疼 *téng* « avoir mal »³³ est le verbe *V2*, *V2* est le résultat de *V1* et *V1* est la cause de *V2*. Si nous voulons analyser cette phrase de manière plus précise, on peut écrire la phrase comme suit :

³³ 疼 *téng* « avoir mal » est un adjectif et en chinois l'adjectif peut être un prédicat, on peut dire :

他的脸红了。

tā	de	liǎn	hóng	le
3SG	GÉN	visage	rouge	PFV

« Son visage est rouge. »

27d. 他笑使(他的)肚子疼。

tā xiào shǐ (tā de) dù-zi téng
3SG rire CAUS (3SG GÉN) ventre avoir_mal
« Le fait de rire (très fort) est la cause de son mal de ventre. »

Il est clair que c'est le verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de » qui cause le mal au ventre. C'est une autre façon d'augmenter la valence, on l'appelle le *causatif*. On va analyser cette notion dans les chapitres suivants. Afin de confirmer dans cette situation le verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de ») devient un verbe bivalent, on peut utiliser les prépositions 把 *bǎ* et 被 *bèi* :

27e. 他把肚子笑疼了。

tā bǎ dù-zi xiào téng le
3SG PRÉP ventre rire avoir_mal PFV
« Il s'est fait mal au ventre en riant (très fort). »

27e'. 肚子被他笑疼了。

dù-zi bèi tā xiào téng le
ventre PSF 3SG rire avoir_mal PFV
« Le ventre a eu mal puisqu'il a ri (très fort). »

Pour le verbe 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour », on sait que ses fonctions sont plutôt semblables à celle du verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de », les deux verbes peuvent être des verbes monovalents par exemple dans l'exemple 27a ; et aussi, comme le verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de », 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour » est un verbe labile qui peut posséder deux actants, on examine d'abord des exemples :

27b. 舅舅去世了，姐姐没日没夜地哭他。

jiù-jiu qù shì le jiě-jie méi rì méi yè de
oncle quitter monde PFV soeur_aînée NÉG jour NÉG nuit ADV
kū tā
pleurer 3SG

« L'oncle est décédé, la sœur aînée pleure pour lui sans cesse. »

Dans cette phrase, la valence du verbe 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour » augmente de monovalent à bivalent possédant deux actants obligatoires 姐姐 *jiě-jie* « sœur aînée » et 舅舅 *jiù-jiu* « oncle », on peut donc transformer la phrase sous la forme : *pleurer (sœur, oncle)*. C'est la sœur qui pleure pour son père sans cesse. A l'inverse du verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de », quand la valence du verbe 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour » change, le sens original n'a pas changé, il garde toujours le sens de *pleurer* et n'a pas d'autre sens comme *se moquer de* du verbe 笑 *xiào* « rire / se moquer de ». Le verbe 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour » offre aussi la possibilité de le faire suivre d'un adjectif qui peut être un complément résultatif ou une construction de *série verbale*. Par exemple :

27c. 舅舅去世了，姐姐哭哑了嗓子。(Chao Yuanren, 1979, p.300.)

jiù-jiu	qù	shì	le	jiě-jie	kū	yǎ	le	sǎng-zi
oncle	quitter	monde	PFV	sœur_aînée	<u>pleurer</u>	<u>enroué</u>	PFV	gorge
					V1	V2		

« L'oncle est décédé, la sœur a pleuré (très fort), c'est pourquoi sa gorge est enrouée. »

Il est clair que c'est le verbe 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour » qui conduit *au mal de gorge de la sœur*, donc l'adjectif est le résultat du verbe 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour » ; on peut considérer que 哭哑 *kū-yǎ* est une *construction sérielle étroite*, V1 et V2 : c'est le V1 qui aboutit au résultat de V2. On peut dire aussi en chinois :

27d. 舅舅去世了，姐姐哭得很厉害使嗓子哑了。

jiù-jiu	qù	shì	le	jiě-jie	kū	de	hěn	lì-hài
oncle	quitte	monde	PFV	sœur_aînée	pleurer	ADJ	très	fort
shǐ	sǎng-zi	yǎ	le					
CAUS	gorge	enroué	En°					

« L'oncle est décédé, la sœur a pleuré très fort aboutit à la gorge de sœur est enrouée. »

On sait que c'est la façon d'augmenter la valence, le *causatif*. Afin de confirmer que dans ce cas le verbe 哭 *kū* « pleurer / pleurer pour » devient un verbe bivalent, on peut utiliser les prépositions 把 *bǎ* et 被 *bèi*:

27e. 舅舅去世了，姐姐把嗓子哭哑了。

jiù-jiu qù shì le jiě-jie bǎ sāng-zi kū yǎ le
oncle quitte monde PFV soeur_aînée PRÉP gorge pleurer enroué En°
« L'oncle est décédé, parce que la sœur a pleuré très fort, sa gorge de sœur est enrouée. »

27e'. 舅舅去世了，嗓子被姐姐哭哑了。

jiù-jiu qù shì le sāng-zi bèi jiě-jie kū yǎ le
oncle quitte monde PFV gorge PSF soeur_aînée pleurer enroué En°
« L'oncle est décédé, la gorge de la soeur a été enrouée parce qu'elle a pleuré très fort. »

En chinois, il existe une espèce de verbes qui ont beaucoup de sens et qui possèdent au moins deux fonctions : verbe et adjectif. Au fur et à mesure du changement de fonction, la valence de ces verbes change également. On va analyser ici deux verbes de ce genre, le verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... » et le verbe 热 *rè* « chauffer / chaud / chaleur ». Nous allons d'abord analyser le premier verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... » et on va étudier d'abord des exemples :

28a. 门开了。（Dictionnaire chinois moderne, 2013, P.717.)

mén kāi le
porte ouvrir En°
« La porte s'ouvre. »

28b. 客人来了，你快去开门。

kè-rén lái le nǐ kuài qù kāi mén
invité venir PFV 2SG vite aller ouvrir porte
« L'invité est venu, va vite ouvrir la porte. »

Dans ces deux phrases, la valence du verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... » change de monovalent à bivalent. On peut transformer ces deux phrases sous la forme : *s'ouvrir (porte), ouvrir (tu, porte)*. Pour la première phrase, c'est *la porte* qui *s'ouvre d'elle-même*, peut-être par le vent ou d'autre chose ; la deuxième phrase, c'est *你 nǐ* « tu » qui *ouvre la porte* pour l'*invité*, il y a quelqu'un qui régit le procès *d'ouvrir la porte*. C'est pourquoi, la valence du verbe 开

kāi « ouvrir / creuser / bouillir... » change. Pour les exemples 29, il y a encore le changement de valence du verbe et aussi le changement du sens d'origine :

29a. 河开了。

hé kāi le
 fleuve fondre PFV
 « Le fleuve (gelé) fond. »

29b. 为了方便运输，工人们在工厂后边开了一条运河。

wèi-le fāng-biàn yùn-shū gōng-rén men zài gōng-chǎng
 pour faciliter transport ouvrier PL être+PLACE entreprise
 hòu-biān kāi le yì-iáo yùn-hé
 derrière-COPMT creuser PFV CARD_un-CL canal
 « Pour faciliter le transport, les ouvriers ont creusé un canal derrière de l'entreprise. »

On dit que la valence du verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... » change encore de monovalent à bivalent. Puisque *quand il fait chaud, les fleuves fondent d'eux-mêmes*, mais *pour faciliter les travaux*, il a besoin de gens qui *creusent un canal*. On peut donc représenter les deux phrases comme : *fondre (fleuve)* et *creuser (ouvriers, canal)*. Le même sens pour le verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... », il s'agit encore d'un autre problème de changement de valence.

30a. 窗户开了。

chuāng-hu kāi le
 fenêtre ouvrir En°
 « La fenêtre s'ouvre. »

? 30b. 他开了一扇窗户。

tā kāi le yí-shàn chuāng-hu
 3SG ouvrir / creuser PFV CARD_un-CL fenêtre

Pour la phrase 30a, le verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... » est un monovalent qui possède un actant 窗户 *chuāng-hu* « fenêtre » ; mais pour l'exemple 30b, c'est une phrase ambiguë, puisque dans des situations différentes, le sens du verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... » change et peut-être y a-t-il aussi un changement de valence. On va analyser la situation dans chaque contexte.

30b'. 天气很热, 爸爸开了一扇窗户。

tiān-qi	hěn	rè	bà-ba	kāi	le	yí-shàn	chuāng-hu
temps	très	chaud	père	ouvrir	PFV	CARD_un-CL	fenêtre

« Il fait chaud, le père a ouvert une fenêtre. »

30b''. 设计师在墙上开了一扇窗户。

shè-jì-shī	zài	qiáng	shàng	kāi	le	yí-shàn	chuāng-hu
architecte	PRÉP_dans	mur	sur	creuser	PFV	CARD_un-CL	fenêtre

« L'architecte a creusé une fenêtre dans le mur. »

Pour la phrase 30b', la valence du verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... » a changé de monovalent à bivalent, sous cette condition, on sait que c'est *le père* qui *ouvre la porte* ; mais pour l'exemple 30b'', le sens du verbe change, c'est-à-dire *creuser* comme l'exemple 29b. Différente à la phrase 29b, ici il s'agit d'un problème de lieu 在墙上 *zài-qiáng-shàng* « dans le mur ». Est-ce que ce lieu est vraiment nécessaire pour la phrase 30b'' ? La réponse est oui ! Puisque si l'on supprime ce lieu, la phrase devient ambiguë comme dans l'exemple 30b.

? 30c. 设计师开了一扇窗户。

shè-jì-shī	kāi	le	yí-shàn	chuāng-hu
architecte	creuser	PFV	CARD_un-CL	fenêtre

On ne sait toujours pas si *les architectes ouvrent une fenêtre* ou *creusent une fenêtre*. Ce n'est pas comme dans le cas de l'exemple 29b, puisque *les ouvriers* ne peuvent jamais *ouvrir un canal* comme *une porte*, ils peuvent toujours *creuser un canal*. Dans l'exemple 30b'', on sait donc que la structure prépositionnelle, c'est-à-dire que le lieu 在墙上 *zài-qiáng-shàng* « dans le mur » est vraiment nécessaire dans le contexte de cette phrase, il faut donc que l'on

la considère comme *un actant local* comme pour les verbes 来 *lái* « venir » et 去 *qù* « aller » dans les chapitres précédents. C'est pour cette raison que la valence du verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... » dans l'exemple 30b'' change encore de bivalent à trivalent à cause de cet *actant local* (construction prépositionnelle) 在墙上 *zài-qíáng-shàng* « dans le mur ».

En chinois, pour le verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... », à part du changement de valence, il y a aussi le changement des caractéristiques des parties du discours. Par exemple :

31a. 水开了。

shuǐ	kāi	le
eau	bouillir	En°

« L'eau bout. »

31b. 感冒了，要多喝点开水。

gǎn-mào	le	yào	duō	hē	diǎn	kāi	shuǐ
enrhumé	PFV	devoir	beaucoup	boire	un_peu	bouillant	eau

« Être enrhumé, il faut boire beaucoup d'eau bouillante / chaude. »

Dans l'exemple 31b, le mot 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... » n'est plus un verbe mais devient un adjectif qui veut dire *chaud* et *bouillant*, alors il ne s'agit plus d'un problème de valence verbale.

Nous allons étudier un autre verbe labile chinois 热 *rè* « chauffer / chaud / chaleur ». Comme le verbe 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... », il a aussi au moins deux fonctions dans le discours : verbe et adjectif. Examinons la situation dans chaque contexte :

32a. 水热了，你可以洗衣服了。（Dictionnaire chinois moderne, 2013, P.1087.）

shuǐ	rè	le	nǐ	ké-yǐ	xǐ	yī-fu	le
eau	chaud	En°	2SG	pouvoir	laver	vêtement	En°

« L'eau est chaude, tu peux laver les vêtements. »

32b. 你热一下汤再喝。

nǐ rē yí xià tāng zài hē
2SG réchauffer CARD_un fois soupe ensuite boire
« Tu manges la soupe après l’avoir réchauffée. »

Dans l’exemple 32a, 热 *rē* « chauffer / chaud / chaleur » est un adjectif qui fonctionne comme le prédicat : *chaud*. Il est semblable à l’adjectif 开 *kāi* « ouvrir / creuser / bouillir... » dans la phrase 3b, on peut dire la phrase suivante :

32a’. 感冒了, 要多喝点热水。

gǎn-mào le yào duō hē diǎn rē shuǐ
enrhumé PFV devoir beaucoup boire un_peu chaude eau
« Il faut boire beaucoup d’eau chaude, quand on est enrhumé. »

Dans 32b, 热 *rē* « chauffer / chaud / chaleur » devient un verbe qui veut dire *chauffer* et qui possède deux actants obligatoires : 你 *nǐ* « tu » et 汤 *tāng* « soupe ». On peut donc représenter ces deux phrases sous la forme : *chaud (eau)* et *chauffer (tu, soupe)*. Pour bien vérifier que le verbe 热 *rē* « chauffer / chaud / chaleur » dans la phrase 32b est un verbe, on peut utiliser la préposition 把 *bǎ*, par exemple :

32b’. 你把汤热一下再喝。

nǐ bǎ tāng rē yí xià zài hē
2SG PRÉP soupe réchauffer CARD_un fois ensuite boire
« Tu manges la soupe après l’avoir réchauffée. »

En même temps, 热 *rē* « chauffer / chaud / chaleur » peut apparaître comme un nom, par exemple dans le proverbe chinois : 摩擦生热 *mó-cā-shēng-rē*, c’est-à-dire : *la friction génère de la chaleur*. Quand 热 *rē* « chauffer / chaud / chaleur » a le rôle d’ un nom, il ne s’agit pas du problème de la valence verbale.

7. Les verbes bivalents du type : 挂 *guà* « accrocher / raccrocher / téléphoner »

En chinois il existe un groupe de verbes assez typique du genre 挂 *guà* « accrocher / raccrocher / téléphoner », voyons d'abord quelques exemples :

33a. 墙上挂着一幅画。(CHAO Yuanren, 1979, p.299.)

qiáng-shàng	guà	zhe	yí-ú	huà
mur-sur	accrocher	DURTF	CARD_un-CL	tableau

« Sur le mur, un tableau est accroché. »

33a'. 门上挂着一幅画。

mén-shàng	guà	zhe	yí-fú	huà
porte-sur	accrocher	DURTF	CARD_un-CL	tableau

« Sur la porte, un tableau est accroché. »

Quand la marque 着 *zhe* apparaît juste après un verbe, on peut tout de suite se rappeler les verbes du genre de 走 *zǒu* « marcher » et de 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir » qui sont des verbes à la fois téliques et atéliques. Quand 着 *zhe* est mis après les verbes 走 *zǒu* « marcher » et 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir », ces verbes ne sont plus des verbes téliques mais ils deviennent des verbes atéliques (verbes d'état, non-dynamiques). Pour le type du verbe 走 *zǒu* « marcher », quand on ajoute la marque 着 *zhe*, cette marque exprime la continuation d'un mouvement ; mais pour le type du verbe 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir », quand on ajoute la marque durative 着 *zhe*, elle n'exprime pas un procès d'une action en elle-même, mais la continuation d'un état résultatif qui est achevé par l'agent. C'est le cas ici, 着 *zhe* est mis juste après le verbe 挂 *guà* « accrocher » dans les exemples 33a et a'. Le verbe 挂 *guà* « accrocher » dans ces deux phrases est un verbe atélique qui veut exprimer un état résultatif du procès d'*accrocher*, de *suspendre*. On sait que quand le verbe 走 *zǒu* « marcher » est un verbe d'état ou un verbe de mouvement-déplacement, c'est toujours un verbe typique monovalent qui possède un actant obligatoire. Alors le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir » peut avoir deux valences : soit un verbe monovalent qui veut

exprimer un procès duratif ; soit un verbe bivalent, puisqu'il y a un syntagme prépositionnel : 在 *zài* + *L*, on l'appelle l'actant local. Et pour le verbe 挂 *guà* « accrocher », l'endroit où on met 画 *huà* « tableau » peut être remplacé comme dans l'exemple 33a', mais si l'on supprime 墙上 *qiáng-shàng* « sur le mur » dans la phrase 33a ou 门上 *mén-shàng* « sur la porte » dans la phrase 33a', que va devenir la phrase ? Est-ce qu'il y a un actant local et cet actant local est-il forcément nécessaire ? Voyons l'exemple suivant :

? 33b. 挂着一幅画。

guà	zhe	yí-fú	huà
accrocher	DURTF	CARD_un-CL	tableau

« ... un tableau est accroché. »

On dit que cette phrase n'est pas complète, puisque on ne peut pas savoir où 画 *huà* « tableau » est *accroché*. C'est pourquoi 墙上 *qiáng-shàng* « sur le mur » ou 门上 *mén-shàng* « sur la porte » est un *actant local* obligatoire pour le verbe 挂 *guà* « accrocher » comme dans le verbe 进 *jìn* « entrer ». On peut donc représenter la phrase 33a sous la forme suivante : *accrocher (tableau, sur mur)*. Quand le verbe 挂 *guà* « accrocher » fonctionne comme un verbe d'état comme dans la phrase 33a, il faut avoir obligatoirement deux places d'argument : *l'agent* et *l'endroit où se trouve cet agent*. C'est donc un verbe typique bivalent.

Comme le cas du verbe 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir », on peut transformer la phrase 33a sous la forme de syntaxe prépositionnelle : 在 *zài* + *L*, par exemple :

34a. 一幅画在墙上挂着。

yí-fú	huà	zài	qiáng-shàng	guà	zhe
CARD_un-CL	tableau	PRÉPL	mur-sur	accrocher	DURTF

« Un tableau est accroché sur le mur. »

Dans cette phrase, ce n'est plus le locatif qui est dans la position du sujet mais le vrai sujet 画 *huà* « tableau » qui est dans cette place. Le verbe 挂 *guà* « accrocher » est toujours un verbe bivalent qui a deux actants obligatoires : 画 *huà* « tableau » et 在墙上 *zài-qiáng-shàng*

« sur le mur ». Pour le verbe 坐 *zuò* « s’asseoir/être assis/asseoir » dans le chapitre précédent, on sait que dans cette situation, le syntagme prépositionnel est obligatoire, par exemple dans l’exemple 17c (voir le chapitre II) :

17c. 一位老人在椅子上坐着。

yí-wèi lǎo rén zài yǐ-zi shàng zuò zhe
CARD_un-CL vieux personne PRÉPL chaise sur être_assis DURTF
« Une personne âgée est assise sur une chaise. »

Puisque quand on supprime le syntagme prépositionnel 在椅子上 *zài-yǐ-zi-shàng* « sur la chaise », la phrase est correcte :

17b. 一位老人坐着³⁴。(MA Qingzhu, 1992, p.307.)

yí-wèi lǎo rén zuò zhe
CARD_un-CL vieux personne être_assis DURTF
« Une personne âgée est assise. »

Mais pour bien vérifier si le syntagme prépositionnel est nécessaire dans la phrase 54a, on peut dire la phrase 54b :

? 34b. 一幅画挂着。

yí-fú huà guà zhe
CARD_un-CL tableau accrocher DURTF
« Un tableau est accroché... »

On dit que quand on enlève le syntagme prépositionnel 在墙上 *zài-qíáng-shàng* « sur le mur », la phrase devient incomplète. On peut donc savoir que pour le verbe 挂 *guà* « accrocher », un endroit est toujours nécessaire. C’est toujours un verbe bivalent. Pour le verbe 坐 *zuò* « s’asseoir/être assis/asseoir », on peut mettre directement le syntagme prépositionnel après le verbe, mais pour peut-on faire la même chose pour le verbe 挂 *guà* « accrocher » ?

³⁴Voir le chapitre II, Les exemples 17b et 17c.

Voyons l'exemple :

? 35a. 一幅画挂在墙上。

yí-fú huà guà zài qiáng-shàng
CARD_un-CL tableau accrocher PRÉPL mur-sur

Cette phrase nous donne une impression que c'est *le tableau* qui accroche lui-même automatiquement sur *le mur*, ce n'est donc pas logique. Pour le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir » dans l'exemple 17c (voir le chapitre II), le sujet est l'agent dynamique (一位老人 *yí-wèi-lǎo-rén* « une personne âgée ») et c'est cet agent qui contrôle l'action de *s'asseoir* ; alors pour le verbe 挂 *guà* « accrocher » dans la phrase 35a, on ne peut pas considérer que la partie (画 *huà* « tableau ») devant le verbe est le sujet ni l'agent de cette phrase, puisque 画 *huà* « tableau » ne peut pas accrocher lui-même sur le mur, il peut être déposé par une personne ; en plus la phrase 35a elle-même n'est pas complète, elle manque un vrai sujet (un vrai agent) pour réagir le procès du verbe 挂 *guà* « accrocher ». On peut donc essayer d'ajouter un sujet dynamique pour la phrase 35a :

35b. 小明把一幅画挂在墙上了。(Gu Yang, 2000, p.143.)

xiǎo-míng bǎ yí-fú huà guà zài qiáng shàng le
NP PRÉP CARD_un-CL tableau accrocher PRÉPL mur sur PFV
« Xiao Ming a accroché un tableau sur le mur. »

On dit que 画 *huà* « tableau » est une chose que l'on peut mettre, déposer à quelques places, dans cette situation, le verbe 挂 *guà* « accrocher » n'est plus un verbe atélique, mais il devient un verbe télique. On ajoute une personne 小明 *xiǎo-míng* qui distribue l'action d'accrocher en introduisant la préposition 把 *bǎ*. Dans cette phrase, 画 *huà* « tableau » est un objet qui peut être déposée et 小明 *xiǎo-míng* est l'agent direct pour l'action du verbe 挂 *guà* « accrocher ». Mais le verbe 挂 *guà* « accrocher » n'est pas le même type du verbe 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir », puisque pour le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir », le sujet est l'agent qui fait l'action directement. Dans la phrase 35b, le verbe 挂 *guà* « accrocher » n'est plus d'un verbe atélique ni un verbe bivalent. Pour bien les analyser, voyons

les exemples ci-après :

35b'. 小明很快地把一幅画挂在墙上了。

xiǎo-míng hěn kuài de bǎ yì-fú huà guà
NP très rapide ADV PRÉP CARD_un-CL tableau accrocher
zài qiáng shàng le
PRÉPL mur sur PFV

« Xiao Míng a accroché très rapidement un tableau sur le mur. »

Dans cet exemple, le verbe 挂 *guà* « accrocher » devient un verbe de mouvement-déplacement, puisque l'on peut trouver la phase finale de l'action du verbe 挂 *guà* « accrocher », c'est *le tableau qui est mis sur le mur*. On sait exactement où ce tableau est mis par l'agent 小明 *xiǎo-míng* et on peut même voir ses gestes quand *le tableau* est dans sa main à la phase initiale et quand *le tableau est sur le mur* à la phase finale, même si cette action est très rapide. On peut aussi utiliser la marque de passif 被 *bèi* pour bien vérifier que 小明 *xiǎo-míng* est l'agent qui fait l'action du verbe 挂 *guà* « accrocher » ;

35b'?. 一幅画被小明挂在墙上了。

yì -fú huà bèi xiǎo-míng guà zài qiáng shàng le
CARD_un-CL tableau PSF NP accrocher PRÉPL mur sur PFV
« Un tableau a été accroché sur le mur par Xiao Míng. »

Quand le verbe 挂 *guà* « accrocher » est devenu un verbe télique, la valence du verbe 挂 *guà* « accrocher » augmente de bivalent à trivalent à cause de l'ajout d'un agent qui régit l'action en utilisant la préposition 把 *bǎ*. Il existe donc trois actants obligatoires, puisqu'il y a aussi un actant local 墙上 *qiáng-shàng* « sur le mur ». Si l'on supprime cet actant local, la phrase 35b devient incomplète :

? 35c. 小明把一幅画挂在.....

xiǎo-míng bǎ yì-fú huà guà zài
NP PRÉP CARD_un-CL tableau accrocher PRÉPL
« Xiao Míng a accroché un tableau sur... »

* 35d. 小明把一幅画挂了。

xiǎo-míng	bǎ	yì-fú	huà	guà	le
NP	PRÉP	CARD_un-CL	tableau	accrocher	PFV

Si le syntagme prépositionnel 在 *zài*+*L* disparaît, la phrase devient soit incomplète comme dans l'exemple 35c, soit incorrecte comme dans l'exemple 35d, on ne sait pas où *ce tableau* est accroché par 小明 *xiǎo-míng*. Donc, quand le verbe 挂 *guà* « accrocher » devient un verbe télique, il devient un verbe trivalent qui possède trois actants obligatoires : *agent*, *chose déposée* et *l'endroit déposé*. On peut donc transformer la phrase 35b sous la forme : *accrocher (xiao-Ming, tableau, sur le mur)* et c'est la préposition 把 *bǎ* qui introduit l'agent. On a déjà analysé le verbe 挂 *guà* « accrocher » qu'il y a deux types de valence, quand il est comme un verbe atélique, c'est un verbe bivalent ; quand il est comme un verbe télique, c'est un verbe trivalent. Par rapport à l'exemple 35b, on peut appeler l'exemple de 33a : *le locatif inverse* (Gu Yang, 2000, p.143.) de la phrase 35b.

Le verbe 挂 *guà* « accrocher » possède encore deux sens exceptionnels, voyons des exemples un par un :

36a. 爸爸的话刚说了一半，李明就把电话挂了。

bà-ba	de	huà	gāng	shuō	le	yí-bàn	lí-míng	jiù	bǎ
père	GÉN	parole	juste	dire	En°	moitié	NP	à_ce_moment_là	PRÉP
diàn-huà		guà		le					
téléphone		raccrocher		PFV					

« Le père parle juste une moitié, LI Ming a raccroché son récepteur (sur la boîte de téléphone). » (Dictionnaire chinois moderne, 2012, P.473.)

Dans cette phrase, on peut trouver que le verbe 挂 *guà* « raccrocher » est un verbe télique, puisque l'on peut ajouter l'adverbe 很快地 *hěn-kuài-de* « très rapide » dans cette phrase :

36a'. 爸爸的话刚说了一半, 李明很快地就把电话挂了 (因为上课铃响了) 。

bà-ba de huà gāng shuō le yí-bàn lí-míng jiù bǎ
père GÉN parole juste dire En° moitié NP à_ce_moment_là PRÉP
diàn-huà guà le (yīn-wèi shàng-kè-líng xiǎng le)
téléphone raccrocher PFV (parce_que sonnette_de_cours sonner En°)
« Le père parle juste une moitié, LI Ming a raccroché son récepteur (sur la boîte de
téléphone) (parce que la sonnette de cours sonne). »

Le verbe 挂 *guà* ici veut exprimer *raccrocher*, non seulement il possède le sens d'*accrocher* comme dans les exemples 34 et 35, mais aussi il veut dire *coupe la ligne de téléphone de récepteur*. Dans ce cas-là, on peut compléter la phrase 36a' comme la phrase suivante :

36a''. 爸爸的话刚说了一半, 李明很快地就把爸爸的电话挂了 (因为上课铃响了) 。

bà-ba de huà gāng shuō le yí-bàn lí-míng jiù
père GÉN parole juste dire En° moitié NP à_ce_moment_là
hěn kuài de bǎ bà-bà de diàn-huà guà le
très rapide ADV PRÉP père GÉN téléphone raccrocher PFV
(yīn-wèi shàng-kè-líng xiǎng le)
(parce_que sonnette_de_cours sonner En°)
« Le père parle juste une moitié, LI Ming a raccroché très rapidement son récepteur (sur
la boîte de téléphone) (parce que la sonnette de cours sonne). »

Dans cet exemple, le problème c'est : comment peut-on définir la valence du verbe 挂 *guà* « raccrocher » ? Est-ce que l'on considère aussi 爸爸 *bà-ba* « père » comme un actant du verbe 挂 *guà* « raccrocher » ? Est-ce qu'il y a un actant local comme dans les exemples précédents ? On va régler tous ces problèmes un par un. D'abord, il est clair que 李明 *lǐ-míng* est un actant obligatoire du verbe 挂 *guà* « raccrocher », puisque c'est *lui* qui fait l'action de verbe. Ensuite, est-ce que l'on considère aussi 爸爸 *bà-ba* « père » comme un actant du verbe 挂 *guà* « raccrocher » ? La question est si *l'on raccroche le coup de téléphone* ou si *le père a été raccroché* ? Si l'on dit la phrase 36a'' comme suivante :

* 36a''. 爸爸的话刚说了一半, 李明很快地就把爸爸挂了 (因为上课铃响了)。

bà-ba de huà gāng shuō le yí-bàn lí-míng jiù
 père GÉN parole juste dire En° moitié NP à_ce_moment_là
 hěn kuài de bǎ bà-bà guà le (yīn-wèi
 très rapide ADV PRÉP père raccrocher PFV (parce_que
 shàng-kè-líng xiǎng le)
 sonnette_de_cours sonner En°)

« Le père parle juste une moitié, LI Ming a raccroché très rapidement son père (sur la boîte de téléphone) (parce que la sonnette de cours sonne). »

La phrase n'est pas correcte, puisque on *raccroche le portable*, mais n'est pas 爸爸 *bà-ba* « père ». Il faut considérer 爸爸的电话 *bà-bà-de-diàn-huà* « le coup de téléphone du père » ensemble comme dans l'exemple 20a (voir le chapitre II) :

20a. 王冕死了父亲。 (Chen Changlai, 2000, p.166.)

wáng-miǎn sǐ le fù-qīn
 NP mourir PFV père
 N1 V N2

« Le père de WANG Mian est mort. »

Ce n'est pas 王冕 *wáng-miǎn* qui mort mais c'est ton père qui n'est plus là. On peut donc trouver encore un actant pour le verbe 挂 *guà* « raccrocher » de la phrase 36a. La troisième question : est-ce qu'il y a un actant local comme dans les exemples précédents ? Dans le dictionnaire, le sens du verbe 挂 *guà* « raccrocher » est : *on met l'écouteur sur la boîte de téléviseur pour couper le coup de téléphone*. Et dans l'exemple 36a, il apparaît un mot de direction 上 *shàng* « sur » qui peut être considéré à la fois comme un verbe et comme un complément de direction. Il s'agit toujours d'un problème de l'actant local, c'est-à-dire qu'il y a toujours une place d'argument qui n'est saturée dans la phrase. On peut compléter la phrase 36a comme :

36b. 爸爸的话刚说了一半，李明就把电话挂在电话机上了。

bà-ba de huà gāng shuō le yí-bàn lí-míng jiù bǎ
père GÉN parole juste dire En° moitié NP à_ce_moment_là PRÉP
diàn-huà guà zài diàn-huà-jī shàng le
écouteur_de_téléphone raccrocher PRÉP boîte_de_téléphone sur PFV
« Le père parle juste une moitié, LI Ming a raccroché son écouteur de téléphone sur la
boîte de téléphone. »

Quand le syntagme prépositionnel 在 zài+L apparaît, ce syntagme n'est pas supprimable. On peut donc dire que le verbe 挂 guà « raccrocher » dans le sens de *raccrocher* est toujours un verbe trivalent qui possède trois actants obligatoires, la phrase 36b peut être réécrite sous la forme suivante : *raccrocher (li-ming, le coup de téléphone du père, sur la boîte de téléphone)*.

Le verbe 挂 guà « raccrocher » a encore un sens : *téléphoner, donner un coup de téléphone*, on peut dire la phrase suivante :

37a. 他想直接给学校秘书处挂（个）电话。（Dictionnaire chinois moderne, 2012, P.473.）

tā xiǎng zhí-jīē gěi xué-xiào mì-shū-chù guà (gè)
3SG penser directement PRÉP_à école secrétariat donner (CL)
diàn-huà
un_coup_de_téléphone
« Il veut donner directement un coup de téléphone au secrétariat de l'école. »

Dans cette phrase, le verbe est toujours un verbe télique, il est presque pareil comme dans la locution 打电话 dǎ-diàn-huà « donner un coup de téléphone ». On peut dire la phrase comme suit :

37a'. 他想直接给学校秘书处打（个）电话。

tā xiǎng zhí-jīē gěi xué-xiào mì-shū-chù dǎ
3SG penser directement PRÉP_à école secrétariat donner
(gè) diàn-huà
(CL) un_coup_de_téléphone

« Il veut donner directement un coup de téléphone au secrétariat de l'école. »

On a déjà étudié la locution 打电话 *dǎ-diàn-huà* « donner un coup de téléphone » dans le chapitre précédent, aussi pour le verbe 挂 *guà* « téléphoner », on peut dire qu'étant donné qu'il y a un bénéficiaire 秘书处 *mì-shū-chù* « secrétariat », le verbe 挂 *guà* « téléphoner » dans la locution 挂电话 *guà-diàn-huà* « donner un coup de téléphone » est un verbe trivalent qui possède trois actants obligatoires : *il, le secrétariat de l'école, le coup de téléphone*. Dans l'exemple 37a, le mot 给 *gěi* « à » ne peut pas être considéré non plus comme un verbe, puisque l'on ne peut pas ajouter la marque d'aspect juste après ce mot, il est une préposition comme *à* en français.

* 37b. 他想直接给了/过学校秘书处挂（个）电话。

tā	xiǎng	zhí-jīē	gěi	le / guò	xué-xiào	mì-shū-chù
3SG	penser	directement	PRÉP_à	PFV	école	secrétariat
guà	(gè)	diàn-huà				
donner	(CL)	un_coup_de_téléphone				

On peut donc transformer la phrase 37a sous la forme : *téléphoner (il, secrétariat de l'école, le contenu du coup de téléphone)*.

Après avoir analysé tous les fonctions du verbe 挂 *guà* « accrocher / raccrocher / téléphoner », du point de vue sémantique, on peut donc savoir qu'il a un emploi comme verbe de position qui peut suivre la marque durative 着 *zhe*, il est un verbe d'état, non dynamique, atonique, et il est un verbe bivalent qui possède un actant local ; qu'il a un emploi comme verbe de mouvement-déplacement, la valent du verbe augmente à cause de la préposition 把 *bǎ* qui peut introduire un vrai agent qui rédige l'action du verbe. En chinois, il existe encore beaucoup de verbes qui appartiennent au type du verbe 挂 *guà* « accrocher », par exemple : 放 *fàng* « mettre de côté / déposer », 摆 *bǎi* « mettre de côté / placer », 搁 *gē* « mettre de côté / déposer », 装 *zhuāng* « mettre dans / charger », 盯 *dīng* « regarder fixement », 吊 *diào* « suspendre / prendre », 贴 *tiē* « coller / au plus près », 种 *zhòng* « cultiver / planter », 套 *tào* « atteler », 插 *chā* « insérer / s'insérer », 戴 *dài* « porter / mettre », 穿 *chuān* « porter /

mettre », 系 *jì* « porter / ficeler », 绑 *bǎng* « attacher / ficeler », 缝 *féng* « coudre / attacher », 绣 *xiù* « broder », 存 *cún* « conserver / déposer », 晾 *liàng* « sécher à l'air », 堆 *duī* « entasser / amonceler », 停 *tíng* « arrêter / s'arrêter », etc. On les appelle les *verbes de position* (Gu Yang, 2000, p.145.), c'est-à-dire que tous ces verbes possèdent le sens d'un objet déposé et d'un endroit final où l'on dépose. Le locatif est obligatoire pour ce type des verbes. Ces verbes peuvent choisir leurs agents qui sont plutôt dynamiques. Dès que ces verbes ont choisi leurs agents dynamiques, leurs objets déposés reçoivent un sens de passif, ils deviennent du patient de ces verbes en utilisant la préposition 把 *bǎ*. On peut écrire la forme de cette relation suivante :

Objet + Verbe atélique + Local.
Sujet dynamique + 把 bǎ + verbe télique + Objet + Local.
AGENT **PATIENT**

La valence de ces verbes change de bivalent à trivalent. On peut sélectionner n'importe quels verbes parmi ce groupe pour bien vérifier les règles ci-dessus :

Le verbe 锁 *suǒ* « fermer à clé » :

38a. 屋里锁着猫呢。 (Gu Yang, 2003, p.145.)

wū	lǐ	suǒ	zhe	māo	ne
maison	à_l'intérieur	fermer_à_clé	DURTF	chat	En°

« Le chat est enfermé à clé dans la maison. »

38b. 老王把猫锁在屋子里了。

lǎo	wáng	bǎ	māo	suǒ	zài	wū	lǐ	le
vieux	NDF	PRÉP	chat	fermer_à_clé	PRÉPL	maison	à_l'intérieur	PFV

« Lao WANG a enfermé le chat dans la maison. »

? 38c. 老王把猫锁在.....

lǎo wáng bǎ māo suǒ zài
vieux NDF PRÉP chat fermer_à_clé PRÉPL
« Lao WANG a enfermé le chat dans ... »

* 38d. 老王把猫锁了。

lǎo wáng bǎ māo suǒ le
vieux NDF PRÉP chat fermer_à_clé PFV

Le verbe 摆 *bǎi* « mettre de côté / placer » :

39a. 客厅里摆着两盆花。

kè-tīng lǐ bǎi zhe liǎng-pén huā
salon à_l'intérieur placer DURTF CARD_deux-CL fleur
« Deux pots de fleurs dans le salon. »

39b. 妈妈把两盆花摆在客厅里了。

mā-ma bǎ liǎng-pén huā bǎi zài kè-tīng lǐ le
mère PRÉP CARD_deux-CL fleur placer PRÉPL salon à_l'intérieur PFV
« La mère a placé deux pots de fleurs dans le salon. »

? 39c. 妈妈把两盆花摆在.....

mā-ma bǎ liǎng-pén huā bǎi zài
mère PRÉP CARD_deux-CL fleur placer PRÉPL
« La mère a placé deux pots de fleurs dans... »

* 39d. 妈妈把两盆花摆了。

mā-ma bǎ liǎng-pén huā bǎi le
mère PRÉP CARD_deux-CL fleur placer PFV

Le verbe 晾 *liàng* « sécher à l'air » :

40a. 绳子上晾着几件衣服。(Ma Qingshu, 1988, p.518.)

shéng-zi shàng liàng zhe jǐ jiàn yī-fu
corde sur sécher DURTF quelque CL vêtement
« Quelques vêtements sèchent sur la corde. »

40b. 妈妈把几件衣服晾在绳子上。

mā-ma bǎ jǐ jiàn yī-fu liàng zài shéng-zi shàng le
mère PRÉP quelque CL vêtement sécher PRÉPL corde sur PFV
« La mère a séché quelques vêtements sur la corde. »

? 40c. 妈妈把几件衣服晾在.....

mā-ma bǎ jǐ jiàn yī-fu liàng zài
mère PRÉP quelque CL vêtement sécher PRÉPL
« La mère a séché quelques vêtements sur ... »

* 40d. 妈妈把几件衣服晾了。

mā-ma bǎ jǐ jiàn yī-fu liàng le
mère PRÉP quelque CL vêtement sécher PFV

Le verbe 停 *tíng* « arrêter / s'arrêter » :

41a. 路边停着一辆车。

lù biān tíng zhe yí-liàng chē
rue côté s'arrêter DURTF CARD_un-CL voiture
« Une voiture est arrêtée sur le côté de la rue. »

41b. 爸爸把车停在路边了。

bà-ba bǎ chē tíng zài lù biān le
père PRÉP voiture arrêter PRÉPL rue côté PFV
« Le père a arrêté la voiture à côté de la rue. »

? 41c. 爸爸把车停在.....

bà-ba bǎ chē tíng zài
père PRÉP voiture arrêter PRÉPL
« Le père a arrêté la voiture à côté de ... »

* 41d. 爸爸把车停了。

bà-ba bǎ chē tíng le
père PRÉP voiture arrêter PFV

Le verbe 种 zhòng « cultiver / planter » :

42a. 院子里种着许多花草。

yuàn-zi lǐ zhòng zhe xǔ duō huā
cour à_l'intérieur planter DURTF très beaucoup fleur
« Beaucoup de fleurs sont plantées dans la cour. »

42b. 老王把许多花草种在院子里了。

lǎo wáng bǎ xǔ duō huā zhòng zài yuàn-zi lǐ le
vieux NDF PRÉP très beaucoup fleur planter PRÉPL cour dans PFV
« Lao WANG a planté beaucoup de fleurs dans la cour. »

? 42c. 老王把许多花草种在.....

lǎo wáng bǎ xǔ duō huā zhòng zài
vieux NDF PRÉP très beaucoup fleur planter PRÉPL
« Lao WANG a planté beaucoup de fleurs dans ... »

* 42d. 老王把许多花草种了。

lǎo wáng bǎ xǔ duō huā zhòng le
vieux NDF PRÉP très beaucoup fleur planter PFV

D'après tous ces exemples, on peut trouver que ces verbes de position expliquent les règles de ces verbes qui possèdent le sens d'un objet déposé et d'un endroit final où l'on dépose. Le locatif est obligatoire pour ce type des verbes, sinon les exemples 38c, 39c, 40c, 41c, 42c ne sont pas complets et les exemples 38d, 39d, 40d, 41d, 42d ne sont pas corrects. Ces verbes peuvent choisir leurs agents qui sont plutôt dynamiques. Dès que ces verbes ont choisi leurs agents dynamiques, leurs objets déposés reçoivent un sens de passif, ils deviennent le patient de ces verbes en utilisant la préposition 把 *bǎ*. La valence de tous ces verbes augmente de bivalent à trivalent. Mais en chinois il existe encore un autre type de verbe tels que 削 *xiāo* « éplucher », 剥 *bāo* « écaler », 铲 *chǎn* « pelleter », 吹 *chuī* « souffler », 忘 *wàng* « oublier », etc.. Ils ont aussi la même structure de la phrase que les verbes du type 挂 *guà* « accrocher » : ils ont toujours besoin d'un agent dynamique, un objet de déposé et la préposition 把 *bǎ* pour antéposer les objets devant le verbe. On va prendre d'abord prendre le verbe 削 *xiāo* « éplucher » comme exemple :

43a. 厨师把土豆皮削在地上了。(Gu Yang, 2003, p.145.)

chú-shī	bǎ	tǔ-dòu	pí	xiāo	zài	dì	shàng	le
cuisinier	PRÉP	pomme_de_terre	peau	éplucher	PRÉPL	sol	sur	PFV

« Le cuisinier a épluché la peau de pomme de terre par terre. »

On peut trouver que la construction de cette phrase est similaire que celles des exemples 38b-42b. Dans cette phrase, le verbe 削 *xiāo* « éplucher » est un verbe télique, il possède un agent 厨师 *chú-shī* « cuisinier », un patient 土豆皮 *tǔ-dòu-pí* « la peau de pomme de terre », mais peut-on considérer que le syntagme prépositionnel comme un actant local comme dans les verbes de position ? Si le type du verbe 削 *xiāo* « éplucher » est le même du verbe 挂 *guà* « accrocher », il peut aussi avoir la forme non dynamique, c'est-à-dire qu'il peut aussi être un verbe atélique, on peut alors aussi transformer le syntagme prépositionnel 在地上 *zài-dì-shàng* « sur le sol / par terre » en tête de la phrase comme un *locatif inverse* et le verbe peut devenir un verbe bivalent. On va voir d'abord la phrase suivante :

* 43b. 地上削着土豆皮。

dì	shàng	xiāo	zhe	tǔ-dòu	pí
sol	sur	éplucher	DURTF	pomme_de_terre	peau

Cette phrase est agrammaticale, on peut dire que le verbe 削 *xiāo* « éplucher » n'est pas d'un *verbe de position* comme le type du verbe 挂 *guà* « accrocher », mais au point de vue syntaxique et sémantique, la phrase 43b peut être transformée en utilisant le verbe 有 *yǒu* « avoir » : comme ci-après :

43c. 地上有土豆皮。

dì shàng yǒu tǔ-dòu pí
sol sur avoir pomme_de_terre peau
« Il y a des peaux de pomme de terre par terre. »

On peut considérer que 地上 *dì-shàng* « sur le sol / par terre » comme un actant local obligatoire pour le verbe 有 *yǒu* « avoir », mais cet actant n'est plus d'actant du verbe 削 *xiāo* « éplucher ». Puisque pour le verbe 削 *xiāo* « éplucher », lui-même ne possède pas fortement un sens locatif, c'est-à-dire qu'il n'a pas besoin fortement d'un actant local par apport au type du verbe 挂 *guà* « accrocher ». Il a besoin de deux actants obligatoires pour terminer l'action d'*éplucher* : un agent épluche et un objet est épluché. Quand il n'y a pas d'actant local pour le type du verbe 削 *xiāo* « éplucher », ces verbes sont toujours dynamiques en expliquant un procès qui est train de progresser ou qui a déjà terminé et ce type de verbe n'a pas besoin d'avoir fortement un actant local, les procès de ce type de verbe peuvent avoir lieu librement par rapport au verbe du type 挂 *guà* « accrocher ». On peut utiliser les marques du temps comme 了 *le*, 过 *guò* et 着 *zhe*. Mais la marque 着 *zhe* ici n'expliquera plus un état ni un résultatif, elle veut exprimer le duratif, un procès dure sans arrêt. On peut écrire la phrase suivante :

43d. 厨师削了土豆皮。

chú-shī xiāo le tǔ-dòu pí
cuisinier éplucher PFV pomme_de_terre peau
« Le cuisinier a épluché la peau de pomme de terre. »

43d'. 厨师削着土豆皮。

chú-shī xiāo zhe tǔ-dòu pí
cuisinier éplucher DURTF pomme_de_terre peau
« Le cuisinier épluche la peau de pomme de terre (sans arrêt). »

Ou bien, on peut utiliser les prépositions 把 *bǎ* et 被 *bèi* pour vérifier :

43e. 厨师把土豆皮削

chú-shī bǎ tǔ-dòu pí xiāo le
cuisinier PRÉP pomme_de_terre peau éplucher PFV
« Le cuisinier a épluché la peau de pomme de terre. »

43f. 土豆皮被厨师削了。

tǔ-dòu pí bèi chú-shī xiāo le
pomme_de_terre peau PSF cuisinier éplucher PFV
« La peau de pomme de terre a été épluchée par le cuisinier. »

On peut donc dire que le syntagme prépositionnel 在地上 *zài-dì-shàng* « sur le sol / par terre » n'est pas un actant local pour le verbe 削 *xiāo* « éplucher », le procès de l'action 削 *xiāo* « éplucher » et celui de *faire tomber par terre de la peau de pomme de terre* est indépendants. On peut dire la phrase 43a comme suit :

43g. 厨师把土豆皮削了，土豆皮掉在地上了。

chú-shī bǎ tǔ-dòu pí xiāo le
cuisinier PRÉP pomme_de_terre peau éplucher PFV
tǔ-dòu pí diào zài dì shàng le
pomme_de_terre peau tomber PRÉPL sol sur PFV
« Le cuisinier a épluché la peau de pomme de terre et la peau de pomme de terre est tombée par terre. »

Ces règles peuvent être aussi utilisées pour les verbes du type 削 *xiāo* « éplucher » : 剥 *bāo* « écaler », 铲 *chǎn* « pelleter », 吹 *chuī* « souffler », 忘 *wàng* « oublier », etc., on peut d'abord voir les exemples :

Le verbe 剥 *bāo* « écaler » :

44a. 奶奶把大豆一粒粒地剥在细瓷碗里了。 (Gu Yang, 2003, p.145.)

nǎi-nai	bǎ	dà-dòu	yí-lì-li	de	bāo
grand-mère	PRÉP	soja	CARD_un-CL-CL	ADV	écaler
zài	xì	cí	wǎn	lǐ	le
PRÉPL	fin	porcelaine	bol	à_l'intérieur	PFV

« La grand-mère a écalé les pousses de soja un par un dans le bol de porcelaine fine. »

* 44b. 细瓷碗里剥着大豆。

xì	cí	wǎn	lǐ	bāo	zhe	dà-dòu
fin	porcelaine	bol	à_l'intérieur	écaler	DURTF	soja

44c. 细瓷碗里有大豆。

xì	cí	wǎn	lǐ	yǒu	dà-dòu
fin	porcelaine	bol	à_l'intérieur	avoir	soja

« Il y a des pousses de soja dans le bol de porcelaine fine. »

44d. 奶奶剥了大豆。

nǎi-nai	bāo	le	dà-dòu
grand-mère	écaler	PFV	soja

« La grand-mère a écalé les pousses de soja. »

44d'. 奶奶剥着大豆。

nǎi-nai	bāo	zhe	dà-dòu
grand-mère	écaler	DURTF	soja

« La grand-mère écale les pousses de soja (sans arrêt). »

Le verbe 铲 *chǎn* « pelleter » :

45a. 清洁工把雪铲在路边了。

qīng-jíe-gōng bǎ xuě chǎn zài lù biān le
nettoyeur PRÉP neige pelleter PRÉPL rue côté PFV
« Le nettoyeur a pelleté la neige à côté de la rue. »

* 45b. 路边铲着雪。

lù biān chǎn zhe xuě
rue côté pelleter DURTF neige

45c. 路边有雪。

lù biān yǒu xuě
rue côté avoir neige
« Il y a de la neige à côté de la rue. »

45d. 清洁工把雪铲了。

qīng-jíe-gōng bǎ xuě chǎn le
nettoyeur PRÉP neige pelleter PFV
« Le nettoyeur a pelleté la neige. »

45d'. 清洁工铲着雪。

qīng-jíe-gōng chǎn zhe xuě
nettoyeur pelleter DURTF neige
« Le nettoyeur pèllète la neige (sans arrêt). »

Le verbe 吹 *chuī* « souffler » :

46a. 小明把铅笔屑吹在桌子上了。

xiǎo-míng bǎ qiān-bǐ xiè chuī zài zhuō-zi shàng le
NP PRÉP crayon copeaux souffler PRÉPL table sur PFV
« Xiao Ming a soufflé les copeaux de crayon sur la table. »

* 46b. 桌子上吹着铅笔屑。

zhuō-zi shàng chuī zhe qiān-bǐ xiè
table sur souffler DURTF crayon copeaux

46c. 桌子上有铅笔屑。

zhuō-zi shàng yǒu qiān-bǐ xiè
table sur avoir crayon copeaux

« Il y a des copeaux de crayon sur la table. »

46d. 小明把铅笔屑吹干净了。

xiǎo-míng bǎ qiān-bǐ xiè chuī gān-jìng le
NP PRÉP crayon copeaux souffler proprement PFV

« Xiao Ming a soufflé tous les copeaux de crayon. »

46d'. 小明吹着铅笔屑。

xiǎo-míng chuī zhe qiān-bǐ xiè
NP souffler DURTF crayon copeaux

« Xiao Ming souffle les copeaux de crayon sans arrêt. »

Le verbe 忘 wàng « oublier » :

47a. 小王把钥匙忘在办公室的抽屉里了。

xiǎo-wáng bǎ yào-shi wàng zài bàn-gōng-shì de chōu-ti
NP PRÉP clé oublier PRÉPL bureau GÉN tiroir
lǐ le
à_l'intérieur PFV

« Xiao WANG a oublié sa clé dans le tiroir du bureau. »

* 47b. 办公室的抽屉里忘着钥匙。

bàn-gōng-shì de chōu-ti lǐ wàng zhe yào-shi
bureau GÉN tiroir à_l'intérieur oublier DURTF clé

47c. 办公室的抽屉里有钥匙。

bàn-gōng-shì	de	chōu-ti	lǐ	yǒu	yào-shi
bureau	GÉN	tiroir	à_l'intérieur	avoir	clé

« Il y a la clé dans le tiroir du bureau. »

47d. 小王忘了自己的钥匙。

xiǎo-wáng	wàng	le	zì-jǐ	de	yào-shi
NP	oublier	PFV	soi-même	GÉN	clé

« Xiao WANG a oublié sa propre clé. »

Après avoir analysé, on peut trouver que le type du verbe 挂 *guà* « accrocher » qui est le verbe de position a besoin fortement d'un actant local, c'est l'actant local qui est à l'intérieur de ce type de verbe ; mais pour le type du verbe 削 *xiāo* « éplucher », même s'il peut avoir la même structure syntaxique du verbe 挂 *guà* « accrocher », il n'est pas fortement un verbe de position, la valence du type de verbe 削 *xiāo* « éplucher » ne change pas d'après l'apparition des syntagmes prépositionnels.

Pour ces deux types de verbe, les problèmes essentiels sont suivant : pour les verbes de position du genre 挂 *guà* « accrocher » qui a déjà un sens locatif intégré dans le verbe, il n'est pas nécessaire d'ajouter un actant local. Pour ce type de verbe, on peut mettre cet actant local à la position du sujet de la phrase, on l'appelle : *locatif inverse*. Les verbes du type 削 *xiāo* « éplucher », ils peuvent toujours ajouter un syntagme prépositionnel, mais ce syntagme ne peut pas être considéré comme un actant pour ce type des verbes et on ne peut bien sûr pas mettre ces syntagmes prépositionnels à la position du sujet de la phrase comme locatif inverse, puisque c'est un type du verbe toujours dynamique.

CHAPITRE IV

LES VERBES TRIVALENTS DANS LES DEUX LANGUES

Nous avons déjà analysé aux chapitres précédents certains types de verbes. Pour les verbes monovalents, il faut un actant obligatoire et on peut représenter ces verbes sous forme : $f(x)$ qui n'a qu'un rôle sémantique ; pour les verbes bivalents, il faut nécessairement deux actants obligatoires, il est donc indispensable qu'il y ait un agent et un patient et que le rôle de l'un ne soit pas confondu avec le rôle de l'autre. Ces verbes bivalents possèdent deux individualités qui vont se distinguer par rapport à la relation prédicative par les rôles différents qu'ils endossent dans cette relation. On peut donc décrire ces verbes comme : $f(x, y)$. On peut donc faire de même avec les verbes trivalents³⁵, qui comprennent donc trois actants obligatoires. En chinois, Zhu Dexi (1978) indique : « les verbes trivalents peuvent avoir des relations avec trois éléments nominaux ». Ces verbes trivalents peuvent être notés sous la forme : $f(x, y, z)$. Ces trois actants obligatoires (actant1, actant2 et actant3) ont trois rôles sémantiques différents. Chez Dik (1997b), on peut trouver par exemple : $f_v([x]rôle1, [y]rôle2, [z]rôle3)$, formule qui peut exprimer l'agent, le patient, le datif ou bien le destinataire.

Au point de vue syntaxique, dans un contexte idéal dans les deux langues, lorsque les trois rôles sémantiques des verbes trivalents reflètent chacun les éléments syntaxiques, la distribution de ces rôles montre une certaine régularité : généralement, ces trois rôles sémantiques ne peuvent pas être tous placés du même côté du verbe, c'est-à-dire que lorsqu'il y a eu déjà deux rôles sémantiques ayant deux places d'argument après le verbe, la troisième place d'argument est obligatoirement possédée par le troisième actant devant ce verbe. On peut donc prendre le

³⁵ Dans la grammaire traditionnelle française, on distingue les verbes trivalents comme les verbes ditransitifs directs, par exemple : *Paul donne un livre à Maris*. Il y a un complément d'objet direct COD (sans préposition : *livre*) et le complément d'objet second / indirect COI (avec préposition : *à Maris*). Et comme les verbes ditransitifs indirects, par exemple : *Paul parle à Pierre de mon voyage*. Il y a un actant supplémentaire que les deux prépositions. (*La Transitivité* : livre présenté et réuni par André Rousseau, 1998)

En chinois, on appelle aussi le COI *complément d'objet proche* impliquant souvent des humains et proche du verbe ; tandis que le COD, on l'appelle aussi *le complément d'objet éloigné* qui est loin du verbe. En français, au contraire, ce qui suit le verbe ditransitif est le COD, et ce qui est dirigé par la préposition est le COI. Sémantiquement, le *complément d'objet proche* en chinois et le COI en français sont équivalents, alors que le *complément d'objet éloigné* en chinois et le COD en français sont équivalents (Zhang Bin, 2010, p.94.) Dans ce chapitre, on marque COI comme Actant 2 et COD comme Actant 3.

verbe trivalent *donner* et 给 *gěi* « donner » comme exemple dans ces deux langues.

En français :

1a. Paul donne un livre à Marie. (Ex. du cours de Lemaréchal)

1b. Paul donne à Marie un livre.

En chinois, on peut dire les phrases ci-dessus de la manière suivante :

2a. 保罗给玛丽一本书。

bǎo-luó	gěi	mǎ-lì	yì-běn	shū
NP1	donner	NP2	CARD_un-CL	livre

« Paul donne à Marie un livre. »

En français et en chinois, les verbes *donner* et 给 *gěi* « donner » sont trivalents, il y a trois places d'argument, à trois variables individuelles qui se distinguent les unes des autres par des rôles sémantiques, ce qui veut dire que les rôles sémantiques vont être définis de façon tautologique, c'est-à-dire le donateur 保罗 *bǎo-luó* « Paul », le (la) don (donation) 书 *shū* « livre » et le donataire 玛丽 *mǎ-lì* « Marie », donc le premier actant, le deuxième actant et le troisième actant des verbes *donner* et 给 *gěi* « donner ». On peut donc transformer les phrases 1a, 1b et 2a sous la forme : *donner* (*Paul*₁, *livre*₂, *Marie*₃) et 给 *gěi* (*Paul*₁, *Marie*₃, *livre*₂). On peut remarquer que pour ces deux langues, quand deux rôles sémantiques 书 *shū* « livre » et 玛丽 *mǎ-lì* « Marie » sont mis après le verbe, la troisième place d'argument est obligatoirement prise par le troisième actant 保罗 *bǎo-luó* « Paul » devant le verbe donner 给 *gěi* « donner ».

On peut donc établir un cadre type pour la syntaxe des verbes trivalents de ces deux langues :

S1 : Actant1 + V.Trivalent + Actant2 + Actant3.

Mais quand on veut mettre 书 *shū* « livre » devant 玛丽 *mǎ-lì* « Marie » en chinois, il faut mettre 书 *shū* « livre » devant le verbe 给 *gěi* « donner » en utilisant la préposition 把

bǎ. Par exemple :

2b. 保罗把一本书给玛丽。

bǎo-luó	bǎ	yì-běn	shū	gěi	mǎ-lì
NP1	PRÉP	CARD_un-CL	livre	donner	NP2

« Paul donne un livre à Maire. »

On ne peut jamais dire en chinois :

* 2b'. 保罗给一本书玛丽。

bǎo-luó	gěi	yì-běn	shū	mǎ-lì
NP1	donner	CARD_un-CL	livre	NP2

On peut remarquer qu'en chinois pour les verbes trivalents, généralement, ces trois rôles sémantiques ne peuvent pas être tous placés du même côté du verbe, c'est-à-dire que quand il existe deux rôles sémantiques qui possèdent deux places d'argument après le verbe, la troisième place d'argument est obligatoirement prise par le troisième actant devant ce verbe comme dans les exemples 1a, 1b et 2a ; mais lorsqu'il y a eu déjà deux rôles sémantiques ayant deux places d'argument devant le verbe, la troisième place d'argument est obligatoirement occupée par le troisième actant après ce verbe en utilisant la préposition 把 *bǎ* pour le faire antéposer comme dans l'exemple 2b. On peut donc encore établir un autre cadre type pour la syntaxe des verbes trivalents uniquement en chinois (Xu Feng, 2004, pp. 59-60.)³⁶ :

³⁶ D'après les exemples 1 et 2, bien que le français et le chinois soient deux langues SVO, pour les verbes à double complément d'objet, il existe des points semblables et des points différents de la syntaxe dans les deux langues. Quand les deux compléments d'objet sont des noms, ils se trouvent derrière le verbe prédicatif (en chinois, on peut mettre un complément d'objet devant le verbe en utilisant la préposition 把 *bǎ*). Tandis que les points différents sont les suivants :

I. Quand le complément d'objet direct (COD) et le complément d'objet indirect (COI) sont tous nominaux dans la phrase française, le COI est précédé par la préposition *à* qui est derrière le COD comme dans l'exemple 1a. A la différence de l'ordre fixe du chinois, tantôt la position du COD est devant le COI comme dans l'exemple 2a, tantôt le COD est derrière le COI qui est devant le verbe en utilisant la préposition 把 *bǎ* comme dans 2b.

S2 : Actant1 + PRÉP Bă + Actant3 + V.Trivalent + Actant2.

Il y a beaucoup de linguistes chinois qui distinguent les verbes trivalents chinois de différentes façons. Par exemple : le linguiste chinois Fan Xiao (1991) distingue la valence du verbe d'après le nombre des actants d'un verbe d'un point de vue sémantique. Il divise globalement les verbes trivalents chinois en quatre grands groupes : les verbes du genre 给 *gěi* « donner ». Il soutient que ce type de verbe possède une certaine direction³⁷ et d'après la direction d'un procès, on peut distinguer les verbes de direction vers l'extérieur et vers l'intérieur. Les verbes *réciroques* comme 结婚 *jié-hūn* « se marier » utilisent les marquages casuels comme 和 *hé*, 跟 *gēn*, 同 *tóng* et 与 *yǔ* en chinois, *et* ou *avec* en français, expliquant que les deux actants exécutent les actions ensemble. Les verbes de la construction pivot³⁸ comme 派 *pài* « envoyer » et les verbes vocaliques comme 称 *chēng* « appeler ».

II. En chinois, quand le COD et le COI sont constitués par un pronom, on place le pronom derrière le prédicat, mais en français, le pronom se place devant le verbe concerné. Par exemple :

En chinois :

我给他一本书。

wǒ	gěi	tā	yì-běn	shū
1SG	donner	3SG	CARD_un-CL	livre

« Je lui donne un livre. »

En français : Je lui donne un livre.

III. L'ordre des mots de la phrase française comportant seulement des pronoms considérés comme double complément d'objet est bien différent de celui du chinois. En français, le double pronom complément d'objet est placé seulement devant le verbe concerné.

IV. En chinois, dans une phrase à double complément d'objet, l'un des deux compléments peut être omis en fonction du contexte, mais en français, la présence du COD est obligatoire, le COI peut être omis. (Xu Feng, 2004, pp. 59-60.)

³⁷ On sait que la *direction* et la valence du verbe sont deux concepts différents. La *direction* indique le but de l'action d'un verbe, tandis que la valence montre la capacité d'un verbe à avoir un nombre d'actant. La direction d'un verbe comprend : les verbes unidirectionnels et les verbes réciroques qui peuvent donc accéder aux différents cadres.

³⁸ « The defining characteristic of the pivotal construction is that it contains a noun phrase that is simultaneously the subject of the second verb and the direct object of the first verb. That is this noun

Le linguiste Zhou Youguang (1995) divise globalement les verbes trivalents chinois en cinq grands groupes : les verbes du genre 赚 *zhuàn* « gagner » ; les verbes du genre 收 *shōu* « rassembler » ; les verbes du genre 索取 *suǒ-qǔ* « demander » ; les verbes du genre 诓 *kuāng* « duper » et les verbes du genre 讨还 *tǎo-huán* « redemander » ; mais il divise ces verbes d'un point de vue syntaxique.

Pour nous, on divise les verbes trivalents en trois grands groupes : les verbes du genre 给 *gěi* « donner », les verbes du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » et les verbes du genre 告使 *gào-shǐ*³⁹ d'un point de vue sémantico-syntaxique.

Étant donné qu'en chinois les verbes trivalents sont plutôt des verbes dissyllabiques et la quantité des verbes monosyllabiques trivalents moins nombreuse mais sont plutôt plus particuliers, on en sélectionne quelques-uns, typiques, pour connaître leurs caractéristiques spéciales et pour faire la comparaison avec le français.

1. Les verbes trivalents du type 给 *gěi* « donner » dans deux langues

1.1. Cas où les verbes trivalents du type 给 *gěi* « donner » fonctionnent comme des verbes pleins

Au point de vue de la valence, quand les verbes du genre 给 *gěi* « donner » fonctionnent comme des verbes pleins dans ces deux langues, ils sont plutôt des verbes typiques trivalents. On doit distinguer les trois rôles sémantiques de *donateur*, *donataire* et *donation*. Le procès du

phrase functions as a “pivot” relating the two verbs. We can schematize the relationships as below, the labeled arrows denote the relationships that hold between the two elements they connect, and the pivotal noun phrase is circled » (Charles N. Li & Sandra A. Thompson, 1989, p.607.)

NP1+V1+NP2+V2 (NP3) et NP1≠NP2

³⁹ En chinois mandarin, on appelle ce type de verbe les verbes 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » et ce type de verbe contient par encore deux types de verbes sous-catégories, c'est-à-dire le type 告知 *gào-zhī* « dire » (X dit quelque chose (Z) à Y) et le type 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose » (X fait faire quelque chose (Z) à Y).

type de verbe 给 *gěi* « donner », comme une affaire, une action, qui possède un processus complet et particulier et on peut décrire ce procès de 给 *gěi* « donner » (Zhu Dexi, 1979) de la façon suivante :

- I). Il existe deux entités : un donateur X et un donataire (bénéficiaire / destinataire) Y ;
- II). Il existe un don (une donation) Z qui est fait par le donateur et qui est reçu par le donataire ;
- III). Il existe une relation de 给 *gěi* « donner » : c'est X qui transfère Z de X à Y.

Dans ce processus, les verbes qui prennent en charge l'action 给 *gěi* « donner » sont les verbes du genre 给 *gěi* « donner » tels qu'en chinois : 给 *gěi* « donner », 交 *jiāo* « donner (de main à main) », 赏 *shǎng* « octroyer / gratifier », 送 *sòng*⁴⁰ « offrir », 赠 *zèng* « offrir un présent », 奖 *jiǎng* « encourager », 递 *dì* « transmettre / passer », etc.. Ce sont plutôt des verbes dynamiques.

On a déjà constaté qu'en chinois et en français, on peut établir un cadre type pour la syntaxe des verbes trivalents de la façon suivante :

S1 : Actant1 + V.Trivalent + Actant2 + Actant3.

Et aussi en chinois :

S2 : Actant1 + PRÉP Bǎ + Actant3 + V.Trivalent + Actant2.

⁴⁰ Le verbe 送 *sòng* « offrir » a aussi un autre sens qui veut dire *accompagner*. Par exemple :

李明送王丽去火车站。

lǐ-míng	sòng	wáng-lì	qù	huǒ-chē	zhàn
NP1	accompagner	NP2	aller	train	station

« LI Ming accompagne WANG Ming pour aller à la gare. »

Le verbe 送 *sòng* devient un verbe bivalent qui possède deux actants : *LI Ming* et *WANG Li* dans ce contexte.

On peut donc transformer ces deux constructions sous forme de $f(X, Y, Z)$ comme f (*Actant 1, Actant 2, Actant 3*).

A part les exemples 2, on peut aussi écrire les phrases suivantes d'après ces deux constructions en chinois :

3a. 张老师给他一支笔。 (Fan Xiao, 1991, p.210.)

zhāng	lǎo-shī	gěi	tā	yì-zhī	bǐ
NDF	professeur	donner	3SG	CARD_un-CL	stylo

« Le professeur ZHANG lui donne un stylo. »

3b. 张老师把一支笔给他。

zhāng	lǎo-shī	bǎ	yì-zhī	bǐ	gěi	tā
NDF	professeur	PRÉP	CARD_un-CL	stylo	donner	3SG

« Le professeur ZHANG lui donne un stylo. »

3c. 张老师给夏明一支笔。

zhāng	lǎo-shī	gěi	xià-míng	yì-zhī	bǐ
NDF	professeur	donner	NP	CARD_un-CL	stylo

« Le professeur ZHANG donne un stylo à XIA Ming. »

3d. 张老师把一支笔给夏明。

zhāng	lǎo-shī	bǎ	yì-zhī	bǐ	gěi	xià-míng
NDF	professeur	PRÉP	CARD_un-CL	stylo	donner	NP

« Le professeur ZHANG donne un stylo à XIA Ming. »

4a. 李明送张文一本书。 (Idem.)

lǐ-míng	sòng	zhāng-wén	yì-běn	shū
NP1	offrir	NP2	CARD_un-CL	livre

« LI Ming offre un livre à ZHANG Ming. »

4b. 李明把一本书送张文。

lǐ-míng bǎ yì-běn shū sòng zhāng-wén
NP1 PRÉP CARD_un-CL livre offrir NP2

« LI Ming offre un livre à ZHANG Ming. »

5a. 三家公司的领导赠北大学生一笔钱。(Idem.)

sān-jiā gōng-sī de líng-dǎo zèng běi-dà
CARD_trois-CL société GÉN dirigeant offrir (un présent) Université_de_Pékin
xué-shēng yì-bǐ qián
élève CARD_un-CL argent

« Les dirigeants de trois sociétés offrent une somme d'argent aux élèves de l'Université de Pékin. »

5b. 三家公司的领导把一笔钱赠北大学生。

sān-jiā gōng-sī de líng-dǎo bǎ yì-bǐ qián
CARD_trois-CL société GÉN dirigeant PRÉP CARD_un-CL argent
zèng běi-dà xué-shēng
offrir (un présent) Université_de_Pékin élève

« Les dirigeants de trois sociétés offrent une somme d'argent aux élèves de l'Université de Pékin. »

Ce qui montre que les verbes du genre 给 *gěi* « donner » fonctionnent ici comme les verbes véritables, c'est que l'on peut leur ajouter les marques perfectives 了 *le* ou 过 *guò*⁴¹ :

3a'. 张老师给了/过他一支笔。

zhāng lǎo-shī gěi le / guò tā yì-zhī bǐ
NDF professeur donner PFV 3SG CARD_un-CL stylo

« Le professeur ZHANG lui a donné un stylo. »

⁴¹ Le sens original du mot 过 *guò* est un verbe qui exprime *passer, dépasser*. Ici il est employé comme un suffixe grammatical pour indiquer l'aspect perfectif.

3c'. 张老师给了/过夏明一支笔。

zhāng	lǎo-shī	gěi	le / guò	xià-míng	yì-zhī	bǐ
NDF	professeur	donner	PFV	NP	CARD_un-CL	stylo

« Le professeur ZHANG a donné un stylo à XIA Ming. »

4a'. 李明送了/过张文一本书。

lǐ-míng	sòng	le / guò	zhāng-wén	yì-běn	shū
NP1	offrir	PFV	NP2	CARD_un-CL	livre

« LI Ming a offert un livre à ZHANG Ming. »

5a'. 三家公司的领导赠了/过北大学生一笔钱。

sān-jīa	gōng-sī	de	lǐng-dǎo	zèng	le / guò
CARD_trois-CL	société	GÉN	dirigeant	offrir (un présent)	PFV
běi-dà	xué-shēng	yì-bǐ	qián		
Université_de_Pékin	élève	CARD_un-CL	argent		

« Les dirigeants de trois sociétés ont offert une somme d'argent aux élèves de l'Université de Pékin. »

Même avec les marques d'aspect, les phrases restent correctes. On peut donc trouver que les verbes monosyllabiques du genre 给 *gěi* « donner » tels que 给 *gěi* « donner », 送 *sòng* « offrir », 赠 *zèng* « offrir un présent » sont tous des verbes trivalents, et les verbes 赠 *zèng* « offrir un présent » et 送 *sòng* « offrir » contiennent directement le sens de 给 *gěi* « donner » dans leurs propres sens. Dans les phrases 3, 4 et 5, 张老师 *zhāng-lǎo-shī* « professeur ZHANG », 李明 *lǐ-míng* et 领导 *lǐng-dǎo* « dirigeant » sont tous les donateurs, on les appelle aussi les agents d'un point de vue sémantique. Ce sont plutôt les sujets dans une phrase. Ils sont les émetteurs d'une action et aussi le point d'origine d'une action. Les agents sont plus humains, plus animés⁴². 夏明 *xià-míng*, 张文 *zhāng-wén* et 学生 *xué-shēng*

⁴² En effet, on ne peut pas mettre comme sujet du verbe 给 *gěi* « donner » n'importe quoi, et que si l'on met autre chose qu'un humain ou un animal supérieur, cela veut dire que 给 *gěi* « donner » est employé de façon métaphorique. Par exemple :

« élèves » sont tous les patients, on les appelle aussi les bénéficiaires ou les destinataires⁴³. Ils

1. 这座城市给了我一些欢乐。(Xu Feng, 2004, p.106.)

zhè-zuò	chéng-shì	gěi	le	wǒ	yì-xiē	huān-lè
DÉIC_ce-CL	ville	donner	PFV	1SG	quelques	joies

« Cette ville m'a donné des joies. »

Quand on veut mettre la préposition 把 *bǎ* pour antéposer la donation 一些欢乐 *yì-xiē-huān-lè* « des joies », la nouvelle phrase est agrammaticale, par exemple :

* 2. 这座城市把一些欢乐给了我。

zhè-zuò	chéng-shì	bǎ	yì-xiē	huān-lè	gěi	le	wǒ
DÉIC_ce-CL	ville	PRÉP	quelques	joies	donner	PFV	1SG

Ainsi, quand on utilise le passif 被 *bèi*, on s'aperçoit que la phrase est aussi incorrecte, par exemple :

* 3. 一些欢乐被这座城市给了我。

yì-xiē	huān-lè	bèi	zhè-zuò	chéng-shì	gěi	le	wǒ
quelques	joies	PSF	DÉIC_ce-CL	ville	donner	PFV	1SG

On peut aussi dire la phrase 1 de la façon suivante :

1'. 这座城市(它)给了我一些欢乐。

zhè-zuò	chéng-shì	(tā)	gěi	le	wǒ	yì-xiē	huān-lè
DÉIC_ce-CL	ville	(3SG-NTR)	donner	PFV	1SG	quelques	joies

« Cette ville (elle) m'a donné des joies. »

欢乐 *huān-lè* « joie », c'est 我 *wǒ* « moi » qui sent, c'est mon sentiment. Et entre 欢乐 *huān-lè* « joie » et 城市 *chéng-shì* « ville », il n'y a pas de relation génitive.

⁴³ Pour les rôles sémantiques des datifs, des bénéficiaires ou bien des donataires du genre de verbe 给 *gěi* « donner », ils doivent être un être qui peut recevoir le don qui est transféré. Ce processus se produit souvent entre les humains, par exemple 他 *tā* « il », 孩子们 *hái-zǐ-men* « enfants » et 我 *wǒ* « moi » dans les exemples ci-dessus. Il existe aussi d'autres processus de *donner*, les datifs, les bénéficiaires ou bien les donataires non seulement peuvent être un humain (exemple 4), mais également un nom de lieu (exemple 5). Par exemple :

4. 司机给了受害人很多钱。(Xu Feng, 2004, p.108.)

sī-jī	gěi	le	shòu-hài-rén	hěh-duō	qián
chauffeur	donner	PFV	victime	beaucoup	argent

« Le chauffeur a donné beaucoup d'argent à la victime. »

reçoivent les donations dans une action *donner* et sont plutôt mis après le verbe principal comme l'objet de complément direct dans une syntaxe. Les bénéficiaires peuvent recevoir les dons transférés, il faut donc être animé. 笔 *bǐ* « stylo », 书 *shū* « livre » et 钱 *qián* « argent » sont tous les dons ou les donations⁴⁴ exprimant l'objet échangé dans les phrases et

5. 保险公司给了汽车出租公司两万块钱。 (Idem.)

bǎo-xiǎn gōng-sī gěi le qì-chē chū-zū gōng-sī liǎng-wàn-kuài qián
assurance société donner PFV voiture louer société CARD_vingt-mille_CL argent
« La société d'assurance a donné (en compensation) deux mille yuans à la société de location de voiture. »

Dans les exemples ci-dessus, le bénéficiaire est un humain 受害人 *shòu-hài-rén* « victime » ; alors que dans 5, le bénéficiaire est un non-humain 汽车出租公司 *qì-chē-chū-zū-gōng-sī* « société de location de voiture », la phrase est correcte. On peut donc représenter les phrases telles que : *donner en compensation (chauffeur, victime, argent)* et *donner en compensation (compagnie d'assurance, société de location de voiture, argent)*.

⁴⁴ Pour les dons, on peut transférer des objets concrets ou des objets abstraits, leurs rôles sémantiques peuvent donc être plus concrets ou plus abstraits. Parmi ces dons, ceux qui possèdent la sémantique de la relation génitive entre les dons et les donateurs peuvent être mis devant le verbe par le mot 把 *bǎ* ; mais ceux qui ont l'air d'objets abstraits étant apportés par la métonymie ne peuvent pas s'antéposer par 把 *bǎ*. Comme dans les exemples suivants :

6. 他给别人一种和蔼可亲的印象。 (Idem.)

tā gěi bié rén yì-zhǒng hé-ǎi-kě-qīn-de yìn-xiǎng
3SG donner autre personne CARD_un-CL aimable-GÉN_de impression
« Il donne une impression aimable aux autres personnes. »

On ne peut pas dire comme ceci :

* 6'. 他把一种和蔼可亲的印象给别人。

tā bǎ yì-zhǒng hé-ǎi-kě-qīn-de yìn-xiǎng gěi bié rén
3SG PRÉP CARD_un-CL aimable-GÉN_de impression donner autre personne

一种印象 *yì-zhǒng-yìn-xiǎng* « une impression » est un objet abstrait, on ne peut pas mettre la préposition 把 *bǎ*. Il y a des exemples similaires tels :

7. 老师给同学们深切的希望。 (Idem.)

lǎo-shī gěi tóng-xué men shēn-qìè-de xī-wàng
professeur donner élève PL profond-GÉN_de espoir
« Le professeur donne un espoir profond aux élèves. »

il possède également une place d'argument dans la phrase. On peut donc transformer les phrases sous $f(x,y,z)$ comme *donner* (*professeur ZHANG, XIA Ming, stylo*), *offrir* (*LI ming, ZHANG Wen, livre*) et *offrir* (*un présent*) (*dirigeant, élèves, argent*). Les autres verbes trivalents du genre 给 *gěi* « donner » peuvent aussi entrer dans les constructions ci-dessus.

*7'. 老师把深切的希望给同学们。

lǎo-shī	bǎ	shēn-qiè-de	xī-wàng	gěi	tóng-xué	men
professeur	PRÉP	profond- GÉN_de	espoir	donner	élève	PL

希望 *xī-wàng* « espoir » est aussi un objet abstrait, on ne peut pas antéposer par la préposition 把 *bǎ*.

Par contre, on sait que les dons qui possèdent la sémantique de la relation génitive entre les dons et les donateurs peuvent être mis devant le verbe par la préposition 把 *bǎ*, par exemple :

8. 他给穷 一些衣服。(Idem.)

tā	gěi	qióng	rén	yì-xiē	yī-fú
3SG	donner	pauvre	personne	quelques	vêtement

« Il donne des vêtements aux pauvres. »

8'. 他把一些衣服 给穷人。

tā	bǎ	yì-xiē	yī-fú	gěi	qióng	rén
3SG	PRÉP	quelques	vêtement	donner	pauvre	personne

« Il donne aux pauvres des vêtements. »

Dans l'exemple 8, 衣服 *yī-fú* « vêtement » est un objet concret, la préposition 把 *bǎ* peut être utilisée pour antéposer le COD comme dans l'exemple 8'. Les exemples de ce type sont nombreux dans les deux langues, par exemple :

9. 我给爸爸一封信。(Idem.)

wǒ	gěi	bà-ba	yì-fēng	xìn
1SG	donner	père	CARD_un-CL	lettre

« Je donne une lettre au père. »

9'. 我把一封信 给爸爸。

wǒ	bǎ	yì-fēng	xìn	gěi	bà-ba
1SG	PRÉP	CARD_un-CL	lettre	donner	père

« Je donne au père une lettre. »

爸爸 *bà-ba* « père » est un humain concret, on peut mettre la préposition 把 *bǎ*.

1.2. A propos des phrases avec 给 gěi

给 gěi est un des mots les plus problématiques du chinois mandarin. En tant que verbe véritable, 给 gěi « donner » est tout à fait comparable aux autres verbes trivalents. 给 gěi peut également fonctionner comme marque de tiers actant destinataire.

1.2.1. Cas où 给 gěi joue le rôle de préposition devant le verbe trivalent principal

On a déjà constaté que l'on peut établir un cadre type pour la syntaxe des verbes trivalents de ces deux langues :

S1 : Actant1 + V.Trivalent + Actant2 + Actant3.

Lorsqu'il y a le mot 给 gěi et quand il fonctionne comme préposition, 给 gěi ne peut pas être le prédicat unique ou principal de la phrase. On peut donc établir une structure syntaxique de la façon suivante :

S3 : Actant 1 + PRÉP 给 gěi + Actant 2 + V.Trivalent + Actant 3.

Dans cette construction, la position de la préposition 给 gěi est devant le verbe principal pour introduire les datifs, les destinataires ou les bénéficiaires de ce verbe. Par exemple :

6a. 公司今年涨工资了。

gōng-sī	jīn-nián	zhǎng	gōng-zī	le
entreprise	cette_année	augmenter	salaire	PFV

« L'entreprise a augmenté les salaires cette année. »

7a. 学校去年就免学费了。

xué-xiào	qù-nián	jiù	miǎn	xué-fèi	le
école	année_dernière	déjà	supprimer	frais_de_scolarité	PFV

« L'école a déjà supprimé les frais de scolarité depuis l'année dernière. »

Lorsque l'on voit les exemples 6a et 7a, les verbes 涨 *zhǎng* « augmenter » et 免 *miǎn* « supprimer / exempter » peuvent être des verbes bivalents qui possèdent deux actants obligatoires : 公司 *gōng-sī* « entreprise » et 工资 *gōng-zī* « salaire » ; 学校 *xué-xiào* « école » et 学费 *xué-fèi* « frais de scolarité ». Ces deux verbes peuvent être des verbes bivalents, mais ils ne sont pas dans les phrases ci-dessous, puisque l'on peut quand même se poser les questions : *L'entreprise augmente le salaire de qui ?* et *L'école exempte qui de frais de scolarité ?* Ces deux verbes possèdent chacun deux places d'argument obligatoires, mais dans les exemples ci-dessus, il y a un argument caché, c'est-à-dire à *qui l'entreprise augmente le salaire* et *qui l'école exempte-elle de frais de scolarité ?* Les phrases ne sont pas complètes, on peut les compléter en ajoutant un autre argument. Par exemple :

6b. 公司涨了张黎两级工资。(Yuan Yulin, 2010, P.333.)

gōng-sī zhǎng le zhāng-lí liǎng jí gōng-zī
 entreprise augmenter PFV NP CARD_deux niveau salaire
 « L'entreprise a augmenté de deux niveaux de salaire pour ZHANG Li. »

7b. 学校免于晓敏一年学费。(Idem.)

xué-xiào miǎn le yú-xiǎo-mǐn yì nián xué-fèi
 école exempter PFV NP CARD_un année frais_de_scolarité
 « L'école a exempté YU Xiaomin d'une année de frais de scolarité. »

Ces deux phrases sont correctes, on peut introduire le troisième actant (le datif ou le bénéficiaire⁴⁵) directement dans la syntaxe à sa propre place d'argument cachée. Ainsi, pour introduire le troisième actant, on peut utiliser une préposition, donc 给 *gěi*, comme dans les exemples ci-après :

⁴⁵ 给 *gěi* quand ce mot est avant le verbe, c'est plutôt un bénéficiaire ; tandis qu'après le verbe, c'est plutôt un datif (Charles N. Li & Sandra A. Thompson, 1981, pp.387-388.)

6c. 公司给张黎涨了两级工资。(Idem.)

gōng-sī gěi zhāng-lí zhǎng le liǎng jí gōng-zī
entreprise PRÉP NP augmenter PFV CARD_deux niveau salaire
« L'entreprise a augmenté de deux niveaux de salaire pour ZHANG Li. »

7c. 学校给予晓敏免了一年学费。(Idem.)

xué-xiào gěi yú-xiǎo-mǐn miǎn le yì nián xué-fèi
école PRÉP NP exempter PFV CARD_un année frais_de_scolarité
« L'école a exempté YU Xiaomin d'une année de frais de scolarité. »

Les verbes 涨 *zhǎng* « augmenter » et 免 *miǎn* « exempter » relient trois actants obligatoires dans les exemples 6b et 7b, donc le datif ou le bénéficiaire peuvent être cachés. Mais les verbes gardent toujours les places d'argument pour cet actant qui est introduit obligatoirement par une préposition comme 给 *gěi* en chinois. On peut donc écrire les phrases sous la forme suivante : *augmenter* (*entreprise, ZHANG Li, salaire*) et *exempter* (*école, YU Xiaomin, frais de scolarité*). Ainsi, on peut utiliser la préposition 向 *xiàng* qui a presque la même fonction que 给 *gěi* pour présenter les datifs, les bénéficiaires des verbes trivalents, par exemple :

8a. 商店退了五块钱。

shāng-diàn tuì le wǔ-kuài qián
magasin rendre PFV CARD_cinq-CL argent
« Le magasin a rendu cinq yuans. »

8b. 商店退了顾客五块钱。(Fan Xiao, 1991b, p.210.)

shāng-diàn tuì le gù-kè wǔ-kuài qián
magasin rendre PFV client CARD_cinq-CL argent
« Le magasin a rendu cinq yuans au client. »

8c. 商店向/给顾客退了五块钱。

shāng-diàn xiàng/gěi gù-kè tuì le wǔ-kuài qián
magasin PRÉP client rendre PFV CARD_cinq-CL argent

« Le magasin a rendu cinq yuans au client. »

9a. 陈方敬过酒了。

chén-fāng jìng guò jiǔ le
NP offrir PFV vin PFV

« CHEN Fang a déjà offert le vin. »

9b. 陈方敬过陆老师酒了。

chén-fāng jìng guò lù lǎo-shī jiǔ le
NP offrir PFV NDF professeur vin PFV

« Chen Fang a porté un toast au professeur LU. »

9c. 陈方向/给陆老师敬过酒了。

chén-fāng xiàng/gěi lù lǎo-shī jìng guò jiǔ le
NP PRÉP NDF professeur offrir PFV vin PFV

« Chen Fang a porté un toast au professeur LU. »

10a. 大赛举办者赠了精美的礼物。

dà sài jǔ-bàn-zhě zèng le jīng-měi de lǐ-wù
grand concours organisateur offrir PFV beau GÉN cadeau

« L'organisateur du grand concours a offert de beaux cadeaux. »

10b. 大赛举办者赠了每位来宾精美的礼物。

dà sài jǔ-bàn-zhě zèng le měi-wèi lái-bīn jīng-měi de lǐ-wù
grand concours organisateur offrir PFV chaque-CL invité beau GÉN cadeau

« L'organisateur du grand concours a offert un beau cadeau à chaque invité. »

10c. 大赛举办者向/给每位来宾赠了精美的礼物。

dà sài jǔ-bàn-zhě xiàng/gěi měi-wèi lái-bīn zèng le
grand concours organisateur PRÉP chaque-CL invité offrir PFV
jīng-měi de lǐ-wù
beau GÉN cadeau

« L'organisateur du grand concours a offert un beau cadeau à chaque invité. »

Pour introduire les datifs et les bénéficiaires des verbes 退 *tùi* « rendre (donner en retour) », 敬 *jìng* « offrir avec politesse » et 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », on peut utiliser la préposition 给 *gěi* et aussi la préposition 向 *xiàng*. Cette dernière préposition exprime la direction de l'action du verbe (退 *tùi* « rendre (donner en retour) », 敬 *jìng* « offrir (avec politesse) » ou 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) ») vers les datifs ou les bénéficiaires (顾客 *gù-kè* « client », 陆老师 *lù-lǎo-shī* « professeur LU » ou 来宾 *lái-bīn* « invité »). Les phrases peuvent être représentées de la façon suivante : *rendre (magasin, client, cinq yuans)*, *offrir (avec politesse) (CHEN Fang, professeur LU, vin)* et *offrir (un présent) (organisateur, invité, cadeau)*.

Après avoir examiné les exemples ci-dessus, on peut constater que ces verbes sont tous des verbes trivalents, même s'il faut présenter les datifs ou les bénéficiaires en utilisant les prépositions 给 *gěi* et 向 *xiàng*. Dans ces cas-là, 给 *gěi* ne possède plus le sens de « donner » mais agit comme préposition présentant et antéposant les datifs et les bénéficiaires comme la préposition 向 *xiàng* devant les verbes principaux dans la phrase (Fan Xiao, Chen Changlai, 1991b, pp.270-288.). Pour ce type de verbe trivalent, il y en a encore : 送 *sòng* « donner », 分 *fēn* « distribuer », 传 *chuán* « passer », 补 *bǔ* « compléter », 发 *fā* « distribuer », 教 *jiāo* « enseigner », 赏 *shǎng* « récompenser », 奖 *jiǎng* « gratifier », etc..

On peut rétablir la structure syntaxique de la façon suivante :

S3.1 : Actant 1 + 给 *gěi* / 向 *xiàng* + Actant 2 + V.Trivalent + Actant 3.

1.2.2. Verbes trivalents et présence ou non de 给 gěi préposition

En chinois mandarin, il existe un type de verbe trivalent qui est toujours ambigu quand il apparaît tout seul dans la phrase, ce sont les verbes trivalents comme 租 zū « louer », 借 jiè « emprunter / prêter », 还 huán « rendre », 赔 péi « compenser », 付 fù « payer », 交 jiāo « remettre »..... Puisque ce sont tous des verbes trivalents, ils peuvent tous être dans la construction : *SI : Actant1 + V.Trivalent + Actant2 + Actant3*, par exemple :

? 11a. 杨林借了李梅一支钢笔。 (Xu Feng, 2004, p.111.)

yáng-lín	jiè	le	lǐ-méi	yì-zhī	gāng-bǐ
NP1	prêter/emprunter	PFV	NP2	CARD_un-CL	stylo

? 12a. 张敏租了陈玲一套房子。 (Fan Xiao, 1991b, p.210.)

zhāng-mǐn	zū	le	chén-líng	yí-tào	fáng-zi
NP1	louer_de/louer_à	PFV	NP2	CARD_un-CL	appartement

13a. 唐月还了王小明10元钱。 (Idem.)

táng-yuè	huán	le	wáng-wiǎo-míng	shí	yuán	qián
NP1	rendre	PFV	NP2	CARD_dix	CL	argent

« TANG Yue a rendu dix yuans à WANG Xiaoming. »

14a. 李辰付了高艳书钱。 (Idem.)

lǐ-chén	fù	le	gāo-yàn	shū	qián
NP1	payer	PFV	NP2	livre	argent

« LI Chen a payé les frais de livre à GAO Yan. »

Même si l'on peut mettre les verbes ci-dessus dans la structure de verbes trivalents, ces quatre exemples sont tous ambigus, on va les examiner un par un :

1). Le cas du verbe 借 jiè « emprunter / prêter » et 租 zū « louer »

Les deux verbes 借 *jiè* « emprunter / prêter » et 租 *zū* « louer » ont également un comportement complexe. Lorsque qu'ils apparaissent seul, leur sens est souvent ambigu. On ne sait s'il signifie « emprunter » ou « prêter » pour le verbe trivalent 借 *jiè* ; de même ce n'est pas très clair pour le verbe trivalent 租 *zū* s'il signifie « louer quelque chose de quelqu'un » ou « louer quelque chose à quelqu'un » comme dans les exemples 11a et 12a. On va les analyser un par un :

? 11a. 杨林借了李梅一支钢笔。 (XU Feng, 2004, p.111.)

yáng-lín	jiè	le	lǐ-méi	yì-zhī	gāng-bǐ
NP1	prêter/emprunter	PFV	NP2	CARD_un-CL	stylo

Quand il n'y a pas de contexte, cette phrase est ambiguë. On ne sait pas si c'est *YANG Lin* qui a *prêté* un *stylo* à *LI Mei* ou l'inverse. Si l'on veut distinguer les deux sens, quand le contexte large ne suffit pas, il est nécessaire d'utiliser une préposition. Par exemple, pour exprimer le sens d'*emprunter quelque chose à quelqu'un*, en chinois, on peut utiliser la préposition 从 *cóng*, mais il faut en même temps utiliser un adverbe indiquant un endroit, par exemple : 那儿 *nà-r* « là-bas », puisque la préposition 从 *cóng*, qui exprime l'origine d'une action, est normalement suivie d'un lieu. Par exemple :

11b. 杨林从李梅那儿借了一支钢笔。

yáng-lín	cóng	lǐ-méi	nàr	jiè	le	yì-zhī	gāng-bǐ
NP1	PRÉP	NP2	là-bas	emprunter	PFV	CARD_un-CL	stylo

« YANG Lin a emprunté un stylo de LI Mei. »

Et la phrase 11b peut être réécrite sous la forme suivante : *emprunter (YANG Lin, LI Mei, stylo)*. Pour cet exemple, on sait que c'est *LI Mei* qui est le vrai propriétaire de *ce stylo*. On constate que les prépositions peuvent varier en chinois, elles permettent d'ajouter l'actant *LI Mei* au verbe. Mais comment exprimer le sens *prêter* ? Pour ce sens-là, il faut utiliser une autre préposition 给 *gěi* qui peut représenter un destinataire (datif) devant le verbe. Par exemple :

11c. 杨林给李梅借了一支钢笔。

yáng-lín	gěi	lǐ-méi	jiè	le	yì-zhī	gāng-bǐ
NP1	PRÉP	NP2	prêter	PFV	CARD_un-CL	stylo

« YANG Lin a prêté un stylo à LI Mei. »

On sait alors que c'est *YANG Lin* qui prête un stylo à *LI Mei* et la phrase peut être symbolisée pas : *prêter (YANG Lin, LI Mei, stylo)*. Par rapport à la phrase 11b, *LI Mei* est un vrai datif ou bénéficiaire. *Ce stylo* appartient à *YANG Lin*. Afin de lever l'ambiguïté du verbe 借 *jiè* « emprunter / prêter », il faut donc utiliser la préposition 从 *cóng* qui est l'ablatif pour exprimer le sens *d'emprunter*, ou la préposition 给 *gěi* pour exprimer le sens de *prêter*. 给 *gěi* ne peut être employé que quand son régime représente un destinataire. On a déjà vu précédemment, pour les verbes trivalents 退 *tùi* « rendre (donner en retour) », 敬 *jìng* « offrir (avec politesse) » et 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », la préposition 向 *xiàng*, qui fonctionne comme la préposition 给 *gěi* et peut aussi introduire les datifs et les bénéficiaires. On peut établir une structure syntaxique : **Actant 1 + 给 *gěi* / 向 *xiàng* + Actant 2 + V.Trivalent + Actant 3**. Mais pour le verbe 借 *jiè* « emprunter / prêter », peut-on aussi utiliser la préposition 向 *xiàng* qui a la même fonction que la préposition 给 *gěi*? Voyons d'abord l'exemple suivant :

? 11d. 杨林向李梅借了一支钢笔。

yáng-lín	xiàng	lǐ-méi	jiè	le	yì-zhī	gāng-bǐ
NP1	PRÉP	NP2	prêter	PFV	CARD_un-CL	stylo

Pourquoi cette phrase est-elle ambiguë ? La préposition 向 *xiàng* ne fonctionne pas comme la préposition 给 *gěi*, ni comme dans les exemples 8c, 9c, 10c ? Le problème vient justement de ce type de préposition, puisque son sens est vraiment délicat dans la phrase chinoise, elle peut être utilisée avec un verbe possédant une direction vers l'intérieur comme *demander quelque chose* et aussi avec un verbe possédant une direction vers l'extérieur comme *vendre, donner*, tout dépend du contexte (Xu Feng, 2004, p.83.). Dans les exemples 8c, 9c, 10c les verbes 退 *tùi* « rendre (donner en retour) », 敬 *jìng* « offrir (avec politesse) » et 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) » sont tous des verbes qui possèdent une direction vers l'extérieur ; d'après le contexte de ces exemples, on sait tout de suite : *qui est le sujet qui rend, qui offre par*

politesse et qui donne. Ici pour l'exemple 11d, puisque le verbe 借 *jiè* « emprunter / prêter » est déjà ambigu quand il apparaît tout seul et la donation *stylo* qui ne peut pas exprimer clairement le contexte de cette phrase, on ne peut pas utiliser la préposition 向 *xiàng*. Si le contexte était clair, on pourrait quand-même utiliser la préposition 向 *xiàng* et la phrase serait correcte, par exemple :

11e. 他向学校借了一间教室。(Shen Yang, 2000, p.87.)

tā	xiàng	xué-xiào	jiè	le	yì-jiān	jiào-shì
3SG	PRÉP	école	emprunter	PFV	CARD_un-CL	salle_de_cours

« Il a emprunté une salle de cours de l'école. »

11e'. (马博文是培英学校的老师,) 他向学校借了一间教室 (暑假的时候给学生们上课)。

(mǎ-bó-wén	shì	péi-yīng	xué-xiào	de		lǎo-shī)	
NP	être	NPL	école	GÉN		professeur	
tā	xiàng	xué-xiào	jiè	le	yì-jiān	jiào-shì	
3SG	PRÉP	école	emprunter	PFV	CARD_un-CL	salle_de_cours	
(shǔ	jià	de	shí-hou	gěi	xué-shēng	men	shàng-kè)
été	vacance	GÉN	moment	PRÉP	élève	PL	enseigner

« (MA Bowen est professeur de l'école Peiying,) il a emprunté une salle de cours de l'école, (pour enseigner aux élèves pendant les vacances d'été.) »

La phrase 11e étant correcte et sans ambiguïté, normalement ce serait plutôt *une école qui loue une salle de cours à une personne* et *il est difficile de concevoir qu'une personne loue une salle de cours à une école* comme dans l'exemple 11e'. Mais pour l'exemple 11d, *un stylo* peut être pris par tout le monde, y compris *YANG Lin* et *LI Mei*. Il est difficile de distinguer le propriétaire de *ce stylo* dans la phrase 11d.

Ainsi pour le verbe trivalent 租 *zū* « louer », quand il se présente tout seul, le sens de la phrase est ambigu. Voyons d'abord l'exemple ci-après :

? 12a. 张敏租了陈玲一套房子。 (Fan Xiao, 1991b, p.210.)

zhāng-mǐn	zū	le	chén-líng	yí-tào	fáng-zi
NP1	louer	PFV	NP2	CARD_un-CL	appartement

Quand on lit cette phrase, on ne sait pas si le verbe 租 *zū* « louer » veut dire *louer quelque chose de quelqu'un* ou *louer quelque chose à quelqu'un*. Si l'on veut distinguer les deux sens, lorsque le contexte large ne suffit pas, avec le verbe trivalent 租 *zū* « louer », il est nécessaire d'utiliser une préposition comme pour le verbe trivalent 借 *jiè* « emprunter / prêter ». Si nous voulons exprimer le sens *louer quelque chose de quelqu'un*, c'est-à-dire que c'est le *sujet* qui veut *louer un appartement de CHEN Ling* qui est le propriétaire ; pour le verbe 借 *jiè* « emprunter », on utilise plutôt la préposition 从 *cóng*...(那儿 *nàr* « là-bas)), comme les exemples ci-après :

12b. 张敏从陈玲那儿租了一套房子。

zhāng-mǐn	cóng	chén-líng	nà-r	zū	le	yí-tào	fáng-zi
NP1	PRÉP	NP2	là-bas	louer_de	PFV	CARD_un-CL	appartement

« ZHANG Min a loué un appartement de CHEN Ling. »

Dans cet exemple, on sait que c'est *CHEN Ling* qui est le propriétaire de *cet appartement* et la phrase peut être transformée comme suit : *louer-de (ZHANG Min, CHEN Ling, appartement)*. Alors, quand on veut exprimer le sens de *louer quelque chose à quelqu'un*, c'est-à-dire que *cet appartement* appartient à *ZHANG Min*, il faut utiliser la préposition 给 *gěi* et on peut dire la phrase :

12c. 张敏给陈玲租了一套房子。

zhāng-mǐn	gěi	chén-líng	zū	le	yí-tào	fáng-zi
NP1	PRÉP	NP2	louer-à	PFV	CARD_un-CL	appartement

« ZHANG Min a loué un appartement à CHEN Ling. »

On sait alors que c'est *ZHANG Min* qui loue un appartement à *CHEN Ling* et la phrase peut être symbolisée pas : *louer-à (ZHANG Min, CHEN Ling, appartement)*. Par rapport à la phrase 12b, *CHEN Ling* est un vrai datif ou bénéficiaire. Cet appartement appartient à *ZHANG Min*. Afin de lever l'ambiguïté du verbe 租 *zū* « louer », comme pour le verbe trivalent 借 *jiè* « emprunter / prêter », il faut donc utiliser la préposition 从 *cóng...*(那儿 *nà-r* « là-bas)) qui est l'ablatif pour exprimer le sens de *louer quelque chose de quelqu'un*, ou la préposition 给 *gěi* pour exprimer le sens de *louer quelque chose à quelqu'un*. 给 *gěi* ne peut être employé que quand son régime représente un destinataire. On a déjà vu que pour le verbe trivalent 借 *jiè* « emprunter / prêter », on ne peut pas utiliser la préposition 向 *xiàng*, puisqu'il existe une ambiguïté, ainsi pour le verbe 租 *zū* « louer ». Voyons d'abord un exemple ci-après :

? 12d. 张敏向陈玲租了一套房子。

zhāng-mǐn	xiàng	chén-líng	zū	le	yí-tào	fáng-zi
NP1	PRÉP	NP2	louer	PFV	CARD_un-CL	appartement

Cet exemple est aussi ambigu, comme le verbe trivalent 借 *jiè* « emprunter / prêter », le verbe trivalent 租 *zū* « louer » lui-même est déjà ambigu quand il apparaît tout seul dans une phrase et la préposition 向 *xiàng* peut exprimer deux directions d'un verbe. Quand le donateur et le donataire sont de même niveau hiérarchique, on ne distingue pas bien qui est le propriétaire et qui veut louer cet appartement. De même, si l'on change *CHEN Ling* par une école comme dans 11e et 11e', la préposition 向 *xiàng* est donc utilisable, puisqu'il est rare qu'une personne loue un appartement à une école, alors que c'est plutôt l'inverse. On peut avoir les exemples suivants :

12e. 张敏向学校借了一套房子（暂时居住）。

zhāng-mǐn	xiàng	chén-líng	zū	le	yí-tào	fáng-zi
NP1	PRÉP	NP2	louer-de	PFV	CARD_un-CL	appartement
(zàn-shí		jū-zhù)				
(momentanément		habiter)				

« ZHANG Min a loué un appartement de l'école (pour y habiter momentanément). »

Pour cet exemple, on sait tout de suite que cet *appartement* appartient à l'*école*, ZHANG Min veut y habiter pour un petit moment. La phrase n'est pas ambiguë et on peut représenter la phrase sous la forme : *louer de (ZHANG Min, école, appartement)*.

On peut rétablir la structure syntaxique de la façon suivante :

S3.2 : Actant 1 + 给 gěi / 向 xiàng / 从 cóng + Actant 2 + V.Trivalent + Actant 3.

2). Le cas du verbe 还 huán « rendre » et 付 fù « payer »

Les deux verbes chinois 还 huán « rendre » et 付 fù « payer » sont tous les verbes trivalents, il faut savoir *qui rend, rend quoi et rend à qui*, ainsi que *qui paye, paye quoi et paye à qui*. Ce sont deux verbes également à comportement complexe. Au contraire des verbes 借 jiè « emprunter / prêter » et 租 zū « louer », quand ces deux verbes apparaissent tout seuls dans la phrase, la phrase n'est pas ambiguë. C'est plutôt le problème de la préposition 给 gěi. On va examiner un par un.

13a. 唐月还了王小明 10 元钱。 (Fan Xiao, 1991b, p.210.)

táng-yuè	huán	le	wáng-xiǎo-míng	shí	yuán	qián
NP1	rendre	PFV	NP2	CARD_dix	CL	argent

« TANG Yue a rendu dix yuans à WANG Xiaoming. »

Quand on examine cet exemple, on sait clairement que c'est *TANG Yue qui rend dix yuans à WANG Xiaoming* et on peut directement représenter la phrase sous la forme : *rendre (TANG Yue, WANG Xiaoming, 10 yuans)*. Mais si l'on veut utiliser les prépositions 给 gěi et 向 xiàng, y a-t-il des problèmes ? Ainsi par exemple :

13b. 唐月向王小明还了十元钱。

táng-yuè	xiàng	wáng-xiǎo-míng	huán	le	shí	yuán	qián
NP1	PRÉP	NP2	rendre	PFV	CARD_dix	CL	argent

« TANG Yue a rendu dix yuans à WANG Xiaoming. »

Quand on utilise la préposition 向 *xiàng* qui peut antéposer l'objet devant la préposition 给 *gěi*, le sens de cette phrase est clair, c'est le sujet qui *rend de l'argent* à l'objet, on peut donc transformer la phrase comme suit : *rendre (TANG Yue, WANG Xiaoming, 10 yuans)*. Mais lorsque la préposition 向 *xiàng* est remplacée par 给 *gěi*, est-ce qu'il y a un problème ?

? 13c. 唐月给王小明还了十元钱。

táng-yuè	gěi	wáng-xiǎo-míng	huán	le	shí	yuán	qián
NP1	PRÉP	NP	rendre	PFV	CARD_dix	CL	argent

Quand la préposition 向 *xiàng* est remplacée par 给 *gěi*, la phrase devient ambiguë. D'un côté, on peut comprendre que *TANG Yue a emprunté 10 yuans de WANG Xiaoming*, maintenant *il veut les lui rendre* ; mais d'un autre côté, nous ne savons pas si *TANG Yue rend de l'argent à WANG Xiaoming ou à quelqu'un d'autre*. Le sens de l'exemple 13c est différent que 13a, puisque l'on peut aussi remplacer 给 *gěi* par le verbe plein 替 *tì* « se substituer » ou 帮 *bāng* « aider », par exemple :

13d. 唐月替王小明还了十元钱。

táng-yuè	<u>tì</u>	wáng-xiǎo-míng	<u>huán</u>	le	shí	yuán	qián
NP1	se_substituer	NP2	rendre	PFV	CARD_dix	CL	argent
	V1		V2				

« TANG Yue s'est substitué à WANG Xiaoming pour rendre dix yuans. »

13d'. 唐月帮王小明还了十元钱。

táng-yuè	<u>bāng</u>	wáng-xiǎo-míng	<u>huán</u>	le	shí	yuán	qián
NP1	aider	NP2	rendre	PFV	CARD_dix	CL	argent
	V1		V2				

« TANG Yue a aidé WANG Xiaoming à rendre dix yuans. »

Dans ces exemples, ce n'est plus *WANG Xiaoming* qui est le propriétaire de ces *10 yuans*, mais c'est *TANG Yue* qui paye à une autre personne la dette de *10 yuans de WANG Xiaoming* qui a emprunté mais qui n'est pas en mesure de *rendre cette somme* maintenant. La phrase devient une phrase de construction sérielle large (Charles N. Li & Sandra A. Thompson, 1989,

p.607.), puisqu'ici les verbes 替 *tì* « se substituer » ou 帮 *bāng* « aider » ne peuvent pas être grammaticalisés comme 给 *gěi*, ce sont des verbes pleins, le verbe 还 *huán* « rendre » devient le deuxième verbe de la construction sérielle pour exprimer le but de *TANG Yue* (Fan Xiao, Chen Yang, 1991, pp.270-288.). On peut compléter les phrases 13d et 13d' comme 13e et 13e'. On peut tout de suite savoir qui va recevoir ces *10 yuans* (par exemple : *ZHANG San*).

13e. 唐月替王小明还了（从张三那儿借来的）十元钱。

táng-yuè	<u>tì</u>	wáng-xiǎo-míng	<u>huán</u>	le	(cóng	zhāng-sān
NP1	se_substituer	NP2	rendre	PFV	(PRÉP	NP3
	V1		V2			
nà-r	jiè	lái	de)	shí	yuán	qián
là-bas	emprunter	venir	GÉN	CARD_dix	CL	argent

« TANG Yue s'est substitué à WANG Xiaoming pour rendre dix yuans (venant de ZHANG San). »

13e'. 唐月帮王小明还了（从张三那儿借来的）十元钱。

táng-yuè	<u>bāng</u>	wáng-xiǎo-míng	<u>huán</u>	le	(cóng	zhāng-sān
NP1	aider	NP2	rendre	PFV	(PRÉP	NP3
	V1		V2			
nà-r	jiè	lái	de)	shí	yuán	qián
là-bas	emprunter	venir	GÉN	CARD_dix	CL	argent

« TANG Yue a aidé WANG Xiaoming à rendre dix yuans (venant de ZHANG San). »

Mais si l'on change *WANG Xiaoming* par 图书馆 *tú-shū-guǎn* « bibliothèque » de l'exemple 13c, la phrase est correcte sans ambiguïté, par exemple :

13f. 唐月给图书馆还了10元借书费。

táng-yuè	gěi	tú-shū-guǎn	huán	le	shí	yuán	qián
NP1	PRÉP	bibliothèque	rendre	PFV	CARD_dix	CL	argent

« TANG Yue a rendu dix yuans à la bibliothèque. »

Normalement il est rare *qu'une bibliothèque rende des frais d'emprunt de livre* à une personne, puisque généralement *la bibliothèque n'emprunte pas d'argent* à une personne. S'il faut qu'elle *rende des frais d'emprunt de livre* à une personne, il ne faut pas utiliser le verbe 还 *huán* « rendre » mais 退 *tuì* « rendre (donner en retour) »⁴⁶. Pour la phrase 13e, on sait clairement que c'est *TANG Yue* lui-même qui *rend 10 yuans à la bibliothèque*, il n'aide pas *la bibliothèque à rendre 10 yuans à une autre personne* et il n'est pas difficile de distinguer le propriétaire de ces *frais* (de la *bibliothèque*) dans la phrase 13f. La phrase 13f est donc correcte sans ambiguïté et on peut la transformer comme suit : *rendre (TANG Yue, bibliothèque, frais d'emprunt de livre)*. Il en est de même pour le verbe trivalent 付 *fù* « payer », par exemple :

14a. 李辰付了高艳书钱。(Fan Xiao, 1991b, p.210.)

lǐ-chén fù le gāo-yàn shū qián
 NP1 payer PFV NP2 livre argent
 « LI Chen a payé les frais de livre à GAO Yan. »

Dans cet exemple, on sait que *l'argent pour le livre* appartient à *GAO Yan*, c'est *LI Chen* qui *paye de l'argent à GAO Yan*. La phrase peut être transformée sous la forme : *payer (LI Chen, GAO Yan, argent)*. Pour antéposer l'objet devant le verbe, on peut utiliser les prépositions 给 *gěi* et 向 *xiàng* ; pour 向 *xiàng*, cela marche toujours comme pour le verbe trivalent 还 *huán* « rendre » :

⁴⁶ S'il faut que la bibliothèque rende de frais d'emprunt du livre à une personne, il ne faut pas utiliser le verbe 还 *huán* « rendre » mais 退 *tuì* « donner en retour », comme ci-après :

13g. 图书馆退了唐月十元钱。

tú-shū-guǎn tuì le táng-yuè shí yuán qián
 bibliothèque donner_en_retour PFV NP CARD_dix CL argent
 « La bibliothèque a donné en retour dix yuans à TANG Yue. »

14b. 李辰向高艳付了书钱。

lǐ-chén xiàng gāo-yàn fù le shū qián
NP1 PRÉP NP2 payer PFV livre argent
« LI Chen a payé les frais de livre à GAO Yan. »

Mais si l'on change la préposition 向 *xiàng* par 给 *gěi*, la phrase devient aussi ambiguë :

? 14c. 李辰给高艳付了书钱。

lǐ-chén gěi gāo-yàn fù le shū qián
NP PRÉP NP payer PFV livre argent

On peut non seulement comprendre que c'est *LI Chen* qui *paye de l'argent à GAO Yan* qui est peut être le vendeur du *livre*, mais aussi que *GAO Yan* qui n'a pas beaucoup d'argent mais c'est *LI Chen* qui l'aide à payer le *livre*. On peut donc remplacer 给 *gěi* par les verbes pleins 替 *tì* « se substituer » ou 帮 *bāng* « aider » comme pour le verbe trivalent 还 *huán* « rendre » :

14d. 李辰替高艳付了书钱。

lǐ-chén tì gāo-yàn fù le shū qián
NP1 se_substituer NP2 payer PFV livre argent
V1 V2

« LI Chen s'est substitué à GAO Yan pour payer les frais de livre. »

14d'. 李辰帮高艳付了书钱。

lǐ-chén bāng gāo-yàn fù le shū qián
NP1 aider NP2 payer PFV livre argent
V1 V2

« LI Chen a aidé GAO Yan à payer les frais de livre. »

Il existe aussi le phénomène de construction sérielle large. Si l'on veut changer *GAO Yan* par 书店 *shū-diàn* « librairie » de l'exemple 14c, la phrase est correcte sans ambiguïté, par exemple :

14e. 李辰给书店付了书钱。

lǐ-chén gěi shū-diàn fù le shū qián
NP PRÉP librairie payer PFV livre argent
« LI Chen a payé les frais de livre à la librairie. »

Comme pour le verbe trivalent 还 *huán* « rendre », il est rare qu'une personne *aide* une librairie à *payer les frais de livre*, normalement c'est une personne qui paye directement *l'argent du livre*. La phrase 14e est donc correcte sans ambiguïté et on peut la transformer comme suit : *payer (LI Chen, librairie, l'argent du livre)*. En chinois, il existe encore beaucoup de verbes trivalents de ce type comme 贷 *dài* « faire un prêt à quelqu'un », 喂 *wèi* « nourrir », etc. qui ont des ambiguïtés. Chaque fois, on peut essayer de changer la préposition 给 *gěi* par les verbes pleins 替 *tì* « se substituer » ou 帮 *bāng* « aider » pour bien distinguer le sens des phrases.

3). Le cas du verbe 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter »

Pour le type du verbe 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter », il existe beaucoup de critères dans le domaine de la linguistique chinoise. On a déjà vu le verbe 写 *xiě* « écrire » dans le chapitre 3 (exemples : 37a-39g.). On sait que ce verbe est un verbe typique bivalent qui possède deux actants obligatoires : *qui écrit* et *écrit quoi*. Mais après ce verbe, si l'on ajoute le mot 信 *xìn* « lettre », la valence potentielle de ce verbe est modifiée, puisqu'il y aura un destinataire qui va apparaître, car normalement quand *on écrit une lettre*, elle a un destinataire et on doit savoir à *qui LI Ming va écrire. Il écrit (et envoie) cette lettre à qui ?* La valence du verbe bivalent 写 *xiě* « écrire » passe de bivalent à trivalent. Le linguiste Zhu Dexi (1979) évoque : *la sémantique interminable du type du verbe 写 xiě « écrire »*. Il a soutenu que « la sémantique du sens donner n'appartient pas au type du verbe 写 *xiě* « écrire », mais quand le verbe 写 *xiě* « écrire » précède le mot 信 *xìn* « lettre », puisque l'on prévoit un destinataire (ou bénéficiaire) ; maintenant le verbe 写 *xiě* « écrire » possède le sens de donner et la sémantique du type de verbe 写 *xiě* « écrire » devient interminable ». Le linguiste chinois Ma Qingzhu (1982) soutient que « le problème du changement potentiel de valence existe aussi pour les verbes du genre 扔 *rēng* « jeter ». Pour ce type de verbe, normalement il n'y a pas le sens de

donner et c'est un verbe bivalent qui possède deux actants : *qui jette* et *jette quoi*, mais quand il y a un destinataire (par exemple une personne) qui va recevoir l'objet, la valence du verbe 扔 *rēng* « jeter » change, puisqu'apparaît le sens de *donner* ». Mais si l'on admet toutes les idées de ces deux linguistes, quand on analyse le type du verbe 写 *xiě* « écrire », il faut examiner le verbe en deux fois : quand il est bivalent et quand il est trivalent.

En tant que verbe bivalent, comme dans les exemples 37a et 37b⁴⁷ du troisième chapitre, le verbe 写 *xiě* « écrire » possède deux actants obligatoires : 李明 *lǐ-míng* « NP » l'agent et 字 *zì* « caractère » ou 作业 *zuò-yè* « devoir scolaire » le patient.

Quand on remplace 字 *zì* « caractère » ou 作业 *zuò-yè* « devoir scolaire » par 信 *xìn* « lettre », d'après les linguistes Zhu Dexi et Ma Qingzhu, le verbe 写 *xiě* « écrire » devient un verbe trivalent à cause de l'apparition d'un destinataire qui va recevoir *cette lettre* et le verbe possède le sens de *donner* comme dans l'exemple 38a⁴⁸. Alors, si le verbe 写 *xiě* « écrire » lui-même passe de bivalent à trivalent, en tant que verbe trivalent il peut être mis dans la construction des verbes trivalents comme suit :

⁴⁷ En tant que verbe bivalent, les exemples 37a et 37b du troisième chapitre sont les suivants :

37a. 李明写字。 (Ma Qingzhu, 1992, p.86.)

lǐ-míng	xiě	zì
NP	écrire	caractère
« LI Ming écrit les caractères. »		

37b. 李明写作业。

lǐ-míng	xiě	zuò-yè
NP	écrire	devoir_scolaire
« LI Ming écrit son devoir scolaire. »		

⁴⁸ On remplace 字 *zì* « caractère » ou 作业 *zuò-yè* « devoir scolaire » par 信 *xìn* « lettre » comme dans l'exemple 38a :

38a. 李明写信。

lǐ-míng	xiě	xìn
NP	écrire	lettre
« LI Ming écrit une lettre. »		

SI : Actant 1 + V.Trivalent + Actant 2 + Actant 3.

et si *cette lettre* est pour *sa mère*, on peut tout de suite modifier la phrase 38a du troisième chapitre d'après cette construction comme ci-après :

* 15a. 李明写信妈妈。

lǐ-míng	xiě	xìn	mā-ma
NP	écrire	lettre	mère

Ou on met le bénéficiaire *la mère* après le verbe :

* 15a'. 李明写妈妈信。

lǐ-míng	xiě	mā-ma	xìn
NP	écrire	mère	lettre

Ces deux phrases sont agrammaticales, on ne peut pas ajouter directement le destinataire *la mère* dans la phrase.

Si l'on veut introduire un destinataire pour le verbe 写 *xiě* « écrire », il faut utiliser le mot 给 *gěi* comme dans les exemples 8, 9 et 10 et on peut aussi utiliser ce mot pour antéposer *la mère* devant le verbe 写 *xiě* « écrire » comme dans l'exemple suivant :

15b. 李明给妈妈写信。

lǐ-míng	gěi	mā-ma	xiě	xìn
NP	PRÉP	mère	écrire	lettre

« LI Ming écrit une lettre à sa mère. »

En français, on remarque que quand le destinataire (*la mère*) apparaît dans la phrase, on peut utiliser la préposition *à* pour l'introduire, le verbe *écrire* est comme un verbe trivalent qui possède trois actants obligatoires ; mais en mandarin, est-il comme en français, est-ce que l'on peut considérer directement le mot 给 *gěi* comme une préposition comme le *à* français ? Le sens *donner* appartient-il au mot 给 *gěi* ou au verbe 写 *xiě* « écrire » ? Est-il vrai que

puisque'il y a un destinataire pour le verbe 写 *xiě* « écrire », ce verbe possède temporairement le sens de *donner* et devient un vrai verbe trivalent ? On pense que la réponse est négative. Puisque l'on ne peut pas supprimer le mot 给 *gěi* comme dans l'exemple 15a et le sens temporaire de *donner*, c'est le mot 给 *gěi* qui le donne dans toute la phrase 15a. On ne peut non plus supprimer 给 *gěi* de la phrase 15b, sinon la phrase devient ambiguë comme ci-après :

? 15b'. 李明妈妈写信。

lǐ-míng mā-ma xiě xìn

NP mère écrire lettre

« La mère de LI Ming écrit une lettre. »

Quand on omet le mot 给 *gěi*, la phrase ne correspond absolument pas à celle d'origine.

Il n'y a pas de différence de processus de l'action de verbe 写 *xiě* « écrire » dans les syntagmes 写信 *xiě-xìn* « écrire une lettre » et 写字 *xiě-zì* « écrire les caractères » ou 写作业 *xiě-zuò-yè* « écrire le devoir scolaire », le verbe 写 *xiě* « écrire » n'explique que *qui écrit* et *écrit quoi*. L'action pour *écrire la lettre* et celle pour *recevoir cette lettre* sont deux processus différents (Xu Feng, 2004, p.67.). Beaucoup de personnes qui considèrent que le verbe 写 *xiě* « écrire » peut apparaître dans la construction des verbes trivalents, c'est parce qu'ils constatent que le mot 给 *gěi* est juste comme la préposition *à* en français et *to* en anglais. Mais ici pour le sens *donner*, c'est tout à fait exprimé par le mot 给 *gěi*. En chinois, il existe plusieurs fonctions du mot 给 *gěi* : il peut être un verbe plein mais aussi une préposition après avoir été grammaticalisé, mais quand 给 *gěi* rencontre un verbe du type 写 *xiě* « écrire », dans le syntagme 写信 *xiě-xìn* « écrire une lettre », même si le mot 给 *gěi* peut être une préposition, il n'est pas entièrement grammaticalisé, c'est-à-dire qu'il possède quand même encore la fonction de verbe plein comme 给 *gěi* « donner » (Charles N. Li & Sandra A. Thompson, 1981).

On a déjà vu que pour les vrais verbes trivalents de genre 给 *gěi* « donner » tels que 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », 还 *huán* « rendre », 退 *tùi* « rendre (donner en retour) »..., même si le destinataire n'apparaît pas dans la phrase, il y a une place d'argument de destinataire qui a

déjà existé. Si l'on veut le faire apparaître, on peut utiliser les prépositions 给 *gěi* ou 向 *xiàng* ou 从 *cóng*...(那儿 *nà-r* « là-bas »). Toutes ces prépositions ne sont pas obligatoires pour les vrais verbes trivalents. Alors que pour les verbes du type 写 *xiě* « écrire » qui ne peut pas avoir une place d'argument tout seul, il faut utiliser obligatoirement le mot 给 *gěi* pour créer et introduire ce destinataire, c'est pourquoi le linguiste Zhu Dexi (1979) a dit que *la sémantique du type du verbe 写 xiě « écrire » est interminable*. On peut donc considérer que dans l'exemple 15b, le mot 给 *gěi* est comme une préposition qui crée une place d'argument pour le destinataire du verbe 写 *xiě* « écrire » et aussi qui donne le sens *donner* pour le verbe du type 写 *xiě* « écrire ». La fonction de 给 *gěi* pour les verbes du type 写 *xiě* « écrire » est différente de celle pour les verbes du type 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », 还 *huán* « rendre », 退 *tùi* « rendre (donner en retour) »..., même s'il peut antéposer le destinataire (ou bénéficiaire) dans toutes les syntaxes des verbes du type trivalent.

Dans le même type que le verbe 写 *xiě* « écrire », il y a aussi le verbe 带 *dài* « porter » qui est un verbe typique bivalent : *qui porte et porte quoi*. Par exemple :

16a. 今天，爸爸带了午饭。(Ma Qingzhu, 1992, p.88.)

jīn-tiān	bà-ba	dài	le	wǔ-fàn
aujourd'hui	père	porter	PFV	déjeuner

« Aujourd'hui, le père a porté le déjeuner. »

Il y a deux actants obligatoires: 爸爸 *bà-ba* « père » et 午饭 *wǔ-fàn* « déjeuner » dans cet exemple. Le verbe 带 *dài* « porter » est un verbe bivalent et on peut donc représenter la phrase comme suit : *porter (père, déjeuner)*. Mais quand on change 午饭 *wǔ-fàn* « déjeuner » par 礼物 *lǐ-wù* « cadeau », la phrase devient suivante :

16b. 今天，爸爸带了礼物。

jīn-tiān	bà-ba	dài	le	lǐ-wù
aujourd'hui	père	porter	PFV	cadeau

« Aujourd'hui, le père a porté un cadeau. »

La phrase 16b est correcte et on sait aussi que *le père porte un cadeau* et on peut transformer la phrase sous la forme : *porter (père, cadeau)*. Mais on veut quand même savoir : *c'est un cadeau pour qui ?* Si l'on veut ajouter le destinataire (ou bénéficiaire) comme 弟弟 *dì-di* « frère cadet » par exemple, on ne peut pas l'ajouter directement ni avant ni après le verbe 带 *dài* « porter » :

* 16c. 今天，爸爸弟弟带了礼物。

jīn-tiān	bà-ba	dì-di	dài	le	lǐ-wù
aujourd'hui	père	frère_cadet	porter	PFV	cadeau

* 16d. 今天，爸爸带了弟弟礼物。

jīn-tiān	bà-ba	dài	le	dì-di	lǐ-wù
aujourd'hui	père	porter	PFV	frère_cadet	cadeau

Ces deux phrases sont agrammaticales, si l'on veut présenter le destinataire de ce *cadeau*, il faut utiliser le mot 给 *gěi* pour l'introduire. C'est 给 *gěi* qui crée la place d'argument de ce destinataire et on peut mettre ce destinataire avant le verbe 带 *dài* « porter » en utilisant 给 *gěi*, par exemple :

16e. 今天，爸爸给弟弟带了/过礼物。

jīn-tiān	bà-ba	gěi	dì-di	dài	le	lǐ-wù
aujourd'hui	père	PRÉP	frère_cadet	porter	PFV	cadeau

« Aujourd'hui, le père a porté un cadeau au frère cadet. »

On peut transformer la phrase en : *porter (père, cadeau, frère cadet)*. Comme pour le verbe 写 *xiě* « écrire », quand il veut créer une place d'argument, il faut utiliser 给 *gěi* qui n'est ni entièrement une préposition, ni entièrement un verbe plein, puisque ce 给 *gěi* ne peut pas être supprimé ni précéder la marque d'aspect comme 过 *guò* ou 了 *le*, mais il faut tout mettre après le verbe 带 *dài* « porter » comme dans l'exemple 16e.

* 16f. 今天，爸爸给了/过弟弟带礼物。

jīn-tiān	bà-ba	gěi	le/guò	dì-di	dài	lǐ-wù
aujourd'hui	père	PRÉP	PFV	frère_cadet	porter	cadeau

Après avoir examiné les verbes 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter », on sait qu'ils ne portent pas le sens de *donner* eux-mêmes, leurs structures syntaxiques ne demandent donc que deux actants. Quand ce type de verbe veut exprimer le sens de *donner*, il faut utiliser le mot 给 *gěi* comme préposition pour ajouter le destinataire. Dans l'exemple 15b, *la lettre est écrite par LI Ming et cette lettre est donnée à la mère* sont deux procès séparés. C'est pareil *pour le cadeau porté par le père et donne ce cadeau au frère*. Ici, le mot 给 *gěi* peut être considéré comme une préposition telle que le *à* en français, *to* en anglais. Ce mot est transféré de la base du verbe 给 *gěi* « donner » et qui ne peut pas être supprimé⁴⁹. On pense que pour les verbes du type de

⁴⁹ En chinois, dans une phrase, la relation entre les éléments sémantiques et les éléments syntaxiques ne se fait pas un après l'autre : les éléments sémantiques obligatoires ne sont pas nécessairement les éléments syntaxiques obligatoires. Pour la valence verbale, dans la sémantique neutre, certains éléments (par exemple les donateurs) sont des éléments syntaxiques obligatoires et doivent apparaître dans la syntaxe ; et les autres actants obligatoires (par exemple les donataires et les donations) ne sont que des éléments sémantiques obligatoires mais ne doivent pas nécessairement apparaître tous dans une phrase. Lorsque tous les éléments sémantiques correspondent aux éléments syntaxiques un après l'autre, le schéma syntaxique est bien formé et la structure sémantique est complète ; lorsque tous les éléments sémantiques ne correspondent pas aux éléments syntaxiques un après l'autre, le schéma syntaxique est mal formé et la structure sémantique est incomplète. Il ne faut pas oublier que la sémantique complète ou incomplète et les omissions ne sont pas les mêmes concepts. Le linguiste chinois Lü Shuxiang (1979) indique que : *les omissions ont des contraintes, c'est-à-dire que l'implicite et l'omission sont deux notions différentes ; les éléments doivent être ajoutés, c'est de l'omission, sinon, c'est de l'implicite*.

Pour les trois actants obligatoires du verbe trivalent 给 *gěi* « donner », tous ces éléments sémantiques ne correspondent pas nécessairement aux éléments syntaxiques un après l'autre, comme on l'a déjà dit dans les structures ci-dessus : *S1 : Actant 1+V.Trivalent + Actant 2+ Actant 3* ou *S2 : Actant 1+ PRÉP 把 *bǎ* + Actant 3+V.Trivalent + Actant 2* ; mais on peut utiliser la forme réduite comme : *S3 : NP1+V.Trivalent + NP2* ou *S4 : NP1+ V.Trivalent + NP3*. Avec les verbes trivalents du genre de 给 *gěi* « donner », tous les actants peuvent être omis, sous certaines conditions. D'après le nombre d'omissions, on peut diviser ces conditions en trois parties : *un actant omis ; deux actants omis* et *trois actants omis*.

Un actant omis veut dire que parmi les trois actants obligatoires, il y a un actant qui n'apparaît pas et il n'y a que deux actants qui apparaissent dans la phrase ; *deux actants omis* signifient qu'il y a deux actants obligatoires qui n'apparaissent pas et il n'y a qu'un actant obligatoire qui apparaît dans la phrase ; *trois actants omis* cela ne signifie qu'aucun des trois actants n'apparaît dans la phrase. On remarquera

selon les cas :

A). Un actant omis

1). L'agent / le donateur omis

1a. 夏先生不去法国了, 这张机票 (他) 可以给孩子。 (Fan Xiao, 1991b, p.210.)

xià xiān-sheng bù qù fǎ-guó le zhè zhāng jī piào
NDF monsieur NÉG aller France PFV DÉM_ce CL avion ticket
(- tā -) kě-yǐ gěi hái-zi
(3SG) pouvoir donner enfant

« Monsieur XIA n'ira pas en France, *il* peut donner ce ticket d'avion à l'enfant. »

2). Le complément d'objet indirect / le bénéficiaire omis

1b. 她明天生日, 我要送 (她) 一份礼物。 (Idem.)

tā míng-tiān shēng-rì wǒ yào sòng (tā) yí-fèn lǐ-wù
3SG demain anniversaire 1SG vouloir donner (3SG) CARD_un-CL cadeau

« Demain, c'est son anniversaire, je voudrais *lui* donner un cadeau. »

3). Le complément d'objet direct / le don omis

1c. 小南挣了她的第一份工资, 她想全部给妈妈 (她的工资)。 (Idem.)

xiǎo nán zhèng le tā de dì-yī-fèn gōng-zī tā xiǎng
petit prénom gagner PFV 3SG GÉN premier-CL salaire 3SG vouloir
quán-bù gěi mā-ma (tā de gōng-zī)
tout donner mère (3SG GÉN salaire)

« Xiao nan a gagné son premier salaire, elle peut *le* donner à sa mère en entier. »

B). Deux actants omis

1). L'agent / le donateur et le complément d'objet indirect / le bénéficiaire omis

2a. 我必须见爷爷, (我)要交给(他)一封很重要的信件。 (Idem.)

wǒ bì-xū jiàn yé-ye, (wǒ) yào jiāo gěi (tā)
1SG devoir voir grand-père (1SG) devoir remettre APPLI (3SG)
yì-fēng hěn zhòng-yào de xìn-jìàn
CARD_un-CL très important GÉN lettre

« Je dois voir le grand-père pour *lui* remettre une lettre très importante. »

2). L'agent / le donateur et le complément d'objet direct / le don omis

2b. 只要你开口向我要钱, (我)立刻给你(钱)。 (Idem.)

zhǐ-yào nǐ kāi kǒu xiàng wǒ yào qián (wǒ)
si 2SG ouvrir bouche PRÉP_xiàng 1SG demander argent (1SG)

给 *gěi* « donner » eux-mêmes qui ont déjà le sens de *donner*, leurs destinataires ont déjà existé, à ce moment-là, la préposition 给 *gěi* qui a pour effet d'ajouter un destinataire peut être omise ; en revanche, pour les verbes du type 写 *xiě* « écrire » eux-mêmes n'ayant pas le sens de *donner*,

lì-kè	gěi	(nǐ)	qián
tout_de_suite	donner	(2SG)	argent

« Si tu me demandes de l'argent, je te le donne tout de suite. »

C). Trois actants omis

3. —老板让我把钥匙交给他, 我敢不同意? (Idem.)

—(我)只能给(他)(钥匙)了。

—lǎo-bǎn	ràng	wǒ	bǎ	yào-shí	jiāo	gěi	tā	wǒ	gǎn
patron	laisser	1SG	PRÉP_bǎ	clé	donner	APPLI	3SG	1SG	oser

bù tóng-yì?
NÉG être_d'accord

—(wǒ)	zhǐ	néng	gěi	(tā)	(yào-shí)	le
(1SG)	seulement	pouvoir	donner	(3SG)	(clé)	PFV

—« Le patron m'a demandé de lui donner la clé, je n'ai pas osé ne pas être d'accord ! »

—« Je n'ai pu que la lui donner. »

Voyons aussi un exemple en français. Si le complément d'objet indirect apparaît, il est certain que le complément d'objet direct a déjà existé dans la phrase. Si l'on veut omettre le complément d'objet direct, la phrase sera agrammaticale. On ne peut donc qu'omettre le complément indirect, par exemple :

4a. Le gardien donne des indications à un visiteur.

On ne peut pas omettre le complément d'objet direct :

*4b. Le gardien donne à un visiteur...

En chinois et en français, les conditions d'omission ont beaucoup de contraintes.

En chinois, les deux types de complément d'objet y compris le sujet peuvent être omis, mais en français seuls les pronoms personnels compléments indirects peuvent être omis ; l'apparition des pronoms personnels compléments directs est obligatoire. En chinois, dans une phrase à double complément d'objet, l'un des deux compléments peut être omis, selon le contexte.

En français, l'apparition du COD est obligatoire, le COI peut être omis. En effet, dans toutes les langues, le verbe 给 *gěi* « donner » est un verbe extrêmement polysémique. Étant donné qu'il existe encore de nombreux verbes trivalents comme : *abandonner, accorder, distribuer, fournir, livrer, montrer, offrir, prescrire, percevoir, rembourser, remettre*, on en a déjà sélectionné quelques exemplaires pour bien analyser. Ces verbes trivalents sont tous les verbes de déplacement.

du fait qui ne possèdent pas un destinataire précis, ces verbes doivent avoir la préposition 给 *gěi* pour ajouter un destinataire. Mais pour les verbes qui n'ont pas le sens de *donner*, c'est la préposition qui donne ce sens. C'est un exemple assez typique qui explique un processus de transformation du verbe en préposition. Il existe encore des verbes du genre de 打(电话) *dǎ* (*diàn-huà*) « donner un coup de téléphone », 踢 *tī* « donner un coup de pied », 拿 *ná* « prendre », 寄 *jì* « envoyer », etc..

1.2.3. Cas où 给 *gěi* est mis après le verbe trivalent principal

On a déjà vu que quand le mot 给 *gěi* est devant les verbes principaux dans une phrase, il peut fonctionner comme une préposition qui peut introduire les bénéficiaires ou les datifs comme avec les verbes trivalents 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », 还 *huán* « rendre », 退 *tuì* « rendre (donner en retour) »..., 给 *gěi* est facultatif. Et ce mot peut aussi avoir le sens de *donner*, comme avec les verbes 踢 *tī* « donner un coup de pied », 拿 *ná* « prendre », 打(电话) *dǎ* (*diàn-huà*) « donner un coup de téléphone », 颁 *bān* « décerner », etc.. Dans ces cas-là, 给 *gěi* n'est pas facultatif mais obligatoire, c'est ce mot 给 *gěi* qui donne le sens de *donner*. En chinois, les fonctions du mot 给 *gěi* sont vraiment très complexes, il peut être mis non seulement devant les verbes, mais aussi après les verbes.

Après avoir examiné les cas où ce mot 给 *gěi* se trouve devant les verbes, on va étudier les cas où le mot 给 *gěi* se trouve après les verbes. Quand il est après les verbes trivalents, on peut partager la question en trois parties : premièrement, il est mis juste après le verbe principal mais facultatif ; deuxièmement, il est mis juste après le verbe principal mais obligatoire (deux situations) ; troisièmement, il fonctionne comme un verbe plein dans une construction sérielle après le verbe principal. On va examiner ces possibilités l'une après l'autre.

1.2.3.1. Cas où 给 *gěi* est mis juste après le verbe trivalent principal mais où 给 *gěi* est facultatif

On sait que quand le mot 给 *gěi* est mis devant le verbe principal, il est comme une préposition ; mais quand ce mot est mis juste après les verbes trivalents, comment fonctionnent-ils ? On va d'abord voir les cas où ce mot 给 *gěi* est facultatif quand il est juste après le verbe

trivalent principal. Examinons les exemples suivants :

17a. 我们送（给）这所小学很多书。（Fan Xiao, 1991b, p.270.）

wǒ men sòng (gěi) zhè-suǒ xiǎo-xué hěn duō shū
1SG PL offrir (BÉNÉ) DÉIC_ce-CL école_primaire très beaucoup livre
« Nous offrons beaucoup de livres à cette école primaire. »

18a. 老师教（给）王小波一些好办法。（Idem.）

lǎo-shī jiāo (gěi) wáng-xiǎo-bō yì-xiē hǎo bàn-fǎ
professeur enseigner (BÉNÉ) NP certain_nombre bon idée
« Le professeur enseigne un certain nombre de bonnes idées à WANG Xiaobo. »

19a. 商店退（给）客户五块钱。（Fan Xiao, 1991b, p.210.）

shāng-diàn tuì (gěi) gù-kè wǔ-kuài qián
magasin rendre (BÉNÉ) client CARD_cinq-CL argent
« Le magasin rend cinq yuans au client. »

20a. 大赛举办者赠（给）每位来宾精美的礼物。（Idem.）

dà sài jǔ-bàn-zhě zèng (gěi) měi wèi lái-bīn jīng-měi
grand concours organisateur offrir (BÉNÉ) chaque CL invité beau
de lǐ-wù
GÉN cadeau
« L'organisateur du grand concours offre un beau cadeau à chaque invité. »

Dans les quatre exemples ci-dessus, on voit que le mot 给 *gěi* est mis après les verbes trivalents principaux de la phrase et ce mot est toujours facultatif, c'est-à-dire que quand on supprime 给 *gěi*, le sens des phrases et les actants ne changent quasiment pas. Dans ces exemples, les verbes principaux 送 *sòng* « offrir », 教 *jiāo* « enseigner », 退 *tuì* « rendre (donner en retour) », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) » ont tous un sens voisin de celui de mot 给 *gěi*. Et on peut représenter ces quatre exemples sous la forme suivante : *offrir (nous, école primaire, livre)*, *enseigner (professeur, WANG Xiaobo, idée)*, *rendre (magasin, client, cinq yuans)* et *offrir (organisateur, invité, cadeau)*. Pour définir la fonction caractéristique du mot

给 *gěi* dans ces exemples, on peut essayer d'ajouter la marque d'aspect 过 *guò* ou 了 *le* après les verbes trivalents principaux et le mot 给 *gěi*. Voyons les exemples ci-après :

17b. 我们送了/过这所小学很多书。

wǒ men sòng le/guò zhè suǒ xiǎo-xué hěn duō shū
1SG PL offrir PFV DÉIC_ce CL école_primaire très beaucoup livre
« Nous avons offert beaucoup de livres à cette école primaire. »

17c. 我们送给了/过这所小学很多书。

wǒ men sòng gěi le/guò zhè suǒ xiǎo-xué hěn duō shū
1SG PL offrir BÉNÉ PFV DÉIC_ce CL école_primaire très beaucoup livre
« Nous avons offert beaucoup de livres à cette école primaire. »

18b. 老师教了/过王小波一些好办法。

lǎo-shī jiāo le/guò wáng-xiǎo-bō yì-xiē hǎo bàn-fǎ
professeur enseigner PFV NP certain_nombre bon idée
« Le professeur a enseigné un certain nombre de bonnes idées à WANG Xiaobo. »

18c. 老师教给了/过王小波一些好办法。

lǎo-shī jiāo gěi le/guò wáng-xiǎo-bō yì-xiē hǎo bàn-fǎ
professeur enseigner BÉNÉ PFV NP certain_nombre bon idée
« Le professeur a enseigné un certain nombre de bonnes idées à WANG Xiaobo. »

19b. 商店退了/过顾客五块钱。

shāng-diàn tuì le/guò gù-kè wǔ-kuài qián
magasin rendre PFV client CARD_cinq-CL argent
« Le magasin a rendu cinq yuans au client. »

19c. 商店退给了/过客户五块钱。

shāng-diàn tuì gěi le/guò gù-kè wǔ-kuài qián
magasin rendre BÉNÉ PFV client CARD_cinq-CL argent
« Le magasin a rendu cinq yuans au client. »

20b. 大赛举办者赠了/过每位来宾精美的礼物。

dà sài jǔ-bàn-zhě zèng le/guò měi wèi lái-bīn jīng-měi
grand concours organisateur offrir PFV chaque CL invité beau
de lǐ-wù
GÉN cadeau

« L'organisateur du grand concours a offert un beau cadeau à chaque invité. »

20c. 大赛举办者赠给了/过每位来宾精美的礼物。

dà sài jǔ-bàn-zhě zèng gěi le/guò měi wèi lái-bīn
grand concours organisateur offrir BÉNÉ PFV chaque CL invité
jīng-měi de lǐ-wù
beau GÉN cadeau

« L'organisateur du grand concours a offert un beau cadeau à chaque invité. »

La marque d'aspect 过 *guò* ou 了 *le* peut être mise après les verbes 送 *sòng* « offrir », 教 *jiāo* « enseigner », 退 *tùi* « rendre (donner en retour) », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) » et les syntagmes 送给 *sòng-(gěi)* « offrir (à) », 教给 *jiāo-(gěi)* « enseigner (à) », 退给 *tùi-(gěi)* « rendre (donner en retour) (à) », 赠给 *zèng-(gěi)* « offrir (un présent) (à) » ; mais peut-elle être mise juste après les verbes trivalents principaux dans la phrase, c'est-à-dire entre les syntagmes *V. + 给 gěi* ? On va examiner l'un après l'autre :

? 17d. 我们送了/过给这所小学很多书。

wǒ men sòng le/guò gěi zhè suǒ xiǎo-xué hěn
1SG PL offrir PFV BÉNÉ DÉIC_ce CL école_primaire très
beaucoup livre
duō shū

? 18d. 老师教了/过给王小波一些好办法。

lǎo-shī jiāo le/guò gěi wáng-xiǎo-bō yì-xiē hǎo bàn-fǎ
professeur enseigner PFV BÉNÉ NP certain_nombre bon idée

? 19d. 商店退了/过给客户五块钱。

shāng-diàn	tuì	le/guò	gěi	gù-kè	wǔ-kuài	qián
magasin	rendre	PFV	BÉNÉ	client	CARD_cinq-CL	argent

? 20d. 大赛举办者赠了/过给每位来宾精美的礼物。

dà	sài	jǔ-bàn-zhě	zèng	le/guò	gěi	měi	wèi	lái-bīn
grand	concours	organisateur	offrir	PFV	BÉNÉ	chaque	CL	invité
jīng-měi	de	lǐ-wù						
beau	GÉN	cadeau						

On ne peut jamais insérer les marques d'aspect entre les verbes trivalents et il faut qu'on constate que le syntagme *V. + 给 gěi* ensemble. En ce-moment, qu'est-ce que c'est la caractéristique de ce mot 给 gěi ? C'est un verbe, une préposition ou un mot auxiliaire ? Traditionnellement, il y a des linguistes qui pensent que le mot 给 gěi qui est mis juste après le verbe principal est une préposition après avoir été grammaticalisée en chinois, puisque l'on peut considérer l'ensemble 给 gěi + *complément d'objet indirect* (给 gěi + *Actant 2*) comme un syntagme prépositionnel et ce syntagme prépositionnel peut être vu comme complément d'objet indirect du verbe trivalent principal dans une phrase. Par exemple, on doit constater entièrement ces syntagmes 给 gěi + 小学 xiǎo-xué « école primaire », 给 gěi + 王小波 wáng-xiǎo-bō « NP », 给 gěi + 客户 gù-kè « client » et 给 gěi + 来宾 lái-bīn « invité » comme 给 gěi + *complément d'objet indirect* (syntagme prépositionnelle) (Zhang Guoxian, 1997) dans les exemples 17a, 18a, 19a et 20a. Il y a nettement un problème, puisque l'on ne peut ajouter la marque d'aspect 过 guò ou 了 le qu'après le syntagme *V. + 给 gěi* comme dans les exemples 17c, 18c, 19c et 20c, mais on ne peut pas les ajouter entre ces syntagmes comme dans les exemples 17d, 18d, 19d et 20d.

Si l'on omet les compléments d'objet direct (*Actant 3* comme 书 shū « livre », 办法 bàn-fǎ « idée », 钱 qián « argent », 礼物 lǐ-wù « cadeau ») des exemples 17a, 18a, 19a et 20a, il est encore plus facile d'ajouter les marques d'aspect comme suit :

17e. 我们已经送（给）了这所小学。

wǒ men yǐ-jīng sòng (gěi) le zhè suǒ xiǎo-xué
1SG PL déjà offrir (BÉNÉ) PFV DÉIC_ce CL école_primaire
« Nous avons déjà offert à cette école primaire. »

18e. 老师已经教（给）了王小波了。

lǎo-shī yǐ-jīng jiāo (gěi) le wáng-xiǎo-bō
professeur déjà enseigner BÉNÉ PFV NP
« Le professeur a déjà enseigné à WANG Xiaobo. »

19e. 商店已经退（给）了客户。

shāng-diàn yǐ-jīng tuì (gěi) le gù-kè
magasin déjà rendre (BÉNÉ) PFV client
« Le magasin a déjà rendu au client. »

20e. 大赛举办者已经赠（给）了每位来宾。

dà sài jǔ-bàn-zhě yǐ-jīng zèng (gěi) le měi wèi lái-bīn
grand concours organisateur déjà offrir (BÉNÉ) PFV chaque CL invité
« L'organisateur du grand concours a déjà offert à chaque invité. »

Quand on peut ajouter les marques d'aspect 了 *le* après 给 *gěi*, le syntagme *V. + 给 gěi* veut exprimer que ce syntagme a une tendance à confondre, en même temps, le mot 给 *gěi* a déjà été associé au verbe précédent. Alors quand on omet les compléments d'objet indirect (Actant 2 comme 小学 *xiǎo-xué* « école primaire », 王小波 *wáng-xiǎo-bō* « NP », 客户 *gù-kè* « client », 来宾 *lái-bīn* « invité ») des phrases 17a, 18a, 19a et 20a, après les verbes principaux on peut aussi ajouter 给 *gěi* comme dans les exemples ci-après :

17f. 我们已经送（给）了很多书。

wǒ men yǐ-jīng sòng (gěi) le hěn duō shū
1SG PL déjà offrir (BÉNÉ) PFV très beaucoup livre
« Nous avons déjà offert beaucoup de livres. »

18f. 老师已经教（给）了一些好办法。

lǎo-shī yǐ-jīng jiāo (gěi) le yì-xiē hǎo bàn-fǎ
professeur déjà enseigner (BÉNÉ) PFV certain_nombre bon idée
« Le professeur a déjà enseigné un certain nombre de bonnes idées. »

19f. 商店已经退（给）了五块钱。

shāng-diàn yǐ-jīng tuì (gěi) le wǔ-kuài qián
magasin déjà rendre (BÉNÉ) PFV CARD_cinq-CL argent
« Le magasin a rendu cinq yuans. »

20f. 大赛举办者已经赠（给）了精美的礼物。

dà sài jǔ-bàn-zhě yǐ-jīng zèng (gěi) le jīng-měi de lǐ-wù
grand concours organisateur déjà offrir (BÉNÉ) PFV beau GÉN cadeau
« L'organisateur du grand concours a déjà offert un beau cadeau. »

Dans ce cas-là, même si le mot 给 *gěi* est comme une préposition, il n'y a pas de complément d'objet pour introduire par ce mot. D'après le linguiste Fan Xiao (1991, p.288.) : « après avoir été grammaticalisé de verbe à préposition, le mot 给 *gěi* va encore être grammaticalisé de préposition à auxiliaire. Quand il est mis juste après un verbe plein, l'association devient de plus en plus forte, il est en train de devenir un auxiliaire résultatif. Même si l'on constate encore que le mot 给 *gěi* qui est mis juste après le verbe principal possède aussi le sens de *donner*, ce sens n'exprime qu'une forme de construction de *donner*; le mot 给 *gěi* peut être considéré comme un morphème lexical résultatif. D'après ce que l'on a analysé, on constate que *V. + (给 gěi)* devient un verbe composé (contient un verbe et une préposition) ».

On a déjà constaté que l'on peut établir un cadre type pour la syntaxe des verbes trivalents de ces deux langues :

S1 : Actant1 + V.Trivalent + Actant2 + Actant3.

Lorsqu'il y a le mot 给 *gěi* et quand il est mis juste après le verbe, on constate que V. + 给 *gěi* est un syntagme et on peut établir un cadre comme suit :

S4 : Actant 1 + V.Trivalent + (给 *gěi*) + Actant 2 + Actant 3.

Et **Actant 2 + Actant 3** sont les deux compléments d'objet pour le syntagme trivalent V. + 给 *gěi*. Le linguiste Zhang Guoxian (1997) appelle ce syntagme : *le syntagme V. + PRÉP. V. + 给 gěi devient un verbe composé*. En chinois, il existe encore plusieurs verbes qui peuvent être composés avec 给 *gěi* tels que 分 *fēn* « distribuer », 传 *chuán* « passer », 赔 *péi* « rembourser », 补 *bǔ* « compenser », 发 *fā* « distribuer », 赏 *shǎng* « récompenser », 赐 *cì* « gratifier », 奖 *jiǎng* « récompenser », 敬 *jìng* « offrir (avec respect) », 递 *dì* « passer », 卖 *mài* « vendre », etc..

1.2.3.2. Cas où 给 *gěi* est mis juste après le verbe trivalent principal mais où 给 *gěi* est obligatoire

On a déjà constaté que le mot 给 *gěi* peut être mis juste après le verbe trivalent principal mais facultatif ; mis juste après le verbe, 给 *gěi* est presque devenu un verbe composé. Dans ce cas-là, il possède encore le sens de *donner*, mais ce sens n'exprime qu'une forme de construction de *donner*. Mais il existe encore deux types de fonctions où le mot 给 *gěi* n'est pas facultatif mais obligatoire s'il est mis juste après les verbes trivalents principaux. On va étudier ces deux situations l'une après l'autre :

A). Cas où 给 *gěi* introduit un datif / bénéficiaire pour éviter l'ambiguïté d'une phrase

a). Pour les verbes 借 *jiè* « emprunter / prêter » et 租 *zū* « louer »

Pour les verbes trivalents 借 *jiè* « emprunter / prêter » et 租 *zū* « louer », on sait qu’eux-mêmes possèdent trois actants obligatoires : *qui rend / loue ; rend / loue quelque chose ; rend / loue à qui*. Ce sont tous de vrais verbes trivalents, mais quand ils apparaissent tout seuls sans contexte dans une phrase, la phrase est ambiguë, puisque l’on ne sait pas s’il signifie « emprunter » ou « prêter » pour le verbe trivalent 借 *jiè* ; de même ce n’est pas clair pour le verbe trivalent 租 *zū* s’il signifie « louer quelque chose de quelqu’un » ou « louer quelque chose à quelqu’un » comme dans les exemples 11a et 12a dans ce chapitre.

? 11a. 杨林借了李梅一支钢笔。 (Xu Feng, 2004, p.111.)

yáng-lín	jiè	le	lǐ-méi	yì-zhī	gāng-bǐ
NP1	prêter/emprunter	PFV	NP2	CARD_un-CL	stylo

? 12a. 张敏租了陈玲一套房子。 (Fan Xiao, 1991b, p.210.)

zhāng-mǐn	zū	le	chén-líng	yí-tào	fáng-zi
NPé	louer	PFV	NP2	CARD_un-CL	appartement

Pour l’exemple 11a, on ne sait pas si c’est *YANG Lin* qui est le propriétaire de ce *stylo* ou l’inverse ; aussi pour l’exemple 12a, on ne sait non plus si cet appartement appartient à *ZHANG Min* ou à *CHEN Ling*. Si l’on veut préciser le sens, quand le contexte large ne suffit pas, il est nécessaire d’utiliser une préposition. Par exemple, pour exprimer le sens d’*emprunter quelque chose de quelqu’un* ou *louer quelque chose de quelqu’un* en chinois, on peut utiliser la préposition 从 *cóng*...(那儿 *nà-r* « là-bas ») qui est la marque d’ablatif qui peut être placées devant le verbe. C’est l’agent qui est le bénéficiaire de cette chose. Alors pour exprimer la sémantique de *prêter quelque chose à quelqu’un* ou *louer quelque chose à quelqu’un*, c’est l’agent qui est le propriétaire de cette chose, on peut utiliser aussi une préposition en chinois, par exemple la préposition 给 *gěi* qui peut être mise devant les verbes principaux.

Mais on a encore d’autres façons pour distinguer ces deux sens différents, c’est-à-dire que l’on peut considérer 给 *gěi* comme un datif / bénéficiaire mis juste après les verbes principaux pour montrer que c’est l’agent qui possède une donation à *prêter* ou à *louer*, à ce moment le mot 给 *gěi* est obligatoire. Par exemple :

21a. 杨林借给李梅一支钢笔。

yáng-lín jiè-gěi lǐ-méi yì-zhī gāng-bǐ
NP1 prêter-DAT NP2 CARD_un-CL stylo
« YANG Lin prête un stylo à LI Mei. »

22a. 张敏租给陈玲一套房子。

zhāng-mǐn zū-gěi chén-líng yí-tào fáng-zi
NP1 louer-DAT NP2 CARD_un-CL appartement
« ZHANG Min loue un appartement à CHEN Ling. »

Lorsque l'on lit ces deux phrases, on sait tout de suite que c'est *YANG Lin* qui est le propriétaire *du stylo* et *cet appartement* appartient à *ZHANG Min* ; *LI Mei* et *CHEN Ling* sont les vrais datifs ou bénéficiaires. Dans ces cas-là, le mot 给 *gěi* ne peut pas être supprimé, sinon les phrases deviennent de nouveau ambiguës.

On peut quand même se poser la question de la fonction caractéristique du mot 给 *gěi* dans les exemples 21a et 22a. Comme pour les idées précédentes, on va essayer d'ajouter la marque d'aspect 了 *le* après les verbes trivalents principaux 借 *jiè* « emprunter / prêter » et 租 *zū* « louer », après le mot 给 *gěi* dans chaque phrase et la met aussi entre *le verbe et 给 gěi*. Voyons les exemples ci-après :

* 21b. 杨林借了给李梅一支钢笔。

yáng-lín jiè le gěi lǐ-méi yì-zhī gāng-bǐ
NP1 prêter PFV DAT NP2 CARD_un-CL stylo

* 21c. 杨林借了给了李梅一支钢笔。

yáng-lín jiè le gěi le lǐ-méi yì-zhī gāng-bǐ
NP1 prêter PFV DAT PFV NP2 CARD_un-CL style

21d. 杨林借给了李梅一支钢笔。

yáng-lín jiè-gěi le lǐ-méi yì-zhī gāng-bǐ
NP1 prêter-DAT PFV NP2 CARD_un-CL stylo
« YANG Lin a prêté un stylo à LI Mei. »

* 22b. 张敏租了给陈玲一套房子。

zhāng-mǐn zū le gěi chén-líng yí-tào fáng-zi
NP1 louer PFV DAT NP2 CARD_un-CL appartement

* 22c. 张敏租了给了陈玲一套房子。

zhāng-mǐn zū le gěi le chén-líng yí-tào fáng-zi
NP1 louer PFV DAT PFV NP2 CARD_un-CL appartement

22d. 张敏租给了陈玲一套房子。

zhāng-mǐn zū-gěi le chén-líng yí-tào fáng-zi
NP1 louer-DAT PFV NP2 CARD_un-CL appartement
« ZHANG Min a loué un appartement à CHEN Ling. »

On voit que la marque d'aspect 了 *le* ne peut être mise qu'après le mot 给 *gěi* comme dans les exemples 21d et 22d, mais quand 了 *le* est mis entre les verbes principaux 借 *jiè* « emprunter / prêter » et 租 *zū* « louer » et 给 *gěi*, les phrases deviennent agrammaticales. Comme les verbes trivalents 送 *sòng* « offrir », 教 *jiāo* « enseigner », 退 *tuì* « rendre (donner en retour) », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », les verbes 借 *jiè* « emprunter / prêter » et 租 *zū* « louer » sont aussi de vrais verbes trivalents qui contiennent trois actants obligatoires. Mais quand ce type de verbe apparaît tout seul dans une phrase, la phrase elle-même est ambiguë sans un contexte précis. Même si dans cette situation le mot 给 *gěi* est obligatoire, il ne fonctionne que pour introduire un destinataire afin que la sémantique de la phrase soit claire, la valence des verbes principaux 借 *jiè* « emprunter / prêter » et 租 *zū* « louer » n'a pas augmenté ni diminué. En plus, on ne peut pas insérer la marque d'aspect 了 *le* entre les verbes trivalents et le mot 给 *gěi*, c'est-à-dire que le mot 给 *gěi* est ici un vrai datif ou bénéficiaire et *V. + 给 gěi* peut être considéré entièrement comme un syntagme. Puisque

l'on ne peut rien insérer dans ce syntagme, on peut constater que V. + 给 *gěi* devient un verbe composé (Fan Xiao, 1991b, p.288.). Si l'on veut bien distinguer les nuances des fonctions du mot 给 *gěi* dans les exemples 21a, 22a et celles pour les verbes trivalents 送 *sòng* « offrir », 教 *jiāo* « enseigner », 退 *tuì* « rendre (donner en retour) », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », c'est que le mot 给 *gěi* dans la situation précédente peut quand même avoir une fonction de préposition (représenter clairement le destinataire), mais ce n'est qu'une forme de construction de *donner* et ce mot peut être considéré comme un morphème lexical résultatif après avoir été grammaticalisé (Fan Xiao, 1991b, p.288.).

b). Pour les verbe 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer »

On a déjà examiné que ces deux verbes sont des verbes typiquement trivalents qui possèdent trois actants obligatoires. Quand ils apparaissent dans les phrases, les phrases ne sont pas ambiguës comme les exemples 13a et 14a dans ce chapitre.

13a. 唐月还了王小明 10 元钱。 (Fan Xiao, 1991b, p.210.)

táng-yuè	huán	le	wáng-xiǎo-míng	shí	yuán	qián
NP1	rendre	PFV	NP2	CARD_dix	CL	argent

« TANG Yue a rendu dix yuans à WANG Xiaoming. »

14a. 李辰付了高艳书钱。 (Fan Xiao, 1991b, p.210.)

lǐ-chén	fù	le	gāo-yàn	shū	qián
NP1	payer	PFV	NP2	livre	argent

« LI Chen a payé les frais de livre à GAO Yan. »

Mais au contraire des verbes 借 *jiè* « emprunter / prêter » et 租 *zū* « louer », quand il y a la préposition 给 *gěi* devant le verbe principal, la phrase devient ambiguë, puisque l'on peut remplacer les verbes principaux par 替 *tì* « se substituer » ou 帮 *bāng* « aider » comme les exemples 13d, 13d' et 13e, 13e' dans ce chapitre. Mais si l'on met le mot 给 *gěi* juste après les verbes trivalents directement, que se passe-t-il ? Voyons d'abord les exemples :

23a. 唐月还给王小明10元钱。

táng-yuè	huán-gěi	wáng-xiǎo-míng	shí	yuán	qián
NP1	rendre-DAT	NP2	CARD_dix	CL	argent

« TANG Yue rend dix yuans à WANG Xiaoming. »

24a. 李辰付给高艳书钱。

lǐ-chén	fù-gěi	gāo-yàn	shū	qián
NP1	payer-DAT	NP2	livre	argent

« LI Chen paye les frais de livre à GAO Yan. »

Quand on met le mot 给 *gěi* juste après les verbes trivalents 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer », ces deux phrases sont correctes et sans ambiguïtés. On sait tout de suite que *TANG Yue* et *LI Chen* sont propriétaires de ces *dix euros* et des *frais de livre* ; *WANG Xiaoming* et *GAO Yan* sont des personnes qui reçoivent toutes ces donations. Comme pour les verbes trivalents 借 *jiè* « emprunter / prêter » et 租 *zū* « louer », on ne peut pas insérer les marques d'aspect 了 *le* ou 过 *guò* entre les verbes trivalents principaux et le mot 给 *gěi*, sinon la phrase est agrammaticale comme les exemples ci-après :

* 23b. 唐月还了给王小明10元钱。

táng-yuè	huán	le	gěi	wáng-xiǎo-míng	shí	yuán	qián
NP1	rendre	PFV	DAT	NP2	CARD_dix	CL	argent

* 24b. 李辰付了给高艳书钱。

lǐ-chén	fù	le	gěi	gāo-yàn	shū	qián
NP1	payer	PFV	DAT	NP2	livre	argent

Mais il faut mettre ces marques d'aspect après la construction *V. + 给 gěi* par exemple :

23c. 唐月还给了王小明10元钱。

táng-yuè	huán-gěi	le	wáng-xiǎo-míng	shí	yuán	qián
NP1	rendre-DAT	PFV	NP2	CARD_dix	CL	argent

« TANG Yue a rendu dix yuans à WANG Xiaoming. »

24c. 李辰付给了高艳书钱。

lǐ-chén fù-gěi le gāo-yàn shū qián
NP1 payer-DAT PFV NP2 livre argent

« LI Chen a payé les frais de livre à GAO Yan. »

Les verbes 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer » sont aussi de vrais verbes trivalents qui contiennent trois actants obligatoires. Mais ce type de verbe n'est pas pareil à celui de 借 *jiè* « emprunter / prêter » et 租 *zū* « louer », quand les verbes 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer » apparaissent tout seul dans une phrase, la phrase est correcte sans ambiguïté. Le mot 给 *gěi* est ici facultatif comme les verbes trivalents 送 *sòng* « offrir », 教 *jiāo* « enseigner », 退 *tuì* « rendre (donner en retour) », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) ». Ici, le mot 给 *gěi* fonctionne uniquement pour présenter un destinataire et pour que la sémantique de la phrase soit claire, la valence des verbes principaux 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer » n'ayant pas du tout changé. En plus, on ne peut plus mettre la la marque d'aspect 了 *le* entre les verbes trivalents et le mot 给 *gěi*, cela veut dire que le mot 给 *gěi* est ici un vrai datif ou bénéficiaire et *V. + 给 gěi* peut être entièrement considéré comme un syntagme. Puisque l'on ne peut rien insérer dans ce syntagme, on constate que *V. + 给 gěi* devient un verbe composé (Fan Xiao, 1991b, p.288.). Comme pour les verbes 送 *sòng* « offrir », 教 *jiāo* « enseigner », 退 *tuì* « rendre (donner en retour) », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », etc., le mot 给 *gěi* dans la situation précédente peut quand même avoir une fonction de préposition (représenter clairement le destinataire), mais ce n'est qu'une forme de construction de *donner* et ce mot peut être considéré comme un morphème lexical résultatif après avoir été grammaticalisé (Fan Xiao, 1991b, p.288.).

Lorsqu'il y a le mot 给 *gěi* et quand il est mis juste après le verbe et quand il est obligatoire comme un bénéficiaire ou un datif, on constate que *V. + 给 gěi* est un syntagme et on peut établir un cadre comme suit :

Actant 1 + V.Trivalent + 给 gěi (BÉNÉ / DAT) + Actant 2 + Actant 3.

B). Cas où 给 gěi comme second d'élément de verbe composé : y a-t-il des applicatifs en chinois ?

On a déjà vu le cas où 给 gěi est obligatoire et est mis juste après les verbes trivalents principaux (par exemple : 借 jiè « emprunter / prêter », 租 zū « louer », 还 huán « rendre » et 付 fù « payer »), il fonctionne comme datif ou bénéficiaire pour éviter l'ambiguïté de la phrase. En chinois il existe encore un autre type de verbe, après lequel il faut mettre le mot 给 gěi pour introduire le destinataire, c'est le cas du type de verbe 写 xiě « écrire » et 带 dài « porter ». Mais, y a-t-il des fonctions différentes de 给 gěi après le type de verbe 写 xiě « écrire » et le type de verbe 借 jiè « emprunter / prêter » ?

On a déjà vu que pour le type de verbe 写 xiě « écrire » et 带 dài « porter », il existe beaucoup de critères dans le domaine de la linguistique chinoise, puisque ce sont deux verbes typiquement bivalents qui possèdent deux actants obligatoires, c'est-à-dire *qui écrit* et *ce qui est écrit* (comme dans les exemples 37a et 37b dans le deuxième chapitre, *LI Ming écrit les caractères.* et *LI Ming écrit son devoir scolaire.*), *qui porte* et *ce qui est porté* (comme dans les exemples 16a et 61b, *Aujourd'hui, le père a porté le déjeuner.* et *Aujourd'hui, le père a porté un cadeau.*). En plus on sait qu'après ce verbe, si l'on ajoute le mot 信 xìn « lettre », il n'y a pas de différence de processus de l'action de verbe 写 xiě « écrire » dans les syntagmes 写信 xiě-xìn « écrire une lettre » et 写字 xiě-zì « écrire les caractères » ou 写作业 xiě-zuò-yè « écrire le devoir scolaire », le verbe 写 xiě « écrire » n'explique que *qui écrit* et *écrit quoi*. L'action pour *écrire la lettre* et celle pour *recevoir cette lettre* sont deux processus différents (Xu Feng, 2004, p.67.), puisque l'on peut dire la phrase suivante :

25. 他写了封信, (他)让我(把信)交给你。

tā	xiě	le	fēng	xìn	(tā)	ràng	wǒ	(bǎ	xìn)
3SG	écrire	PFV	CL	lettre	(3SG.)	laisser	1SG	(PRÉP	lettre)
jiāo			gěi	nǐ					
transmettre			DAT	2SG					

« Il a écrit une lettre, laisse-moi te la transmettre. » Litt. « Il a écrit une lettre, (il) laisse-moi transmettre (la lettre) à toi. »

Dans cet exemple, on peut voir clairement que cette *lettre* n'est pas pour *moi*, mais pour *toi*. Les processus *qu'il l'a écrit* et *la transmettre à toi* sont deux étapes différentes. Mais sémantiquement quand *on écrit une lettre*, elle a quand même un destinataire et on doit savoir *à qui le sujet va écrire*. Mais si l'on voulait introduire un destinataire pour les deux verbes 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter », par exemple si après le verbe 写 *xiě* « écrire », on ajoute le destinataire 妈妈 *mā-ma* « mère » et après le verbe 带 *dài* « porter », on ajoute 弟弟 *dì-dì* « le frère cadet », la valence potentielle de ces deux verbes est modifiée. Dans ce cas-là, est-ce qu'il y a une façon de présenter le destinataire en mettant le mot 给 *gěi* juste après ces deux verbes ? Si oui, la fonction du mot 给 *gěi* est-t-elle comme dans celle des verbes 借 *jiè* « emprunter / prêter », 租 *zū* « louer », 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer » ?

On sait que le verbe 写 *xiě* « écrire » est un verbe typiquement bivalent qui possède deux actants obligatoires. Si l'on ajoute le mot 信 *xìn* « lettre », pour le procès de ce verbe, il est toujours un verbe bivalent, *quelqu'un écrit* et *écrit une lettre* ; sémantiquement il y aura un destinataire qui va apparaître, la valence potentielle augmente de bivalent à trivalent, il faut avoir trois actants obligatoires, c'est-à-dire *qui écrit*, *la lettre* et *écrit à qui*. Si cette *lettre* est pour *la mère* par exemple, on peut utiliser le mot 给 *gěi* qui est préposé devant le verbe 写 *xiě* « écrire » comme dans l'exemple 15b⁵⁰, la phrase peut donc représenter sous la forme : *écrire (LI Ming, mère, lettre)*.

En chinois, non seulement on peut mettre le mot 给 *gěi* devant le verbe principal comme une préposition, on peut aussi le mettre juste après ce verbe, comme dans l'exemple suivant :

25a. 李明写给妈妈一封信。

lǐ-míng	xiě	gěi	mā-ma	yì-fēng	xìn
NP	écrire	APPL	mère	CARD_un-CL	lettre

« LI Ming écrit à sa mère une lettre. »

⁵⁰ 15b. 李明给妈妈写信。

lǐ-míng	gěi	mā-ma	xiě	xìn
NP	PRÉP	mère	écrire	lettre

« LI Ming écrit une lettre à sa mère. »

Le syntagme V. + 给 *gěi* ne peut pas être séparé, puisqu'entre le verbe et 给 *gěi* on ne peut pas ajouter les marques d'aspect 过 *guò* ou 了 *le*. Voyons les exemples :

* 25b. 李明写了/过给妈妈一封信。

lǐ-míng	xiě	le / guò	gěi	mā-ma	yì-fēng	xìn
NP	écrire	PFV	APPL	mère	CARD_un-CL	lettre

Mais comme dans les autres verbes trivalents, il faut mettre ces marques d'aspect après le syntagme V. + 给 *gěi*, sinon la phrase est agrammaticale.

25c. 李明写给了妈妈一封信。

lǐ-míng	xiě	gěi	le	mā-ma	yì-fēng	xìn
NP	écrire	APPL	PFV	mère	CARD_un-CL	lettre

« LI Ming a écrit à sa mère une lettre. »

Comme le verbe 写 *xiě* « écrire », le verbe 带 *dài* « porter » est un verbe typique bivalent qui possède deux actants, *qui porte* et *porte quoi* comme dans l'exemple 16a et 16b (*Le père porte le cadeau* ou *le déjeuner*.) Après le verbe 带 *dài* « porter », on peut utiliser toutes les entités du premier ordre⁵¹ (Lyons, 1977, pp.442-445. ; Lemaréchal, 2015, p.56.) qui peuvent être transportables tels qu'une table, un sac, une bouteille d'eau.... Mais si l'on voulait préciser le destinataire à qui le sujet apporte toutes ces entités par exemple 弟弟 *dì-di* « le frère

⁵¹ Le linguiste Lyons a écrit : les entités du premier ordre sont des objets concrets qui peuvent être définis comme des portions d'espace, elles-mêmes repérables dans l'espace ; on peut dire des entités du premier ordre qu'*elles existent*. Les entités du second ordre sont des portions de temps – des événements donc – repérables dans le temps ; on peut dire de ces entités du second ordre qu'*elles ont lieu*. Les entités du troisième ordre des propositions repérées comme appartenant à un monde possible, réel ou contrefactuel, etc. ; on peut dire de ces entités qu'*elles sont vraies ou fausses, bien ou mal*, etc., tous des prédicats exprimant une évaluation propositionnelle. Un même nom peut jouer dans plusieurs ordres par une sorte de métonymie : dans *l'autobus a un peu crevé*, *autobus* sert à désigner une entité du premier ordre tandis que, dans *l'autobus est à cinq heures*, *autobus* sert à désigner par métonymie un événement, c'est-à-dire une entité du second ordre – c'est la nature du prédicat (de repérage temporel) qui contraint l'interprétation (...). On peut même ajouter que dans *je préfère l'autobus au métro*, *autobus* et *métro* désignent par métonymie des entités du troisième ordre. C'est le prédicat dont elles sont un argument qui introduit ces contraintes de réinterprétation : *avoir des pneus* vs *être à telle heure* vs *préférer* (...). Dik y ajoute un niveau supplémentaire, celui de l'*énonciation décrivant un acte de parole*, assimilé à un quatrième ordre d'entités. (Lyons, 1977, pp.442-445. ; Lemaréchal, 2015, p.56.)

cadet », on pourrait utiliser la préposition 给 *gěi* devant le verbe 带 *dài* « porter » comme dans l'exemple 16e et le mot 给 *gěi* est obligatoire, sinon la phrase est agrammaticale comme dans les exemples 16c et 16d. Comme pour le verbe 写 *xiě* « écrire », le mot 给 *gěi* peut être aussi utilisé juste après le verbe 带 *dài* « porter » pour introduire le destinataire, par exemple :

26a. 今天，爸爸带给弟弟一份礼物。

jīn-tiān bà-ba dài gěi dì-di yí-fèn lǐ-wù
 aujourd'hui père porter APPL frère_cadet CARD_un-CL cadeau
 « Aujourd'hui, le père porte au frère cadet un cadeau. »

Comme pour le verbe 写 *xiě* « écrire », on ne peut pas ajouter les marques d'aspect entre V. + 给 *gěi* :

* 26b. 今天，爸爸带了/过给弟弟一份礼物。

jīn-tiān bà-ba dài le / guò gěi dì-di yí-fèn lǐ-wù
 aujourd'hui père porter PFV APPL frère_cadet CARD_un-CL cadeau

Mais il faut les mettre après le syntagme V. + 给 *gěi* :

26c. 今天，爸爸带给了弟弟一份礼物。

jīn-tiān bà-ba dài gěi le dì-di yí-fèn lǐ-wù
 aujourd'hui père porter APPL PFV frère_cadet CARD_un-CL cadeau
 « Aujourd'hui, le père a porté au frère cadet un cadeau. »

Après avoir analysé les verbes 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter », on sait qu'ils ne portent pas le sens de *donner* eux-mêmes, puisque ce sont des verbes bivalents qui possèdent deux places d'argument, leurs structures syntaxiques ne demandent donc que deux actants. Quand ce type de verbe veut exprimer le sens de *donner*, il faut utiliser le mot 给 *gěi*, on peut non seulement mettre le mot 给 *gěi* devant le verbe principal comme préposition pour ajouter le destinataire, mais on peut aussi le coller directement après le verbe principal. La fonction du mot 给 *gěi* dans le syntagme pour les verbes 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » est

différente de celle pour les verbes typiquement trivalents. Dans le syntagme du verbe 写 *xiě* « écrire », le mot 给 *gěi* provient de la base du verbe 给 *gěi* « donner » et qui ne peut pas être supprimé. Alors pour les verbes du type de 给 *gěi* « donner » eux-mêmes qui ont déjà le sens de *donner*, leurs destinataires ont déjà existé, à ce moment-là, le mot 给 *gěi* qui a pour effet d'ajouter un destinataire peut être omise ; en revanche, pour les verbes du type 写 *xiě* « écrire », eux-mêmes n'ayant pas le sens de *donner* du fait qu'ils ne possèdent pas un destinataire précis, ces verbes doivent avoir le mot 给 *gěi* pour ajouter un destinataire. Mais pour les verbes qui n'ont pas le sens de *donner*, c'est le mot 给 *gěi* qui donne ce sens. Le linguiste chinois Shi Guanggan (1987) a expliqué qu'« il existe deux genres du syntagme V. + 给 *gěi* : un genre pour les vrais verbes trivalents qui possèdent naturellement trois actants obligatoires et qui ne possèdent qu'un sens tels que 送给 *sòng-gěi* « offrir à », 还给 *huán-gěi* « rendre à », etc. ; d'un autre genre, le syntagme V. + 给 *gěi* contient deux procès différents : d'abord Verbe après 给 *gěi*, et 给 *gěi* c'est le noyau du syntagme comme dans 写给 *xiě-gěi* « écrire à » et 带给 *dài-gěi* « porter à » » (Shi Guanggan, 1987).

On a déjà vu qu'entre les verbes principaux et le mot 给 *gěi* qui est mis juste après le verbe, les marques d'aspect ne peuvent pas être mises dans les syntagmes des verbes 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter », cela peut quand même prouver que les verbes principaux et le mot 给 *gěi* sont plus et moins figés⁵², ils deviennent un mot composé en chinois, même si le mot 给 *gěi* dans le syntagme *V. xiě + 给 *gěi** est moins grammaticalisé que celui dans le syntagme *V.Trivalent + 给 *gěi** (Xu Feng, 2004). On peut donc essayer de représenter les exemples 25c et 26c sous la forme suivante : *xiě-gěi* « écrire-à » (*Xiao Ming, mère, lettre*) et

⁵² *Le figement est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Ainsi, les mots composés (compte rendu, pomme de terre, etc.) sont des syntagmes figés.* (Dubois J. et al., 1973.)

Le linguiste Gaston Gross (1996) a ajouté aussi sur le terme figement qu'il peut être considéré comme le mot composé : *on appelle mot composé un mot contenant deux ou plus de deux morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative : chou-fleur, malheureux, pomme de terre sont des mots composés.*

dài-gěi « porter-à » (père, frère cadet, cadeau). On peut considérer ensemble que le syntagme *V. xiě + 给 gěi* est un verbe composé comme ((*V. Trivalent + 给 gěi*)=*V. Trivalent.*) (Xu Feng, 2004).

Jusqu'à maintenant, on sait qu'il y a deux situations où le mot 给 *gěi* peut être mis juste après les verbes principaux et qu'il est obligatoire comme un verbe composé avec les verbes principaux dans le syntagme *V. + 给 gěi* : pour les vrais verbes trivalents qui ont déjà eux-mêmes le sens *donner*, leurs destinataires ont déjà existé, à ce moment-là, le mot 给 *gěi* qui a pour effet d'ajouter un destinataire peut être omis et ce mot particulier est presque grammaticalisé. Dans ce cas-là, le mot 给 *gěi* est là uniquement pour éviter l'ambiguïté avec les verbes comme 借 *jiè* « emprunter / prêter », 租 *zū* « louer », 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer ». Mais pour les verbes du type 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter », le niveau de grammaticalisation du mot 给 *gěi* dans le syntagme *V. xiě + 给 gěi* est moins fort, puisque c'est plutôt 给 *gěi* qui donne le sens de *donner* et qui introduit le destinataire pour les verbes principaux 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter ». Sans doute, le mot 给 *gěi* ici n'est plus bénéfactif ni datif comme pour le syntagme des vrais verbes trivalents. Mais, comment peut-on définir le mot 给 *gěi* dans le syntagme *V. xiě + 给 gěi* ? Grâce à ce mot, la valence des verbes typiquement bivalents comme 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » est potentiellement modifiée de bivalent à trivalent. Il s'agit d'un problème de changement de valence d'un verbe, ici, la valence des verbes 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » a potentiellement augmenté grâce au mot 给 *gěi*, on peut donc considérer que c'est une diathèse progressive de la valence verbale (Lemaréchal, 1998).

Parmi les langues du monde, il existe nombre d'éléments qui influent sur la valence verbale ; non seulement les propriétés des verbes eux-mêmes décident de la relation entre ce verbe et les noms qui en dépendent, mais les phénomènes de *diathèse* peuvent modifier le nombre d'arguments. Il existe deux types de modification de la valence : *les diathèses progressives* et *les diathèses régressives*. On appelle *diathèse progressive* les diathèses qui permettent d'augmenter la valence du verbe ; elles comprennent pour l'essentiel deux procédés différents : *le causatif* et *l'applicatif* (Lemaréchal, 1998). Puisqu'il s'agit d'augmenter la valence verbale, on analysera donc la partie de diathèse régressive dans le chapitre suivant. Ici, on résout d'abord le problème de savoir de quel type d'augmentation de valence il s'agit dans

le syntagme V. xiě + 给 gěi en chinois, *causatif* ou *applicatif* ?

Le *causatif* consiste à ajouter un actant supplémentaire. On ajoute un actant en amont du sujet, c'est-à-dire qu'un *causateur* déclenche l'action de l'agent et l'agent est du coup un agent exécutant, c'est-à-dire qu'il y a une sorte de dédoublement de l'agent, on l'appelle *causataire*. C'est le causateur qui est le sujet et l'agent original causé, le causataire, n'est plus qu'un complément d'agent. L'effet du causatif est que le causateur évince, dans la plupart des langues, l'agent de sa position de sujet, c'est le causateur qui s'installe dans cette position ; de ce fait, l'agent se trouve être refoulé dans une position plus subalterne dans la hiérarchie actancielle. Ainsi les verbes avalents deviennent monovalents, les verbes monovalents deviennent bivalents, les verbes bivalents deviennent trivalents et les verbes trivalents deviennent tétravalents. On peut exprimer le causatif en français sous les formes suivantes : *faire faire quelque chose à quelqu'un* et *faire faire quelque chose par quelqu'un*.

L'*applicatif* est une autre façon d'augmenter la valence, les verbes monovalents deviennent bivalents. Il ajoute un rôle sémantique à la valence du verbe et si l'on suit la hiérarchie des actants de Tesnière, on peut remarquer que ce rôle ajouté est en aval, en effet le rôle sémantique ajouté est un rôle de type datif, destinataire ou bénéfactif, etc.

Certaines langues possèdent soit le *causatif*, soit l'*applicatif*, mais d'autres ont à la fois un causatif et un applicatif comme le nahuatl⁵³ et le kinyarwanda⁵⁴. Dans cette dernière langue, il

⁵³ Le *nahuatl* est une macro-langue (groupe de langues apparentées) de la famille uto-aztèque. Les différentes variétés de nahuatl sont parlées dans plusieurs pays d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale, principalement dans certains États du centre et du sud du Mexique. On recense actuellement plus de 1,5 million de locuteurs nahuatl, dont la majorité sont des Nahuas mexicains. Elle est la langue indigène la plus parlée au Mexique.

Le nahuatl appartient au groupe nahua de la branche méridionale de la famille des langues uto-aztèques. Il s'agit d'une langue agglutinante polysynthétique incorporante. C'est aussi une des très rares langues du monde à ne pas distinguer clairement les verbes des noms ; n'importe quel mot, en effet, peut jouer le rôle du prédicat : on dit de cette langue qu'elle est omni-prédicative. (Le site : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nahuatl>)

⁵⁴ Le *kinyarwanda* est une langue bantoue et la langue nationale du Rwanda. Il y est parlé par la quasi-totalité de la population (plus de 8 millions) à quelques petites différences d'accents propres à certaines régions. Cette langue est aussi parlée au sud de l'Ouganda et à l'Est de la République démocratique du

existe trois types d'applicatifs (Lemaréchal, 1998) : un *applicatif destinatif*, un *applicatif comitatif* et un *applicatif instrumental*. On ne citera ici qu'un exemple d'applicatif destinatif du kinyarwanda (Lemaréchal, 1998, p.192.) :

27. a-baa-ntu Andereya a-kor-ér-a
 PRÉF-CL2-homme André 3SG.CL2-travailler-APPL-ASP
 « Les gens pour qui André travaille. »

Dans cette phrase, *-er* est la marque de l'*applicatif destinatif*. Normalement, le verbe *travailler* est un verbe monovalent⁵⁵, on peut dire *André travaille* par exemple, et on peut symboliser la phrase en *travailler (André)*. Mais pour augmenter la valence pour expliquer le destinataire ou le datif, il faut utiliser un applicatif pour préciser *pour qui on travaille*. La valence augmente et le verbe de monovalent devient bivalent. On se contente d'objectiver, puisque le marquage des relatifs objets se fait en ajoutant le ton montant, qui est sur *-er* ici.

On a déjà vu que 给 *gěi* peut fonctionner comme préposition, mais quand il est rattaché au verbe 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » comme second élément d'un verbe composé, l'ordre des mots change, de plus 给 *gěi* forme avec le verbe 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » un verbe composé dissyllabique. De ce fait, il n'est pas étonnant que la marque d'applicatif soit constituée par un verbe fonctionnant comme un second élément de composé. On peut se demander s'il ne s'agit pas là d'une sorte d'« applicatif ».

Congo par les Banyamulenges. Les locuteurs du kinyarwanda sont appelés *rwandophones*. Ils seraient environ 9 millions d'après l'Unicef. (Dictionnaire des langues, 2011. pp.148-149.)

⁵⁵ En chinois, le verbe 工作 *gōng-zuò* « travailler » est aussi un verbe monovalent qui ne possède qu'un actant (le sujet), par exemple on peut dire :

今天爸爸一直在工作。
 jīn-tiān bà-ba yì-zhí zài gōng-zuò
 aujourd'hui père tout_le_temps être_en_train travailler
 « Aujourd'hui, le père travaille tout le temps. »

La phrase peut être représentée sous la forme suivante : *travailler (père)*.

À l'image de ce qui se passe en kinyarwanda, peut-on considérer que le 给 *gěi* rattaché directement au verbe 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » dans les exemples 25a et 26a fonctionne comme un applicatif en chinois mandarin ? On examinera cette hypothèse plus loin, puisqu'il s'agit d'une question d'augmenter de la valence verbale pour le type du verbe 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » ; il en existe encore beaucoup en chinois mandarin tels que 寄 *jì* « envoyer », 扔 *rēng* « jeter », 打 *dǎ* « frapper / téléphoner », 进 *jìn* « offrir », 开 *kāi* « écrire », on les examinera précisément dans le chapitre suivant.

Lorsqu'il y a le mot 给 *gěi* et quand il est mis juste après le verbe et quand il est obligatoire comme applicatif, on constate que *V. + 给 gěi* est un syntagme et on peut établir un cadre comme suit :

S5 : Actant 1 + V.Bivalent + 给 gěi (APPLI) + Actant 2 + Actant 3.

1.2.3.3. Cas où 给 *gěi* est comme un verbe plein V2 dans une construction verbale sérielle

On a déjà dit que pour le mot 给 *gěi*, il existe plusieurs positions dans une phrase, soit, comme préposition, devant les verbes trivalents ; soit après les verbes trivalents. Quand il est après les verbes trivalents, on peut diviser la question en trois parties : premièrement, il est mis juste après le verbe principal mais il est alors facultatif ; deuxièmement, il est mis juste après le verbe principal mais il est obligatoire ; troisièmement, il fonctionne comme un verbe plein dans une construction verbale sérielle après le verbe principal. On a déjà vu ces situations précédemment, maintenant on va voir la dernière situation : le mot 给 *gěi* fonctionne comme un verbe plein (V2) dans une construction verbale sérielle⁵⁶ après le verbe principal. Voyons

⁵⁶ Actuellement, il y a près de 7000 sortes de langues connues dans le monde parmi lesquelles des langues qui contiennent des constructions de verbes en série, celles-ci sont très répandues dans la plupart des langues créoles à base européenne (Bislama, Kristang, et Saramaccan) de l'Afrique occidentale, l'Asie du Sud, l'Amazonie, l'Océanie, et la Nouvelle-Guinée. Elles sont également attestées dans quelques langues nordiques australiennes, telles que Kayardild, Gurr-goni, Ndjébbana, Nakkara, Burarra, Ngan.gityemerri, et dans un certain nombre de langues de l'Amérique centrale, ainsi qu'en Amérique du Sud. Le chinois, qui est une des langues les plus anciennes, la plus parlée dans le monde, appartient

à une langue de verbe en série.

Aikhenvald et Dixon (2007, p.1.) définissent ainsi le concept de construction de verbes en série :

« A serial verb construction (SVC) is a sequence of verbs which act together as a single predicate, without any overt marker of coordination, subordination, or syntactic dependency of any other sort. Serial verb constructions describe what is conceptualized as a single event. They are monoclausal ; their intonational properties are the same as those of monoverbal clause, and they have just one tense, aspect, and polarity value. SVCs may also share more and other arguments. Each component of an SVC must be able to occur on its own. Within an SVC, the individual verbs may have same, or different, transitivity values. »

« Une construction de verbes en série (CVS) est une séquence de verbes qui agissent ensemble comme un seul prédicat, sans aucun marqueur de coordination, de subordination, ou de dépendance syntaxique d'un autre type. Les constructions de verbes en série décrivent ce qui est conceptualisé comme un seul événement. Ils sont *mono-propositionnels* ; leurs propriétés intonationnelles sont les mêmes que celles de la clause monoverbale et n'ont qu'un temps, qu'un aspect et qu'une valeur de polarité. La CVS peut aussi partager plus et d'autres arguments. Chaque composant d'une CVS possède une existence propre. Dans une CVS, les verbes individuels peuvent avoir des valeurs de transitivité. »

Même si, en ce qui concerne les descriptions du concept de la CVS, chaque linguiste a un point de vue différent. Ce concept, étudié au niveau de la plupart des langues mondiales contenant la CVS, est la caractéristique de la structure CVS. Donc, ce point de vue nous apparaît hautement confirmé et hautement convaincant.

Selon le concept ci-dessus, nous pouvons trouver quelques caractéristiques de CVS :

I). Les CVS sont une technique grammaticale par laquelle deux ou plusieurs verbes peuvent être prédicats. Une séquence de verbes est considérée comme une CVS s'il n'y a pas de marqueur de dépendance syntaxique entre les composants. Les CVS sont distinctes des séquences de verbe doubles idiomatiques qui ont des restrictions sur le mode, le temps et l'aspect.

II). Une CVS décrit ce qui est conceptualisé comme une situation d'intégration, ou comme un événement. Sémantiquement, un tel événement peut être composé d'une série de sous-événements qui ont tendance à être plus condensés dans leur réalisation de surface de « multi-prédicat ».

III). Toutes les langues de la sérialisation ont les mêmes sujets de CVS. Les CVS prototypiques partagent tous les arguments. L'événement ou l'état représenté par un composant repose sur la situation entière qui est visée par une CVS.

IV). Par leur composition, une CVS se répartit en deux grands groupes. Les verbes asymétriques se composent d'un verbe « mineur », d'une classe fermée, et d'un verbe « majeur », d'une classe ouverte qui détermine la transitivité de la construction entière. Les verbes mineurs tendent à grammaticaliser en marqueurs de direction, d'aspect et de valence changée. Les composants des symétriques CVS sont choisis parmi les classes lexicales principales. Ils n'ont pas de verbe principal et ont tendance à donner lieu à des idiomes lexicaux.

d'abord quelques exemples :

28a. 单位补了小王不少工资。(Fan Xiao, 1991b)

dān-wèi bǔ le xiǎo wáng bù shǎo gōng-zī
entreprise compenser PFV PRÉF NDF NÉG peu salaire
« L'entreprise a donné en compensation à xiao WANG pas mal de salaire. »

29a. 公司分了老刘一套房子。(Idem.)

gōng-sī fēn le lǎo liú yí-tào fáng-zī
société attribuer PFV PRÉF NDF CARD_un-CL appartement
« La société a attribué à lao LIU un appartement. »

30a. 皇上赏了大臣们一坛酒。(Idem.)

huáng-shàng shǎng le dà chén men yì-tán jiǔ
empereur octroyer PFV grand dignitaire PL CARD_un-CL vin
« L'empereur a octroyé aux grands dignitaires un pot de vin. »

31a. 李明送了刘玉莲不少礼物。(Idem.)

lǐ-míng sòng le liú-yù-lián bù shǎo lǐ-wù
NP1 offrir PFV NP2 NÉG peu cadeau
« LI Ming a offert à LIU Yulian pas mal de cadeaux. »

32a. 政府还了张千许多被抄之物。(Idem.)

zhèng-fǔ huán le zhāng-qīān xǔ-duō bèi chāo zhī wù
gouvernement rendre PFV NP beaucoup PSF confisqué GÉN objet
« Le gouvernement a rendu à ZHANG Qian beaucoup d'objets confisqués. »

V). Les constructions verbales en série peuvent être contigües ou non-contigües. Elles peuvent former un mot grammatical et /ou phonologique, ou un mot multi-verbal.

VI). Les types *coexistes* de CVS dans une seule langue diffèrent quant à savoir s'ils ont des concordants ou un marquage unique pour des catégories différentes.

33a. 商店奖了妈妈一张购物券。(Idem.)

shāng-diàn jiǎng le mā-ma yì-zhāng gòu-wù quàn
magasin récompenser PFV mère CARD_un-CL acheter ticket
« Le magasin a récompensé la mère avec un ticket d'achat. »

补 *bǔ* « compenser », 分 *fēn* « attribuer », 赏 *shǎng* « octroyer », 送 *sòng* « offrir », 还 *huán* « rendre », 奖 *jiǎng* « récompenser » sont tous des verbes typiquement trivalents qui possèdent trois actants obligatoires. On dit que pour les verbes trivalents, on peut établir un cadre type avec la syntaxe suivante :

SI : Actant1 + V.Trivalent + Actant2 + Actant3⁵⁷.

Comme dans les exemples 28a, 29a, 30a, 31a, 32a, 33a, les verbes trivalents 补 *bǔ* « compenser », 分 *fēn* « attribuer », 赏 *shǎng* « octroyer », 送 *sòng* « offrir », 还 *huán* « rendre », 奖 *jiǎng* « récompenser » peuvent tous entrer dans la structure ci-dessus. Puisque pour ce type de verbe trivalent, ils possèdent obligatoirement trois places d'argument, on connaît directement leurs destinataires, il n'est pas nécessaire d'utiliser le mot 给 *gěi* dans les phrases 28a, 29a, 30a, 31a, 32a, 33a. On peut donc représenter les phrases sous la forme suivante : *compenser (entreprise, xiao WANG, salaire), distribuer (société, lao LIU, appartement), octroyer (empereur, grands dignitaires, vin), offrir (LI Ming, LIU Yulian, cadeau), rendre (gouvernement, objets confisqués, ZHANG Qian) et récompenser (magasin, mère, ticket d'achat).*

Mais si l'on veut utiliser le mot 给 *gěi* pour introduire le destinataire de chaque verbe, ce mot peut être mis devant les verbes principaux en tant qu'une préposition comme dans les phrases 28b, 29b, 30b, 31b, 32b, 33b :

⁵⁷ Comme au début de ce chapitre, on marque COI comme Actant 2 et COD comme Actant 3.

28b. 单位给小王补了不少工资。

dān-wèi gěi xiǎo wáng bǔ le bù shǎo gōng-zī
entreprise PRÉP PRÉF NDF compenser PFV NÉG peu salaire
« L'entreprise a donné en compensation à xiao WANG pas mal de salaire. »

29b. 公司给老刘分了一套房子。

gōng-sī gěi lǎo liú fēn le yí-tào fáng-zi
sociéter PRÉP PRÉF NDF attribuer PFV CARD_un-CL appartement
« La société a attribué à lao LIU un appartement. »

30b. 皇上给大臣们赏了一坛酒。

huáng-shàng gěi dà chén men shǎng le yì-tán jiǔ
empereur PRÉP grand dignitaire PL octroyer PFV CARD_un-CL vin
« L'empereur a octroyé aux grands dignitaires un pot de vin. »

31b. 李明给刘玉莲送了不少礼物。

lǐ-míng gěi liú-yù-lián sòng le bù shǎo lǐ-wù
NP1 PRÉP NP2 offrir PFV NÉG peu cadeau
« LI Ming a offert à LIU Yulian pas mal de cadeaux. »

32b. 政府给张千还了许多被抄之物。

zhèng-fǔ gěi zhāng-qīān huán le xǔ-duō bèi chāo
gouvernement PRÉP NP rendre PFV beaucoup PSF confisqué
zhī wù
GÉN objet
« Le gouvernement a rendu à ZHANG Qian beaucoup d'objets confisqués. »

33b. 商店给妈妈奖了一张购物券。

shāng-diàn gěi mā-ma jiǎng le yì-zhāng gòu-wù quàn
magasin PRÉP mère récompenser PFV CARD_un-CL acheter ticket
« Le magasin a récompensé la mère avec un ticket d'achat. »

Aussi, le mot 给 *gěi* peut être mis juste après les verbes trivalents principaux comme datif, bénéfactif, comme dans les exemples 28c, 29c, 30c, 31c, 32c, 33c. Dans ce cas-là, 给 *gěi* n'est pas obligatoire mais facultatif.

28c. 单位补(给)了小王不少工资。

dān-wèi bǔ (gěi) le xiǎo wáng bù shǎo gōng-zī
 entreprise compenser DAT PFV PRÉF NDF NÉG peu salaire
 « L'entreprise a donné en compensation à xiao WANG pas mal de salaire. »

29c. 公司分(给)了老刘一套房子。

gōng-sī fēn (gěi) le lǎo liú yí-tào fáng-zi
 sociéter attribuer DAT PFV PRÉF NDF CARD_un-CL appartement
 « La société a attribué à lao LIU un appartement. »

30c. 皇上赏(给)了大臣们一坛酒。

huáng-shàng shǎng (gěi) le dà chén men yì-tán
 empereur octroyer DAT PFV grand dignitaire PL CARD_un-CL
 jiǔ
 vin
 « L'empereur a octroyé aux grands dignitaires un pot de vin. »

31c. 李明送(给)了刘玉莲不少礼物。

lǐ-míng sòng (gěi) le liú-yù-lián bù shǎo lǐ-wù
 NP1 offrir DAT PFV NP2 NÉG peu cadeau
 « LI Ming a offert à LIU Yulian pas mal de cadeaux. »

32c. 政府还(给)了张千许多被抄之物。

zhèng-fǔ huán (gěi) le zhāng-qiān xǔ-duō bèi chāo
 gouvernement rendre DAT PFV NP beaucoup PSF confisqué
 zhī wù
 GÉN objet
 « Le gouvernement a rendu à ZHANG Qian beaucoup d'objets confisqués. »

33c. 商店奖(给)了妈妈一张购物券。

shāng-diàn jiǎng (gěi) le mā-ma yì-zhāng gòu-wù quàn
 magasin récompenser DAT PFV mère CARD_un-CL acheter ticket
 « Le magasin a récompensé la mère avec un ticket d'achat. »

Pour ces exemples, le mot 给 *gěi* est ici un vrai datif ou bénéficiaire et *V. + 给 gěi* peut être entièrement considéré comme un syntagme, on constate donc que *V. + 给 gěi* devient un verbe composé. On a déjà vu que le mot 给 *gěi* dans la situation précédente peut quand même avoir une fonction de préposition (représenter clairement le destinataire), mais ce n'est qu'une forme de construction de *donner* et ce mot peut être considéré comme un morphème lexical résultatif après avoir été grammaticalisé.

En chinois, on peut aussi mettre le mot 给 *gěi* après le verbe principal trivalent, mais à condition de postposer le deuxième actant (COI) à la fin de la phrase. Il n'est pas nécessaire de mettre le mot 给 *gěi* juste après le verbe principal, mais il est obligatoire de le mettre à la fin de la phrase. Voyons d'abord quelques phrases :

28d. 单位补了不少工资给小王。

dān-wèi bǔ le bù shǎo gōng-zī gěi xiǎo wáng
 entreprise compenser PFV NÉG peu salaire donner PRÉF NDF
 V1 V2

« L'entreprise a donné en compensation pas mal de salaire (et donne) à xiao WANG. »

29d. 公司分了一套房子给老刘。

gōng-sī fēn le yí-tào fáng-zi gěi lǎo liú
 sociéter attribuer PFV CARD_un-CL appartement donner PRÉF NDF
 V1 V2

« La société a attribué un appartement (et donne) à lao LIU. »

30d. 皇上赏了一坛酒给大臣们。

huáng-shàng shǎng le yì-tán jiǔ gěi dà chén men
empereur octroyer PFV CARD_un_CL vin donner grand dignitaire PL
V1 V2

« L'empereur a octroyé un pot de vin (et donne) aux grands dignitaires. »

31d. 李明送了不少礼物给刘玉莲。

lǐ-míng sòng le bù shǎo lǐ-wù gěi liú-yù-lián
NP1 offrir PFV NÉG peu cadeau donner NP2
V1 V2

« LI Ming a offert pas mal de cadeaux (et donne) à LIU Yulian. »

32d. 政府还了许多被抄之物给张千。

zhèng-fǔ huán le xǔ-duō bèi chāo zhī wù
gouvernement rendre PFV beaucoup PSF confisqué GÉN objet
V1

gěi zhāng-qīān
donner NP
V2

« Le gouvernement a rendu beaucoup d'objets confisqués (et donne) à ZHANG Qian. »

33d. 商店奖了一张购物券给妈妈。

shāng-diàn jiǎng le yì-zhāng gòu-wù quàn gěi mā-ma
magasin récompenser PFV CARD_un-CL acheter ticket donner mère
V1 V2

« Le magasin a récompensé avec un ticket d'achat (et donne) à la mère. »

Quand le deuxième actant (COI) est mis à la fin, au point de vue syntaxique, la structure de la phrase devient une construction de verbe en série. Puisque l'on peut ajouter l'Actant 3 entre le V1 et V2 (给 *gěi*), le mot 给 *gěi* redevient un verbe plein qui contient encore son propre sens *donner* et 给 *gěi* + Actant 2 devient une structure *verbe-objet* (Fan Xiao, 1991b). Il apparaît que cette forme est très importante dans la structure, quand on supprime cette partie, la phrase devient nettement incomplète :

? 28e. 单位补了不少工资。

dān-wèi bǔ le bù shǎo gōng-zi
entreprise compenser PFV NÉG peu salaire
« L'entreprise a donné en compensation pas mal de salaire à... »

? 29e. 公司分了一套房子。

gōng-sī fēn le yí-tào fáng-zi
sociéter attribuer PFV CARD_un-CL appartement
« La société a attribué un appartement à... »

? 30e. 皇上赏了一坛酒。

huáng-shàng shǎng le yì-tán jiǔ
empereur octroyer PFV CARD_un-CL vin
« L'empereur a octroyé un pot de vin à... »

? 31e. 李明送了不少礼物。

lǐ-míng sòng le bù shǎo lǐ-wù
NP offrir PFV NÉG peu cadeau
« LI Ming a offert pas mal de cadeaux à... »

? 32e. 政府还了许多被抄之物。

zhèng-fǔ huán le xǔ-duō bèi chāo zhī wù
gouvernement rendre PFV beaucoup PSF confisqué GÉN objet
« Le gouvernement a rendu beaucoup d'objets confisqués à... »

? 33e. 商店奖了一张购物券。

shāng-diàn jiǎng le yì-zhāng gòu-wù quàn
magasin récompenser PFV CARD_un-CL acheter ticket
« Le magasin a récompensé avec un ticket d'achat à la mère... »

Au contraire de la situation où 给 *gěi* peut être mis juste après les verbes typiquement trivalents, quand le mot 给 *gěi* est mis à la fin de phrase dans la construction chinoise, il ne peut pas être supprimé. Il reprend le sens de *donner* et devient un verbe plein dans la construction de verbe en série.

Pour ce type de verbe trivalent, on peut aussi établir un cadre type pour la syntaxe suivante :

S6 : Actant1 + V.Trivalent + Actant3 + 给 gěi + Actant2.

Dans cette partie, on examine les fonctions et les positions différentes du mot 给 *gěi*. Ce mot peut être un verbe trivalent plein, une préposition, un datif (un bénéfactif), ou un applicatif. Mais il existe encore d'autres types des verbes trivalents comme les verbes du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », les verbes du genre 告使 *gào-shǐ*⁵⁸, etc. d'un point de vue sémantico-syntaxique. Y a-t-il des différences entre tous ces types de verbes trivalents ? Voyons un par un.

2. Les verbes trivalents du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » dans les deux langues

2.1. Cas où les verbes trivalents du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » fonctionnent comme des verbes pleins

Dans cette partie, nous allons parler des situations différentes de la valence pour les verbes trivalents du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » en chinois et en français. Ce type de verbe est très particulier parmi les verbes trivalents dans le mandarin contemporain, puisque par rapport aux autres types de verbes trivalents, le type de verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » il s'agit de problèmes de l'actant locatif, de la direction des entités transférées et d'un endroit final du procès.

⁵⁸ En chinois mandarin, on appelle ce type de verbe les verbes 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » et ce type de verbe contient par encore deux types de verbes sous-catégorie, c'est-à-dire le type 告知 *gào-zhī* « dire » (X dit quelque chose (Z) à Y) et le type 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose » (X fait faire quelque chose (Z) à Y).

Au point de vue sémantique, le sens de *déposer / mettre* signifie un procès transféré. La fonction sémantique du type des verbes 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » montre que pour achever un procès de *déposer / mettre*, il faut avoir trois éléments principaux : A. l'agent ; B. une entité transférée ; C. la direction d'une entité transférée ou un endroit final du procès.

On essaie d'utiliser la description de la conception du type de verbe 给 *gěi* de la théorie du linguiste Zhu Dexi (1979) pour représenter le sens du type de verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » :

- A). Il existe un agent X. qui peut déposer une entité Z et un endroit Y qui est la fin du procès.
- B). Il existe une entité Z. qui peut être transférée par l'agent X et qui peut être mis à la fin à l'endroit Y.
- C). C'est X. qui fait transférer Z. à Y.

La relation grammaticale des verbes du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » reflète très clairement qu'il y a trois participants dans la construction d'un processus de l'action du verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre ». On peut donc représenter aussi les verbes trivalents 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » par : $f(x, y, z)$. Il y a trois éléments nécessairement mis en relation par *déposer / mettre*. Ainsi, il y a trois variables individuelles : c'est-à-dire qu'il existe trois places d'argument pour le verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre ». Ces trois places d'argument se distinguent par leurs rôles sémantiques. Par rapport à la description de Zhu Dexi (1979), des linguistes comme Xu Feng (2004), Zhang Bin (2010) qui constatent que le type de verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » se comporte comme le type général du verbe 给 *gěi*. On constate que le type du verbe 给 *gěi* et le type du verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » sont deux types de verbe essentiellement de même type : ils ont tous les trois actants obligatoires : le donateur / l'émetteur, le donataire / l'endroit final et le don / l'entité transférée. Il y a une petite différence, c'est que le donataire pour le verbe du type 给 *gěi* est le datif ou bénéfactif ; alors que pour le verbe du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », c'est plutôt le locatif.

On a déjà établi les structures d'un cadre type pour la syntaxe du verbe 给 *gěi* comme suit :

SI : Actant 1 + V.Trivalent + Actant 2 + Actant 3.

Comme on l'a dit, le type du verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » est du même type que le verbe 给 *gěi*, mais il faut mettre un locatif à la place de l'Actant 2 (le donataire), on peut donc aussi établir un cadre pour la syntaxe du verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » comme suit :

SI' : Actant 1 + V.Trivalent + Actant 2 Locatif + Actant 3.

Les linguistes chinois Zhu Jingsong (2000, p.181.), Xu Liejiong (2000, p.34.) supposent qu'en chinois il existe à peu près 64 verbes trivalents comme : 安插 *ān-chā* « placer », 安放 *ān-fàng* « poser », 摆 *bǎi* « placer », 部署 *bù-shǔ* « disposer », 藏 *cáng* « cacher », 搀兑 *chān-duì* « mélanger », 存储 *cún-chǔ* « déposer », 放 *fàng* « mettre », 盖 *gài* « couvrir », etc.. Tous ces verbes trivalents possèdent le sens de 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre ».

Parmi ces verbes, il y a beaucoup de verbes qui sont dissyllabiques et on peut tous les mettre dans la structure *SI'*. Pour faciliter l'analyse, on va choisir quelques verbes trivalents typiques du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » tels que 放 *fàng* « mettre, déposer », 存 *cún* « déposer, placer », 贴 *tiē* « coller », 挂 *guà* « accrocher, suspendre », 装 *zhuāng* « mettre dans » comme exemples parmi ces verbes. Ces cinq verbes peuvent être tous des verbes pleins comme verbe 给 *gěi*, sauf qu'il faut mettre un locatif au lieu d'un donataire dans la position de l'Actant 2. Voyons d'abord les exemples :

34a. 王老师放桌子上一本书。(Xu Liejiong, 2000, p.34.)

<u>wáng</u>	<u>lǎo-shī</u>	fàng	<u>zhuō-zi-shàng</u>	yì-běn	<u>shū</u>
NDF	professeur	mettre	table_SF-sur	CARD_un-CL	livre
Actant 1			Actant 2		Actant 3

« Le professeur WANG met un livre sur la table. »

? 34b. 王老师放一本书。

wáng lǎo-shī fàng yì-běn shū
NDF professeur mettre CARD_un-CL livre
« Le professeur WANG met un livre.... »

35a. 张医生存银行里两千欧元。

zhāng yī-shēng cún yín-háng-lǐ liǎng-qiāng ōu-yuán
NDF docteur déposer banque-à deux-mille euro
« Le docteur ZHANG dépose deux mille euros à la banque. »

? 35b. 张医生存两千欧元。

zhāng yī-shēng cún liǎng-qiāng ōu-yuán
NDF docteur déposer deux-mille euro
« Le docteur ZHANG dépose deux mille euros.... »

36a. 秘书贴门上一则通知。

mì-shu tiē mén-shàng yì-zé tōng-zhī
secrétaire coller porte-sur CARD_un-CL annonce
« Le secrétaire colle une annonce sur la porte. »

? 36b. 秘书贴一则通知。

mì-shu tiē yì-zé tōng-zhī
secrétaire coller CARD_un-CL annonce
« Le secrétaire colle une annonce.... »

37a. 几个小伙子挂墙上一只大灯笼。

jǐ-gè xiǎo-huǒ-zi guà qiáng-shàng yì-zhī dà dēng-lóng
quelque jeune-garçon-SF accrocher mur-sur CARD_un-CL grand lanterne
« Quelques jeunes garçons accrochent une grande lanterne sur le mur. »

? 37b. 几个小伙子挂一只大灯笼。

jǐ-gè	xiǎo-huǒ-zi	guà	yì-zhī	dà	dēng-lóng
quelque	jeune-garçon-SF	accrocher	CARD_un-CL	grand	lanterne

« Quelques jeunes garçons accrochent une grande lanterne.... »

38a. 弟弟装书包里俩苹果。

dì-di	zhuāng	shū-bāo-lǐ	liǎ	píng-guǒ
frère_cadet	mettre	cartable-dans	deux	pomme

« Le frère cadet met deux pommes dans le cartable. »

? 38b. 弟弟装俩苹果。

dì-di	zhuāng	liǎ	píng-guǒ
frère_cadet	mettre	deux	pomme

« Le frère cadet met deux pommes.... »

On peut voir que les verbes 放 *fàng* « mettre, déposer », 存 *cún* « déposer, placer », 贴 *tiē* « coller », 挂 *guà* « accrocher, suspendre », 装 *zhuāng* « mettre » sont tous des verbes pleins trivalents, puisque quand on essaye de supprimer les syntagmes locatifs : 桌子上 *zhuō-zi-shàng* « sur la table », 银行里 *yín-háng-lǐ* « à la banque », 门上 *mén-shàng* « sur la porte », 墙上 *qiáng-shàng* « sur le mur », 书包里 *shū-bāo-lǐ* « dans le cartable » de chaque phrase, les phrases deviennent incomplètes comme dans les exemples 34a, 35a, 36a, 37a, 38a, et on ne sait pas où est chaque entité qu'on met. Tous ces endroits qui possèdent obligatoirement une place d'argument de ces verbes trivalents sont des actants locaux pour chaque verbe trivalent. On peut donc représenter ces cinq exemples sous la forme suivante : *mettre* (professeur WANG, sur la table, livre), *déposer* (docteur ZHANG, à la banque, deux mille euros), *coller* (secrétaire, sur la porte, annonce), *accrocher* (jeunes garçons, sur le mur, lanterne), et *mettre-dans* (frère cadet, dans le cartable, pomme).

Pour les verbes du type 给 *gěi*, on peut antéposer chaque donation devant le verbe principal 给 *gěi* en utilisant la préposition 把 *bǎ* comme dans la structure établie :

S2 : Actant 1 + PRÉP *bǎ* + Actant 3 + V.Trivalent + Actant 2.

Par exemple :

王老师给李明一本书。

<u>wáng</u>	<u>lǎo-shī</u>	gěi	<u>lǐ-míng</u>	yì-běn	<u>shū</u>
NDF	professeur	donner	NP	CARD_un-CL	livre
actant 1'		actant 2'		actant 3'	

« Le professeur WANG donne un livre à LI Ming. »

王老师把那本书给李明了。

wáng	lǎo-shī	bǎ	nà-běn	shū	gěi	lǐ-míng	le
NDF	professeur	PRÉP	DÉIC_là-CL	livre	donner	NP	PFV

« Le professeur WANG a donné le livre à LI Ming. »

On sait que les verbes trivalents du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » sont presque du même type que les verbes trivalents du type de 给 *gěi*, donc au lieu de mettre le donataire dans la position de l'actant 2, on met un locatif. On peut donc quand même essayer d'antéposer les actants locaux en utilisant la préposition 把 *bǎ* pour les verbes du genre de 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre ». Par exemple :

34c. 王老师把书放桌子上了。

<u>wáng</u>	<u>lǎo-shī</u>	bǎ	<u>shū</u>	fàng	<u>zhuō-zi-shàng</u>	le
NDF	professeur	PRÉP	livre	mettre	table_SF-sur	PFV
Actant 1	PRÉP	Actant 3	Actant 2			

« Le professeur a mis le livre sur la table. »

35c. 张医生把两千欧元存银行了。

zhāng	yī-shēng	bǎ	liǎng-qiāng	ōu-yuán	cún	yín-háng-lǐ	le
NDF	docteur	PRÉP	deux-mille	euro	déposer	banque-à	PFV

« Le docteur ZHANG a déposé deux mille euros à la banque. »

36c. 秘书把一则通知贴门上了。

mì-shu bǎ yì-zé tōng-zhī tiē mén-shàng le
secrétaire PRÉP CARD_un-CL annonce coller porte-sur PFV
« Le secrétaire a collé une annonce sur la porte. »

37c. 几个小伙子把一只大灯笼挂墙上了。

jǐ-gè xiǎo-huǒ-zi bǎ yì-zhī dà dēng-lóng
quelque jeune-garçon-SF PRÉP CARD_un-CL grand lanterne
guà qiáng-shàng le
accrocher mur-sur PFV
« Quelques jeunes garçons ont accroché une grande lanterne sur le mur. »

38c. 弟弟把俩苹果装书包里了。

dì-di bǎ liǎ píng-guǒ zhuāng shū-bāo-lǐ le
frère_cadet PRÉP deux pomme mettre cartable-dans PFV
« Le frère cadet a mis deux pommes dans le cartable. »

Quand on voit les exemples ci-dessus, on peut donc établir une structure pour le type du verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » comme suit :

S3 : Actant 1 + PRÉP bǎ + Actant 3 + V.Trivalent + Actant 2 Locatif.

Dans cette structure, il est encore plus clair que les fonctions du locatif peuvent garder une place d'argument obligatoire et ce locatif ne peut pas être supprimé, il devient un vrai actant local obligatoire.

2.2. Cas des actants locaux antéposés en utilisant les prépositions 在 *zài* et 往 *wǎng* devant les verbes trivalents du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre »

On a déjà vu des situations où l'on peut antéposer les donations (troisième actant) devant les verbes trivalents principaux en utilisant la préposition 把 *bǎ* ; y a-t-il des moyens permettant de mettre les actants locaux devant les verbes principaux ? Voyons les exemples 34-38 :

34d. 王老师在/往桌子上放了一本书。

<u>wáng</u>	<u>lǎo-shī</u>	<u>zài/wǎng</u>	<u>zhuō-zi-shàng</u>	fàng	le
NDF	professeur	PRÉPL_être_sur/vers	table_SF-sur	mettre	PFV
Actant 1		PRÉPL	Actant 2		
yì-běn	<u>shū</u>				
CARD_un-CL	livre				
Actant 3					

« Le professeur a mis le livre sur / vers la direction de la table. »

35d. 张医生在/往银行里存了两千欧元。

zhāng	yī-shēng	<u>zài/wǎng</u>	yín-háng-lǐ	cún	le
NDF	docteur	PRÉPL_être_dans/vers	banque-à	déposer	PFV
liǎng-qiāng	ōu-yuán				
deux-mille	euro				

« Le docteur ZHANG a déposé deux mille euros à la banque. »

36d. 秘书在/往门上贴了一则通知。

mì-shu	<u>zài/wǎng</u>	mén-shàng	tiē	le	yì-zé
secrétaire	PRÉPL_être_sur/vers	porte-sur	coller	PFV	CARD_un-CL
tōng-zhī					
annonce					

« Le secrétaire a collé une annonce sur la porte. »

37d. 几个小伙子在/往墙上挂了一只大灯笼。

jǐ-gè	xiǎo-huǒ-zi	<u>zài/wǎng</u>	qiáng-shàng	guà	le
quelque	jeune-garçon-SF	PRÉPL_être_sur/vers	mur-sur	accrocher	PFV
yì-zhī	dà	dēng-lóng			
CARD_un-CL	grand	lanterne			

« Quelques jeunes garçons ont accroché une grande lanterne sur le mur. »

38d. 弟弟在/往书包里装了俩苹果。

dì-di	zài/wǎng	shū-bāo-lǐ	zhuāng	le	liǎ
frère_cadet	PRÉPL_être_dans/vers	cartable-dans	mettre	PFV	deux
píng-guǒ					
pomme					

« Le frère cadet a mis deux pommes dans le cartable. »

Dans ces exemples, on peut voir que les mots 在 *zài* et 往 *wǎng* peuvent antéposer les actants locaux devant les verbes principaux. Mais sont-ils des verbes pleins⁵⁹ ? Comment fonctionnent-ils ? On va essayer d'ajouter les marques d'aspect 了 *le* et 过 *guò* après ces deux mots :

* 34e. 王老师在/往了/过桌子上放了一本书。

<u>wáng</u>	<u>lǎo-shī</u>	zài/wǎng	le/guò	<u>zhuō-zi-shàng</u>	fàng
NDF	professeur	PRÉPL_être_sur/vers	PFV	table_SF-sur	mettre
Actant1				Actant 2	
le	yì-běn	<u>shū</u>			
PFV	CARD_un-CL	livre			
		Actant 3			

⁵⁹ Les mots 在 *zài* et 往 *wǎng* sont tous de vrais verbes pleins, on peut dire les phrases suivantes :

这个问题还在，并没有解决。(Dictionnaire Français-Chinois, 2005)

zhè-ge	wèn-tí	hái	zài	bìng	méi	yǒu	jiě-jué
DÉIC-CL	problème	encore	exister	pas_du_tout	NÉG	avoir	résoudre

« Ce problème existe encore, il n'a pas été résolu. »

这趟火车来往于南京和上海之间。(Idem.)

zhè-tàng	huǒ-chē	lái-wǎng	yú	nán-jīng	hé	shàng-hǎi	zhī-jīan
DÉIC-CL	train	venir-aller	PRÉP_entre	Nankin	et	Shanghai	entre

« Ce train fait aller-retour entre Nankin et Shanghai. »

* 35e. 张医生在/往了/过银行里存了两千欧元。

zhāng	yī-shēng	zài/wǎng	le/guò	yín-háng-lǐ	cún
NDF	docteur	PRÉPL_être_dans/vers	PFV	banque-à	déposer
le	liǎng-qīāng	ōu-yuán			
PFV	deux-mille	euro			

* 36e. 秘书在/往了/过门上贴了一则通知。

mì-shu	zài/wǎng	le/guò	mén-shàng	tiē	le
secrétaire	PRÉPL_être_sur/vers	PFV	porte-sur	coller	PFV
yì-zé	tōng-zhī				
CARD_un-CL	annonce				

* 37e. 几个小伙子在/往了/过墙上挂了一只大灯笼。

jǐ-gè	xiǎo-huǒ-zi	zài/wǎng	le/guò	qiáng-shàng	
quelque	jeune-garçon-SF	PRÉPL_être_sur/vers	PFV	mur-sur	
guà	le	yì-zhī	dà	dēng-lóng	
accrocher	PFV	CARD_un-CL	grand	lanterne	

* 38e. 弟弟在/往了/过书包里装了俩苹果。

dì-di	zài/wǎng	le/guò	shū-bāo-lǐ	zhuāng	le
frère_cadet	PRÉPL_être_dans/vers	PFV	cartable-dans	mettre	PFV
liǎ	píng-guǒ				
deux	pomme				

Les phrases deviennent agrammaticales quand on met les marques d'aspect après les mots 在 *zài* et 往 *wǎng*. Même si à l'origine, ils sont des vrais verbes pleins, ici ils deviennent des prépositions pour antéposer et introduire les actants locaux devant les verbes trivalents principaux comme le verbe 给 *gěi* qui a été grammaticalisé en devenant une préposition (Lemaréchal et Xiao, 2017). La préposition 在 *zài* signifie plutôt un état stable, non dynamique ; alors que la préposition 往 *wǎng* veut montrer un procès dynamique, télique. Lorsque l'on veut antéposer les actants locaux devant les verbes principaux du type 置放 *zhì-fàng* « déposer /

mettre », on utilise les prépositions 在 *zài* et 往 *wǎng*, on peut donc encore établir une structure *S4* comme suit :

S4 : Actant 1 + PRÉPL 在 zài / 往 wǎng + Actant 2 Locatif + V.Trivalent + Actant 3.

Au point de vue physique, les entités qui peuvent être transférées sont des entités de premier ordre (Lyons, 1977), c'est-à-dire des entités concrètes. Alors que les entités de deuxième ordre (les entités abstraites) ne possèdent normalement pas d'espace, puisqu'ils n'ont pas de forme concrète. Les verbes du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » ne signifient que le changement des places d'entités transférées, mais les verbes du type 给 *gěi* montrent une relation de possession des entités transférées. C'est la différence fondamentale entre ces deux types de verbes. Au point de vue sémantique, des marques prépositionnelles sont aussi différentes entre ces deux types de verbes. Pour le genre du verbe 给 *gěi*, on peut utiliser la préposition 向 *xiàng* qui signifie (donner) vers *quelqu'un* ; alors que pour le type du verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », on utilise souvent la préposition 往 *wǎng* qui montre que l'on va vers *certain endroit*. Par exemple, pour les verbes du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », on peut dire la phrase ci-après :

39a. 爷爷放桌子上很多水果。 (Xu Liejiong, 2000)

yé-ye fàng zhuō-zi-shàng hěn duō shuǐ-guǒ
 grand-père mettre table-SF_sur très beaucoup fruit
 « Le grand-père met beaucoup de fruits sur la table. »

39b. 爷爷往桌子上放了很多水果。

yé-ye wǎng zhuō-zi-shàng fàng le hěn duō shuǐ-guǒ
 grand-père PRÉPL_vers table-SF_sur mettre PFV très beaucoup fruit
 « Le grand-père a mis beaucoup de fruits sur la table. »

桌子 *zhuō-zi* « table », ici, c'est un endroit *sur lequel le grand-père a mis des fruits*, il est l'actant local dans cette phrase. Mais on ne dit presque jamais la phrase ci-après :

* 39c. 爷爷向桌子上放了很多水果。

yé-ye xiàng zhuō-zi-shàng fàng le hěn duō shuǐ-guǒ
grand-père PRÉP_vers table-SF_sur mettre PFV très beaucoup fruit

Même si l'on peut considérer que 桌子 *zhuō-zi* « table » ici est un donataire, ce type de donataire n'est pas du tout animé et il ne peut accepter les donations spontanément comme celui du type de verbe 给 *gěi*. Alors que pour les verbes du type 给 *gěi*, on peut dire :

40a. 画家赠了博物馆一幅画。

huà-jiā zèng le bó-wù-guǎn yí-fù huà
peintre offrir PFV musée CARD_un-CL peinture
« Le peintre a offert une peinture au musée. »

40b. 画家向博物馆赠了一幅画。

huà-jiā xiàng bó-wù-guǎn zèng le yí-fù huà
peintre PRÉP_vers musée offrir PFV CARD_un-CL peinture
« Le peintre a offert une peinture au musée. »

Pour l'exemple 40b, bien que 博物馆 *bó-wù-guǎn* « musée » soit un endroit, le sens de cette phrase c'est que *le peintre a offert une peinture à une personne qui travaille dans ce musée*, il faut quelqu'un ou un groupe dynamique qui puissent accepter cette peinture. Les phrases peuvent être réécrites sous la forme suivante : *offrir (peintre, (la personne travaille au) musée, peinture)*. 博物馆 *bó-wù-guǎn* « musée » est ici une métaphore, il ne signifie pas juste un endroit, mais une personne. Pour les exemples suivants, les phrases ne sont pas correctes :

* 40c. 画家向博物馆里赠了一幅画。

huà-jiā xiàng bó-wù-guǎn lǐ zèng le
peintre PRÉP_vers musée intérieur_de offrir PFV
yí-fù huà
CARD_un-CL peinture
« Le peintre a offert une peinture à l'intérieur du musée. »

* 40d. 画家往博物馆里赠了一幅画。

huà-jia	wǎng	bó-wù-guǎn	lǐ	zèng	le
peintre	PRÉP_vers	musée	intérieur_de	offrir	PFV
yí-fù	huà				
CARD_un-CL	peinture				

« Le peintre a offert une peinture à l'intérieur du musée. »

Tout d'abord, il y a un mot de direction 里 *lǐ* « à l'intérieur de » dans les exemples 40c et 40d, les structures 向.....里 *xiàng...lǐ* ou 往.....里 *wǎng...lǐ* veulent dire : *diriger vers l'intérieur d'une place*. Pour l'exemple 40c, *le musée* est un endroit concret, *le peintre* ne peut pas offrir la peinture à un musée où il y a seulement une salle, personne ne peut recevoir cette peinture. Deuxièmes, pour l'exemple 40c, malgré la structure 往.....里 *wǎng...lǐ* peut être utilisée pour indiquer un endroit concret qui peut fonctionner comme un actant local dans une phrase. Le verbe 赠 *zèng* « offrir » n'est pas un verbe du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », mais du type du verbe 给 *gěi*. Pour ce dernier type de verbe trivalent, il ne possède pas un actant qui est l'actant locatif. L'exemple 40d est donc agrammatical. Les exemples 39 et 40 nous montrent aussi que tous les vrais verbes trivalents peuvent être mis dans les structures S1 et S2, mais que seuls les verbes trivalents du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » qui peuvent être mis dans les structures S1' et S4⁶⁰.

⁶⁰ On peut voir aussi les exemples ci-après :

雷锋向灾区人民捐了三百元钱。（Liu Peiyu, 2007）

léi-fēng	xiàng	zāi	qū	rén-mín	juān	le	sān	bǎi	yuán	qián
NP	PRÉP	catastrophe	région	peuple	donner	PFV	trois	cent	CL	argent

« LEI Feng a donné trois cents yuans aux peuples de la région catastrophée. »

小朋友们向劳模们献花。

xiǎo-péng-yǒu	men	xiàng	láo	mó	xiàn	huā
petit-enfant	PL	PRÉP	travailler	modèle	offrir	fleur

« Les petits enfants offrent des fleurs aux travailleurs modèles. »

2.3. Cas où 在 zài est mis juste après les verbes trivalents principaux mais où 在 zài est facultatif

Selon les exemples que l'on a examinés ci-dessus, on sait qu'à l'origine, le mot 在 zài est un vrai verbe plein, mais il peut être une préposition pour antéposer et introduire les actants locaux devant les verbes trivalents principaux comme le verbe 给 gěi qui a été grammaticalisé en devenant une préposition. La préposition 在 zài signifie plutôt un état stable, non dynamique. En même temps, cette préposition peut être mise juste après les verbes trivalents du genre de 置放 zhì-fàng « déposer / mettre » comme un bénéficiaire, mais il est facultatif. Voyons les exemples 34-38 :

34f. 王老师放（在）桌子上一本书。（Xu Liejiong, 2000, p.34.）

wáng	lǎo-shī	fàng	(zai)	zhuō-zi	shàng	yì-běn	shū
NDF	professeur	mettre	LOCT	table_SF	sur	CARDun-CL	livre
Actant1				Actant 2			Actant 3

« Le professeur WANG met un livre sur la table. »

35f. 张医生存（在）银行里两千欧元。

zhāng	yī-shēng	cún	(zai)	yín-háng	lǐ	liǎng-qiāng	ōu-yuán
NDF	docteur	déposer	LOCT	banque	dans	deux-mille	euro

« Le docteur ZHANG dépose deux mille euros à la banque. »

36f. 秘书贴（在）门上一则通知。

mì-shu	tiē	(zai)	mén	shàng	yì-zé	tōng-zhī
secrétaire	coller	LOCT	porte	sur	CARD_un-CL	annonce

« Le secrétaire colle une annonce sur la porte. »

37f. 几个小伙子挂（在）墙上一只大灯笼。

jǐ-gè xiǎo-huǒ-zi guà (zài) qiáng shàng yì-zhī
quelque jeune-garçon-SF accrocher LOCT mur sur CARD_un-CL
dà dēng-lóng
grand lanterne

« Quelques jeunes garçons accrochent une grande lanterne sur le mur. »

38f. 弟弟装（在）书包里俩苹果。

dì-di zhuāng (zài) shū-bāo lǐ liǎ píng-guǒ
frère_cadet mettre LOCT cartable dans deux pomme

« Le frère cadet met deux pommes dans le cartable. »

On voit que quand le mot 在 *zài* à ton léger apparaît juste après les verbes trivalents principaux 放 *fàng* « mettre, déposer », 存 *cún* « déposer, placer », 贴 *tiē* « coller », 挂 *guà* « accrocher, suspendre », 装 *zhuāng* « mettre dans » dans ces exemples, les phrases sont correctes et on peut voir nettement que 桌子上 *zhuō-zi-shàng* « sur la table », 银行里 *yín-háng-lǐ* « à la banque », 门上 *mén-shàng* « sur la porte », 墙上 *qiáng-shàng* « sur le mur », 书包里 *shū-bāo-lǐ* « dans le cartable » sont tous des endroits précis, puisque quand le mot 在 *zài* apparaît dans la phrase, les structures 在……上 *zài...shàng* « être sur » et 在……里 *zài...lǐ* « être dans » sont très claires. Étant donné que pour les verbes du genre de 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », un endroit précis est très important et obligatoire comme un actant local, on peut constater que quand le mot 在 *zài* est mis juste après les verbes trivalents du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », il est comme un bénéficiaire. Mais si l'on voulait ajouter séparément les marques d'aspect comme 了 *le* ou 过 *guò* entre les vrais verbes trivalents principaux et le mot 在 *zài* et après les verbes et 在 *zài* ensemble, quel résultat peut-on obtenir ? Voyons les exemples ci-après :

34g. 王老师放*了在了桌子上一本书。(Xu Liejiong, 2000, p.34.)

wáng lǎo-shī fàng *le zai le zhuō-zi shàng
NDF professeur mettre *PFV LOCT PFV table_SF sur
Actant1 Actant 2
yì-běn shū
CARD_un-CL livre
Actant 3

« Le professeur WANG a mis un livre sur la table. »

35g. 张医生存*了在了银行里两千欧元。

zhāng yī-shēng cún *le zai le yín-háng lǐ
NDF docteur déposer *PFV LOCT PFV banque dans
liǎng-qīāng ōu-yuán
deux-mille euro

« Le docteur ZHANG a déposé deux mille euros à la banque. »

36g. 秘书贴*了在了门上一则通知。

mì-shu tiē *le zai le mén shàng yì-zé tōng-zhī
secrétaire coller *PFV LOCT PFV porte sur CARD_un-CL annonce
« Le secrétaire a collé une annonce sur la porte. »

37g. 几个小伙子挂*了在了墙上一只大灯笼。

jǐ-gè xiǎo-huǒ-zi guà *le zai le qiáng shàng
quelque jeune-garçon-SF accrocher *PFV LOCT PFV mur sur
yì-zhī dà dēng-lóng
CARD_un-CL grand lanterne

« Quelques jeunes garçons ont accroché une grande lanterne sur le mur. »

38g. 弟弟装*了在了书包里俩苹果。

dì-di zhuāng *le zai le shū-bāo lǐ liǎ píng-guǒ
frère_cadet mettre *PFV LOCT PFV cartable dans deux pomme
« Le frère cadet a mis deux pommes dans le cartable. »

Dans ces exemples, on voit clairement que la marque d'aspect ne peut être mise entre les verbes trivalents principaux mais elle peut apparaître après le mot 在 *zài*, c'est-à-dire après l'ensemble structure *V. + 在 zai*. Même si 在.....上 *zài...shàng* « être sur » et 在.....里 *zài... lǐ* « être dans » sont des structures locatives, il faut aussi considérer ensemble les structures des verbes trivalents principaux et 在 *zài*. Dans ce cas-là, bien que le mot 在 *zài* puisse faire présenter un actant local obligatoire pour les verbes trivalents du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », ce mot ne doit pas forcément apparaître. Chao (1979) soutient que *quand le verbe principal ne suit pas un objet mais le mot 在 zài directement après, 在 zài est un mot à ton léger ; il devient enclitique du premier verbe*. Le linguiste Fan Xiao (1991, p.288.) soutient que pour les constructions *V. + 给 gěi*, on peut avoir aussi un résultat comme celui-ci : « après avoir été grammaticalisé de verbe à préposition, le mot 在 *zài* va encore être grammaticalisé de préposition à auxiliaire. Quand il est mis juste après un verbe plein, l'association devient de plus en plus forte, il est en train de devenir un auxiliaire résultatif. Même si l'on constate encore que le mot 在 *zài* qui est mis juste après le verbe principal possède aussi le sens de être quelque part, ce sens n'exprime qu'une forme de construction ; le mot 在 *zài* peut être considéré comme un morphème lexical résultatif. Comme on l'a vu, on constate que *V. + 在 zai* devient un verbe composé (contient un verbe et une préposition) ».

Puisque le genre du verbe trivalent 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » ressemble au genre du verbe du verbe 给 *gěi*. Lorsqu'il y a le mot 在 *zài* et quand il est mis juste après le verbe, on constate que *V. + 在 zai* est un syntagme et on peut établir un cadre comme suit :

S5 : Actant 1 + V.Trivalent + 在 zai + Actant 2 LOCT + Actant 3.

Dans la structure 5, on peut voir clairement la relation entre le mot 在 *zài* et les verbes trivalents et aussi celle entre le deuxième actant. Les verbes trivalents du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » et 在 *zài* sont toujours insécables et en même temps 在 *zài* comme une préposition qui peut présenter le deuxième actant (locatif). Puisque l'on peut considérer la structure de verbe trivalent et 在 *zài* comme un verbe composé, alors l'Actant 2 et l'Actant 3 sont les deux compléments d'objet pour le syntagme trivalent *V. + 在 zai*. Le linguiste Zhang Guoxian (1997) appelle ce syntagme : le syntagme *V. + PRÉPL*.

On a déjà vu pour le type du verbe trivalent 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », on peut utiliser les prépositions locatives 在 *zài* et 往 *wǎng* pour antéposer les actants locaux devant les verbes trivalents : les deux prépositions sont presque totalement grammaticalisées. Si l'on peut mettre la préposition 在 *zài* juste après les verbes trivalents, est-ce que la préposition 往 *wǎng* peut être aussi utilisée dans la même situation ? On va essayer de changer 在 *zài* par 往 *wǎng* dans les exemples 34f, 35f, 36f, 37f, 38f :

* 34f. 王老师放往桌子上一本书。(Xu Liejiong, 2000, p.34.)

<u>wáng</u>	<u>lǎo-shī</u>	fàng	<u>wǎng</u>	<u>zhuō-zi</u>	<u>shàng</u>	yì-běn	<u>shū</u>
NDF	professeur	mettre	vers	table_SF	sur	CARDun-CL	livre
	Actant1			Actant 2			Actant 3

* 35f. 张医生存往银行里两千欧元。

zhāng	yī-shēng	cún	<u>wǎng</u>	yín-háng	<u>lǐ</u>	liǎng-qiāng	ōu-yuán
NDF	docteur	déposer	vers	banque	dans	deux-mille	euro

* 36f. 秘书贴往门上一则通知。

mì-shu	tiē	<u>wǎng</u>	mén	<u>shàng</u>	yì-zé	tōng-zhī
secrétaire	coller	vers	porte	sur	CARD_un-CL	annonce

* 37f. 几个小伙子挂往墙上一只大灯笼。

jǐ-gè	xiǎo-huǒ-zi	guà	<u>wǎng</u>	qiáng	<u>shàng</u>	yì-zhī
quelque	jeune-garçon-SF	accrocher	vers	mur	sur	CARD_un-CL
dà	dēng-lóng					
grand	lanterne					

* 38f. 弟弟装往书包里俩苹果。

dì-dì	zhuāng	<u>wǎng</u>	shū-bāo	<u>lǐ</u>	liǎ	píng-guǒ
frère_cadet	mettre	vers	cartable	dans	deux	pomme

On voit que les exemples ci-dessus sont agrammaticaux. On peut mettre la préposition 在 *zài* juste après les verbes trivalents, mais pourquoi ne peut-on pas mettre la préposition 往 *wǎng* juste après ces verbes trivalents du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » ? Parce qu'il faut analyser d'abord les sens d'origine de ces deux prépositions 在 *zài* et 往 *wǎng*. Le verbe 在 *zài* signifie *rester à quelque part, être à quel endroit* ; alors que le verbe 往 *wǎng* veut dire *aller vers quelque part*. Sous l'effet de la grammaticalisation, la préposition 在 *zài* indique plutôt qu'une entité est déjà posée à un certain endroit, le procès est déjà terminé et c'est plutôt un *latif*. Il s'agit de la phase finale d'un procès et on ignore souvent la phase initiale de ce procès. Tandis que la préposition 往 *wǎng* montre qu'une action va commencer d'aller vers un certain endroit. Ce qui compte, c'est la phase initiale, on indique souvent le point de départ, un procès va commencer, c'est plutôt un *ablatif*. Pour les verbes trivalents du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » qui peuvent être à la fois des verbes de déplacement et des verbes d'état (Xu Liejiong, 2000), on veut savoir plutôt où une entité est déjà mise. Donc l'action de mettre quelque chose est déjà terminée. Dans ce cas-là, on a besoin d'une préposition qui peut exprimer la phase finale. Par exemple, à la fin, on sait où *le professeur WANG a mis le livre*, où *le docteur ZHANG a déposé son argent*, etc.... Mais pour la préposition 往 *wǎng*, comme elle indique le commencement d'un procès et les verbes trivalents du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » indique la termine d'un procès, au point de vu sémantique, on ne peut pas utiliser la préposition 往 *wǎng* juste après les verbes trivalents du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre ». Mais on peut la mettre juste après les verbes de déplacement tels que 前 *qián* « avancer », 开 *kāi* « aller vers / partir pour », 去 *qù* « aller » qui expriment aller vers quelque part et la préposition 往 *wǎng* demandent des verbes qui puissent se lier avec elle. Par exemple :

41. 这辆火车开/前/去往北京。

zhè-liàng	huǒ-chē	kāi / qián / qù	wǎng	běi-jīng
DÉIC_ce-CL	train	avancer_vers / aller_vers / aller	PRÉP_dans/à	NPL

« Ce train va dans la direction de Beijing. »

2.4. Cas où 在 zài se présente comme second élément d'un verbe composé : est-il une autre marque de l'applicatif en chinois ?

On a déjà vu que pour le type de verbe 写 xiě « écrire » et 带 dài « porter », il existe beaucoup de critères dans le domaine de la linguistique chinoise, puisque ce sont deux verbes typiquement bivalents qui possèdent deux actants obligatoires, c'est-à-dire *qui écrit* et *ce qui écrit*. De plus on sait qu'après ce verbe, si l'on ajoute le mot 信 xìn « lettre », il n'y a pas de différence de processus de l'action de verbe 写 xiě « écrire » dans les syntagmes 写信 xiě-xìn « écrire une lettre » et 写字 xiě-zì « écrire des caractères » ou 写作业 xiě-zuò-yè « écrire le devoir scolaire », le verbe 写 xiě « écrire » n'explique que *qui écrit* et *ce qui écrit*. L'action pour *écrire la lettre* et celle pour *recevoir cette lettre* sont deux processus différents (Xu Feng, 2004, p67.). Mais si l'on voulait introduire un destinataire pour les deux verbes 写 xiě « écrire » et 带 dài « porter », la valence potentielle de ces deux verbes est modifiée, dans ce cas-là, on présente le destinataire en mettant le mot 给 gěi juste après les verbes principaux et on peut se demander si le mot 给 gěi est une sorte d' « applicatif » qui peut ouvrir une place d'argument et augmenter la valence du verbe. Est-ce que l'on peut considérer que la préposition 在 zài est une marque applicative comme 给 gěi quand 在 zài est mis juste après le verbe principal pour augmenter la valence du verbe ? Voyons les exemples ci-après :

42a. 孩子们扔在水中不少石头。

hái-zi	men	rēng	zai	shuǐ	zhōng	bù	shǎo	shí-tou
enfant	PL	jeter	APPLI	eau	dans	NÉG	peu	Pierre

« Les enfants jettent dans l'eau pas mal de pierres. »

42b. 孩子们在 / 往水中扔了不少石头。

hái-zi	men	zài / wǎng	shuǐ	zhōng	rēng	le	bù	shǎo	shí-tou
enfant	PL	PRÉP_dans	eau	dans	jeter	PFV	NÉG	peu	Pierre

« Les enfants ont jeté pas mal de pierres dans l'eau. »

43a. 老人洒在地上一滴水。

lǎo rén sǎ zai dì shàng yì diǎn shuǐ
âgé personne arroser APPLI sol sur CARD_un un_peu eau
« La personne âgée arrose le sol d'un peu d'eau. »

43b. 老人在 / 往地上洒了一滴水。

lǎo rén zài / wǎng dì shàng sǎ le yì diǎn shuǐ
âgé personne PRÉP_sur sol sur arroser PFV CARD_un un_peu eau
« La personne âgée a arrosé le sol d'un peu d'eau. »

On voit que ces quatre phrases peuvent être mises séparément dans les deux structures *S1'* et *S4* du type des verbes 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » :

S1' : Actant 1 + V.Trivalent + Actant 2 Locatif + Actant 3.

S4 : Actant 1 + PRÉP 在 zài / 往 wǎng + Actant 2 Locatif + V.Trivalent + Actant 3.

Par ailleurs on peut mettre la marque d'aspect 了 *le* après l'ensemble le syntagme *V. + 在 zai*, mais on ne peut pas la mettre entre le verbe principal et le mot 在 *zài* :

42c. 孩子们扔在了水中不少石头。

hái-zi men rēng zai le shuǐ zhōng bù shǎo shí-tou
enfant PL jeter APPLI PFV eau dans NÉG peu pierre
« Les enfants ont jeté dans l'eau pas mal de pierres. »

42c. 老人洒在了地上一点水。

lǎo rén sǎ zai le dì shàng yì diǎn shuǐ
âgé personne arroser APPLI PFV sol sur CARD_un un_peu eau
« La personne âgée a arrosé le sol d'un peu d'eau. »

* 43d. 孩子们扔了在水中不少石头。

hái-zi men rēng le zài shuǐ zhōng bù shǎo shí-tou
enfant PL jeter PFV être_dans eau dans NÉG peu pierre

* 43d. 老人洒了在地上一点水。

lǎo rén sǎ le zài dì shàng yì diǎn shuǐ
âgé personne arroser PFV être_sur sol sur CARD_un un_peu eau

Jusqu'à maintenant, les exemples ci-dessus se sont tous accordés avec les constructions du type de verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », puisqu'ils ont trois actants et parmi lesquels il existe un endroit précis pour *les pierres* et *l'eau*. Mais, pour les vrais verbes trivalents du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », les endroits sont obligatoires comme actants locaux, on ne peut jamais les supprimer ; alors, est-ce que l'on peut supprimer les endroits dans les exemples 42a et 43a ? Voyons les exemples ci-après :

42e. 孩子们扔了不少石头。

hái-zi men rēng le bù shǎo shí-tou
enfant PL jeter PFV NÉG peu pierre
« Les enfants ont jeté pas mal de pierres. »

43e. 老人洒水。

lǎo rén sǎ shuǐ
âgé personne arroser eau
« La personne âgée arrose avec de l'eau. »

On dit que quand on supprime les endroits dans ces exemples, les deux phrases ci-dessus sont correctes, les verbes 扔 *rēng* « jeter » et 洒 *sǎ* « arroser » sont donc originalement des verbes bivalents qui possèdent deux actants obligatoires, *qui jette* et *jeter quoi*, *qui arrose* et *arroser quoi*. Nous pouvons mettre ces phrases sous forme $f(x)$ comme : *jeter (enfants, pierre)* et *arroser (un homme âgé, eau)*.

Mais lorsque l'on omet les syntagmes locatifs dans les exemples 42a et 43a, même si les phrases 42e et 43e sont grammaticales au point de vue syntaxique, la sémantique est modifiée, puisque l'on ne sait plus où les enfants jettent les pierres ni où l'homme âgé arrose avec de l'eau. Au point de vue sémantique, les exemples 42e et 43e ne sont complets. Alors, les syntagmes 在水中 *zài-shuǐ-zhōng* « dans l'eau » et 在地上 *zài-dì-shàng* « sur le sol » ne peuvent pas être supprimés. Bien que les verbes 扔 *rēng* « jeter » et 洒 *sǎ* « arroser » eux-mêmes ne possèdent pas le sens *mettre quelques choses à certain endroit* et ne sont pas des verbes du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », la sémantique de 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » est présentée globalement par toute la phrase (ex : 42a et 43a) (Xu Feng, 2004). À ce moment, syntaxiquement, le mot 在 *zài* qui est mis juste après les verbes principaux 扔 *rēng* « jeter » et 洒 *sǎ* « arroser » a déjà ouvert une place d'argument. La valence des verbes 扔 *rēng* « jeter » et 洒 *sǎ* « arroser » est potentiellement augmentée, on peut donc transformer les phrases 42a et 43a comme suit : *jeter (enfants, pierre, dans l'eau)* et *arroser (un homme âgé, eau, sur le sol)*.

En voulant introduire un endroit pour les deux verbes 扔 *rēng* « jeter » et 洒 *sǎ* « arroser », la valence potentielle de ces deux verbes est modifiée de bivalent à trivalent : dans ce cas-là, on présente ces syntagmes locatifs avec le mot 在 *zài* juste après les verbes principaux et on peut se demander si ce mot comme le mot 给 *gěi* est une sorte d'« applicatif » qui peut ouvrir une place d'argument et augmenter la valence du verbe.

Après avoir examiné tous ces exemples, on voit que les verbes 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » sont plutôt des verbes trivalents avec un actant local obligatoire ; il existe encore des verbes qui ne sont pas originalement des verbes trivalents du type de verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », mais quand on met le mot 在 *zài* juste après ces verbes, il y a une place d'argument qui est potentiellement ouverte, la valence augmente et le mot 在 *zài* peut être considéré comme un applicatif comme dans la langue kinyarwanda⁶¹. On peut constater que V. + 在 *zài* est un syntagme et on peut établir un cadre comme suit :

S6 : Actant 1 + V. Bivalent + Zai (Applicatif) + Locatif (Actant 2) + Actant 3.

⁶¹ Voir les notes pour le mot 给 *gěi*.

Dans cette partie, on a examiné les fonctions et les positions différentes du mot 在 *zài* . Ce mot peut être un verbe trivalent plein, une préposition, un locatif ou un applicatif. Mais il existe encore d'autres types des verbes trivalents comme les verbes du genre 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose », etc. d'un point de vue sémantico-syntaxique. Quelles sont les différences entre les verbes du genre 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » et les autres types de verbe trivalent ?

3. Les verbes trivalents du type 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » dans les deux langues

Les verbes trivalents du genre 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » sont également des verbes représentant une sous-catégorie des verbes trivalents en français et en chinois. Puisqu'à ce type de verbe appartiennent plutôt des verbes qui peuvent transmettre des informations, ils ont donc des caractéristiques assez particulières. En chinois mandarin, on appelle ce type de verbe des verbes 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » et ce type de verbe comporte encore deux sous-catégories, c'est-à-dire le type 告知 *gào-zhī* « dire » (X dit quelque chose (Z) à Y) et le type 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose » (X fait faire quelque chose (Z) à Y). Ces deux petites sous-catégories de verbes sont souvent classées comme verbes à double objet (trivalents) et comme verbes à « construction pivot ». Au fur et à mesure de l'étude de ces deux petites sous-catégories de verbes, on trouve que la frontière entre ces deux sous-types de verbe 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » est floue. On constate qu'il y a des verbes qui sont à la fois des verbes à double objet (trivalents) et des verbes à « construction pivot ». Dans ce chapitre, on va examiner d'abord les verbes de type 告知 *gào-zhī* « dire » ; et on étudiera la deuxième catégorie de verbes au chapitre suivant. Mais on pourra quand même citer cette deuxième catégorie dans ce chapitre en cas de besoin.

3.1. Les verbes trivalents du type 告知 *gào-zhī* « dire »

Les verbes trivalents du type 告知 *gào-zhī* « dire », comme tous les autres verbes trivalents, relie trois actants obligatoires : le donataire des informations, le bénéficiaire des informations et les informations transmises. Donc, les verbes trivalents du genre 告知 *gào-zhī* « dire » appartiennent au genre de verbes de transmission d'information. On peut emprunter la description du verbe 给 *gěi* « donner » au linguiste chinois Zhu Dexi (1979) pour représenter le sens des verbes du genre 告知 *gào-zhī* « dire » dans les cas suivants :

A). Il existe un donateur de l'information *X* et un bénéficiaire de cette information *Y* ;

B). Il existe une information *Z* qui est transmise par le donateur de l'information *X* et qui est reçue par le bénéficiaire de cette information *Y* ;

C). C'est *X* qui fait transférer *Z* de *X* à *Y*.

La relation grammaticale de verbes du genre 告知 *gào-zhī* « dire » reflète très clairement qu'il y a trois participants dans la construction complète d'un processus de l'action du verbe 告知 *gào-zhī* « dire ». Donc, on peut représenter aussi les verbes trivalents 告知 *gào-zhī* « dire » par : $f(x', y', z')$. Il y a trois éléments nécessairement mis en relation par *dire*. Ainsi, il y a trois variables individuelles, c'est-à-dire qu'il existe trois places d'argument pour le verbe *dire*. Ces trois places d'argument se distinguent par leurs rôles sémantiques. En chinois, la plupart de ces verbes trivalents du genre 告知 *gào-zhī* « dire » peuvent être considérés comme des verbes de conversation exprimant la transmission de l'information, alors que tous les verbes du genre conversation ne peuvent pas être considérés comme des verbes trivalents. D'après les linguistes chinois Yuan Yulin (2010), Zhu Jingsong (2000), Xu Feng (2004), etc., le nombre de verbes du type 告知 *gào-zhī* « dire » est d'environ 158 et tous ces verbes peuvent être mis dans la structure suivante :

SI : Actant 1 + V.Trivalent 告知 gào-zhī + Actant 2 + Actant 3.

Étant donné qu'il existe un certain nombre de verbes du genre 告知 *gào-zhī* « dire » et parmi ces verbes la quantité de verbes monosyllabiques n'est pas aussi grande que celles des verbes du type 给 *gěi* « donner » et 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », on en sélectionnera quelques-uns assez typiques, bien qu'ils ne soient pas des verbes monosyllabiques. Voyons des exemples :

44. 老张告诉小李一件事。(Fan Xiao, 2004, p.215.)

<u>lǎo</u>	<u>zhāng</u>	gào-sù	<u>xiǎo</u>	<u>lǐ</u>	<u>yí-jìàn</u>	<u>shì</u>
PRÉF	NDF	dire	PRÉF	NDF	CARD_un-CL	affaire
Actant1			Actant 2		Actant3	

« Lao ZHANG dit quelque chose à xiao LI. »

45. 李明问王力一个问题。(Idem.)

<u>lǐ-míng</u>	wèn	<u>wáng-lì</u>	yí-gè	<u>wèn-tí</u>
NP1	poser	NP2	CARD_un-CL	question
Actant 1		Actant 2		Actant 3

« LI Ming pose une question à WANG Li. »

Les verbes 告诉 *gào-sù* « dire », 问 *wèn* « poser une question / demander » dans les exemples ci-dessus sont tous des verbes du type 告知 *gào-zhī* « dire » qui possèdent trois actants obligatoires. Comme ce sont plutôt des êtres humains qui lancent une action et qui sont le point de commencement de transmission des informations dans ce type de verbe, les actants 1 (les agents) sont plus dynamiques et plus conscients comme 老张 *lǎo-zhāng*, 李明 *lǐ-míng* « NP »⁶². On peut transposer les exemples sous la forme suivante : *dire (ZHANG, LI, quelque*

⁶² Il faut que les agents possèdent une caractéristique plus dynamique et ce sont plutôt des humains, on peut quand même aussi utiliser des noms d'endroit pour remplacer les agents, mais tous ces noms d'endroit possèdent une sémantique d'être humain. Par exemple :

1a. 校长办公室通知负责同志下午三点开会。

xiào	zhǎng	bàn-gōng	shì	tōng-zhī	fù-zé	tóng-zhì	xià-wǔ	sān-diǎn
école	chef	travailler	salle	informer	responsable	camarade	après-midi	trois-heure
kāi	huì							
tenir	réunion							

chose), *poser* (LI Ming, WANG Li, *une question*). On a déjà vu qu'en chinois mandarin, les verbes du type 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » comportent encore deux types de sous-catégories : le type 告知 *gào-zhī* « dire » (X dit quelque chose (Z) à Y) et le type 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose » (X fait faire quelque chose (Z) à Y). Ces deux petites sous-catégories de verbes sont souvent classées comme des verbes à double objet (trivalents) et comme des verbes de « construction pivot » ; la frontière entre ces deux parties de verbe de 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » est floue. Voyons des exemples :

« Le bureau du chef de l'école informe que les collègues responsables vont à la réunion de trois heures de l'après-midi. »

2a. 那家公司告诉员工们一个好消息。

nà-jīā gōng-sī gào-sù yuán-gōng men yí-gè hǎo xiāo-xi
 DÉCI_ce-CL entreprise dire employé PL CARD_un-CL bon nouvelle
 « Cette entreprise-là dit une bonne nouvelle aux employés. »

On peut comprendre tout de suite que ce ne sont pas *la salle du directeur* ni *l'entreprise* qui annonce ou qui dit quelques choses, un endroit n'a pas la capacité de parler comme un humain. Ce sont des personnes qui sont dans cet endroit qui parlent, on peut compléter les phrases ci-dessus :

1b. 校长办公室的张秘书通知负责同志下午三点开会。

xiào zhǎng bàn-gōng shì de zhāng mì-shū tōng-zhī fù-zé
 école chef travailler salle GÉN NDF secrétaire informer responsable
 tóng-zhì xià-wǔ sān-diǎn kāi huì
 camarade après-midi trois-heure tenir réunion
 « Le secrétaire ZHANG du bureau du chef de l'école informe que les collègues responsables vont à la réunion de trois heures de l'après-midi. »

2b. 那家公司的负责人告诉员工们一个好消息。

nà-jīā gōng-sī de fù-zé rén gào-sù yuán-gōng men
 DÉCI_ce-CL entreprise GÉN responsable personne dire employé PL
 yí-gè hǎo xiāo-xi
 CARD_un-CL bon nouvelle
 « Le responsable de cette entreprise-là annonce une bonne nouvelle aux employés. »

On peut voir clairement que ce sont des personnes qui sont des agents et on peut représenter ces deux phrases sous la forme suivantes : *informer* (*secrétaire ZHANG, collègue responsable, une réunion*) et *dire* (*responsable de l'entreprise, employé, une bonne nouvelle*).

46a. 老张通知小李下午三点开会。(Yuan Yulin, 2010, p.340.)

lǎo zhāng tōng-zhī xiǎo lǐ xià-wǔ sān-diǎn
PRÉF NDF informer PRÉF NDF après-midi trois-heure
Sujet 1 V1 Objet 1= Sujet 1'
(Actant 1) (Actant2)

kāi huì
tenir réunion
V2 = verbe + objet = V2'
(Actant3=Verbe+Objet)

« Lao ZHANG informe xiao LI d'aller à la réunion de trois heures de l'après-midi. »

? 46b. 老张通知小李.....。

lǎo zhāng tōng-zhī xiǎo lǐ
PRÉF NDF informer PRÉF NDF
« Lao ZHANG informe xiao LI... »

? 46c. 老张通知.....下午三点开会。

lǎo zhāng tōng-zhī xià-wǔ sān-diǎn kāi huì
PRÉF NDF informer après-midi trois-heure tenir réunion
« Lao ZHANG informe ... d'aller à la réunion de trois heures de l'après-midi. »

? 46d. 小李下午三点开会。

xiǎo lǐ xià-wǔ sān-diǎn kāi huì
PRÉF NDF après-midi trois-heure tenir réunion
« Xiao LI aura une réunion à trois heures de l'après-midi. »

47a. 领导请员工吃饭。(Idem.)

lǐng-dǎo qǐng yuán-gōng chī-fàn
dirigeant inviter employé manger-repas
Sujet 1 V1 Objet 1 = Sujet 1' V2 = verbe + objet = V2'
(Actant 1) (Actant2) (Actant3)

« Le dirigeant invite les employés à manger. »

? 47b. 领导请员工.....。

lǐng-dǎo qǐng yuán-gōng
dirigeant inviter employé
« Le dirigeant invite les employés.... »

? 47c. 领导请.....吃饭。

lǐng-dǎo qǐng chī-fàn
dirigeant inviter manger-repas
« Le dirigeant invite ... à manger. »

? 47d. 员工吃饭。

yuán-gōng chī-fàn
employé manger-repas
« Les employés mangent. »

48a. 大伙劝老师早点休息。(Idem.)

<u>dà-huǒ</u>	quàn	<u>lǎo-shī</u>	zǎo	diǎn	xiū-xi
tout_le_monde	persuader	professeur	tôt	peu	se_reposer
Sujet 1	V1	Objet 1 = Sujet 1'			V2 = verbe + objet = V2'
(Actant1)		(Actant2)			(Actant3)

« Tout le monde persuade le professeur de se reposer un peu au plus tôt. »

? 48b. 大伙劝老师.....。

dà-huǒ quàn lǎo-shī
tout_le_monde persuader professeur
« Tout le monde persuade le professeur.... »

? 48c. 大伙劝.....早点休息。

dà-huǒ quàn zǎo diǎn xiū-xi
tout_le_monde persuader tôt peu se_reposer
« Tout le monde persuade... de se reposer un peu au plus tôt. »

? 48d. 老师早点休息。

<u>lǎo-shī</u>	zǎo	diǎn	xiū-xi
professeur	tôt	peu	se_reposer

« Le professeur se repose un peu au plus tôt. »

Il y a des linguistes chinois comme Xing Xin (1995) qui soutiennent qu'il faut considérer que ces exemples sont des « constructions pivot ». Comme dans chaque phrase, l'objet 1 peut être à la fois l'objet du premier sujet et le sujet de deuxième verbe comme 小李 *xiǎo-lǐ* « NP », 员工 *yuán-gōng* « employé » ou 老师 *lǎo-shī* « professeur ». Xing pense que les verbes comme 通知 *tōng-zhī* « informer », 请 *qǐng* « inviter », 劝 *quàn* « persuader » sont des verbes du type 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose », mais ne sont pas dans la catégorie de 告知 *gào-zhī* « dire ». Xing constate que pour tous les verbes qui ont les caractéristiques de 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose », leurs valences augmentent, c'est-à-dire que les verbes 通知 *tōng-zhī* « informer », 请 *qǐng* « inviter », 劝 *quàn* « persuader » sont à l'origine des verbes bivalents et puisqu'ils ont une caractéristique de 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose », c'est pourquoi leurs valences passent de bivalent à trivalent. Il existe quand même des différences d'idée entre Xing et nous. Pour tous ces verbes, la sémantique de 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose » intègre dans leur propre sens, ce sont tous à l'origine des verbes trivalents qui possèdent obligatoirement trois actants. Si l'on omet n'importe quel actant dans les exemples ci-dessus, les phrases deviennent soit incomplètes (comme 46b, 46c ; 47b, 47c ; 48b et 48c), soit leur sens a complètement changé (comme 46d, 47d et 48d).

La plupart des linguistes chinois comme Zhu Jingsong (2000), Yuan Yulin (2010), Xu Feng (2004), etc. considèrent que les verbes comme 通知 *tōng-zhī* « informer », 请 *qǐng* « inviter », 劝 *quàn* « persuader » font partie du genre 告知 *gào-zhī* « dire », qui sont des verbes à double objet (trivalents). Par exemple, dans l'exemple 46a, 老张 *lǎo-zhāng* informe (fait savoir à) 小李 *xiǎo-lǐ* de venir à la réunion de trois heures de l'après-midi, 老张 *lǎo-zhāng* donne une information d'horaire sur la réunion à 小李 *xiǎo-lǐ*, mais si 小李 *xiǎo-lǐ* vient ou non, cette action n'apparaît pas dans la sémantique du verbe 通知 *tōng-zhī* « informer » ; ainsi pour la phrase 46d, le sens est complètement changé. De même, dans

l'exemple 47a, c'est le 领导 *lǐng-dǎo* « dirigeant » qui annonce une information d'invitation aux 员工 *yuán-gōng* « employés », alors on ne sait pas si tous les 员工 *yuán-gōng* « employés » se présenteront. Alors pour la phrase 48a, c'est 大伙 *dà-huǒ* « tout le monde » qui passe une information au 老师 *lǎo-shī* « professeur », on ne sait pas encore si le 老师 *lǎo-shī* « professeur » va se reposer. Les verbes 告诉 *gào-sù* ou 告知 *gào-zhī* veut dire : *dire à quelqu'un quelque chose*, et 通知 *tōng-zhī* veut exprimer *faire savoir à quelqu'un quelque chose*. Pour le type de verbes trivalents 告知 *gào-zhī* « dire », on est d'accord avec les linguistes Zhu Jingsong (2000), Yuan Yulin (2010), Xu Feng (2004), etc., qui pensent que tous ces verbes sont trivalents du type 告知 *gào-zhī* « dire » ; ce sont des verbes à double objet du point de vue sémantique, mais ils classent ces verbes trivalents en deux grandes sous-catégories : le type 告知 *gào-zhī* « dire » (X dit quelque chose (Z) à Y) et le type 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose » (X fait faire quelque chose (Z) à Y) du point de vue syntaxique. Par exemple, pour les premiers, les bénéficiaires peuvent être une locution nominale, une structure complète de sujet-verbe ou une locution verbale ; alors que pour les derniers, les bénéficiaires ne peuvent qu'être une structure *verbe-objet*, c'est-à-dire la *construction pivot*. Ces linguistes soutiennent que pour les verbes à double objet et la construction pivot, ces verbes sont essentiellement pareils aux verbes du type 告知 *gào-zhī* « dire » ; la cause des distinctions entre ces deux sous-catégories de verbes est la dominance des composants sémantiques obligatoires des verbes (Xu Feng, 2004, p.137.).

3.2. Cas où 给 *gěi* est mis juste après le verbe trivalent principal mais où 给 *gěi* est facultatif

Comme pour les verbes trivalents du type 给 *gěi* « donner »⁶³, le mot 给 *gěi* peut être mis juste après certains verbes trivalents du type 告知 *gào-zhī* « dire », mais il est toujours

⁶³ Comme pour les verbes trivalents du genre 给 *gěi* « donner », dans le contexte neutre, tous les actants des verbes trivalents du genre 告知 *gào-zhī* « dire » peuvent être omis. Selon l'importance de l'omission, on peut diviser ces conditions en trois parties : *un actant omis*, *deux actants omis* et *trois actants omis*. Un actant omis veut dire que parmi les trois actants obligatoires, il y a un actant qui n'apparaît pas et qu'il n'y a que deux actants qui apparaissent dans la phrase ; deux actants omis, c'est-à-dire qu'il y a deux actants obligatoires qui n'apparaissent pas et qu'il n'y a qu'un actant obligatoire qui apparaît dans la phrase ; trois actants omis, cela veut dire que tous les trois actants n'apparaissent

pas dans la phrase. On analysera selon chaque cas :

I). Un actant omis

1). L'agent / le donateur de l'information omis

小明告诉我明天考试。(Zhang Guoguang, 1995, p.201.)

xiǎo míng gào-sù wǒ míng-tiān kǎo-shì
PRÉP prénom dire 1SG demain passer-examen

(他)告诉你没?

(tā) gào-sù nǐ méi?
(3SG) dire 2SG NÉG_INTERTF

« Xiao Ming me dit qu'il passera un examen demain, il te l'a dit ou pas ? »

2). Le complément d'objet indirect / le bénéficiaire de l'information omis

小菊慎重地询问(他):“你们是一起的吗?”(Idem.)

xiǎo jú shèn-zhòng de xún-wèn (tā) nǐ mén shì yì-qǐ de
PRÉF prénom discrètement ADV demander (3SG) 2SG PL être ensemble MOD
ma
INTERTF

« Xiao Ju lui demande discrètement : ‘vous êtes ensemble ?’ »

3). Le complément d'objet direct / l'information transmise omis

秘书通知全体教师明天集合, 她没有告诉你 (这件事情) 吗? (Idem.)

mì-shū tōng-zhī quán-tǐ lǎo-shī míng-tiān jí-hé tā méi gào-sù nǐ
secrétaire annoncer tout professeur demains se_rassembler 3SGF NÉG dire 2SG
(zhè-jìan shì-qing) ma
(DÉIC_ce-CL chose) INTERTF

« Le secrétaire annonce que tous les professeurs se rassembleront demain, elle ne te l'a pas dit ? »

II). Deux actants omis

1). L'agent / le donateur de l'information et le complément d'objet indirect / le bénéficiaire de cette information omis

明明病了, 聪聪很担心, (聪聪)多次(向医生) 询问病情。

míng-míng bìng le cōng-cong hěn dān-xīn (cōng-cong) duō cì
NP1 maladie PFV NP2 très inquiéter (NP2) beaucoup fois
(xiàng yī-shēng) xún-wèn bìng qíng
(PRÉP_xiàng médecin) demander maladie état

« Mingming est malade, Congcong est très inquiet, Congcong a demandé nombreuses fois au médecin l'état de la maladie. »

2). L'agent / le donateur de l'information et le complément d'objet direct / l'information transmise omis

打人是坏孩子, (我)要告诉他的母亲。

dǎ rén shì huài hái-zǐ (wǒ) yào gào-sù tā de mǔ-qīn
frapper personne être mauvais enfant (1SG) devoir dire 3SG GÉN mère
« Celui qui frappe quelqu'un est un mauvais enfant, je dois dire *la chose* à sa mère. »

3). Le complément d'objet indirect (le bénéficiaire de l'information) et le complément d'objet direct (l'information transmise) omis

您还有什么事情要告诉您的儿子吗?

nín hái yǒu shén-me shì-qiing yào gào-sù nín de ér-zi ma
2SG encore avoir quoi chose devoir dire 2SG GÉN fils INTERTF

我一定 (把这件事情)转答(他)。

wǒ yí-dìng (bǎ zhè-jiàn shì-qiing) zhuǎn-dá (tā)
1SG sûrement (PRÉP_bǎ DÉIC_ce-CL chose) transmettre (3SG)
« Qu'est-ce que vous voulez encore dire à votre fils ? Je vais être sûr de le lui transmettre. »

III). Trois actants omis

请叫我陆坤吧,在学校 (大家都) 这么叫 (我) (陆坤)。

qǐng jiào wǒ lù-kūn ba zài xué-xiào
SVP appeler 1SG NP En° PRÉP_à école
(dà-jīa dōu) zhè-me jiào (wǒ) (lù-kūn)
(tout_le_monde tout) comme appeler (1SG) (NP)
« Appelez-moi LU Kun s'il vous plaît, *tout le monde* m'appelle LU Kun à l'école. »

On a déjà vu qu'il y a beaucoup de contraintes de l'omission en chinois et en français. En chinois, les deux genres de complément d'objet y compris le sujet peuvent être omis, mais en français seuls les pronoms personnels compléments indirects peuvent être omis, la présence des pronoms personnels compléments directs est obligatoire. En chinois, dans une phrase à double complément d'objet, l'un des deux compléments peut être omis selon la situation spécifique, mais en français la présence du COD est obligatoire, le COI peut être omis.

D'après tous les exemples ci-dessus, on peut constater qu'en chinois et en français, la sémantique des verbes trivalents du genre 告知 *gào-zhī* « dire » n'a pas beaucoup de nuances ; mais pour la syntaxe, il existe de très grandes différences. Les points de différence sont de deux sortes :

1). En chinois et en français, les verbes trivalents demandent trois actants obligatoires, c'est-à-dire le donateur, le donataire et la donation.

facultatif. Puisqu'il existe beaucoup de verbes de ce type, on va en choisir quelques-uns. Voyons les exemples ci-après :

49a. 我报告(给)太太, 大少爷今天晚上喝醉了, 跑到我们家里去了。(Cao Yu, 1934)

wǒ bào-gào (gěi) tài-tai dà shào yé
 1SG rapporter DAT/BÉNÉ madame plus_âgé jeune maître
 jī-tiān wǎn-shàng hē zuì le pǎo dào wǒ men jiā
 aujourd'hui soir boire ivre PFV courir arriver 1SG PL maison
 lǐ qù le
 intérieur aller PFV

« J'ai rapporté à la madame que le jeune maître le plus âgé a été ivre ce soir et est allé chez nous. »

50a. 李大爷暗示(给)大家, 农场的东西可以自由处理。

lǐ dà yé àn-shì (gěi) dà-jia
 NDF vieux monsieur suggérer DAT/BÉNÉ tout_le_monde
 nóng-chǎng de dōng-xi kě-yǐ zì-yóu chǔ-lǐ
 ferme GÉN chose pouvoir librement arranger

« Monsieur LI suggère à tout le monde que les choses de la ferme peuvent être arrangées librement. »

51a. 张老师今天教(给)学生们一道特别难的数学题。

zhāng lǎo-shī jīn-tiān jiāo (gěi) xuē-shēng
 NDF professeur aujourd'hui enseigner DAT/BÉNÉ élève
 men yí-dào tè-bié nán de shù-xué
 PL CARD_un_CL particulièrement difficile MOD mathématiques
 tí
 exercice

« Aujourd'hui le professeur ZHANG a enseigné un exercice de mathématiques

En chinois, le donateur est en tête d'une phrase comme sujet / agent ; la donation est à la fin de la phrase comme complément d'objet direct ; le donataire est après le verbe mais devant la donation de la phrase comme complément d'objet indirect.

particulièrement difficile aux élèves. »

52a. 机关内部的朋友透露（给）朋友们一些内部消息。

jī-guān	nèi-bù	de	péng-yǒu	tòu-lù	(gěi)	péng-yǒu
organisme	intérieur	GÉN	ami	divulguer	DAT/BÉNÉ	ami
men	yì-xiē	nèi-bù	xiāo-xi			
PL	certain	intérieur	information			

« L'ami à l'intérieur de l'organisme a divulgué certaines informations intérieures à ses amis. »

Les verbes 报告 *bào-gào* « rapporter », 暗示 *àn-shì* « suggérer », 教 *jiāo* « enseigner » et 透露 *tòu-lù* « divulguer » sont tous des verbes trivalents qui possèdent trois actants obligatoires, on peut donc représenter les exemples ci-dessus sous la forme : *rapporter* (*je, la madame, P*), *suggérer* (*monsieur LI, tout le monde, P*), *enseigner* (*professeur ZHANG, élèves, exercice mathématiques*) et *divulguer* (*ami, amis, informations intérieures*). Et le *P* ici signifie des informations provenant des verbes 报告 *bào-gào* « rapporter » et 暗示 *àn-shì* « suggérer ». Il existe encore beaucoup de verbes de ce genre, cela montre qu'il y a une relation étroite entre les verbes 告知 *gào-zhī* « dire » et les verbes du type 给 *gěi* « donner ». On peut donc dire que les verbes du genre 告知 *gào-zhī* « dire » expriment l'action de *transférer des informations et de les donner* dans les conversations pratiquées. Dans ce cas-là, même si le mot 给 *gěi* est comme un datif ou un bénéficiaire, il n'y a pas de complément d'objet introduit par ce mot. D'après le linguiste Fan Xiao (1991, p.288.) : « après avoir été grammaticalisé de verbe à préposition, le mot 给 *gěi* va encore être grammaticalisé de préposition à auxiliaire. Quand il est mis juste après un verbe plein, l'association devient de plus en plus forte, il est en train de devenir un auxiliaire résultatif. Même si l'on constate encore que le mot 给 *gěi* qui est mis juste après le verbe principal possède aussi le sens de donner, ce sens n'exprime qu'une forme de construction de donner; le mot 给 *gěi* peut être considéré comme un morphème lexical résultatif. D'après ce que l'on a analysé, on constate que *V. + (给 gěi)* devient un verbe composé (contient un verbe et une préposition) ».

On peut donc établir un cadre type pour la syntaxe des verbes trivalents de ces deux langues :

S2 : Actant 1 + V.Trivalent 告知 gào-zhī + (给 gěi) + Actant 2 + Actant 3.

3.3. Cas où 给 gěi est mis devant le verbe trivalent principal comme une préposition

On a déjà constaté que les mots 给 gěi, 向 xiàng, 往 wǎng, etc. peuvent être mis devant les verbes trivalents principaux comme préposition comme pour les verbes du type 置放 zhì-fàng « déposer / mettre », on peut aussi antéposer 给 gěi et 向 xiàng devant le type de verbe 告知 gào-zhī « dire » comme préposition. Par exemple pour les exemples 49a, 50a et 51a, les phrases peuvent être réécrites comme suit :

49b. 我给/向太太报告, 大少爷今天晚上喝醉了, 跑到我们家里去了。(Cao Yu, 1934)

wǒ	gěi/xiàng	tài-tai	bào-gào	dà	shào	yé			
1SG	PRÉP	madame	rappporter	plus_âgé	jeune	maître			
jī-tiān	wǎn-shàng	hē	zuì	le	pǎo	dào	wǒ	men	
aujourd'hui	soir	boire	ivre	PFV	courir	arriver	1SG	PL	
jiā	lǐ	qù	le						
maison	intérieur	aller	PFV						

« J'ai rapporté à la madame que le jeune maître le plus âgé a été ivre ce soir et est allé chez nous. »

50b. 李大爷给/向大家暗示, 农场的东西可以自由处理。

lǐ	dà	yé	gěi/xiàng	dà-jia	àn-shì			
NDF	vieux	monsieur	PRÉP	tout_le_monde	suggérer			
nóng-chǎng	de	dōng-xi	kě-yǐ	zì-yóu	chǔ-lǐ			
ferme	GÉN	chose	pouvoir	librement	arranger			

« Monsieur LI suggère à tout le monde que les choses de la ferme peuvent être arrangées librement. »

51b. 张老师今天给/向学生们教了一道特别难的数学题。

zhāng lǎo-shī jīn-tiān gěi/xiàng xuē-shēng men
NDF professeur aujourd'hui PRÉP élève PL
jiāo le yí-dào tè-bié nán de shù-xué
enseigner PFV CARD_un_CL particulièrement difficile MOD mathématiques
tí
exercice

« Aujourd'hui le professeur ZHANG a enseigné un exercice de mathématiques particulièrement difficile aux élèves. »

52b. 机关内部的朋友给/向朋友们透露一些内部消息。

jī-guān nèi-bù de péng-yǒu gěi/xiàng péng-yǒu men tòu-lù
organisme intérieur GÉN ami PRÉP ami PL divulguer
yì-xiē nèi-bù xiāo-xi
certain intérieur information

« L'ami à l'intérieur de l'organisme a divulgué certaines informations intérieures à ses amis. »

D'après ces exemples, on peut établir un cadre type pour la syntaxe des verbes trivalents :

S2 : Actant 1 + PRÉP 给 gěi / 向 xiàng + Actant 2 + V.Trivalent 告知 gào-zhī + Actant 3.

S2' : Actant 1 + PRÉP 给 gěi / 向 xiàng + Actant 2 + V.Trivalent 告知 gào-zhī + S' / VP.

En chinois la plupart des verbes trivalents du type 告知 gào-zhī « dire » peuvent être antéposés par des prépositions comme 给 gěi, 向 xiàng, etc., mais il existe quelques verbes tels que 告诉 gào-sù « dire », 问 wèn « demander / poser (la question) », 请 qǐng « inviter » qui ne peuvent entrer que dans la structure S1, c'est-à-dire : **S1 : Actant 1 + V.Trivalent 告知 gào-zhī + Actant 2 + Actant 3.** ; ils ne peuvent pas être mis dans S2, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas être antéposés devant les verbes trivalents par les prépositions, voyons des exemples :

53a. 老张告诉小李考试要冷静。

lǎo zhāng gào-sù xiǎo lǐ kǎo-shì yào lěng-jìng
PRÉF NDF dire PRÉF NDF passer_examen devoir calme
« Lao ZHANG dit à xiao LI (qu'il doit être) calme (quand il) passe l'examen. »

* 53b. 老张*给/*向小李告诉考试要冷静。

lǎo zhāng *gěi/*xiàng xiǎo lǐ gào-sù kǎo-shì yào
PRÉF NDF PRÉP PRÉF NDF dire passer_examen devoir
lěng-jìng
calme

54a. 同学们问老师怎么学习外语。

tóng-xué men wèn lǎo-shī zěn-me xué-xí wài yǔ
élève PL demander professeur comment étudier étranger langue
« Les élèves demandent au professeur comment étudier les langues étrangères. »

* 54b. 同学们*给/*向老师问怎么学习外语。

tóng-xué men *gěi/*xiàng lǎo-shī wèn zěn-me xué-xí
élève PL PRÉP professeur demander comment étudier
wài yǔ
étranger langue

55a. 领导请员工吃饭。

lǐng-dǎo qǐng yuán-gōng chī-fàn
dirigeant inviter employé manger-repas
« Le dirigeant invite les employés à manger. »

* 55b. 领导*给/*向员工请吃饭。

lǐng-dǎo *gěi/*xiàng yuán-gōng qǐng chī-fàn
dirigeant PRÉP employé inviter manger-repas

En revanche, en chinois il existe des verbes trivalents du type 告知 *gào-zhī* « dire » comme 倾吐 *qīng-tǔ* « épancher », 解释 *jiě-shì* « expliquer » qui ne peuvent être mis que dans la structure *S2*, ils ne peuvent pas être mis dans la construction *S1* :

56a. 张三给/向李四倾吐自己的满腔热情。

zhāng-sān gěi/xiàng lǐ-sì qīng-tǔ zì-jǐ de mǎn-qiāng rè-qíng
 NP1 PRÉP NP2 épancher soi-même GÉN plein enthousiasme
 « ZHANG San épanche son excès d'enthousiasme devant LI Si. »

* 56b. 张三倾吐（给）李四自己的满腔热情。

zhāng-sān qīng-tǔ gěi lǐ-sì zì-jǐ de mǎn-qiāng rè-qíng
 NP1 épancher DAT/BÉNÉ NP2 soi-même GÉN plein enthousiasme

57a. 我给/向老师解释了这件事情的原因。

wǒ gěi/xiàng lǎo-shī jiě-shì le zhè-jiàn shì-qíng de yuán-yīn
 1SG PRÉP professeur expliquer PFV DÉIC_ce-CL chose GÉN cause
 « J'ai expliqué la cause de cette chose au professeur. »

* 57b. 我解释（给）老师这件事情的原因。

wǒ jiě-shì gěi lǎo-shī zhè-jiàn shì-qíng de yuán-yīn
 1SG expliquer DAT/BÉNÉ professeur DÉIC_ce-CL chose GÉN cause

3.4. Cas où le verbe 说 *shuō* « dire / parler » est mis après le verbe trivalent principal

La différence entre les verbes trivalents du type 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » et les deux autres types de verbes trivalents que l'on a déjà analysés, est que le troisième actant est généralement un élément sémantique d'information, cet élément se présente souvent sous la forme du discours direct, on peut ajouter le verbe 说 *shuō* « dire / parler » après les verbes trivalents du type 告知 *gào-zhī* « dire », mais ce verbe n'est pas obligatoire. Voyons les exemples 46a, 47a, 48a, 49a, 50a, si l'on voulait ajouter le verbe 说 *shuō* « dire / parler », que devient la phrase ?

58. 老张通知小李（说）：“下午三点开会。”

lǎo zhāng tōng-zhī xiǎo lǐ (shuō) xià-wǔ sān-diǎn
PRÉF NDF informer PRÉF NDF (dire) après-midi trois-heure

kāi huì
tenir réunion

« Lao ZHANG donne (en disant) une information à xiao LI : ‘aller à la réunion de trois heures de l’après-midi.’ »

59. 领导请员工（说）：“过年的时候，我请大家一起去吃饭。”

lǐng-dǎo qǐng yuán-gōng (shuō) guò nián de shí-hou
dirigeant inviter employé (dire) passer année MOD moment

wǒ qǐng dà-jīa yì-qǐ qù chī-fàn
1SG inviter tout_le_monde ensemble aller manger-repas

« Le dirigeant invite les employés (en disant) : ‘pendant la fête du printemps, j’invite tout le monde à manger.’ »

60. 大伙劝老师（说）：“早点休息。”

dà-huǒ quàn lǎo-shī (shuō) zǎo diǎn xiū-xi
tout_le_monde persuader professeur (dire) tôt peu se_reposer

« Tout le monde persuade le professeur (en disant) : ‘reposez-vous un peu au plus tôt.’ »

61. 我报告太太（说）：“大少爷今天晚上喝醉了，跑到我们家里去。”（Cao Yu, 1934）

wǒ bào-gào tài-tai (shuō) dà shào yé
1SG rapporter madame (dire) plus_âgé jeune maître

jī-tiān wǎn-shàng hē zuì le pǎo dào wǒ men
aujourd’hui soir boire ivre PFV courir arriver 1SG PL

jiā lǐ qù le
maison intérieur aller PFV

« J’ai rapporté à la madame (en disant) : ‘le jeune maître le plus âgé a été ivre ce soir et est allé chez nous.’ »

62. 李大爷暗示大家（说）：“农场的东西可以自由处理。”

lǐ dà yé àn-shì dà-jīā (shuō) nóng-chǎng
NDF vieux monsieur suggérer tout_le_monde (dire) ferme
de dōng-xi kě-yǐ zì-yóu chū-lǐ
GÉN chose pouvoir librement arranger

« Monsieur LI suggère à tout le monde (en disant) : ‘les choses de la ferme peuvent être arrangées librement.’ »

63. 老张告诉小李（说）：“下雨天不要站在树底下。”

lǎo zhāng gào-sù xiǎo lǐ (shuō) xià yǔ tiān
PRÉF NDF dire PRÉF NDF (dire) tomber pluie moment
bú yào zhàn zài shù dǐ-xià
NÉG devoir se_mettre être arbre sous

« Lao ZHANG dit à xiao LI (en disant) : ‘quand il pleut, (tu) ne dois pas te mettre sous les arbres.’ »

On voit que si l’on ajoute le verbe 说 *shuō* « dire / parler », le troisième actant n’est plus un nom, mais un discours indirect qui peut être considéré globalement comme le troisième actant *VP*. La valence des verbes trivalents du type 告知 *gào-zhī* « dire » n’a pas changé, ce n’est que la forme des phrases qui est modifiée. En fait, d’après le sens des verbes 告知 *gào-zhī* « dire » et 说 *shuō* « dire / parler », on s’aperçoit que l’action du verbe 说 *shuō* « dire / parler » mis juste après les verbes est une action synonyme des verbes trivalents au point de vue sémantique. On peut considérer que le verbe 说 *shuō* « dire / parler » et les discours directs qui le suivent sont tous des appositions des verbes trivalents 通知 *tōng-zhī* « informer », 请 *qǐng* « inviter », 劝 *quàn* « persuader », 报告 *bào-gào* « rapporter », 暗示 *àn-shì* « suggérer » et 告知 *gào-zhī* « dire ». La valence des verbes trivalents du type 告知 *gào-zhī* « dire » n’a pas changé. On peut donc représenter les phrases sous la forme : *informer (lao ZHANG, xiao LI, P)*, *inviter (dirigeant, employés, P)*, *persuader (tout le monde, professeur, P)*, *rapporter (je, la madame, P)*, *suggérer (monsieur LI, tout le monde, P)* et *dire (lao ZHANG, xiao LI, P)*.

On peut établir une structure pour ce type de verbe :

S3 : Actant 1 + V.Trivalent 告知 gào-zhī + Actant 2 + (说 shuō) + S' / VP.

Nous avons déjà vu que le deuxième actant peut être antéposé devant les verbes trivalents du type 告知 gào-zhī « dire » comme 通知 tōng-zhī « informer », 暗示 àn-shì « suggérer », 报告 bào-gào « rapporter », 透露 tòu-lù « divulguer » par les prépositions 给 gěi, 向 xiàng. Quand il y a un verbe 说 shuō « dire / parler » qui se met après le deuxième actant, la valence ne change pas, par exemple :

64. 老张给/向小李通知（说）：“下午三点开会。”

lǎo zhāng gěi/xiàng xiǎo lǐ tōng-zhī (shuō) xià-wǔ sān-diǎn
 PRÉF NDF PRÉP PRÉF NDF informer (dire) après-midi trois-heure
 kāi huì
 tenir réunion

« Lao ZHANG donne (en disant) une information à xiao LI : ‘aller à la réunion de trois heures de l’après-midi.’ »

65. 李大爷给/向大家暗示（说）：“农场的东西可以自由处理。”

lǐ dà yé gěi/xiàng dà-jiā àn-shì (shuō)
 NDF vieux monsieur PRÉP tout_le_monde suggérer (dire)
 nóng-chǎng de dōng-xi kě-yǐ zì-yóu chǔ-lǐ
 ferme GÉN chose pouvoir librement arranger

« Monsieur LI suggère à tout le monde (en disant) : ‘les choses de la ferme peuvent être arrangées librement.’ »

66. 我给/向太太报告（说）：“大少爷今天晚上喝醉了，跑到我们家里去。”

wǒ gěi/xiàng tài-tai bào-gào (shuō) dà shào yé
 1SG PRÉP madame rapporter (dire) plus_âgé jeune maître
 jī-tiān wǎn-shàng hē zuì le pǎo dào wǒ men
 aujourd’hui soir boire ivre PFV courir arriver 1SG PL
 jiā lǐ qù le
 maison intérieur aller PFV

« J’ai rapporté à la madame (en disant) : ‘le jeune maître le plus âgé a été ivre ce soir et est allé chez nous.’ »

67. 机关内部的朋友给/向朋友们透露（说）：“今年将有个不错的岗位空缺，你们可以好好准备一下，机会不错。”

jī-guān nèi-bù de péng-yǒu gěi/xiàng péng-yǒu men tòu-lù
 organisme intérieur GÉN ami PRÉP ami PL divulguer
 (shuō) jīn nián jiāng yǒu gè bú cuò de gǎng-wèi
 (dire) DÉIC_ce année FUT avoir CL NÉG mal MON poste
 kòng-quē nǐ men kě-yǐ hǎo-hao zhǔn-bèi yí-xià jī-huì bú cuò
 être_libre 2SG PL pouvoir bien se_préparer une_fois occasion NÉG mal
 « L’ami à l’intérieur de l’organisme a divulgué certaines informations intérieures à ses amis (en disant) : ‘cette année, il y aura un poste qui va être libre, vous pouvez bien vous préparer, c’est une bonne occasion.’ »

On peut donc établir une structure pour ce type de verbe :

S4 : Actant 1 + PRÉP + Actant 2 + V. Trivalent 告知 gào-zhī + (说 shuō) + S’ / VP.

Les verbes 通知 tōng-zhī « informer », 暗示 àn-shì « suggérer », 报告 bào-gào « rapporter », 透露 tòu-lù « divulguer », etc. sont tous des verbes trivalents et ils peuvent tous être mis dans la structure S4 ; en chinois, il y a encore des verbes comme 道歉 dào-qiàn « s’excuser », 道谢 dào-xiè « remercier », 报喜 bào-xǐ « apporter une bonne nouvelle », 赔罪 péi-zuì « présenter ses excuses », 问好 wèn-hǎo « saluer quelqu’un », 请安 qǐng-ān « saluer quelqu’un ». Pour les linguistes Shen Yang (2003), Zhu Jingsong (2000), Shen Jiaxuan (2000), etc., ce sont des verbes bivalents ; il y a même des linguistes qui soutiennent que ce sont des verbes monovalents ; alors que Yuan Yulin (2010) et Xu Feng (2004) pensent que l’on peut mettre ce type de verbe dans le cadre du verbe trivalent au point de vue sémantique, même si ce sont quelquefois des verbes bivalents au point du vue syntaxique. On est d’accord sur cette idée et on va voir des exemples :

68a. 学生道歉了。

xué-shēng dào-qian le
élève s'excuser PFV
« L'élève s'est excusé. »

68b. 学生向/给老师道歉。

xué-shēng xiàng/gěi lǎo-shī dào-qian
élève PRÉP professeur s'excuser
« L'élève s'excuse auprès du professeur. »

68c. 学生向/给老师道歉（说）：“对不起老师，下次我一定按时完成作业。”

xué-shēng xiàng/gěi lǎo-shī dào-qian (shuō) duì-bù-qǐ lǎo-shī
élève PRÉP professeur s'excuser (dire) pardonner professeur
xià-cì wǒ yí-dìng àn-shí wán-chéng zuò-yè
prochain_fois 1SG certainement à_l'heure terminer devoir
« L'élève s'excuse auprès du professeur en disant : 'pardonne moi professeur, je vais certainement terminer le devoir à l'heure la fois prochaine.' »

68d. 学生为没有完成作业这件事情向/给老师道歉。

xué-shēng wèi méi yǒu wán-chéng zuò-yè zhè-jìan shì
élève PRÉP_pour NÉG avoir terminer devoir DÉIC_ce-CL chose
xiàng/gěi lǎo-shī dào-qian
PRÉP professeur s'excuser
« L'élève s'excuse auprès du professeur pour l'affaire de ne pas avoir terminé son devoir. »

* 68e. 学生道歉（给）老师。

xué-shēng dào-qian (gěi) lǎo-shī
élève s'excuser PRÉP professeur

69a. 妈妈道谢了。

mā-ma dào-xiè le
mère remercier PFV
« La mère a remercié. »

69b. 妈妈向/给邻居道谢。

mā-ma xiàng/gěi lín-jū dào-xiè
mère PRÉP voisin remercier
« La mère remercie le voisin. »

69c. 妈妈向/给邻居道谢（说）：“谢谢你帮我照顾孩子。”

mā-ma xiàng/gěi lín-jū dào-xiè (shuō) xiè-xie ní bāng wǒ
mère PRÉP voisin remercier (dire) merci 2SG aider 1SG
zhào-gù hái-zi
soigner enfant

« La mère remercie le voisin (en disant) : merci à vous de m’avoir aidée à soigner mon enfant.’ »

69d. 妈妈为邻居帮她照顾孩子这件事情向/给邻居道谢。

mā-ma wèi lín-jū bāng tā zhào-gù hái-zi zhè-jiàn shì
mère PRÉP_pour voisin aider 3SGF soigner enfant DÉIC_ce-CL chose
xiàng/gěi lín-jū dào-xiè
PRÉP voisin remercier

« La mère remercie le voisin pour l’affaire de l’avoir aidée à soigner son enfant. »

* 69e. 妈妈道谢（给）邻居。

mā-ma dào-xiè (gěi) lín-jū
mère remercier PRÉP voisin

70a. 校长报喜了。

xiào zhǎng bào-xǐ le
école chef apporter-nouvelle PFV
« Le chef de l’école a apporté des nouvelles. »

70b. 校长向/给学生报喜。

xiào zhǎng xiàng/gěi xué-shēng bào-xǐ
école chef PRÉP élève apporter-nouvelle

« Le chef de l'école apporte des nouvelles à l'élève. »

70c. 校长向/给学生报喜（说）：“恭喜你考上理想大学了！”

xiào zhǎng xiàng/gěi xué-shēng bào-xǐ (shuō)
école chef PRÉP élève apporter-nouvelle (dire)
gōng-xǐ nǐ kǎo shàng lǐ-xiǎng dà-xué le
féliciter 2SG passer_examen entrer souhait université PFV

« Le chef de l'école apporte des nouvelles à l'élève (en disant) : 'félicitations pour toi d'avoir réussi l'examen d'entrée à l'université souhaitée.' »

70d. 校长为学生考上理想大学这件事向/给学生报喜。

xiào zhǎng wèi xué-shēng kǎo shàng lǐ-xiǎng dà-xué
école chef PRÉP_pour élève passer_examen entrer souhait université
zhè-jiàn shì xiàng/gěi xué-shēng bào-xǐ
DÉIC_ce-CL chose PRÉP élève apporter-nouvelle

« Le chef de l'école apporte des nouvelles à l'élève pour l'affaire de la réussite de l'examen d'entrée à l'université souhaitée. »

* 70e. 校长报喜（给）学生。

xiào zhǎng bào-xǐ (gěi) xué-shēng
école chef apporter-nouvelle PRÉP élève

71a. 爸爸问安了。

bà-ba wèn-ān le
père saluer PFV

« Le père a déjà fait les salutations. »

71b. 爸爸向/给爷爷问安。

bà-ba xiàng/gěi yé-ye wèn-ān
père PRÉP grand-père saluer
« Le père salue le grand-père. »

71c. 爸爸向/给爷爷问安（说）：“您近来身体可好？”

bà-ba xiàng/gěi yé-ye wèn-ān (shuō) nín jìn-lái
père PRÉP grand-père saluer (dire) 2SG.RSPT proche-venir
shēn-tǐ kě hǎo
corps est-ce_que santé
« Le père salue le grand-père (en disant) : ‘est-ce que vous êtes en bonne santé ces derniers temps ?’ »

71d. 爸爸为知道爷爷身体状况的这件事向/给爷爷问安。

bà-ba wèi zhī-dào yé-ye shēn-tǐ zhuàng-kuàng zhè-jiàn
père PRÉP_pour savoir grand-père corps état DÉIC_ce-CL
shì xiàng/gěi yé-ye wèn-ān
chose PRÉP grand-père saluer
« Le père salue le grand-père pour l’affaire de son état de santé. »

* 71e. 爸爸问安（给）爷爷。

bà-ba wèn-ān (gěi) yé-ye
père saluer PRÉP grand-père

Tous les verbes de ce type peuvent entrer dans la structure *S4*. Les exemples 68a, 69a, 70a, 71a semblent n’avoir qu’un actant obligatoire : 学生 *xué-shēng* « élève », 妈妈 *mā-ma* « mère », 校长 *xiào-zhǎng* « chef de l’école », 爸爸 *bà-ba* « père ». Au point de vue syntaxique, ce sont des verbes monovalents qui ne possèdent qu’un actant. Ils peuvent aussi être des verbes bivalents et trivalents. Dans les exemples 68d, 69d, 70d, 71d, pour le sens original de ces verbes, il faut répondre à trois questions : *qui*, *auprès de qui* et *pour quoi*. Ces verbes possèdent trois places d’argument obligatoires au point de vue sémantique, même si au point de vue syntaxique ils peuvent être des verbes monovalents et bivalents. Les deux actants peuvent être cachés quand on parle à l’oral. Les linguistes comme Zhu Jingsong (2000), Shen

Jiaxuan (2000) pensent que ce sont des verbes bivalents, puisqu'ils considèrent les verbes 道歉 *dào-qian* « s'excuser », 道谢 *dào-xiè* « remercier », 报喜 *bào-xǐ* « apporter des nouvelles », 问好 *wèn-hǎo* « saluer », 请安 *qǐng-ān* « saluer » sont des verbes composés sous forme *verbe-objet (V-O)*⁶⁴ et les discours directs *P* sont des appositions de ces objets (*O*),

⁶⁴1a. 道歉 *dào-qian* « s'excuser »

1b. 他道了一次歉。

tā	dào	le	yí-cì	qiàn
3SG	dire	PFV	CARD_un-CL	excuse

« Il s'est excusé une fois. »

* 1c. 他把一次歉道了。

tā	bǎ	yí-cì	qiàn	dào	le
3SG	PRÉP	CARD_un-CL	excuse	dire	PFV

2a. 道谢 *dào-xiè* « remercier »

2b. 他道了一声谢。

tā	dào	le	yì-shēng	xiè
3SG	dire	PFV	CARD_un-CL	remercement

« Il a remercié une fois. »

* 2c. 他把一声谢道了。

tā	bǎ	yì-shēng	xiè	dào	le
3SG	PRÉP	CARD_un-CL	remercement	dire	PFV

3a. 报喜 *bào-xǐ* « apporter des nouvelles »

3b. 他报了一次喜。

tā	bào	le	yí-cì	xǐ
3SG	apporter	PFV	CARD_un-CL	nouvelle

« Il a apporté une fois des nouvelles. »

* 3c. 他把一次喜报了。

tā	bǎ	yí-cì	xǐ	bào	le
3SG	PRÉP	CARD_un-CL	nouvelle	apporter	PFV

puisque non seulement on peut insérer des classificateurs entre ces verbes composés (V-O), mais on peut aussi ajouter la marque d'aspect 了 *le* entre la structure *verbe-objet* (V-O). En effet, ce type de verbe est comme les verbes monovalents composés figés 说-谎 *shuō-huǎng* « mentir », 请-假 *qǐng-jià* « demander-un-congé », 插-嘴 *chā-zuǒ* « interrompre-la-parole », 洗-澡 *xǐ-zǎo* « prendre-la-douche », 睡-觉 *shuì-jiào* « se coucher / dormir », 游-泳 *yóu-yǒng* « nager », et 咳嗽 *ké-sòu* « tousser », 营业 *yíng-yè* « ouvrir (le magasin) / exercer un commerce ». Dans la construction *verbe-objet* (V-O), il faut considérer tout ensemble, l'objet est presque figé avec le verbe dans ces constructions comme *il pleut, il neige* du chapitre précédent. En plus, on ne peut jamais utiliser la préposition 把 *bǎ* pour antéposer l'objet devant le verbe, sinon les phrases sont agrammaticales. Il faut donc considérer que les verbes 道歉 *dào-qiàn* « s'excuser », 道谢 *dào-xiè* « remercier », 报喜 *bào-xǐ* « apporter des nouvelles », 问好 *wèn-hǎo* « saluer », 请安 *qǐng-ān* « saluer » sont tous des verbes trivalents mais il faut utiliser les prépositions comme 给 *gěi*, 向 *xiàng* et 为 *wèi* pour présenter les deux autres actants cachés.

4a. 问好 *wèn-hǎo* « saluer »

4b. 他问了一声好。

tā	wèn	le	yì-shēng	hǎo
3SG	dire	PFV	CARD_un-CL	bonjour

« Il a salué une fois. »

* 4c. 他把一声好问了。

tā	bǎ	yì-shēng	hǎo	wèn	le
3SG	PRÉP	CARD_un-CL	bonjour	dire	PFV

5a. 请安 *qǐng-ān* « saluer »

5b. 他请了一次安。

tā	qǐng	le	yí-cì	ān
3SG	demander	PFV	CARD_un-CL	paix

« Il a salué une fois. »

* 5c. 他把一次安请了。

tā	bǎ	yí-cì	ān	qǐng	le
3SG	PRÉP	CARD_un-CL	paix	demander	PFV

3.5. Les verbes du type 叫 *jiào* « crier / appeler »

En chinois mandarin, il existe encore un genre de verbes trivalents assez particulier du verbe 告知 *gào-zhī* « dire » : les verbes du type 叫 *jiào* « crier / appeler » comme 喊 *hǎn* « crier / appeler à une haute voix », 称 *chēng* « nommer / appeler », 夸 *kuā* « louer », 骂 *mà* « insulter », 封 *fēng* « conférer », etc. Tous ces verbes expriment en effet l'action de *donner un nom à leurs bénéficiaires* et tous ces bénéficiaires peuvent donc être toutes sortes de choses comme des humains, non-humains ou des événements au point de vue sémantique. Par exemple :

72a. 他叫常振东, 因为干工作很主动, 大家都叫他 (为) 常主动。

tā jiào cháng zhèn-dōng yīn-wèi gàn gōng-zuò hěn zhǔ-dòng
3SG appeler NDF prénom car faire travail très spontané

dà-jīa dōu jiào tā (wéi) cháng zhǔ-dòng
tout_le_monde tout appeler 3SG (comme) NDF volontaire

« Il s'appelle CHANG Zhendong, puisqu'il travaille très spontanément, tout le monde l'appelle CHANG le spontané. »

73a. 大家称李丽 (为) “及时雨”。

dà-jīa chēng lǐ-lì (wéi) jí-shí yǔ
tout_le_monde appeler NP (comme) à_temps pluie

« Tout le monde appelle LI Li la pluie juste à temps. »

74a. 我们称这种行为 (为) 暴力运动。

wǒ men chēng zhè-zhǒng xíng-wéi (wéi) bào-lì yùn-dòng
1SG PL appeler DÉIC_ce-CL comportement (comme) violence mouvement

« Nous appelons ce comportement un mouvement violent. »

Comme les autres verbes de 告知 *gào-zhī* « dire », tous les verbes du type 叫 *jiào* « crier / appeler » peuvent aussi être mis dans la structure *S1* :

S1 : Actant 1 + V.Trivalent 叫 *jiào* + Actant 2 + Actant 3.

Dans ces exemples, les bénéficiaires sont 常振东 *cháng-zhèn-dōng* « NP », 李丽 *lǐ-lì* « NP » et 行为 *xíng-wéi* « comportement », ils ne sont pas tous des êtres humains. On a déjà dit que l'ordre des mots de la phrase française avec seulement des pronoms qui sont considérés comme double complément d'objet est bien différent de celui du chinois. En français, le double pronom complément d'objet est mis seulement devant le verbe concerné comme dans les exemples 72a et 73a ; tandis que dans 74a, 行为 *xíng-wéi* « comportement », il ne s'agit pas d'un humain, mais d'un événement. On sait que la sémantique des verbes vocaliques ne distingue pas les humains, les non-humains ou les événements... On peut donc décrire la phrase 74a par : *appeler (nous, comportement, mouvement)*.

Étant donné que les verbes du genre 说 *shuō* « dire » représentent un procès de transmission d'information, la donation peut être un objet très abstrait comme 74a 暴力运动 *bào-lì-yùn-dòng* « mouvement violent ». Et on peut trouver un autre exemple exprimé de façon métaphorique :

75a. 妈妈叫弟弟小石头。

mā-ma	jiào	dì-di	xiǎo	shí-tou
mère	appeler	frère_cadet	petit	pierre

« La mère appelle le frère cadet Petite Pierre. »

小石头 *xiǎo-shí-tou* « petite pierre » est la donation qui est un nom concret très particulier, en effet, cette donation n'est qu'une sémiologie phonétique qui n'a pas encore été déterminée par un référent concret. C'est une métaphore, la phrase peut être formulée comme : *appeler (mère, frère cadet, petite-pierre)*.

Et pour tous les verbes du type 叫 *jiào* « crier / appeler » en général on peut les transformer avec la préposition 把 *bǎ*, comme suit :

72b. 他叫常振东，因为干工作很主动，大家都把他叫（为/作）常主动。

tā jiào cháng-zhèn-dōng yīn-wèi gàn gōng-zuò hěn zhǔ-dòng
3SG appeler NP car faire travail très spontané
dà-jīa dōu bǎ tā jiào (wéi/zuò) cháng zhǔ-dòng
tout_le_monde tout PRÉP 3SG appeler (comme) NDF spontané
« Il s'appelle CHANG Zhendong, puisqu'il travaille très spontanément, tout le monde
l'appelle CHANG le spontané. »

73b. 大家把李丽称（为/作）“及时雨”。

dà-jīa bǎ lǐ-lì chēng (wéi/zuò) jí-shí yǔ
tout_le_monde PRÉP NP appeler (comme) à_temps pluie
« Tout le monde appelle LI Li la pluie juste à temps. »

74b. 我们把这种行为称（为/作）暴力运动。

wǒ men bǎ zhè-zhǒng xíng-wéi chēng (wéi/zuò)
1SG PL PRÉP DÉIC_ce-CL comportement appeler (comme)
bào-lì yùn-dòng
violence mouvement
« Nous appelons ce comportement un mouvement violent. »

75b. 妈妈把弟弟叫（为/作）小石头。

mā-ma bǎ dì-dì jiào (wéi/zuò) xiǎo shí-tou
mère PRÉP frère_cadet appeler (comme) petit pierre
« La mère appelle le frère cadet Petite Pierre. »

Comme dans la structure suivante :

S5 : Actant 1 + PRÉP 把 bǎ + Actant 2 + V.Trivalent 叫 jiào + (wéi/zuò) + Actant 3.

Dans cette construction, on peut supprimer les prépositions 为 wéi et 作 zuò.

4. Cas des verbes trivalents avec lesquels le mot 给 *gěi* est impossible

D'un point de vue sémantico-syntaxique, on divise les verbes trivalents en trois grands groupes : les verbes du genre 给 *gěi* « donner », les verbes du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » et les verbes du genre 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose ». Presque tous ces verbes trivalents peuvent se trouver avec le mot 给 *gěi* en tant que préposition, bénéficiaire / datif ou applicatif. Mais en chinois, il y a certains verbes trivalents avec lesquels on ne peut pas utiliser 给 *gěi*. D'après les linguistes Li et Thompson (1989, P.378.), parmi ces verbes trivalents, on trouve 给 *gěi* « donner », 告诉 *gào-sù* « dire », 答应 *dā-yìng* « être d'accord », 问 *wèn* « demander », 回答 *huí-dá* « répondre », 偷 *tōu* « voler », 请教 *qǐng-jiào* « se renseigner auprès de qqn. », 赢 *yíng* « gagner », 抢 *qiǎng* « prendre de force », 夺 *duó* « prendre de force », etc.. A part les verbes 告诉 *gào-sù* « dire », 问 *wèn* « demander / poser des questions », 请 *qǐng* « inviter » dans les exemple 53, 54 et 55⁶⁵, on peut trouver d'autres exemples tels que :

⁶⁵ 53a. 老张告诉小李考试要冷静。

lǎo	zhāng	gào-sù	xiǎo	lǐ	kǎo-shì	yào	lěng-jìng
PRÉF	NDF	dire	PRÉF	NDF	passer_examen	devoir	calme

« Lao ZHANG dit à xiao LI (qu'il doit être) calme (quand il) passe l'examen. »

*53b. 老张*给/*向小李告诉考试要冷静。

lǎo	zhāng	*gěi/*xiàng	xiǎo	lǐ	gào-sù	kǎo-shì	yào
PRÉF	NDF	PRÉP	PRÉF	NDF	dire	passer_examen	devoir

lěng-jìng
calme

54a. 同学们问老师怎么学习外语。

tóng-xué	men	wèn	lǎo-shī	zěn-me	xué-xí	wài	yǔ
élève	PL	demander	professeur	comment	étudier	étranger	langue

« Les élèves demandent au professeur comment étudier les langues étrangères. »

* 54b. 同学们*给/*向老师问怎么学习外语。

tóng-xué	men	*gěi/*xiàng	lǎo-shī	wèn	zěn-me	xué-xí	wài
élève	PL	PRÉP	professeur	demander	comment	étudier	étranger

yǔ
langue

76a. 甲队赢了乙队一场篮球比赛。

jiǎ duì yíng le yǐ duì yì-chǎng lán-qiú match
NP1 équipe gagner PFV NP2 équipe CARD_un-CL basketball bǐ-sài
« L'équipe JIA a remporté un match de basketball contre l'équipe YI. »

* 76b. 甲队给乙队赢了一场篮球比赛。

jiǎ duì gěi yǐ duì yíng le yì-chǎng lán-qiú bǐ-sài
NP1 équipe PRÉP NP2 équipe gagner PFV CARD_un-CL basketball match

*76c. 甲队赢给了乙队一场篮球比赛。

jiǎ duì yíng gěi le yǐ duì yì-chǎng
NP1 équipe gagner BÉNÉ PFV NP2 équipe CARD_un-CL
lán-qiú bǐ-sài
basketball match

* 76d. 甲队赢了一场篮球比赛给乙队。

jiǎ duì yíng le yì-chǎng lán-qiú bǐ-sài gěi yǐ duì
NP1 équipe gagner PFV CARD_un-CL basketball match V2 NP2 équipe

77a. 学生请教老师一个问题。

xué-shēng qǐng-jiào lǎo-shī yí-gè wèn-tí
élève demander_conseil professeur CARD_un-CL question
« L'élève demande conseil sur une question au professeur. »

55a. 领导请员工吃饭。

lǐng-dǎo qǐng yuán-gōng chī-fàn
dirigeant inviter employé manger-repas
« Le dirigeant invite les employés à manger. »

*55b. 领导*给/*向员工请吃饭。

lǐng-dǎo *gěi/*xiàng yuán-gōng qǐng chī-fàn
dirigeant PRÉP employé inviter manger-repas

* 77b. 学生给老师请教一个问题。

xué-shēng	gěi	lǎo-shī	qǐng-jiào	yí-gè	wèn-tí
élève	PRÉP	professeur	demander_conseil	CARD_un-CL	question

* 77c. 学生请教给老师一个问题。

xué-shēng	qǐng-jiào	gěi	lǎo-shī	yí-gè	wèn-tí
élève	demander_conseil	BÉNÉ	professeur	CARD_un-CL	question

* 77d. 学生请教一个问题给老师。

xué-shēng	qǐng-jiào	yí-gè	wèn-tí	gěi	lǎo-shī
élève	demander_conseil	CARD_un-CL	question	V2	professeur

78a. 妈妈给孩子50块钱。

mā-ma	gěi	hái-zi	wǔ-shí	kuài	qián
mère	donner	enfant	cinquante	CL	argent

« La mère donne à l'enfant cinquante yuan. »

? 78b. 妈妈给孩子给了50块钱。

mā-ma	gěi	hái-zi	gěi	le	wǔ-shí	kuài	qián
mère	PRÉP	enfant	donner	PFV	cinquante	CL	argent

« La mère a donné à l'enfant cinquante yuan. »

* 78c. 妈妈给给孩子50块钱。

mā-ma	gěi	gěi	hái-zi	wǔ-shí	kuài	qián
mère	donner	BÉNÉ	enfant	cinquante	CL	argent

* 78d. 妈妈给50块钱给孩子。

mā-ma	gěi	wǔ-shí	kuài	qián	gěi	hái-zi
mère	PRÉP	cinquante	CL	argent	donner	enfant

Comme il existe encore beaucoup de verbes trivalents qui ne peuvent pas apparaître avec le mot 给 *gěi* dans la même phrase, on ne donne que quelques exemples comme 赢 *yíng* « gagner », 请教 *qǐng-jiào* « se renseigner auprès de qqn. », 给 *gěi* « donner ».... Parmi ces exemples, il y a un cas exceptionnel, c'est celui du verbe 给 *gěi* « donner ». D'après Li et Thompson (1989, p.378.), il est impossible d'avoir le mot 给 *gěi* dans la même phrase que le verbe trivalent 给 *gěi* « donner », mais dans l'exemple 78b, on peut utiliser deux 给 *gěi* dans la même phrase. Cet exemple ne se dit pas souvent en chinois mandarin, mais c'est une façon de parler plutôt en cantonais qui est une des dix langues sinitiques⁶⁶. On constate dans l'exemple 78b que le premier mot 给 *gěi* n'est plus un verbe mais se comporte comme une préposition et le deuxième 给 *gěi* est le vrai verbe trivalent. Puisqu'ici on analyse principalement le chinois mandarin, on ne s'occupe pas du cantonais ou de dialectes chinois.

⁶⁶ Pour les *langues sinitiques*, les non-linguistes utilisent « *dialecte* » pour marquer la différence entre les langues. Dans le passé, les grammaires des dialectes chinois n'étaient pas très différentes, mais à la suite des travaux des linguistes, il se confirme que ces dialectes chinois sont des langues sinitiques. Actuellement, deux points de vue différents sur la linguistique chinoise sont confrontés : le premier considère que la famille des langues chinoises n'a qu'une langue, le chinois ; l'autre point de vue est que la famille chinoise comporte sept langues : le *mǐn*, le *cantonais*, le *hakka* (*kè jiā*), le *wú*, le *gàn*, le *mandarin*, le *xiāng* ; pour d'autres, dix langues : le *mǐn*, le *cantonais*, le *hakka* (*kè jiā*), le *wú*, le *gàn*, le *mandarin*, le *xiāng*, le *jìn*, le *huī* et le *píng huà*).

CHAPITRE V

LA DIATHÈSE PROGRESSIVE DANS LES DEUX LANGUES

Après avoir étudié les caractéristiques des verbes typiques avalents, monovalents, bivalents et trivalents, il y a encore un élément très important pour la valence verbale dans certaines langues du monde, c'est la *diathèse*. On a vu qu'il existe nombre d'éléments qui influent sur la valence verbale ; non seulement les propriétés des verbes eux-mêmes décident de la relation entre les noms et ces verbes, mais la *diathèse* a aussi une grande influence sur la valence verbale. Certains linguistes soutiennent que le concept de *diathèse* est identique à celui de *voix*⁶⁷. En fait, bien qu'elles aient des points communs, ce sont deux notions absolument

⁶⁷ Lorsque le sujet du verbe est l'agent d'une action qui s'exerce sur un objet ; le verbe est à la *voix active*, la phrase est une phrase active. Par exemple :

En chinois :

1. 张三杀了李四。

zhāng-sān	shā	le	lǐ-sì
NP1	tuer	PFV	NP2

« ZHANG San a tué LI Si. »

En français : Paul a tué Pierre.

On peut donc constater que la voix active promeut en sujet actif dans ces deux langues ci-dessus ; lorsque le sujet de la phrase est en fait l'objet d'une forme active dans une phrase sous-jacente, le verbe est à la *voix passive*, la phrase est une phrase passive. Par exemple :

En chinois :

2. 李四被张三杀了。

lǐ-sì	bèi	zhāng-sān	shā	le
NP2	PSF	NP1	tuer	PFV

« LI Si a été tué par ZHANG San. »

En français : Pierre a été tué par Paul.

Dans l'exemple 1, 张三 *zhāng-sān* qui le sujet de la phrase active sous-jacente est devenu l'agent de la phrase réalisée (comme complément d'agent) et l'objet 李四 *lǐ-sì* est devenu le sujet. Dans l'exemple 2, le sujet de la phrase sous-jacente qui devient l'agent de la phrase réalisée n'est pas spécifié, c'est-à-dire que la *voix passive* a pour objet principal de réaliser des phrases sans agent spécifié. En français, la voix passive est marquée par le copule *être* suivi du participe passé du verbe transitif ; mais en chinois, il y a plus de marques de passif qu'en français, parmi lesquelles la marque 被 *bèi* qui est souvent utilisée comme dans l'exemple 2. On peut constater que la voix passive promeut le patient qui est un actant en qualité de sujet.

différentes et il faut bien les distinguer. A l'origine, pour les grammairiens grecs, la *diathèse* est équivalente à la *voix*. Mais actuellement, la *voix* est appliquée de façon un peu plus précise, c'est-à-dire en tenant compte des problèmes de promotion. Chaque *voix* est marquée par des flexions verbales spécifiques, c'est-à-dire des suffixes ou des préfixes, des formes différentes d'auxiliaires, etc.

Les actants sont des unités des entités participant au procès-verbal alors que la valence désigne le nombre d'actants exigés par la sémantique du verbe. *Changer de valence* implique de *changer de la signification*. Mais un actant du verbe peut fort bien, dans certains cas spéciaux, ne pas être représenté dans la structure.

La *diathèse* employée par Tesnière (1959) évoque une question de nombre d'arguments⁶⁸. Elle est une catégorie grammaticale qui, associée au verbe, indique la relation grammaticale entre le verbe, le sujet ou l'agent et l'objet. Après avoir analysé la relation de la *voix* en français et en chinois, nous verrons deux types de diathèse : la *diathèse progressive* et la *diathèse régressive*. La *diathèse progressive* fait augmenter la valence des verbes et comprend deux procédés différents : le *causatif* et l'*applicatif* ; tandis que la *diathèse régressive* fait diminuer la valence des verbes et qui est composée de trois façons différentes : le *réfléchi*, le *réciroque* et le *moyen*. Dans ce chapitre, on analysera tout d'abord la *diathèse progressive* qui comporte deux façons d'augmenter la valence verbale.

⁶⁸ « Nous soutiendrons pourtant 1) que les formules $x R y$, ou $f(x, y, z)$, ne permettent pas - même si elles peuvent constituer, à seule fin de calcul, une réécriture de formules tesniériennes - de rendre compte des possibilités de subjectivisation, d'objectivisation, etc., (Lemaréchal, 1989) et, d'une façon plus générale, de la variété des structures attestées dans les langues, et que, par conséquent, l'emploi du terme d' « argument » pour les actants est abusif ou illusoire ; et... » (Lemaréchal, 1995, pp.165-174.)

1. Le causatif-factitif entre deux langues

En linguistique, le causatif-factitif⁶⁹ consiste à ajouter un actant supplémentaire du côté du sujet. On ajoute un actant en amont du sujet, c'est-à-dire qu'un *causateur* déclenche l'action de l'agent et il est du coup un agent exécutant, c'est-à-dire qu'il y a une sorte de dédoublement de l'agent, on l'appelle *causataire*. C'est le causateur qui est le sujet et l'agent original causé ; le causataire n'est plus du tout un agent. L'effet du causatif-factitif est que le causateur s'installe dans cette position ; de ce fait, l'agent se trouve être refoulé dans une position plus subalterne dans la hiérarchie actancielle. D'après Tesnière (1959), cela permet d'expliquer que les verbes avalents deviennent monovalents, les verbes monovalents deviennent bivalents, les verbes bivalents deviennent trivalents et les verbes trivalents deviennent tétravalents. Il reste à savoir, si l'on ajoute un actant, comment se répartit le marquage casuel de tous ces actants ? C'est un problème qui est présent dans toutes les langues. Quand on passe d'un verbe intransitif à un verbe transitif, c'est-à-dire que l'on passe d'un verbe monovalent à un verbe bivalent, généralement l'agent est marqué comme complément d'objet. Dès que l'on dépasse le causatif-factitif d'un verbe monovalent, il y a un embouteillage dans le marquage casuel. Pour régler ces problèmes, il y a deux solutions principales :

A). Soit l'actant qui est ajouté se retrouve comme un datif, c'est-à-dire comme un tiers-actant, donc il y a un alignement sur les verbes trivalents. On peut le représenter par : *faire faire quelque chose à quelqu'un*.

B). Soit l'actant supplémentaire peut être marqué comme complément d'agent puisque l'on a un agent refoulé en position de complément. On peut aligner ce point de vue sur le passif, donc *faire faire quelque chose par quelqu'un*.

⁶⁹ D'après la transitivité du verbe affecté, certains linguistes comme G. Lazard (1994, p.164.) distinguent entre causatif et factitif. Ils soutiennent que le factitif s'applique à un verbe transitif et indique que le sujet fait déclencher une action par un agent autre que lui-même, alors que le causatif utilise à un verbe intransitif et indique que le sujet détermine une transformation affectant le second actant. D'autres pensent que ces deux termes sont pareils. (Exposé du professeur Lemaréchal, journée d'étude sur le causatif-factitif organisée par le professeur André Thibault à Paris-Sorbonne, 18/11/2016.)

Le problème que pose le causatif-factitif est celui de l'embouteillage, c'est-à-dire que dès que l'on est au causatif des verbes bivalents, on commence à entrer dans un domaine un peu compliqué du point de vue du marquage casuel, et les causatifs des verbes trivalents représentent un cas extrême, par exemple : *il a fait donner un livre à Paul par Marie*. Il y a un conflit entre les datifs si la langue n'a pas recours aux compléments d'agent. En français, il n'y a pas de conflit puisque l'on utilise *par*, mais avec les causatifs des verbes trivalents, on ne peut pas employer deux datifs. Cela vient du fait que quand on ajoute un actant supplémentaire, on l'ajoute en position de sujet donc en agent de la forme verbale de base, l'ancien sujet est supprimé.

Parmi les langues du monde, le causatif peut être marqué soit de façon flexionnelle soit suffixale et il est donc totalement intégré à la morphologie de la langue. Par exemple, dans les langues agglutinantes, il rentre dans les tiroirs verbaux, comme le causatif de la langue nahuatl⁷⁰ qui est marqué par un affixe. Bien que cela soit régulier, c'est contraire à ceux des langues flexionnelles. Dans ces dernières, cela peut être quelque chose qui altère la base, et il y a encore une fusion, c'est-à-dire que la base lexicale peut être affectée par le fait d'être un causatif.

En français, la marque de causatif-factitif est un auxiliaire accompagné de l'infinitif, c'est-à-dire le verbe *faire* qui est le seul auxiliaire, bien que le verbe *laisser* soit également possible. En chinois, il y a plusieurs marques du causatif-factitif, par exemple 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellé, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire » qui sont plus typiques et un 给 *gěi*⁷¹ qui est plus particulier. Il y a encore une hypothèse sur le verbe 把 *bǎ* « prendre », dont

⁷⁰ Le *nahuatl ancien* était la langue des Aztèques, elle fut préservée par les missionnaires à des fins d'évangélisation. Il faut attendre le XX^{ème} siècle et la prise de conscience d'une identité indigène pour que le *nahuatl* s'impose à nouveau comme langue vivante. Aujourd'hui le *nahuatl* compte environ 1.5 million de locuteurs, essentiellement au Mexique, marginalement au Nicaragua et au Guatemala. On trouve également des influences *nahuatl* sur des langues parlées aux Philippines, dont le tagalog, en raison de la présence de travailleurs indigènes mexicains pendant la colonisation espagnole. Le *nahuatl* comprend une trentaine de variantes locales, dont plusieurs sont menacées de disparition. (<http://www.freelang.com/dictionnaire/nahuatl.php>)

⁷¹ 给 *gěi* « donner », à l'origine, c'est un verbe plein trivalent qui possède trois actants obligatoires : le donateur, le donataire et la donation. Mais ce verbe, qui peut aussi être considéré comme marque de datif, met en jeu des entités du premier ordre (Lyons, 1977 ; Dik, 1989) ; marque de bénéfactif met en

on se sert pour antéposer l'objet devant le verbe principal dans une phrase, il fonctionne aussi pour une construction à pivot⁷² dans le mandarin contemporain. Toutes ces marques du causatif-factitif chinois sont plus ou moins grammaticalisées à la base originare des verbes, c'est-à-dire ils présentent *divers degrés de grammaticalisation* (Lemaréchal et Xiao, 2017). On analysera d'abord les situations d'augmentation de la valence de verbes avec ces marques de causatif-factitif.

1.1. Des verbes avalents aux verbes monovalents

Dans le premier chapitre, on a déjà dit qu'en français, il existe des verbes avalents. Ce sont essentiellement des verbes météorologiques qui sont plutôt les verbes intransitifs, par exemple : *pleuvoir, neiger, geler...* Ces verbes peuvent ne pas avoir de véritable actant comme dans les exemples :

1a. Il pleut.

1b. Il neige.

En effet, *il* qui est vide et qui n'a pas de référence ne représente rien ; à titre grammatical uniquement, il est là pour faire fonction de sujet ordinaire. Ici, *il* est le sujet impersonnel et ce n'est pas un élément obligatoire exigé par la sémantique, par conséquent il n'existe que pour satisfaire les besoins de la morphologie et de la syntaxe. En français, en anglais et en allemand les verbes météorologiques sont considérés comme des verbes avalents à cause de leurs sujets impersonnels. En revanche, en chinois mandarin contemporain, il existe des phrases pour exprimer le phénomène météorologique, tel que 下雨 *xià-yǔ* « pleuvoir », 下雪 *xià-xuě* « neiger », mais on ne peut représenter ces verbes par $f(x)$ comme dans le cas des verbes avalents. Puisqu'il est nécessaire de présenter un nom météorologique après le verbe 下 *xià* « tomber »⁷³ en chinois, nous pouvons symboliser l'expression sous la forme $f(x)$ de la façon

jeu des entités du deuxième ordre. Ce mot peut être une marque de causatif-factitif, il ne signifie plus « donner » mais « faire venir ». On examinera cela précisément dans ce chapitre.

⁷² En chinois, il existe des constructions à pivot et des séries verbales (des séries verbales étroites, « des verbes composés », et des séries verbales lâches).

⁷³ En chinois, le verbe 下 *xià* est un mot polysémique qui peut signifier 1. « en bas », contraire d' « en haut », ex : 楼下 *lóu-xià* « en bas de bâtiment » ; 2. « descendre », ex : 下楼 *xià-lóu* « descendre les escaliers » ; 3. « tomber » ...

tomber (pluie), tomber (neige). Un linguiste chinois Zhou Tongquan (2006) nous indique une meilleure façon d'expliquer ceux-ci. À savoir qu'« en chinois, il n'existe pas de verbes avalents, mais il existe des syntagmes avalents », puisque pour les verbes météorologiques, le choix d'objet est très étroit, après ce type de verbe, il faut obligatoirement avoir un objet qui les suit et ces objets sont presque figés dans ces verbes. Au contraire du français, en chinois mandarin, il n'y a pas des verbes avalents mais des verbes météorologiques monovalents qui sont plus figés avec leurs actants. Afin de comparer ces verbes à ceux qui sont monovalents, on ne peut donc analyser ici ce phénomène qu'en français et nous prenons les exemples 1a et 1b comme exemples originaux pour comparer les verbes desquels les valences sont augmentées.

Le verbe *pleuvoir* :

2a. Il pleut.

2b. Les nuages noirs épais font pleuvoir.

2c. Les scientifiques font pleuvoir.

Le verbe *neiger* :

3a. Il neige.

3b. Les nuages noirs épais font neiger.

3c. Les scientifiques font neiger.

Au contraire des exemples 1a et 1b, dans les exemples 2b, 2c et 3b, 3c on ajoute un sujet réel *nuages* et *scientifiques* et non plus le sujet impersonnel *il*, grâce à l'auxiliaire *faire* qui ajoute un causatif-factitif. Il consiste à mettre un actant supplémentaire à côté du sujet. On ajoute un actant en amont du sujet, c'est-à-dire un *causateur* comme *nuages* et *scientifiques* qui déclenche l'action de l'agent et l'agent original est du coup un agent exécutant, c'est-à-dire qu'il y a une sorte de dédoublement de l'agent ; on l'appelle *causataire* puisqu'il est un sujet impersonnel (*il*). Ce sont les causateurs *nuages* et *scientifiques* qui sont les vrais sujets pour les verbes *pleuvoir* et *neiger*, l'ancien agent est le causataire comme *il* n'est plus du tout le sujet. L'effet du causatif-factitif est que le causateur évince l'agent de sa position de sujet, c'est-à-dire que ce sont les causateurs *nuages* et *scientifiques* qui s'installent dans la position de sujet. De ce fait, l'agent se trouve refoulé dans une position plus subalterne dans la hiérarchie

actancielle. Les actants supplémentaires *nuages* et *scientifiques* peuvent être marqués comme un complément d'agent. D'après Tesnière, cela implique que les verbes avalents météorologiques *pleuvoir* et *neiger* deviennent monovalents, la diathèse augmente et on peut tout de suite représenter la phrase comme suit : *faire pleuvoir (nuages / scientifiques)*, *faire neiger (nuages / scientifiques)*. En plus, pour les verbes avalents météorologiques, ils peuvent être plus ou moins contrôlés par le causateur (le vrai sujet). Comme pour les verbes *pleuvoir* et *neiger*, le causateur peut être les êtres humains (*scientifiques*, + contrôlé), puisqu'ils peuvent *faire pleuvoir* ou *neiger* par une façon physique et chimique ; le causateur peut être aussi les phénomènes naturels (*nuages*, -contrôlé). Pour les autres verbes avalents comme *neiger*, *grêler* en français, c'est de la même façon que l'on peut augmenter la diathèse.

1.2. Des verbes monovalents aux verbes bivalents

Dans le deuxième chapitre sur les verbes monovalents entre le français et le chinois, on a séparé les verbes monovalents en cinq grandes catégories ; et dans ce chapitre, on ajoutera aussi une petite partie sur les verbes monovalents météorologiques. Pour tous les types de verbes monovalents, comment leurs valences peuvent-elles augmenter ? Quelle marque de causatif-factitif faut-il utiliser en chinois ? Y a-t-il des cas particuliers ? Est-ce qu'il y a des points communs et des points différents de la langue française ? Puisque qu'il y a de nombreux verbes monovalents en chinois et en français, nous allons analyser quelques verbes monovalents particuliers.

1.2.1. Des verbes monovalents météorologiques aux verbes bivalents

Dans la première partie, on a vu que des verbes météorologiques en français (comme en anglais et en allemand) sont des verbes sans actant, ils sont donc des verbes avalents ; par conséquent, en chinois, même si pour les verbes météorologiques, le choix d'objet est très étroit, après ce type de verbe, il faut quand même obligatoirement avoir un objet qui sont presque figés dans ces verbes. Au contraire du français, en chinois mandarin, il n'y a pas des verbes avalents mais des verbes météorologiques monovalents qui sont plus figés avec leurs actants comme 下雨 *xià-yǔ* « il pleut », 下雪 *xià-xuě* « il neige », 下霜 *xià-shuāng* « il gèle », 起风 *qǐ-fēng* « il vente », 刮风 *guā-fēng* « le vent souffle », 起雾 *qǐ-wù* « il y a du brouillard », 打雷 *dǎ-léi* « il tonne », 打闪 *dǎ-shǎn* « il y a des éclairs », 变天 *biàn-tiān* « le temps se gâte » etc. Pour ce type de verbes, comment leurs valences peuvent-elles augmenter ? Quelle marque de

causatif-factitif faut-il utiliser en chinois ? On a déjà vu les exemples français : 2a, 2b et 3a, 3b ; maintenant, nous allons essayer de trouver les exemples chinois. Pour que les analyses ne soient pas trop compliquées, on prendra également le verbe typique 下雨 *xià-yǔ* « il pleut » en chinois comme exemple original pour comparer les verbes dont les valences sont augmentées, puisque tous ces phénomènes météorologiques sont liés au verbe 下 *xià* « tomber ». On sait qu'en chinois, le verbe 下 *xià* est un mot polysémique qui peut signifier 1. « en bas », contraire d'« en haut », par exemple on peut dire : 楼下 *lóu-xià* « en bas de bâtiment », c'est un mot de direction, un adverbe. 2. « descendre », par exemple on peut aussi dire : 下楼 *xià-lóu* « descendre les escaliers », c'est plutôt un verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires et est contrôlé, c'est-à-dire : *qui descend* et *descend des escaliers*. 3. « donner, envoyer, publier », dans ce cas-là, le verbe 下 *xià* devient un verbe trivalent, par exemple, on peut dire 下通知 *xià-tōng-zhī* « donner une annonce » ou 下命令 *xià-mìng-lìng* « donner un ordre », etc. qui possède trois actants obligatoires, le donateur : *qui donne une annonce / un ordre* ; le donataire : *à qui cette annonce / cet ordre est donné* ; et la donation : *une annonce / un ordre*. 4. « tomber », cela veut dire qu'il y a une action qui chute verticalement de haut en bas, cette action est non contrôlée par l'agent qui exécute une action, par exemple dans les phénomènes météorologiques, 下 *xià* « tomber » avec 雨 *yǔ* « pluie », 雪 *xuě* « neige » et 冰雹 *bīng-báo* « grêle » peuvent être encore un mouvement spatial concret : « la pluie tombe », « la neige tombe », « la grêle tombe » pour signifier une chute de haut en bas, non-contrôlée. Dans ce chapitre, on verra d'abord le quatrième sens du verbe 下 *xià*. Voyons d'abord les exemples en chinois ci-après :

4a. 下雨了。 (Zhou Guoguang, 1993, p.117.)

xià	yǔ	le	
tomber	pluie	En°	
« Il pleut. »			(« La pluie tombe. »)

Puisque le verbe 下 *xià* « tomber » est un verbe monovalent en chinois, nous pouvons symboliser ces expressions sous la forme $f(x)$ de la façon suivante : *tomber (pluie)*, *tomber (neige)*. Mais si on voulait comparer les verbes dont les valences sont augmentées, voyons les exemples suivants :

4b. 科学家经过长时间努力, 终于使 / 让 / 叫 / 令 大雨一泻而下, 解决了这一地区的干旱问题。

kē-xué-jīa	jīng-guò	cháng	shí-jīān	nǚ-lì	zhōng-yú	
scientifique	passer	long	temps	s'efforcer	en_fin	
shǐ / ràng / jiào / lìng	dà	yǔ	yí	xiè	ér	xià
CAUS		grand	pluie	CARD_un	s'écouler	AUX tomber
jiě-jué	le	zhè	yí	dì-qū	de	gān-hàn wèn-tí
résoudre	PFV	DÉIC_ce	CARD_un	quartier	GÉN	sècheresse problème

« Après avoir fait longtemps des efforts, les scientifiques en fin ont fait tomber la grande pluie et ils ont résolu le problème de sècheresse de ce quartier. »

Dans l'exemple 4b, on peut à la fois utiliser les quatre marques de causatif différentes, c'est-à-dire 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire ». Ils sont tous à l'origine des verbes. Le mot 使 *shǐ* « faire faire, faire que »⁷⁴, il signifie plutôt

⁷⁴ Toutes les quatre marques de causatif-factitif chinois 使 *shǐ*, 让 *ràng*, 叫 *jiào*, 令 *lìng* sont plus ou moins grammaticalisées à la base originale des verbes, c'est-à-dire qu'ils ont *divers degrés de grammaticalisation* (Lemaréchal et Xiao, 2017). Ces quatre marques de causatif-factitif ont tous à la base le sens : *faire faire* du français et ils peuvent tous augmenter la valence des mots chinois, ils peuvent aussi être utilisés dans la même phrase ;

1a. 这个消息使/让/叫/令舅舅很高兴。

zhè-gè	xiāo-xi	shǐ / ràng / jiào / lìng	jiù-jiu	hěn	gāo-xìng
DÉIC_ce-CL	nouvelle	CAUS	oncle	très	plaisir

« Cette nouvelle fait très plaisir à mon oncle. »

Dans cette phrase, c'est le causateur 消息 *xiāo-xi* « nouvelle » qui fait 舅舅 *jiù-jiu* « oncle » très content, la phrase originale est suivante :

1b. 舅舅很高兴。

jiù-jiu	hěn	gāo-xìng
oncle	très	plaisir

« L'oncle est très heure. »

Puisque les quatre marques de causatif-factitif sont plus ou moins grammaticalisées, les marques de l'aspect 了 *le* ou 过 *guò* ne peuvent les suivre, comme suit :

* 1c. 这个消息使/让/叫/令*了舅舅很高兴。

zhè-gè xiāo-xi shǐ / ràng / jiào / lìng *le jiù-jiu hěn gāo-xìng
DÉIC_ce-CL nouvelle CAUS PFV oncle très plaisir

Mais la marque de l'aspect 了 *le* peut être mise après le vrai verbe :

1d. 这个消息（已经）使/让/叫/令舅舅很高兴了（，不用再说别的了）。

zhè-gè xiāo-xi (yǐng-jīng) shǐ / ràng / jiào / lìng jiù-jiu hěn
DÉIC_ce-CL nouvelle (déjà) CAUS oncle très

gāo-xìng le bú yòng zài shuō bié-de le
plaisir PFV NÉG utiliser encore dire autre PFV

« Cette nouvelle a déjà fait très plaisir à mon oncle, ce n'est pas la peine de dire les autres. »

Soit il faut bien distinguer le contexte, puisque les *degrés de grammaticalisation* de ces quatre marques de causatif-factitif sont différents dans chaque contexte différent. On examinera un par un :

A). 使 *shǐ* « faire faire, faire que », on sait qu'en chinois mandarin, il est dans les verbes du type 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » et ce type de verbe comporte deux sous-catégories, c'est-à-dire le type 告知 *gào-zhī* « dire » (X dit quelque chose (Z) à Y) et le type 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose » (X fait faire quelque chose (Z) à Y). Ces deux petites sous-catégories de verbes sont souvent classées comme verbes à double objet (trivalents) et comme verbes de « construction pivot ». On a déjà analysé la partie 告知 *gào-zhī* « dire » (X dit quelque chose (Z) à Y) dans le chapitre IV, nous allons voir que ce passe-t-il quand le mot 使 *shǐ* « faire faire, faire que » dans 支使 *zhī-shǐ* en chinois, le mot 使 *shǐ* « faire faire, faire que » signifie plutôt *faire faire* du français et il possède aussi les sens d'*utiliser*, d'*envoyer* et de *donner*. En tant que la marque de causatif-factitif, il est la plus utilisée dans le mandarin.

2. 谦虚使人进步，骄傲使人落后。（Fan Xiao, 1998, p.58.）

qiān-xū shǐ rén jìn-bù jiāo-ào shǐ rén luò-hòu
modestie CAUS personne progresser fierté CAUS personne retarder
« La modestie fait progresser les gens, la fierté les retarde. »

3. 老师使我们懂得了人生和理想。

lǎo-shī shǐ wǒ men dǒng dé le rén-shēng hé lí-xiǎng
professeur CAUS 1SG PL comprendre gagner PFV vie et rêve
« Le professeur nous fait comprendre la vie et l'esprit idéal. »

A part d'être la marque de causatif-factitif, 使 *shǐ* peut être utilisé dans plusieurs situations, voyons les exemples ci-après :

4. 美国人不会使鞭子。(Idem.)

měi-guó-rén bú huì shǐ piān-zi
Américain NÉG savoir utiliser fouet
« Les américains ne savent pas utiliser les fouets. »

使 *shǐ* qui veut dire « utiliser » est un vrai verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires : *celui qui utilise* et *ce qu'il utilise*. Dans ce cas-là, 使 *shǐ* a le même sens que le verbe 用 *yòng* « utiliser » en chinois. On peut représenter la phrase comme : *utiliser (américains, fouets)*.

5. 张老板使人去打听消息了。

zhāng láo-bǎn shǐ rén qù dǎ-tīng xiāo-xi le
NDF patron envoyer personne aller renseigner nouvelles PFV
« Le patron ZHANG a envoyé quelqu'un d'aller demander des nouvelles. »

使 *shǐ* devient un verbe trivalent qui a trois actants obligatoires dans cet exemple : *celui qui envoie*, *ce qu'il envoie* et *faire quoi*. Il exprime le sens d'« envoyer ». 使 *shǐ* est dans une construction pivot, *c'est le patron ZHANG qui envoie une personne*, mais *c'est cette personne qui demande des renseignements*. Dans ce cas-là, 使 *shǐ* a le même sens du verbe 派 *pài* « envoyer » en chinois. On peut représenter la phrase sous forme : *envoyer (patron ZHANG, personne, demander des renseignements)*.

6. 旁边的一个人对张萌使了一个眼色。

páng-biān de yí-gè rén duì zhāng-méng shǐ le
à_côté_de GÉN CARD_un-CL personne PRÉP_à NP donner PFV
yí-gè yǎn-sè
CARD_un-CL un_coup_d'oeil
« Une personne, à côté, a donné un coup d'oeil à ZHANG Meng. »

使 *shǐ* qui signifie le sens « donner » aussi est un verbe trivalent qui a trois actants obligatoires : *celui qui donne*, *ce qu'il donne* et *donne quoi*. Dans ce cas-là, 使 *shǐ* a le même sens du verbe 递 *dì* « donner » en chinois. On peut représenter la phrase comme : *donner (une personne à côté, ZHANG Meng, un coup d'oeil)*.

7. 假使明天不下雨，我们就去海边。

jiǎ-shǐ míng-tiān bú xià yǔ wǒ men jiù qù hǎi biān
si demain NÉG tomber pluie 1SG PL alors aller mer au_bord_de
« S'il ne pleut pas demain, on ira alors au bord de la mer. »

Dans cette phrase, 假使 *jiǎ-shǐ* est ensemble qui peut être placé dans une proposition subordonnée conditionnelle, *c'est-à-dire dans une protase (protase-apodose)* pour exprimer le sens « si, supposé que, au cas où ». 使 *shǐ* n'est plus un verbe mais il est devenu une conjonction, il n'existe donc plus d'actant.

fairefaire du français. En tant que marque de causatif-factitif, 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place »⁷⁵ est de loin plus fréquent que 叫 *jiào* « appeler, interpeller, dire à quelqu'un

⁷⁵ B). 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », en tant que la marque de causatif-factitif, il possède le sens de *laisser faire, permettre de faire* du français, par exemple :

8a. 徐娇怎么来了, 是谁让她来的?

xú-jiāo	zén-me	lái	le	shì	shéi	ràng	tā	lái
NP	pourquoi	venir	PFV	COPL	qui	CAUS	3SGF	venir

de
AUX_(shì.....de)
« Pourquoi XU Jiao est venue, qui l'a fait venir ? »

On utilise 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place » dans cet exemple où 徐娇 *xú-jiāo* ici n'est pas bienvenue. 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place » est grammaticalisé même s'il a encore le sens de permettre. On ne peut donc pas mettre la marque du temps 了 *le* après.

* 8b. 徐娇怎么来了, 是谁让*了她来的?

xú-jiāo	zén-me	lái	le	shì	shéi	ràng	*le	tā	lái
NP	pourquoi	venir	PFV	COPL	qui	CAUS	PFV	3SGF	venir

de
AUX_(shì.....de)

Mais 了 *le* peut être mis après le vrai verbe 来 *lái* « venir ».

8c. 徐娇怎么来了, 是谁让她来了的?

xú-jiāo	zén-me	lái	le	shì	shéi	ràng	tā	lái	le
NP	pourquoi	venir	PFV	COPL	qui	CAUS	3SGF	venir	PFV

de
AUX_(shì.....de)
« Pourquoi XU Jiao est venue, qui l'a fait venir ? »

On peut prendre 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place » dans ce contexte, puisqu'il y a le sens de permettre dans l'exemple 8a, mais lorsque l'on n'utilise que 使 *shǐ* « faire faire, faire que », il faut bien préciser que 使 *shǐ* « faire faire, faire que » est dans 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose » (X fait faire quelque chose (Z) à Y), sinon la phrase est ambiguë. Par exemple :

? 8d. 徐娇怎么来了, 是谁 ?使她来的?

xú-jiāo	zén-me	lái	le	shì	shéi	shǐ	tā	lái
NP	pourquoi	venir	PFV	COPL	qui	CAUS	3SGF	venir

de
AUX_(shì.....de)

de »⁷⁶, ces deux marques peuvent non seulement être marque de causatif-factitif, mais aussi être marque de passif ; 叫 *jiào* « appeler, interpellé, dire à quelqu'un de » est plutôt à l'oral et ces

Mais quand on ajoute 支 *zhī* dans 支使 *zhī-shǐ*, la phrase a le même sens que l'exemple 8a.

8e. 徐娇怎么来了，是谁支使她来的？

xú-jiāo zén-me lái lái le shì shéi zhī-shǐ tā lái lái
NP pourquoi venir PFV COPL qui CAUS 3SGF venir
de

AUX_(shì.....de)

« Pourquoi XU Jiao est venue, qui l'a fait venir ? »

A part d'être la marque de causatif-factitif, 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place » peut être utilisé dans plusieurs situations, voyons les exemples :

9. 主人赶紧把大家让进屋。

zhǔ-rén gǎn-jǐn bǎ dà-jīa ràng jìn wū
propriétaire tout_de_suite PRÉP tout_le_monde inviter entrer maison

« Le propriétaire invite tout le monde à entrer dans la maison tout de suite. »

让 *ràng* est un verbe trivalent qui a trois actants obligatoire dans cet exemple : *celui qui invite, ce qu'il invite et faire quoi*. Il possède le sens d'« inviter ». 让 *ràng* est dans une construction pivot étroite, c'est *le propriétaire qui invite tout le monde, mais c'est tout le monde qui entre dans la maison*. Dans ce cas-là, 让 *ràng* a le même sens du verbe 请 *qǐng* « inviter » en chinois. On peut représenter la phrase sous forme : *inviter (propriétaire, tout le monde, entrer dans la maison)*.

10. 让我看，这件事八成办不成。

ràng wǒ kàn zhè-jìan shì bā chéng bàn bù
d'après 1SG voir DÉIC_ce-CL affaire huit un_dixième faire NÉG
chéng
réussir

« D'après moi, (il y a) quatre-vingts pourcents de chances que cette affaire ne réussira pas. »

让 *ràng* n'est plus le verbe mais il devient une préposition qui veut dire « d'après » et il a le même sens de la préposition 依 *yī* « d'après » en chinois.

让 *ràng* peut être aussi la préposition comme marque de passif comme 叫 *jiào* « appeler, interpellé, dire à quelqu'un de » dans le chinois, on examinera dans le chapitre suivant.

⁷⁶ C). 叫 *jiào* « appeler, interpellé, dire à quelqu'un de » peut être marque de causatif-factitif plutôt à l'oral ; dans ce cas-là, il signifie permettre (guillemets) comme marque causatif-factitif 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », par exemple :

11a. 妈妈叫/让弟弟做作业。

mā-ma jiào / ràng dì-di zuò zuò-yè
mère CAUS frère_cadet faire devoir
« La mère fait faire au frère le devoir. »

Puisque 让 ràng « laisser, permettre, céder la place » et 叫 jiào « appeler, interpeller, dire à quelqu'un de » sont tous grammaticalisés, on ne peut pas mettre la marque du temps les après :

*11b. 妈妈叫/让*了弟弟做作业。

mā-ma jiào / ràng *le dì-di zuò zuò-yè
mère CAUS PFV frère_cadet faire devoir

Dans cette phrase, le vrai verbe principal c'est 做 zuò « faire », la marque du temps peut être mise juste après le vrai verbe :

11c. 妈妈叫/让弟弟先做着作业, 她去做饭。

mā-ma jiào / ràng dì-di xiān zuò zhe zuò-yè tā qù zuò fàn
mère CAUS frère_cadet d'abord faire DURTF devoir 3SG aller faire repas
« La mère fait faire au frère cadet le devoir, elle va faire la cuisine. »

C'est la mère qui fait faire le devoir au frère cadet, la valence du verbe original 做 zuò « faire » augmente de bivalent à trivalent, on peut donc représenter la phrase comme : *faire faire (mère, frère cadet, devoir)*.

Comme dans l'exemple 8e, si l'on utilise la marque causatif-factitif 使 shǐ « faire faire, faire que », il faut ajouter un mot 支 zhī, sinon la phrase est ambiguë. Voyons les deux exemples suivants :

? 11d. 妈妈 ?使弟弟做作业。

mā-ma shǐ dì-di zuò zuò-yè
mère CAUS frère_cadet faire devoir

11e. 妈妈支使弟弟做作业。

mā-ma zhī-shǐ dì-di zuò zuò-yè
mère CAUS frère_cadet faire devoir
« La mère fait faire le frère le devoir. »

A part d'être la marque de causatif-factitif, 叫 jiào peut être utilisé dans plusieurs situations et il possède aussi la signification de *crier, appeler, s'appeler, demander, et d'après, etc.*, voyons les exemples ci-après :

12. 外边有一群人在大吵大叫。

wài-bian yǒu yì-qún rén zài dà chǎo dà jiào
à_extérieur avoir CARD_un-CL personne être_en_train fort faire_du_bruit fort crier
« A l'extérieur, il y a un groupe de gens qui sont en train de faire du bruit et de crier très fort. »

叫 *jiào* « crier » est un verbe monovalent qui ne possède qu'un actant : l'agent. La phrase peut être représentée comme : *crier (groupe de gens)*.

13. 门外有人叫张明。

mén wài yǒu rén jiào zhāng-míng
porte extérieur avoir quelqu'un appeler NP
« Il y a quelqu'un qui appelle ZHANG Ming à l'extérieur. »

叫 *jiào* « appeler » devient un verbe bivalent qui a deux actants différents : l'agent et patient. On peut donc représenter la phrase sous forme : *appeler (quelqu'un, ZHANG Ming)*.

14. 不早了，我们去那家饭店叫两个菜，都饿了。

bù zǎo le wǒ men qù nà-jia fàn-diàn jiào
NÉG tôt PFV 1SG PL aller DÉC_là-CL restaurant commander
liǎng-gè cài dōu è le
CARD_deux-CL plat tous avoir_faim PFV
« Il ne fait pas très tôt, nous allons dans le restaurant là pour commander deux plats, tous ont faim. »

15. 我叫王勇。

wǒ jiào wǎng-yǒng
1SG. s'appeler NP
« Je m'appelle WANG Yong. »

16. 叫我看，小李今天是不会来了。

jiào wǒ kàn xiǎo lǐ jīn-tiān shì bú huì
d'après 1SG voir PRÉF NDF aujourd'hui COPL NÉG possible
lái le
venir En°
« D'après moi, il n'est pas possible que petit LI vienne aujourd'hui. »

On peut trouver que le mot 叫 *jiào* a la même fonction que celle du 让 *ràng*, c'est-à-dire *d'après*, selon comme préposition dans l'exemple 16 ; ainsi qu'il y a la même fonction quand il est comme marque de passif en chinois. Et 叫 *jiào* peut aussi être marque de causatif-factitif qui est plutôt à l'oral ; dans ce cas-là, non seulement il signifie *permettre* comme marque causatif-factitif 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », comme :

deux marques ne sont pas interchangeable (Chappell, 1992a ; Lemaréchal et Xiao, 2017, p.368.) ; 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire »⁷⁷ est le moins fréquent dans le mandarin,

17. 这件事应该叫/让李明知道。

zhè-jìan	shì	yīng-gāi	jiào/ràng	lǐ-míng	zhī-dào
DÉIC_ci-CL	affaire	devoir	CAUS	NP	savoir

« Cette affaire doit laisser LI Ming savoir. »

mais il possède aussi le sens de *donner un ordre* comme marque causatif-factitif 令 *lìng* « ordonner,, laisser faire, faire faire ».

18a. 老师叫/让/ (命) 令学生们早点回家。

lǎo-shī	jiào/ràng/(mìng)lìng	xué-shēng	men	zǎo	diǎn	huí	jiā
professeur	CAUS	élève	PL	tôt	un_peu	rentrer	maison

« Le professeur laisse (/donne un ordre) les élèves rentrer un peu tôt. »

18b. 老师叫/让/ (命) 令*了学生们早点回家。

lǎo-shī	jiào/ràng/(mìng)lìng	*le	xué-shēng	men	zǎo	diǎn	huí	jiā
professeur	CAUS	PFV	élève	PL	tôt	un_peu	rentrer	maison

18c. 老师叫/让/ (命) 令学生们都早点回家了。

lǎo-shī	jiào/ràng/(mìng)lìng	xué-shēng	men	dōu	zǎo	diǎn	huí	jiā
professeur	CAUS	élève	PL	tous	tôt	un_peu	rentrer	maison

le
PFV
« Le professeur a laissé (/donné un ordre) tous les élèves rentrer un peu tôt. »

* 18d. 老师*使学生们早点回家。

lǎo-shī	shǐ	xué-shēng	men	zǎo	diǎn	huí	jiā
professeur	CAUS	élève	PL	tôt	un_peu	rentrer	maison

D'après la linguiste Chappell, 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu'un de », les deux marques causatif-factitif ne sont pas interchangeable (Chappell, 1992a ; Lemaréchal et Xiao, 2017, p. 368.)

⁷⁷ D). 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire », comme la marque de causatif-factitif, possède plutôt le sens de *donner un ordre*, comme :

19a. 教育部令各校实执行规定。

jiào-yù	bù	lìng	gè	xiào	zhí-xíng	guī-dìng
éducation	ministère	CAUS	chaque	école	exécuter	règle

« Le ministère de l'éducation ordonne à chaque école d'exécuter les règles. »

il exprime aussi plutôt *faire faire* du français comme 使 *shǐ* « faire faire, faire que » (Chirkova, 2008 ; Lemaréchal et Xiao, 2017, p.368.). Ces quatre marques de causatif-factitif peuvent toutes être utilisées dans la phrase 4b⁷⁸, puisqu'il apparaît un causateur qui est ajouté au début de cet

* 19b. 教育部令*了各校实执行规定。

jiào-yù	bù	lìng	*le	gè	xiào	zhí-xíng	guī-dìng
éducation	ministère	CAUS	PFV	chaque	école	exécuter	règle

19c. 教育部令各校且实执行了规定。

jiào-yù	bù	lìng	gè	xiào	zhí-xíng	le	guī-dìng
éducation	ministère	CAUS	chaque	école	exécuter	PFV	règle

« Le ministère de l'éducation a ordonné à chaque école d'exécuter les règles. »

Dans ce cas, les autres trois marques causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu'un de » peuvent être utilisées, mais le sens est moins fort que 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire ». Par exemple :

20. 教育部使/让/叫各校搞好文化活动。

jiào-yù	bù	shǐ/ràng/jiào	gè	xiào	gǎo	hǎo	wén-huà	huó-dòng
éducation	ministère	CAUS	chaque	école	faire	bien	culture	activité

« Le ministère de l'éducation laisse chaque école faire bien les activités culturelles. »

Si on veut utiliser les marques de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu'un de » dans l'exemple 19a 规定 *guī-dìng* « règle » ne peut pas être mis dans la phrase 20a, puisque 规定 *guī-dìng* « règle » sont des *règles* et il faut les suivre et respecter pour *chaque école*.

On examine toutes les situations d'augmentation de la valence pour les verbes chinois en utilisant ces quatre marques de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire » dans les cas convenables.

⁷⁸ L'exemple 4b dans ce chapitre :

4b. 科学家经过长时间努力, 终于使 / 让 / 叫 / 令 大雨一泻而下, 解决了这一地区的干旱问题。

kē-xué-jīa	jīng-guò	cháng	shí-jīan	nǚ-li	zhōng-yú	shǐ / ràng / jiào / lìng		
scientifique	passer	long	temps	s'efforcer	en_fīn	CAUS		
dà	yǔ	yí	xiè	ér	xià	jiě-jué	le	zhè
grand	pluie	CARD_un	s'écouler	AUX	tomber	résoudre	PFV	DÉIC_ce
yí	dì-qū	de	gān-hàn	wèn-tí				
CARD_un	quartier	GÉN	sècheresse	problème				

exemple : 科学家 *kē-xué-jiā* « scientifiques » grâce à ces quatre marques de causatif-factitif. On sait que le causatif-factitif consiste à ajouter un actant supplémentaire à côté du sujet. On ajoute un actant en amont du sujet, un *causateur* comme 科学家 *kē-xué-jiā* « scientifiques » qui déclenche l'action de l'agent et l'agent original est du coup un agent exécutant, c'est-à-dire qu'il y a une sorte de dédoublement de l'agent. Les verbes monovalents météorologiques chinois comme 下 *xià* « tomber » sont plus particuliers, puisqu'ils ne possèdent pas un sujet impersonnel comme *il* en français. C'est le causateur *les scientifiques* qui est le vrai sujet pour le verbe *pleuvoir*. L'effet du causatif-factitif est que le causateur évince l'agent de sa position de sujet, c'est-à-dire que c'est le causateur *les scientifiques* qui s'installe dans la position de sujet. De ce fait, l'actant *les scientifiques* peut marquer comme un vrai agent. D'après Tesnière, cela indique— que le verbe monovalent météorologique 下雨 *xià-yǔ* « il pleut » devient bivalent, la diathèse augmente et on peut tout de suite représenter la phrase comme suit : *faire / permettre / dire à / laisser pleuvoir (scientifiques, pluie)*.

Pour bien prouver que ces quatre marques sont plus ou moins grammaticalisées, on peut utiliser la marque du temps 了 *le*, 过 *guò* ou 着 *zhe*, voyons l'exemple :

* 4c. 科学家经过长时间努力, 终于使*了/过/着 (/让*了/过/着; 叫 *了/过/着; 令 *了/过/着) 大雨一泻而下, 解决了这一地区的干旱问题。

<i>kē-xué-jiā</i>	<i>jīng-guò</i>	<i>cháng</i>	<i>shí-jiān</i>	<i>nǚ-lì</i>	<i>zhōng-yú</i>		
scientifique	passer	long	temps	s'efforcer	en_fin		
<i>shǐ *le/guò/zhe</i> (/ <i>ràng *le/guò/zhe</i> ; <i>jiào *le/guò/zhe</i> ; <i>lìng *le/guò/zhe</i>)						<i>dà</i>	
CAUS							grand
<i>yǔ</i>	<i>yí</i>	<i>xiè</i>	<i>ér</i>	<i>xià</i>	<i>jiě-jué</i>	<i>le</i>	<i>zhè</i>
pluie	CARD_un	s'écouler	AUX	tomber	résoudre	PFV	DÉIC_ce
<i>yí</i>	<i>dì-qū</i>	<i>de</i>	<i>gān-hàn</i>	<i>wèn-tí</i>			
CARD_un	quartier	GÉN	sècheresse	problème			

Mais la marque du temps peut être bien placée après le verbe 下 *xià* « tomber », par exemple :

« Après avoir fait longtemps des efforts, les scientifiques en fin ont fait tomber la grande pluie et ils ont résolu le problème de sècheresse de ce quartier. »

4d. 科学家经过长时间努力, 终于使 / 让 / 叫 / 令 大雨一泻而下了, 解决了这一地区的干旱问题。

kē-xué-jiā	jīng-guò	cháng	shí-jiān	nǚ-lì	zhōng-yú
scientifique	passer	long	temps	s'efforcer	enfin
shǐ / ràng / jiào / lìng	dà	yǔ	yí	xiè	ér xià
CAUS	grand	pluie	CARD_un	s'écouler	AUX tomber

le	jiě-jué	le	zhè	yí	dì-qū	de	gān-hàn
PFV	résoudre	PFV	DÉIC_ce	CARD_un	quartier	GÉN	sècheresse
wèn-tí							
problème							

« Après avoir fait longtemps des efforts, les scientifiques ont enfin fait tomber la grande pluie et ils ont résolu le problème de sècheresse de ce quartier. »

En plus, les verbes météorologiques peuvent être plus ou moins contrôlés par le causateur (le vrai sujet). Comme pour 下雨 *xià-yǔ* « il pleut », le causateur peut être des êtres humains (*scientifiques*, + contrôlé), puisqu'ils peuvent *faire pleuvoir* ou *neiger* par un procédé physique et chimique ; et le causateur peut être aussi des phénomènes naturels (*nuages*, - contrôlé), par exemple :

4e. 黑压压的乌云使/? 让/? 叫/? 令大雨一泻而下。

hēi	yā-ya	de	wū	yún	shǐ / ?ràng / ?jiào / lìng	dà	yǔ
noir	étouffé	GÉN	noir	nuage	CAUS	grand	pluie
yí	xiè	ér	xià				
CARD_un	s'écouler	AUX	tomber				

« Les nuages noirs font tomber la grande pluie. »

A part des êtres humains, on sait qu'il existe des phénomènes naturels qui peuvent aussi *faire tomber la pluie, la neige et la gèle*, etc.. L'exemple 4e nous a bien prouvé que les 乌云 *wū-yún* « nuages noirs » peuvent aussi être le causateur pour le verbe 下 *xià* « tomber ». Dans ce cas, on peut utiliser la marque 使 *shǐ* comme *faire faire* du français, *faire tomber la pluie* ; tandis que les trois autres 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler,

interpeller, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire » ne sont pas très fréquents lorsque le causateur qui est moins contrôlé (乌云 *wū-yún* « nuages noirs »). On peut donc représenter la phrase 4e sous la forme $f(x)$: *faire tomber (nuages noirs, pluie)*, et dans ces deux cas, la valence du verbe météorologique 下 *xià* « tomber » augmente de monovalent à bivalent. Pour les autres verbes avalents comme *neiger, souffler* en français, c'est de la même façon que l'on peut augmenter la diathèse.

1.2.2. Des verbes monovalents du type 跑 *pǎo* « courir » aux verbes bivalents

Le type de verbe monovalent du genre 跑 *pǎo* « courir » relève plutôt des verbes de mouvement-déplacement dynamique, leur processus d'action est toujours continu, on ne peut pas trouver un moment précis où l'action se termine. Par exemple, comme on a déjà vu dans l'exemple dans le deuxième chapitre :

5a. Paul court.

On prend premièrement le verbe dynamique typique *courir* comme exemple type pour analyser les verbes monovalents. C'est la situation où *Paul court*. On dit donc de *Paul* qu'il *court*, c'est-à-dire que l'on attribue à *Paul* la notion de *courir*, et *Paul* vérifie donc le fait de *courir* dans un énoncé du genre *Paul court*. L'exemple 5 peut être transformé sous forme *Courir (Paul)*. Si ce n'est pas *Paul* qui veut *courir* au début, c'est alors qu'il y a une autre personne qui veut que *Paul qui court*, dans ce cas-là, il faut que l'on ajoute un causateur qui est le vrai agent poussant *Paul* pour courir. Par exemple :

5b. Le professeur fait courir Paul.

Dans cet exemple, c'est le *professeur* qui est le vrai agent et c'est lui qui déclenche l'action de courir de *Paul* ; et *Paul*, l'agent original, est du coup un agent exécutant, c'est-à-dire qu'il y a une sorte de dédoublement de l'agent, le causataire. On peut donc représenter la phrase 5b sous la forme $f(x)$ comme : *faire courir (professeur, Paul)*, la valence du verbe *courir* change du monovalent au bivalent avec l'auxiliaire *faire*. On a déjà analysé un verbe monovalent typique *courir* français, est-ce que l'on peut utiliser ce premier pas pour examiner les verbes

monovalents chinois ? Si on veut garder le même sens de la phrase *Paul court* en chinois, qu'est-ce qui va passer ? On va voir d'abord les exemples ci-après :

? 6a. 李明跑.....

lǐ-míng	pǎo
NP	?courir / s'enfuir

Cette phrase n'est pas complète, puisque l'on ne sait pas l'état de 李明 *LI Ming*, il manque ici la marque de l'aspect, on ne sait pas si 李明 *LI Ming* est en train de *courir* ou s'il *s'est enfuit*, Pour obtenir le sens de *courir* comme l'exemple français 5a, il faut qu'on ajoute la marque durative 着 *zhe* après le verbe 跑 *pǎo* « courir », puisque c'est un procès durable et sans arrêt :

6b. 李明跑着。

lǐ-míng	pǎo	zhe
NP	courir	DURTF

« LI Ming court. »

On voit que le verbe 跑 *pǎo* « courir » est un verbe monovalent qui possède un actant 李明 *LI Ming* et La phrase peut être représentée comme : *courir (LI Ming)*. La marque durative 着 *zhe* est employée en chinois pour *exprimer une action en cours dans le temps* (Song Yuzhu, 1982) et il n'y pas un point précis pour terminer l'action de *courir*, les phases initiales et finales pour ce verbe ne changent rien. Si l'on ajoute un endroit pour la phrase 6b, voyons l'exemple :

6c. 李明在操场上跑着。

lǐ-míng	zài	cāo	chǎng	shàng	pǎo	zhe
NP	PRÉPL	gymnastique	champ	sur	courir	DURTF

« LI Ming court sur le terrain de sport. »

Si l'on ajoute un endroit 在操场上 *zài-cāo-chǎng-shàng* « sur le terrain de sport », la valence du verbe monovalent 跑 *pǎo* « courir » ne change pas, puisque l'état du procès 跑着 *pǎo-zhe* « courir sans arrêt » ne change rien, ni au début du procès, ni à la fin. Maintenant, comme en français, si l'on veut augmenter la valence du verbe et si l'on ajoute des auxiliaires

使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpeller, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire » dans l'exemple 6c, qu'est-ce qu'il va passer ? Voyons les exemples comme suit :

7a. 体育老师使 / 让 / 叫 / 令李明在操场上跑着。

tǐ-yù	lǎo-shī	shǐ / ràng / jiào / lìng	lǐ-míng	zài
gymnastique	professeur	CAUS	NP	PRÉPL
cāo	chǎng	shàng	pǎo	zhe
gymnastique	champ	sur	courir	DURTF

« Le professeur de gymnastique fait courir LI Ming sur le terrain de sport. »

Dans ce cas-là, c'est 体育老师 *tǐ-yù-lǎo-shī*, le « professeur du gymnastique » qui *fait courir LI Ming sur le terrain de sport* et c'est le professeur qui déclenche le procès de 跑 *pǎo* « courir ». La valence du verbe 跑 *pǎo* « courir » change de monovalent à bivalent et on peut représenter la phrase comme : *faire courir (le professeur du gymnastique, LI Ming)*. Les quatre marques de causatif-factitif chinois 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpeller, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordre, laisser faire, faire faire » sont toutes utilisables sans ce contexte, puisque le professeur peut même *donner un ordre à son élève de courir* dans un match par exemple.

Tandis que quand on utilise la marque du temps 了 *le* après le verbe 跑 *pǎo* « courir » dans la phrase 7a, qu'est-ce qui va passer après ?

? 7b. 体育老师使 / 让 / 叫 / 令李明在操场上跑了。

tǐ-yù	lǎo-shī	shǐ / ràng / jiào / lìng	lǐ-míng	zài
gymnastique	professeur	CAUS	NP	PRÉPL
cāo	chǎng	shàng	pǎo	le
gymnastique	champ	sur	courir	PFV

Lorsque la marque du passé 了 *le* est utilisée ici, l'état du verbe 跑 *pǎo* « courir » change tout de suite, il ne signe plus *courir*, mais *s'enfuir*. Le verbe n'est plus un verbe dynamique atélique (跑着 *pǎo-zhe* « courir sans arrêt ») mais devient un verbe dynamique télique, puisqu'il existe un moment où cette action se termine. On peut dire :

8a. 犯人跑了。

fàn-rén pǎo le
 prisonnier s'enfuir PFV
 « Le prisonnier s'est enfui. »

Il y a une fin du procès du verbe 跑 *pǎo* et le sens de ce verbe est complètement changé par rapport à celui de l'exemple 6b. C'est pourquoi on ne comprend pas pourquoi *le professeur de gymnastique fait s'enfuir LI Ming sur le terrain de sport*, voire *il donne un ordre à LI Ming de s'enfuir* dans l'exemple 7b, mais on comprend un 犯人 *fàn-rén* « prisonnier » qui *s'enfuit*. La valence du verbe 跑 *pǎo* « s'enfuir » ne change pas dans 8a, mais le sens change complètement. Pour que l'exemple 7b soit correct, il faut ajouter un syntagme du temps comme suit :

7c. 体育老师使 / 让 / 叫 / 令李明在操场上跑了好一会儿。

tǐ-yù lǎo-shī shǐ / ràng / jiào / lìng lǐ-míng zài cāo
 gymnastique professeur CAUS NP PRÉPL gymnastique
 chǎng shàng pǎo le hǎo yí-huì-r
 champ sur courir PFV ADV instant

« Le professeur de gymnastique fait courir LI Ming sur le terrain de sport pour longtemps. »

好一会儿 *hǎo-yí-huì-r* « longtemps » veut expliquer un moment duré, pendant cette période, l'état de *courir de LI Ming* n'arrête pas, cela dure quelques instants. La valence et le sens du verbe ne changent rien par rapport à l'exemple 7a.

Pour l'exemple 8a, si l'on veut augmenter la valence du verbe 跑 *pǎo* avec le sens *s'enfuir*, il faut changer l'agent qui peut bien adapter comme 警察 *jǐng-chá* « police » :

8b. 警察没注意使 / 让 / 叫犯人跑了。

jǐng-chá méi zhù-yì shǐ / ràng / jiào fàn-rén pǎo le
police NÉG faire_attention CAUS prisonnier s'enfuir PFV
« La police fait s'enfuir le prisonnier sans faire attention. »

C'est plutôt la *police* qui *fait s'enfuir prisonnier sans faire attention*, mais ce n'est pas les *professeur* dans un cas plus logique, on peut donc utiliser la marque causatif-factitif comme 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellé, dire à quelqu'un de », mais si l'on dit :

? 8c. 警察令犯人跑了。

jǐng-chá méi zhù-yì lìng fàn-rén pǎo le
police NÉG faire_attention CAUS prisonnier s'enfuir PFV
« La police fait s'enfuir le prisonnier (sous un ordre). »

La phrase est grammaticale, mais la sémantique n'est pas très claire, pourquoi la *police* donne un ordre pour que le prisonnier s'enfuit ? On voit que la marque de causatif-factitif 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire » n'est pas complètement grammaticalisée par rapport aux autres trois marques.

Il existe encore beaucoup de verbes dans le groupe du verbe 跑 *pǎo* « courir » tels que 走 *zǒu* « marcher », 飞 *fēi* « voler », 奔 *bēn* « courir vite », 游 *yóu* « nager », 跳 *tiào* « sauter », 蹦 *bèng* « sauter », 奔 *bèn* « courir vers », etc.. Après tous ces verbes, la marque durative 着 *zhe* peut les suivre directement. Mais parmi ces verbes, 奔 *bèn* « courir vers » est plus particulier, puisqu'il s'agit d'un problème de *l'actant local*, c'est-à-dire un endroit qui peut occuper une place d'argument des verbes. Le verbe 奔 *bēn* « courir vite » est un polyphone⁷⁹ qui a deux prononciations *bēn* et *bèn*. Le verbe 奔 *bēn* « courir vite » est comme le verbe 跑 *pǎo* « courir », c'est un verbe dynamique atélique qui peut suivre la marque durative 着 *zhe* pour exprimer un procès duratif, par exemple :

⁷⁹ En chinois, il existe beaucoup de polyphones qui ont plusieurs prononciations et un sens différent pour chacune.

9a. 张志明在操场上狂奔着。

zhāng-zhì-míng zài cāo chǎng shàng kuáng bēn
NP PRÉPL gymnastique champ sur follement courir
zhe
DURTF

« ZHANG Zhiming court follement sur le terrain de sport. »

On peut voir que le procès de 张志明 *ZHANG Zhiming* ne change pas pendant qu'*il court vite* dans cet exemple ci-dessus et le syntagme prépositionnel 在操场上 *zài-cāo-chǎng-shàng* « sur le terrain de sport » n'occupe pas la place d'argument du verbe 奔 *bēn* « courir vite », puisque l'on peut aussi dire :

9b. 张志明狂奔着。

zhāng-zhì-míng kuáng bēn zhe
NP follement courir DURTF
« ZHANG Zhiming court follement. »

Les deux exemples peuvent être réécrits sous la forme $f(x)$ comme : *courir très vite* (*ZHANG Zhiming*) et le verbe 奔 *bēn* « courir vite » est un verbe monovalent qui ne possède qu'un actant : l'agent. Comme pour le verbe 跑 *pǎo* « courir », on ne peut pas mettre la marque de l'aspect 了 *le* après 奔 *bēn* « courir vite », sinon l'état changera et la phrase devient incompréhensible, par exemple on ne peut pas dire :

? 9c. 张志明在操场上狂奔了。

zhāng-zhì-míng zài cāo chǎng shàng kuáng bēn
NP PRÉPL gymnastique champ sur follement courir
le
PFV

Afin d'augmenter la valence du verbe 奔 *bēn* « courir vite », les quatre marques de causatif-factitif peuvent être utilisées dans ce cas, par exemple :

9d. 体育老师使 / 让 / 叫 / 令张志明在操场上狂奔着。

tǐ-yù	lǎo-shī	shǐ / ràng / jiào / lìng	zhāng-zhì-míng	zài
gymnastique	professeur	CAUS	NP	PRÉPL
cāo	chǎng	shàng	kuáng	bēn zhe
gymnastique	champ	sur	follement	courir DURTF

« Le professeur de gymnastique fait courir follement ZHANG Zhiming sur le terrain de sport. »

Aussi comme dans l'exemple 7a, *le professeur de gymnastique fait courir très vite ZHANG Zhiming sur le terrain de sport*, la valence du verbe 奔 *bēn* « courir vite » augmente de monovalent à bivalent, on peut représenter la phrase comme : *faire courir vite (professeur de gymnastique, ZHANG Zhiming)*.

奔 *bēn* « courir vite » est du même type que le verbe 跑 *pǎo* « courir », mais est-ce que sa polyphone 奔 *bèn* « courir vers » est du même type ? On voit d'abord l'exemple :

10a. 还差五分钟就上课了，张志明狂奔教室。（Shen Yang, 2000, p.79.）

hái	chà	wǔ	fēn	zhōng	jiù	shàng	kè	le
encore	moins	CARD_cinq	minute	heure	aussitôt	suivre	cours	En°
zhāng-zhì-míng	kuáng	bèn	jiào-shì					
NP	follement	courir_vers	salle_de_cours					

« Le cours commence dans cinq minutes, ZHANG Zhiming court follement vers la salle de cours. »

On s'aperçoit que dans cette phrase, le verbe n'est plus au premier ton *bēn* mais il passe au quatrième ton *bèn* qui possède le sens non seulement de *courir* mais aussi de *se diriger vers*, c'est-à-dire qu'il faut avoir un lieu précis pour l'action de *courir*. Le lieu est 教室 *jiào-shì* « salle de cours » et il est obligatoire, sinon la phrase devient agrammaticale :

? 10b. 还差五分钟就上课了，张志明狂奔……

hái	chà	wǔ	fēn	zhōng	jiù	shàng	kè	le
encore	moins	CARD_cinq	minute	heure	aussitôt	suivre	cours	En°
zhāng-zhì-míng	kuáng		bèn					
NP		follement	courir_vers					

Pour un linguiste comme Tesnière, et pour beaucoup d'autres, les compléments de lieu sont des circonstants c'est-à-dire des participants facultatifs, mais si l'on supprime le lieu 教室 *jiào-shì* « salle de cours », on ne saura pas vers où *ZHANG Zhiming court*. On remarque que le lieu 教室 *jiào-shì* « salle de cours » ne peut pas être supprimé, sinon la phrase devient incomplète. Le verbe 奔 *bèn* « courir vers » possède maintenant deux actants obligatoire : *un agent* et *un actant local*. Nous pouvons représenter la phrase comme : *courir follement vers (ZHANG Zhiming, salle de cours)*. Même si le verbe 奔 *bèn* « courir vers » est un bivalent à cause d'un *actant local*, il n'est pas un bivalent typique, parce que la préposition 把 *bǎ* ne peut pas antéposer ce lieu devant le verbe :

* 10c. 还差五分钟就上课了，张志明把教室狂奔。

hái	chà	wǔ	fēn	zhōng	jiù	shàng	kè	le
encore	moins	CARD_cinq	minute	heure	aussitôt	suivre	cours	En°
zhāng-zhì-míng	bǎ		jiào-shì	kuáng		bèn		
NP	PRÉP	salle_de_cours	follement	courir_vers				

En effet, le verbe 奔 *bèn* « courir vers » lui-même possède un sens de lieu directement et on peut présenter ce lieu par une préposition 向 *xiàng* « vers », par exemple :

10d. 还差五分钟就上课了，张志明狂奔向教室。

hái	chà	wǔ	fēn	zhōng	jiù	shàng	kè	le
encore	moins	CARD_cinq	minute	heure	aussitôt	suivre	cours	En°
zhāng-zhì-míng	kuáng		bèn	xiàng		jiào-shì		
NP		follement	courir_vers	PRÉP_vers		salle_de_cours		

« Le cours commence dans cinq minutes, ZHANG Zhiming court follement vers la salle de cours. »

On peut présenter ce lieu en utilisant la préposition 向 *xiàng* « vers ». On ne peut pas supprimer ce syntagme local, sinon cela pose des problèmes. Le verbe 奔 *bèn* « courir vers » est-il un verbe monovalent ou bivalent ? Les linguistes européens comme Tesnière pensent que le lieu est un circonstant qui ne peut pas être compté dans la valence d'un verbe ; il y a des linguistes chinois comme Lu Jianming (1991) qui soutiennent que le lieu peut être considéré comme un vrai actant d'un verbe, c'est-à-dire que le verbe 奔 *bèn* « courir vers » est un verbe bivalent. Mais le syntagme local n'est pas un typique complément d'objet. Il y a donc des linguistes européens comme Lemaréchal (1989) qui les appellent *les actants locaux*. La valence du verbe 奔 *bèn* « courir vers » change donc de monovalent à bivalent à cause d'un actant local obligatoire, mais il n'est pas un verbe typique bivalent (Li Jie, 2007, p.126.). Pour les verbes qui possèdent un actant local, comment la valence peut être augmentée ? Évidemment, les quatre marques de causatif-factitif peuvent être utilisées sur les verbes :

10e. 还差五分钟就上课了，校长使 / 让 / 叫 / 令张志明狂奔向教室。

hái	chà	wǔ	fēn	zhōng	jiù	shàng	kè	le
encore	moins	CARD_cinq	minute	heure	aussitôt	suivre	cours	En°
xiào-zhǎng	shǐ / ràng / jiào / lìng		zhāng-zhì-míng	kuáng		bèn		
directeur	CAUS		NP	follement		courir_vers		
xiàng	jiào-shì							
PRÉP_vers	salle_de_cours							

« Le cours commence dans cinq minutes, le directeur de l'école fait courir follement ZHANG Zhiming vers la salle de cours. »

C'est le directeur de l'école qui fait courir ZHANG Zhiming vers la salle de cours. La valence du verbe 奔 *bèn* « courir vers » augmente de bivalent à trivalent comme suit : *faire courir vers (directeur de l'école, ZHANG Zhiming, salle de cours)*. Le verbe donc occupe trois places d'argument.

1.2.3. Des verbes monovalents du type 坐 zuò « s’asseoir / être assis / asseoir » aux verbes bivalents

En chinois comme en français, il existe un type de verbe assez typique du genre 坐 zuò « s’asseoir/être assis/asseoir ». Parmi 站 zhàn « se tenir/(rester) debout », 躺 tāng « s’allonger », 蹲 dūn « s’accroupir », 跪 guì « s’agenouiller » et 睡 shuì « se coucher/dormir/endormir », on prendra le verbe 坐 zuò « s’asseoir/être assis/asseoir » comme exemple pour examiner ce type de verbe.

En français, les verbes de mouvement du type *asseoir* posent un problème sémantique : il y a un emploi comme verbe de position, un emploi comme verbe de mouvement et un emploi comme verbe de déplacement. En revanche, du point de vue morphologique, en français, le verbe *asseoir* est un verbe de déplacement qui est le moins souvent utilisé ; en effet, on l’emploie moins souvent (par exemple : *J’ai assis un malade sur son lit.*) que *s’asseoir* (par exemple : *Un malade s’assoit sur son lit.*) *S’asseoir* est comme les verbes du type 跑 pǎo « courir » en chinois qui est un verbe de déplacement, mais pour 跑 pǎo « courir », pendant certain temps, l’agent bouge toujours avec la même vitesse de la phase initiale à la phase finale ; pour 坐 zuò « s’asseoir », l’agent ne bouge pas, *il est assis* tout le temps. Et *être assis* n’est qu’une périphrase d’un passif de style résultatif. Du point de vue sémantique, on pourrait constater que *être assis* est un verbe de position (donc un verbe non-dynamique, par exemple : *Un malade est assis sur son lit.*). Finalement, le verbe *asseoir*, c’est *faire être assis* ; alors que le verbe *s’asseoir*, c’est *faire que l’on va être assis* à la phase finale.

On sait qu’en chinois, il n’y a pas de changement de formes des verbes. Pour la sémantique de ce type de verbe, il faut obligatoirement un être animé qui soit l’agent. On voit d’abord que quand 坐 zuò est un verbe de déplacement comme *s’assoit* en français, comme cela va passer :

11a. 老人坐着/了好一会儿。

lǎo	rén	zuò	zhe / le	hǎo	yí-huì-r
âgé	personne	s’asseoir	DURTF / PFV	très	un_instant
« La personne âgée s’assoit / est assise longtemps. »					

On voit qu'une personne âgée s'assoit. L'état du verbe 坐 *zuò* « s'asseoir » ne change pas de la phase initiale à la phase finale. L'action de ce verbe dure un certain instant. Comme verbe 跑 *pǎo* « courir », 坐 *zuò* « s'asseoir » ici est un verbe de déplacement et l'agent est obligatoire. Le verbe 坐 *zuò* « s'asseoir » est aussi un verbe monovalent, on peut donc représenter cette phrase comme : *s'asseoir (personne âgée)*. Si l'on ajoute un actant local pour la phrase 11a, la valence du verbe 坐 *zuò* « s'asseoir » ne change pas :

11b. 老人在椅子上坐着/了好一会儿。

lǎo rén zài yǐ-zi shàng zuò zhe / le hǎo yí-huì-r
 âgé personne PRÉPL chaise sur s'asseoir DURTF / PFV très un_instant
 « La personne âgée s'assoit / est assise longtemps sur la chaise. »

11c. 在椅子上⁸⁰, 老人坐着/了好一会儿。

zài yǐ-zi shàng lǎo rén zuò zhe / le hǎo yí-huì-r
 PRÉPL chaise sur âgé personne s'asseoir DURTF / PFV très un_instant
 « Sur la chaise, la personne âgée s'assoit / est assise longtemps. »

Mais on ne peut pas dire :

* 11c. 老人在椅子上坐*了。

lǎo rén zài yǐ-zi shàng zuò *le
 âgé personne PRÉPL chaise sur s'asseoir PFV

Parce que comme pour le verbe 跑 *pǎo* « courir », la marque de l'aspect 了 *le* change l'état du verbe 坐 *zuò* « s'asseoir ».

⁸⁰ 在椅子上 *zài-yǐ-zi-shàng* « sur la chaise » comme 在操场上 *zài-cāo-chǎng-shàng* « sur le terrain de sport ».....ce sont des syntagmes prépositionnels qui fonctionnent comme des adverbes. En chinois, la position des adverbes est soit au début de la phrase, soit juste devant les verbes principaux.

Si nous voulons augmenter la valence du type de verbe 坐 *zuò* « s’asseoir », on peut toujours ajouter un causateur en utilisant les marques de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu’un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire ». Par exemple :

11d. 医生使 / 让 / 叫 / 令老人在椅子上坐着, 为了他方便做检查。

yī-shēng	shǐ / ràng / jiào / lìng	lǎo rén	zài	yǐ-zi	shàng
docteur	CAUS	âgé personne	PRÉPL	chaise	sur
zuò	zhe	wèi-le	tā fāng-biàn	zuò	jiǎn-chá
s’asseoir	DURTF	afin_de	3SG facile	faire	consultation

« Le docteur assoit une personne âgée sur la chaise afin de faciliter la consultation. »

C’est 医生 *yī-shēng* « docteur » qui *assit la personne âgée*, le causateur qui fait augmenter la valence du verbe 坐 *zuò* « asseoir », on peut donc dire : *asseoir (docteur, personne âgée)*. Pour cet exemple, la traduction française est assez particulière. En chinois, il faut avoir la marque de causatif-factitif, tandis que pour le français, le causateur 医生 *yī-shēng* « docteur » peut *asseoir quelqu’un* directement sans avoir la marque de causatif-factitif. C’est un cas exceptionnel, pour les autres verbes français du type *s’asseoir*, la marque de causatif-factitif est nécessaire, par exemple :

12a. Médor dort.

12b. La mère fait dormir Médor.

Jusqu’à ici, on dit que pour les verbes du type 跑 *pǎo* « courir » et 坐 *zuò* « s’asseoir » qui sont des verbes mouvement-déplacement, les actants locaux ne sont pas très importants, ils n’occupent pas une place d’argument des verbes. On peut dire que ce type de verbe a toujours la structure suivante pour le changement de valence :

Agent + Verbe monovalent.

Causateur + Marque de causatif-factitif (使 *shǐ*, 让 *ràng*, 叫 *jiào*, 令 *lìng*) +

Causataire + Verbe monovalent.

1.2.4. Des verbes monovalents du genre 进 jìn « entrer » aux verbes bivalents

Pour les verbes de déplacement comme 跑 pǎo « courir » et 坐 zuò « s’asseoir », les circonstants n’occupent pas de place d’argument ; en chinois mandarin, il existe un type de verbe mouvement-déplacement directionnel très particulier par rapport aux autres verbes monovalents, puisqu’ils possèdent tous un actant particulier obligatoire, c’est-à-dire un actant local. Ce sont les verbes du type 进 jìn « entrer », des verbes tels que 来 lái « venir », 去 qù « aller », 上 shàng « monter », 下 xià « descendre », 出 chū « sortir », 回 huí « retourner », 过 guò « passer », 起 qǐ « se lever », 到 dào « arriver ». Pour ce type de verbe, il existe un actant local obligatoire, mais cet actant n’est pas un vrai complément direct, car on ne peut pas utiliser la préposition 把 bǎ pour antéposer cet « objet direct » comme pour le verbe 奔 bèn « courir vers ». Dans ce groupe de verbes, il y en a un qui est encore plus particulier en chinois et en français, c’est le verbe 进 jìn « entrer ». Voyons d’abord l’exemple suivant :

13a. 请进 !

qǐng	jìn
s’il_vous_plaît	entrer
« Entrez, s’il vous plaît ! »	

Dans un énoncé comme *Entrez !*, c’est la base verbale qui porte l’idée d’*entrer* en français, ainsi qu’un deuxième morphème intonatif qui indique un énoncé (cinquième niveau de DIK⁸¹) injonctif ; néanmoins, bien qu’il s’agisse d’un énoncé, il y a bien deux places d’arguments : pour que l’on puisse *entrer*, il faut qu’il y ait un objet qui soit mobile, et il faut qu’il y ait un lieu, donc deux places d’argument. Ainsi, il faut qu’il y ait un *x* qui sera mobile et un *y* qui va être le lieu. Non seulement ces deux rôles sémantiques sont nécessaires, mais en plus, *entrer* impose des contraintes sur les classes d’objet : il faut que ce soit un lieu et il faut en outre que ce lieu ait un intérieur qui permette de l’opposer à un extérieur, par exemple, si l’on voit quelqu’un dans la rue et que l’on décide de l’interpeller, on ne peut pas lui dire *Entrez !* : on lui dira *Approchez !* ou *Venez ici !*. Ainsi, il n’y a rien d’écrit dans la phrase, mais il y a un mobile,

⁸¹ Voir note 10.

une entité concrète du premier ordre⁸² qui fonctionne comme lieu, et il y a un prédicat particulier sur ce lieu qui doit avoir un intérieur. Pour qu'*entrer* ait un sens, il faut qu'il y ait des phrases, c'est-à-dire qu'il faut absolument qu'il y ait une phase initiale et une phase finale, et il faut qu'à la phase finale, *x* soit dans *y*, sinon *entrer* n'est pas vérifié et il n'y a pas eu d'entrée. Ainsi, non seulement, il faut qu'il y ait deux places d'argument, il faut aussi qu'il y ait des spécificités particulières sur les objets qui vont saturer la place d'argument lieu, mais en plus, il faut qu'il y ait un argument caché derrière tout cela qui est le temps et cet argument temporel doit être analysé en deux phrases, et dans ces deux phrases, il y a des prédicats de position : dans la première position ce qui est certain, c'est qu'il n'est pas dans *y*. Ainsi, la phase initiale se définit dans ce type de verbe comme la négation de la phase finale, c'est un prédicat dynamique. La valence est la sémantique d'intérieur au prédicat.

Comme il y a deux places d'argument, ces deux places d'argument se distinguent entre elles et ce sont les rôles sémantiques qui les distinguent. Ils doivent d'abord être définis de façon tautologique, et ensuite, par généralisation, on peut catégoriser d'une façon transversale dans les grammaires les rôles sémantiques. Chaque argument se distingue par des rôles sémantiques. Un énoncé où il n'y a que la base verbale plus un second morphème, qui est le profil intonatif de l'énoncé injonctif ; ces deux morphèmes portent des informations sur tous les niveaux. Ainsi, quand on dit *Entrez !*, *entrez* est un prédicat à deux places d'argument qui, en plus, sous-catégorise son deuxième argument comme étant un lieu (ce qui est crucial). Ce lieu est sous-catégorisé comme un lieu qui a un intérieur qui peut être opposé à un extérieur, car sinon, on ne peut pas dire *entrez*. Il y a un participant mobile, dans un énoncé injonctif et ce mobile ne peut être que l'interlocuteur.

De plus, il y a l'Aktionsart⁸³. D'une part, c'est un verbe, d'autre part, pour ce qui est de l'Aktionsart, c'est-à-dire du type de procès, c'est un énoncé téléique. Pour qu'*Entrez !* soit vérifié, il faut qu'*entrer* aboutisse à son terme. C'est un prédicat téléique qui oriente sur la phase finale, c'est-à-dire qu'il informe sur la phase finale et qu'il n'informe que de façon négative sur la phase initiale ; c'est donc un prédicat complexe qui comporte un prédicat de position sur la phase initiale et un prédicat de position sur la phase finale : la phase initiale est la négation du prédicat de position de la phase finale, donc à la phase finale, le mobile est dans le lieu, alors

⁸² Voir note 11.

⁸³ Voir note 12.

qu'à la phase initiale, il n'est pas dans le lieu. Tout cela est porté par *entrer* tel que lexicalisé en français par le verbe *entrer*, l'exemple peut donc être réécrit comme : *entrer (quelqu'un, un lieu particulier)*.

Pour de nombreux arguments, il y a un grand nombre de variables. Ces désignations de type $f(x)$ sont macroscopiques dans un sens ; le verbe *entrer*, dont les prédicats sont en fait infiniment plus compliqués, puisqu'*entrer* est une fonction prédicative qui associe au moins deux fonctions prédicatives de position (à la phase initiale, à la phase finale), et il faut que ces deux prédicats de position soient déjà différents. Dans un verbe comme *entrer*, la phase finale, le prédicat de position est spécifié, c'est-à-dire qu'il faut être dans le lieu lors de la phase finale. C'est exactement comme en chinois. Voyons l'exemple chinois suivant :

13b. 学生们进教室了。

xué-shēng	men	jìn	jiào-shì	le
élève	PL	entrer	salle_de_cours	PFV

« Les élèves entrent dans la salle de cours. »

Dans cette phrase chinoise, 教室 *jiào-shì* « la salle de cours » est un prédicat de position du verbe 进 *jìn* « entrer ». La caractéristique de ce type de verbe est que le prédicat de position qui est associé à la phase initiale est la négation du prédicat de position de la phase finale (ne pas être dans la salle de cours). Ainsi, on ne sait pas où 学生们 *xué-shēng-men* « les élèves » sont dans la phase initiale, alors qu'à la phase finale, il faut nécessairement savoir où ils sont, et le mobile (学生们 *xué-shēng-men* « les élèves ») à la fin de ce verbe dynamique est l'intérieur d'un lieu (教室 *jiào-shì* « la salle de cours »). Cela fait partie du sens 进 *jìn* « entrer » en chinois et en français. Dans cet exemple, si l'on n'envisage pas le fait qu'il soit *dans la salle de cours* à la phase finale, la phrase ne marche pas, ce n'est pas le cas, *les élèves* ne sont pas *entrés*. Pour qu'*entrer* ait son sens, il faut absolument que la phase finale soit atteinte. Ce n'est pas une question de temps, *entrer* n'a de sens que si l'on envisage la phase finale.

Le verbe 进 *jìn* « entrer » en chinois et en français est très particulier, si l'on veut dire que c'est un verbe bivalent, on doit constater qu'on ne peut pas antéposer ce lieu particulier par la préposition 把 *bǎ* en chinois, sinon la phrase est agrammaticale :

* 13c. 学生们把教室进了。

xué-shēng men bǎ jiào-shì jìn le
élève PL PRÉP salle_de_cours entrer PFV

Donc, on peut voir que le verbe 进 *jìn* « entrer » est un verbe bivalent mais pas assez typique dans ces deux langues.

Pour augmenter la valence du verbe 进 *jìn* « entrer », comme pour les verbes 跑 *pǎo* « courir » et 坐 *zuò* « s’asseoir », on peut juste ajouter un causateur avant le sujet et les marques de causatif-factitif, par exemple :

14a. 老师使/让/叫/令学生们进教室。

lǎo-shī shǐ / ràng / jiào / lìng xué-shēng men jìn jiào-shì
professeur CAUS élève PL entrer salle_de_cours

« Le professeur fait entrer les élèves dans la salle de cours. »

C’est le causateur 老师 *lǎo-shī* « professeur » qui *fait entrer les élèves dans la salle de cours*, la valence du verbe 进 *jìn* « entrer » augmente de bivalent particulier à trivalent à cause d’un actant local 教室 *jiào-shì* « la salle de cours ». La phrase peut être représentée : *faire entrer (professeur, élèves, salle de cours)*.

Pour les autres verbes du même groupe comme 进 *jìn* « entrer », c’est-à-dire les verbes 来 *lái* « venir », 去 *qù* « aller », 上 *shàng* « monter », 下 *xià* « descendre », 出 *chū* « sortir », 回 *huí* « retourner », 过 *guò* « passer », 起 *qǐ* « se lever », 到 *dào* « arriver », à la différence du type de verbe 跑 *pǎo* « courir », il y a toujours un actant local qui les suit, il existe toujours une place d’argument et cet actant local ne peut toujours pas être supprimé ni être antéposé par la préposition 把 *bǎ* comme un vrai verbe bivalent. On peut dire que ce type de verbe a toujours la structure :

Agent + V. du type 进 jìn + L.

*Causateur + Marque de causatif-factitif (使 shǐ, 让 ràng, 叫 jiào, 令 lìng) + Causataire
+ V. du type 进 jìn + L.*

En plus, le type du verbe 进 *jìn* « entrer » non seulement ils sont tous des vrais verbes directionnels, ils peuvent être aussi les compléments directionnels qui suivent directement les autres verbes, c'est-à-dire que le type de ces verbes peut être dans une construction à pivot étroite (ils peuvent être les « verbes composés résultatifs »⁸⁴ ou « directionnels ») pour exprimer la direction de ces verbes :

15a. 学生们走进教室。

xué-shēng	men	zǒu	jìn	jiào-shì
élève	PL	marcher	entrer	salle_de_cours
		V1	V2	

« Les élèves entrent en marchant dans la salle de cours. »

* 15b. 学生们走 *了进教室。

xué-shēng	men	zǒu	*le	jìn	jiào-shì
élève	PL	marcher	PFV	entrer	salle_de_cours
		V1		V2	

15c. 要上课了，老师使/让/叫/令学生们赶紧走进教室，准备上课。

yào	shàng	kè	le	lǎo-shī	shǐ / ràng / jiào / lìng	xué-shēng
FUT	aller	cours	PFV	professeur	CAUS	élève
men	gǎn-jǐn	zǒu	jìn	jiào-shì	zhǔn-bèi	
PL.	tout_de_suite	marcher	entrer	salle_de_cours	se_préparer	
		V1	V2			

shàng	kè
suivre	cours

⁸⁴ Les verbes composés résultatifs, par exemples :

她哭红了眼。

tā	kū	hóng	le	yǎn
3SG	pleurer	rougir	PFV	yeux
	V1	V2		

« Elle pleure et fait rougir ses yeux. »

On peut voir qu'en chinois, c'est une construction de pivot étroite, le verbe V2 est un verbe composé du verbe V1.

« Le cours va commencer, le professeur fait entrer les élèves dans la salle de cours tout de suite pour se préparer pour le cours. »

16a. 弟弟很快地跑上楼。

dì-di	hěn	kuài	de	pǎo	shàng	lóu
frère_cadet	très	vite	ADV	courir	monter	escalier
				V1	V2	

« Le frère cadet monte (en courant) très vite les escaliers. »

* 16b. 弟弟很快地跑 *了上了楼。

dì-di	hěn	kuài	de	pǎo	le	shàng	lóu
frère_cadet	très	vite	ADV	courir	PFV	monter	escalier
				V1		V2	

16c. 妈妈使/让/叫/令弟弟快点跑上楼，去看看妹妹为什么哭。

mā-ma	shǐ / ràng / jiào / lìng	dì-di	kuài-diǎn	pǎo	shàng	lóu
mère	CAUS	frère_cadet	vite	courir	monter	escalier
				V1	V2	

qù	kàn-kan	mèi-mèi	wèi-shén-me	kū
aller	voir	soeur_cadette	pourquoi	pleurer

« La mère fait vite monter le frère cadet pour voir pourquoi la sœur cadette pleure. »

17a. 小猫敏捷地跳下树。

xiǎo	māo	mǐn-jié	de	tiào	xià	shù
petit	chat	adroit	ADV	sauter	descendre	arbre
				V1	V2	

« Le petit chat descend (en sautant) adroitement l'arbre. »

* 17b. 小猫敏捷地跳 *了下树。

xiǎo	māo	mǐn-jié	de	tiào	le	xià	shù
petit	chat	adroit	ADV	sauter	PFV	descendre	arbre
				V1		V2	

17c. 主人使/让/叫/令小猫慢慢地跳下树，以免摔伤。

zhǔ-rén	shǐ / ràng / jiào / lìng	xiǎo	māo	màn-màn	de	tiào	xià
maître	CAUS	petit	chat	lent	ADV	sauter	descendre
						V1	V2

shù	yǐ-miǎn	shāi-shāng
arbre	éviter	tomber_se_blesser

« Le maître fait descendre le petit chat lentement pour éviter de tomber et de se blesser. »

Dans les exemples ci-dessus, les verbes 走进 *zǒu-jìn* « entrer en marchant », 跑上 *pǎo-shàng* « monter en courant », 跳下 *tiào-xià* « descendre en sautant » sont tous des verbes composés. Ils peuvent être considérés comme des constructions à pivot étroites *V1+V2*. Tous ces verbes V1 sont des verbes dynamiques atéliques et ils sont tous des verbes monovalents qui possèdent un actant obligatoire, c'est-à-dire l'agent : *les élèves, le frère cadet et le petit chat*. Ces verbes V1 sont tous les verbes de l'état d'accompagnement du verbe V2. Alors, dans une construction à pivot étroite, les V1 et V2 ne peuvent pas être séparés par la marque de l'aspect 了 *le* comme dans les exemples 15b, 16b et 17b. Il faut considérer que V1 et V2 sont dans un même syntagme. Les actants sont rejetés à l'extérieur de ce syntagme. Dans ces exemples, il faut donc considérer les syntagmes 走进 *zǒu-jìn* « entrer en marchant », 跑上 *pǎo-shàng* « monter en courant », 跳下 *tiào-xià* « descendre en sautant » ensemble. Ce sont les V2 qui décident la valence de ces syntagmes, donc ils sont les verbes bivalents qui possèdent deux actants dont l'agent et l'actant local. On peut donc représenter les phrases 15a, 16a et 17a comme suit : *entrer en marchant (les élèves, salle de cours), monter en courant (frère cadet, escaliers) et descendre en sautant (petit chat, arbre)*.

Pour augmenter la valence de ces syntagmes, il faut ajouter un causateur en amont du sujet et utiliser les marques de causatif-factitif comme dans les exemples 15c, 16c et 17c. La valence augmente de bivalents à trivalents. Les phrases peuvent être représentées comme : *faire entrer en marchant (professeur, les élèves, salle de cours), faire monter en courant (mère, frère cadet, escaliers) et faire descendre en sautant (maître, petit chat, arbre)*. Pour le type du verbe 进 *jìn* « entrer », quand ils sont dans la construction à pivot, l'augmentation de la valence du verbe dépend du verbe V2, puisqu'il existe un actant local.

On peut dire que ce type de verbe a toujours la structure :

S. + V. Dynamique atélique + V. Composé Directionnel + L.

Causateur + Marque de causatif-factitif (使 shǐ, 让 ràng, 叫 jiào, 令 lìng) + Causataire

+ V. Dynamique atélique + V. Composé Directionnel + L.

1.2.5. Des verbes monovalents du type 说-谎 *shuō-huǎng* « mentir » et du type 咳嗽 *ké-sòu* « tousser » aux verbes bivalents.

Les verbes du genre 说-谎 *shuō-huǎng* « mentir » et du genre 咳嗽 *ké-sòu* « tousser » sont des verbes assez particulier comme les verbes monovalents, puisque les linguistes comme LI Jie (2007, p.175.) pense *qu'ils sont des verbes bivalents* ; tandis que les linguistes comme Lu Jianming (1991) qui soutient qu' *il faut considérer la construction V-O dans son ensemble*. On examinera chaque situation une par un :

1.2.5.1. Des verbes monovalents du genre 说-谎 *shuō-huǎng* « mentir »

Dans le groupe du verbe 说-谎 *shuō-huǎng* « mentir », il existe aussi des verbes tels que 请-假 *qǐng-jià* « demander-un-congé », 插-嘴 *chā-zuǒ* « interrompre-la-parole », 洗-澡 *xǐ-zǎo* « prendre-la-douche », 睡-觉 *shuì-jiào* « se coucher / dormir », 游-泳 *yóu-yǒng* « nager ». Afin de simplifier l'analyse, on prendra directement les verbes 说-谎 *shuō-huǎng* « mentir » et 游-泳 *yóu-yǒng* « nager » comme exemple :

18a. 弟弟经常说谎。 (Chen Changlai, 2000, p.258.)

dì-di	jīng-cháng	shuō-huǎng
frère_cadet	souvent	mentir

« Le frère cadet ment souvent. »

18b. 弟弟说过/了一次谎。

dì-di	shuō	guò / le	yí	cì	huǎng
frère_cadet	dire	PFV	CARD_un	fois	mensonge

« Le frère cadet a menti une fois. » (« Le frère cadet a dit une fois le mensonge. »)

18c. 弟弟一次谎也没说过。

dì-di yí cì huǎng yě méi shuō guò
frère_cadet CARD_un fois mensonge aussi NÉG dire PFV
« Le frère cadet n'a jamais menti. »

* 18d. 弟弟把一次谎说了。

dì-di bǎ yí cì huǎng shuō le
rère_cadet PRÉP CARD_un fois mensonge dire PFV

19a. 赵晓曼每周都游泳。(Idem.)

zhào-xiǎo-màn měi zhōu dōu yóu-yǒng
NP chaque semaine tout nager
« ZHAO Xiaoman nage chaque semaine. »

19b. 赵晓曼今天游了一次泳。

zhào-xiǎo-màn jīn-tiān yóu le yí cì yǒng
NP aujourd'hui nager PFV CARD_un fois natation
« ZHAO Xiaoman a nagé une fois aujourd'hui. »

19c. 赵晓曼昨天刚刚游过泳，今天不去了。

zhào-xiǎo-màn zuó-tiān gāng-gāng yóu guò yǒng
NP hier tout_juste nager PFV natation
jīn-tiān bú qù le
aujourd'hui NÉG aller PFV
« ZHAO Xiaoman vient de nager hier, aujourd'hui elle n'y va pas. »

* 19d. 赵晓曼把泳游了。

zhào-xiǎo-màn bǎ yǒng yóu le
NP PRÉP natation nager PFV

D'après les exemples ci-dessus, on s'aperçoit que dans les constructions V-O (说-谎 *shuō-huǎng* « mentir » et 游-泳 *yóu-yǒng* « nager ») et entre V (说 *shuō*, 游 *yóu*) et O (谎 *huǎng*, 泳 *yǒng*), non seulement on peut insérer les quantificatifs et les marques du temps au passé comme 过 *guò*, 了 *le*, mais aussi que O peut être même antéposé devant le verbe V comme dans la construction S+ CARD+CL+O + 也 *yě* « aussi » + 没 *méi* « NÉG » / 不 *bù* « NÉG »+V comme dans les exemples. Le linguiste chinois Li Jie (2007, p.175.) pense qu'« il est évident que O est un élément dominé par le verbe V. Au point de vue syntaxique, la construction V-O possède une relation dominante, O est un actant du verbe V, c'est pourquoi les verbes sont des verbes bivalents puisqu'ils ont deux actants : le sujet S et l'objet O ». Mais le linguiste Lu Jianming (1991) soutient que « ce type de verbe ne peut pas être considéré individuellement, il faut considérer la construction V-O dans son ensemble ». Quand les verbes apparaissent individuellement, ce sont des verbes bivalents (par exemple : 插 *chā* « insérer », 洗 *xǐ* « laver ») voire trivalents (par exemple : 说 *shuō* « dire », 请 *qǐng* « demander »), mais dans la construction, il faut considérer tous ensemble, l'objet est presque figé avec le verbe dans ces constructions comme *il pleut, il neige* du chapitre précédent. En plus, on ne peut jamais utiliser la préposition 把 *bǎ* pour antéposer l'objet devant le verbe, sinon les phrases sont agrammaticales comme dans les exemples 18d et 19d. C'est pourquoi on peut dire que pour ce type de verbe, il faut considérer la structure V-O dans son ensemble et cette structure est une structure monovalente. Ils ne possèdent qu'un actant comme suite : 弟弟 *dì-dì* « frère cadet » et 赵晓曼 *zhào-xiǎo-màn*. On peut donc transformer les phrases 18a, 19a sous la forme : *mentir (frère cadet), nager (ZHAO Xiaoman)*.

Pour ce type de verbe, si l'on veut augmenter la valence de ces verbes, bien évidemment, il faut utiliser les quatre marques de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire » qu'il faut mettre en avant du sujet. Par exemple :

18e. 巨大的压力使 / 让 / 叫 / 令 弟弟说谎了。

jù	dà	de	yā-lì	shǐ / ràng / jiào / lìng	dì-dì	shuō
gigantesque	grand	GÉN	pression	CAUS	frère_cadet	dire
huǎng	le					
mensonge	PFV					

« La grande pression gigantesque fait dire un mensonge au frère cadet. »

18f. 巨大的压力使 / 让 / 叫 / 令 弟弟说了一次谎。

jù dà de yā-lì shǐ / ràng / jiào / lìng dì-dì shuō
gigantesque grand GÉN pression CAUS frère_cadet dire
le yí-cì huǎng
PFV CARD_un-CL mensonge

« La grande pression gigantesque fait dire une fois un mensonge au frère cadet. »

19e. 教练使 / 让 / 叫 / 令赵晓曼每周都要游泳。

jiào-liàn shǐ / ràng / jiào / lìng zhào-xiǎo-màn měi zhōu dōu yào
entraîneur CAUS NP chaque semaine tout devoir
yóu-yǒng
nager

« L'entraîneur fait nager ZHAO Xiaoman chaque semaine. »

19f. 教练使 / 让 / 叫 / 令赵晓曼每周都要游几次泳

jiào-liàn shǐ / ràng / jiào / lìng zhào-xiǎo-màn měi zhōu dōu yào
entraîneur CAUS NP chaque semaine tout devoir
yóu jǐ cì yǒng
nager quelque fois natation

« L'entraîneur fait nager ZHAO Xiaoman quelques fois chaque semaine. »

Ce sont des *pressions* qui *font mentir une fois le frère cadet* et c'est *l'entraîneur* qui *fait nager ZHAO Xiaoman quelques fois par semaine*. La valence des verbes 说-谎 *shuō-huǎng* « mentir » et 游-泳 *yóu-yǒng* « nager » augmente de monovalent à bivalent grâce aux causateur 压力 *yā-lì* « pression » et 教练 *jiào-liàn* « entraîneur », on peut donc représenter la phrase comme : *faire mentir (pression, frère cadet) et faire nager (entraîneur, ZHAO Xiaoman)*.

1.2.5.2. Des verbes monovalents du type 咳嗽 *ké-sòu* « tousser »

Les verbes 咳嗽 *ké-sòu* « tousser », 营业 *yíng-yè* « ouvrir (le magasin) / exercer un commerce » sont encore plus particuliers par rapport aux verbes du type 说谎 *shuō-huǎng* « mentir » et 游泳 *yóu-yǒng* « nager ». Ils sont des verbes composés, dissyllabiques et ils peuvent être mis dans la construction *V-O*, mais les objets sont encore plus figés avec ces verbes, on ne peut rien ajouter entre le verbe et son objet. On prend 咳嗽 *ké-sòu* « tousser » comme exemple :

20a. 天冷了，这几天奶奶总是不停地咳嗽。(Idem.)

tiān	lěng	le	zhè	jǐ	tiān	nǎi-nai	zǒng-shì
ciel	froid	En°	DÉIC_ce	quelque	jour	grand-mère	souvent
bù	tíng	de	ké-sòu				
NÉG	arrêter	ADV	tousser				

« Il fait froid, la grand-mère tousse sans arrêt ces jours-ci. »

20b. 天冷了，奶奶咳嗽了一夜。

tiān	lěng	le	nǎi-nai	ké-sòu	le	yí	yè
ciel	froid	En°	grand-mère	tousser	PFV	CARD_un	nuit

« Il fait froid, la grand-mère a toussé toute la nuit. »

* 20c. 天冷了，奶奶总是不停地咳*了/过/着/一次嗽

tiān	lěng	le	nǎi-nai	zǒng-shì	bù	tíng	de	ké
ciel	froid	En°	grand-mère	souvent	NÉG	arrêter	ADV	tousser
*le / guò / zhe			yí-cì		sòu			
* PFV / DURTF			CARD_un-fois		toux			

* 20d. 奶奶把嗽咳了。

nǎi-nai	bǎ	sòu	ké	le
grand-mère	PRÉP	toux	tousser	PFV

Dans ces exemples, non seulement on ne peut pas utiliser la préposition 把 *bǎ* (comme 20d) pour antéposer l'objet devant le verbe, mais on ne peut non plus imposer les marques du temps du passé 过 *guò*, 了 *le* ni les quantificatifs (comme dans exemple 20b et 20c) entre le

verbe et l'objet. On ne peut presque pas traduire le verbe composé 咳嗽 *ké-sòu* « tousser » séparément. La construction V-O 咳嗽 *ké-sòu* « tousser » fonctionne ensemble comme un vrai verbe. Dans ces exemples il n'y a qu'un actant 奶奶 *nǎi-nai* « grand-mère ». La phrase peut être considérée sous la forme : *tousser (grand-mère)*.

Pour augmenter la valence de ce type de verbe, les quatre marques de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire » peuvent être utilisées en avant du sujet. Par exemple :

20e. 寒冷的天气使 / 让 / 叫 / 令奶奶不停地咳嗽。

<i>hán-léng</i>	de	<i>tiān-qì</i>	<i>shǐ / ràng / jiào / lìng</i>	<i>nǎi-nai</i>	<i>bù</i>	<i>tíng</i>
froid	GÉN	climat	CAUS	grand-mère	NÉG	arrêter
de		<i>ké-sòu</i>				
ADV		tousser				

« Le climat froid fait tousser la grand-mère sans arrêt. »

* 20f. 寒冷的天气使 / 让 / 叫 / 令奶奶不停地咳了一夜嗽。

<i>hán-léng</i>	de	<i>tiān-qì</i>	<i>shǐ / ràng / jiào / lìng</i>	<i>nǎi-nai</i>	<i>bù</i>	<i>tíng</i>
froid	GÉN	climat	CAUS	grand-mère	NÉG	arrêter
de	<i>ké</i>	le	<i>yí yè</i>	<i>sòu</i>		
ADV	tousser	PFV	CARD_un	nuit		toux

L'exemple 20e peut être réécrit sous forme f (x) : *faire tousser (climat froid, grand-mère)*.

En chinois et en français, il existe énormément des verbes monovalents, étant donné que la limite d'espace, on a choisi quelques verbes typiques monovalents et les situations particulières. Pour augmenter la valence du verbe monovalent, on utilise les quatre marques de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpellier, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire » afin d'introduire un causateur qui se met en avant le sujet, et le sujet original devient le causataire.

Maintenant, voyons comment on peut augmenter la valence des verbes bivalents en chinois et en français ? A part les quatre marques de causatif-factitif, est-ce que le mot 把 *bǎ* ou 给 *gěi* peuvent être la marque de causatif-factitif ? Étant donné que l'on sait que ces quatre marques de causatif-factitif peuvent être utilisées presque dans tous les cas pour augmenter la valence pour les verbes monovalents, on n'analyse plus les exemples ci-après en utilisant ces quatre marques, mais on en choisira une de ces quatre qui convient bien dans chaque exemple.

1.3. Des verbes bivalents aux verbes trivalents

On a déjà vu que les $f(x)$ fonctionnent à partir des verbes monovalents. Ainsi, lorsqu'un verbe est un verbe bivalent, il a deux actants obligatoires, c'est-à-dire *l'actant 1* et *l'actant 2* (quelquefois, ce sont des actants typiques, des *actants locaux*). Le verbe affecte à chaque actant une fonction argumentale, cela veut dire que quand on développe une formule du genre $f(x, y)$, il va mettre à chacun une étiquette à rôle sémantique. Or chez Dik, on va trouver par exemple $f_v([x]rôle1, [y]rôle2)$. On peut donc dire que, syntaxiquement, la phrase qui a un verbe bivalent peut être représentée comme : *sujet + verbe transitif + objet* ; sémantiquement, la phrase peut être représentée : *agent + prédicat + patient*. Pour expliquer cela clairement, on va examiner d'abord le verbe dynamique typique bivalent *tuer* en français. Par exemple :

21a. Paul tue Pierre.

On peut constater qu'en français, le verbe *tuer* est un verbe transitif, c'est-à-dire que c'est un verbe typiquement bivalent. Car il faut nécessairement avoir un *tueur* et un *tué*, il est indispensable qu'il y ait *Paul* et *Pierre* et que le rôle de l'un ne soit pas confondu avec le rôle de l'autre (*tuer (tueur, tué)*), donc il est indispensable d'avoir deux individus qui vont se distinguer par rapport à la relation prédicative *tuer*, par les rôles différents qu'ils jouent dans cette relation. Cette phrase peut être réécrite comme : *tuer (Paul, Pierre)*. Si l'on échange les places de ces deux rôles sémantiques, le sens de phrase est complètement changé comme dans la phrase suivante :

21b. Pierre tue Paul.

Maintenant, ce n'est pas *Paul* qui tue *Pierre* alors que c'est *Pierre* qui tue *Paul*. La phrase peut être mise sous la forme : *tuer (Pierre, Paul)*. Donc par rapport aux phrases 21a, le sens de l'exemple 21b est complètement changé. En mandarin, on peut aussi trouver un verbe équivalant au verbe *tuer* en français, le verbe 杀 *shā*. C'est aussi un verbe dynamique typique bivalent, on examine d'abord les exemples ci-après :

22a. 张三杀了李四。

zhāng-sān	shā	le	lǐ-sì
NP1	tuer	PFV	NP2

« ZHANG San a tué LI Si. »

Le verbe 杀 *shā* « tuer » est aussi un verbe transitif qui possède deux actants obligatoires, un *tueur* 张三 *zhāng-sān* et un *tué* 李四 *lǐ-sì*, la phrase peut être mise sous la forme : *tuer (ZHANG San, LI Si)*. Comme en français, quand on échange les places de ces deux rôles sémantiques, le sens de phrase est complètement changé comme dans la phrase suivante :

22b. 李四杀了张三。

lǐ-sì	shā	le	zhāng-sān
NP2	tuer	PFV	NP1

« Li Si a tué Zhang San. »

Alors, par rapport à la phrase 22a, maintenant c'est 张三 *zhāng-sān* qui est mort, la phrase donc peut être représentée sous forme : *tuer (LI Si, ZHANG San)*.

Ici, le verbe *tuer* en français et le verbe 杀 *shā* « tuer » en chinois sont des vrais verbes typiquement bivalents, puisqu'en chinois on peut utiliser la préposition 把 *bǎ* pour antéposer l'Actant 2 (Objet) devant le verbe 杀 *shā* « tuer ». Par exemple :

22c. 张三把⁸⁵李四杀了。

zhāng-sān	bǎ	lǐ-sì	shā	le
NP1	PRÉP	NP2	tuer	PFV

« ZHANG San a tué LI Si. »

Quand un verbe est un verbe transitif typique, on peut toujours le mettre dans une construction passive en utilisant la marque passive 被 *bèi*⁸⁶ en chinois, par exemple :

22d. 李四被张三杀了。

lǐ-sì	bèi	zhāng-sān	shā	le
NP2	PSF	NP1	tuer	PFV

« LI Si a été tué par ZHANG San. »

Les exemples 22c et 22d montrent que le verbe 杀 *shā* « tuer » est un verbe bivalent et nous pouvons représenter les phrases sous la forme : *tuer (ZHANG San, LI Si)*, *être tuer (LI Si, ZHANG san)*. Alors, quand un verbe est un verbe bivalent, on peut donc toujours les mettre sous les formes suivantes :

Actant 1 (S) + V. Bivalent (Transitif) + Actant 2 (O).

Actant 1 (S) + 把 Bǎ + Actant 2 (O) + V. Bivalent (Transitif).

Actant 2 (O) + 被 Bèi + Actant 1 (S) + V. Bivalent (Transitif).

Maintenant, si l'on veut augmenter la valence du verbe *tuer* en français et du verbe 杀 *shā* « tuer » en chinois, il faut avoir un causateur à mettre devant l'Actant 1 (Sujet) et aussi utiliser les marques causatif-factitif. Par exemple, si l'on prend les exemples 21a et 22a, on obtient les phrases suivantes :

En français : Paul tue Pierre.

⁸⁵ En mandarin, il existe une autre préposition 将 *jiāng* qui a la même fonction que la préposition 把 *bǎ*.

⁸⁶ Dans ce chapitre, on discute plutôt le problème de diathèse progressive, on va donc détailler le passif dans le chapitre suivant.

23. Marie fait tuer Pierre par Paul.

En chinois :

24a. 王五让/叫⁸⁷张三杀了李四⁸⁸。

wáng-wǔ	ràng / jiào	zhāng-sān	shā	le	lǐ-sì
NP'	CAUS	NP1	tuer	PFV	NP2

« WANG Wu fait tuer LI Si par ZHANG San. »

Dans ces deux exemples, les agents d'exécution ne sont ni *Paul* (dans l'exemple 21a) ni 张三 *zhāng-sān* (dans l'exemple 22a), ils deviennent les causataires. Ce sont *Marie* et 王五 *wáng-wǔ* qui déclenchent l'action de l'agent. Puisque l'on ajoute un complément du sujet, le verbe *tuer* en français et le verbe 杀 *shā* « tuer » en chinois ne sont plus des verbes bivalents mais un verbe trivalent avec un causateur. Les phrases 23 et 24a peuvent être décrites comme suit : *faire tuer (Marie, Pierre, Paul)* et *faire tuer (WANG-Wu, LI-Si, ZHANG-San)*. Maintenant, le causatif pose un problème, celui de l'embouteillage, c'est-à-dire que dès que l'on en est au causatif des verbes bivalents, on commence à entrer dans un domaine un peu compliqué du point de vue du marquage casuel. Il y a un conflit entre les datifs si la langue n'a pas recours par ailleurs aux compléments d'agent. En français, il n'y a pas de conflit, puisque l'on utilise *par* quand le verbe bivalent est transformé en verbe trivalent avec le quasi-auxiliaire *faire* et le troisième actant peut être marqué comme un datif tel que 张三 *zhāng-sān*. Cela

⁸⁷ Comme la marque de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que » est très générale et 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire » est très particulier, on laissera de côté ici 使 *shǐ* et 令 *lìng*, on prend alors plutôt les marques causatif-factitif 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place » et 叫 *jiào* « appeler, interpeller, dire à quelqu'un de », dans les exemples chinois suivants.

⁸⁸ Puisque dans l'exemple 24a, 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place » et 叫 *jiào* « appeler, interpeller, dire à quelqu'un de » sont des marques de causatif qui sont grammaticalisées et qui ne sont plus de verbes, on ne peut pas mettre la marque d'aspect 了 *le* après ces marques de causatif :

王五让/叫*了张三杀了李四。

wáng-wǔ	ràng / jiào	*le	zhāng-sān	shā	le	lǐ-sì
NP'	CAUS	PFV	NP1	tuer	PFV	NP2

vient du fait que quand on ajoute un actant supplémentaire, on l'ajoute en fait en position de sujet, c'est-à-dire qu'en plus de l'ajouter, il est promu sujet et donc l'agent de la forme verbale de base est éjecté de sa position sujet. Alors, lorsque l'on augmente la valence pour les verbes bivalents, on met directement un causateur à la place de l'ancien sujet et l'ancien sujet devient le causataire, on peut donc toujours les mettre dans les constructions suivantes :

Causateur (Nouveau S) + CAUS + Actant1 (Ancien S) + V. Bivalent (Transitif) + Actant 2 (O).

La valence du verbe bivalent augmente à cause du causateur. On sait que pour les verbes bivalents, la préposition 把 *bǎ* peut antéposer les Actants 2 (Objet) en avant les verbes, la phrase 24a peut être réécrite avec 把 *bǎ*, par exemple :

24b. 王五让/叫张三把李四杀了。

wáng-wǔ	ràng / jiào	zhāng-sān	bǎ	lǐ-sì	shā	le
NP'	CAUS	NP1	PRÉP	NP2	tuer	PFV

« WANG Wu fait tuer LI Si par ZHANG San. »

Etant donné que le verbe 杀 *shā* « tuer » est un vrai verbe bivalent, quand on utilise 把 *bǎ*, c'est juste pour changer la position de l'Actant 2, la valence du verbe bivalent ne change pas. La phrase peut être toujours réécrite comme : *faire tuer (WANG-Wu, LI-Si, ZHANG-San)*. On peut aussi toujours les mettre dans les constructions suivantes :

Causateur (Nouveau S) + CAUS + Actant 1 (Ancien S) + 把 Bǎ + Actant 2 (O) + V. Bivalent (Transitif).

1.3.1. Le cas de 把 *bǎ* et de ses fonctions

Dans les exemples 22c et 24b apparaît le terme 把 *bǎ* qui peut servir aux verbes bivalents pour antéposer les objets (Actant 2) devant les vrais verbes. A part le verbe 拿 *ná* « prendre », c'était un autre verbe en chinois signifiant à l'origine « prendre ». Après avoir été grammaticalisé, ce mot peut non seulement être la marque d'objet dans certaines situations,

mais il peut avoir aussi plusieurs autres fonctions dans des contextes différents. Voyons une phrase qui intéresse beaucoup les étrangers étudiant le chinois.

25. 今天下雨，我骑车差点摔倒，好在我一把把把把住了。

jīn-tiān xià yǔ wǒ qí chē chà-diǎn shuāi-dǎo
aujourd'hui tomber pluie 1SG monter bicyclette presque tomber_par_terre
hǎo-zài wǒ yì bǎ1 bǎ2 bǎ3 bǎ4 zhù le
heureusement 1SG CARD_un bǎ1 bǎ2 bǎ3 bǎ4 COMPT_V PFV

« Il pleut aujourd'hui, je prends ma bicyclette et j'ai failli tomber par terre, heureusement j'ai tout de suite bien tenu la poignée de la bicyclette (pour éviter de tomber par terre). » (<https://www.zhihu.com/question/277549710/answer/395854449>)

Il y a quatre 把 *bǎ* dans cette phrase, ils ont tous la même prononciation monosyllabique, le même ton (troisième⁸⁹), mais ces quatre 把 *bǎ* sont de quel genre ? A part d'être la marque de l'objet, y-a-t-il d'autres fonctions encore pour le mot 把 *bǎ* ? S'agit-il d'un changement de la valence ? On va examiner cas par cas.

1.3.2. Cas où 把 *bǎ* est un classificateur

Pour le premier 把 *bǎ*, on le considère comme classificateur⁹⁰. Il peut être employé pour indiquer *un coup de main donné à quelqu'un*. On peut dire :

⁸⁹ Par rapport aux autres langues sinitiques, le chinois mandarin possède quatre tons différents : le ton plat, le ton montant, le ton descendant et montant et le ton descendant.

⁹⁰ A part le cas ci-dessus, comme classificateur, il y a encore quatre petites parties différentes, par exemple :

A). Cas où 把 *bǎ* concerne un instrument ayant un manche ou une anse.

En chinois, il y a un classificateur entre le cardinal / le démonstratif défini et le nom, donc :

Cardinal / Déictique Défini + Classificateur + Nom

Quand 把 *bǎ* est un classificateur, il exprime un instrument qui a un manche ou une anse comme :

一/这把刀
yì / zhè bǎ dāo
CARD_un / DÉIC_ce CL couteau
« un / ce couteau (-ci) »

一/这把茶壶
yì / zhè bǎ chá-hú
CARD_un / DÉIC_ce CL théière
« une / cette théière (-ci) »

一/这把椅子
yì / zhè bǎ yǐ-zi
CARD_un / DÉIC_ce CL chaise
« une / cette chaise (-ci) »

一/这把尺子
yì / zhè bǎ chǐ-zi
CARD_un / DÉIC_ce CL règle
« une / cette règle (-ci) »

一/这把扇子
yì / zhè bǎ shàn-zi
CARD_un / DÉIC_ce CL éventail
« un / cet éventail (-ci) »

B). Cas où 把 *bǎ* concerne une poignée (le contenu d'un poing) de quelque chose

On sait que le mot 把 *bǎ* est grammaticalisé, ce mot peut être un nom qui signifier *une poignée*. Il en existe sept types (Zhu Dexi, 1982, p.48.). Si chaque nom suit un classificateur, les classificateurs ne suffisent forcément pas pour chaque situation, c'est pourquoi, on emprunte le nom originaire pour exprimer une quantité ou une forme pour un nom. C'est comme en français où l'on peut dire :

Une gorgée, une bouchée...

En chinois, pour une poignée de quelque chose, on dit :

一把米
yì bǎ mǐ
CARD_un CL riz
« une poignée de riz »

一把花

yì bǎ huā
CARD_un CL fleur

« un bouquet (une poignée) de fleurs »

一把沙子

yì bǎ shā-zi
CARD_un CL sable

« une poignée de sable »

C). Cas où 把 *bǎ* est employé avec certains noms abstraits

Dans ce cas, on dit :

一把年纪

yì bǎ nián-ji
CARD_un CL âge

« un certain âge »

有把力气

yǒu bǎ lì-qi
avoir CL force

« être assez fort »

加把劲儿

jiā bǎ jìn-r
ajouter CL force

« faire un effort spécial »

On voit que 年纪 *nián-ji* « âge », 力气 *lì-qi* « force », 劲儿 *jìn-r* « force » sont des noms abstraits.

D). Cas où 把 *bǎ* concerne le nombre de fois d'une action ou de plusieurs affaires

Dans ces conditions, on peut dire :

玩两把牌

wán liǎng bǎ pái
jouer deux CL carte

« jouer quelquefois aux cartes »

25a. 雨天路滑不好走，爸爸拉了妈妈一把。

yǔ tiān lù huá bù hǎo zǒu bà-ba lā le mā-ma
pluie jour rue glissant NÉG bien marcher père tirer PFV mère
yì-bǎ

CARD_un-CLV

« Il est difficile de marcher dans les rues glissantes un jour de pluie, le père a tiré (donné un coup de main à) la mère. »

25b. 生活不容易，老张帮了小李一把。

shēng-huó bù róng-yì lǎo zhāng bāng le xiǎo lǐ
vie NÉG facile PRÉF NDF aider PFV PRÉF NDF
yì-bǎ

CARD_un-CLV

« La vie n'est pas facile, vieux ZHANG a aidé (donné un coup de main à) petit LI. »

Les classificateurs chinois concernent en partie les noms, on sait qu'entre le cardinal ou le démonstratif et le nom, il y a toujours un classificateur pour expliquer la quantité des noms ; il existe aussi une autre partie pour les verbes, cette partie de classificateurs est mise après les verbes pour expliquer le nombre de fois d'une action, on les appelle 动量词 *dòng-liàng-cí* « verbe-classificateur » (Zhu Dexi, 1982, p.50.). Les exemples 一把 *yì-bǎ* ci-dessus sont des verbes-classificateurs.

On peut donc établir une construction suivante :

V + (O) + CARD + CLV.

Pour l'exemple 25, le premier 把 *bǎ* est donc de ce type de classificateur.

1.3.3. Cas où 把 *bǎ* est une préposition

Le deuxième 把 *bǎ* dans l'exemple 25 est une préposition qui sert plutôt aux verbes bivalents et qui peut antéposer l'objet devant le verbe principal dans une phrase comme celle des exemples 22a et 22c.

22a. 张三杀了李四。

zhāng-sān	shā	le	lǐ-sì
NP1	tuer	PFV	NP2

« ZHANG San a tué LI Si. »

22c. 张三把李四杀了。

zhāng-sān	bǎ	lǐ-sì	shā	le
NP1	PRÉP	NP2	tuer	PFV

« ZHANG San a tué LI Si. »

On voit que tant que la préposition antépose l'objet dans l'exemple 22c, la valence du verbe bivalent 杀 *shā* « tuer » ne change pas, il est toujours bivalent avec deux actants obligatoires. C'est juste le deuxième actant qui est mis devant le verbe principal. On peut toujours mettre les verbes bivalents dans les constructions suivantes :

Actant 1 (S) + V. Bivalent (Transitif) + Actant 2 (O).

Actant 1 (S) + PRÉP Bǎ + Actant 2 (O) + V. Bivalent (Transitif).

Par exemple :

26a. 王明吃了一个苹果。 (Ma Qingzhu, 1992, p.82.)

wáng-míng	chī	le	yí-gè	píng-guǒ
NP	manger	PFV	CARD_un-CL	pomme

« WANG Ming a mangé une pomme. »

26b. 王明把那个苹果吃了。

wáng-míng bǎ nà-gè píng-guǒ chī le
NP PRÉP DÉIC_là-CL pomme manger PFV
« WANG Ming a mangé cette pomme-là. »

Aussi pour le verbe bivalent 吃 *chī* « manger », quand 把 *bǎ* antépose 苹果 *píng-guǒ* « pomme » devant lui, la valence de ce verbe ne change pas, il possède toujours deux actants : qui *manger* (WANG Ming) et *manger quoi* (pomme).

27a. 张欣正在洗衣服。

zhāng-xīn zhèng-zài xǐ yī-fu
NP être_en_train_de laver vêtement
« ZHANG Xin est en train de laver les vêtements. »

27b. 张欣把衣服洗了。

zhāng-xīn bǎ yī-fu xǐ le
NP PRÉP vêtement laver PFV
« ZHANG Xin a lavé les vêtements. »

Le verbe 洗 *xǐ* « laver » est aussi un verbe bivalent typique qui possède deux actants obligatoires : *qui lave* et *laver quoi*. Lorsque 把 *bǎ* antépose 衣服 *yī-fu* « vêtement » devant la personne qui exécute l'action de *laver*, la valence du verbe 洗 *xǐ* « laver » ne change pas. On peut toujours représenter ces deux phrases sous la forme : *laver* (ZHANG Xin, *vêtement*). Donc quand 把 *bǎ* est grammaticalisé et est la marque de l'objet et quand il est mis entre le sujet et le verbe bivalent, il n'est plus un verbe qui signifie « prendre ». Quand on antépose l'objet devant le verbe bivalent en utilisant la marque 把 *bǎ*, pour ce verbe bivalent, il possède un sens de *déposer quelques choses*, on parle alors de « disposal verb »⁹¹.

⁹¹ Le linguiste Chao (1968, p.705.) a donné la notion de « disposal verb » comme : *Verbs expressing disposal of something in some way have the syntactical property of admitting the pretransitive construction with bǎe* : voir aussi Chao, p.344. ; Wang Li, 1943 ; Voir aussi Lemaréchal et Xiao, 2017, p.343. Romanisation Kuo-yü *bǎe* = pinyin *bǎ* (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.343.)

1.3.4. Cas où 把 *bǎ* est un nom commun

Le troisième 把 *bǎ* dans l'exemple 25 est un nom comme qui veut dire « poignée », « manche », « botte » ou « bouquet ». Par exemple, on peut dire :

28. 那辆车的把折了。

nà-liàng chē de bǎ shé le
DÉIC_là-CL bicyclette GÉN poignée se_casser PFV
« La poignée de la bicyclette-là s'est cassée. »

29. 给我递一下那个草把。

gěi wǒ dì yí-xià nà-gè cǎo bǎ
PRÉP_à 1SG passer une-fois DÉIC_là-CL herbe bouquet
« Passe-moi le bouquet d'herbe-là. »

1.3.5. Cas où 把 *bǎ* est un vrai verbe

On a déjà vu que dans les trois premiers 把 *bǎ* de l'exemple 25, 把 *bǎ* peut être un classificateur, une préposition, ainsi qu'un nom commun, et aussi un vrai verbe qui a beaucoup de significations⁹². Dans cet exemple, il signifie « empoigner », « saisir », « prendre », « tenir »,

⁹² A part de sens « empoigner », « saisir », « prendre », « tenir », il signifie aussi :

1). « tenir et contrôler avec les mains », par exemple :

两手把着枪。

liǎng shǒu bǎ zhe qiāng
deux main tenir DURTF révolver
« Les deux mains tiennent le révolver. »

2). « tenir (un bébé quand il fait ses besoins) », par exemple :

妈妈给孩子把尿。

mā-ma gěi hái-zǐ bǎ niào
mère PRÉP bébé tenir urine
« La mère tient le bébé pour faire pipi. »

« contrôler ». Puisque cette phrase est très longue (comme 30a), on peut la simplifier directement comme dans l'exemple 30b :

30a. 我一把把把把住了。

wǒ yì bǎ1 bǎ2 bǎ3 bǎ4 zhù le
1SG CARD_un bǎ1 bǎ2 bǎ3 bǎ4 COMPT_V PFV
« J'ai tout de suite bien tenu la poignée de la bicyclette. »

30b. 我一下把住了车把。

wǒ yì xià bǎ4 zhù le chē bǎ3
1SG CARD_un fois bǎ4 COMPT_V PFV bicyclette bǎ3
« J'ai tout de suite bien tenu la poignée de la bicyclette. »

Maintenant on va examiner le syntagme verbal 把住 *bǎ4-zhù* « tenir bien ». Tout d'abord, pour prouver que 把 *bǎ* peut être un vrai verbe, on peut regarder la phrase suivante :

3). « garder », par exemple :

守卫把着门。

shǒu-wèi bǎ zhe mén
gardien garder DURTF porte
« Le gardien garde la porte. »

4). « maintenir, ne fait pas craquer », par exemple :

爸爸用铁丝把住裂缝。

bà-ba yòng tiě-sī bǎ-zhù liè-fēng
père utiliser fil_de_fer maintenir-RÉSULTF fissure
« Le père utilise du fil de fer pour maintenir la fissure. »

5). « se tenir serré contre quelques choses », par exemple :

弟弟把着墙角站着。

dì-di bǎ zhe qiáng jiǎo zhàn zhe
frère se_tenir DURTF mur coin être_debout DURTF
« Le frère se tient serré contre le coin du mur. »

31. 要相信群众，不要把一切工作都把着不放手。

yào xiāng-xìn qún-zhòng bú yào bǎ yí-qiè gōng-zuò
falloir croire masse NÉG falloir PRÉP tout travail
dōu bǎ zhe bú fàng shǒu
tout tenir DURTF NÉG lâcher main

« Il faut croire dans les masses, il ne faudrait pas exercer un contrôle aussi rigoureux sur tout. »

Après le deuxième 把 *bǎ* dans l'exemple 31, il y a la marque durative 着 *zhe* qui le suit directement. On peut donc mettre une marque du temps après le mot 把 *bǎ*, c'est donc un vrai verbe. Dans l'exemple 30b, 把住 *bǎ4-zhù* « tenir bien » est un syntagme verbal, puisque 住 *zhù* à l'origine⁹³ est un vrai verbe. On dit dans ce cas-là que c'est une situation assez particulière en chinois mandarin, c'est-à-dire une série verbale ou une construction à pivot étroite. Dans la phrase 30b, il est très net que 住 *zhù* est placé après le verbe 把 *bǎ* comme un complément résultatif qui indique *la halte ou la solidité*. Puisque c'est entre le syntagme verbal, on ne peut rien insérer, par exemple on ne dit pas :

* 30c. 我一下把*了住车把。

wǒ yì xià bǎ4 le zhù chē bǎ3
1SG CARD_un fois bǎ4 PFV COMPT_V bicyclette bǎ3

Dans cette construction à pivot étroite, la phrase 30b peut être séparée en deux :

⁹³ 住 *zhù* à l'origine est un vrai verbe qui signifie « habiter », « loger », par exemple on peut dire :

我在巴黎住了十年。

wǒ zài bā-lí zhù le shí nián
1SG. PRÉPL Paris habiter PFV dix an

« J'ai habité à Paris pendant dix ans. »

Il peut aussi signifier « cesser », « arrêter », par exemple :

雨住了。=雨停了。

yǔ zhù le = yǔ tíng le
pluie s'arrêter PFV pluie s'arrêter PFV

« La pluie s'arrête. »

30b. 我一下把住了车把。

wǒ	yì	xià	<u>bǎ4</u>	zhù	le	chē	<u>bǎ3</u>
<u>1SG</u>	CARD_un	fois	<u>tenir</u>	COMPT_V	PFV	bicyclette	<u>poignée</u>
S			V (V=V1+V2)				O1

« J'ai tout de suite bien tenu la poignée de la bicyclette. »

30d. 我把车把，车把（稳）住了。

wǒ	<u>bǎ4</u>	chē	<u>bǎ3</u>	chē	<u>bǎ3</u>	(wěn)-zhù	le
<u>1SG</u>	<u>tenir</u>	bicyclette	<u>poignée</u>	bicyclette	<u>poignée</u>	arrêter	PFV
S1	V1		O1		O1-S2	V2- RÉSULTF	

« J'ai tenu la poignée de la bicyclette, la poignée de la bicyclette a été bien tenue. »

Dans ce cas-là, 车把 *chē-bǎ3* « poignée de la bicyclette » est un objet plus contrôlé.

Après avoir examiné tous les cas de 把 *bǎ* dans la phrase 25, on peut voir que le quatrième 把 *bǎ* est un verbe, même s'il y a un complément résultatif 住 *zhù*, la valence du syntagme n'a pas changé, toujours bivalent, on peut représenter la phrase 25 sous la forme : *tenir (je, poignée de la bicyclette)*. On peut bien exprimer maintenant chaque fonction pour ces quatre 把 *bǎ* :

32a (25). 今天下雨，我骑车差点摔倒，好在我一把把把把住了。

jīn-tiān	xià	yǔ	wǒ	qí	chē	chà-diǎn
aujourd'hui	tomber	pluie	1SG	monter	bicyclette	presque
shuāi-dǎo	hǎo-zài	wǒ	yì	<u>bǎ1</u>	<u>bǎ2</u>	<u>bǎ3</u>
tomber_par_terre	heureusement	1SG	CARD_un	CL_V	PRÉP	NC
<u>bǎ4</u>	zhù	le				
V	COMPT_V	PFV				

« Il pleut aujourd'hui, je prends ma bicyclette et j'ai failli tomber par terre, heureusement j'ai tout de suite bien tenu la poignée de la bicyclette (pour éviter de tomber par terre). »

(<https://www.zhuhu.com/question/277549710/answer/395854449>)

Si l'on voulait augmenter la valence du verbe 把 *bǎ* dans l'exemple 32a, il suffirait d'utiliser les marques de causatif 叫 *jiao* / 让 *ràng* et en ajoutant un causateur devant le sujet 我 *wǒ* « je », par exemple :

32b. 今天下雨，我骑车差点摔倒，好在爸爸让/叫我赶紧一把把把把住了。

jīn-tiān	xià	yǔ	wǒ	qí	chē	chà-diǎn	shuāi-dǎo
aujourd'hui	tomber	pluie	1SG	monter	bicyclette	presque	tomber_par_terre
hǎo-zài	bà-ba	ràng/jiào	wǒ	yì	<i>bǎ1</i>	<i>bǎ2</i>	<i>bǎ3</i>
heureusement	père	CAUS	1SG	CARD_un	CL_V	PRÉP	NC
<i>bǎ4</i>	zhù	le					
V	COMPT_V	PFV					

« Il pleut aujourd'hui, je prends ma bicyclette et j'ai failli tomber par terre, heureusement mon père m'a fait tout de suite bien tenir la poignée de la bicyclette (pour éviter de tomber par terre). »

Quand on ajoute le causateur 爸爸 *bà-ba* « père », la valence du verbe 把 *bǎ* augmente de bivalent à trivalent. On peut donc représenter la phrase sous la forme : *faire bien tenir (père, je, poignée)*.

1.3.6. Mais est-ce que 把 *bǎ*, lui-même est une marque de causatif ?

On dit que 把 *bǎ* peut fonctionner comme classificateur, préposition, nom et vrai verbe, mais peut-il lui-même être une marque qui peut changer la valence d'un verbe ? Voyons d'abord quelques exemples ci-après :

33a. 爸爸很忙。

bà-ba	hěn	máng
père	très	occupé

« Le père est très occupé. »

Dans cet exemple, on voit le mot 忙 *máng* « occupé » qui est un adjectif. Et on continue à examiner l'exemple suivant :

33b. 爸爸在忙工作。

<u>bà-ba</u>	zài		<u>máng</u>		<u>gōng-zuò</u>
<u>père</u>	être_en_train_de		<u>s'occuper</u>		<u>travail</u>
S			V1		O

« Le père est en train de s'occuper du travail. »

Dans cette phrase, le mot 忙 *máng* « s'occuper » n'est plus un adjectif, mais devient un verbe. On voit à ce moment que l'adjectif devient un verbe bivalent qui possède deux actants 爸爸 *bà-ba* « père » et 工作 *gōng-zuò* « travail », la phrase peut donc être réécrite sous la forme : *s'occuper (père, travail)*. Mais, si on ajoute 把 *bǎ*, que devient la phrase ? Voyons les exemples ci-après :

* 33c. 爸爸把工作忙。

bà-ba	bǎ	gōng-zuò	máng
père	PRÉP	travail	s'occuper

On ne peut pas antéposer directement l'objet 工作 *gōng-zuò* « travail » par 把 *bǎ*, mais la phrase 33d est correcte :

33d. 这项工作快把爸爸忙晕了。

zhè-xiàng	<u>gōng-zuò</u>	kuài	<u>bǎ</u>	<u>bà-ba</u>	<u>máng-yūn</u>	le
DÉIC_ce-CL	<u>travail</u>	faillir	<u>CAUS</u>	<u>père</u>	<u>s'occuper-s'évanouir</u>	PFV
	O		Bǎ	S	V1-V2_COMPT_V	

« Ce travail a failli faire s'évanouir mon père (parce qu'il) est très occupé. »

Dans cet exemple, on peut voir que c'est 把 *bǎ* qui est la marque de transitivation, il fonctionne comme une marque de causatif, mais à ce moment, on ne peut pas supprimer le verbe 晕 *yūn* « s'évanouir »⁹⁴, ni ajouter les marques du temps (par exemple : 了 *le*), sinon la phrase est agrammaticale comme 33e et 33f.

⁹⁴ Le mot 晕 *yūn* « avoir le vertige » peut aussi être un adjectif comme :

* 33e. 这项工作快把爸爸忙了。

zhè-xiàng	<u>gōng-zuò</u>	kuài	<u>bǎ</u>	<u>bà-ba</u>	<u>máng</u>	le
DÉIC_ce-CL	<u>travail</u>	faillir	<u>CAUS</u>	<u>père</u>	<u>s'occuper</u>	PFV
	O			S	V1	

33f. 这项工作快把爸爸忙*了晕。

zhè-xiàng	<u>gōng-zuò</u>	kuài	<u>bǎ</u>	<u>bà-ba</u>	<u>máng</u>	* le	<u>yūn</u>
DÉIC_ce-CL	<u>travail</u>	faillir	<u>CAUS</u>	<u>père</u>	<u>s'occuper</u>	PFV	<u>s'évanouir</u>
	O		Bǎ	S	V1	V2_COMPT_V	

Il faut ajouter un complément résultatif 晕 *yūn* « s'évanouir ». Le syntagme *VI-V2 résultatif* est dans une construction à pivot étroite et à cause de ce syntagme global, la phrase 33d obtient un sens de causation. On peut aussi écrire la phrase 33d comme :

33g. 这项工作快使/让爸爸忙晕了。

zhè-xiàng	<u>gōng-zuò</u>	kuài	<u>shǐ / ràng</u>	<u>bà-ba</u>	<u>máng-yūn</u>	le
DÉIC_ce-CL	<u>travail</u>	faillir	<u>CAUS</u>	<u>père</u>	<u>s'occuper- s'évanouir</u>	PFV
	O		shǐ /ràng	S	V1-V2_COMPT_V	

« Ce travail a failli faire s'évanouir mon père (parce qu'il) est très occupé. »

C'est *ce travail* qui fait *s'évanouir mon père à cause d'un excès du travail*. On peut représenter la phrase comme : *faire s'évanouir (père, travail)*.

他有点晕。

tā	yǒu-diǎn	yūn
3SG	un_peu	étourdi

« Il est un peu étourdi. »

Ou il peut être un vrai verbe :

他晕了。

tā	yūn	le
3SG	s'évanouir	PFV

« Il s'évanouit. »

On voit qu'il y a un phénomène assez typique dans les langues, à propos des verbes symétriques (verbes *labiles*): ces verbes peuvent paraître transitifs comme 忙 *máng* « s'occuper » dans l'exemple 33b et ces verbes peuvent aussi être des adjectifs, on les appelle les *verbes-adjectifs*⁹⁵ comme dans l'exemple 33a. Dans le cas de l'exemple 33c où la position du sujet et de l'objet est changée par 把 *bǎ*, le syntagme 忙晕 *máng-yūn* « s'évanouir à cause d'une occupation » VI-V2 *résultatif* qui ne peut pas être séparé possède tout de suite le sens de « faire arriver à », 把 *bǎ* ici fonctionne comme une marque de causatif. On voit que ce n'est pas le verbe 忙 *máng* « s'occuper » tout court qui change la valence, c'est le syntagme 忙晕 *máng-yūn* « s'évanouir à cause d'une occupation » ensemble qui modifie la valence. C'est le fait que V1(忙 *máng* « s'occuper ») modifie la valence, le second élément du composé 晕 *yūn* « s'évanouir » exprime le résultat de l'action. 把 *bǎ* comme marque de causatif, on peut aussi la trouver dans les exemples suivants :

34a. 火车都快开了，弟弟还不来，姐姐很急。

huǒ-chē	dōu	kuài	kāi	le	dì-di	hái	bù	lái
train	déjà	bientôt	partir	En°	frère_cadet	encore	NÉG	venir
<u>jiě-jie</u>	hěn	<u>jí</u>						
<u>sœur aînée</u>	très	<u>inquiète</u>						
S		V						

« Le train va partir à l'instant, le frère cadet n'est pas encore venu, la sœur aînée est très inquiète. »

34b. 火车都快开了，弟弟还不来，实在急人。

huǒ-chē	dōu	kuài	kāi	le	<u>dì-di</u>	hái	bù	lái
train	déjà	bientôt	partir	En°	<u>frère cadet</u>	encore	NÉG	venir
					O			

⁹⁵ Les *verbes-adjectifs*, d'autres linguistes parlent de *verbes d'état*, les verbes intransitifs non dynamiques exprimant des propriétés qui fournissent en chinois, comme dans bien d'autres langues, isolantes ou non, les équivalents de nos adjectifs qualificatifs. Ces équivalents sont des verbes---une sous-classe particulière de verbe---qui, comme tels, ne nécessitent pas pour fonctionner comme prédicat syntaxique la présence de quelque élément copulatif que ce soit. (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.315.)

shí-zài	<u>jí</u>	<u>rén</u>
vraiment	<u>s'inquiéter</u>	<u>personne</u>
	V	S

« Le train va partir à l'instant, le frère cadet n'étant pas encore venu, la personne s'inquiète vraiment. »

34c. 火车都快开了，弟弟还不来，实在使/让人/姐姐急。

huǒ-chē	dōu	kuài	kāi	le	<u>dì-di</u>	hái	bù	lái
train	déjà	bientôt	partir	En°	<u>frère cadet</u>	encore	NÉG	venir
					O			

shí-zài	shǐ/ ràng	<u>rén / jiě-jie</u>	<u>jí</u>
vraiment	CAUS	<u>personne/sœur aînée</u>	<u>s'inquiéter</u>
		S	V

« Le train va partir à l'instant, que le frère cadet ne soit pas encore venu fait vraiment s'inquiéter la sœur aînée. »

34d. 火车都快开了，弟弟还不来，把姐姐眼睛急红了。

huǒ-chē	dōu	kuài	kāi	le	<u>dì-di</u>	hái	bù	lái
train	déjà	bientôt	partir	En°	<u>frère cadet</u>	encore	NÉG	venir
					O			

bǎ	<u>jiě-jie</u>	<u>yǎn-jīng</u>	<u>jí</u>	<u>hóng</u>	le
CAUS	<u>sœur aînée</u>	<u>yeux</u>	<u>s'inquiéter</u>	<u>rougir</u>	PFV
S1=S2	O1	V1	V2_COMPT_V		

« Le train va partir à l'instant, que le frère cadet ne soit pas encore venu fait rougir les yeux de la sœur aînée à cause de l'inquiétude. »

Dans l'exemple 34a, le mot 急 *jí* « inquiète » est un verbe-adjectif, alors dans l'exemple 34b, le mot 急 *jí* « s'inquiéter » devient un verbe bivalent qui possède deux actants : *le fait que le frère n'est pas encore arrivé* et *la personne qui est impatiente*. Ainsi dans l'exemple 34c, en effet, quand le mot 急 *jí* « s'inquiéter » comme verbe, lui-même a déjà possédé le sens « faire arriver ». On peut donc voir que dans les exemples 34b et 34c, que le mot 急 *jí* « s'inquiéter » devient un verbe bivalent qui possède deux actants. On peut donc représenter les deux phrases sous la forme : *faire s'inquiéter (frère cadet, sœur aînée)*. Mais dans l'exemple

34d, quand 把 *bǎ* apparaît, la valence du verbe change encore. C'est plutôt le syntagme V-Vrésultatif qui est dans la construction à pivot étroite et qui modifie la valence. On peut séparer la phrase 34c comme suit :

34d.I. 姐姐急弟弟。 = 弟弟使姐姐急。

<u>jiě-jie</u>	<u>jí</u>	<u>dì-di</u>	=	<u>dì-di</u>	shǐ	<u>jiě-jie</u>	<u>jí</u>
<u>sœur aînée</u>	<u>s'inquiéter</u>	<u>frère cadet</u>		<u>frère cadet</u>	CAUS	<u>sœur aînée</u>	<u>s'inquiéter</u>
S	V1	O		O		S	V

« Le frère cadet fait s'inquiéter la sœur aînée. »

34d.II. 姐姐的眼睛红了。

jiě-jie	de	<u>yǎn-jīng</u>	<u>hóng</u>	le
sœur_aînée	GÉN	<u>yeux</u>	<u>rougir</u>	PFV
		S	V2	

« Les yeux de sœur aînée rougissent. »

On voit que c'est le fait que V1 soit transitif qui augmente la valence, le second élément du composé 红 *hóng* « rougir » exprime le résultat de l'action. 把 *bǎ* comme marque de causatif. On peut remplacer 把 *bǎ* par la vraie marque de causatif 使 *shǐ*, comme suit :

34e. 火车都快开了，弟弟还不来，使姐姐眼睛急红了。

huǒ-chē	dōu	kuài	kāi	le	<u>dì-di</u>	hái	bù	lái
train	déjà	bientôt	partir	En°	<u>frère cadet</u>	encore	NÉG	venir
					O			
shǐ	<u>jiě-jie</u>	<u>yǎn-jīng</u>	<u>jí</u>	<u>hóng</u>	le			
CAUS	<u>sœur aînée</u>	<u>yeux</u>	<u>s'inquiéter</u>	<u>rougir</u>	PFV			
	S1=S2	O1	V1	V2_COMPT_V				

« Le train va partir à l'instant, que le frère cadet ne soit pas encore venu fait rougir les yeux de la sœur aînée à cause de l'inquiétude. »

En chinois, à part les verbes 忙 *máng* « occupé / s'occuper », 急 *jí* « inquiéter / s'inquiéter », il existe beaucoup de verbes comme symétriques tels que 累 *lèi* « fatigué / fatiguer », 乐 *lè* « content / jouir », etc., pour ce type de verbe qui suivent un complément résultatif, le syntagme qui est dans une construction à pivot étroite et qui possède tout de suite un sens de causation, 把 *bǎ* fonctionne comme une marque de causatif-factitif (Lemaréchal, 2017, p.315.). On peut donc rétablir les constructions suivantes :

Actant 1 (S) + V. Adjectif (Intransitif).

Actant 1 (S) + V. Bivalent + Actant 2 (O).

Actant 2 (O) + CAUS 把 Bǎ / 使 Shǐ + Actant 1 (S) + V. Bivalent + V résultatif.

On a vu ci-dessus que 把 *bǎ* peut fonctionner comme une marque de causatif, mais dans les phrases ci-après, 把 *bǎ* est-il encore une marque de causatif ? Ou à cause de 把 *bǎ*, la valence du verbe se modifie-t-elle ? Voyons d'abord un exemple :

35a. 正在节骨眼儿上偏偏把老张病了。

zhèng-zài	jié-gu-yǎn-r	shàng	bǎ	lǎo	zhāng
être_en_train_de	moment_important	sur	PRÉF	PRÉF	NDF
bìng	le				
tomber_malade	PFV				

« Au point important, lao ZHANG est tombé malade. »

Dans cet exemple, 病 *bìng* « tomber malade » est un verbe intransitif (monovalent). Dans cette phrase, on voit que le sujet et l'objet sont tous les mêmes, c'est-à-dire 老张 *lǎo-zhāng*. Malgré d'avoir un 把 *bǎ* comme opérateur dans la phrase, la valence du verbe ne change pas. On peut toujours dire :

35b. 老张病了。

lǎo	zhāng	bìng	le
PRÉF	NDF	tomber_malade	PFV

« Lao ZHANG est tombé malade. »

Le verbe 病 *bìng* « tomber malade » est toujours monovalent, il possède seulement un actant. Dans ce cas, on dit que même si 把 *bǎ* fonctionne comme un transitivant, la construction n'en est pas moins exceptionnelle. Il existe encore des phrases comme les exemples 35, la plus connue est celle de chez le linguiste Chao.

36a. 怎么！他把个父亲死了！

zén-me	tā	bǎ	gè	fù-qīn	sǐ	le
comment	3SG	PRÉP	CL	père	mourir	PFV

« how comme ! he had a father die (on him) ! » (Chao, 1968, p.75. ; reprise par Lemaréchal et Xiao, 2017, p.358.) (« Comment ! Il a un père qui est mort ! »)

De même, il y a le 把 *bǎ* dans l'exemple 36a, on a déjà analysé cet exemple dans le chapitre des verbes monovalents. On dit que le verbe 死 *sǐ* « mourir » est un verbe monovalent qui possède toujours un actant obligatoire. Dans l'exemple 36a, 把.....死 *bǎ...sǐ* n'a plus modifié la valence, bien qu'il fonctionne syntaxiquement comme une marque de causatif. 把 *bǎ* ici ne peut pas se traduire par « laisser » ou « faire », puisque d'après le contexte, ce n'est pas lui qui fait *mourir (tuer) son père* ; alors que c'est *son père qui est mort naturellement* (Chao, ibid. : « (...) *bǎe* (=pinyin *bǎ*) has not the remotest association with the idea of parricide, but means only that he suffered such a thing to happen to him » (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.358.)). L'exemple 36a est donc soit dans un syntagme génitif comme 36b, soit dans une construction à double sujet comme dans le 36c.

36b. 他的父亲死了。

tā	de	fù-qī	sǐ	le
3SG	GÉN	père	mourir	PFV

« Son père est mort. »

36c. 他父亲死了。

tā	fù-qī	sǐ	le
3SG	père	mourir	PFV

« Son père est mort. »

Dans les exemples ci-dessus, la valence du verbe est toujours monovalente, qui a un actant unique 父亲 *fū-qi* « père ».

On voit donc que le mot 把 *bǎ* peut être un classificateur, une préposition, un nom commun, un vrai verbe et aussi une marque de causatif dans une construction à pivot étroite (V2, complément résultatif).

Maintenant, si on constate que pour augmenter les verbes bivalents à trivalents comme pour les verbes 杀 *shā* « tuer », 吃 *chī* « manger », 洗 *xǐ* « laver » etc. qui sont typiques des verbes bivalents, il suffit d'ajouter un causateur devant le sujet en utilisant les marques de causatif (voir les exemples 24ab, 26ab et 27ab). Quand il s'agit d'une question de 把 *bǎ* ⁹⁶, il faut analyser en fonction de chaque contexte.

⁹⁶ Chao (1968, p.174.) nous a aussi donné un exemple comme suit :

叫他叫爸爸

jiào	tā	jiào	bà-ba
<u>appeler</u>	<u>3SG.</u>	<u>appeler</u>	<u>père</u>
I		II	

« Appelle-le père. »

C'est une phrase impérative, dans le dialecte chinois, syntaxiquement sans sujet. On peut trouver dans cette phrase qu'il y a le verbe 叫 *jiào* « appeler » doublé. Ces deux 叫 *jiào* ne sont pas dans une construction de série verbale, puisque l'on ne peut pas avoir :

叫*了他叫爸爸。

jiào	le	tā	jiào	bà-ba
<u>appeler</u>	PFV	<u>3SG</u>	<u>appeler</u>	<u>père</u>
I			II	

Mais,

叫他叫了爸爸。

jiào	tā	jiào	le	bà-ba
<u>appeler</u>	<u>3SG</u>	<u>appeler</u>	PFV	<u>père</u>
I		II		

« L'a appelé père. »

1.4. Des verbes trivalents aux verbes tétravalents

On a déjà analysé à quelles façons les verbes avalents (en français), monovalents et bivalents augmentent leurs valences. Le problème s'accroît quand la diathèse de base du verbe que l'on met au causatif-factitif avait déjà pour valence de base un verbe trivalent. Avec les causatifs-factitifs des verbes trivalents, on ne peut pas employer deux datifs. Le problème que pose le causatif est celui de l'embouteillage, c'est-à-dire que dès que l'on est au causatif des verbes bivalents, on commence à entrer dans un domaine un peu compliqué du point de vue du marquage casuel et les causatifs-factitifs des verbes trivalents sont encore pires. Le linguiste Zhou Youguang (1995) divise globalement les verbes trivalents chinois en cinq grands groupes : les verbes du type 赚 *zhuàn* « gagner » ; les verbes du type 收 *shōu* « rassembler » ; les verbes du type 索取 *suǒ-qǔ* « demander » ; les verbes du type 诓 *kuāng* « duper » et les verbes du type 讨还 *tǎo-huán* « redemander » ; mais il divise ces verbes d'un point de vue syntaxique.

Si après le premier 叫 *jiào*, la marque d'aspect ne peut pas être utilisée, on peut essayer de le remplacer par 把 *bǎ* :

把他叫爸爸。

bǎ	tā	jiào	bà-ba
<u>appeler</u>	<u>3SG</u>	<u>appeler</u>	<u>père</u>
I		II	

« Appelle-le père. »

Le troisième personne singulier 他 *tā*, en fait, réfère à 爸爸 *bà-ba* « père ». La valence du vrai verbe 叫 *jiào* « appeler » ne change pas, c'est toujours un verbe trivalent, 把 *bǎ* ici permet d'antéposer l'objet devant le verbe. On dit :

叫他爸爸。

jiào	tā	bà-ba
<u>appeler</u>	<u>3SG</u>	<u>père</u>

« Appelle-le père. »

Pour nous, on divise les verbes trivalents en trois grands groupes : les verbes du type 给 *gěi* « donner », les verbes du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » et les verbes du type 告使 *gào-shǐ* d'un point de vue sémantico-syntaxique. Pour simplifier les analyses, on n'examine ici que le changement de la valence du verbe du type 给 *gěi* « donner ». On voit d'abord des verbes typiques trivalents qui sont dans le chapitre précédent :

1.4.1. Des verbes typiques trivalents aux verbes tétravalents

Puisqu'il existe beaucoup de verbes dans le groupe du genre 给 *gěi* « donner », on choisit les verbes typiques trivalents, tels que 给 *gěi* « donner », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », 送 *sòng* « offrir (un cadeau) » qui sont assez typiques. Voyons d'abord des exemples dans le chapitre précédent :

37a. 张老师给夏明一支笔。 (Fan Xiao, 1991, p.210.)

zhāng	<u>lǎo-shī</u>	<u>gěi</u>	<u>xià-míng</u>	yì-zhī	<u>bǐ</u>
NDF	<u>professeur</u>	<u>donner</u>	<u>NP</u>	CARD_un-CL	<u>stylo</u>
	S (Actant 1)	V O1	(Actant 2)		O2 (Actant 3)

« Le professeur ZHANG donne un stylo à XIA Ming. »

37b. 张老师给了/过夏明一支笔。

zhāng	lǎo-shī	gěi	le / guò	xià-míng	yì-zhī	bǐ
NDF	professeur	donner	PFV	NP	CARD_un-CL	stylo

« Le professeur ZHANG a donné un stylo à XIA Ming. »

38a. 李明送张文一本书。 (Idem.)

<u>lǐ-míng</u>	<u>sòng</u>	<u>zhāng-wén</u>	yì-běn	<u>shū</u>
<u>NP1</u>	<u>offrir</u>	<u>NP2</u>	CARD_un-CL	<u>livre</u>
S(Actant1)	V	O1 (Actant 2)		O2 (Actant 3)

« LI Ming offre un livre à ZHANG Ming. »

38b. 李明送了/过张文一本书。

lǐ-míng sòng le / guò zhāng-wén yì-běn shū
 NP1 offrir PFV NP2 CARD_un-CL livre

« LI Ming a offert un livre à ZHANG Ming. »

39a. 三家公司的领导赠北大学生一笔钱。(Idem.)

sān-jīā gōng-sī de lǐng-dǎo zèng běi-dà
 CARD_trois-CL société GÉN dirigeant offrir (un cadeau) Université_de_Pékin

S (Actant 1) V

xué-shēng yì-bǐ qián
élève CARD_un-CL argent

O1 (Actant 2)

O2 (Actant 3)

« Les dirigeants de trois sociétés offrent une somme d'argent aux élèves de l'Université de Pékin. »

39b. 三家公司的领导赠了/过北大学生一笔钱。

sān-jīā gōng-sī de lǐng-dǎo zèng le / guò
 CARD_trois-CL société GÉN dirigeant offrir (un cadeau) PFV

běi-dà xué-shēng yì-bǐ qián
 Université_de_Pékin élève CARD_un-CL argent

« Les dirigeants de trois sociétés ont offert une somme d'argent aux élèves de l'Université de Pékin. »

On trouve que même avec les marques d'aspect, toutes les phrases restent correctes, les verbes monosyllabiques du genre 给 *gěi* « donner » tels que 给 *gěi* « donner », 送 *sòng* « offrir (un cadeau) », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) » sont tous des verbes trivalents qui possèdent trois actants obligatoires, et les verbes 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) » et 送 *sòng* « offrir (un cadeau) » contiennent directement le sens de 给 *gěi* « donner ». Si on voulait maintenant augmenter la valence de ces trois verbes trivalents, il faut avoir un causateur à mettre devant l'Actant 1 (Sujet) et aussi utiliser les marques de causatif-factitif. Par exemple, on peut dire :

37c. 陈主任让/叫张老师给了夏明一支笔。

chén zhǔ-rèn ràng / jiào zhāng lǎo-shī gěi le
 NDF directeur CAUS NDF professeur donner PFV

C=S' (Actant 1') S (Actant 1=Actant 2') V

xià-míng yì-zhī bǐ
NP CARD_un-CL stylo

O1(Actant 2=Actant 3') O2 (Actant 3=Actant 4')

« Le directeur CHEN a fait donner un stylo à XIA Ming par le professeur ZHANG. »

38c. 赵阿姨让/叫李明送了张文一本书。

zhào ā-yí ràng / jiào lǐ-míng sòng le
 NDF madame CAUS NP1 offrir PFV

C=S' (Actant 1') S (Actant 1=Actant 2') V

zhāng-wén yì-běn shū
NP2 CARD_un-CL livre

O1 (Actant 2=Actant 3') O2 (Actant 3=Actant 4')

« Madame ZHAO a fait offrir un livre à ZHANG Wen par LI Ming. »

39c. 主席让/叫三家公司的领导赠了北大学生一笔钱。

zhǔ-xí ràng / jiào sān-jiā gōng-sī de lǐng-dǎo
président CAUS CARD_trois-CL société GÉN dirigeant
 C=S' (Actant 1') S (Actant 1=Actant 2')

zèng le běi-dà xué-shēng
offrir (un cadeau) PFV Université_de_Pékin élève
 V O1 (Actant 2=Actant 3')

yì-bǐ qián
 CARD_un-CL argent

O2 (Actant 3=Actant 4')

« Le président a fait offrir aux élèves de l'Université de Pékin une somme d'argent par les dirigeants de trois sociétés. »

Lorsque les causateurs 主任 *zhǔ-rèn* « directeur », 阿姨 *ā-yí* « madame », 主席 *zhǔ-xí* « président » sont ajoutés aux places du sujet en utilisant la marque de causatif-factitif 让 *ràng* ou 叫 *jiào*, 老师 *lǎo-shī* « professeur », 李明 *lǐ-míng*, 领导 *lǐng-dǎo* « dirigeant » ne sont plus les sujets mais les causataires dans les phrases et la valence des verbes 给 *gěi* « donner », 送 *sòng* « offrir (un cadeau) », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) » augmentent du trivalents aux trétravalents qui ont quatre actants obligatoires, on peut donc représenter les phrases 37c, 38c et 39c sous forme : *faire donner (directeur CHEN, professeur ZHANG, XIA Ming, stylo), faire offrir (madame ZHAO, LI Ming, ZHANG Wen, Livre) et faire offrir (président, dirigeant, élèves, argent)*. On peut trouver aussi que les exemples 37c, 38c et 39c sont des constructions à pivot (moins) lâche, les causataires 老师 *lǎo-shī* « professeur », 李明 *lǐ-míng*, 领导 *lǐng-dǎo* « dirigeant » qui sont les anciens sujets deviennent le sujet agent du verbe V2 给 *gěi* « donner », 送 *sòng* « offrir (un cadeau) », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) ». 夏明 *xià-míng* et 笔 *bǐ* « stylo », 张文 *zhāng-wén* et 书 *shū* « livre », 学生 *xué-shēng* « élève » et 钱 *qián* « argent » sont des doubles objets de ce V2. On a déjà vu (voir note 8) que les mots 叫 *jiào*, 让 *ràng*, 使 *shǐ* sont originaires des verbes qui peuvent suivre directement la marque du temps 了 *le*, mais après avoir été grammaticalisés, ils peuvent être les marques de causatif-factitif. On voit que pour les constructions à pivot étroite, on les considère plutôt les verbes composés (comme 把住 *bǎ-zhù* « tenir bien », 忙晕 *máng-yūn* « s'évanouir à cause d'une occupation »), l'influence pour la valence d'un verbe, ce sont V1 et V2 ensemble, V1 et V2 sont inséparables, on ne peut donc pas mettre la marque du temps entre ces deux verbes comme dans les exemples 30. On dit donc :

$$S1 + (V1+V2) + TAM + O1 = S2 + (V1-V2 \text{ résultatif}).$$

Alors pour les constructions à pivot moins lâches comme les exemples 37c, 38c et 39c, la marque du temps suit plutôt le deuxième verbe, puisque pour les premiers verbes, ils sont plutôt grammaticalisés :

$$S1 + (V1 (\text{让 } ràng / \text{叫 } jiào) O1 = S2 + V2) + TAM + O2.$$

De plus, en effet en chinois, généralement, pour les constructions à pivot lâche, soit le premier verbe reçoit la marque d'aspect, soit le deuxième, soit ces deux verbes peuvent recevoir la marque de l'aspect en même temps, par exemple :

40a. 爷爷找小李寄这封信。

yé-ye	zhǎo	xiǎo	lǐ	jì	zhè-fēng	xìn
grand-père	chercher	petit	NDF	envoyer	DÉIC_ce-CL	lettre
S1	V1	O1=S2		V2		O2

« Le grand-père cherche xiao LI pour envoyer cette lettre. »

40b. 爷爷找了小李寄这封信。

yé-ye	<u>zhǎo le</u>	xiǎo	lǐ	jì	zhè-fēng	xìn
grand-père	<u>chercher PFV</u>	petit	NDF	envoyer	DÉIC_ce-CL	lettre
S1	V1	O1=S2		V2		O2

« Le grand-père a cherché xiao LI pour envoyer cette lettre. »

40c. 爷爷找小李寄了这封信。

yé-ye	zhǎo	xiǎo	lǐ	<u>jì le</u>	zhè-fēng	xìn
grand-père	chercher	petit	NDF	<u>envoyer PFV</u>	DÉIC_ce-CL	lettre
S1	V1	O1=S2		V2		O2

« Le grand-père a cherché xiao LI pour envoyer cette lettre. »

40d. 爷爷找了小李寄了这封信。

yé-ye	<u>zhǎo le</u>	xiǎo	lǐ	<u>jì le</u>	zhè-fēng	xìn
grand-père	<u>chercher PFV</u>	petit	NDF	<u>envoyer PFV</u>	DÉIC_ce-CL	lettre
S1	V1	O1=S2		V2		O2

« Le grand-père a cherché xiao LI pour envoyer cette lettre. »

On peut donc obtenir :

$$S1 + V1 + TAM + O1 = S2 + V2 + O2.$$

$$S1 + V1 + O1 = S2 + V2 + TAM + O2.$$

$$S1 + V1 + TAM + O1 = S2 + V2 + TAM + O2.$$

Pour les influences de la valence d'un verbe dans les constructions à pivot lâches ou moins lâches, il faut donc analyser dans chaque cas particulier.

Pour ces verbes trivalents, un *don* (une donation) est fait par le *donateur* et est reçu par le *donataire* ; tous ces dons peuvent être contrôlés, on peut donc utiliser la préposition 把 *bǎ*⁹⁷ pour les mettre devant les verbes. On peut donc dire :

37d. 陈主任让/叫张老师把一支笔给了夏明。

chén	zhǔ-rèn	ràng / jiào	zhāng	lǎo-shī	<u>bǎ</u>	yì-zhī
NDF	directeur	CAUS	NDF	professeur	<u>PRÉP</u>	CARD_un-CL
C=S' (Actant 1')			S (Actant 1=Actant 2')			
bǐ		gěi	le	xià-míng		
stylo		donner	PFV	NP		
O2 (Actant 3=Actant 4')		V	O1 (Actant 2=Actant 3')			

« Le directeur CHEN a fait donner un stylo à XIA Ming par le professeur ZHANG. »

38d. 赵阿姨让/叫李明把一本书送了张文。

zhào	ā-yí	ràng / jiào	lǐ-míng	<u>bǎ</u>	yì-běn	shū
NDF	madame	CAUS	NP1	<u>PRÉP</u>	CARD_un-CL	livre
C=S' (Actant 1')		S (Actant 1=Actant 2')		O2 (Actant 3=Actant 4')		
sòng	le	zhāng-wén				
offrir	PFV	NP2				
V	O1 (Actant 2=Actant 3')					

« Madame ZHAO a fait offrir un livre à ZHANG Wen par LI Ming. »

⁹⁷ Pour le verbe « donner », Lemaréchal (2017, p.379.) explique : Non que « donner », à travers les langues, soit nécessairement exprimé à l'aide d'un verbe trivalent, et cela particulièrement dans les langues isolantes à séries verbales et à constructions à pivots, où « donner » peut nécessiter le recours à une construction à deux verbes bivalents, l'un introduisant le destinataire, l'autre l'objet déplacé (dans un sens, c'est ce que l'on a en chinois avec : *bǎ* + Obj. déplacé + *gěi* + Destinataire).

39d. 主席让/叫三家公司的领导把一笔钱赠了北大学生。

zhǔ-xí ràng / jiào sān-jiā gōng-sī de lǐng-dǎo bǎ
 président CAUS CARD_trois-CL société GÉN dirigeant PRÉP

C=S' (Actant 1')

yì-bǐ qián zèng le
 CARD_un-CL argent offrir PFV

S (Actant 1=Actant 2') O2 (Actant 3=Actant 4') V

běi-dà xué-shēng

Université_de_Pékin élève

O1 (Actant 2=Actant 3')

« Le président a fait offrir aux élèves de l'Université de Pékin une somme d'argent par les dirigeants de trois sociétés. »

On peut établir un cadre type pour la syntaxe des verbes trivalents de la façon suivante :

S (Actant1) + V.Trivalent + O1 (Actant2) + O2 (Actant3).

Quand on ajoute un causateur devant le sujet, la valence du verbe augmente :

*Causateur = S' (Actant 1') + CAUS 让/叫 Ràng / Jiào + S (Actant 1=Actant 2') +
V.Trivalent + O1 (Actant 2=Actant 3') + O2 (Actant 3=Actant 4').*

*Causateur = S'(Actant 1') + CAUS 让/叫 Ràng / Jiào + S (Actant 1=Actant 2') + PRÉP.
Bǎ + O2 (Actant 3=Actant 4') V + V.Trivalent + O1 (Actant 2=Actant 3').*

On sait que les verbes du genre 给 gěi « donner » sont du type verbe de transmission des informations, il existe non seulement un donateur X et un bénéficiaire Y, mais aussi un don Z qui est fait par le donateur et qui est reçu par le bénéficiaire ; ainsi X transfère Z de X à Y. Cette relation grammaticale reflète clairement les trois participants dans la construction complète du processus de l'action du verbe 给 gěi « donner ». Donc, on peut qualifier les verbes trivalents comme : $f(x, y, z)$. Il y a nécessairement trois éléments mis en relation par donner. C'est un exemple de verbe tétravalent, chez Tesnière, il n'y a que les verbes du genre de transfert qui sont mis en diathèse progressive par le causatif. Ce sont les verbes du genre de mouvement qui

tiennent en compte à la fois de la position de la phase initiale et de la position de la phase finale. Comme d'habitude en français, la phase initiale est facultative, on peut dire qu'il a transporté cela *chez lui* ou qu'il a transporté *cela de chez Paul chez Pierre*. Pour les autres types des verbes trivalents comme les verbes du genre 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » et les verbes du genre 告使 *gào-shǐ*⁹⁸, si l'on augmente leurs valences, il suffit d'ajouter un causateur à la place de l'ancien agent en mettant les marques de causatif-factitif.

1.4.2. 给 *gěi* et ses multiples grammaticalisations

Après avoir examiné le type du vrai verbe trivalent 给 *gěi* « donner », on sait que pour augmenter leurs valences, il suffit d'ajouter un causateur à la place de l'ancien agent en mettant les marques de causatif-factitif. Mais dans le chapitre précédent, on a montré que le mot 给 *gěi* peut avoir de multiples résultats grammaticalisés comme préposition, datif / bénéfactif, verbe plein V2 dans une construction verbale sérielle, etc.. Pour chacune de ses fonctions, y a-t-il un changement de valence ? On va voir chaque cas particulier ci-après :

1.4.2.1. Y a-t-il un changement de valence du verbe, quand 给 *gěi* joue le rôle de préposition dans une phrase ?

On a déjà vu dans le chapitre précédant que le mot 给 *gěi* peut fonctionner comme préposition en le mettant devant les verbes principaux, prenons un exemple ci-dessous, on dit :

41a. 三家公司的领导赠了北大学生一笔钱。

sān-jīā	gōng-sī	de	<u>lǐng-dǎo</u>	<u>zèng</u>	le
CARD_trois-CL	société	GÉN	<u>dirigeant</u>	<u>offrir</u>	PFV
			S(Actant 1)	V	

⁹⁸ En chinois mandarin, on appelle ce type de verbe les verbes 告使 *gào-shǐ* « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » et ce type de verbe contient par encore deux types de verbes sous-catégories, c'est-à-dire le type 告知 *gào-zhī* « dire » (X dit quelque chose (Z) à Y) et le type 支使 *zhī-shǐ* « laisser quelqu'un faire quelque chose » (X fait faire quelque chose (Z) à Y).

běi-dà xué-shēng yì-bǐ qián
 Université_de_Pékin élève CARD_un-CL argent
 O1 (Actant 2) O2 (Actant 3)

« Les dirigeants de trois sociétés ont offert une somme d'argent aux élèves de l'Université de Pékin. »

Mais on peut dire aussi :

41b. 三家公司的领导给北大学生赠了一笔钱。

sān-jia gōng-sī de lǐng-dǎo gěi běi-dà
 CARD_trois-CL société GÉN dirigeant PRÉP Université_de_Pékin
 S (Actant 1)
 xué-shēng zèng le yì-bǐ qián
 élève offrir PFV CARD_un-CL argent
 O1(Actant2) V O2 (Actant 3)

« Les dirigeants de trois sociétés ont offert une somme d'argent aux élèves de l'Université de Pékin. »

Le verbe 赠 zèng « offrir (un cadeau) » est un trivalent qui possède trois actants obligatoires et le mot 给 gěi est là pour antéposer le deuxième actant 学生 xué-shēng « élève », la valence du verbe trivalent 赠 zèng « offrir (un cadeau) » n'est pas modifiée. Si l'on veut augmenter la valence du verbe 赠 zèng « offrir (un cadeau) », il suffit de mettre un causateur devant l'ancien sujet 领导 lǐng-dǎo « dirigeant » comme dans l'exemple 39c :

41b. 主席让/叫三家公司的领导给北大学生赠了一笔钱。

zhǔ-xí ràng / jiào sān-jia gōng-sī de lǐng-dǎo
président CAUS CARD_trois-CL société GÉN dirigeant
 C=S' (Actant 1') S (Actant 1=Actant 2')
 zèng le běi-dà xué-shēng yì-bǐ qián
offrir PFV Université_de_Pékin élève CARD_un-CL argent
 V O1 (Actant 2=Actant 3') O2 (Actant 3=Actant 4')

« Le président a fait offrir aux élèves de l'Université de Pékin une somme d'argent par les dirigeants de trois sociétés. »

Ainsi en tant que préposition, le mot 给 *gěi* peut être remplacé par la préposition 向 *xiàng* comme dans les exemples 8, 9 et 10⁹⁹ de chapitre précédent. Si l'on veut augmenter la valence du verbe 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », il suffit de mettre un causateur devant l'ancien sujet. Mais en chinois, il existe encore un type de verbe comme 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer » qui sont tous des verbes trivalents. On peut revoir les exemples 13 et 14 du chapitre précédent :

⁹⁹ On peut utiliser la préposition 向 *xiàng* qui a presque la même fonction que 给 *gěi* pour présenter les datifs, les bénéficiaires des verbes trivalents, par exemple :

8a. 商店退了五块钱。

shāng-diàn tuì le wǔ-kuài qián
magasin rendre PFV CARD_cinq-CL argent
« Le magasin a rendu cinq yuans. »

8b. 商店退了顾客五块钱。 (Fan Xiao, 1991b, p.210.)

shāng-diàn tuì le gù-kè wǔ-kuài qián
magasin rendre PFV client CARD_cinq-CL argent
« Le magasin a rendu cinq yuans au client. »

8c. 商店向/给顾客退了五块钱。

shāng-diàn xiàng/gěi gù-kè tuì le wǔ-kuài qián
magasin PRÉP client rendre PFV CARD_cinq-CL argent
« Le magasin a rendu cinq yuans au client. »

Dans ces cas-là, 给 *gěi* ne possède plus le sens de « donner » mais agit comme préposition présentant et antéposant les datifs et les bénéficiaires comme la préposition 向 *xiàng* devant les verbes principaux dans la phrase (Fan Xiao, Chen Changlai, 1991b, pp.270-288.). Pour ce type de verbe trivalent, il y en a encore comme par exemple : 送 *sòng* « donner », 分 *fēn* « distribuer », 传 *chuán* « passer », 补 *bǔ* « compléter », 发 *fā* « distribuer », 教 *jiāo* « enseigner », 赏 *shǎng* « récompenser », 奖 *jiǎng* « gratifier », etc..

42a. 唐月还了王小明10元钱。

táng-yuè	huán	le	wáng-wiǎo-míng	shí-yuán	qián
NP1	rendre	PFV	NP2	CARD_dix-CL	argent

« TANG Yue a rendu dix yuans à WANG Xiaoming. »

43a. 李辰付了高艳书钱。

lǐ-chén	fù	le	gāo-yàn	shū	qián
NP1	payer	PFV	NP2	livre	argent

« LI Chen a payé les frais de livre à GAO Yan. »

Quand on examine ces exemples, on voit clairement que c'est *TANG Yue* qui *rend dix yuans* à *WANG Xiaoming* et que c'est *LI Chen* qui *paye de l'argent* à *GAO Yan*. Mais pour les autres types de verbes trivalents, si l'on veut utiliser la préposition 给 *gěi*, y a-t-il des problèmes ? Ainsi par exemple :

? 42b. 唐月给王小明还了十元钱。

táng-yuè	gěi	wáng-xiǎo-míng	huán	le	shí	yuán	qián
NP1	PRÉP	NP2	rendre	PFV	CARD_dix	CL	argent

? 43b. 李辰给高艳付了书钱。

lǐ-chén	gěi	gāo-yàn	fù	le	shū	qián
NP1	PRÉP	NP2	payer	PFV	livre	argent

On voit que les deux exemples ci-dessus sont ambigus. D'abord le mot 给 *gěi* comme préposition qui peut être remplacé par 向 *xiàng*. Comme pour le verbe 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », la préposition 向 *xiàng* dans ces exemples présente les datifs ou les bénéficiaires (ex : *WANG Xiaoming* et *GAO Yan*), les phrases peuvent être écrites comme suit :

42c. 唐月向王小明还了十元钱。

táng-yuè	xiàng	wáng-xiǎo-míng	huán	le	shí	yuán	qián
NP1	PRÉP	NP2	rendre	PFV	CARD_dix	CL	argent

« TANG Yue a rendu dix yuans à WANG Xiaoming. »

43c. 李辰向高艳付了书钱。

lǐ-chén	xiàng	gāo-yàn	fù	le	shū	qián
NP1	PRÉP	NP2	payer	PFV	livre	argent

« LI Chen a payé les frais de livre à GAO Yan. »

La préposition 向 *xiàng* ici fonctionne comme celle en français *à*. La valence des verbes 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer » ne change pas, ce sont toujours des verbes trivalents qui possèdent trois actants obligatoires. Mais les exemples 42b et 43b sont ambigus, puisque dans une autre situation, le mot 给 *gěi* peut être remplacé par 替 *tì* « se substituer » ou 帮 *bāng* « aider » (Chao, 1979).

42d. 唐月替王小明还了十元钱。

táng-yuè	<u>tì</u>	wáng-xiǎo-míng	<u>huán</u>	le	shí	yuán	qián
NP1	se_substituer	NP2	rendre	PFV	CARD_dix	CL	argent
	V1		V2				

« TANG Yue s'est substitué à WANG Xiaoming pour rendre dix yuans. »

42d'. 唐月帮王小明还了十元钱。

táng-yuè	<u>bāng</u>	wáng-xiǎo-míng	<u>huán</u>	le	shí	yuán	qián
NP1	aider	NP2	rendre	PFV	CARD_dix	CL	argent
	V1		V2				

« TANG Yue a aidé WANG Xiaoming à rendre dix yuans. »

43d. 李辰替高艳付了书钱。

lǐ-chén	<u>tì</u>	gāo-yàn	<u>fù</u>	le	shū	qián
NP1	se_substituer	NP2	payer	PFV	livre	argent
	V1		V2			

« LI Chen s'est substitué à GAO Yan pour payer les frais de livre. »

43d'. 李辰帮高艳付了书钱。

lǐ-chén	<u>bāng</u>	gāo-yàn	<u>fù</u>	le	shū	qián
NP1	aider	NP2	payer	PFV	livre	argent
	V1		V2			

« LI Chen a aidé GAO Yan à payer les frais de livre. »

Dans ces exemples, ce n'est plus *WANG Xiaoming* ou *GAO Yan* qui est le propriétaire de ces *10 yuans* ou de ces *frais de livre*, mais c'est *TANG Yue* ou *LI Chen* qui paye à une autre personne ou à un autre endroit la dette de *10 yuans de WANG Xiaoming* et celle des frais de livre de *GAO Yan* qui a emprunté mais qui n'est pas en mesure de *rendre cette somme* maintenant. Les phrases deviennent des phrases de construction sérielle large (Li & Thompson, 1989, p.607.), puisqu'ici les verbes 替 *tì* « se substituer » ou 帮 *bāng* « aider » ne peuvent pas être grammaticalisés comme 给 *gěi*, ce sont des verbes pleins, le verbe 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer » deviennent le deuxième verbe de la construction sérielle pour exprimer le but de *TANG Yue* et de *LI Chen* (Fan Xiao, Shen Yang, 1991, pp.270-288.). On peut compléter les phrases 42d, 42d' et 43d, 43d' comme ci-après :

42e. 唐月替/帮王小明还了十元钱 (给(了)张超)。

táng-yuè	<u>tì / bāng</u>	wáng-xiǎo-míng	<u>huán</u>	le	shí	yuán
NP1	<u>se substituer / aider</u>	NP2	<u>rendre</u>	PFV	CARD_dix	CL
	V1		V2			
qián	<u>gěi</u>	le	zhāng-chāo			
argent	<u>donner</u>	PFV	NP3			
	V3					

« TANG Yue s'est substitué / a aidé à WANG Xiaoming pour rendre dix yuans à ZHANG Chao. »

43e. 李辰替/帮高艳付了书钱 (给(了)书店)。

lǐ-chén	<u>tì / bāng</u>	gāo-yàn	<u>fù</u>	le	shū	qián	<u>gěi</u>
NP1	<u>se substituer / aider</u>	NP2	<u>payer</u>	PFV	livre	argent	<u>donner</u>
	V1		V2				V3

le shū-diàn

PFV librairie

« LI Chen s'est substitué / a aidé à GAO Yan pour payer les frais de livre à la librairie. »

Dans ces exemples ci-dessus, on voit qu'il y a le troisième verbe 给 *gěi* « donner » qui apparaît et qui introduit le vrai bénéficiaire (*ZHANG Chao* et *la librairie*) dans chaque phrase. La place d'argument de ces bénéficiaires cachée n'est pas causé par les verbes 替 *tì* « se substituer » et 帮 *bāng* « aider », ces bénéficiaires appartiennent originairement aux verbes 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer », c'est le mot 给 *gěi* « donner » (troisième verbe) qui les présente. Les verbes 替 *tì* « se substituer » et 帮 *bāng* « aider » augmentent globalement la valence de ces phrases de trivalent à tétravalent. On peut donc représenter les deux phrases suivantes : *aider rendre* (*TANG Yue, WANG Xiaoming, dix yuan, ZHANG Chao*) et *aider donner* (*LI Chen, GAO Yan, frais de livre, librairie*). En chinois, il existe encore beaucoup de verbes trivalents de ce type comme 贷 *dài* « faire un prêt à quelqu'un », 喂 *wèi* « nourrir », etc. qui ont des ambiguïtés. Chaque fois, on peut essayer de changer la préposition 给 *gěi* par les verbes pleins 替 *tì* « se substituer » ou 帮 *bāng* « aider » pour bien distinguer le sens des phrases. Pour éviter les ambiguïtés des phrases, on peut écrire les phrases 42e et 43e comme suit :

42f. 唐月给（替/帮）王小明还了十元钱（给（了）张超）。

táng-yuè	<u>gěi</u> (/ tì / bāng)	wáng-xiǎo-míng	huán	le	
NP1	donner (se_substituer / aider)	NP2	rendre	PFV	
Causateur	V1	Causataire	V2		
shí	yuán	qián	gěi	le	zhāng-chāo
CARD_dix	CL	argent	donner	PFV	NP3
		O2	V3		O3

« TANG Yue a donné à WANG Xiaoming dix yuans pour rendre à ZHANG Chao. »

43f. 李辰（给（替/帮）高艳付了书钱（给（了）书店）。

lǐ-chén	<u>gěi</u> (/ tì / bāng)	gāo-yàn	fù	le	shū	qián
NP1	donner (se_substituer / aider)	NP2	payer	PFV	livre	argent
Causateur	V1	Causataire	V2			
gěi	le	shū-diàn				
donner	PFV	librairie				
V3		O3				

« LI Chen a donné à GAO Yan les frais de livre pour payer à la librairie. »

Dans une phrase, on ne peut pas mettre deux 给 *gěi* en même temps, puisque le mot 给 *gěi* lui-même ne peut pas suivre un autre 给 *gěi*, sauf si ces deux 给 *gěi* sont dans une construction des verbes sérielle. On voit que quand le verbe 给 *gěi* « donner » est remplacé par le verbe 替 *tì* « se substituer » ou 帮 *bāng* « aider », on peut considérer que le verbe 给 *gěi* « donner » est comme une forme de marque de causatif-factitif qui peut augmenter la valence verbale, et on peut établir une construction syntaxique comme :

Causateur + V1 gěi + Causataire + P2 (=V2 + O2 + V3 + O3)¹⁰⁰.

1.4.2.2. Est-il 给 *gěi*, lui-même, est une marque de causatif-factitif ?

Après avoir vu les exemples ci-dessus, on sait que le mot 给 *gěi* peut être aussi une marque de causatif-factitif, mais y a-t-il encore d'autres cas où 给 *gěi* peut être une marque de causatif-factitif ? Voyons d'abord les exemples un par un :

44a. 天气很冷，李晓喝了一碗热粥。

tiān-qì	hěn	lěng	lǐ-xiǎo	hē	le	yì-wǎn	rè	zhōu
temps	très	froid	NP	boire	PFV	CARD_un-CL	chaud	bouillie_de_riz
			S1	V1				O1

« Il fait très froid, LI Xiao a bu un bol de bouillie de riz chaud. »

¹⁰⁰ En chinois, les deux mots 给 *gěi* ne peuvent pas être mis dans la même phrase sauf s'ils apparaissent dans une construction de série verbale. (Chao, 1979, p.162., p.169.)

45a. 叔叔看了封信。

shū-shu	kàn	le	fēng	xìn
oncle	lire	PFV	CL	lettre
S1	V1			O1

« L'oncle a lu une lettre. »

On voit que les verbes 喝 *hē* « boire » et 看 *kàn* « lire / regarder / voir » sont tous des verbes originellement bivalents qui possèdent deux actants obligatoires. Mais lorsque l'on ajoute le mot 给 *gěi* dans chaque phrase, elles deviennent comme ci-après :

44b.I. 天气很冷，阿姨给李晓喝了一碗热粥。

tiān-qi	hěn	lěng	ā-yí	<u>gěi</u>	<u>lǐ-xiǎo</u>	hē	le	yì-wǎn
temps	très	froid	tante	V	<u>NP</u>	boire	PFV	CARD_un-CL
			Sa	<u>donner-Va</u>	<u>Oa=SI</u>	V1		

rè	zhōu
chaud	bouillie_de_riz
	O1

« Il fait froid, la tante a donné un bol de bouillie de riz à LI Xiao pour qu'elle (puisse) boire. »

44b.II. 天气很冷，阿姨给李晓喝了一碗热粥。

tiān-qi	hěn	lěng	ā-yí	<u>gěi</u>	<u>lǐ-xiǎo</u>	hē	le	yì-wǎn
temps	très	froid	tante	CAUS	<u>NP</u>	boire	PFV	CARD_un-CL
			Sa	<u>CAUS</u>	<u>Sa'=SI</u>	V1		

rè	zhōu
chaud	bouillie_de_riz
	O1

« Il fait froid, la tante a fait boire un bol de bouillie de riz à LI Xiao. »

45b.I. 阿姨给叔叔看了封信。

ā-yí	<u>gěi</u>	<u>shū-shu</u>	kàn	le	fēng	xìn
tante	donner	<u>oncle</u>	lire	PFV	CL	lettre
Sa	<u>donner-Va</u>	<u>Oa=SI</u>	V1			O1

« La tante a donné une lettre à l'oncle pour qu'il (puisse) lire. »

45b.II. 阿姨给叔叔看了封信。

ā-yí	<u>gěi</u>	<u>shū-shu</u>	kàn	le	fēng	xìn
tante	CAUS	<u>oncle</u>	lire	PFV	CL	lettre
Sa	<u>CAUS</u>	<u>Sa'=SI</u>	V1			O1

« La tante a fait lire une lettre à l'oncle. »

On voit que les phrases ci-dessus ont deux interprétations. Cette différence de coréférence du *Sa* avec *Oa* et *OI* ou avec *Sa'* qui oppose les valeurs bénéfactives (44b.I ; 45b.I) ou causatif (44b.II ; 45b. II). Pour ces interprétations des exemples 43b.II et 44b. II, on peut considérer que le mot 给 *gěi* est une marque de causatif-factitif comme 让 *ràng* et 叫 *jiào* :

44c. 天气很冷，阿姨给/让/叫李晓喝了一碗热粥。

tiān-qi	hěn	lěng	ā-yí	<u>gěi/ràng/jiào</u>	<u>lǐ-xiǎo</u>	hē	le
temps	très	froid	tante	CAUS	<u>NP</u>	boire	PFV
			Sa	<u>CAUS</u>	<u>Sa'=SI</u>	V1	

yì-wǎn	rè	zhōu
CARD_un-CL	chaud	bouillie_de_riz

O1

« Il fait froid, la tante a fait boire un bol de bouillie de riz à LI Xiao. »

45c. 阿姨给/让/叫叔叔看¹⁰¹了封信。

ā-yí	<u>gěi/ràng/jiào</u>	<u>shū-shu</u>	kàn	le	fēng	xìn
tante	CAUS	<u>oncle</u>	lire	PFV	CL	lettre
Sa	<u>CAUS</u>	<u>Sa'=SI</u>	V1			O1

« La tante a fait lire une lettre à l'oncle. »

La valence des verbes bivalents 喝 *hē* « boire » et 看 *kàn* « lire / regarder / voir » donc augmente de bivalent à trivalent à cause du mot 给 *gěi* et les phrases peuvent être réécrites comme suit : *faire boire* (tante, LI Xiao, bouillie de riz) et *faire lire* (tante, oncle, lettre). Le mot 给 *gěi* lui-même peut donc être la marque de causatif-factitif comme 让 *ràng* et 叫 *jiào* en chinois.

1.4.2.3. Est-il 给 *gěi* peut être commuté avec 把 *bǎ* en chinois ?

En chinois, le mot 给 *gěi* peut être un vrai verbe trivalent, une préposition, un bénéfactif et même une marque de causatif-factitif. Le linguiste Chao (1968, p.330., édition anglaise) a déjà indiqué que le mot 给 *gěi* présente une bizarrerie, il est multifonctionnel et peut être lui-même commuté avec 把 *bǎ* en chinois ? Voyons les exemples de Chao (1979, p.169., édition chinoise) comme suit :

46a. 信写完了，请你给抄了寄走吧。(Chao, 1979, p.169.)

xìn	xiě	wán	le	qǐng	nǐ	gěi	chāo	le	jì
lettre	écrire	finir	PFV	prier_de	2SG	PRÉP	copier	En°	envoyer
zǒu	ba								
s'en_aller	En°								

« La lettre a été terminée, tu la copieras et l'enverras, s'il te plaît. »

(« The letter is finished, please copy it and mail it off. »)

¹⁰¹ « Cette interprétation n'est bloquée que dans le cas des verbes exprimant une action excluant plus ou moins qu'on puisse la faire pour ou à la place de l'argent, comme 看 *kàn* « regarder », normalement « on ne peut voir pour qqn » ou « à la place de qqn ». » (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.379.), mais il y a quand même des cas exceptionnels très contraints dans le chinois.

Dans cette phrase, on voit que 信 *xìn* « lettre » est le thème au début de la phrase, le mot 给 *gěi*, qui est mis devant le verbe 抄 *chāo* « copier », est dans une construction à série verbale lâche. Mais, dans cette construction, est-ce que 给 *gěi* est un verbe plein ? Il semble que non car tout d’abord on ne peut pas mettre la marque d’aspect 了 *le* après 给 *gěi*, sinon la phrase devient agrammaticale :

* 46b. 信写完了, 请你给*了抄了寄走吧。

xìn	xiě	wán	le	qǐng	nǐ	gěi	*le	chāo	le
lettre	écrire	finir	PFV	prier_de	2SG	donner	PFV	copier	En°
jì	zǒu	ba							
envoyer	s’en_aller	En°							

En plus, la sémantique française de la phrase 46a veut dire que « tu copieras cette lettre et tu l’enverras ». En effet, la phrase complète est comme suit :

46c. 信写完了, 请你给 (信) 抄了寄走吧。

xìn	xiě	wán	le	qǐng	nǐ	gěi	(xìn)	chāo	le
lettre	écrire	finir	PFV	prier_de	2SG	PRÉP	(lettre)	copier	PFV
jì	zǒu	ba							
envoyer	s’en_aller	En°							

« La lettre a été terminée, tu la copieras et l’enverras, s’il te plaît. »

Le mot 给 *gěi* ici ne peut donc pas être considéré comme un vrai verbe, il ne possède plus le sens « donner », après avoir été grammaticalisé, il devient une préposition qui antépose le complément d’objet du verbe bivalent 抄 *chāo* « copier »¹⁰². 信 *xìn* « lettre » est un objet qui

¹⁰² Le verbe 抄 *chāo* « copier » est un verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires, par exemple :

老师在抄一封文件。

lǎo-shī	zài	chāo	yì-fēng	xìn
professeur	être_en_train_de	copier	CARD_un-CL	lettre

« Le professeur est en train de copier une lettre. »

La phrase peut être représentée sous la forme : *copier (professeur, lettre)*.

est facile de contrôler. Si l'on essayer utiliser la préposition 把 *bǎ* au lieu de 给 *gěi*, la phrase est-elle encore correcte ? Par exemple :

46d. 信写完了，请你把（信）抄了寄走吧。

xìn	xiě	wán	le	qǐng	nǐ	bǎ	(xìn)	chāo	le
lettre	écrire	finir	PFV	prier_de	2SG	PRÉP	(lettre)	copier	PFV
jì	zǒu	ba							
envoyer	s'en_aller	En°							

« La lettre a été terminée, tu la copieras et l'enverras, s'il te plaît. »

La phrase 46d est tout à fait correcte et a aussi la même sémantique de celle de l'exemple 46c. Le mot 给 *gěi* est donc une préposition dans la phrase 46a. Mais, pour l'exemple 46d, lorsque l'on utilise la préposition 把 *bǎ*, l'objet 信 *xìn* « lettre » ne peut pas être supprimé, il est obligatoire, sinon, la phrase devient incomplète :

* 46e. 信写完了，请你把*抄了寄走吧。

xìn	xiě	wán	le	qǐng	nǐ	bǎ	chāo	le	jì
lettre	écrire	finir	PFV	prier_de	2SG	PRÉP	copier	PFV	envoyer
zǒu		ba							
s'en_aller		En°							

Après avoir vu tous les exemples 46(a-e), on constate que : d'abord, le mot 给 *gěi* peut avoir la même fonction (préposition) que 把 *bǎ* ; ensuite, après le mot 给 *gěi*, le complément d'objet n'est pas obligatoire, ce n'est pas comme pour 把 *bǎ* (Chao, 1979, p.169.) ; enfin, pour la valence sémantique, 给 *gěi* peut toujours garder une place d'argument du verbe qui le suit, même si syntaxiquement l'actant n'est pas apparu obligatoirement dans la phrase.

On peut aussi prendre un exemple pour le verbe 补 *bǔ* « réparer », voyons les exemples ci-après :

47a. 这裂缝儿不要紧，我给补起来就好了。(Idem.)

zhè liè-fèng-r bú yào-jǐn wǒ gěi bǔ qǐ-lái
 DÉIC fissure NÉG important 1SG PRÉP réparer V_tendance
 jiù hǎo le
 aussitôt bien En°

« Cette fissure n'est pas importante, aussitôt après je l'aurai réparée, elle va être bien. »

* 47b. 这裂缝儿不要紧，我给*了补起来就好了。

zhè liè-fèng-r bú yào-jǐn wǒ gěi *le bǔ
 DÉIC fissure NÉG important 1SG PRÉP PFV réparer
 qǐ-lái jiù hǎo le
 V_tendance aussitôt bien En°

47c. 这裂缝儿不要紧，我给（裂缝儿）补起来就好了。

zhè liè-fèng-r bú yào-jǐn wǒ gěi (liè-fèng-r) bǔ
 DÉIC fissure NÉG important 1SG PRÉP (fissure) réparer
 qǐ-lái jiù hǎo le
 V_tendance aussitôt bien En°

« Cette fissure n'est pas importante, aussitôt après je l'aurai réparée, elle va être bien. »

47d. 这裂缝儿不要紧，我把（裂缝儿）补起来就好了。

zhè liè-fèng-r bú yào-jǐn wǒ bǎ (liè-fèng-r) bǔ
 DÉIC fissure NÉG important 1SG PRÉP (fissure) réparer
 qǐ-lái jiù hǎo le
 V_tendance aussitôt bien En°

« Cette fissure n'est pas importante, aussitôt après je l'aurai réparée, elle va être bien. »

* 47e. 这裂缝儿不要紧，我把*补起来就好了。

zhè liè-fèng-r bú yào-jǐn wǒ bǎ bǔ qǐ-lái
 DÉIC fissure NÉG important 1SG PRÉP réparer V_tendance
 jiù hǎo le
 aussitôt bien En°

Le mot 裂缝儿 *liè-fèng-r* « fissure » est aussi le thème au début de la phrase, le mot 给 *gěi* est aussi dans une construction à série verbale étroite, il peut aussi antéposer le complément d'objet devant le verbe bivalent 补 *bǔ* « réparer » et aussi ce complément d'objet n'est pas obligatoire¹⁰³. Enfin, il peut toujours garder une place d'argument du verbe qui le suit, même si syntaxiquement l'actant n'est pas apparu obligatoirement dans la phrase. On peut dire à la fin que le mot 给 *gěi* peut être commuté avec 把 *bǎ* en chinois.

1.4.2.4. Est-ce que 给 *gěi* peut être promu de possesseur en datif d'intérêt et datif d'éthique¹⁰⁴

¹⁰³ Le linguiste Xu Dan (1994, p.116., ex.1a) a consacré un article entier pour prouver que le mot 给 *gěi* peut être commuté avec 把 *bǎ* et nous a donné un exemple ci-après :

1. 狼给羊吃了。 ((1994, p.116., ex.1a ; reprise par Lemaréchal et Xiao, 2017, p.382.)

láng	gěi	yáng	chī	le
loup	donner	mouton	manger	PFV
« The wolf has eaten the sheep. »				
« Le loup a mangé le mouton. »				

Il est très clair que 给 *gěi* peut antéposer le complément d'objet du verbe bivalent 吃 *chī* « manger », le mot 给 *gěi* peut être commuté avec le mot 把 *bǎ* qui est la préposition dans la phrase.

2. 狼把羊吃了。

láng	bǎ	yáng	chī	le
loup	PRÉP	mouton	manger	PFV
« The wolf has eaten the sheep. »				
« Le loup a mangé le mouton. »				

¹⁰⁴ Pour ces deux notions, il y a des linguistes qui ne les distinguent pas comme Grevisse et Goosse (parag. 672^e), et il y a des linguistes comme Lemaréchal (1994, pp.226-227.) qui pensent qu'il faut les distinguer à juste titre : le datif d'intérêt – curieusement et incompréhensiblement rebaptisé ici « datif étendu » --, « (...) évoque une personne qui est indirectement intéressée par le processus dénoté par le verbe et ses actants (d'où l'appellation traditionnelle de complément d'intérêt) », tandis que le datif éthique « s'interprète comme une invitation directe au destinataire » -- comprenons : le destinataire du message – (littéralement pris à témoin) à s'investir effectivement dans l'action décrite). Aussi le rencontre-t-on surtout dans les phrases exclamatives et dans les constructions appréciatives ». On peut se demander toutefois si le « datif éthique » est bien limité à la deuxième personne : il peut, selon nous,

On a vu que le mot 给 *gěi* dans certaines situations peut être commuté avec 把 *bǎ* qui fonctionne comme préposition. Après 给 *gěi*, par rapport au 把 *bǎ*, le complément d'objet n'est pas obligatoire pour la syntaxe ; mais il y a toujours une place d'argument qui est ouverte sémantiquement pour le complément d'objet d'un verbe. Le linguiste Chao (1968, p.169. en chinois et pp.330-331. en anglais) a aussi consacré un chapitre très richement documenté à la notion de « datif d'intérêt » : « 给 *gěi* also has the force of giving benefit or harm, somewhat like the dative of interest, as in German ». Pour nous maintenant, le problème intéressant c'est de voir si un datif d'intérêt ou un datif d'éthique peut modifier la valence du verbe. Voyons d'abord les exemples ci-après :

48a. 别把孩子他爸（最好的一件）衣服给我洗坏了。

bié	bǎ	hái-zi	tā	bà	zuì	hǎo	de	yí-jìàn
NÉG	PRÉP	enfant	3SG	père	SUP	bon	MOD	CARD_un-CL
yī-fu	gěi	wǒ	xǐ	huài	le			
vêtement	DAT_INT	1SG	laver	s'abîmer	En°			

« Ne va pas m'abîmer en le lavant (le meilleur) vêtement de son père ! »

48b. 别给我把孩子他爸（最好的一件）衣服洗坏了。

bié	gěi	wǒ	bǎ	hái-zi	tā	bà	zuì	hǎo	de
NÉG	DAT_INT	1SG	PRÉP	enfant	3SG	père	SUP	bon	MOD
yí-jìàn	yī-fu	xǐ	huài	le					
CARD_un-CL	vêtement	laver	s'abîmer	En°					

« Ne va pas m'abîmer en le lavant (le meilleur) vêtement de son père ! »

Dans ces exemples injonctifs, on voit que deux datifs apparaissent : le premier 我 *wǒ* « 1SG » dans l'exemple 48a sera rendu par 给我 *gěi-wǒ* ; le second 他 *tā* « lui » par un objet dans ces constructions à double objet 孩子他爸 *hái-zi-tā-bà-yī-fu* « le vêtement du père de l'enfant ». Dans ces constructions, il faut que les deux objets soient présentés en même temps. On peut bien trouver la promotion du possesseur en double objet (把孩子他爸 *bǎ-*

renvoyer aussi à l'énonciation en tant qu'énonciateur engagé dans son énonciation, sans que celui-ci n'ait d'intérêt particulier dans l'action décrite et dans son résultat, son seul intérêt étant de faire passer son message à son interlocuteur. (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.415.)

hái-zi-tā-bà + 最好的一件衣服 *zuì-hǎo-de-yí-jiàn-yī-fu*) et datif d'intérêt (给我 *gěi-wǒ*). Dans ces deux phrases injonctives, les verbes 洗坏 *xǐ-huài* « abîmer en lavant » sont dans une construction à série verbale étroite. Le deuxième verbe est le complément résultatif du premier. La valence est dirigée par cette construction globale, c'est-à-dire 洗坏 *xǐ-huài* « abîmer en lavant » ensemble. Puisque le verbe 洗 *xǐ* « laver » est un verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires, la construction de série verbale étroite est aussi bivalente. Il s'agit ici d'un problème de datif d'intérêt (给我 *gěi-wǒ*), est-ce qu'il y a une influence sur le changement de valence des constructions à série verbale étroite V1-V2 Résultatif ? Si l'on supprime ces datifs d'intérêt, les phrases deviennent comment ?

48c. 别把孩子他爸（最好的一件）衣服洗坏了。

bié	bǎ	hái-zi	tā	bà	zuì	hǎo	de	yí-jiàn
NÉG	PRÉP	enfant	3SG	père	SUP	bon	MOD	CARD_un-CL
yī-fu	xǐ	huài	le					
vêtement	laver	s'abîmer	En°					

« Ne va pas m'abîmer en le lavant (le meilleur) vêtement de son père ! »

La valence de cette phrase ne change pas du tout. Est-ce que cela veut dire que le datif d'intérêt ne change pas la valence ? Puisque cette phrase est dans une condition injonctive, on peut avoir aussi bien :

48d. 这台机器给我把孩子他爸最好的一件衣服洗坏了。

zhè-tái	jī-zi	gěi	wǒ	bǎ	hái-zi	tā	bà	zuì
DÉIC_ce-CL	machine	DAT_INT	1SG	PRÉP	enfant	3SG	père	SUP
hǎo	de	yí-jiàn	yī-fu	xǐ	huài	le		
bon	MOD	CARD_un-CL	vêtement	laver	s'abîmer	PFV		

« Cette machine a abimé en le lavant le meilleur vêtement du père de l'enfant. »

48e. 这台机器把孩子他爸最好的一件衣服给我洗坏了。

zhè-tái	jī-zi	bǎ	hái-zi	tā	bà	zuì	hǎo
DÉIC_ce-CL	machine	PRÉP	enfant	3SG	père	SUP	bon
de	yí-jiàn	yī-fu	gěi	wǒ	xǐ	huài	le
MOD	CARD_un-CL	vêtement	DAT_INT	1SG	laver	s'abîmer	PFV

« Cette machine a abîmé en le lavant le meilleur vêtement du père de l'enfant. »

Dans les phrases déclaratives, on peut non seulement trouver la promotion du possesseur en double objet (把孩子他爸 *bǎ-hái-zi-tā-bà* + 最好的一件衣服 *zuì-hǎo-de-yí-jiàn-yī-fu*) et le datif d'intérêt (给我 *gěi-wǒ*), mais aussi qu'il existe la déplaçabilité de ces datifs d'intérêt et d'intérêt éthique (给我 *gěi-wǒ*). Dik (1989, p.45.) les appelle « contituant extrapositionnel ».

Voyons encore un exemple de Chao (1968, p.169. en chinois et p.331. en anglais) :

49. 这是他顶好的杯子，别给（他）打破了。

zhè	shì	tā	dǐng	hǎo	de	bēi-zi	bié	gěi
DÉIC	COP	3SG	SUP	bon	MOD	tasse	NÉG	DAT(donner)
(tā)	dǎ	pò	le					
3SG	cogner	cassé	En°					

« This is his best cup, don't you go and break it for him. »

(« Ceci est sa plus belle tasse, ne va pas la lui casser. »)

(NB: « If 他 *tā* stands for the person, it means “don't break it to his loss”, but if it stands for de cup, then 给他 *gěi-tā* / 把他 *bǎ-tā* is simply the pretransitive “taking hold of” »)

(Si 给 *gěi* porte sur la personne, alors 给 *gěi* = « to his loss » ; si il porte sur la tasse, alors 给 *gěi* = 把 *bǎ* « taking hold of »)

De même, on peut trouver un autre exemple chinois :

50. 这是他那把漂亮的刀子，别给(他)玩丢了。

zhè	shì	tā	nà-bǎ	piào-liàng	de	dāo-zi	bié
DÉIC	COP	3SG	DÉIC-CL	beau	MON	couteau	NÉG
gěi		tā	wán-diū	le			
DAT(donner)	3SG		jouer-perdre	En°			

« C'est son beau couteau, ne va pas le lui perdre en jouant. »

C'est exactement comme l'exemple 49, si 给 gěi porte sur la personne, alors 给 gěi veut dire « pour le perdre » ; si il porte sur le couteau, alors 给 gěi peut être commuté avec 把 bǎ « prendre (le couteau) ».

Après avoir vu les exemples ci-dessus, on voit que la position de ces *datifs d'intérêt* ou *datifs d'éthique* est plus délicate dans la phrase, mais « l'abus des parenthèses chez Chao a tendance à brouiller les phénomènes : dans le cas présent, 给 gěi + pronom (déplaçable) et 给 gěi (non déplaçable) directement avant le verbe ne correspondent ni à la même structure ni à la même valeur » (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.419.). Pour nous, le problème intéressant c'est si un *datif d'intérêt* ou un *datif d'éthique* peut modifier la valence du verbe. Après avoir examiné les exemples des 48(a-e), on voit que globalement la valence n'est pas modifiée quand le *datif d'intérêt* ou un *datif d'éthique* intervient dans la phrase et, sur ce point de vue de Lemaréchal (2017, p.419.) aussi nous indique ses opinions qui sont plus logiques et précises pour le changement de valence de ce type de problème :

« Le participant qu'un datif d'intérêt ou un datif éthique ajoute à la phrase n'est pas un actant participant à l'action exprimée par la phrase, mais le sujet de l'énonciation (ou son interlocuteur) à qui échoit l'univers à P arrive. Une fois de plus, ce qui distingue cet emploi de 给 gěi de ses autres emplois, c'est en l'occurrence un univers de discours, c'est-à-dire une entité du 4^{ème} ordre, repérée dans l'espace de l'énonciation par rapport aux acteurs de l'énonciation. »

Après avoir analysé, on a vu que 给 gěi peut non seulement lui-même être une marque de causatif-factitif, mais aussi lorsqu'il fonctionne comme préposition, datif et même commuté avec 把 bǎ, la valence du verbe change. On peut quand même établir les diverses fonctions suivantes :

给 *gěi* « donner » → *Préposition*

→ *Datif-Bénéfactif*

→ *Datif-Intérêt/Éthique*

→ *Causatif*

2. Y a-t-il des applicatifs en chinois ?

En mandarin, le mot 给 *gěi* est vraiment multifonctionnel, y a-t-il encore d'autres fonctions ? Existe-il d'autres façons d'augmenter la valence du verbe à part le causatif ? Voyons ci-après :

On sait que la *diathèse* employée par Tesnière (1959) porte sur la question du nombre d'arguments. Il existe nombre d'éléments qui influent sur la valence verbale et il existe deux types de modification de la valence : *les diathèses progressives* et *les diathèses régressives*¹⁰⁵. Pour augmenter la valence du verbe, on a le *causatif-factitif* et *l'applicatif*. L'article précédent nous a montré ce qu'est un causatif-factitif. Il consiste à ajouter un actant supplémentaire. On ajoute un actant en amont du sujet, c'est-à-dire qu'un *causateur* déclenche l'action de l'agent et l'agent est du coup un agent exécutant, c'est-à-dire qu'il y a une sorte de dédoublement de l'agent, on l'appelle *causataire*. C'est le *causateur* qui est le sujet et l'agent original causé, le *causataire*, n'est plus qu'un complément d'agent. L'effet du causatif-factitif est que le *causateur* évince, dans la plupart des langues, l'agent de sa position de sujet, c'est le *causateur* qui s'installe dans cette position ; de ce fait, l'agent se trouve refoulé dans une position plus subalterne dans la hiérarchie actancielle. Ainsi les verbes avalents deviennent monovalents, les verbes monovalents deviennent bivalents, les verbes bivalents deviennent trivalents et les verbes trivalents deviennent tétravalents. On peut exprimer le causatif-factitif en français sous les formes suivantes : *faire faire quelque chose à quelqu'un* et *faire faire quelque chose par quelqu'un*.

On a déjà vu des cas de causatif-factitif, maintenant regardons l'applicatif. Contrairement au causatif-factitif, l'applicatif est une autre façon d'augmenter la diathèse, les verbes monovalents deviennent bivalents, donc on a les deux marques personnelles. Il ajoute un rôle

¹⁰⁵ Les diathèses régressives, on va les analyser dans les chapitres suivants. Dans ce chapitre, on verra tout d'abord *la diathèse progressive* qui comporte deux façons de faire augmenter les valences verbales.

sémantique et si l'on suit la hiérarchie des actants de Tesnière, on peut constater que ce rôle ajouté est en aval, c'est-à-dire que le premier rôle sémantique qui peut être ainsi ajouté à un verbe est un rôle de style datif, destinataire, actant directionnel ou local, etc.

L'applicatif est plus difficile à repérer pour nous, puisqu'il n'existe vraiment ni en français, ni en chinois. Pour la langue indo-européenne qui est la plus susceptible d'avoir quelque chose de ressemblant aux applicatifs, c'est paradoxalement l'anglais. Puisque le fait que l'on puisse mettre au passif les verbes qui ont une postposition, c'est-à-dire un préverbe et que ce qui devient le sujet est le régime du préverbe et non pas le régime du verbe, c'est typique des applicatifs, mais comme les deux éléments ne sont pas adjacents, on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'applicatif au sens normal du terme.

En français, c'est l'un des rares cas où l'on a quelque chose qui ressemble à un applicatif, on peut dire par exemple :

51. Tu me cries après. (Lemaréchal dans son séminaire)

Dans cette phrase, on ajoute au verbe *crier* qui est un verbe monovalent un applicatif et cet argument est de type datif, destinataire, etc., puisque le verbe *crier* est un verbe de profération, c'est-à-dire que l'on *crie à quelqu'un* comme on *dit à quelqu'un*¹⁰⁶. Dans certaines langues, on peut promouvoir en objet un datif, mais on ne peut pas faire autrement dans les langues qui n'ont pas de marque casuelle. À ce moment-là, c'est uniquement l'ordre des mots y compris l'ordre des mots qui est conditionné par des questions d'ordre discursif et l'utilisation d'un applicatif qui permettent d'introduire un datif. Le verbe intransitif est devenu un verbe transitif, c'est celui-ci qui double la conjugaison. Le suffixe indique que l'on a augmenté la diathèse et qu'il y a un rôle sémantique de l'actant supplémentaire, ce sont des applicatifs typiques. Néanmoins, il est préférable de choisir des exemples issus de langues qui possèdent l'applicatif. L'actant prend des caractéristiques d'objet, car l'objet est reflété dans la forme verbale par un préfixe personnel, donc l'actant qui est ajouté par l'applicatif est reflété dans le

¹⁰⁶ Lemaréchal a consacré beaucoup d'intérêt à la notion d'applicatif dans les langues bantoues, plutôt pour le nahuatl et le kinyarwanda. « L'applicatif est nécessaire pour introduire un destinataire étranger à la valence de la base verbale de départ, y compris avec des verbes qui, dans d'autres langues, sont fondamentalement « ditransitifs » comme les verbes de « dire » ». (Lemaréchal, 1998, p.190.)

verbe par la marque d'objet. Généralement, dans une langue qui n'a qu'un seul applicatif, il s'agit d'un applicatif qui consiste à promouvoir le datif ou le bénéficiaire ou la destination.

Pour augmenter la diathèse, il y a des langues qui possèdent soit le causatif, soit l'applicatif, mais il existe un certain nombre de langues qui comportent non seulement le causatif mais aussi l'applicatif comme le nahuatl¹⁰⁷ et le kinyarwanda. Le nahuatl¹⁰⁸ est une langue bantoue, agglutinante, on s'attend donc à ce que le causatif soit marqué par un affixe, et c'est une langue qui a également des applicatifs, c'est-à-dire qu'elle présente les deux procédés d'augmentation de la diathèse. Dans cette dernière langue¹⁰⁹, il existe trois types d'applicatifs (Lemaréchal, 1998, pp.188-209.) : *un applicatif destinatif*¹¹⁰, *un applicatif comitatif* et *un applicatif*

¹⁰⁷ Le *nahuatl* est une macro-langue (groupe de langues apparentées) de la famille uto-aztèque. Les différentes variétés de nahuatl sont parlées dans plusieurs pays d'Amérique du Nord et d'Amérique centrale, principalement dans certains États du centre et du sud du Mexique. On recense actuellement plus de 1,5 million de locuteurs nahuatl, dont la majorité sont des Nahuas mexicains. Elle est la langue indigène la plus parlée au Mexique.

Le nahuatl appartient au groupe nahua de la branche méridionale de la famille des langues uto-aztèques. Il s'agit d'une langue agglutinante polysynthétique incorporante. C'est aussi une des très rares langues du monde à ne pas distinguer clairement les verbes des noms ; n'importe quel mot, en effet, peut jouer le rôle du prédicat : on dit de cette langue qu'elle est omni-prédicative. (Le site : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nahuatl>)

¹⁰⁸ Et aussi, comme en latin, le nahuatl est une langue non-prodrop, c'est-à-dire que l'on ne laisse pas tomber le pronom quand il y a le syntagme nominal coréférent, par exemple pour la diathèse, pour dire la phrase *je lui construis une maison* en nahuatl, il ne se passe pas la même chose que pour le causatif. Le verbe *construire* est un verbe trivalent. Quand on dit cette phrase en nahuatl, il faut dire *je la construis, la maison*, puisque c'est une langue non-prodrop qui ne laisse pas tomber le pronom que ce soit pour le sujet ou pour l'objet. L'objet d'origine de la diathèse de base, qui était marqué à l'intérieur du verbe par le préfixe, est éjecté au profit du complément ajouté par l'applicatif. La diathèse est donc augmentée, mais alors que le destinataire est promu, l'objet est éjecté et il n'est plus dans une position de véritable objet. C'est le destinataire qui est directement reflété dans le verbe.

¹⁰⁹ Le *kinyarwanda* est une langue bantoue et la langue nationale du Rwanda. Il y est parlé par la quasi-totalité de la population (plus de 8 millions) à quelques petites différences d'ordres propres à certaines régions. Cette langue est aussi parlée au sud de l'Ouganda et à l'Est de la République démocratique du Congo par les Banyamulenges. Les locuteurs du kinyarwanda sont appelés *rwandophones*. Ils seraient environ 9 millions d'après l'Unicef. (Dictionnaire des langues, 2011, pp.148-149.)

¹¹⁰ Lemaréchal constate que l'applicatif *destinatif* est dans l'applicatif « proprement dit », « (...) mais cette progressive particulière doit être replacée dans le système général de l'expression du destinataire-bénéficiaire caractéristique de cette langue. » (Lemaréchal, 1998, pp.188-209.)

instrumental. On citera ici des exemples d'applicatif du kinyarwanda (Lemaréchal dans son séminaire du 18/01/2018, EPHE 2017-2018) :

52. a-baa-ntu Andereya a-kor-ér-a

PF-CL2-homme André 3SG.CL2-travailler-APPL-ASP

« Les gens pour qui André travaille. »

53. u-mu-gore a-ra-kor-er-a u-mu-gabo

PF-CL1-femme CL1-Prést-travailler-APPL-TAM PF-CL1-HOMME

« The woman is working for the man. » (Kimenyi, p.32. et Lemaréchal, 1998, pp.188-209.)

« La femme est en train de travailler pour l'homme. »

54. u-mu-koobwa a-ra-som-er-a u-mu-huungu i-gi-tabo

PF-CL1-fille CL1-Prést-lire-APPL-TAM PF-CL1-garçon PF-CL7-livre

« The girl is reading a book to the boy. » (Idem.)

« La fille est en train de lire un livre au garçon. »

Dans cette phrase, *-er* est la marque de l'applicatif *destinatif*. Dans les deux premières phrases, normalement, le verbe *travailler* est un verbe monovalent, on peut dire *André travaille*, *La femme travaille* par exemple, et on peut symboliser la phrase en *travailler (André)*, *travailler (femme)*. Et dans l'exemple 54, le verbe *lire* est un verbe bivalent, on peut dire *La fille lit un livre* et la phrase peut aussi être réécrite sous la forme : *lire (fille, livre)*. Mais pour augmenter la valence pour expliquer le destinataire ou le datif, il faut utiliser un applicatif pour préciser *pour qui on travaille* et *pour qui on lit le livre*. La valence augmente et le verbe de monovalent devient bivalent, de bivalent à trivalent. On se contente d'objectiver, puisque le marquage des relatifs d'objets se fait en ajoutant le ton haut, qui est sur *-er* ici.

Il n'existe pas vraiment un applicatif en français ni en chinois, et pour le français, il y a l'un des rares cas où l'on a quelque chose qui ressemble à un applicatif : le verbe « crier ». Puisque généralement, dans une langue qui n'a qu'un seul applicatif, il s'agit d'un applicatif qui consiste à promouvoir le datif ou le bénéficiaire ou la destination. On va essayer de se poser une question : est-ce que l'on peut aussi trouver des cas similaires qui ressemble à un applicatif en chinois mandarin ? Quand il s'agit d'un datif, d'un bénéficiaire ou d'une destination en

chinois, on peut penser tout de suite au mot 给 *gěi* « donner ». Puisqu'il peut fonctionner comme verbe plein, préposition, datif, bénéficiaire, même marque de causatif-factitif. Mais peut-il fonctionner comme une marque d'applicatif en chinois ?

2.1. 给 *gěi* comme second d'élément de verbe composé : est-ce qu'il peut être considéré comme un applicatif en chinois ?

Étant donné que l'applicatif peut être trouvé en aval d'un verbe, on ne pense qu'aux cas où le mot 给 *gěi* « donner » est mis après les verbes pleins et quand il s'agit d'introduire un complément d'objet indirect. On sait que quand 给 *gěi* « donner » agit comme un vrai verbe trivalent, il y a deux objets qui le suivent : le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect : « donner quelque chose à quelqu'un », c'est la construction « directe »¹¹¹. Mais aussi ce mot peut fonctionner comme *auxiliaire résultatif* (Fan Xiao, 1991b, p.288.) qui peut être mis juste après les verbes trivalents tels que 送 *sòng* « offrir », 赠 *zèng* « offrir (un cadeau) », 退 *tùi* « rendre (donner en retour) », 教 *jiāo* « enseigner », 赏 *shǎng* « récompenser », 还 *huán* « rendre », etc. Dans ce cas, le mot 给 *gěi* a déjà perdu le sens de « donner », et ce sens n'exprime qu'une forme de construction de *donner* ; ce mot qui est facultatif peut être considéré comme un morphème lexical résultatif, soit *V.Trivalent. + (给 gěi) + O1 + O2*. Pour la marque d'applicatif, on ne compte pas ce type de 给 *gěi*.

En plus, il existe un autre type de verbe en chinois, quand il s'agit de présenter un complément d'objet indirect, le mot 给 *gěi* « donner » n'apparaît jamais, par exemple on ne dit jamais : *请教给 *qǐng-jiào-gěi* « demander des conseils-donner », *吃给 *chī-gěi* « manger-donner », *喝给 *hē-gěi* « boire-donner », *收给 *shōu-gěi* « rassembler-donner », *用给 *yòng-gěi* « utiliser-donner », *赚给 *zhuàn-gěi* « gagner (de l'argent)-donner », *赢给 *yíng-gěi* « gagner (un match)-donner », *抢给 *qiǎng-gěi* « voler (avec violence)-donner », *偷

¹¹¹ Lemaréchal (1998, pp.187-188.) constate qu'il appartient à un des constructions « directes » (au sens de « sans marque segmentale), c'est-à-dire, en fait, des constructions dont il faut supposer qu'elles sont stockées avec l'appartenance du verbe à telle ou telle sous-classe (ce qui relève des marques catégorielles), où la spécification du rôle sémantique du complément « direct » est par conséquent, entièrement incorporée à la base verbale ; c'est le cas de l'objet des verbes transitifs, des deux objets des verbes ditransitifs dans les langues où ces objets ne reçoivent pas de marque segmentale ; on a par exemple : « *donner* » *O1O2*.

56b. 李明写作业。

lǐ-míng xiě zuò-yè
NP écrire devoir_scolaire
« LI Ming écrit son devoir scolaire. »

Les phrases peuvent être réécrites comme : *écrire (LI Ming, caractère)*, *écrire (LI Ming, devoir scolaire)*. Mais si l'on commute 字 *zì* « caractère » ou 作业 *zuò-yè* « devoir scolaire » par 信 *xìn* « lettre » comme suit :

57a. 李明写信。

lǐ-míng xiě xìn
NP écrire lettre
« LI Ming écrit une lettre. »

57b. 李明正在写一封信。

lǐ-míng zhèng-zài xiě yì-fēng xìn
NP être_en_train_de écrire CARD_un-CL lettre
« LI Ming est en train d'écrire une lettre. »

Dans ces phrases, au point de vue sémantique, la valence potentielle de ce verbe est modifiée, puisqu'il y aura un destinataire qui va apparaître, car normalement quand *on écrit une lettre*, elle a un destinataire et on doit savoir à *qui LI Ming va écrire. Il écrit (et envoie) cette lettre à qui ?* La valence du verbe bivalent 写 *xiě* « écrire » passe de bivalent à trivalent. Le linguiste Zhu Dexi (1979) l'appelle : « la sémantique interminable du type du verbe 写 *xiě* « écrire » ». Il a soutenu que « la sémantique du sens *donner* n'appartient pas au type du verbe 写 *xiě* « écrire », mais quand le verbe 写 *xiě* « écrire » précède le mot 信 *xìn* « lettre », puisque l'on prévoit un destinataire (ou bénéficiaire) ; maintenant le verbe 写 *xiě* « écrire » possède le sens de *donner* et la sémantique du type de verbe 写 *xiě* « écrire » devient interminable » (Zhu Dexi, 1979). Ainsi que pour le linguiste chinois Ma Qingzhu (1982) qui soutient que « le problème du changement potentiel de valence existe aussi pour les verbes du genre 扔 *rēng* « jeter ». Pour ce type de verbe, normalement il n'y a pas le sens de *donner* et c'est un verbe bivalent qui possède deux actants : *qui jette* et *jette quoi*, mais quand il y a un

destinataire (par exemple une personne) qui va recevoir l'objet, la valence du verbe 扔 *rēng* « jeter » change, puisqu'apparaît le sens de *donner* » (Ma Qingzhu, 1982). Mais si l'on admet toutes les idées de ces deux linguistes, quand on analyse le type du verbe 写 *xiě* « écrire », il faut examiner le verbe en deux fois : quand il est bivalent et quand il est trivalent.

On voit que quand on remplace 字 *zì* « caractère » ou 作业 *zuò-yè* « devoir scolaire » par 信 *xìn* « lettre », d'après les linguistes Zhu Dexi et Ma Qingzhu, le verbe 写 *xiě* « écrire » devient un verbe trivalent à cause de l'apparition d'un destinataire qui va recevoir *cette lettre* et le verbe possède le sens de *donner*. On peut imaginer que 信 *xìn* « lettre » que *LI Ming est en train d'écrire* est pour *sa mère*, comment peut-on ajouter ce destinataire 妈妈 *mā-ma* « mère » dans la phrase 57a ? L'ajoute-on directement ? La phrase devient complètement agrammaticale :

* 57c. 李明写妈妈信。

lǐ-míng	xiě	mā-ma	xìn
NP	écrire	mère	lettre

* 57c'. 李明写信妈妈。

lǐ-míng	xiě	xìn	mā-ma
NP	écrire	lettre	mère

Ces deux phrases sont agrammaticales. Maintenant si le mot 给 *gěi* est ajouté en aval pour présenter un destinataire dans la phrase, il y a deux façons de faire en chinois, soit :

57d. 李明正在写一封信给妈妈。

lǐ-míng	zhèng-zài	xiě	yì-fēng	xìn	gěi	mā-ma
NP	être_en_train_de	écrire	CARD_un-CL	lettre	donner	mère
		V1			V2	

« LI Ming est en train d'écrire une lettre à sa mère. »

C'est dans le domaine de verbe en série verbale que le mot 给 *gěi* « donner » n'est pas mis juste après le verbe 写 *xiě* « écrire »¹¹². On ne l'analyse donc pas ici.

Il y a une autre façon :

57e. 李明写给妈妈一封信。

lǐ-míng	xiě	gěi	mā-ma	yì-fēng	xìn
NP	écrire	APPL	mère	CARD_un-CL	lettre

« LI Ming écrit à sa mère une lettre. »

Dans cette phrase, le destinataire est bien suivi la base verbale, et le *V.* + 给 *gěi* ne peut pas être séparé, puisqu'entre le verbe et 给 *gěi* on ne peut pas ajouter les marques d'aspect 过 *guò* ni 了 *le*. Voici par exemple :

* 57f. 李明写*了/过给妈妈一封信。

lǐ-míng	xiě	e / guò	gěi	mā-ma	yì-fēng	xìn
NP	écrire	PFV	APPL	mère	CARD_un-CL	lettre

Mais comme pour les autres verbes trivalents, il faut mettre ces marques d'aspect après le syntagme *V.* + 给 *gěi* :

57g. 李明写给了妈妈一封信。

lǐ-míng	xiě	gěi	le	mā-ma	yì-fēng	xìn
NP	écrire	APPL	PFV	mère	CARD_un-CL	lettre

« LI Ming a écrit à sa mère une lettre. »

Après avoir vu qu'entre le verbe principal et le mot 给 *gěi* qui est mis juste après le verbe, les marques d'aspect ne peuvent pas être mises dans le syntagme du verbe 写 *xiě* « écrire », cela peut quand même prouver que le verbe principe 写 *xiě* « écrire » et le mot 给 *gěi* sont

¹¹² Pour tous les verbes qui peuvent suivre le mot 给 *gěi* dans la structure *V-O1-O2*, on peut aussi tous les transformer dans la construction *V-O1-给 gěi -O2*.(Chao, 1979, p.62.)

plus et moins figés¹¹³, ils deviennent mot composé en chinois, même si le mot 给 *gěi* dans le syntagme *V. xiě + 给 gěi* est moins grammaticalisé que celui dans le syntagme *V. Trivalent + 给 gěi* (Xu Feng, 2004). On peut donc essayer de représenter les exemples 57e sous la forme suivante : *écrire-gěi (Xiao Ming, mère, lettre)*. On peut considérer ensemble que le syntagme *V. xiě + 给 gěi* est un verbe composé comme (*V. Trivalent + 给 gěi*)=*V. Trivalent*. (Xu Feng, 2004). On peut trouver aussi les verbes bivalents du type de 写 *xiě* « écrire » tels que 带 *dài* « porter », 输 *shū* « perdre (un match) » et nous allons essayer de les analyser un par un :

58a. 今天, 爸爸带了礼物。

jīn-tiān	bà-ba	dài	le	lǐ-wù
aujourd'hui	père	porter	PFV	cadeau

« Aujourd'hui, le père a porté un cadeau. »

Il y a deux actants obligatoires du verbe 带 *dài* « porter » : 爸爸 *bà-ba* « père » et 礼物 *lǐ-wù* « cadeau » dans cet exemple. Le verbe 带 *dài* « porter » est un verbe bivalent et on peut donc représenter la phrase comme suit : *porter (père, cadeau)*. Mais on veut quand même savoir qui est le destinataire du cadeau. Si l'on veut ajouter le destinataire (ou bénéficiaire) comme 弟弟 *dì-dì* « frère cadet » par exemple, on ne peut pas l'ajouter directement après le verbe 带 *dài* « porter », sinon, la phrase est agrammaticale :

* 58b. 今天, 爸爸带了弟弟礼物。

jīn-tiān	bà-ba	dài	le	dì-dì	lǐ-wù
aujourd'hui	père	porter	PFV	frère_cadet	cadeau

¹¹³ *Le figement est un processus linguistique qui d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Ainsi, les mots composés (compte rendu, pomme de terre, etc.) sont des syntagmes figés.* (Dubois J. et al., 1973)

Gross (1996) évoque également le sens des mots composés : *on appelle mot composé un mot contenant deux ou plus de deux morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative : chou-fleur, malheureux, pomme de terre sont des mots composés.*

* 58c. 今天, 爸爸带了礼物弟弟。

jīn-tiān bà-ba dài le lǐ-wù dì-di
aujourd'hui père porter PFV cadeau frère_cadet

Comme pour le verbe 写 *xiě* « écrire », si l'on veut introduire le destinataire de ce *cadeau*, il faut utiliser le mot 给 *gěi*. C'est 给 *gěi* qui crée la place d'argument de ce destinataire et on peut mettre ce destinataire avant le verbe 带 *dài* « porter » en utilisant 给 *gěi*, par exemple :

58d. 今天, 爸爸带给弟弟一份礼物。

jīn-tiān bà-ba dài gěi dì-di yí-fèn lǐ-wù
aujourd'hui père porter APPL frère_cadet CARD_un-CL cadeau
« Aujourd'hui, le père porte au frère cadet un cadeau. »

Comme pour le verbe 写 *xiě* « écrire », on ne peut pas ajouter les marques d'aspect entre V. + 给 *gěi* :

* 58e. 今天, 爸爸带*了给弟弟一份礼物。

jīn-tiān bà-ba dài le gěi dì-di yí-fèn lǐ-wù
aujourd'hui père porter PFV APPL frère_cadet CARD_un-CL cadeau

Mais il faut les mettre après le syntagme *V.Bivalent* + 给 *gěi* :

58f. 今天, 爸爸带给了弟弟一份礼物。

jīn-tiān bà-ba dài gěi le dì-di yí-fèn lǐ-wù
aujourd'hui père porter APPL PFV frère_cadet CARD_un-CL cadeau
« Aujourd'hui, le père a porté au frère cadet un cadeau. »

La valence du verbe 带 *dài* « porter » augmente de bivalent à trivalent en utilisant le mot 给 *gěi* pour ajouter le destinataire 弟弟 *dì-di* « frère-cadet » et la phrase peut être transformée sous la forme : *porter-gěi* (*père, cadeau, frère cadet*). Ainsi pour le verbe bivalent 输 *shū* « perdre (un match) », par exemple :

59a. 中三甲足球队输了一场比赛。

zhōng-sān-jiǎ zú-qiú duì shū le yì-chǎng bǐ-sài
NP football équipe perdre PFV CARD_un-CL match
« L'équipe ZHONG Sanjia a perdu un match de football. »

Si l'on veut savoir qui est le concurrent de l'équipe 中三甲 *zhōng-sān-jiǎ* de ce *match de football*, c'est-à-dire le bénéficiaire de la phrase, il faut utiliser obligatoirement le mot 给 *gěi*, sinon la phrase est soit ambiguë comme l'exemple 59b, soit agrammaticale comme 59c :

? 59b. 中三甲足球队输了中四乙一场比赛。

zhōng-sān-jiǎ zú-qiú duì shū le zhōng-sì-yǐ yì-chǎng bǐ-sài
NP1 football équipe perdre PFV NP2 CARD_un-CL match

Lorsque l'on lit cette phrase, on ne sait pas qui a gagné *ce match de football* : soit 中三甲 *zhōng-sān-jiǎ* « NP1 », mais cela peut aussi être l'autre équipe 中四乙 *zhōng-sì-yǐ* « NP2 ».

* 59c. 中三甲足球队输了一场比赛中四乙。

zhōng-sān-jiǎ zú-qiú duì shū le yì-chǎng bǐ-sài zhōng-sì-yǐ
NP1 football équipe perdre PFV CARD_un-CL match NP2

Cette phrase est agrammaticale.

Quand on ajoute le mot 给 *gěi*, la sémantique de la phrase est claire et nette, c'est le bénéficiaire 中四乙 *zhōng-sì-yǐ* « NP2 » qui a gagné *ce match de football*. Et le sujet 中三甲 *zhōng-sān-jiǎ* « NP1 » qui a perdu la première place :

59d. 中三甲足球队输给了中四乙一场比赛。

zhōng-sān-jiǎ zú-qiú duì shū gěi le zhōng-sì-yǐ
NP1 football équipe perdre APPL PFV NP2
yì-chǎng bǐ-sài
CARD_un-CL match

« L'équipe ZHONG Sanjia a perdu un match de football contre l'équipe ZHONG Siyi. »

Aussi, la marque du temps 了 *le* ne peut pas mettre entre le verbe 输 *shū* « perdre (un match) » et le mot 给 *gěi*, c'est grâce au mot 给 *gěi* qui est mis juste après le verbe principal, le destinataire ou le bénéficiaire peut être introduit dans la phrase, sinon la phrase n'est pas correcte :

* 59e. 中三甲足球队输*了给中四乙一场比赛。

zhōng-sān-jiǎ	zú-qiú	duì	shū	le	gěi	zhōng-sì-yǐ
NP1	football	équipe	perdre	PFV	APPL	NP2
yì-chǎng	bǐ-sài					
CARD_un-CL	match					

La phrase peut être présentée sous la forme : *perdre-gěi* (*ZHONGSanjia, match de football, ZHONG Siyi*), la valence du verbe 输 *shū* « perdre (un match) » a augmenté en utilisant le mot 给 *gěi*.

Après avoir analysé les cas ci-dessus, on sait maintenant qu'il y a deux situations où le mot 给 *gěi* peut être mis juste après les verbes principaux et qu'il doit être obligatoirement composé avec les verbes principaux dans le syntagme **V. + 给 *gěi*** : pour les vrais verbes trivalents qui comportent déjà eux-mêmes le sens *donner*, leurs destinataires ont déjà existé, à ce moment-là le mot 给 *gěi* qui a pour effet d'ajouter un destinataire peut être omis et ce mot particulier est presque grammaticalisé. Dans ce cas-là, le mot 给 *gěi* est là uniquement pour éviter l'ambiguïté avec les verbes comme 借 *jiè* « emprunter / prêter », 租 *zū* « louer », 还 *huán* « rendre » et 付 *fù* « payer ». Mais pour les verbes du type 输 *shū* « perdre (un match) », 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter », le niveau de grammaticalisation du mot 给 *gěi* dans le syntagme **V. *xiě* + 给 *gěi*** est moins fort, puisque c'est plutôt 给 *gěi* qui donne le sens de *donner* et qui introduit le destinataire ou le bénéficiaire pour les verbes principaux 输 *shū* « perdre (un match) », 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter ». Sans doute, le mot 给 *gěi* ici n'est plus bénéfactif ni datif comme pour le syntagme des vrais verbes trivalents. Mais, comment peut-t-on définir le mot 给 *gěi* dans le syntagme **V. *xiě* + 给 *gěi*** ? Grâce à ce mot, la valence des verbes typiquement bivalents comme 输 *shū* « perdre (un match) », 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » est potentiellement modifiée de bivalent à trivalent. Il s'agit d'un

problème de changement de valence d'un verbe, ici, la valence des verbes 输 *shū* « perdre (un match) », 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » a potentiellement augmenté grâce au mot 给 *gěi*, on peut donc considérer que c'est la diathèse progressive de la valence verbale. Quand il est rattaché au verbe 输 *shū* « perdre (un match) », 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » comme second élément d'un verbe composé, l'ordre des mots change, de plus 给 *gěi* forme avec le verbe 输 *shū* « perdre (un match) », 写 *xiě* « écrire » et 带 *dài* « porter » un verbe composé dissyllabique. De ce fait, il n'est pas étonnant que la marque d'applicatif soit constituée par un verbe fonctionnant comme un second élément de composé (Lemaréchal, 1998, pp.187-209.). Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il fonctionne comme le suffixe d'applicatif du kinyarwanda. Le problème est donc celui de la construction des objets 1 et 2. Pour mieux en comprendre les enjeux, nous pouvons nous appuyer sur l'analyse pour l'anglais *tell sth. to sb.* (« dire quelque chose à quelqu'un »¹¹⁴) par Perlmutter (1984). Quand il y a diathèse progressive, c'est-à-dire quand il y a la promotion du destinataire, on aura *tell sb. sth.*, autrement dit le complément animé se place devant le complément inanimé sans préposition ; si on veut mettre le complément inanimé devant, il faut la préposition *to* comme *tell sth. to sb.* Mais si en revanche on met *sb.* en premier, on ne peut pas dire **tell to sb. sth.* Il en va de même en chinois mandarin : cet emploi de 给 *gěi* permet, de la même manière, de promouvoir le destinataire, au détriment du patient. La différence est qu'en chinois, le marqueur de promotion est intégré à la morphologie du verbe comme dans une langue à applicatif du type du kinyarwanda ; le phénomène de promotion est explicitement marqué par le fait que c'est un verbe composé de deux éléments. On peut donc affirmer que tant du point de vue de la forme que de celui de la fonction, cet emploi de 给 *gěi* est bien un applicatif. Il en existe encore beaucoup en chinois mandarin tels que 寄 *jì* « envoyer », 扔 *rēng* « jeter », 打 *dǎ* « frapper / téléphoner », 拿 *ná* « prendre », 卖 *mài* « vendre », etc.

Dans ce cas-là, on constate que **V. + 给 *gěi*** est un syntagme et on peut établir un cadre comme suit :

Actant 1 + V.Bivalent + 给 *gěi* (APPLI) + Actant 2 + Actant 3.

¹¹⁴ Lemaréchal (1998, p.190.) nous a déjà montré que « l'applicatif est nécessaire pour introduire un destinataire étranger à la valence de la base verbale de départ, y compris avec des verbes qui, dans d'autres langues, sont fondamentalement « ditransitifs » comme les verbes de « dire » ».

2.2. 在 *zài* comme second d'élément de verbe composé : est-ce qu'il peut être considéré comme une autre marque d'applicatif en chinois ?

Lemaréchal (1998, p.190.) nous a montré qu'en Kinyarwanda, l'applicatif peut non seulement permettre d'introduire un destinataire-bénéficiaire à la base verbale, mais il permet aussi d'« objectiver d'autres participants extérieurs à la valence du verbe : lieu, temps. ». Mais ici, ce n'est pas le cas comme l'indique Tesnière (1959) : « les compléments de lieu sont des circonstants, c'est-à-dire des participants facultatifs, dont le nombre est illimité. ». Chez Tesnière, la valence se définit par les syntagmes extérieurs au verbe, il n'a pas du tout l'idée que la valence est quelque chose d'interne au verbe, et il ne le conceptualise pas comme nous quand nous mettons des x , et que le f n'a pas de sens si ce n'est pas un $f(x)$ ou un $f(x, y)$. On sait que Tesnière considère tous les compléments de lieu comme des circonstants, mais, en fait, il y a une grande différence entre le complément de lieu de verbe et le circonstant de lieu. Quand les compléments de lieu sont antéposés souvent, en tête de phrase, ce sont alors des circonstants qui donnent le cadre global de l'action. En effet, il existe encore, en chinois et en français, des verbes où le destinataire fait partie de la valence de la base verbale à double objet, c'est-à-dire des verbes pour lesquels le complément de lieu fait partie de la valence tels que le type de verbe *venir*, *aller* en français et du genre de verbe 来 *lái* « venir », 去 *qù* « aller », 上 *shàng* « monter », 下 *xià* « descendre », 进 *jìn* « entrer », 出 *chū* « sortir », 回 *huí* « revenir », 过 *guò* « passer », 起 *qǐ* « se lever », 到 *dào* « arriver » en chinois. Il faut toujours avoir un lieu concret qui suit ces verbes comme un actant obligatoire, on leur donne aussi un nom spécial : l'actant local. Pour tous ces verbes, le complément de lieu, qui garde une place d'argument obligatoire, est déjà intégré sémantiquement¹¹⁵ dans la valence. Pour tous ces verbes, quand l'actant local apparaît, il n'est pas besoin d'utiliser la marque segmentale. Comme en français et en chinois, en kinyarwanda il existe aussi des verbes pour lesquels le complément de lieu fait partie de la valence et où là aussi la marque d'applicatif n'est pas obligatoire :

60a. u-mw-áana y-a-gii-ye mw i-shuúri (Lemaréchal, 1998, p.191.)
 enfant aller Loc école
 « L'enfant alla à l'école. »

¹¹⁵ Voir les exemples dans le chapitre précédent sur des verbes monovalents.

60b. u-mw-áana y-a-vuu-ye mw i-shuúri (Idem.)
 enfant revenir Loc école
 « L'enfant revint de l'école. »

Mais la marque d'applicatif sert à quelle condition en kinyarwanda ? Lemaréchal (1998, p.191.) nous donne les exemples suivants :

61a. a-bá-ana ba-ra-kin-a a-ma-karata ku méezá (Idem.)
 enfants jouer cartes LOC table
 « Les enfants jouent aux cartes sur la table. »

61b. a-bá-ana ba-ra-kin-ir-a a-ma-karata ku méezá (Idem.)
 enfants jouer-MAPPL cartes LOC table
 « Les enfants jouent aux cartes sur la table. »

Tout à coup, on ne peut pas voir la différence entre ces deux phrases, ici la marque d'applicatif peut être présentée dans quelles conditions ? Lemaréchal (1998, p.191.) indique que « c'est plutôt la différence en termes de focus : dans la phrase sans applicatif tout est une information nouvelle, tandis qu'avec l'applicatif, seul le lieu est focal ». Après avoir vu les exemples en kinyarwanda, la valence du verbe *ba-ra-kin* « jouer » qui est toujours le verbe bivalent a augmenté à cause de la marque d'applicatif comme dans l'exemple 61b. L'applicatif en *-ir-* ajoute l'actant local *méezá* « table » à la valence du verbe *ba-ra-kin* « jouer » qui ne comporte pas de sens local. « Le complément de lieu *ku-méezá* n'est plus un complément circonstanciel mais devient un complément de verbe » (Lemaréchal, réponse à ce type de question). La marque de classe locative *ku* de *ku-méezá* transforme *méezá* simple nom commun concret (entité du premier ordre) en un nom de lieu un peu comme les noms de partie d'espace du chinois tels que 上 *shàng* « dessus », 里 *lǐ* « intérieur », 旁 *páng* « à côté de », etc...

Si l'on essaie de traduire la phrase 61a. en chinois correctement et sans ambiguïté, elle pourrait être :

62a. 孩子们（围在桌子旁）在桌子上玩牌。

hái-zi men (wéi zài zhuō-zi páng) zài zhuō-zi shàng
enfant PL (encercler PRÉPL table à_côté_de) PRÉPL table sur
wán pái
jouer carte

« Les enfants (se mettent au tour de la table) jouent aux cartes sur la table. »

En chinois, on ne peut pas dire directement la phrase sans contexte dans les parenthèses, sinon la phrase est ambiguë, on pourrait penser que les enfants se mettent aussi sur la table. On voit que 在桌子上 *zài-zhuō-zi-shàng* « être sur la table » est juste un syntagme prépositionnel-locatif qui présente *une information nouvelle* pour indiquer où *les enfants jouent aux cartes*. Ce syntagme prépositionnel-locatif comme circonstant n'intervient pas sur la valence du verbe 玩 *wán* « jouer » dans cette phrase. La valence du verbe n'a donc pas changé. En effet, on peut omettre le syntagme circonstanciel 在桌子上 *zài-zhuō-zi-shàng* « être sur la table » et la phrase 62a. peut être comme suit :

62b. 孩子们玩牌。

hái-zi men wán pái
enfant PL jouer carte

« Les enfants jouent aux cartes. »

Mais si l'on focalise le lieu en chinois comme dans la phrase 61b., pour éviter l'ambiguïté, on va essayer de transformer cet exemple ci-après :

62c. 孩子们（围在桌子旁）在桌子上玩牌（没在椅子上玩）。

hái-zi men (wéi zài zhuō-zi páng) zài zhuō-zi shàng wán
enfant PL (encercler PRÉPL table à_côté_de) PRÉPL table sur jouer
pái (méi zài yǐ-zi shàng wán)
carte (NÉG PRÉPL fauteuil sur jouer)

« Les enfants (se mettent au tour de la table) jouent aux cartes sur la table (n'est pas dans le fauteuil). »

Dans cette phrase, quand le lieu est focalisé, on sait directement où *les enfants jouer aux cartes* : c'est 在桌子上 *zài-zhuō-zi-shàng* « être sur la table », mais pas *dans le fauteuil*, l'action du verbe 玩 *wán* « jouer » est déjà limitée dans un endroit. En plus, à l'oral, pour préciser un endroit comme *être sur la table*, il est suffi de faire accentuer sur ce syntagme local où se passe une action du verbe (comme *jouer*) en chinois. Maintenant, le complément de lieu 在桌子上 *zài-zhuō-zi-shàng* « être sur la table » n'est plus un complément circonstanciel mais il devient un complément de verbe, on ne peut plus le supprimer, sinon la sémantique de la phrase n'est plus complète. On voit qu'en chinois quand on fait la focalisation d'un verbe, il y a aussi la modification sur la valence du verbe. Mais les exemples ci-dessus ne sont pas très typiques pour expliquer clairement si le mot 在 *zài* du syntagme prépositionnel-locatif comme 在.....(上) *zài...(shàng)* « être sur ... » peut modifier la valence du verbe en chinois. On veut quand même poser une question : le mot 在 *zài* peut-il jouer le rôle de marque d'applicatif comme 给 *gěi* en chinois ? Dans les chapitres précédents, on a vu que le mot 在 *zài* peut être un vrai verbe¹¹⁶, un syntagme préposition-locatif¹¹⁷, un locatif, etc... On sait qu'en kinyarwanda,

¹¹⁶ Le mot 在 *zài* peut être un vrai verbe qui signifie « être quelque part », par exemple :

张丽今天晚上在厂里。

zhāng-lì jīn-tiān wǎn-shàng zài chǎng lǐ
 NP aujourd'hui soir être usine à l'intérieur
 « Ce soir, ZHANG Li est à l'usine. »

Ici le verbe 在 *zài* veut dire *être+Local* où *ZHANG Li est ce soir*. Il existe déjà un sens de l'actant local dans le verbe 在 *zài*. C'est donc un verbe bivalent qui possède deux actants : un agent et un endroit. C'est comme pour les verbes du genre 来 *lái* « venir » et 去 *qù* « aller » pour lesquels on ne peut pas utiliser la préposition 把 *bǎ* pour antéposer cet actant local, sinon la phrase est agrammaticale :

* 张丽今晚把厂里在。

zhāng-lì jīn-tiān wǎn-shàng bǎ chǎng lǐ zài
 NP aujourd'hui soir PRÉP usine à l'intérieur être

¹¹⁷ Comme dans les exemples 60b et 60c, on peut donner encore beaucoup d'autres exemples comme :

您的钱包在椅子上。

nín de qián-bāo zài yǐ-zi shàng
 2SG.RSPT GÉN portefeuille être_sur chaise sur
 « Votre portefeuille est sur la chaise. »

l'applicatif pour les verbes de mouvement-déplacement, de positions est inutile (Lemaréchal, 1998, p.190.), puisque le complément de lieu fait partie de la valence, c'est-à-dire que le complément de lieu est plutôt l'actant local. Et en chinois, après avoir examiné les exemples dans les chapitres précédents, on voit que les verbes de mouvement-déplacement comme le type de verbe 坐 *zuò* « s'asseoir/être assis/asseoir »¹¹⁸ et les verbes de position tels que 挂 *guà* « accrocher », 放 *fàng* « mettre de côté / déposer »¹¹⁹ ont déjà un sens locatif intégré et il n'est pas nécessaire d'ajouter un actant local. Si l'on veut faire apparaître tous les actants locaux pour ces verbes de mouvement-déplacement et ces verbes de position, on utilise plutôt le syntagme prépositionnel-locatif avec le mot 在 *zài*. Dans ce cas-là, sémantiquement on voit que la valence de ces verbes ne change pas, le syntagme préposition-locatif ouvre syntaxiquement une place d'argument. Maintenant on revient à notre question : en kinyarwanda, si l'on veut *seulement focaliser un lieu*, on utilise la marque d'applicatif *-ir* et la valence du verbe augmente ; mais à part les verbes de mouvement-déplacement ou les verbes de position, si l'on essaie de focaliser un lieu d'action d'un verbe, que va-t-il se passer en chinois ? Il existe un type de verbe comme 削 *xiāo* « éplucher », 忘 *wàng* « oublier », 扔 *rēng* « jeter »¹²⁰ etc., comme le type de verbe 写 *xiě* « écrire », 带 *dài* « porter » et 输 *shū* « perdre (un match) », ce sont les verbes typiquement bivalents, dynamiques qui possèdent deux actants obligatoires, mais parmi ces deux actants, l'actant local n'est pas formellement demandé. Voyons d'abord des exemples :

¹¹⁸ Dans le groupe de verbe du type 坐 *zuò* « s'asseoir », il y a aussi les verbes comme 站 *zhàn* « se tenir/(rester) debout », 躺 *tǎng* « s'allonger », 蹲 *dūn* « s'accroupir », 跪 *guì* « s'agenouiller » et 睡 *shuì* « se coucher/dormir/endormir », etc...

¹¹⁹ Dans le groupe de verbe du type 挂 *guà* « accrocher », il y a aussi les verbes 摆 *bǎi* « mettre de côté / placer », 搁 *gē* « mettre de côté / déposer », 装 *zhuāng* « mettre dans / charger », 盯 *dīng* « regarder fixement », 吊 *diào* « suspendre / prendre », 贴 *tiē* « coller / au plus près », 种 *zhòng* « cultiver / planter », 套 *tào* « atteler », 插 *chā* « insérer / s'insérer », 戴 *dài* « porter / mettre », 穿 *chuān* « porter / mettre », 系 *jì* « porter / ficeler », 绑 *bǎng* « attacher / ficeler », 缝 *féng* « coudre / attacher », 绣 *xiù* « broder », 存 *cún* « conserver / déposer », 晾 *liàng* « sécher à l'air », 堆 *duī* « entasser / amonceler », 停 *tíng* « arrêter / s'arrêter », etc.

¹²⁰ Dans le groupe des verbe du type 削 *xiāo* « éplucher », il y a aussi les verbes comme 剥 *bāo* « écaler », 铲 *chǎn* « pelleter », 吹 *chuī* « souffler », 洒 *sǎ* « arroser », etc.

63a. 厨师削了土豆皮。

chú-shī xiāo le tǔ-dòu pí
cuisinier éplucher PFV pomme_de_terre peau
« Le cuisinier a épluché la peau des pommes de terre. »

64a. 小王忘了钥匙。

xiǎo wáng wàng le yào-shi
PRÉF NDF oublier PFV clé
« Xiao WANG a oublié sa clé. »

65a. 孩子们扔了所有的石头。

hái-zi men rēng le suǒ-yǒu de shí-tou
enfant PL jeter PFV tout MOD pierre
« Les enfants ont jeté toutes les pierres. »

On voit que les verbes 削 *xiāo* « éplucher », 忘 *wàng* « oublier », 扔 *rēng* « jeter » sont tous des verbes bivalents qui possèdent deux actants obligatoires. La préposition 把 *bǎ* peut être utilisée pour antéposer le complément d'objet direct comme suit :

63b. 厨师把土豆皮削了。

chú-shī bǎ tǔ-dòu pí xiāo le
cuisinier PRÉP pomme_de_terre peau éplucher PFV
« Le cuisinier a épluché la peau des pommes de terre. »

64b. 小王把钥匙忘了。

xiǎo wáng bǎ yào-shi wàng le
PRÉF NDF PRÉP clé oublier PFV
« Xiao WANG a oublié sa clé. »

65b. 孩子们把所有的石头都扔了。

hái-zi men bǎ suǒ-yǒu de shí-tou dōu rēng le
enfant PL PRÉP tout MOD pierre tout jeter PFV

« Les enfants ont jeté toutes les pierres. »

Ces trois verbes expriment uniquement les actions d'un procès, mais il n'est pas très important de préciser où se passe cette action. Si l'on veut *seulement focaliser un lieu* comme en kinyarwanda, c'est-à-dire si l'on veut vraiment savoir où se passent toutes ces actions, il faut que l'on ajoute un syntagme prépositionnel-locatif en utilisant le mot 在 zài en chinois. Par exemple :

63c. 厨师把土豆皮削在地上了。(Gu Yang, 2003, p.145.)

chú-shī bǎ tǔ-dòu pí xiāo zài dì shàng le
cuisinier PRÉP pomme_de_terre peau éplucher APPLI sol sur PFV

« Le cuisinier a épluché la peau des pommes de terre par terre. »

64c. 小王把钥匙忘在办公室的抽屉里了。

xiǎo wáng bǎ yào-shi wàng zài bàn-gōng-shì de chōu-ti
PRÉF NDF PRÉP clé oublier APPLI bureau GÉN tiroir

lǐ le
à_l'intérieur PFV

« Xiao WANG a encore oublié sa clé dans le tiroir du bureau. »

65c. 孩子们把所有的石头都扔在河里了。

hái-zi men bǎ suǒ-yǒu de shí-tou dōu rēng zài hé
enfant PL PRÉP tout MOD pierre tout jeter APPLI rivière

lǐ le
à_l'intérieur PFV

« Les enfants ont jeté toutes les pierres dans la rivière. »

Pour ces trois verbes, on leur a donné chacun un endroit précis pour expliquer où se passe-t-il toutes ces actions : 在地上 *zài-dì-shàng* « par terre », 在办公室的抽屉里 *zài-bàn-gōng-shì-de-chōu-ti-lǐ* « dans le tiroir du bureau », 在河里 *zài-hé-lǐ* « dans la rivière ». Maintenant la sémantique de ces phrases a été modifiée, tous ces endroits ne peuvent pas être supprimés, sinon les phrases deviennent incomplètes, puisque l'on ne sait pas où *Le cuisinier a épluché la peau de pomme de terre*, où *Xiao WANG a oublié sa clé* et où *les enfants ont jeté toutes les pierres*.

Bien que les verbes 削 *xiāo* « éplucher », 忘 *wàng* « oublier », 扔 *rēng* « jeter » eux-mêmes ne possèdent pas le sens *mettre quelques choses à certain endroit* et ne sont pas des verbes du type 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre »¹²¹, le sens de 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » est représentée globalement par toute la phrase (Xu Feng, 2004). A ce moment, syntaxiquement, le mot 在 *zài* qui est mis juste après les verbes principaux 削 *xiāo* « éplucher », 忘 *wàng* « oublier », 扔 *rēng* « jeter » a déjà ouvert une place d'argument pour la sémantique globale de la phrase. La valence des verbes 削 *xiāo* « éplucher », 忘 *wàng* « oublier », 扔 *rēng* « jeter » est potentiellement augmentée, on peut donc transformer les phrases 63c, 64c et 64c comme suit : *éplucher (cuisinier, peau des pommes de terre, par terre)*, *oublier (Xiao WANG, clé, dans le tiroir du bureau)*, et *jeter (enfants, pierres, dans la rivière)*.

En voulant introduire un endroit pour les deux verbes 削 *xiāo* « éplucher », 忘 *wàng* « oublier », 扔 *rēng* « jeter », la valence potentielle de ces deux verbes est modifiée de bivalent à trivalent, dans ce cas-là, on présente cet endroit avec le mot 在 *zài* juste après les verbes principaux et on peut se demander si ce mot comme le mot 给 *gěi* est une sorte d'« applicatif » qui peut ouvrir une place d'argument et augmenter la valence du verbe. De plus, on ne peut pas mettre la marque temps entre les verbes et le mot 在 *zài*, sinon les phrases sont agrammaticales comme suit :

¹²¹ Voir les verbes de 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » dans les chapitres précédents.

63d. 厨师把土豆皮削*了在地上了。(Gu Yang, 2003, p.145.)

chú-shī bǎ tǔ-dòu pí xiāo *le zài dì shàng
cuisinier PRÉP pomme_de_terre peau éplucher PFV PRÉPL sol sur
le
PFV

64d. 小王把钥匙忘*了在办公室的抽屉里了。

xiǎo wáng bǎ yào-shi wàng *le zài bàn-gōng-shì de chōu-ti
PRÉF NDF PRÉP clé oublier PFV PRÉP bureau GÉN tiroir
lǐ le
à_l'intérieur PFV

* 65d. 孩子们把所有的石头都扔*了在河里了。

hái-zi men bǎ suǒ-yǒu de shí-tou dōu rēng *le zài
enfant PL PRÉP tout MOD pierre tout jeter PFV PRÉP
hé lǐ le
rivière à_l'intérieur PFV

Après avoir examiné tous ces exemples, on dit qu'en chinois, il existe encore des verbes qui ne sont pas originalement des verbes trivalents du type de verbe 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre », mais quand on met le mot 在 *zài* juste après ces verbes pour focaliser le lieu d'un procès d'un verbe, il y a une place d'argument qui est potentiellement ouverte, la valence augmente et le mot 在 *zài* peut être considéré comme un applicatif comme dans la langue kinyarwanda¹²². On peut constater que *V. + 在 zài* est un syntagme et on peut établir un cadre comme suit :

Actant 1 + [V. Bivalent + Zai (Applicatif)] + L (Actant 2) + Actant 3.

En kinyarwanda, il existe encore des applicatifs pour les possessions aliénables, pour les accompagnants et pour les instruments (Lemaréchal, 1998, pp.187-199.), on a essayé de trouver

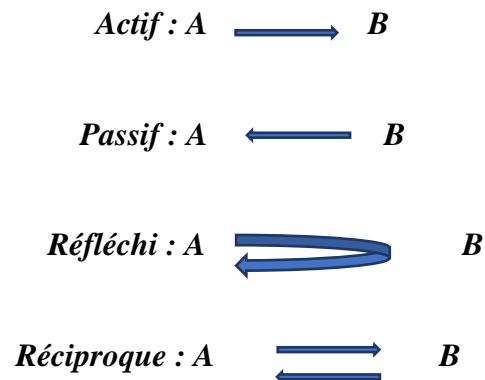
¹²² Voir les notes pour le mot 给 *gěi*.

deux mots 给 *gěi* et 在 *zài* en chinois qui sont beaucoup utilisés et qui ressemblent beaucoup à la marque d'applicatif en kinyarwanda.

CHAPITRE VI

LA DIATHÈSE RÉGRESSIVE DANS LES DEUX LANGUES

On sait que la notion de diathèse employée par Tesnière pose une question de détermination du nombre d'arguments. Il a partagé fondamentalement ces diathèses en deux grandes parties : *les diathèses progressives* et *les diathèses régressives*¹²³ et en quatre sous-branches : *la diathèse active*, *la diathèse passive*, *la diathèse réfléchi* et *la diathèse réciproque*. Tesnière a présenté ces diathèses par de petits schémas (Tesnière, 1959, p.243. ; Bordron, 2012) comme suit :



D'autres linguistes comme Lemaréchal, Deronne et Muller ajoutent encore une diathèse : *le moyen* dans la diathèse régressive. Après avoir analysé les diathèses progressives (le causatif-factitif et l'applicatif) dans le chapitre précédent, nous continuons d'examiner les diathèses régressives qui ont pour effet de faire diminuer la valence des verbes et qui impliquent quatre façons de procéder dans beaucoup de langues : le réfléchi, le réciproque, le moyen et à la fin on va le voir le passif.

Pour réduire la valence, on entre dans le domaine des formes pronominales en français¹²⁴. Au contraire de l'anglais, en français, le réfléchi, le réciproque, le moyen, même une partie du passif sont marqués de la même façon, c'est-à-dire qu'avec la forme pronominale, la forme du *réfléchi*¹²⁵ sert pour les quatre (Lemaréchal dans son séminaire). Par exemple :

¹²³ Il y a des linguistes qui utilisent la terminologie « les diathèses récessives » comme Bordron. On prend ici le terme « régressif » comme le fait Lemaréchal.

¹²⁴ On appelle des formes pronominales en français qui indiquent plutôt les syntagmes *les pronoms réfléchis* (*me, te, se, nous, vous, se*) + *Verbe*.

¹²⁵ La forme du réfléchi peut être considérée comme un opérateur du reflet, on l'appelle aussi la *réflexivité*, ici on utilise dans tous les cas *la forme de réfléchi*.

I). Le réfléchi signifie que les deux actants d'un verbe d'action (pour un verbe bivalent par exemple) partagent le même agent d'une action, c'est-à-dire que le sujet et l'objet sont confondus, cette action est faite sur l'agent. En anglais on utilise une ancienne forme possessive d'un nom qui comporte le suffixe *-self*, et en français on utilise plutôt le pronom réfléchi *SE* et on dit souvent :

1a. Il se lave. (=Il_A lave son corps_B).

Dans cette phrase, on voit que le pronom *SE* réfléchit sur l'agent *il* (lui-même) et en même temps l'objet (son corps) de l'action *laver*. On peut dire que :

Le pronom réfléchi *SE* réfléchit : il (sujet_A) et le corps de lui (l'objet du verbe *laver*_B) en même temps.

En français, on peut aussi prendre un verbe pronominal dans une phrase qui possède un complément d'objet direct. Ce complément d'objet direct peut être une partie du corps sur laquelle le sujet exécute son action, par exemple, on dit :

1b. Il se lave les mains.

On sait clairement qu'*il lave ses mains* mais non son corps. L'action de l'agent s'exécute sur un point précis, mais ce point de la partie du corps appartient aussi à lui-même. On voit que pour ces deux phrases, la valence du verbe se modifie et on va le voir précisément ci-après.

II). Pour le réciproque, en anglais on emploie souvent le syntagme *each other* dans le cas d'une dualité et *one another* lorsqu'il s'agit de pluralité ; mais en français, on utilise aussi la forme du réfléchi. On ne s'occupe pas de la distributivité, mais il y a des contraintes sur le sujet, qui doit être un pluriel ou un collectif, donc il faut absolument que le sujet soit non-singulier, par exemple duel ou pluriel. On peut maintenant prendre le verbe bivalent *regarder* afin que l'on puisse bien distinguer le réfléchi et le réciproque comme suit :

2a. Il se regarde dans un miroir. (=Il_A regarde lui-même_B dans un miroir. et A=B)

2b. Ils se regardent les yeux dans les yeux. (=A regarde B et B regarde A. et A≠B)

Tout d'abord les sujets de ces deux phrases sont différents, l'un est singulier, l'autre est pluriel. Pour l'exemple 2a, c'est un réfléchi, puisqu'*il* (A) regarde *lui-même* (B) dans *le miroir* (en effet $A=B$ comme dans l'exemple 1a) ; mais pour l'exemple 2b, c'est le réciproque. A ne regarde pas A, B ne regarde pas B, A n'est pas égal de B ($A \neq B$). On voit qu'en français le réfléchi et le réciproque ont une relation très proche. En français, les deux actants A et B sont les sujets ensemble sous la forme pronominale. Mais dans beaucoup de langues qui n'utilisent pas de forme pronominale, il y a une autre façon à exprimer : les deux actants (agents) en comitatif (Lemaréchal dans son séminaire). Généralement les verbes réciproques possèdent deux constructions : tout d'abord, cela peut être le *réciproque* quand les deux agents qui réagissent sont en position de sujet comme dans l'exemple ci-dessus (exemple 3a) ; ensuite, les deux actants (agents) peuvent être en *comitatif* quand un des participants qui est réagissant en position de sujet et l'autre en position de complément (exemple 3b) par exemple :

3a. Paul et Pierre se battent. (le réciproque)

3b. Paul se bat avec Pierre. (le comitatif)

N'importe quelle forme peut influencer la valence d'un verbe.

III). Parmi les procès de la diathèse régressive, d'après les linguistes Lemaréchal, Deronne et Muller, il y en a encore un qui consiste à diminuer le nombre d'arguments, donc avec réduction de la valence, c'est le moyen. Ce terme est bien moins répandu par rapport aux réfléchi et réciproque. Elle est plutôt une diathèse pour les langues indo-européennes¹²⁶ tels que grec

¹²⁶ Le moyen pour l'anglais, c'est simplement la forme verbale sans rien de plus la plupart du temps. Voici un exemple anglais très connu :

This shirt irons easily. (Cette chemise se repasse facilement.)

En anglais, il y a un phénomène qui n'est pas nécessairement attaché au moyen, mais en plus, en anglais comme dans un certain nombre de langues, il y a un actant en moins, puisque l'on supprime bien un actant (une place d'argument) c'est-à-dire que *celui qui repasse* a disparu. Dans ce cas-là, il y a un changement de nature du prédicat, le prédicat devient un prédicat de propriété et non plus un prédicat événementiel, c'est-à-dire que lorsque *to iron* (*repasser*) est transitif, c'est un prédicat essentiellement événementiel puisqu'il y a quelqu'un qui est en train de *repasser*. Mais ici, c'est un prédicat de propriété et ce qui l'indique est le fait que la phrase n'est pas correcte sans adverbe spécifiant la propriété. On est donc absolument obligé de spécifier la propriété. Dans cet exemple, le *repasseur* a disparu, à ce moment,

ancien, sanskrit, islandais et une petite partie du latin. Le moyen indique plutôt le sujet qui accomplit une action dans son propre intérêt. Et en français, le moyen est aussi sous la forme de réfléchi comme par exemple le verbe *se soulever*. Par exemple on dit :

4a. La tempête soulève la mer.

4b. La mer se soulève.

Le verbe *soulever* est un verbe de déplacement et en même temps un verbe bivalent, normalement il y a un agent et un mobile qui connaît un certain mouvement. Dans ces deux exemples ci-dessus, la phrase 4b manque un actant obligatoire par rapport à la phrase 4a, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'agent dans l'exemple 4b, c'est *la mer* qui est le sujet actuel et ce n'est plus *la tempête*. Puisque d'une part, on ne mentionne pas l'agent ; d'autre part, on décrit le mouvement et on ne s'occupe pas du tout de l'agent ou de la cause. L'agent est inconnu et on ne s'y intéresse pas, donc on a effacé une place d'argument du verbe *se soulever*. C'est pourquoi l'on peut parfaitement ignorer l'agent de la phrase, c'est-à-dire qu'il y a une place d'argument effacée dans *se soulever*, le mobile a l'air soit de coïncider avec l'agent, soit de l'éliminer. On ne voit que le mobile qui est animé d'un certain mouvement. Grâce à la diathèse régressive du moyen, le verbe de déplacement a perdu un de ses actants et est du coup transformé en verbe de mouvement, puisque les verbes de déplacement sont ceux où le mobile est distinct de l'agent et les verbes de mouvement sont ceux où il n'y a que le mobile qui soit exprimé.

IV). Quand on voit le mot passif, la définition traditionnelle et générative nous vient à l'esprit : le passif est un renversement de l'actif et il est une opération qui sert à promouvoir le complément d'objet direct en position du sujet et cet ancien sujet diminue sa hiérarchie syntaxique qui devient le complément d'agent. Mais en effet, on ne peut pas considérer tout simplement que le passif n'est qu'un renversement de l'actif, comme le linguiste Meillet (1938, p.196.)¹²⁷ le dit : « Il est très simple et consiste à dire que si le passif n'était qu'un miroir de l'actif, il serait au fond superflu ».

ce n'est plus qu'une propriété de la chemise d'où l'importance de la présence de l'adverbe *easily* (facilement) après le verbe, c'est-à-dire que le prédicat devient un prédicat d'événement.

¹²⁷ Il y a encore beaucoup de linguistes comme Benveniste (1984), Karasch (1982), etc. qui sont contre cette hypothèse.

Pour le passif, il s'agit de problèmes sur la promotion de l'objet. Par exemple, Tesnière (1959, p.239.) dit : « un verbe bivalent...peut très bien s'employer sans second actant. C'est le cas lorsque l'on dit *Alfred chante* en face de *Alfred chante une chanson*. ». D'après cela on peut trouver un verbe bivalent *manger* en français :

5a. Il mange une pomme.

5b. Il mange.

5c. Une pomme est mangée par lui.

5d. Une pomme est mangée.

Selon Tesnière, on peut considérer le passif comme une diathèse régressive ou comme une réduction des arguments par la suppression du premier actant, comme dans l'exemple 5d, on efface un actant *lui*. Mais ce n'est pas le cas pour le verbe *manger*. Puisque le verbe bivalent *manger* possède deux actants obligatoires, à savoir *celui qui mange* et *la nourriture qu'il mange*. Il relie ces deux actants qui sont l'agent et le patient de la phrase et un de ces deux actants peut être absent. Cela ne veut pas dire que le verbe bivalent *manger* perd un actant obligatoire, même si cet actant est absent, la place d'argument reste encore disponible pour ce verbe. Comme Givón (1981) soutient que « beaucoup de langues n'admettent jamais l'expression de l'agent. » et Karasch (1982) remarque : « Pour les langues romanes dans le cas du passif périphrastique, il représente dans soixante-dix à quatre-vingts pour-cent des cas des phrases passives, le complément d'agent peut être supprimé. ». Mais ce n'est pas accepté dans le cas du verbe *manger* en français. Au passif, un verbe à deux actants, comme *manger*, peut entrer dans un énoncé sans son premier actant, car celui-ci perd la fonction structurale obligatoire qu'il avait dans la forme active, ce qui du même coup rend intransitif le prédicat d'une phrase passive. Principalement, la valeur grammaticale du passif est d'intransitiver un verbe sémantiquement bivalent ; disons qu'un verbe qui a sémantiquement besoin de deux actants, peut être employé intransitivement au passif. Mais cette intransitivation est différente de celle de l'actif. L'intransitivation de l'actif impose la suppression du deuxième actant, alors que celle du passif oblige de supprimer le premier actant. Dans le passif, si la suppression du premier actant entraîne effectivement une modification du nombre d'actants présents dans la phrase, cela ne fait pas pour autant perdre au verbe un élément de sa valence. Puisque le lexème verbal mis au passif ne change pas de sens, il ne change pas de valence. Quand le contexte linguistique le demande, les actants du verbe peuvent être tous représentés comme dans l'exemple 5c. Ceci

explique le cas où le complément d'agent ne peut pas être effacé, car la réduction du nombre d'actants ne diminue pas la valence.

En français, il existe deux types de passif : le premier c'est ce que l'on a déjà vu, la construction périphrastique *Être + V-é* ; le deuxième c'est ce que l'on a déjà dit au début, le passif pronominal *SE + V*.

Pour la diathèse régressive, la langue française dispose encore d'autres solutions pour placer en position de sujet un actant du verbe autre que le premier. Ce sont des formes verbales à trois éléments, elles sont constituées d'une forme réfléchie du verbe factitif *se faire*, permissif *se laisser*, perceptif *se voir*, *s'entendre*, en relation avec un infinitif ou un participe passé. Puisque ces constructions présentent une unité morphologique différente de celle de morphème de passif *Être + V-é*, elles ne sont pas considérées comme des vraies phrases passives, bien qu'elles traduisent un sens passif. Par exemple :

6a. Le père s'est fait donner un livre par la mère.

Dans cette phrase, on a une structure qui ressemble au passif personnel, avec conversion du premier actant du verbe en complément d'agent. Mais le syntagme verbal de cette structure peut contenir deux compléments de verbe, à savoir deux objets, si le verbe est trivalent. Dans cet exemple, on a fait une promotion à la place de sujet syntaxique d'un des actants du verbe autre que le deuxième actant, c'est-à-dire que l'on peut récrire la phrase comme suit :

6b. La mère a donné un livre au père.

Dans cette phrase, *la mère* devient le premier actant, et *le livre* le deuxième actant, et le troisième actant est *le père*. À la différence d'un vrai passif, cette promotion ne s'effectue pas sur le deuxième actant du verbe, mais sur le troisième. Si le sujet syntaxique est coréférentiel au segment pronominal *se* et que le verbe infinitif n'a qu'un seul actant, il n'y a pas d'interprétation passive.

En français comme les autres langues romanes, les *verbes symétriques* peuvent aussi être influencés la valence des verbes. Pour tout ce que l'on a écrit jusqu'à ici, des questions viennent à l'esprit : est-ce qu'il y a des différentes formes du passif pour les autres types de langue qui sont absolument différents comme le chinois ? Si oui, comment fonctionnent-ils ? Est-ce qu'il y a des influences sur la valence en chinois ? Y a-t-il des points communs et des points différents

sur le passif entre ces deux langues ? On pose toutes ces questions pour voir comment le passif peut fonctionner dans ces deux langues différentes, aussi allons-nous examiner respectivement ces quatre façons de diathèse régressive et on fera la comparaison entre le français et le chinois.

1. Comparaison du réfléchi entre les deux langues

Le réfléchi, comme la première façon de marquer l'ensemble de la forme pronominale de la diathèse régressive, Tesnière (1959, p.243. ; Bordron, 2012) nous a déjà indiqué dans son petit schéma :



Cela signifie que les deux actants (A et B) d'un verbe d'action (pour un verbe bivalent par exemple) partagent le même agent d'une action, c'est-à-dire que le sujet et l'objet sont confondus, cette action est faite sur l'agent. Pour bien exprimer cette diathèse, Ternière nous a donné un exemple :

7a. Alfred se tue.

Dans le chapitre précédent, on a vu que le verbe *tuer* est un verbe typiquement bivalent qui possède deux actants obligatoires : *le tueur* et *le tué*. Dans cet exemple, si l'on prend la forme pronominale *SE+V.*, cela veut montrer que c'est la même personne qui est *le tueur* et *le tué* en même temps, c'est-à-dire que *le tueur (Alfred) a tué lui-même*. Et ensuite, Tesnière (1959, p.242.) a expliqué :

« Nous dirons alors que le verbe est à la diathèse réfléchie, parce que l'action, qui est partie d'*Alfred* aboutit également à lui, comme si elle avait été réfléchie par un miroir. Aussi bien dirions-nous de la même façon : *Alfred se mire* ou *Alfred se regarde dans un miroir*. »

La phrase 7a en effet peut être réécrite comme :

7b. Alfred_A tue lui-même_B. (A=B)

Maintenant on voit clairement que le verbe *tuer* est un verbe typiquement bivalent qui possède deux actants obligatoires : *Alfred* et *lui-même (se)*. Dans l'exemple 7a, le pronom réfléchi *SE* réfléchit sur l'agent *Alfred* et en même temps sur l'objet de l'action *tuer*. On peut donc dire que : « le pronom réfléchi *SE* réfléchit à la fois *Alfred (sujet A)* et *Alfred lui-même (l'objet du verbe tuer B)* ». (Bordron, 2012).

Si $A=B$, cela veut dire qu'il y a un actant qui est effacé dans l'exemple 7a par rapport à l'exemple 7b ? Bien sûr que non. Il n'y a pas de place d'argument effacée et il existe toujours un *tueur Alfred* et un *tué Alfred lui-même*, *Alfred* est à la fois *le tueur* et *le tué*. C'est un même objet qui remplit deux places d'argument du verbe *tuer*. La réflexivité consiste en ce que deux places d'argument sont intégrées au même niveau. On peut voir dans l'exemple 7a, le même objet *Alfred lui-même* qui remplace deux actants du verbe *tuer*, donc le verbe devient un verbe monovalent au lieu d'un verbe bivalent sans omettre la place d'argument et la valence du verbe change. C'est un exemple de réfléchi illustrant la diathèse régressive. De même, comme on a déjà analysé, le verbe *tuer* en français trouve son équivalent dans le caractère 杀 *shā* « tuer » en chinois qui est aussi un verbe typiquement bivalent qui possède deux actants obligatoires. On peut reprendre notre exemple en chinois :

8a. 张三_A 杀了李四_B。

zhāng-sān	shā	le	lǐ-sì
NP1	tuer	PFV	NP2

« ZHANG San a tué LI Si. »

Il est clair que c'est *ZHANG San* qui est le tueur et *LI Si* qui est la personne tuée. Le verbe 杀 *shā* « tuer » est un verbe bivalent typique. Cette phrase peut être réécrite comme : *tuer (ZHANG San, LI Si)*. Le problème arrive : en français on peut utiliser la forme pronominale pour exprimer le réfléchi, mais comment peut-on faire en chinois ? Est-ce qu'il existe le réfléchi en chinois ? Nous pensons que oui, même si au contraire du français, il n'existe pas des pronoms personnels comme *me, te, se, nous, vous* en chinois. Pour ce type de problème, les linguistes chinois comme Ma Qingzhu (1992), Wu Fuxiang (2003, p.303.) nous indiquent que : « quand on rencontre ce type de problème, on prend plutôt le mot 自 *zì* « soi-même » en mettant juste devant les verbes bivalents comme un élément obligatoire pour construire un syntagme :

自 zì + V.(au moins Bivalent)

Le mot 自 zì veut dire « soi-même » qui peut être considéré comme *le pronom réfléchi en chinois*. Lorsque le mot 自 zì « soi-même » se met devant un verbe, le syntagme 自 zì + V. on peut considérer que l'agent et le patient sont la même personne de l'actant du verbe V. Wu Fuxiang (2003, p.303.) lui a même donné un nom similaire comme en français : on peut appeler le syntagme 自 zì + V. : *les verbes pronominaux* et pour ce type de verbes, originalement, ce doit être au moins des verbes bivalents, c'est-à-dire des verbes bivalents, trivalents et même plus, mais pas des verbes monovalents¹²⁸ ou avalents, puisque pour un reflet, il faut avoir obligatoirement deux actants. Donc, le syntagme 自 zì + V. comme celui du français SE + V. explique que dans une phrase, l'agent (le sujet) est la même personne qui est à la fois actant actif et actant passif, c'est exactement comme Tesnière le dit dans son article (Tesnière, 1959, p.242.). On a donc :

$$\text{自 zì + V.} \approx \text{SE + V.}$$

On essayera de modifier l'exemple 8a avec le syntagme 自 zì + V. en gardant le sujet ZHANG San comme *le tueur* à la fois comme *le tué* comme suit :

8b. 张三自杀了。

zhāng-sān	zì	shā	le
NP	soi-même	tuer	PFV

« ZHANG San s'est suicidé. » (« ZHANG San_A a tué lui-même_B. » (A=B))

On voit tout de suite que ZHANG San a tué *lui-même*. C'est ZHANG San qui exécute une action de 杀 shā « tuer » et en même temps c'est ZHANG San *lui-même* qui reçoit cette action, donc les deux actants (ZHANG San et *lui-même*) du verbe 杀 shā « tuer » partagent le même agent d'une action, le sujet et l'objet sont confondus et cette action est faite sur l'agent à cause du mot 自 zì « soi-même ». La valence du verbe 杀 shā « tuer » est donc diminuée de bivalent

¹²⁸ Puisque les verbes monovalents en chinois comme 死 sǐ « mourir », 来 lái « venir », 去 qù « aller », etc. possèdent déjà la sémantique de réfléchi, on n'analyse plus ce type de verbe, mais plutôt les verbes bivalents et trivalents.

à monovalent sans supprimer la place d'argument comme en français. En chinois, il existe beaucoup de verbes bivalents ou trivalents avec le mot 自 *zì* « soi-même » mis juste en avant¹²⁹ des verbes qui peuvent exprimer le sens réfléchi, parmi lesquels on voit un syntagme : 自给 *zì-jǐ* qui est assez intéressant. Ici, le verbe 给 *jǐ* ne se prononce plus *gěi* mais *jǐ* et le sens ne change toujours pas : « donner ». Le verbe 给 *gěi / jǐ* « donner » est aussi un verbe polyphone. 自给 *zì-jǐ* veut dire : *quelqu'un donne quelque chose à soi-même*, par exemple on peut dire :

9a. 李明长大了，终于可以自给有余了。

lǐ-míng	zhǎng-dà	le	zhōng-yú	kě-yǐ	zì	jǐ
NP	grandir	PFV	enfin	pouvoir	soi- même	donner
yǒu	yú	le				
avoir	reste	PFV				

« LI Ming a grandi, il a pu se donner *les nécessités de la vie* suffisamment. »

On sait que le verbe 给 *gěi* « donner » est un verbe typique trivalent qui possède trois actants obligatoires. Mais dans cet exemple, quand le pronom réfléchi 自 *zì* « soi-même » apparaît, les actants du verbe 给 *jǐ* « donner » ne sont plus trois. Si l'on supprime des éléments syntaxiques inutiles, la phrase devient :

9b. 李明（可以）自给了。

lǐ-míng	(kě-yǐ)	zì	jǐ	le
NP	pouvoir	lui-même	donner	PFV

« LI Ming a pu se donner *les nécessités de la vie*. »

(« LI Ming a pu subvenir aux besoins de la vie. »)

¹²⁹ En chinois, il y a encore des verbes bivalents ou trivalents dans le syntagme 自 *zì* + V. qui peuvent exprimer le sens réfléchi comme : 自命 *zì-mìng* « se considérer », 自省 *zì-xǐng* « se réfléchir », 自诫 *zì-jiè* « avertir soi-même », 自存 *zì-cún* « réserver pour soi-même », 自裁 *zì-cái* « se suicider », 自戕 *zì-qiāng* « se suicider », 自尽 *zì-jìn* « se suicider », 自居 *zì-jū* « se considérer », 自称 *zì-chēng* « se considérer », 自知 *zì-zhī* « connaître soi-même », 自危 *zì-wēi* « se sentir en danger », 自责 *zì-zé* « accuser soi-même », 自拔 *zì-bá* « se tirer », 自误 *zì-wù* « retarder soi-même », 自绝 *zì-jué* « se couper », 自立 *zì-lì* « être indépendant », 自诩 *zì-xǔ* « se considérer », 自量 *zì-liàng* « s'estimer justement à sa capacité », 自夸 *zì-kuā* « se vanter », etc.

Syntaxiquement, il est plus clair de voir que le verbe 给 *jǐ* « donner » comme le verbe 杀 *shā* « tuer » devient un verbe monovalent, puisque le pronom 自 *zì* « soi-même » réfléchit sur l'agent *LI Ming*. Mais en réalité, sémantiquement cette phrase veut dire : *LI Ming peut donner les nécessités de la vie à lui-même*, il peut gagner sa vie tout seul sous-entendu. Syntaxiquement on voit que le syntagme 自给 *zì-jǐ* « quelqu'un donne quelque chose à soi-même » est comme celui de 自杀 *zì-shā* « tuer soi-même », mais le verbe 给 *gěi / jǐ* « donner » est un verbe typique trivalent, quand le pronom réfléchi apparaît, la valence du verbe ne diminue pas à monovalent mais à bivalent sans supprimer sémantiquement la place d'argument. La phrase 9a doit être réécrite comme :

9c. 李明_A 长大了, 终于可以自己_B 给自己_C (生活的) 必需品_D 了。

lǐ-míng zhǎng-dà le zhōng-yú kě-yǐ zì-jǐ gěi
NP grandir PFV enfin pouvoir soi-même donner

zì-jǐ (shēng-huó de) bì-xū pǐn le
soi-même (vie GÉN) nécessaire produit PFV

« LI Ming a grandi, il a pu se donner les nécessités de la vie suffisamment. »

(« LI Ming a grandi, il a pu subvenir aux besoins de la vie. »)

(A=B=C)

9d. 李明_A 自己_B 给自己_C 必需品_D 。

lǐ-míng zì-jǐ gěi zì-jǐ bì-xū pǐn
NP soi-même donner soi-même nécessaire produit

« LI Ming lui-même a donné les nécessités de la vie à lui-même. »

(A=B=C)

Dans les exemples 9c et 9d, le verbe 给 *jǐ* « donner » ne prononce plus 给 *jǐ* mais redevient 给 *gěi* ; 给 *jǐ* est uniquement utilisé dans le syntagme 自给 *zì-jǐ* « quelqu'un donne quelque chose à soi-même ». Il faut bien distinguer qu'ici 自己 *zì-jǐ* « soi-même » et 自给 *zì-jǐ* « quelqu'un donne quelque chose à soi-même » ne sont pas pareils même si leur prononciation est la même. En effet :

自给 = 自己_A 给自己_B 东西_C. (A=B)

zì-jǐ = zì-jǐ_A gěi zì-jǐ_B dōng-xi (quelque chose).

« Quelqu'un donne quelque chose à soi-même. »

On voit que dans les exemples 9c et 9d, il existe trois actants, mais 自己 *zì-jǐ* « soi-même »_B égale 自己 *zì-jǐ* « soi-même »_C, ils vont tous vers le sujet *LI Ming*. Il y a en effet trois actants dans ces phrases : *LI Ming*, 自己 *zì-jǐ* « soi-même », et les nécessités de la vie.

9e. 李明_A 给自己_C 必需品_D. (A=C)

lǐ-míng gěi zì-jǐ bì-xū pǐn

NP donner soi-même nécessaire chose

« LI Ming a donné les nécessités de la vie à lui-même. »

On voit que les actants A=C, on a donc deux actants obligatoires dans l'exemple 9e. Ces deux actants partagent le même agent de 给 *gěi* « donner », le sujet et le complément d'objet indirect sont confondus et cette action est faite sur l'agent à cause du mot 自己 *zì-jǐ* « soi-même ». Quand on revoit l'exemple 9a, on sait que la valence du verbe 给 *jǐ* « donner » est donc diminuée de trivalent à monovalent syntaxiquement et pour la sémantique la valence devient de trivalent à bivalent sans supprimer la place d'argument comme en français.

Après avoir vu les exemples ci-dessus, on constate qu'il y a des mots 自 *zì* « soi-même » et 自己 *zì-jǐ* « soi-même ». En chinois, la signification de ces deux mots est pareille qui veut dire « soi-même » et ils sont tous considérés comme le pronom réfléchi en chinois. En effet, 自己 *zì-jǐ* « soi-même » sont deux mots séparés en ancien chinois, à ce moment-là, ce sont tous des mots individuels et monosyllabiques. Le précédent 自 *zì* « soi-même / autonome » est apparu plutôt à la position de l'objet dans une phrase et ne peut pas être mis à la position du sujet. Et au contraire, le dernier 己 *jǐ* « soi-même » peut apparaître à la position du sujet et de l'objet en même temps (Lu Jianming, 1991).

Mais au fur et à mesure de la lexicalisation de monosyllabique à dissyllabique en chinois, 自 *zì* « soi-même / autonome » et 己 *jǐ* « soi-même » deviennent un seul mot composé 自己 *zì-jǐ* « soi-même » qui possède en même temps les caractères de ces deux mots, c'est-à-dire que

le mot composé 自己 *zì-jǐ* explique le sens « soi-même » comme pronom réfléchi et contrairement au français le pronom réfléchi mis juste devant les verbes principaux ; la position syntaxique du pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même » est très libre en chinois, il peut être mis dans la position du sujet, de l'objet, du complément de sujet, du déterminatif... C'est pourquoi on utilise plutôt le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même » en chinois moderne.

Pour les pronoms réfléchis, il existe deux formes en chinois : l'une c'est le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même » tout court comme on a vu dans les exemples 9c-e (自己_A 给自己_B *zì-jǐ_A gěi zì-jǐ_B* « Quelqu'un donne quelque chose à soi-même. ») et tous les syntagmes 自 *zì* + V. peuvent être transformés sous la forme :

自 zì + V. → 自己 zì-jǐ + V. + 自己 zì-jǐ.

Par exemple la phrase 8b peut être transformée comme suit :

10a. 张三自杀了。

zhāng-sān zì shā le
NP soi-même tuer PFV
« ZHANG San s'est suicidé. »

10b. 张三_A 自己_B 杀了自己_C。(A=B=C, 自己 *zì-jǐ* =A=B=C)

zhāng-sān zì-jǐ shā le zì-jǐ
NP soi-même tuer PFV soi-même
« ZHANG San a tué lui-même. »

Et on prend encore un exemple 自称 *zì-chēng* « quelqu'un se nomme/s'appelle soi-même X » en chinois. Par exemple on dit :

11a. 项羽自称楚霸王。(Dictionnaire chinois moderne, 2005, p.1725.)

xiàng-yǔ zì chēng chǔ-bà-wáng
NP1 soi-même nommer/appeler NP2
« XIANG Yu se nomme/s'appelle lui-même CHU Bawang. »

Le verbe 称 *chēng* « nommer / appeler » est un verbe trivalent originale qui est semblable au verbe 叫 *jiào* « nommer / appeler » en chinois et qui possède trois actants obligatoires : *qui appelle, appelle qui, appelle quoi*. On sait donc XIANG Yu (A) appelle *lui-même* (B) CHU Bawang (C). Donc la phrase d'origine est :

11b. 项羽_A自己_B称/叫自己_C楚霸王_D。(A=B=C)

xiàng-yǔ	zì-jǐ	chēng/jiào	zì-jǐ	chǔ-bà-wáng
NP1	soi-même	nommer/appeler	soi-même	NP2

« XIANG Yu appelle/nomme lui-même CHU Bawang. »

Par rapport à l'exemple 11b, à cause du pronom réfléchi 自 *zì* « soi-même », la valence du verbe trivalent 称 *chēng* « nommer / appeler » diminue de trivalent à bivalent dans l'exemple 11a. Les deux actants (A et C) partagent le même agent de 称 *chēng* « nommer / appeler », le sujet (A=B) et le complément d'objet indirect (C) sont confondus et cette action est faite sur l'agent à cause du pronom réfléchi 自 *zì* « soi-même ». La valence passe de trivalent à bivalent sans supprimer la place d'argument.

Et l'autre forme pronominale est : *le nom / pronom personnel + 自己 zì-jǐ* « soi-même » comme 我自己 *wǒ-zì-jǐ* « moi-même », 你自己 *nǐ-zì-jǐ* « toi-même », 他自己 *tā-zì-jǐ* « lui-même », 张三自己 *zhāng-sān-zì-jǐ* « ZHANG San lui-même », 李四自己 *lǐ-sì-zì-jǐ* « LI Si lui-même », 王五自己 *wáng-wǔ-zì-jǐ* « WANG Wu lui-même »... Pour ce type de forme, il s'agit d'un problème d'indication de la direction du verbe : dans une phrase, si la direction du verbe indique vers l'agent qui exécute une action, on considère que ce type de verbe est « verbes vers la direction intérieure », sinon ce sont des « verbes vers la direction extérieure » (Lu Jianming, 1991). Voyons les exemples ci-après :

12a. 张斌打了赵梦。

zhāng-bīn	dǎ	le	zhào-mèng
NP1	frapper	PFV	NP2

« ZHANG Bin a frappé ZHAO Meng. »

Le verbe 打 *dǎ* est un verbe polysémique, on prend ici le sens « frapper (taper) » qui est un verbe bivalent et qui possède deux actants obligatoires : *qui frappe* et *frappe qui*. On sait que c'est *ZHANG Bin* qui exécute cette action et l'objet *ZHAO Meng* qui reçoit le résultat de cette action. De même, si le patient est remplacé par un pronom personnel 他 *tā* « 3SG. » par exemple, on dit :

12b. 张斌打了他。

zhāng-bīn	dǎ	le	tā
NP1	frapper	PFV	3SG

« ZHANG Bin l'a frappé. »

他 *tā* « 3SG » peut signifier n'importe quelle personne. 打 *dǎ* « frapper (taper) » est aussi un verbe bivalent qui a deux actants : *ZHANG Bin* et 他 *tā* « 3SG ». Mais si l'on ajoute le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même » après 他 *tā* « 3SG. », on voit :

12c. 张斌_A打了他_B自己_C。(A=B=C)

zhāng-bīn	dǎ	le	tā	zì-jǐ
NP1	frapper	PFV	3SG	lui-même

« ZHANG Bin a frappé lui-même. »
« ZHANG Bin s'est frappé. »

Quand le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même » apparaît, 他 *tā* « 3SG » n'indique plus une autre personne mais devient le pronom personnel de *ZHANG Bin*. La phrase devient en effet :

12d. 张斌(自己)_A打了他_B自己_C。(A=B=C)

zhāng-bīn (zì-jǐ)	dǎ	le	tā	zì-jǐ
NP1 (lui-même)	frapper	PFV	3SG	lui-même

« ZHANG Bin lui-même a frappé lui-même. »
« ZHANG Bin s'est frappé. »

On voit que lorsque le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même » est à la position du sujet, il réfléchit souvent le sujet, on n'a donc qu'à analyser les cas où le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même » sont à la position de l'objet. Quand le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même » apparaît, la valence du verbe 打 *dǎ* « frapper (taper) » diminue de bivalent à monovalent à cause de la fusion de l'agent et du patient de l'action *frapper*. Si l'on veut préciser l'endroit où *ZHANG Bin* frappe (par exemple 额头 *é-tóu* « front »), on peut avoir la phrase suivante :

? 13a. 张斌打了他额头一下。

zhāng-bīn	dǎ	le	tā	é-tóu	yí-xià
NP1	frapper	PFV	3SG	front	une-fois

« ZHANG Bin s'est frappé le front une fois. »
« ZHANG Bin a frappé le front d'une personne une fois. »

Cette phrase est ambiguë, il s'agit d'un problème de la propriété du *front*. C'est le reflet du pronom personne 他 *tā* « 3SG » qui n'est pas très clair. Si c'est *le front* de *ZHANG Bin*, alors en chinois il faut ajouter le pronom réfléchi :

13b. 张斌_A打了他自己_{B(O1)}额头_{C(O2)}一下。(A=B)

zhāng-bīn	dǎ	le	tā	zì-jǐ	é-tóu	yí-xià
NP1	frapper	PFV	3SG	lui-même	front	une-fois

« ZHANG Bin a frappé son propre front. »
« ZHANG Bin s'est frappé le front une fois. »

Lorsque le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même » apparaît dans la phrase, 额头 *é-tóu* « front » devient inaliénable de *ZHANG Bin*. Le verbe 打 *dǎ* « frapper (taper) » possède un double objet : 他自己 *tā-zì-jǐ* « lui-même » (O1) et 额头 *é-tóu* « front » (O2). Comme il y a le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même », le sujet *ZHANG Bin* (A) et 他自己 *tā-zì-jǐ* « lui-même » (O1) sont confondus par l'action de 打 *dǎ* « frapper (taper) ». Le deuxième objet (O2) devient le complément d'objet direct du verbe 打 *dǎ* « frapper (taper) », on peut dire tout simplement :

13c. 张斌打了额头一下。

zhāng-bīn dǎ le é-tóu yí-xià
NP1 frapper PFV front une-fois
« ZHANG Bin s'est frappé le front une fois. »

Et aussi en utilisant la préposition 把 *bǎ* pour antéposer l'objet :

13d. 张斌把额头打了一下。

zhāng-bīn bǎ é-tóu dǎ le yí-xià
NP1 PRÉP front frapper PFV une-fois
« ZHANG Bin s'est frappé le front une fois. »

Dans le contexte inaliénable, même si le verbe 打 *dǎ* « frapper (taper) » est toujours syntaxiquement bivalent, mais la valence est déjà sémantiquement diminuée de trivalent à bivalent avec la fusion du sujet et du pronom réfléchi 他自己 *tā-zì-jǐ* « lui-même ». On dit que l'exemple 13a est ambigu, il peut exprimer aussi *frapper le front d'une autre personne*, on va essayer de remplacer cette personne par *ZHAO Meng* et la phrase devient la suivante :

13e. 张斌_A打了赵梦_B额头_C一下。(A≠B)

zhāng-bīn dǎ le zhào-mèng é-tóu yí-xià
NP1 frapper PFV NP2 front une-fois
« ZHANG Bin a frappé le front de ZHAO Meng. »

Il ne s'agit plus de problème du réfléchi, on voit que le verbe 打 *dǎ* « frapper (taper) » possède un double objet *ZHAO Meng* et 额头 *é-tóu* « front », au contraire de l'exemple 13b, la valence du verbe 打 *dǎ* « frapper (taper) » dans l'exemple 13e passe de bivalent à trivalent à cause d'un double objet¹³⁰. Et aussi, si l'on veut bien indiquer la propriété d'une chose de quelqu'un, le pronom possessif doit être utilisé. Voyons des exemples suivants :

¹³⁰ On a déjà analysé dans le chapitre précédent comme dans l'exemple de Chao (1979), voir le verbe 死 *sǐ* « mourir ».

? 14a. 张斌打了他的猫。

zhāng-bīn dǎ le tā de māo
NP1 frapper PFV 3SG GÉN chat
« ZHANG Bin a frappé son chat. »

C'est aussi une phrase ambiguë, puisqu'il n'est pas clair à qui appartient ce *chat*. S'il appartient au sujet *ZHANG Bin*, il faut bien préciser en utilisant le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même », par exemple :

14b. 张斌_A打了(他)自己_B的猫_C。(A=B)

zhāng-bīn dǎ le tā zì-jǐ de māo
NP1 frapper PFV 3SG soi-même GÉN chat
« ZHANG Bin a frappé son propre chat. »

Lorsque le sujet et le pronom possessif sont référentiellement confondus, La phrase peut être représentée en chinois comme suit :

14c. 张斌打了猫。

zhāng-bīn dǎ le māo
NP1 frapper PFV chat
« ZHANG Bin a frappé (son) chat. »

La valence du verbe 打 *dǎ* « frapper (taper) » est toujours bivalente syntaxiquement, mais le sujet et le pronom possessif sont déjà confondus. Comme dans les exemples ci-dessus, si 他自己 *tā-zì-jǐ* « lui-même » est remplacé par une autre personne comme *ZHAO Meng*, on dit :

14d. 张斌_A打了赵梦_B的猫_C。(A≠B)

zhāng-bīn dǎ le zhào-mèng de māo
NP1 frapper PFV NP2 GÉN chat
« ZHANG Bin a frappé le chat de ZHAO Meng. »

La propriété du *chat* n'est plus le sujet mais c'est une autre personne *ZHAO Meng*. Même si syntaxiquement la valence du verbe 打 *dǎ* « frapper (taper) » est toujours bivalente, en réalité elle est trivalente, puisqu'il n'y a pas de pronom réfléchi dans la phrase. On voit que quand il ne s'agit pas d'une propriété inaliénable, en chinois on peut toujours avoir un pronom réfléchi pour réfléchir l'action du verbe et diminuer la valence d'un verbe ; alors qu'en français, s'il ne s'agit pas d'une propriété inaliénable comme dans l'exemple 14b, la forme pronominale n'existe plus.

Après avoir vu quand il s'agit d'une propriété dans les différentes situations sur les formes pronominales du réfléchi sur les verbes bivalents ou trivalents entre les deux langues, maintenant on va voir encore un cas assez particulier sur le réfléchi en chinois. Voyons d'abord un exemple en français :

15a. Paul lave son corps.

Le verbe *laver* est un verbe original bivalent : *qui lave* (Paul) et *lave quoi* (son corps). Il est clair que son corps c'est *le corps du Paul*, le pronom réfléchi peut donc être présenté comme :

15b. Paul se lave.

Paul fait sa toilette ou *il prend la douche* par exemple. Mais quand un pronom réfléchi apparaît, ce verbe passe de bivalent à monovalent en fusionnant l'agent (sujet) et le patient (objet). En chinois, il existe un verbe qui est équivalent du verbe *laver* en français, le verbe 洗 *xǐ* « laver ». Aussi, si l'on veut exprimer le même sens des phrases 15b en chinois, on peut dire :

16a. 爷爷洗澡。

yé-ye xǐ zǎo
grand-père laver douche

« Le grand-père se lave (sous la douche). » (« Le grand-père prend la douche. »)

En chinois le verbe 洗 *xǐ* « laver » est un verbe typiquement bivalent comme le verbe *laver* en français. Mais 洗澡 *xǐ-zǎo* « prendre la douche » ensemble est assez particulier. On sait que « ce type de verbe ne peut pas être considéré individuellement, il faut considérer la

construction V-O dans son ensemble » (Lu Jianming, 1991). En plus, il y a des linguistes qui considèrent l'objet 澡 *zǎo* « douche » comme un objet déguisé de ce type de verbes. Quand les verbes apparaissent individuellement, ce sont des verbes bivalents comme le verbe 洗 *xǐ* « laver » tout court, par contre quand les mots 洗澡 *xǐ-zǎo* « prendre la douche » se présentent ensemble, il faut considérer la construction *V-O* comme un verbe composé, l'objet est presque figé avec le verbe dans ces constructions, même si le classificateur quantitatif peut être inséré dans la construction *V-O*. Par exemple :

16b. 夏天太热，爷爷一天洗了几次澡。

xià-tiān	tài	rè	yé-ye	yì	tiān	xǐ	le
été	très	chaud	grand-père	CARD_un	journee	laver	PFV
jǐ	cì	zǎo					
quelque	fois	douche					

« Il fait très chaud en été, le grand-père s'est lavé quelques fois (sous la douche) dans la journée. »

Mais la préposition 把 *bǎ* pour antéposer l'objet devant le verbe ne peut pas être utilisée, sinon la phrase est agrammaticale comme :

* 16c. 夏天太热，爷爷一天把澡洗了几次。

xià-tiān	tài	rè	yé-ye	yì	tiān	bǎ	zǎo
été	très	chaud	grand-père	CARD_un	journee	PRÉP	douche
xǐ	le	jǐ	cì				
laver	PFV	quelque	fois				

C'est une autre façon de construire les verbes composés d'une langue isolante dans laquelle la morphologie n'est pas aussi riche que celle des langues qui ont des changements de forme, comme la plupart des verbes composés en chinois. Pour l'exemple 16a, il n'y a pas de pronom réfléchi qui apparaît, mais cette phrase a le même sens que celle de 15b *Le grand-père se lave*. En effet, l'exemple 16a exprime un sens sous-entendu comme :

16d. 爷爷_A洗他的_B澡_C。(A=B)

yé-ye xǐ tā de zǎo
grand-père laver 3SG GÉN douche

« Le grand-père se lave (sous la douche). » (« Le grand-père prend sa douche. »)

16e. 爷爷_A洗(他)自己的_B澡_C。(A=B)

yé-ye xǐ tā zì-jǐ de zǎo
grand-père laver 3SG soi-même GÉN douche

« Le grand-père se lave (sous la douche). »

(« Le grand-père prend sa propre douche. »)

Quand le pronom réfléchi 他自己 *tā-zì-jǐ* « lui-même » est présent, la phrase chinoise est grammaticalement correcte, mais on ne le dit pas souvent dans la vie quotidienne, puisque la sémantique est claire. Pour ce type de phrase, on sait directement que c'est une personne qui *prend la douche pour soi-même*. Le corps du grand-père appartient toujours à lui-même et il est inaliénable. Pour le type du verbe 洗澡 *xǐ-zǎo* « prendre la douche », on « *utilise souvent sans avoir la forme pronominale, mais dans certaine situation nécessaire, on peut transformer sous la forme : S+V+他/ (他) 自己的(tā-zì-jǐ-de)+O.* » (Lu Jianming, 1991) comme dans l'exemple 16d. On peut donc établir une structure comme suit :

$S_A + V-O_B (=V. \text{ composé}). \rightarrow S_A + V-他/ (他) 自己的_B (tā-zì-jǐ-de)-O_C. (A=B)$

L'objet dans cette construction ressemble beaucoup à un complément d'objet direct, mais cela ne veut pas dire que cet objet dans la construction *V-他/ 自己的(tā-zì-jǐ-de)-O* devient un vrai objet individuel, ce pronom réfléchi indique seul clairement une action réfléchie sur l'agent, la valence du verbe syntaxiquement augmente, mais en effet sémantiquement elle ne change pas et le verbe composé 洗澡 *xǐ-zǎo* « prendre la douche » est toujours considéré comme monovalent dans les deux langues.

De même, si l'on voulait savoir un endroit précis où *on lave (les mains par exemple)*, on dit souvent en français :

17. Paul_A se_B lave les mains_C. (A=B)

En français, *les mains* sont ajoutées comme complément d'objet indirect juste après le verbe quand un endroit précis apparaît, le pronom réfléchi *SE* renvoie au sujet *A*. Et *les mains* sont une partie du corps appartenant à *Paul*. Même si syntaxiquement la valence du verbe *laver* est trivalente, sémantiquement elle est toujours bivalente car possédant deux actants : *Paul* et *les mains*. Mais quand on essaye de prendre une phrase chinoise comme dans l'exemple 17, on a :

18a. 爷爷_A洗手_B。

yé-ye xǐ shǒu
grand-père laver main

« Le grand-père se lave les mains. »

Par rapport à l'objet figé 澡 *zǎo* « douche », 手 *shǒu* « main » est un vrai complément d'objet direct en chinois, même si elle est une partie du corps. Le verbe 洗 *xǐ* « laver » maintenant est un vrai verbe bivalent qui a deux actants : 爷爷 *yé-yé* « grand-père » et 手 *shǒu* « main ». Aussi, la structure pour la construction *V-O* est toujours valable dans cette situation où l'objet n'est plus complètement figé et il est encore plus indépendant que 澡 *zǎo* « douche » dans le verbe composé 洗澡 *xǐ-zǎo* « prendre la douche ». Pour le type de la phrase 18a, on peut établir encore une structure chinoise :

$S_A + V + O_B (=complément\ d'objet\ direct).$ → $S_A + V + 他(他)自己的_B (tā-zì-jǐ-de) + O_C.$
(A=B)

Et donc on a les exemples chinois ci-après :

18b. 爷爷_A洗他的_B手_C。(A=B)

yé-ye xǐ tā de shǒu
grand-père laver 3SG GÉN main

« Le grand-père se lave les mains. » (« Le grand-père lave ses propres mains. »)

18c. 爷爷_A洗(他)自己的_B手_D。(A=B)

yé-ye xǐ tā zì-jǐ de shǒu
grand-père laver 3SG soi-même GÉN main

« Le grand-père se lave les mains. » (« Le grand-père lave ses propres mains. »)

Comme pour le verbe composé 洗澡 *xǐ-zǎo* « prendre la douche », quand le pronom réfléchi 他自己 *tā-zì-jǐ* « lui-même » est présent, la phrase chinoise est grammaticalement correcte, mais on ne le dit pas souvent dans la vie quotidienne, puisque la sémantique est claire : lorsque l'on dit la phrase 18a, on sait tout de suite que c'est une personne qui *lave ses propres mains*. L'objet 手 *shǒu* « main » dans les phrases 18b et 18c est un complément d'objet direct, le pronom réfléchi indique une action réfléchie sur l'agent et que cet objet appartient aussi à l'agent. La valence du verbe augmente syntaxiquement par rapport à l'exemple 18a, mais en effet sémantiquement elle ne change pas et le verbe 洗 *xǐ* « laver » peut être toujours considéré comme un bivalent dans cette situation. Entre ces deux langues, il y a pas mal d'exemples avec ce type de verbes comme 刷牙 *shuā-yá* « se brosser les dents », 揉眼睛 *róu-yǎn-jīng* « se frotter les yeux »... Ils sont tous des cas de partie du corps, autrement dit, il s'agit pour tous de cas d'inaliénabilité : quand il s'agit d'un cas d'inaliénabilité, en français on utilise souvent le pronom réfléchi *SE* avec lequel la valence diminue en fusionnant le sujet et l'objet ; et en chinois, pour exprimer le même sens, ce n'est pas la peine d'utiliser le pronom réfléchi 自己 *zì-jǐ* « soi-même », sauf au cas où il faut accentuer la propriété et la valence du verbe diminue syntaxiquement mais sémantiquement ne change pas ; quand il ne s'agit pas de problème d'inaliénable, on considère plutôt les verbes comme des verbes normaux, le pronom réfléchi ne se présente plus et la valence du verbe dépend de sa propre catégorie tel le verbe 打 *dǎ* « frapper (taper) » au-dessus.

Après avoir vu tous les exemples ci-dessus, on voit qu'un nom commun ou un nom propre est mis dans la position de sujet. Mais quand le réfléchi est marqué par un pronom, que va-t-il se passer dans les deux langues ? Si l'on y réfléchit, le réfléchi ne sert qu'à la troisième personne (Lemaréchal, 1989). On essaye de changer le sujet (Alfred) de l'exemple ci-dessus de Tesnière : *Alfred se regarde dans un miroir*. par *je* en français et par 我 *wǒ* « 1SG » en chinois, voyons les exemples ci-après :

19. Je me regarde dans un miroir.

Dans cette phrase, le verbe *regarder* lui-même est un verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires : *je* et *me*, on peut donc représenter la phrase comme suit : *regarder (je, me)*. Il n'y a pas de place d'argument effacée et il existe toujours un *regardeur je* et un *regardé moi-même*, c'est-à-dire que *je* suis à la fois le *regardeur* et le *regardé*. C'est un même objet qui remplit deux places d'argument du verbe *regarder*. La réflexivité consiste en ce que deux places d'argument sont intégrées au même niveau. On peut voir dans cet exemple, le même objet *moi-même* qui remplace deux actants du verbe *regarder*, donc le verbe devient un verbe monovalent au lieu d'un verbe bivalent sans omettre la place d'argument. C'est un exemple de réfléchi illustrant la diathèse régressive. D'après le même exemple, on peut également trouver comme exemple chinois :

20a. 我看镜子里的自己。

wǒ kàn jìng-zi lǐ de zì-jǐ
1SG regarder miroir intérieur MOD moi-même
« Je regarde moi-même dans le miroir. »

Mais en chinois, on ne dit presque jamais cela dans la vie quotidienne et on utilise directement le verbe 照 *zhào* « réfléchir » pour exprimer le sens de la réflexivité comme suit :

20b. 我照镜子。

wǒ zhào jìng-zi
1SG réfléchir miroir
« Je me regarde dans le miroir. »

On sait, en effet, il y a toujours un *regardeur je* et un *regardé moi-même*. Au contraire du français, il n'existe pas de forme pronominale comme *me*, *te*, *se* en chinois. Quand on omet 自己 *zì-jǐ* « moi-même » dans la phrase 20b, la valence du verbe bivalent 照 *zhào* « réfléchir » diminue et il devient un verbe monovalent sans supprimer l'élément sémantique. C'est encore un même objet qui remplit deux places d'argument du verbe *regarder*. Ce point est un peu similaire en français et en chinois. Jusqu'à maintenant, on voit que le réfléchi ne sert qu'à la troisième personne. Puisqu'aux autres personnes, le *me* et 自己 *zì-jǐ* « moi-même » ne peut

renvoyer qu'au sujet, il est inutile d'avoir un réfléchi. Ainsi, en anglais, c'est uniquement parce qu'il y a un paradigme à cause du suffixe *self* que l'on a un réfléchi distinct pour toutes les personnes, mais cela ne sert à rien. Inversement, on peut très bien imaginer un réfléchi qui ait une marque unique quelle que soit la personne : si l'on dit par exemple *Je regarde soi*, cela sera nécessairement considéré comme *Je me regarde*. Ainsi, le réfléchi ne sert à quelque chose que quand il permet d'opposer *il se regarde* c'est-à-dire qu'*il regarde lui-même* et *il le regarde* c'est-à-dire qu'*il regarde quelqu'un d'autre*. Le réfléchi qui est sous une forme ou une autre n'est vraiment indispensable dans une langue qu'à la troisième personne, sinon la coréférence *Je me regarde* ou 我照自己 *wǒ-zhào-zì-jǐ* « Je réfléchis » est suffisante, *me* et 自己 *zì-jǐ* « moi-même » renvoient forcément à 我 *wǒ* « je », car il n'y a qu'une seule première personne. La troisième personne est la *non-personne* (Benveniste, 1984).

2. Comparaison du réciproque entre les deux langues

On sait que pour le réciproque, en anglais on emploie souvent le syntagme *each other* dans le cas d'une dualité et *one another* lorsqu'il s'agit de pluralité ; mais en français, on utilise aussi la forme du réfléchi. On ne s'occupe pas de la distributivité, mais il y a des contraintes sur le sujet, qui doit être un pluriel ou un collectif, donc il faut absolument que le sujet soit non-singulier, par exemple duel ou pluriel. Tesnière (1959, p.243. ; Bordron, 2012) nous a aussi indiqué dans son petit schéma sur la diathèse de réciproque comme suit :



Et aussi, Tesnière nous a donné un exemple (1959, p.245.) :

21. Alfred_A et Bernard_B se frappent.

Pour cette phrase, Tesnière a donné deux sens possibles : premièrement il indique que ce sont deux actants du sujet, chacun pour soi-même, donc comme le sens du verbe bivalent 打 *dǎ* « frapper (taper) » en chinois dans l'exemple 12a, dans cette phrase, c'est *Alfred* qui *frappe lui-même* et en même temps c'est *Bernard* qui *frappe lui-même*, ce sont donc deux réfléchis, donc le réfléchi pluriel (Bordron, 2012).

On peut comprendre la phrase 21 comme :

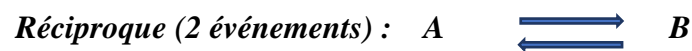
21a. Alfred et Bernard se frappent. = Alfred se frappe. + Bernard se frappe.

Pour ce premier sens, Bordron (2012) l'a résumé par un petit schéma :



On voit que pour le réciproque, les verbes doivent être au moins bivalents. Dans l'exemple 21, le verbe frapper en français est comme celui en chinois 打 *dǎ* « frapper (taper) » qui est un verbe bivalent et qui possède deux actants obligatoires. Mais dans cet exemple, le sens réfléchi qui apparaît, les deux actants A et B ($A \neq B$) sont des sujets qui sont ensemble sous la forme pronominale, syntaxiquement le verbe *frapper* possède deux actants (Alfred et Bernard), mais sémantiquement il passe de tétravalent (quatre actants : $2 * \text{Alfred} + 2 * \text{Bernard}$) à bivalent à cause de la fusion des deux sujets avec leur propre objet.

Deuxièmement, Tesnière nous a donné le vrai sens du réciproque de la phrase 21, c'est-à-dire que chacun *frappe* l'autre, alors c'est comme on a vu dans le petit schéma au début :



Sous le vrai sens du réciproque, on voit que ce sont deux actions mutuelles : *A frappe B* et en même temps *B frappe A* ($A \neq B$), aussi on peut dire :

21b. Alfred et Bernard se frappent. = Alfred frappe Bernard. + Bernard frappe Alfred.

Les deux actants A et B ($A \neq B$) sont les sujets qui sont ensemble sous la forme pronominale, syntaxiquement le verbe *frapper* est encore bivalent qui possède deux actants (Alfred et Bernard). Puisque maintenant les deux actants A et B sont tous dans la position de sujet, tous les deux peuvent être considérés comme un sujet ensemble, alors sémantiquement la valence du verbe a tendance de passer de tétravalent (quatre actants : $2 * \text{Alfred} + 2 * \text{Bernard}$) à monovalent.

Pour ces deux sens de réciproque, on voit que la valence du verbe bivalent ne change pas au point de vu syntaxique, puisque le sujet possède toujours deux places d'argument. Étant

donné qu'il y a toujours des contraintes sur le sujet, soit collectif, soit pluriel, on peut quand même essayer de remplacer le sujet de la phrase 21 (Alfred et Bernard) par le troisième pronom personnel au pluriel *ILS* et on a une phrase comme :

21c. (Alfred et Bernard) Ils se frappent.

On s'aperçoit alors que cette action de *frapper* devient ensemble un événement. Syntactiquement les deux événements fusionnent en un et la valence passe de bivalent à monovalent et sémantiquement elle passe de tétravalent (2 sujets d'*il* et 2 d'objets d'*il*) à bivalent (le sujet est au pluriel). On peut aussi essayer d'établir un petit schéma comme :

Réciproque fusionnée (1 événement) : A+B \longleftrightarrow

Ces trois exemples peuvent présenter soit les deux événements différents malgré que sémantiquement ces deux actions soient pareilles (réfléchi pluriel), soit les deux événements différents mais ces deux actions sont mutuelles (le vrai réciproque), soit un seul événement dans lequel ces deux actions sont confondues. N'importe quelle forme peut influencer la valence d'un verbe. Puisque le réfléchi a déjà été analysé précédemment, on ne voit ici que les deux dernières situations.

On voit qu'en français le réfléchi et le réciproque ont une relation très proche. En français, les deux actants A et B sont les sujets qui sont ensemble sous la forme pronominale. Mais dans beaucoup de langues qui n'utilisent pas de forme pronominale, il y a une autre façon à exprimer : les deux actants (agents) en comitatif (Lemaréchal dans son séminaire). Généralement les verbes réciproques possèdent deux constructions : tout d'abord, cela peut être le *réciproque* quand les deux agents qui réagissent sont en position de sujet par exemple :

22a. Alfred_A et Bernard_B se battent.

Et on peut donc dire : ***le réciproque : A + et + B + V.PR. (A≠B)***

Et ensuite, les deux actants (agents) peuvent être en *comitatif* quand un des participants qui est réagissant en position de sujet et l'autre en position de complément par exemple :

22b. Alfred_A se batte avec Bernard_B.

Et on peut aussi dire : les deux agents *en comitatif* : *A + V.PR. + avec + B. (A≠B)*

Après avoir expliqué le concept du réciproque, on examinera respectivement les cas en français et en chinois.

2.1. Cas du réciproque des verbes bivalents

2.1.1. Les verbes bivalents du type 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer »

On a déjà vu que pour les verbes, sémantiquement, non seulement ils possèdent le concept de la valence, mais également le concept de la direction. Des linguistes comme Wen Lian (1990), Wu Fuxiang (2003) considèrent que la direction d'un verbe égale la valence de ce verbe. Pour la première fois, le linguiste chinois Fan Xiao (1991) a procédé à une classification plus systématique de la valence des verbes chinois. Il a fait des études de la comparaison entre les verbes à direction unique et les verbes à double direction. Au contraire des verbes à direction unique¹³¹, les verbes à double direction c'est-à-dire les verbes réciproques ont des caractères syntaxiques et sémantiques assez particuliers. Pour ce type de verbes, Zhu Dexi (1982) nous a aussi montré que : « pour une action avec ce genre de verbe, ce sont les deux actants ensemble qui l'achèvent et ces deux actants sont symétriques ; ils indiquent ensemble des caractères identiques, similaires, différents ou contraire des verbes ». On a vu que pour les verbes réfléchis, en chinois on utilise plutôt les verbes chinois bivalents monosyllabiques avec le pronom de réfléchi 自 *zì* « soi-même / autonome » ou 自己 *zì-jǐ* « moi-même » ; alors pour les verbes réciproques en chinois, il s'agit d'une procédure mutuelle. En ancien chinois, les verbes

¹³¹ Pour des verbes à direction unique, le sujet peut être à la fois au singulier ou au pluriel. S'il faut utiliser une préposition pour introduire le datif, pour ce type de verbe, on prend souvent des prépositions comme 向 *xiàng* « à », 从 *cóng* « de...à... », 给 *gěi* « à », etc. pour exprimer une procédure de transférer de l'agent au patient. On peut mettre souvent des verbes aux structures suivantes :

S1 : Actant 1 + V. + Actant 2 + Actant 3. et *S2* : Actant 1 + Actant 2 + V. + Actant 3.

Mais pour les verbes réciproques, il n'y a que la deuxième structure qui peut recevoir ce type de verbe (Xu Feng, 2004, p.81.)

réci-proques sont plutôt monosyllabiques et mutuels comme 相 *xiāng* « mutuel », 互 *hù* « mutuel », 交 *jiāo* « se lier avec », 会 *huì* « se réunir », 合 *hé* « réunir », 争 *zhēng* « discuter », 对 *duì* « convenir à », 商 *shāng* « discuter », 分 *fēn* « partager », etc.. Au fur et à mesure de la lexicalisation, ce type de verbes deviennent plutôt dissyllabiques et possèdent un morphème lexical mutuel comme dans les verbes composés : 相距 *xiāng-jù* « à distance », 互助 *hù-zhù* « s'entraider », 交流 *jiāo-liú* « échanger des opinions », 会商 *huì-shāng* « négocier », 合唱 *hé-chàng* « chanter ensemble », 争论 *zhēng-lùn* « discuter », 对换 *hù-huàn* « échanger », 商量 *shāng-liàng* « échanger des opinions », 分享 *fēn-xiǎng* « partager », etc.. Il y a beaucoup de verbes réci-proques en chinois, voyons d'abord des exemples des verbes réci-proques bivalents en chinois :

23a. 张明_A碰见了李刚_B。(Xu Feng, 2004, p.231.)

zhāng-míng pèng-jiàn le lǐ-gāng
 NP1 rencontrer PFV NP2
 « ZHANG Ming a rencontré LI Gang. »

Le verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer » est un verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires : *qui rencontre, qui est rencontré*. C'est ZHANG Ming qui rencontre LI Gang ; mais en même temps pour LI Gang aussi, il rencontre ZHANG Ming. ZHANG Ming qui est alors à la fois l'agent et le patient de l'action 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer », LI Gang aussi. On peut donc dire aussi la phrase comme :

23b. 李刚_B碰见了张明_A。

lǐ-gāng pèng-jiàn le zhāng-míng
 NP2 rencontrer PFV NP1
 « LI Gang a rencontré ZHANG Ming. »

On voit que l'action du verbe 碰见 *pèng-jiàn* « se rencontrer » est réci-proque. Les phrases ci-dessus peuvent être transformées alors comme :

23c. 张明_A 和李刚_B 碰见了。

zhāng-míng hé lǐ-gāng pèng-jiàn le
 NP1 CONJ NP2 se_rencontrer PFV
 « ZHANG Ming et LI Gang se sont rencontrés. »

23d. 李刚_B 和张明_A 碰见了。¹³²

lǐ-gāng hé zhāng-míng pèng-jiàn le
 NP1 CONJ NP2 se_rencontrer PFV
 « LI Gang et ZHANG Ming se sont rencontrés. »

Pour les exemples 23a et 23b, le verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » est un vrai verbe bivalent qui possède deux actants (A et B, A≠B), mais pour les exemple 23c et 23d, les deux actants A et B (A≠B) sont sujets ensemble en se reliant par une conjonction 和 *hé* « et ». Syntactiquement le verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » est encore bivalent, puisqu’il y a deux actants A et B (A≠B) en position du sujet, mais maintenant on considère ces deux actants comme un sujet ensemble, alors sémantiquement la valence du verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » a tendance de passer de tétravalent (quatre actants : 2*LI Gang + 2*ZHANG Ming) à monovalent. Comme dans l’exemple 21b en français, pour le type du verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer », le sujet doit avoir au moins deux éléments qui ne soient pas confondus l’un avec l’autre. Sémantiquement, ces deux actants en position de sujet doivent achever une action ensemble ; syntactiquement, tous les éléments nominaux doivent apparaître sous une forme différente. On a vu que pour les exemples 23c et 23d, le sujet est au pluriel, on utilise la conjonction le mot 和 *hé* « et » qui relie les deux actants. En chinois, souvent on prend l’un des quatre mots tels que 和 *hé* « et », 跟 *gēn* « et », 与 *yǔ* « et », 同

¹³² On voit que le type du verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer » est plutôt de verbe réciproque. On peut échanger la position de deux actants du sujet et la sémantique ne se modifie pas. Mais si pour les verbes de direction unique par exemple 看见 *kàn-jiàn* « voir », on ne peut pas échanger les deux positions des deux actants, sinon la sémantique de la phrase est complètement différente.

张明_A 看见了李刚_B。 ≠ 李刚_B 看见了张明_A。

zhāng-míng kàn-jiàn le lǐ-gāng ≠ lǐ-gāng kàn-jiàn le zhāng-míng
 NP1 voir PFV NP2 NP2 voir PFV NP1
 « ZHANG Ming a vu LI Gang. » « LI Gang a vu ZHANG Ming. »

tóng « et ». Ces quatre mots chinois sont tous grammaticalisés en tant que verbes au début et après grammaticalisation ils deviennent des conjonctions comme *et* en français, reliant le sujet, le complément d'objet et le complément circonstanciel, par exemple on peut dire :

23e. 张明_A 和/跟/与/同 李刚_B 碰见了。

zhāng-míng	hé/gēn/yǔ/tóng	lǐ-gāng	pèng-jiàn	le
NP1	CONJ	NP2	se_rencontrer	PFV

« ZHANG Ming et LI Gang se sont rencontrés. »

23f. 李刚_B 和/跟/与/同 张明_A 碰见了。

lǐ-gāng	hé/gēn/yǔ/tóng	zhāng-míng	pèng-jiàn	le
NP1	CONJ.	NP2	se_rencontrer	PFV

« LI Gang et ZHANG Ming se sont rencontrés. »

Grâce à ces conjonctions, la relation des actants est juxtaposée et équivalente, les deux actants peuvent changer mutuellement de place dans la phrase. À ce moment, il n'y a pas de distinction entre l'agent et le patient pour une action du verbe. Quelquefois, les conjonctions peuvent être supprimées, les phrases sont toujours correctes, par exemple :

23g. 张明_A 李刚_B 碰见了。

zhāng-míng	lǐ-gāng	pèng-jiàn	le
NP1	NP2	se_rencontrer	PFV

« ZHANG Ming et LI Gang se sont rencontrés. »

Comme dans l'exemple 21c en français, on essaie de remplacer le sujet des exemples 23e et 23f (*ZHANG Ming* et *LI Gang*) par le troisième pronom personnel au pluriel chinois 他们 *tā-men* « 3PL » et on a la phrase :

23h. 他们_(A+B) 碰见了。

tā-men	pèng-jiàn	le
3PL	se_rencontrer	PFV

« Ils se sont rencontrés. »

On voit que l'action de 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » passe de deux événements à un événement. Syntaxiquement les deux événements fusionnent en un et la valence du verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » passe de bivalent à monovalent et sémantiquement elle passe de tétravalent (2 sujets d'*il* et 2 objets d'*il*) à bivalent (le sujet est au pluriel).

On sait que le verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » est bivalent, et les quatre conjonctions 和 *hé* « et », 跟 *gēn* « et », 与 *yǔ* « et », 同 *tóng* « et » peuvent relier le sujet, le complément d'objet et le complément circonstanciel. Si l'on ajoute encore les actants à la base des exemples 23e et 23f, on a donc :

24a. 张明_A 和/跟/与/同 李刚_B 碰见了 王帅_C 和/跟/与/同 赵梦_D。

zhāng-míng	hé/gēn/yǔ/tóng	lǐ-gāng	pèng-jiàn	le	wáng-shuài
NP1	CONJ	NP2	se_rencontrer	PFV	NP3
hé/gēn/yǔ/tóng	zhào-mèng				
CONJ	NP4				

« ZHANG Ming et LI Gang ont rencontré WANG Shuai et ZHAO Meng. »

Et aussi on peut dire :

24b. 赵梦_D 和/跟/与/同 王帅_C 碰见了 李刚_B 和/跟/与/同 张明_A。

zhào-mèng	hé/gēn/yǔ/tóng	wáng-shuài	pèng-jiàn	le	lǐ-gāng
NP4	CONJ	NP3	se_rencontrer	PFV	NP2
hé/gēn/yǔ/tóng	zhāng-míng				
CONJ	NP1				

« ZHAO Meng et WANG Shuai ont rencontré LI Gang et ZHANG Ming. »

Pour ce type de phrase, quand les mots 和 *hé* « et », 跟 *gēn* « et », 与 *yǔ* « et », 同 *tóng* « et » sont tous des conjonctions, on peut tous les supprimer et les phrases sont correctes comme suit :

24c. 张明_A 李刚_B 碰见了王帅_C 赵梦_D。

zhāng-míng lǐ-gāng pèng-jiàn le wáng-shuài zhào-mèng
NP1 NP2 se_rencontrer PFV NP3 NP4

« ZHANG Ming et LI Gang ont rencontré WANG Shuai et ZHAO Meng. »

24d. 赵梦_D 王帅_C 碰见了李刚_B 张明_A。

zhào-mèng wáng-shuài pèng-jiàn le lǐ-gāng zhāng-míng
NP4 NP3 se_rencontrer PFV NP2 NP1

« ZHAO Meng et WANG Shuai ont rencontré LI Gang et ZHANG Ming. »

Comme dans l'exemple 23h, on peut aussi essayer de remplacer le sujet et l'objet dans les exemples 24c, 24d par le troisième pronom personnel au pluriel chinois 他们 *tā-men* « 3PL ». Afin d'éviter l'ambiguïté, on remplace le sujet et l'objet l'un après l'autre par 他们 *tā-men* « 3PL » et on a les phrases :

24e. 张明_A 和/跟/与/同李刚_B 碰见了他们_(C+D)。

zhāng-míng hé/gēn/yǔ/tóng lǐ-gāng pèng-jiàn le tā-men
NP1 CONJ NP2 se_rencontrer PFV 3PL

« ZHANG Ming et LI Gang les ont rencontrés. »

24f. 他们_(A+B) 碰见了王帅_C 和/跟/与/同赵梦_D。

tā-men pèng-jiàn le wáng-shuài hé/gēn/yǔ/tóng zhào-mèng
3PL se_rencontrer PFV NP3 CONJ NP4

« Ils ont rencontré WANG Shuai et ZHAO Meng. »

On voit que même si l'on ajoute encore des actants dans les positions du sujet et de l'objet avec les conjonctions, pour les verbes bivalents réciproques du type 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » ils peuvent être mis dans les structures chinoises comme :

S1 : Actant 1 + V. Bivalent + Actant 2. = Actant 2 + V. Bivalent + Actant 1.



S2 : Actant 1 + 和hé (跟gēn / 与yǔ / 同tóng « et/avec ») + Actant 2 + V. Bivalent.



S3 : N. Pluriel (Actant 1+ Actant 2) + V.Bivalent.

On constate l'influence de la valence pour les verbes bivalents réciproques du types 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer ». Pour ce type de verbe, on en a encore en chinois tels que : 结识 *jié-shí* « faire connaissance avec qn. », 连接 *lián-jiē* « connecter », 接触 *jiē-chù* « avoir contacts avec qn. », etc.. Tous ces verbes peuvent être mis dans ces trois structures ci-dessus et il n'existe pas beaucoup de verbes de ce type en chinois.

2.1.2. Les verbes bivalents du type 见面 *jiàn-miàn* « se voir »

En chinois, il existe encore un type de verbe bivalent réciproque comme verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir ». On voit d'abord un exemple :

* 25a. 张明_A见面了。 (Fan Xiao, 1991, p.212.)

zhāng-míng	jiàn-miàn	le
NP	se_voir	PFV

Syntaxiquement et sémantiquement cette phrase n'est pas complète. Le verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir » est réciproque, il faut au moins deux personnes, c'est-à-dire sauf le sujet principal *ZHANG Ming*, il faut avoir au moins une personne en lien avec ce sujet, par exemple on peut mettre *LI Gang*. Et on a la phrase suivante :

? 25b. 张明_A和李刚_B见面了。

zhāng-míng	?hé	lǐ-gāng	jiàn-miàn	le
NP1	?CONJ	NP2	se_voir	PFV

« ZHANG Ming et LI Gang se sont vus. »

Cette phrase est ambiguë à cause du mot 和 *hé* « et / avec ». Si l'on considère que 和 *hé* « et » comme conjonction, les deux actants du sujet sont dans la même hiérarchie syntaxique, comme pour le verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer », la position de ces deux actants du sujet peut être échangée et on peut aussi dire la phrase suivante :

25c. 李刚_B 和张明_A 见面了。

lǐ-gāng hé zhāng-míng jiàn-miàn le
NP2 CONJ NP1 se_voir PFV
« LI Gang et ZHANG Ming se sont vus. »

Et aussi, la conjonction peut être supprimée comme dans :

25d. 张明_A 李刚_B 见面了。

zhāng-míng lǐ-gāng jiàn-miàn le
NP1 NP2 se_voir PFV
« ZHANG Ming et LI Gang se sont vus. »

Tandis que si l'on constate 和 *hé* « avec » comme préposition, la place des deux actants du sujet ne peut pas être échangée, sinon le sens des phrases 25b et 25c est complètement changé ; en plus en tant que préposition, elle ne peut pas être supprimé. En effet, les quatre mots 和 *hé* « et/avec », 跟 *gēn* « et/avec », 与 *yǔ* « et/avec », 同 *tóng* « et/avec » en chinois sont tous grammaticalisés en tant que verbes à l'origine et après avoir été grammaticalisés, ils sont devenus à la fois conjonction comme *et* et préposition comme *avec* en français d'après chaque contexte des conversations, pour relier le sujet, le complément d'objet, le complément circonstanciel, et aussi pour être comme comitatif. Parmi ces quatre mots, 和 *hé* « et/avec » ne fonctionne plus en tant que conjonction, même s'il peut être préposition, puisque l'on peut quand même ajouter des adverbes devant 和 *hé* « avec », par exemple :

25e. 张明_A 已经和李刚_B 见面了。

zhāng-míng yǐ-jīng hé lǐ-gāng jiàn-miàn le
NP1 déjà PRÉP NP2 se_voir PFV
« ZHANG Ming et LI Gang se sont déjà vus. »

Mais il est plus clair que les trois autres mots 跟 *gēn* « et/avec », 与 *yǔ* « et/avec », 同 *tóng* « et/avec » ne fonctionnent plus comme prépositions ; on prend le mot 跟 *gēn* « avec » qui est le plus utilisé, par exemple :

26a. 张明_A 跟李刚_B 见面了。

zhāng-míng gēn lǐ-gāng jiàn-miàn le
NP1 PRÉP NP2 se_voir PFV
« ZHANG Ming et LI Gang se sont vus. »

On sait que pour un verbe bivalent réciproque, pour que la phrase soit complète, il faut avoir au moins deux éléments sémantiques qui participent dans une action. Pour les verbes du type 见面 *jiàn-miàn* « se voir », dans cet exemple, il est clair qu'à part le sujet principal *ZHANG Ming*, il faut ajouter encore un autre élément sémantique comme *LI Gang* et syntaxiquement on utilise la préposition 跟 *gēn* « avec » pour le faire présenter en position de sujet. Dans ce cas-là, A et B ne sont pas dans la même hiérarchie syntaxique. À la différence de la conjonction, pour la préposition la place de deux actants du sujet ne peut pas être échangée, la sémantique de la phrase ci-après n'est pas égale à celle de l'exemple 26a :

26b. 李刚_A 跟张明_B 见面了。

lǐ-gāng gēn zhāng-míng jiàn-miàn le
NP2 PRÉP NP1 se_voir PFV
« LI Gang et ZHANG Ming se sont vus. »

On ne peut pas supprimer la préposition, sinon la phrase devient ambiguë comme dans l'exemple 25d, les deux actants deviennent juxtaposés. Mais on peut ajouter des adverbes devant le syntagme prépositionnel, par exemple pour la phrase 26a :

26c. 张明_A 又跟李刚_B 见面了。

zhāng-míng yòu gēn lǐ-gāng jiàn-miàn le
NP1 encore PRÉP NP2 se_voir PFV
« ZHANG Ming et LI Gang se sont vus encore. »

En chinois, les adverbes sont mis plutôt devant les verbes ou les syntagmes prépositionnels. On voit nettement que 跟 *gēn* « avec » (aussi les autres prépositions 和 *hé* « avec », 与 *yǔ* « avec », 同 *tóng* « avec ») est une préposition pour introduire un autre élément sémantique qui peut aider à compléter la sémantique et la syntaxe d'une phrase. Puisque pour le verbe 见

面 *jiàn-miàn* « se voir », il faut posséder au moins deux éléments sémantiques, même si quand c'est une préposition qui relie ces deux actants du sujet, on peut constater globalement que ces deux actants forment ensemble de la phrase et peuvent être remplacés par le pronom personnel au pluriel chinois 他们 *tā-men* « 3PL » comme suit :

26d. 他们_(A+B)见面了。

tā-men yòu jiàn-miàn le
 3PL encore se_voir PFV
 « Ils se sont vus. »

Par rapport aux phrases 26a et 26b, la valence du verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir » passe syntaxiquement de bivalent à monovalent.

Au contraire du verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer », il n'existe pas la *Structure 1* pour le type du verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir », puisque ce type de verbe composé est construit sous la forme *V-O*. Il existe déjà un complément d'objet 面 *miàn* « visage » et il ne faut pas en ajouter encore un, sinon le verbe original n'est plus bivalent. C'est pourquoi on met les deux actants avant le verbe. Et les phrases ci-après sont agrammaticales :

* 26e. 张明_A见面了李刚_B。

zhāng-míng jiàn-miàn le lǐ-gāng
 NP1 se_voir PFV NP2

* 26f. 李刚_B见面了张明_A。

lǐ-gāng jiàn-miàn le zhāng-míng
 NP2 se_voir PFV NP1

* 26g. 张明_A跟李刚_B见面了赵梦_C。

zhāng-míng gēn lǐ-gāng jiàn-miàn le zhào-mèng
 NP1 CONJ NP2 se_voir PFV NP3

Par contre, on peut mettre la marque d'aspect 了 *le* ou 过 *guò* et les classificateurs quantitatifs entre les éléments de ce verbe composé, par exemple :

26h. 张明_A又跟李刚_B见了一次面。

zhāng-míng yòu gēn lǐ-gāng jiàn le yí-cì miàn
 NP1 encore PRÉP NP2 se_voir PFV CARD_un-CL visage
 « ZHANG Míng et LI Gāng se sont vus encore une fois. »

26i. 他们_(A+B)又见了一次面。

tā-men yòu jiàn le yí-cì miàn
 3PL encore se_voir PFV CARD_un-CL visage
 « Ils se sont vus encore une fois. »

Le linguiste comme Chen Changlai (2002, p.174.) constate que dans ce cas-là, le verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir » n'est plus un verbe bivalent, mais devient trivalent à cause de l'objet dans la construction *V-O*. Et aussi le linguiste Li Jie (2007, p.175.) pense qu'*il est évident que O est un élément dominé par le verbe V. Au point de vue syntaxique, la construction V-O possède une relation dominante, O est un actant du verbe V, c'est pourquoi les verbes sont des verbes bivalents puisqu'ils ont deux actants : le sujet et O. Mais le linguiste Lu Jianming (1991) soutient que ce type de verbe ne peut pas être considéré individuellement, il faut considérer la construction V-O dans son ensemble. Quand les verbes apparaissent individuellement, ce sont des verbes bivalents (par exemple : 插 *chā* « insérer », 洗 *xǐ* « laver ») même trivalents (par exemple : 说 *shuō* « dire », 请 *qǐng* « demander »), mais dans la construction, il faut considérer tout ensemble, l'objet est presque figé avec le verbe dans ces constructions comme *il pleut, il neige* du chapitre précédent. De plus, on ne peut jamais utiliser la préposition 把 *bǎ* pour antéposer l'objet devant le verbe, sinon la phrase est agrammaticale :*

* 26j. 张明_A又跟李刚_B把一次面见了。

zhāng-míng yòu gēn lǐ-gāng bǎ yí-cì miàn
 NP1 encore PRÉP NP2 PRÉP CARD_un-CL visage
 jiàn le
 se_voir PFV

C'est pourquoi on soutient que le verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir » est encore un verbe bivalent qui possède deux actants obligatoires en mettant ensemble devant le verbe et un de ces deux actants peut être introduit par un des quatre prépositions. En chinois, il existe encore beaucoup de ce type de verbes tels que 谈话 *tán-huà* « faire la conversation avec quelqu'un », 吵嘴 *chǎo-zuǐ* « se disputer », 开玩笑 *kāi-wán-xiào* « s'amuser », 通信 *tōng-xìn* « correspondre avec quelqu'un », etc. Mais la plupart des verbes réciproques comme 争吵 *zhēng-chǎo* « se disputer », 分离 *fēn-lí* « se séparer », 相识 *xiāng-shí* « se connaître », 互助 *hù-zhù* « s'entraider », 交战 *jiāo-zhàn* « faire la guerre avec quelqu'un », 对视 *duì-shì* « se regarder dans les yeux », 会谈 *huì-tán* « négocier avec quelqu'un »... sont encore plus figés et la marque d'aspect ni les classificateurs quantificatifs ne peuvent être mis entre ces verbes composés.

Le verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir » est un verbe bivalent qui a besoin de deux actants obligatoires, c'est comme les verbes *se rencontrer*, *se voir* en français. Syntactiquement pour ce type de verbe, il faut mettre les deux actants ensemble devant le verbe comme en français :

27a. Pierre et Paul se sont vus.

* 27b. Pierre s'est vu Paul.

* 27c. Paul s'est vu Pierre.

En chinois un de ces deux actants est présenté par une des quatre prépositions 和 *hé* « et/avec », 跟 *gēn* « et/avec », 与 *yǔ* « et/avec », 同 *tóng* « et/avec », alors qu'en français, on prend la forme pronominale pour exprimer le sens du réciproque.

Alors pour les verbes bivalents réciproques du type 见面 *jiàn-miàn* « se voir », on peut les mettre plutôt dans les structures chinoises comme :

S1 : Actant 1 + 和 *hé* (跟 *gēn*/与 *yǔ*/同 *tóng* « et/avec ») + Actant 2 + V. (TAM/Cl.Q)-O.



S2 : N. Pluriel + V. (TAM/Cl.Q)-O.

(*S1 : Actant 1 + V. Bivalent + Actant 2. = Actant 2 + V. Bivalent + Actant 1.)

2.1.3. Les verbes de type bivalent réciproquent 结婚 *jié-hūn* « se marier »

En chinois il existe encore un type de verbe assez particulier comme le verbe composé 结婚 *jié-hūn* « se marier » sous la forme V-O. Ils ont un côté comme les verbes de type 见面 *jiàn-miàn* « se voir », c'est-à-dire que pour l'action du mariage, il doit y avoir deux éléments sémantiques obligatoires. Voyons les exemples ci-après :

28a. 欢舟_A 和 梦梦_B 结婚了。

huān-zhōu hé mèng-mèng jié-hūn le

NP1 CONJ/ PRÉP NP2 se_marier PFV

« Huanzhou et Mengmeng se sont mariés. »

On peut considérer qu'ici le mot 和 *hé* « et/avec » est une conjonction qui peut relier les deux actants étant dans la même hiérarchie syntaxique et on peut toujours échanger la place de ces deux actants du sujet :

28b. 梦梦_B 和 欢舟_A 结婚了。

mèng-mèng hé huān-zhōu jié-hūn le

NP2 CONJ/ PRÉP NP1 se_marier PFV

« Mengmeng et Huanzhou se sont mariés. »

Aussi, quand le mot 和 *hé* « et/avec » fonctionne comme conjonction, elle peut être supprimée :

28c. 欢舟_A 梦梦_B 结婚了。

huān-zhōu mèng-mèng jié-hūn le

NP1 NP2 se_marier PFV

« Huanzhou et Mengmeng se sont mariés. »

Le verbe 结婚 *jié-hūn* « se marier » est un verbe typiquement bivalent qui possède deux actants obligatoires comme *Huanzhou* et *Mengmeng*.

Aussi, la conjonction 和 *hé* « et/avec » peut aussi être considérée comme préposition, mais on prend à nouveau la préposition 跟 *gēn* « et/avec » afin de voir encore plus clairement :

28c. 欢舟_A 已经跟梦梦_B 结婚了。

huān-zhōu	yǐ-jīng	gēn	mèng-mèng	jié-hūn	le
NP1	déjà	CONJ/ PRÉP	NP2	se_marier	PFV

« Huanzhou s'est déjà marié avec Mengmeng. »

28d. 梦梦_B 已经跟欢舟_A 结婚了。

mèng-mèng	yǐ-jīng	gēn	huān-zhōu	jié-hūn	le
NP2	déjà	CONJ/ PRÉP	NP1	se_marier	PFV

« Mengmeng s'est déjà mariée avec Huanzhou. »

Les deux exemples ci-dessus ne sont pas équivalents. Pour ce type de verbe, un élément sémantique doit être présenté par un syntagme prépositionnel (Yuan Yulin, 1993). Le mot 跟 *gēn* « et/avec » est une préposition qui présente le deuxième élément sémantique nécessaire pour le verbe 结婚 *jié-hūn* « se marier », il y a un adverbe 已经 *yǐ-jīng* « déjà » qui est devant le syntagme prépositionnel. Les deux actants ne sont pas dans la même hiérarchie syntaxique comme dans les exemples 28a, 28b et 28c. En plus, comme pour le type du verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir », les deux actants doivent être mis devant le verbe 结婚 *jié-hūn* « se marier », sinon la phrase est agrammaticale :

*28e. 欢舟_A 结婚了梦梦_B。

huān-zhōu	jié-hūn	le	mèng-mèng
NP1	se_marier	PFV	NP2

Après avoir vu les exemples 28c et 28d, on voit que non seulement en chinois on utilise la préposition 跟 *gēn* « et/avec » pour faire apparaître un élément nécessaire pour le verbe 结婚 *jié-hūn* « se marier », aussi en français la préposition *avec* est bien utilisée. On sait que dans beaucoup de langues qui n'utilisent pas de forme pronominale, il y a une autre construction utilisant le comitatif. Généralement les verbes réciproques possèdent deux constructions : tout d'abord, cela peut être le *réciproque* quand les deux agents qui réagissent sont en position de

sujet comme dans l'exemple 22a : *Alfred_A et Bernard_B se battent*. Et ensuite, cela peut être le *comitatif* quand un des participants qui est réagissant en position de sujet et l'autre en position de complément dans l'exemple 22b : *Alfred_A se bat avec Bernard_B*. On voit tout de suite qu'en chinois il existe aussi le comitatif qui est aussi présenté par une préposition. Mais au contraire de la syntaxe du français, il ne faut pas postposer le syntagme prépositionnel mais toujours devant le verbe et lier avec l'actant principal même si les adverbes peuvent être insérés entre deux actants en position de sujet.

Comme tous les verbes réciproques chinois, on peut essayer de remplacer les deux actants en position de sujet par le troisième pronom personnel au pluriel chinois 他们 *tā-men* « 3PL » comme suit :

28f. 他们_(A+B)结婚了。

tā-men jié-hūn le
3PL se_marier PFV
« Ils se sont mariés. »

Sémantiquement et syntaxiquement la valence du verbe 结婚 *jié-hūn* « se marier » passe de bivalent à monovalent comme le verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir ».

Pour le type du verbe 结婚 *jié-hūn* « se marier », d'un côté ils gardent les caractéristiques des verbes du type 见面 *jiàn-miàn* « se voir », mais de l'autre côté ils sont très particuliers. Puisque l'on peut dire aussi la phrase suivante :

29a. 梦梦结婚了。

mèngmèng jié-hūn le
NP se_marier PFV
« Mengmeng s'est mariée. »

Dans ce cas-là le verbe 结婚 *jié-hūn* « se marier » est syntaxiquement monovalent. Cet énoncé voulait juste exprimer l'état du *mariage* de la personne concernée. Il ne s'agit pas de la personne mariée avec le sujet. Mais pour la sémantique, une place d'argument est toujours

ouverte pour le verbe, c'est-à-dire que pour le verbe 结婚 *jié-hūn* « se marier », sémantiquement il doit avoir obligatoirement deux actants dans la position du sujet, même si syntaxiquement cet actant peut être caché. Le verbe 结婚 *jié-hūn* « se marier » est un verbe toujours bivalent, comme pour le verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir », on peut aussi ajouter la marque d'aspect et les classificateurs quantificatifs, par exemple :

29b. 丽丽结过一次婚了。

lì-li jié guò yí-cì hūn le
 NP lier TAM CARD_un-CL mariage PFV
 « Lili s'est mariée une fois. »

Mais on ne peut pas considérer que le nom 婚 *hūn* « mariage » est un actant pour le verbe 结 *jié* « lier », 结婚 *jié-hūn* « se marier » est un mot composé sous la forme *V-O*, ils sont plus figés que les vrais verbes bivalents. On ne peut pas antéposer 婚 *hūn* « mariage » par la préposition 把 *bǎ* par exemple :

* 29c. 丽丽把婚结过一次了。

lì-li bǎ hūn jié guò yí-cì le
 NP PRÉP mariage lier TAM CARD_un-CL PFV

Après avoir analysé le verbe 结婚 *jié-hūn* « se marier », on essaie d'établir les structures pour ce type de verbe :

S1 : Actant 1 + 和 *hé* (跟 *gēn*/与 *yǔ* /同 *tóng* « et/avec ») + Actant 2 + V. (TAM/Cl.Q)-O.



S2 : N. Pluriel + V. (TAM/Cl.Q)-O.



S3 : N. Simple + V. (TAM/Cl.Q)-O

(*S1 : Actant 1 + V. Bivalent + Actant 2. = Actant 2 + V. Bivalent + Actant 1.)

Pour ce type de verbe, on a comme 离婚 *lí-hūn* « divorcer », 订婚 *dìng-hūn* « se fiancer », 复婚 *fù-hūn* « se remarier de l'ancien couple qui a divorcé », 成家 *chéng-jia* « se marier », 成亲 *chéng-qīn* « se marier », 赌博 *dǔ-bó* « jouer de l'argent », 打牌 *dǎ-pái* « jouer aux cartes », 下棋 *xià-qí* « jouer aux échecs », 吵架 *chǎo-jià* « se quereller », 打架 *dǎ-jià* « se battre », 骂架 *mà-jià* « se disputer », 聊天 *liáo-tiān* « bavarder », etc.. Ils peuvent tous être mis dans les structures ci-dessus.

2.1.4. Les verbes du type bivalent réciproque 来往 *lái-wǎng* « se contacter »

Les verbes du type 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » et 见面 *jiàn-miàn* « se voir » sont tous des verbes transitifs, normalement ils sont les verbes au moins bivalents puisqu'il faut avoir au moins deux actants obligatoires. Mais en chinois, le type du verbe 来往 *lái-wǎng* « se contacter » est encore plus particulier, car pour ce type de verbe, il n'y a pas de complément d'objet, les linguistes chinois comme Liu Danqing (2000, p.215.) les considèrent comme des verbes intransitifs par rapport au type du verbe 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer ».

Si l'on examine le verbe composé 来往 *lái-wǎng* « se contacter » individuellement, 来 *lái* veut dire *venir* et 往 *wǎng* veut dire *aller* comme 去 *qù* « aller », on trouve que ces deux verbes sont des verbes monovalents même s'ils peuvent suivre un actant local comme on a vu dans le chapitre précédent. Quand ces deux verbes se lient, un verbe composé est bien construit. Liu (2000, p.215.) les appelle *verbes intransitifs réciproques bivalents*, puisqu'il faut au moins deux éléments sémantiques qui font aller et retour en même temps. Ce type de verbe ressemble syntaxiquement aux verbes du type 见面 *jiàn-miàn* « se voir » : il faut avoir deux actants en mettant devant le verbe en position du sujet, mais ils ne peuvent pas posséder un complément d'objet, par exemple :

30a. 张明_A 和李刚_B (早就) 来往了。(Liu Danqing, 2000, p.215.)

zhāng-míng hé lǐ-gāng zǎo-jiù lái-wǎng le
 NP1 CONJ/ PRÉP NP2 depuis_longtemps se_contacter PFV
 « ZHANG Ming et LI Gang se sont contactés il y a longtemps. »

Quand les deux actants sont liés avec des conjonctions, ils sont juxtaposés et on peut échanger la place de ces deux actants :

30b. 李刚_B 和张明_A 早就来往了。

lǐ-gāng hé zhāng-míng zǎo-jiù lái-wǎng le
 NP2 CONJ NP1 depuis_longtemps se_contacter PFV
 « LI Gang et ZHANG Ming se sont contactés il y a longtemps. »

Les deux actants ne peuvent pas être mis de chaque côté du verbe, sinon la phrase est agrammaticale :

* 30c. 张明_A 来往了李刚_B。

zhāng-míng lái-wǎng le lǐ-gāng
 NP1 se_contacter PFV NP2

On peut remplacer ces deux actants par le troisième pronom personnel au pluriel chinois 他们 *tā-men* « 3PL », par exemple :

30d. 他们早就来往了。

tā-men zǎo-jiù lái-wǎng le
 3PL depuis_longtemps se_contacter PFV
 « Ils se sont contactés il y a longtemps. »

La valence du verbe composé 来往 *lái-wǎng* « se contacter » diminue de bivalent à monovalent à cause du changement de sujet.

Mais lorsque les deux actants sont liés avec des prépositions, comme pour le verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir », la place de ces deux actants ne peut être échangée et c'est le syntagme prépositionnel qui fait apparaître l'autre élément sémantique du verbe. Par exemple, on peut prendre la préposition 跟 *gēn* « et/avec » :

30e. 张明_A 早就跟李刚_B 来往了。

zhāng-míng zǎo-jiù gēn lǐ-gāng lái-wǎng le
 NP1 depuis_longtemps PRÉP NP2 se_contacter PFV
 « ZHANG Ming et LI Gang se sont contactés il y a longtemps. »

Et,

30f. 李刚_B早就跟张明_A来往了。

lǐ-gāng zǎo-jiù gēn zhāng-míng lái-wǎng le
NP2 depuis_longtemps PRÉP NP1 se_contacter PFV
« LI Gang et ZHANG Ming se sont contactés il y a longtemps. »

La structure du type du verbe 来往 *lái-wǎng* « se contacter » ressemble beaucoup au type du verbe 见面 *jiàn-miàn* « se voir », mais le premier devient encore plus figé après avoir été grammaticalisé. On ne peut rien mettre entre le verbe composé 来往 *lái-wǎng* « se contacter », sinon la phrase devient agrammaticale :

* 30g. 张明_A和李刚_B来了一次往。

zhāng-míng hé lǐ-gāng lái le yí-cì wǎng
NP1 CONJ NP2 venir PFV CARD_un-CL aller

Mais on peut dire :

30h. 张明_A和李刚_B来往几次了。

zhāng-míng hé lǐ-gāng lái-wǎng jǐ-cì le
NP1 CONJ NP2 se_contacter quelque_fois PFV
« ZHANG Ming et LI Gang se sont contactés quelques fois. »

Après avoir analysé le verbe 来往 *lái-wǎng* « se contacter », on essaie d'établir les structures pour ce type de verbe :

S1 : Actant 1 + 和hé (跟gēn/与yǔ/同tóng « et/avec ») + Actant 2 + V.



S2 : N. Pluriel + V.



S3 : N. singulier + V.

(*S1 : Actant 1 + V. Monovalent + Actant 2. = Actant 2 + V. Monovalent + Actant 1.)

Pour ce type de verbe, on en a encore beaucoup en chinois comme : 并进 *bìng-jìn* « aller de pair », 打赌 *dǎ-dǔ* « parier », 对歌 *duì-gē* « chanter en contre-chant », 分工 *fēn-gōng* « partager le travail », 共事 *gòng-shì* « travailler ensemble », etc.. Tous ces verbes peuvent entrer dans les constructions ci-dessus.

2.2. Cas où de réciproque des verbes trivalents

2.2.1. Les verbes du type 交换 *jiāo-huàn* « échanger »

Après avoir analysé les types du verbe réciproque bivalent intransitif 来往 *lái-wǎng* « se contacter », du verbe réciproque bivalent transitif 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » et 见面 *jiàn-miàn* « se voir », c'est le tour du verbe réciproque trivalent. Pour les verbes trivalents de direction unique, Zhu Dexi (1978) indique : *les verbes trivalents peuvent avoir des relations avec trois éléments nominatifs, soit le donateur, le donataire et la donation.* Et il a montré aussi l'essentiel du procès des verbes trivalents en chinois :

- I). Il existe deux entités : un donateur X et un donataire (bénéficiaire / destinataire) Y ;
- II). Il existe un don (une donation) Z qui est fait par le donateur et qui est reçu par le donataire ;
- III). Il existe une relation de 给 *gěi* « donner » : c'est X qui transfère Z de X à Y.

Et pour les verbes réciproques trivalents, Zhu (1982) les appelle *les verbes symétriques*. Il indique qu'« il doit avoir au moins trois éléments sémantiques participants au procès d'une action, parmi eux, il y en a deux qui sont en position du sujet. Pour une action avec ce genre de verbe, ce sont ces deux actants ensemble qui achèvent cette action et ces deux actants sont symétriques ; ils indiquent ensemble des caractères identiques, similaires, différents ou contraires des verbes ». Il y a aussi des linguistes chinois comme Tao Hongyin (1987), Wu Fuxiang (2003), Liu Danqing (2000), Fan Xiao (1991), Yuan Yulin (1993), Zhang Yisheng (1997) qui ont consacré beaucoup d'encre à ce type de verbes. Pour nous, on pense que Zhu a raison, puisqu'il a analysé ces verbes réciproques à la base des verbes trivalents de direction unique, pour les verbes trivalents réciproques, il faut que les verbes possèdent au moins d'abord trois actants obligatoires et ensuite, au contraire des verbes trivalents de direction unique, les sujets des verbes réciproques trivalents doivent avoir au moins deux éléments sémantiques, soit

juxtaposés (avec ou sans les conjonctions 和 *hé* « et », 跟 *gēn* « et », 与 *yǔ* « et », 同 *tóng* « et »), soit être présentés par un syntagme prépositionnel (avec obligatoirement les prépositions 和 *hé* « avec », 跟 *gēn* « avec », 与 *yǔ* « avec », 同 *tóng* « avec »), sinon la phrase est agrammaticale. Voyons d’abord les exemples ci-après :

31a. 新郎_A 和(/跟/与/同)新娘_B 交换了结婚戒指_C。

xīn-láng hé/gēn/yǔ/tóng xīn-niáng jiāo-huàn le
nouveau_marié CONJ/ PRÉP nouvelle_mariée échanger PFV
jié-hūn jiè-zhǐ
mariage bague

« Le nouveau marié et la nouvelle mariée ont échangé la bague du mariage. »

32a. 老师_A 和(/跟/与/同)学生_B 一起讨论过这个很难的问题_C。

lǎo-shī hé/gēn/yǔ/tóng xué-shēng yì-qǐ tāo-lùn guò
professeur CONJ/ PRÉP élève ensemble discuter PFV
zhè-gè hěn nán de wèn-tí
DÉIC_ce-CL très difficile GÉN question

« Le professeur et l’élève ont discuté ensemble cette difficile question. »

Les verbes 交换 *jiāo-huàn* « échanger » et 讨论 *tǎo-lùn* « discuter » sont tous des verbes trivalents réciproques qui possèdent trois actants obligatoires. Pour les deux éléments symétriques (le sujet), on prend d’abord une des quatre conjonctions (和 *hé* « et », 跟 *gēn* « et », 与 *yǔ* « et », 同 *tóng* « et »). Ils sont juxtaposés et dans la même hiérarchie syntaxique. Il ressemble beaucoup aux autres verbes réciproques, c’est-à-dire que la place des deux actants du sujet peut être échangée et la conjonction peut être supprimée :

31b. 新娘_B 和(/跟/与/同)新郎_A 交换了结婚戒指_C。

xīn-niáng hé/gēn/yǔ/tóng xīn-láng jiāo-huàn le
nouvelle_mariée CONJ/ PRÉP nouveau_marié échanger PFV
jié-hūn jiè-zhǐ
mariage bague

« La nouvelle mariée et le nouveau marié ont échangé la bague du mariage. »

31c. 新郎_A新娘_B交换了结婚戒指_C。

xīn-láng xīn-niáng jiāo-huàn le jié-hūn jiè-zhǐ
nouveau_marié nouvelle_mariée échanger PFV mariage bague
« Le nouveau marié et la nouvelle mariée ont échangé la bague du mariage. »

32b. 学生_B和(/跟/与/同)老师_A一起讨论过这个很难的问题_C。

xué-shēng hé/gēn/yǔ/tóng lǎo-shī yì-qǐ tāo-lùn guò
élève CONJ/ PRÉP professeur ensemble discuter PFV
zhè-gè hěn nán de wèn-tí
DÉIC_ce-CL très difficile GÉN question
« L'élève et le professeur ont discuté ensemble cette difficile question. »

32c. 老师_A学生_B一起讨论过这个很难的问题_C。

lǎo-shī xué-shēng yì-qǐ tāo-lùn guò zhè-gè hěn
professeur élève ensemble discuter PFV DÉIC_ce-CL très
nán de wèn-tí
difficile GÉN question
« Le professeur et l'élève ont discuté ensemble cette difficile question. »

Au point de vue sémantique, chaque verbe réciproque est combiné par deux verbes trivalents de direction unique, la phrase 31a peut être séparée par deux comme ci-après :

31d. 新郎_A给新娘_B结婚戒指_C。

xīn-láng gěi xīn-niáng jié-hūn jiè-zhǐ
nouveau_marié donner nouvelle_mariée mariage bague
« Le nouveau marié donne la bague du mariage à la nouvelle mariée. »

31d'. 新娘_B给新郎_A结婚戒指_C。

xīn-niáng gěi xīn-láng jié-hūn jiè-zhǐ
nouvelle_mariée donner nouveau_marié mariage bague
« La nouvelle mariée donne la bague du mariage au nouveau marié. »

Et la phrase 32a peut être séparée par deux comme ci-après :

32d. 老师_A对学生_B说过这个很难的问题_C。

lǎo-shī duì xué-shēng shuō guò zhè-gè hěn
professeur PRÉP élève dire PFV DÉIC_ce-CL très
nán de wèn-tí
difficile GÉN question

« Le professeur a dit à l'élève cette difficile question. »

32d'. 学生_B对老师_A说过一个很难的问题_C。

xué-shēng duì lǎo-shī shuō guò zhè-gè hěn
élève PRÉP professeur dire PFV DÉIC_ce-CL très
nán de wèn-tí
difficile GÉN question

« L'élève a dit au professeur cette difficile question. »

Il est clair que les verbes 交换 *jiāo-huàn* « échanger » et 讨论 *tǎo-lùn* « discuter » sont des verbes réciproques trivalents : le *donateur* est à la fois le *donataire* (新郎 *xīn-láng* « nouveau marié » et 新娘 *xīn-niáng* « nouvelle mariée », 老师 *lǎo-shī* « professeur » et 学生 *xué-shēng* « élève ») ; et le don (戒指 *jiè-zhǐ* « bague » et 问题 *wèn-tí* « question ») qui est le datif pour les verbes réciproques trivalents et qui ne peut pas être confondu avec le donateur ni avec le donataire. Il n'est pas dans la même hiérarchie syntaxique avec les deux autres, même si on prend les prépositions pour relier les deux actants par exemple la préposition 跟 *gēn* « et/avec » :

33a. 妈妈_A跟孩子_B商量了一件事情_C。

mā-ma gēn hái-zi shāng-liang le yí-jiàn shì-qing
mère PRÉP enfant discuter PFV CARD_un-CL affaire

« La mère a discuté une affaire avec l'enfant. »

Et,

33b. 孩子_B跟妈妈_A商量了一件事情_C。

hái-zi gēn mā-ma shāng-liang le yí-jiàn shì-qing
enfant PRÉP mère discuter PFV CARD_un-CL affaire
« L'enfant a discuté une affaire avec la mère. »

Ces deux phrases ne sont pas équivalentes même si le verbe 商量 *shāng-liang* « discuter » est un verbe trivalent réciproque. Pour l'exemple 33a, l'élément essentiel du verbe 孩子 *hái-zi* « enfant » est introduit par le syntagme prépositionnel devenant le comitatif et pour l'exemple 33b c'est 妈妈 *mā-ma* « mère » qui est le comitatif. La préposition n'est absolument pas supprimée et la place des deux actants du sujet ne peut pas non plus être échangée.

Comme pour les autres verbes réciproques chinois, les sujets peuvent toujours être remplacés par le troisième pronom personnel au pluriel chinois 他们 *tā-men* « 3PL » comme suit :

31d. 他们_(A+B)交换了结婚戒指_C。

tā-men jiāo-huàn le jié-hūn jiè-zhǐ
3PL échanger PFV mariage bague
« Ils ont échangé la bague du mariage. »

32d. 他们_(A+B)讨论过这个很难的问题_C。

tā-men tāo-lùn guò zhè-gè hěn nán de wèn-tí
3PL discuter PFV DÉIC_ce-CL très difficile GÉN question
« Ils ont discuté ensemble cette difficile question. »

33d. 他们_(A+B)一起商量了一件事情_C。

tā-men yì-qǐ shāng-liang le yí-jiàn shì-qing
3PL ensemble discuter PFV CARD_un-CL affaire
« Ils ont discuté une affaire ensemble. »

Les phrases ci-dessus nous disent tout de suite que la valence des verbes trivalents réciproques passe syntaxiquement et sémantiquement de trivalent à bivalent. On peut donc établir les structures pour ce type de verbe :

S1 : Actant 1 + 和 hé (跟 gēn / 与 yǔ / 同 tóng « et/avec ») + Actant 2 + V.Trivalent + Actant 3.



S2 : N. Pluriel + V.Trivalent + Actant 3.

Mais pour les structures ci-dessus, il existe des verbes exceptionnels qui peuvent aussi être utilisés, par exemple :

34a. 郑宁和/跟/与/同曹瑞一起去上海了。

zhèng-níng hé/gēn/yǔ/tóng cáo-ruì yì-qǐ qù shàng-hǎi le
NP1 CONJ/ PRÉP NP2 ensemble aller NPL PFV
« ZHENG Ning et CAO Rui sont allés à Shanghai ensemble. »

Et aussi, les sujets peuvent toujours être remplacés par le troisième pronom personnel au pluriel chinois 他们 tā-men « 3PL » comme suit :

34b. 他们去上海了。

tā-men qù shàng-hǎi le
3PL aller NPL PFV
« Ils sont allés à Shanghai. »

Les verbes comme 来 lái « venir », 去 qù « aller » sont des verbes monovalents, ils possèdent toujours un actant local qui ne peut pas être antéposé devant le verbe principal. Même si les verbes de type 来 lái « venir », 去 qù « aller » peuvent être mis dans les constructions ci-dessus, c'est-à-dire que l'on peut mettre deux actants en position du sujet en utilisant une préposition ou une conjonction parmi 和 hé « et/avec », 跟 gēn « et/avec », 与 yǔ « et/avec », 同 tóng « et/avec », les verbes 来 lái « venir », 去 qù « aller » ne sont pas des verbes réciproques, car il n'existe pas une procédure de l'action d'échange comme le type du verbe 来往 lái-wǎng « aller et retourner (contacter/communiquer) ». Il faut donc bien distinguer la propriété des verbes. Les verbes du type 交换 jiāo-huàn « échanger » sont des verbes typiques et principaux pour les verbes trivalents réciproques. Ils possèdent trois actants, deux sont soit juxtaposés, soit un des deux est présenté par la préposition ; la troisième est le troisième actant. Il existe beaucoup de ce type de verbe en chinois comme 协商 xié-shāng

« négocier », 分享 *fēn-xiǎng* « partager », 会诊 *huì-zhěn* « diagnostic en commun », 议论 *yì-lùn* « commenter ensemble », 达成 *dá-chéng* « conclure », 缔结 *dì-jié* « établir », 订立 *dìng-lì* « contracter », 共度 *gòng-dù* « passer ensemble », 合用 *hé-yòng* « utiliser en commun », 互换 *hù-huàn* « échanger/réciproquer », 结成 *jié-chéng* « conclure », 轮换 *lún-huàn* « se succéder », etc.. Pour ce type de verbe, les trois actants ne peuvent pas être soit supprimés, soit cachés, sinon la phrase devient agrammaticale. Par exemple :

* 31e. 新郎_A 交换了结婚戒指_C。

xīn-láng jiāo-huàn le jié-hūn jiè-zhǐ
nouveau_marié échanger PFV mariage bague
« Le nouveau marié a échangé la bague du mariage. »

? 31f. 新郎_A 和(/跟/与/同)新娘_B 交换了.....。

xīn-láng hé/gēn/yǔ/tóng xīn-niáng jiāo-huàn le
nouveau_marié CONJ/ PRÉP nouvelle_mariée échanger PFV
« Le nouveau marié et la nouvelle mariée ont échangé... »

? 31g. 他们_(A+B) 交换了.....。

tā-men jiāo-huàn le
3PL échanger PFV
« Ils ont échangé... »

* 32e. 学生_B 一起讨论过这个很难的问题_C。

xué-shēng yì-qǐ tāo-lùn guò zhè-gè hěn nán
élève ensemble discuter PFV DÉIC_ce-CL très difficile
de wèn-tí
GÉN question
« L'élève a discuté ensemble cette difficile question. »

? 32f. 老师_A 和(/跟/与/同)学生_B 一起讨论过.....。

lǎo-shī hé/gēn/yǔ/tóng xué-shēng yì-qǐ tāo-lùn guò
professeur CONJ/ PRÉP élève ensemble discuter PFV
« Le professeur et l'élève ont discuté ensemble... »

? 33g. 他们_(A+B) 一起讨论过。

tā-men yì-qǐ tāo-lùn guò
3PL ensemble discuter PFV
« Ils ont discuté ensemble... »

* 33e. 妈妈_A 商量了一件事情_C。

mā-ma shāng-liang le yí-jiàn shì-qing
mère discuter PFV CARD_un-CL affaire
« La mère a discuté une affaire. »

? 33f. 妈妈_A 跟孩子_B 商量了.....。

mā-ma gēn hái-zi shāng-liang le
mère PRÉP enfant discuter PFV
« La mère a discuté...avec l'enfant. »

? 33g. 他们商量了。

tā-men shāng-liang le
3PL discuter PFV
« Ils ont discuté... »

Tous les exemples ci-dessus sont soit agrammaticaux, soit incomplets. Mais en chinois, il existe encore des verbes trivalents réciproques quand on cache un de ces trois actants, les phrases sont toujours correctes. On verra ces cas un par un.

2.2.2. Les verbes du type 协商 *xié-shāng* « négociier »

Pour ce type des verbes, non seulement syntaxiquement ils sont comme des verbes 交换 *jiāo-huàn* « échanger » et on peut les mettre dans les structures *S1* et *S2*, comme suit :

35a. 校长_A正在和老师们_B协商一件重要的事情_C。

xiào-zhǎng zhèng-zài hé lǎo-shī men

président_de_l'école être_en_train_de CONJ/ PRÉP professeur PL

xié-shāng yí-jiàn zhòng-yào de shì-qing

négociier CARD_un-CL important GÉN affaire

« Le président de l'école et les professeurs sont en train de négocier une affaire importante. »

35b. 他们_(A+B)正在协商一件重要的事情。

tā-men zhèng-zài xié-shāng yí-jiàn zhòng-yào de

3PL être_en_train_de négociier CARD_un-CL important GÉN

shì-qing

affaire

« Ils sont en train de négocier une affaire importante. »

36a. 张宁_A已经和李蕊_B合唱了一首好听的歌_C。

zhāng-níng yǐ-jīng hé lǐ-ruǐ hé-chàng le yì-shǒu

NP1 déjà PRÉP NP2 ensemble_chanter PFV CARD_un-CL

hǎo tīng de gē

bon écouter GÉN chanson

« ZHANG Ning et LI Rui ont déjà chanté ensemble une bonne chanson. »

36b. 他们_(A+B)已经合唱了一首好听的歌_C。

tā-men yǐ-jīng hé-chàng le yì-shǒu hǎo tīng

3PL déjà ensemble_chanter PFV CARD_un-CL bon écouter

de gē

GÉN chanson

« Ils ont déjà chanté ensemble une bonne chanson. »

37a. 李梦媛_A跟赵雅洁_B正在争论一个敏感话题_C。

lǐ-mèng-yuán gēn zhào-yǎ-jié zhèng-zài zhēng-lùn
 NP1 PRÉP NP2 être_en_train_de discuter
 yí-gè mǐn-gǎn huà-tí
 CARD_un-CL sensible thème

« LI Mengyuan et ZHAO Yajie sont en train de discuter un thème sensible. »

37b. 他们_(A+B)正在争论一个敏感话题_C。

tā-men zhèng-zài zhēng-lùn yí-gè mǐn-gǎn huà-tí
 3PL être_en_train_de discuter CARD_un-CL sensible thème

« Ils sont en train de discuter un thème sensible. »

Mais également, la place d'argument du troisième actant peut être cachée, c'est-à-dire que la place d'argument de la donation est cachée. Par exemple :

35c. 校长_A正在和老师们_B协商呢！

xiào-zhǎng zhèng-zài hé lǎo-shī men
 président_de_l'école être_en_train_de CONJ/ PRÉP professeur PL
 xié-shāng ne
 négociier En°

« Le président de l'école et les professeurs sont en train de négocier ! »

36c. 张宁_A已经和李蕊_B合唱了。

zhāng-níng yǐ-jīng hé lǐ-ruǐ hé-chàng le
 NP1 déjà PRÉP NP2 ensemble_chanter PFV

« ZHANG Ning et LI Rui ont déjà chanté ensemble. »

37c. 李梦媛_A跟赵雅洁_B正在争论呢！

lǐ-mèng-yuán gēn zhào-yǎ-jié zhèng-zài zhēng-lùn ne
 NP1 PRÉP NP2 être_en_train_de discuter En°

« LI Mengyuan et ZHAO Yajie sont en train de discuter ! »

Ce type de verbe demande souvent fortement qu'il fallait deux personnes qui exécutent une action ensemble, c'est-à-dire que les sujets possèdent deux actants soit juxtaposés, soit un est introduit par une préposition, sinon la phrase devient agrammaticale :

* 35d. 校长_A正在协商一件重要的事情_C。

xiào-zhǎng zhèng-zài xié-shāng yí-jiàn zhòng-yào
 président_de_l'école être_en_train_de négociier CARD_un-CL important
 de shì-qing
 GÉN affaire

« Le président de l'école est en train de négocier une affaire importante. »

* 36d. 李蕊_B合唱了一首好听的歌_C。

lǐ-ruǐ hé-chàng le yì-shǒu hǎo tīng de
 NP2 ensemble_chanter PFV CARD_un-CL bon écouter GÉN
 gē
 chanson

« LI Rui a déjà chanté ensemble une bonne chanson. »

* 37d. 李梦媛_A正在争论一个敏感话题_C。

lǐ-mèng-yuán zhèng-zài zhēng-lùn yí-gè mǐn-gǎn
 NP1 être_en_train_de discuter CARD_un-CL sensible
 huà-tí
 thème

« LI Mengyuan est en train de discuter un thème sensible. »

On voit que même si la place d'argument est cachée, elle existe toujours, on la garde ; ce que l'on supprime, c'est uniquement la place d'argument syntaxique, sémantiquement les verbes trivalents réciproques possèdent toujours trois actants obligatoires. Pour ce type de verbe, on a encore comme 辩论 *biàn-lùn* « débattre », 畅谈 *chàng-tán* « parler franchement », 交谈 *jiāo-tán* « s'entretenir », 接洽 *jiē-qià* « se mettre en contact », 谈判 *tán-pàn* « négocier », etc. Et la troisième construction peut être établie comme :

S1 : Actant 1 + 和 *hé* (跟 *gēn* / 与 *yǔ* / 同 *tóng* « *et/avec* ») + Actant 2 + V.Trivalent + Actant 3.



S2 : N. Pluriel + V.Trivalent + Actant 3.



S3 : Actant 1 + 和 *hé* (跟 *gēn* / 与 *yǔ* / 同 *tóng* « *et/avec* ») + Actant 2 + V.Trivalent.

2.2.3. Les verbes du type 调换 *diào-huàn* « échanger »

Comme pour les verbes du type 协商 *xié-shāng* « négocier », les verbes du type 调换 *diào-huàn* « échanger » sont des verbes trivalents réciproques qui possèdent trois actants obligatoires et qui peuvent être mis dans les constructions *S1* et *S2*, par exemple :

38a. 王瑞_A 和李媛_B 调换了座位_C。

wáng-ruì hé lǐ-yuán diào-huàn le zuò-wèi
NP1 CONJ/ PRÉP NP2 échanger PFV place
« WANG Rui et LI Yuan ont échangé la place. »

38b. 他们_(A+B) 调换了座位_C。

tā-men diào-huàn le zuò-wèi
3PL échanger PFV place
« Ils ont échangé la place. »

39a. 领导_A 和员工_B 签订了一份合同_C。

líng-dǎo hé yuán-gōng qiān-dìng le yí-fèn hé-tong
dirigeant CONJ/ PRÉP employé signer PFV CARD_un-CL contrat
« Le dirigeant et l'employé ont signé un contrat. »

39b. 他们_(A+B) 签订了一份合同_C。

tā-men qiān-dìng le yí-fèn hé-tong
3PL signer PFV CARD_un-CL contrat
« Ils ont signé un contrat. »

Par rapport aux verbes du type 协商 *xié-shāng* « négocier », on ne peut pas cacher la place d'argument de la donation, sinon, les exemples sont incomplets comme suit :

* 38c. 王瑞_A和同桌_B调换了……。

wáng-ruì hé lǐ-yuán diào-huàn le
 NP1 CONJ/ PRÉP NP2 échanger PFV
 « WANG Rui et LI Yuan ont échangé... »

* 39c. 领导_A和员工_B签订了……。

líng-dǎo hé yuán-gōng qiān-dìng le
 dirigeant CONJ/ PRÉP employé signer PFV
 « Le dirigeant et l'employé ont signé... »

Mais au contraire, la place d'argument de l'un des deux actants en position du sujet peut être cachée, par exemple on peut dire :

38d. 王瑞_A调换了座位_C, 这样能让她自己安心学习。

wáng-ruì diào-huàn le zuò-wèi zhè-yàng néng ràng
 NP1 échanger PFV place comme_cela pouvoir CAUS_faire
 tā zì-jǐ ān-xīn xué-xí
 3SGF soi-même tranquillement étudier
 « WANG Rui a échangé la place, cela peut le faire étudier tranquillement. »

39d. 员工_B签订了一份合同_C。

yuán-gōng qiān-dìng le yí-fèn hé-tong
 employé signer PFV CARD_un-CL contrat
 « L'employé a signé un contrat. »

On voit que pour ce type de verbe, syntaxiquement ils ressemblent beaucoup aux verbes trivalents de direction unique comme les verbes trivalents 给 *gěi* « donner », 说 *shuō* « dire », etc., puisqu'il y a syntaxiquement un seul actant dans la position du sujet qui exécute une action, mais en effet sémantiquement ils gardent toujours les caractéristiques des verbes réciproques. S'ils sont des verbes trivalents de direction unique, on fait apparaître l'un de des éléments

sémantiques par la préposition 向 *xiàng* « vers/à », 为 *wèi* « pour » mais n'est pas par 和 *hé* « et/avec », 跟 *gēn* « et/avec », 与 *yǔ* « et/avec », 同 *tóng* « et/avec », par exemple on ne peut pas dire :

* 38e. 王瑞_A 向李媛_B 调换了座位_C。

wáng-ruì xiàng lǐ-yuán diào-huàn le zuò-wèi
 NP1 PRÉP NP2 échanger PFV place
 « WANG Rui a échangé la place à LI Yuan. »

La phrase n'est pas correcte.

? 39e. 领导_A 为员工_B 签订了一份合同_C。

líng-dǎo wèi yuán-gōng qiān-dìng le yí-fèn hé-tong
 dirigeant PRÉP employé signer PFV CARD_un-CL contrat
 « Le dirigeant a signé un contrat pour l'employé. »

Le sens de cette phrase a complètement changé.

Lorsque la place d'argument de l'un de ces deux actants en position du sujet est cachée, bien que syntaxiquement la valence des verbes passe de trivalent à monovalent, sémantiquement ils sont toujours des verbes trivalents réciproques. Pour ce type de verbe, on en a encore tels que 掉换 *diào-huàn* « échanger », 兑换 *duì-huàn* « changer », 分担 *fēn-dān* « partager la charge », 分摊 *fēn-tān* « partager (les dépenses) », 交接 *jiāo-jiē* « rejoindre/ se lier avec », etc.. Et la quatrième construction peut être établie comme :

S1 : Actant 1 + 和 *hé* (跟 *gēn* / 与 *yǔ* / 同 *tóng* « et/avec ») + Actant 2 + V.Trivalent + Actant 3.



S2 : N. Pluriel + V.Trivalent + Actant 3.



S4 : Actant 1 + V.Trivalent + Actant 3.

Après avoir analysé les trois types de verbes trivalents réciproques, on voit que tous ces verbes peuvent être mis dans les structures *S1* et *S2*, il y a toujours une procédure de l'action réciproque ; les sujets comprennent plutôt deux actants soit reliés avec la conjonction, soit présentés par un syntagme prépositionnel en chinois. Alors en français, le sujet pour les verbes réciproques peut soit être le *réciproque* quand les deux agents qui réagissent sont en position de sujet, soit être le *comitatif* quand un des participants qui est réagissant en position de sujet et l'autre en position de complément.

On voit maintenant le classement des trois types des verbes réciproques chinois comme 来往 *lái-wǎng* « aller et retourner (contacter/communiquer) », 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » et 交换 *jiāo-huàn* « échanger ». Si on les classe traditionnellement, les verbes du type 来往 *lái-wǎng* « aller et retourner (contacter/communiquer) » sont des verbes originellement intransitifs ; et les verbes du type 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » et 交换 *jiāo-huàn* « échanger » sont des verbes d'origine transitif. Mais du point de vue de la valence, il faut mettre les verbes du type 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » et 交换 *jiāo-huàn* « échanger » ensemble, puisqu'ils sont tous des verbes bivalents ; alors les verbes du type 交换 *jiāo-huàn* « échanger » sont des verbes trivalents. Les objets pour les verbes bivalents 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » sont plutôt les compléments d'objet direct qui peut être relié avec un autre élément sémantique pour être ensemble du sujet ; alors les objets pour les verbes trivalents du type 交换 *jiāo-huàn* « échanger » sont plutôt les compléments d'objet indirect, c'est-à-dire qu'ils sont plutôt les donations par rapport aux deux actants en position du sujet. Les verbes transitifs sont plutôt les verbes intransitifs en chinois, mais pour les verbes réciproques, la quantité des verbes du type 来往 *lái-wǎng* « aller et retourner (contacter/communiquer) » est plus grande que la totalité des autres deux types de verbes transitifs.

2.3. Les autres cas concernant des verbes réciproques

2.3. 1. Les formes différentes du sujet pour les verbes réciproques

On sait qu'en français la diathèse réciproque est exprimée sous la forme d'un verbe pronominal et en chinois on prend plutôt les conjonctions ou les prépositions pour relier les

deux actants ou faire présenter un des deux actants avec un syntagme prépositionnel, puisque pour les verbes réciproques, il faut avoir au moins deux éléments sémantiques pour achever une action. On sait que *deux actants ensemble qui achèvent sont symétriques ; ils indiquent ensemble des caractères identiques, similaires, différents ou contraires des verbes* (Zhu Dexi, 1982). Pour tous les exemples ci-dessus, on utilise plutôt les sujets référant à deux actants individuels ou le pronom personnel au pluriel 他们 *tā-men* « 3PL », en effet en chinois d'après chaque type de verbe, il existe plusieurs types de sujet qui peuvent avoir des formes différentes. Les linguistes chinois comme Yuan Yulin (2010), Xu Feng (2004), Fan Xiao (1991), Wu Fuxiang (2003), Liu Danqing (2000) soutiennent comme Zhu Dexi (1982) que *les sujets des verbes réciproques possèdent des caractéristiques identiques, similaires, différentes ou contraires des verbes*.

2.3.1.1. Les sujets sont à la fois mutuels et communs pour les verbes réciproques

Pour les verbes réciproques, les sujets sont obligés d'avoir au moins deux éléments actantiels, quand ces actants sont deux ou peuvent être classés en deux parties, on peut les considérer qu'ils sont mutuels au point de vue sémantique ; alors quand il existe plus de deux éléments actantiels en tant que le sujet et en même temps qu'on ne peut les pas séparer en deux parties, ces actants ont des caractéristiques en commun (Xu Feng, 2004, p.222.), par exemple on prend des exemples précédents :

40a. 张明_A 和 (跟/与/同) 李刚_B 碰见了。

zhāng-míng hé/gēn/yǔ/tóng lǐ-gāng pèng-jiàn le
 NP1 CONJ NP2 rencontrer PFV
 « ZHANG Ming et LI Gang se sont rencontrés. »

40b. 张明_A、李刚_B、王帅_C 碰见了。

zhāng-míng lǐ-gāng wáng-shuài pèng-jiàn le
 NP1 NP2 NP3 rencontrer PFV
 « ZHANG Ming, LI Gang, WANG Shuai se sont rencontrés. »

41a. 老师_A和(/跟/与/同)学生_B一起讨论过这个很难的问题_C。

lǎo-shī hé/gēn/yǔ/tóng xué-shēng yì-qǐ tāo-lùn guò
professeur CONJ/ PRÉP élève ensemble discuter PFV
zhè-gè hěn nán de wèn-tí
DÉIC_{ce-CL} très difficile GÉN question

« Le professeur et l'élève ont discuté ensemble cette difficile question. »

41b. 大家_A一起讨论过这个很难得问题_C了。

dà-jia yì-qǐ tāo-lùn guò zhè-gè hěn nán
tout_le_monde ensemble discuter PFV DÉIC_{ce-CL} très difficile
de wèn-tí
GÉN question

« Tout le monde a discuté ensemble cette difficile question. »

On voit que pour les exemples 40a et 41a, la relation entre les actants en position du sujet est mutuelle, ces deux actants peuvent être confondus et remplacés par un actant au pluriel (comme 他们 *tā-men* « 3PL ») et aussi un de ces actants en position du sujet peut être introduit par un syntagme prépositionnel où on peut mettre des adverbes entre ces deux actants. Par exemple, les exemples 40a et 41a peuvent devenir :

40c. 张明_A已经和李刚_B碰见了。

zhāng-míng yǐ-jīng hé lǐ-gāng pèng-jiàn le
NP1 déjà PRÉP NP2 rencontrer PFV

« ZHANG Ming et LI Gang se sont déjà rencontrés. »

41c. 老师_A已经和学生_B一起讨论过这个很难的问题_C。

lǎo-shī yǐ-jīng hé xué-shēng yì-qǐ tāo-lùn guò
professeur déjà PRÉP élève ensemble discuter PFV
zhè-gè hěn nán de wèn-tí
DÉIC_{ce-CL} très difficile GÉN question

« Le professeur et l'élève ont déjà discuté ensemble cette difficile question. »

Alors pour les exemples 40b et 41b, la relation des sujets sont plutôt communs, c'est-à-dire que l'on ne peut pas séparer ces actants en deux parties, même si l'on peut constater que l'exemple 40b peut être transformé avec une préposition, la sémantique de la phrase est complètement changée par rapport à la phrase 40b, par exemple :

40d. 张明_A、李刚_B跟王帅_C碰见了。

zhāng-míng lǐ-gāng gēn wáng-shuài pèng-jiàn le
 NP1 NP2 PRÉP NP3 rencontrer PFV

« ZHANG Ming, LI Gang ont rencontré WANG Shuai. »

Les sens des exemples 40b et 40d ne sont pas pareils. Pour l'exemple 40b, ce sont trois personnes *ZHANG Ming*, *LI Gang* et *WANG Shuai* qui *se rencontrent* ; alors pour 40d, en effet on a séparé les trois actants en deux parties : une partie c'est *ZHANG Ming* et *LI Gang*, l'autre partie c'est *WANG Shuai*. Le sujet est devenu mutuel.

On a encore des verbes comme 合作 *hé-zuò* « coopérer », 串通 *chuàn-tōng* « s'allier avec », 分裂 *fēn-liè* « se diviser », 团结 *tuán-jíe* « s'unir », etc. qui peuvent avoir des sujets soit en deux parties, soit ensemble comme on a vu dans les exemples ci-dessus.

2.3.1.2. Les sujets sont toujours mutuels pour des verbes réciproques

Il y a des verbes qui ont des sujets mutuels purs, c'est-à-dire qu'ils doivent apparaître par deux. Par exemple le verbe 对视 *duì-shì* « regarder les yeux dans les yeux (se regarder en face) » :

42a. 郑宁_A和赵敏_B对视了一次。

zhèng-níng hé zhào-mǐn duì-shì le yí-cì
 NP1 CONJ NP2 se_regarder_en_face PFV CARD_un-CL

« ZHENG Ning et ZHAO Min se sont regardés une fois les yeux dans les yeux. »

Pour le type de verbe 对视 *duì-shì* « regarder les yeux dans les yeux (se regarder en face) », on ne peut pas ajouter un actant supplémentaire, puisque ce type de verbe demande forcément deux actants qui achèvent une action. On ne peut pas dire :

* 42b. 郑宁_A, 赵敏_B, 张明_C 对视了一次。

zhèng-níng zhào-mǐn zhāng-míng duì-shì le
NP1 NP2 NP3 se_regarder_en_face PFV
yí-cì
CARD_un-CL

Pour nous, on ne peut pas imaginer comment l'action de 对视 *duì-shì* « regarder les yeux dans les yeux (se regarder en face) » peut être réagie pour plus de deux personnes en même temps, puisque cela n'est pas logique. En plus, pour un autre type de verbe, même si leurs sujets peuvent être plus de deux personnes, sémantiquement on considère essentiellement qu'il faut séparer les sujets en deux parties, par exemple :

43a. 同学们_A正在比赛足球_B。

tóng-xué men zhèng-zài bǐ-sài zú-qiú
élève PL être_en_train_de disputer football
« Les élèves sont en train de disputer un match de foot. »

44a. 孩子们_A正在忙着交换礼物_B。

hái-zi men zhèng-zài máng zhe jiāo-huàn lǐ-wù
enfant PL être_en_train_de s'occuper DURTF échanger cadeau
« Les enfants sont en train de s'occuper à échanger des cadeaux. »

Pour 比赛 *bǐ-sài* « concourir », il faut avoir au moins deux personnes ou deux groupes, pour 交换 *jiāo-huàn* « échanger » aussi. Bien qu'ils aient des sujets communs pour ces deux verbes, on peut quand même les séparer en deux parties, on peut dire :

43b. 同学们分成两队_A正在比赛足球_B。

tóng-xué men fēn chéng liǎng duì zhèng-zài
élève PL séparer devenir CARD_deux équipe être_en_train_de
bǐ-sài zú-qiú
disputer football
« Les élèves qui sont séparés en deux groupes sont en train de disputer un match de foot. »

44b. 孩子们_A正在忙着跟大人们_B交换礼物_C。

hái-zi men zhèng-zài máng zhe gēn dà-rén men
enfant PL être_en_train_de s'occuper DURTF PRÉP adulte PL
jiāo-huàn lǐ-wù
échanger cadeau

« Les enfants sont en train de s'occuper à échanger des cadeaux avec les adultes. »

2.3.1.3. Les sujets sont toujours ensembles pour des verbes réciproques

En chinois, il existe un type de verbe qui demande sémantiquement plusieurs actants aux sujets. Par exemple :

45a. 专家们_A云集于此_B。

zhuān-jīa men yún-jí yú cǐ
expert PL se_rassembler_en_foule PRÉPL_être ici

« Les experts se sont rassemblés en foule ici. »

46a. 我们家的亲戚们_A都散居在中国的各个省份_B。

wǒ men jiā de qīn-qī men dōu sǎn jū
1SG. PL famille GÉN. parent_proche PL tout se_disperser habiter
zài zhōng-guó de gè-gè shěng-fèn
PRÉPL_être Chine GÉN. chaque-CL province

« Les parents proches de ma famille habitent dans les plusieurs provinces différentes de la Chine. »

Les verbes 云集 *yún-jí* « se rassembler en foule » et 散居 *sǎn-jū* « habiter à plusieurs endroits » demandent toujours plusieurs personnes en même temps, si l'on essaie de mettre les sujets en deux parties, la phrase devient illogique, par exemple :

* 45b. 两位专家_A云集于此_B。

liǎng-wèi zhuān-jīa yún-jí yú cǐ
CARD_deux-CL expert se_rassembler_en_foule PRÉPL_être ici

« Les deux experts se sont rassemblés en foule ici. »

* 46b. 姑姑_A、姑父_B 散居在中国各个省份 C。

gū-gu gū-fu sǎn jū zài zhōng-guó de
tante oncle se_disperser habiter PRÉPL_être Chine GÉN
gè-gè shěng-fèn
chaque-CL province

« La tante et l'oncle habitent dans les plusieurs provinces différentes de la Chine. »

Pour les verbes du type 云集 *yún-jí* « se rassembler en foule », 散居 *sǎn-jū* « habiter à plusieurs endroits », la position du sujet demande plus de deux places d'arguments, sinon la sémantique de la phrase n'est pas très logique.

Après avoir vu les exemples ci-dessus, on constate que pour chaque type de verbe réciproque, leur valence change au fur et à mesure du nombre d'actants du sujet.

2.3.2. Les autres cas concernant de verbe réciproque

On dit qu'en français la diathèse réciproque est aussi souvent présentée par une forme pronominale. Premièrement, par le contexte. Par exemple :

47. Alfred et Bernard se frappent.

Il est très clair que c'est *Alfred* qui *frappe Bernard* et en même temps *Bernard* qui *frappe Alfred*.

Deuxièmement, par la sémantique des verbes qui sont déjà originellement des verbes réciproques comme *échanger*, *croiser*, *correspondre*, par exemple :

48. Paul et Marie échangent les places.

Il est net que c'est *Paul et Marie* qui ont une relation réciproque directement à cause du sens du verbe *échanger* dans cet exemple.

Troisièmement, par un adverbe comme *mutuellement*, *réciproquement*, ou par une locution tels que *l'un l'autre*, *vice versa* comme suit :

49. Jean et Pierre se regardent l'un et l'autre.

En chinois, on a aussi beaucoup de façons pour exprimer les verbes réciproques. Comme en français, on a des verbes du type 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer » qui expliquent implicitement le réciproque ; on a des verbes 交换 *jiāo-huàn* « échanger » dont on constate que ce sont des verbes qui sont déjà originellement des verbes réciproques ; et on a aussi des locutions et des adverbes pour expliquer les verbes réciproques. C'est très clair pour les deux précédents cas, maintenant on verra le dernier cas en chinois.

En chinois, on a à peu près quatre adverbes et locutions principaux qui peuvent exprimer explicitement le sens mutuels et réciproques dans une phrase, ils sont 互相 *hù-xiāng* « mutuel/mutuellement », 相互 *xiāng-hù* « mutuel », 彼此 *bǐ-cǐ* « l'un, l'autre », 相 *xiāng* « mutuel » (Xu Feng, 2004, p.225.). Par exemple :

50a. 孩子们互相交换了礼物。

hái-zi men hù-xiāng jiāo-huàn le lǐ-wù
 enfant PL mutuellement échanger PFV cadeau
 « Les enfants ont échangé les cadeaux mutuellement. »

51a. 这几个国家相互通航了。

zhè jǐ-gè guó-jia xiāng-hù tōng-háng le
 DÉIC_ce quelque-CL pays mutuellement ouvrir_aérien PFV
 « Ces pays ont ouvert mutuellement des lignes aériennes. »

52a. 老王和老张彼此合作得很不错。

lǎo wáng hé lǎo zhāng bǐ-cǐ hé-zuò
 PRÉF_vieux NDF CONJ PRÉF_vieux NDF l'un_l'autre coopérer
de hěn bú cuò
 ADJ très NÉG faut
 « Lao WANG et Lao ZHANG coopèrent très bien l'un et l'autre. »

53a. 侵略者与敌人相勾结。 (Xu Feng, 2004, p.225.)

qīn-lüè-zhě yǔ dí-rén xiāng gōu-jié
 envahisseur CONJ. ennemi mutuellement collaborer
 « Les envahisseurs a collaboré mutuellement avec les ennemis. »

Le linguiste Xu Feng (2004) indique que : « tous ces mots doivent être utilisés devant les verbes principaux comme un syntagme adverbial et leurs fonctions syntaxiques et sémantiques sont toutes pareilles qui expriment les sens mutuels et réciproques ; mais leurs caractéristiques comme les parties du discours ne sont pas toutes pareilles », par exemple 互相 *hù-xiāng* « mutuel/mutuellement » est un adverbe comme 互相理解 *hù-xiāng-lǐ-jǐě* « comprendre mutuellement » ; 相互 *xiāng-hù* « mutuel » est un adjectif et un adverbe qui peut être mis devant un nom comme 相互关系 *xiāng-hù-guān-xi* « relation mutuelle » ; 彼此 *bǐ-cǐ* « l'un, l'autre » c'est plutôt pour la relation humaine, il a plutôt une caractéristique nominale comme 不分彼此 *bù-fēn-bǐ-cǐ* « ne pas distinguer ce qui est à l'un et à l'autre », c'est pourquoi le linguiste Lü Shuxiang (2002) le classifie dans les pronoms ; 相 *xiāng* « mutuel » est plutôt une abréviation de 相互 *xiāng-hù* « mutuel » et 互相 *hù-xiāng* « mutuel/mutuellement » qui possèdent les morphèmes lexicaux de 相 *xiāng*, sémantiquement ils sont tous pareils et en plus, 相 *xiāng* est utilisé souvent à l'écrit. Xu (2004) a dit aussi que quand 相互 *xiāng-hù* « mutuel » et 彼此 *bǐ-cǐ* « l'un, l'autre » sont des adverbes devant les verbes, ils sont moins fréquents que 互相 *hù-xiāng* « mutuel/mutuellement ».

Pour les exemples 50a, 51a, 52a et 53a, tous ces verbes comme 交换 *jiāo-huàn* « échanger », 通航 *tōng-háng* « ouvrir des lignes aériennes », 合作 *hé-zuò* « coopérer », 勾结 *gōu-jíé* « collaborer » sont des verbes réciproques et en même temps, on peut utiliser ces adverbes devant ces verbes principaux. Quand on supprime ces adverbes, la sémantique et la valence des verbes ne changent pas du tout, puisque ces verbes sont déjà des verbes réciproques. Par exemple :

50b. 孩子们交换了礼物。

hái-zi men jiāo-huàn le lǐ-wù
 enfant PL échanger PFV cadeau
 « Les enfants ont échangé les cadeaux. »

51b. 这几个国家通航了。

zhè jǐ-gè guó-jia tōng-háng le
 DÉIC_ce quelque-CL pays ouvrir_aérien PFV
 « Ces pays ont ouvert (mutuellement) des lignes aériennes. »

52b. 老王和老张合作得很不错。

lǎo wáng hé lǎo zhāng hé-zuò de
PRÉF_vieux NDF CONJ PRÉF_vieux NDF coopérer ADJ
hěn bú cuò
très NÉG faut

« Lao WANG et Lao ZHANG coopèrent très bien. »

53b. 侵略者与敌人勾结。 (Xu Feng, 2004, p.225.)

qīn-lüè-zhě yǔ dí-rén gōu-jié
envahisseur CONJ ennemi collaborer

« Les envahisseurs ont collaboré avec les ennemis. »

Alors, si les verbes ne sont pas réciproques eux-mêmes, quand on supprime les adverbes, la sémantique de la phrase est complètement changée, voire la phrase devient incomplète comme dans l'exemple 54b :

54a. 这两个人在互相争论。

zhè liǎng-gè rén zài hù-xiāng zhēng-lùn
DÉIC_ce CARD_deux-CL personne être mutuellement se_disputer
« Ces deux personnes sont en train de se disputer mutuellement. »

Sémantiquement la phrase ci-dessus égale :

54a'. 这两个人在争论。

zhè liǎng-gè rén zài hù-xiāng zhēng-lùn
DÉIC_ce CARD_deux-CL personne être mutuellement se_disputer
« Ces deux personnes sont en train de se disputer. »

54b. 这两个人在相互指责。

zhè liǎng-gè rén zài xiāng-hù zhǐ-zé
DÉIC_ce CARD_deux-CL personne être mutuellement se_critiquer
« Ces deux personnes sont en train de se critiquer mutuellement. »

Sémantiquement la phrase ci-dessus n'égal pas celle de la phrase ci-dessous :

? 54b'. 这两个人在指责.....。

zhè liǎng-gè rén zài zhǐ-zé
DÉIC_ce CARD_deux-CL personne être critiquer
« Ces deux personnes sont en train de critiquer... »

On voit que pour les exemples 54a et 54a', le verbe 争论 *zhēng-lùn* « se disputer » est un verbe réciproque et qu'il faut au moins deux rôles sémantiques pour achever une action, c'est pourquoi quand on supprime l'adverbe 互相 *hù-xiāng* « mutuel/mutuellement », la sémantique de la phrase ne change pas ; tandis que pour le verbe 指责 *zhǐ-zé* « critiquer/se critiquer », il est un verbe original de direction unique, si l'on veut exprimer un sens réciproque, il est obligé d'utiliser l'adverbe 相互 *xiāng-hù* « mutuel », sinon la sémantique change complètement.

On sait que pour les verbes qui sont déjà réciproques, on peut utiliser ou non les adverbes mutuels, mais pour un type de verbe réciproque en chinois, les adverbes ne peuvent pas être utilisés, sinon la phrase devient agrammaticale. Par exemple :

55a. 欢舟和梦梦结婚了。

huān-zhōu hé mèng-meng jié-hūn le
NP1 CONJ/ PRÉP NP2 se_marier PFV
« Huanzhou et Mengmeng se sont mariés. »

* 55b. 欢舟和梦梦互相结婚了。

huān-zhōu hé mèng-meng hù-xiāng jié-hūn le
NP1 CONJ/ PRÉP NP2 mutuellement se_marier PFV
« Huanzhou et Mengmeng se sont mariés mutuellement. »

55c. 欢舟和梦梦互相结合了。

huān-zhōu hé mèng-meng hù-xiāng jié-hé le
NP1 CONJ/ PRÉP NP2 mutuellement lier PFV
« Huanzhou et Mengmeng ont lié mutuellement. »

56a. 张明和李刚碰见了。

zhāng-míng hé lǐ-gāng pèng-jiàn le
NP1 CONJ NP2 se_rencontrer PFV
« ZHANG Ming et LI Gang se sont rencontrés. »

* 56b. 张明和李刚相互碰见了。

zhāng-míng hé lǐ-gāng xiāng-hù pèng-jiàn le
NP1 CONJ NP2 mutuellement se_rencontrer PFV
« ZHANG Ming et LI Gang se sont rencontrés mutuellement. »

56c. 张明和李刚相互见面了。

zhāng-míng hé lǐ-gāng xiāng-hù jiàn-miàn le
NP1 CONJ NP2 mutuellement se_voir PFV
« ZHANG Ming et LI Gang se sont vus mutuellement. »

57a. 这两家公司正在谈判。

zhè liǎng-jiā gōng-sī zhèng-zài tán-pàn
DÉIC_ce CARD_deux-CL entreprise être_en_train_de négociier
« Ces deux entreprises sont en train de négocier. »

* 57b. 这两家公司正在相互谈判。

zhè liǎng-jiā gōng-sī zhèng-zài xiāng-hù
DÉIC_ce CARD_deux-CL entreprise être_en_train_de mutuellement
tán-pàn
négociier
« Ces deux entreprises sont en train de négocier mutuellement. »

57c. 这两家公司正在相互商量一件棘手的事情。

zhè liǎng-jiā gōng-sī zhèng-zài xiāng-hù
DÉIC_ce CARD_deux-CL entreprise être_en_train_de mutuellement
shāng-liang yí-jiàn jí-shǒu de shì-qing
discuter CARD_un-CL épineux GÉN affaire
« Ces deux entreprises sont en train de discuter mutuellement une affaire épineuse. »

On voit que pour les verbes réciproques 结婚 *jié-hūn* « se marier », 碰见 *pèng-jiàn* « rencontrer/se rencontrer », 谈判 *tán-pàn* « se négocier », bien qu'ils soient des verbes réciproques, on ne peut pas utiliser les adverbess mutuels, puisque pour ce type de verbe, la mutualité sémantique est plus forte que pour les verbes 结合 *jié-hé* « lier », 见面 *jiàn-miàn* « se voir » et 商量 *shāng-liang* « discuter ». Aussi, pour un autre type de verbe réciproque, s'il y a déjà des morphèmes lexicaux comme 相 *xiāng* « mutuel », 互 *hù* « mutuel » dans les verbes réciproques comme 相会 *xiāng-huì* « rencontrer mutuellement », 互助 *hù-zhù* « s'entraider/aider mutuellement », on ne peut non plus utiliser les adverbess, sinon la phrase devient agrammaticale comme suit :

58a. 他们约好了在桥前面相会。

tā-men yuē hǎo le zài qiáo qián-miàn xiāng-huì
 3PL fixer_RDV bien PFV être pont devant se_rencontrer
 « Ils ont fixé un rendez-vous pour se rencontrer devant le pont. »

* 58b. 他们约好了在桥前面相互相会。

tā-men yuē hǎo le zài qiáo qián-miàn xiāng-hù
 3PL fixer_RDV bien PFV être pont devant mutuellement
 xiāng-huì
 se_rencontrer
 « Ils ont fixé un rendez-vous pour se rencontrer mutuellement devant le pont. »

59a. 孩子们之间应该互助。

hái-zi men zhī-jiān yīng-gāi hù-zhù
 enfant PL entre devoir s'entraider
 « Les enfants doivent s'entraider entre eux. »

* 59b. 孩子们之间应该互相互助。

hái-zi men zhī-jiān yīng-gāi hù-xiāng hù-zhù
 enfant PL entre devoir mutuellement s'entraider
 « Les enfants doivent s'entraider mutuellement entre eux. »

En français, pour la diathèse réciproque, on utilise plutôt la forme du réfléchi. Et en chinois, on prend plutôt les conjonctions et les prépositions pour achever une action réciproque. Il y a des contraintes sur le sujet, qui doit être un pluriel ou un collectif, donc il faut absolument que le sujet soit non-singulier, par exemple duel ou pluriel. Dans ces deux langues, les verbes réciproques peuvent réduire un actant obligatoire avec confusion de l'autre actant, cela exprime le procès de la diathèse régressive. La diathèse est donc diminuée, sans effacer la place obligatoire pour les verbes réciproques.

3. La diathèse du moyen

Après avoir étudié les diathèses régressives : réfléchie et réciproque, on voit une autre diathèse qui peut aussi diminuer le nombre d'arguments, donc avec réduction de la valence, c'est le moyen (Lemaréchal, Deronne et Muller). Ce terme est moins répandu par rapport au réfléchi et au réciproque. Elle est plutôt une diathèse régressive pour les langues indo-européenne et aussi il est assez répandu dans les langues slaves. Nedjalkov (1969), Shibatani (2002) parlent d'*alternance décausative* et des linguistes comme Babby (1993, p.355.) et Guentchéva (1997, pp.364-372.) parlent de constructions *médio-passives*. Le moyen indique plutôt le sujet qui accomplit une action dans son propre intérêt. En français, le moyen est marqué par la forme pronominale comme pour le réfléchi et le réciproque ou par l'emploi de verbes symétriques dans leur construction intransitive (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.394.). On examine les deux cas suivants :

3.1. Cas où le moyen est marqué sous la forme pronominale

Premièrement on voit les cas où le moyen est marqué sous la forme pronominale en français. Voyons d'abord les exemples ci-après :

60a. La tempête soulève la mer.

60b. La mer se soulève.

61a. Paul éteint la lampe.

61b. La lampe s'éteint.

62a. Jacques ouvre la porte.

62b. La porte s'ouvre.

63a. Le gouvernement améliore la qualité de l'air.

63b. La qualité de l'air s'améliore.

On voit que les verbes *soulever*, *éteindre*, *ouvrir* et *améliorer* sont tous les verbes bivalents. Normalement il y a un agent et un mobile qui connaît un certain mouvement. Dans les deux exemples ci-dessus, les phrases 60b, 61b, 62b et 63b, il manque un actant obligatoire par rapport aux exemples 60a, 61a, 62a et 63a, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'agent dans les exemples 60b, 61b, 62b et 63b, ce sont *la mer*, *la lampe*, *la porte* et *la qualité de l'air* qui sont les sujets actuels et ce ne sont plus *la tempête*, *Paul*, *Jacques*, *le gouvernement*. Puisque d'une part, on ne mentionne pas l'agent ; d'autre part, on décrit le mouvement et on ne s'occupe pas du tout de l'agent ou de la cause. L'agent est inconnu et on ne s'y intéresse pas, donc on a effacé une place d'argument du verbe *soulever*, *éteindre*, *ouvrir* et *améliorer* ; en même temps on utilise la forme pronominale comme le réfléchi et le réciproque. La morphème *SE* est fonctionné comme opérateur de fermeture de la valence (Tesnière, 1965, p.272.). C'est pourquoi l'on peut parfaitement ignorer l'agent de la phrase, c'est-à-dire qu'il y a une place d'argument effacée dans les verbes *soulever*, *éteindre*, *ouvrir* et *améliorer*, et la forme pronominale comme *se soulever*, *s'éteindre*, *s'ouvrir*, *s'améliorer* fonctionnent. Le mobile a l'air soit de coïncider avec l'agent, soit de l'éliminer. On ne voit que le mobile qui est animé d'un certain mouvement. Grâce à la diathèse régressive du moyen, le verbe de déplacement a perdu un de ses actants et est du coup transformé en verbe de mouvement, puisque les verbes de déplacement sont ceux où le mobile est distinct de l'agent et les verbes de mouvement sont ceux où il n'y a que le mobile qui soit exprimé, la valence du verbe diminue donc de bivalent à monovalent.

Quand on voit les exemples 60a, 61a, 62a et 63a, on peut comprendre qu'en effet ce sont ces agents qui donnent une cause pour ces verbes bivalents. C'est *la tempête* qui *fait soulever la mer*, *Paul* qui *fait éteindre la lampe*, *Jacques* qui *fait ouvrir la porte* et *le gouvernement* qui *fait améliorer la qualité de l'air*. Ce sont plutôt le *moyen du causatif* (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.394.), puisque l'on n'intéresse pas l'agent de cause ou il n'est pas très important, on le supprime. On peut essayer d'établir un schéma comme :

S 1 : Actant 1 + V.Tr. (+causatif) + Actant 2.



S 2 : Actant 2 + V.Pronominal (SE + V.) (-causatif).

Valence 2  *Valence 1*
diminuer

Il existe une procédure de causatif des verbes transitifs au moyen des verbes pronominaux. La valence des verbes diminue en supprimant une place d'argument. On voit les cas où le moyen est marqué sous la forme pronominale en français. Au contraire du français, on sait qu'il n'existe pas de forme pronominale en chinois, si l'on voulait la même sémantique que celle des exemples ci-dessus, on essayerait de traduire ces phrases en chinois comme suit :

64a. 风暴_A 卷起大海_B。

fēng-bào juǎn-qǐ dà-hǎi

tempête soulever mer

« La tempête soulève la mer. »

64b. 大海_B 涨潮了。

dà-hǎi zhǎng cháo le

mer se_soulever vague PFV

« La mer se soulève. »

65a. 爸爸_A 熄了灯_B。

bà-ba xī le dēng

père éteindre PFV lampe

« Le père a éteint la lampe. »

65b. 灯_B 熄了。

dēng xī le

lampe s'éteindre PFV

« La lampe s'est éteinte. »

66a. 爷爷_A开了门_B。

yé-ye kāi le mén
grand-père ouvrir PFV porte
« Le grand-père a ouvert la porte. »

66b. 门_B开了。

mén kāi le
porte s'ouvrir PFV
« La porte s'est ouverte. »

67a. 政府_A改善了空气质量_B。

zhèng-fǔ gǎi-shàn le kōng-qì zhì-liàng
gouvernement améliorer PFV air qualité
« Le gouvernement a amélioré la qualité de l'air. »

67b. 空气质量_B改善了。

kōng-qì zhì-liàng gǎi-shàn le
air qualité s'améliorer PFV
« La qualité de l'air s'est améliorée. »

Dans les exemples 64b, 65b, 66b, 67b, il manque un actant obligatoire par rapport aux phrases 64a, 65a, 66a, 67a, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'agent, c'est le mobile (大海 *dà-hǎi* « mer », 爸爸 *bà-ba* « père », 爷爷 *yé-ye* « grand-père », 政府 *zhèng-fǔ* « gouvernement ») qui est sujet. Puisque d'une part, on ne mentionne pas d'agent ; d'autre part, on décrit le mouvement et on ne s'occupe pas du tout de l'agent ou de la cause. L'agent est inconnu où on ne s'y intéresse pas, donc on a effacé une place d'argument du verbe. C'est pourquoi l'on peut parfaitement ignorer l'agent de la phrase, c'est-à-dire qu'il y a une place d'argument effacée dans ces verbes, le mobile a l'air soit de coïncider avec l'agent, soit de l'éliminer. On ne voit que le mobile qui est animé d'un certain mouvement. Grâce à la diathèse régressive du moyen, le verbe de déplacement a perdu un de ses actants et est du coup transformé en verbe de mouvement, puisque les verbes de déplacement sont ceux où le mobile est distinct de l'agent et les verbes de mouvement sont ceux où il n'y a que le mobile qui soit exprimé. En chinois, il n'existe pas de forme pronominale comme en français, mais on peut exactement traduire la

même sémantique que celle des phrases en français en inversant l'agent et le patient. Mais comme en français, pour ces verbes, d'abord ce sont des agents de cause, c'est eux qui font faire une action ; en plus, on supprime aussi les agents, puisqu'ils ne sont pas très importants.

La valence des verbes diminue de bivalent à monovalent en supprimant un actant obligatoire. Aussi, on peut essayer d'établir un schéma pour la syntaxe chinoise comme :

S 1 : Actant 1 + V.Tr. (+causatif) + Actant 2.



S 2 : Actant 2 + V.Intr. (-causatif).

Valence 2  *Valence 1*
diminuer

On voit qu'en chinois, on a juste inversé la position des deux actants (comme en anglais), la valence des verbes diminue, ce sont plutôt des verbes que l'on appelle *les verbes symétriques*. En chinois, même s'il n'existe pas de la forme pronominale, il s'agit quand même du problème des verbes symétriques (labiles, réversibles), c'est-à-dire une autre façon d'exprimer la diathèse moyenne aussi en français. C'est un point très important du moyen que l'on analyse ci-dessous.

3.2. Cas où le moyen est marqué sous forme des verbes symétriques

3.2.1. Les verbes symétriques généraux en français

Il y a encore une forme assez typique en français pour la diathèse régressive, c'est-à-dire les *verbes symétriques*. Cela présuppose une valence de base, et ce n'est pas tellement facile d'identifier la valence de base. En français, les verbes symétriques sont aussi appelés *verbes labiles* ou *verbes réversibles* (Larjavaara, 2000). Ce sont des verbes qui ont un emploi intransitif ou un emploi transitif et qui ne conduisent pas à supprimer l'objet ou une base spécifiée. Quand on passe d'un verbe transitif à un verbe intransitif, on trouve l'objet (le patient) en position de sujet et on supprime l'ancien sujet (un actant), puisqu'il n'est pas très important, c'est ce que l'on appelle les *verbes inaccusatifs* (Levin et Rappaport, 1995). Pour Levin et Rappaport, il doit

bien distinguer les verbes inaccusatifs et les verbes inergatifs. Ce sont les verbes *inaccusatifs* qui ont une valence instable¹³³. Voyons quelques exemples typiques en français :

68a. Les marchands ont baissé le prix de ces produits.

68b. Le prix de ces produits a baissé.

69a. Les ouvriers montent les valises.

69b. Les valises montent.

70a. La mère fond le sucre.

70b. Le sucre fond.

71a. Les marins ont coulé le bateau.

71b. Le bateau a coulé.

Avec ces exemples, on voit que les verbes *baissier*, *monter*, *fondre*, *couler* peuvent être à la fois des verbes transitifs et des verbes intransitifs. Quand ces verbes sont bivalents (transitifs), le sujet est l'agent (les marchands, les ouvriers, la mère, les marins), le mobile est l'objet (le prix des produits, les valises, le sucre, le bateau) comme dans les exemples 68a, 69a, 70a, 71a ; quand ces verbes deviennent monovalents (intransitifs), le sujet est l'ancien patient (le mobile : le prix des produits, les valises, le sucre, le bateau) et les verbes ne possèdent qu'un seul actant comme dans les exemples 68b, 69b, 70b, 71b. C'est la diathèse régressive avec effacement d'un

¹³³ Ici, on ne voit que les verbes innts, puisque les verbes inergatifs nécessitent le recours à la périphrase (Gautier, 2012, p.163.), par exemple :

1a. The window broke. (inaccusatif, de changement d'état) (Gautier, 2012, p.163.)

1b. She broke the window. (Idem.)

2a. Children played. (inergatif, agentif) (idem.)

* 2b. The teacher played the children. (Idem.)

2c. The teacher made the children play. (Idem.)

Les verbes inergatifs admettent un actant grâce au causatif périphérique ; tandis que pour les verbes inaccusatifs, à cause de l'instabilité des verbes, la valence change en supprimant l'ancien agent de la phrase.

actant. Syntactiquement, pour ces verbes, leurs sujets sont en surface et leurs objets sont profonds et la valence diminue ; sémantiquement, pour ces verbes, ils impliquent un changement d'état. Aussi comme pour les verbes sous la forme pronominale précédente, quand on voit les exemples 68a, 69a, 70a, 71a, on peut comprendre qu'en effet ce sont aussi ces agents qui donnent une cause pour ces verbes bivalents : ce sont *les marchands* qui *font baisser le prix de ces produits*, *les ouvriers* qui *font monter les valises*, *la mère* qui *fait fondre le sucre* et *les marins* qui *font couler le bateau*. Ce sont les verbes du moyen du causatif. Au contraire de la forme pronominale, pour ce type de verbe, on fait passer un même verbe d'une structure transitive à une structure intransitive en supprimant un actant mais sans qu'un nouvel opérateur *SE* intervienne.

3.2.2. Les verbes symétriques *inchoatifs* en français

En français, il existe un type de verbe qui est assez particulier, comme par exemple les verbes du type *blanchir*, *jaunir*, *verdir*, *rougir*. On peut dire :

72a. La mère blanchit la nappe au soleil.

72b. La nappe blanchit au soleil.

72c. La nappe est blanche.

72d. La nappe devient blanche.

73a. L'automne a jauni les feuilles.

73b. Les feuilles ont jauni.

73c. Les feuilles sont jaunes.

73d. Les feuilles deviennent jaunes.

74a. Le printemps verdit les herbes.

74b. Les herbes verdissent.

74c. Les herbes sont vertes.

74d. Les herbes deviennent vertes.

75a. L'été rougit les fleurs.

75b. Les fleurs rougissent.

75c. Les fleurs sont rouges.

75d. Les fleurs deviennent rouges.

Les verbes *blanchir*, *jaunir*, *verdir*, *rougir* sont assez particuliers, ils sont à la fois des verbes bivalents (transitifs) et des verbes monovalents (intransitifs). Ils permettent une diathèse régressive avec effacement d'un actant comme les verbes *casser*, *baisser*, *monter*, *fondre*. À l'intérieur de ces verbes, les agents (sujets) possèdent sémantiquement une cause, c'est *la mère qui fait blanchir la nappe*, *l'automne qui fait jaunir les feuilles*, *le printemps qui fait verdier les herbes*, *l'été qui fait rougir les fleurs*. On a *être blanc*, *être jaune*, *être vert*, *être rouge* comme dans les phrases 72c, 73c, 74c, 75c, qui font que ces prédicats dynamiques deviennent non-dynamiques, il y a donc un changement d'état des verbes. En plus, très souvent, on peut trouver les exemples 72d, 73d, 74d, 75d, cela montre bien le changement d'état de ces verbes. En français, c'est le même verbe qui indique qu'un objet rend un autre objet *blanc*, *jaune*, *vert* et *rouge*. Ainsi, soit ce qui est *blanchi*, *jauni*, *verdi* ou *rougie* est en position d'objet et le verbe est transitif ; soit ce qui *est blanchi*, *jauni*, *verdi* ou *rougie* est en position de sujet et le verbe est intransitif. Quand ce qui est affecté par le changement est en position sujet, on dit *verbe inchoatif* (Lemaréchal, 1989 ; Haspelmath, 1993), c'est-à-dire *devenir blanc*, *devenir jaune*, *devenir vert*, *devenir rouge* ; et quand ce qui est affecté par le changement est en position d'objet, on dit *verbe causatif*, c'est-à-dire qu'à l'intérieur des verbes *blanchir*, *jaunir*, *verdir*, *rougir*, les agents (sujets) possèdent sémantiquement une cause.

3.2.3. Les verbes de phase en français

Après avoir vu les verbes du type *baisser* et *blanchir*, on verra un autre type de verbe en français : *les verbes de phase* (Lemaréchal, 1989) tels que *commencer*, *finir (de)*, *continuer (à)*, *achever*, *terminer* qui peuvent aussi diminuer la valence des verbes. Par exemple :

76a. Mon frère commence le cours à neuf heures du matin.

76b. Le cours commence à neuf heures du matin.

77a. Les acteurs finissent le spectacle vers dix heures du soir.

77b. Le spectacle finit vers dix heures du soir.

78a. Les chefs d'entreprise continuent leurs séances.

78b. Les séances continuent.

Comme les verbes du type *monter* et *blanchir*, les verbes de phase sont à la fois des verbes bivalents (transitifs) et des verbes monovalents (intransitifs). Mais pour ces verbes, les agents ne sont pas la cause du procès. Il s'agit seulement d'une inversion de la position de l'objet en supprimant le sujet (agent). Dans ces exemples, soit ce qui est commencé (fini, continué) est en position d'objet et le verbe est transitif, soit ce qui est commencé (fini, continué) est en position du sujet et le verbe est intransitif en supprimant le sujet (agent). Il est très clair que les verbes bivalents *commencer*, *finir* et *continuer* dans ces exemples passent de verbe bivalent à verbe monovalent en perdant un actant obligatoire. Ce type de verbe est assez particulier dans ce « moyen », par rapport aux autres verbes.

3.2.4. Les verbes symétriques du genre de verbe *casser* en français

Pour définir la valeur des verbes symétriques, la forme intransitive est comparable sémantiquement à la forme passive *Être + Vp.p* et à la forme pronominale *SE V*. Par exemple en français, le verbe *casser* est assez typique :

79a. Le vent casse les branches.

79b. Les branches cassent.

79c. Les branches se cassent.

79d. Les branches sont cassées par le vent.

On voit que l'exemple 79a est un énoncé actif qui peut donner le symétrique de l'exemple 79b, la forme pronominale de l'exemple 79c et la forme passive en *Être + Vp.p*¹³⁴ de l'exemple 79d. Ces quatre phrases qui ont des différences aspectuelles traduisent tout un sens passif mais avec diverses insistances, c'est-à-dire que l'exemple 79b élimine l'agent du procès, 79c implique l'existence d'un facteur responsable et 79d montre la source de l'action. Pour la comparaison entre la forme passive *Être + Vp.p* et le verbe symétrique, la forme de ce dernier n'a pas changé, malgré la différence des actants qui le précèdent comme dans les exemples 79a et 79b. Dans ceux-ci, on peut constater que le verbe *casser* est sémantiquement bivalent, c'est-à-dire qu'il a besoin de deux actants : *quelqu'un casse quelque chose* et *les choses sont cassées*. Dans la phrase 79a, les deux actants du verbe sont présentés syntaxiquement, on peut donc représenter la phrase comme suit : *casser (vent, branche)*. Et dans la phrase 79b, le verbe *casser* est employé sans l'actant *le vent*, et *les branches* prennent la fonction de sujet. Puisque le verbe

¹³⁴ On n'analyse pas ici les passifs.

est bivalent, il est construit de façon intransitive, parce qu'il y a une intransitivation du premier actant. Si l'on peut intransitiver une phrase en supprimant le deuxième actant comme *quelqu'un casse (quelque chose)*, l'intransitivation peut également résulter de la suppression du premier actant : *quelque chose cassée*. On peut donc voir la valence du verbe diminuer et c'est la diathèse régressive.

3.2.5. Un cas particulier en français

Mais il faut faire attention qu'en français, on a un type de verbe comme les verbes *manger* et *boire*. Par exemple, on dit souvent :

80a. Caroline a mangé une pomme.

80b. Caroline a mangé.

81a. Son mari boit un verre d'eau.

81b. Son mari boit.

Les verbes *manger* et *boire* sont des verbes typiquement bivalents, des verbes transitifs. Le mobile *Caroline* ou *son mari* est le sujet ; *pomme* et *un verre d'eau* sont des compléments d'objet dans les exemples 80a et 81a. Il s'agit en fait d'une configuration tout à fait spéciale au français, où normalement, quand on a effacé le complément d'objet d'un verbe transitif, le verbe reste à l'actif par rapport au verbe *casser*. Dans ces deux exemples, on ne précise pas nécessairement ce que l'on *mange* et ce que l'on *boit*, on a effacé un des deux arguments, mais le sujet est toujours le *mangeur* et la *personne qui boit*, la position de l'agent ne change pas par rapport aux verbes symétriques. Même si ces deux verbes sont à la fois transitifs et intransitifs, quand on supprime les compléments d'objet, la sémantique de la phrase change quand même un peu. Pour le verbe *manger*, syntaxiquement le verbe passe de bivalent à monovalent, mais sémantiquement on comprend qu'il y a une nourriture qui a été mangée par *Caroline*. Donc sémantiquement la place d'argument est encore gardée. Alors, pour le verbe *boire*, quand on enlève le complément d'objet comme dans l'exemple 81b, on a une impression directe que *son mari* est un ivrogne. Sémantiquement il est plus précisé que le verbe *manger*. Même si l'on peut supprimer un actant pour les verbes du type *manger* et *boire*, ils ne sont quand même pas des verbes symétriques comme les verbes *monter*, *blanchir*, etc. en français. Pour la diathèse de moyen, on n'analyse pas ce type de verbe qui n'appartient pas aux verbes symétriques. On peut donc essayer d'établir un schéma pour les verbes symétriques français comme :

S1 : Actant 1 + V.Tr. (\pm causatif) + Actant 2.



S2 : Actant 2 + V.Intr. (-causatif).

Valence 2  **Valence 1**
diminuer

On sait qu'en français, le moyen est marqué par le réfléchi (le couvercle se soulève) ou par l'emploi de verbes symétriques (*labile*, comme *blanchir* ; *casser* ; *finir*) dans leur construction intransitive. Soit la base verbale est un verbe de déplacement et c'est le moyen qui va permettre d'avoir le verbe de mouvement comme le verbe *soulever* ou *se soulever* ; soit cela peut être inversé. Par exemple, les verbes *pendre* et *suspendre*. Le verbe *suspendre* ne peut être qu'un verbe transitif, c'est-à-dire un verbe bivalent ; tandis que pour le verbe *pendre*, soit on peut dire que *je pends quelque chose au crochet*, mais ce sens est très contraint, soit on dit plutôt *suspendre*. Ainsi, on peut avoir des phénomènes de dérivation où l'on dérive soit dans le sens verbe de déplacement à verbe de mouvement, c'est donc la diathèse régressive qui est marquée par la dérivation lexicale ; soit à l'inverse, la forme de base est un verbe de mouvement et on ajoute un suffixe qui transforme le verbe en une sorte de diathèse causative pour obtenir le verbe de déplacement ; là encore par le biais de la dérivation lexicale.

En français, pour la diathèse régressive, le réfléchi et le réciproque ne font pas disparaître la place d'argument, c'est le même objet du réel qui sature les deux places d'argument et qui remplit les deux rôles sémantiques. Au contraire, pour le moyen, il faut effacer une place d'argument du verbe. En français, à la différence de l'anglais, il n'y a qu'une possibilité de dire les trois façons de la diathèse régressive, ou de dire les deux façons, c'est-à-dire le réfléchi et le moyen. Puisque si l'on se contente d'ajouter le moyen avec un prédicat événementiel, la seule explication possible est que cela se fait tout seul parce que c'est réfléchi. Soit le réfléchi sert au moyen, soit le moyen sert au réfléchi, soit il y a des façons de dire qui sont distinctes. Le français généralise le réfléchi mais beaucoup de langues généralisent le moyen, car la langue possède une forme verbale moyenne et c'est cette forme verbale moyenne qui sert aussi pour le réfléchi (c'est le cas du grec ancien et de toutes les langues indo-européennes anciennes comme le sanscrit, où c'est marqué de façon amalgamée avec la marque de personne). Beaucoup de langues n'ont pas quelque chose qui touche ainsi à la diathèse verbale, contrairement à ce qui

se passe dans les exemples que l'on vient de citer. Ainsi, beaucoup de langues ont en fait un syntagme nominal qui indique l'identité, tels les mots *tête*, *corps* qui sont interprétés immédiatement comme renvoyant à l'identité du sujet, donc si l'on a par exemple *Paul regarde tête*, cela veut dire *Paul se regarde*. C'est extrêmement fréquent dans les langues du monde, y compris dans les langues qui ont le moyen (c'est le cas en géorgien par exemple).

En français, les verbes symétriques occupent entre dix pour cent et quinze de la totalité des verbes français (Larjavaara, 2000, p.166.) environ de deux cents à quatre cents en français (Muller, 2002, p.42.). Ils sont en expansion dans le langage parlé. La personne affectée par le phénomène est en position sujet quand le verbe est intransitif et peut-être en position objet quand le verbe est transitif. Le phénomène des verbes symétriques introduit un processus syntaxique qui est d'une grande importance dans les langues, et c'est pour cette raison que l'on parle souvent de verbes ergatifs. Ainsi, cela permet de discerner les problèmes de l'alignement, c'est-à-dire le problème des langues accusatives opposées aux langues ergatives. Il met en jeu des phénomènes de syntaxe de première importance et qui ont pris une place fondamentale dans la syntaxe générale.

Après avoir vu la diathèse du moyen en français, on peut quand même poser les questions sur la langue chinoise : en chinois, s'il n'existe pas de la forme pronominale, est-ce qu'il existe des verbes symétriques comme en français ? Est-ce qu'il est le même concept qu'en français où il s'agit de constructions assez complexes ? On réglerait ce type de problème un par un et on verrait comme cela marche en chinois.

3.3. La diathèse du moyen en chinois

3.3.1. Cas généraux de la diathèse du moyen en chinois

En chinois, même s'il n'existe pas de la forme pronominale, il s'agit quand même du problème des verbes symétriques, c'est-à-dire une autre façon d'exprimer la diathèse moyenne comme en français, mais il s'agit des constructions assez complexes et ce n'est pas le même concept qu'en français qui intervient. Voyons d'abord les exemples ci-après :

82a. 水手们_A沉了船_B。(Gu Yang, 1996)

shuǐ-shǒu men chén le chuán
marin PL couler PFV bateau
« Les marins ont coulé le bateau. »

82b. 船_B沉了。

chuán chén le
bateau couler PFV
« Le bateau a coulé. »

On voit que le verbe 沉 *chén* « couler » peut être à la fois un verbe transitif et un verbe intransitif. Quand il est bivalent (transitif), le sujet est l'agent (les marins), le mobile est l'objet (bateau) ; alors que quand ce verbe devient monovalent (intransitif), le sujet est l'ancien patient (le bateau) et le verbe ne possède qu'un seul actant comme dans l'exemple 82b. C'est la diathèse régressive avec effacement d'un actant. Syntaxiquement, pour ces verbes, leurs sujets sont en surface et leurs objets sont profonds et la valence diminue ; sémantiquement, pour ces verbes, ils impliquent un changement d'état. La linguiste chinoise Gu Yang (1996) sépare les verbes chinois en trois grandes catégories : les verbes intransitifs, les verbes transitifs et les verbes inaccusatifs. Elle pense qu'il y a un changement à l'intérieur de la structure des verbes inaccusatifs par rapport aux autres verbes, ce sont des verbes transitifs inaccusatifs qui dérivent des verbes intransitifs. Pour ces deux exemples, elle indique que : pour l'exemple 82a, c'est le sens de base du verbe 沉 *chén* « couler », alors pour celui de l'exemple 82b, c'est le sens dérivé. Les linguistes Lü Shuxiang (2002), Huang Zhengde (2007) et Han Jingquan (2006) n'ont pas indiqué s'il existe le problème de la dérivation, mais ils ont soutenu que pour ce type de verbes, il s'agit surtout des verbes qui sont à la fois intransitifs et transitifs et qui possèdent le sens de cause. Par exemple, on voit que dans l'exemple 82a, essentiellement ce sont le causateur *les marins* qui *font couler le bateau*. En chinois, pour exprimer le causatif, on prend plutôt un des quatre marques de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que », 让 *ràng* « laisser, permettre, céder la place », 叫 *jiào* « appeler, interpeller, dire à quelqu'un de », 令 *lìng* « ordonner, laisser faire, faire faire », pour faciliter l'analyse, on prend ici la marque causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que » comme exemple :

82c. 水手们_A使那艘大船_B沉了。

shuǐ-shǒu men shǐ nà-sōu dà chuán chén le
marin PL CAUS DÉIC__là-CL grand bateau couler PFV
« Les marins ont fait couler le grand bateau là. »

Puisque le verbe 沉 *chén* « couler » est un verbe bivalent, on peut aussi utiliser la marque de préposition 把 *bǎ* qui peut antéposer l'objet devant le verbe et on essaie de transformer la phrase 82a comme :

82d. 水手们_A把船_B沉了。

shuǐ-shǒu men bǎ chuán chén le
marin PL PRÉP bateau couler PFV
« Les marins ont coulé le bateau. »
(« Les marins ont fait couler le bateau. »)

Ce sont *les marins* qui font couler le bateau et on voit la cause de *bateau coulé*, c'est la marque de préposition 把 *bǎ* qui nous le montre. On voit qu'un verbe transitif peut être (rendu intransitif en supprimant l'agent en position sujet, l'actant unique de la construction intransitive devenant le patient objet de la construction. Dans le cas où cet objet est antéposé avec la préposition 把 *bǎ*, on pourrait croire que c'est ce 把 *bǎ* qui est la marque de transitivation, fonctionnant comme une marque de causatif. On voit que le verbe 沉 *chén* « couler » est un vrai bivalent qui a deux actants obligatoires, quand on utilise la marque de causatif 把 *bǎ*, l'objet (船 *chuán* « bateau ») est antéposé devant le verbe (沉 *chén* « couler »), la phrase est correcte. Dans le chapitre précédent, on a dit que la marque préposition 把 *bǎ* peut aussi fonctionner comme marque de causatif, on peut bien le vérifier ici¹³⁵. On peut trouver qu'en chinois, si l'on veut exprimer la diathèse du moyen comme en français, il faut que les verbes chinois possèdent sémantiquement tout d'abord un caractère de causatif et en même temps que les objets puissent être antéposé devant les verbes en utilisant la marque de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que » et la marque de préposition 把 *bǎ*, puisque pour chaque structure

¹³⁵ Voir chapitre V.

de causatif typique, on peut trouver une phrase de 把 *bǎ* qui lui corresponde (Han Jingquan, 2006 ; Huang Zhengde, 2007). Par exemple on peut reprendre les exemples précédents :

83a. 一阵大风_A 熄了灯_B。

yí zhèn dà fēng xī le dēng
CARD_un CL grand vent éteindre PFV lampe
« Un grand vent a éteint la lampe. »

83b. 灯_B 熄了。

dēng xī le
lampe s'éteindre PFV
« La lampe s'est éteinte. »

83c. 一阵大风_A 使灯_B 熄了。

yí zhèn dà fēng shǐ dēng xī le
CARD_un CL grand vent CAUS lampe éteindre PFV
« Un grand vent a fait éteindre la lampe. »

83d. 一阵大风_A 把灯_B 熄了。

yí zhèn dà fēng bǎ dēng xī le
CARD_un CL grand vent PRÉP. lampe éteindre PFV
« Un grand vent a éteint la lampe. »
(« Un grand vent a fait éteindre la lampe. »)

84a. 高温_A 化了冰_B。

gāo wēn huà le bīng
élevé température fondre PFV glace
« La haute température a fondu la glace. »

84b. 冰_B化了。

bīng huà le
glace se_fondre PFV
« La glace a fondu. »

84c. 高温_A使冰_B化了。

gāo wēn shǐ bīng huà le
élevé température CAUS glace fondre PFV
« La haute température a fait fondre la glace. »

84d. 高温_A把冰_B化了。

gāo wēn bǎ bīng huà le
élevé température PRÉP glace fondre PFV
« La haute température a fondu la glace. »
(« La haute température a fait fondre la glace. »)

85a. 政府_A改善了空气质量_B。

zhèng-fǔ gǎi-shàn le kōng-qì zhì-liàng
gouvernement améliorer PFV air qualité
« Le gouvernement a amélioré la qualité de l'air. »

85b. 空气质量_B改善了。

kōng-qì zhì-liàng gǎi-shàn le
air qualité s'améliorer PFV
« La qualité de l'air s'est améliorée. »

85c. 政府_A使空气质量_B改善了。

zhèng-fǔ shǐ kōng-qì zhì-liàng gǎi-shàn le
gouvernement CAUS air qualité améliorer PFV
« Le gouvernement a fait améliorer la qualité de l'air. »

85d. 政府_A把空气质量_B改善了。

zhèng-fǔ bǎ kōng-qì zhì-liàng gǎi-shàn le
gouvernement PRÉP air qualité améliorer PFV

« Le gouvernement a amélioré la qualité de l'air. »

(« Le gouvernement a fait améliorer la qualité de l'air. »)

86a. 妈妈_A灭了火_B。

mā-ma miè le huǒ
mère éteindre PFV feu

« La mère a éteint le feu. »

86b. 火_B灭了。

huǒ miè le
feu éteindre PFV

« Le feu s'est éteint. »

86c. 妈妈_A使火_B灭了。

mā-ma shǐ huǒ miè le
mère CAUS feu éteindre PFV

« La mère a fait éteindre le feu. »

86d. 妈妈_A把火_B灭了。

mā-ma bǎ huǒ miè le
mère PRÉP feu éteindre PFV

« La mère a éteint le feu. »

(« La mère a fait éteindre le feu. »)

87a. 爷爷_A开了门_B。

yé-ye kāi le mén
grand-père ouvrir PFV porte

« Le grand-père a ouvert la porte. »

87b. 门_B开了。

mén kāi le
porte s'ouvrir PFV
« La porte s'est ouverte. »

87c. 爷爷_A使门_B开了。

yé-ye shǐ mén kāi le
grand-père CAUS porte ouvrir PFV
« Le grand-père fait ouvrir la porte. »

87d. 爷爷_A把门_B开了。

yé-ye bǎ mén kāi le
grand-père PRÉP. porte ouvrir PFV
« Le grand-père a ouvert la porte. »
(« Le grand-père fait ouvrir la porte. »)

Toutes ces phrases sont correctes. Les verbes 熄 *xī* « éteindre », 化 *huà* « fondre », 改善 *gǎi-shàn* « améliorer », 灭 *miè* « éteindre », 开 *kāi* « ouvrir » sont tous des verbes à la fois transitifs et intransitifs et tous les verbes possèdent le caractère de cause : c'est *le grand vent* qui fait éteindre la lampe, c'est *le grand-père* qui fait ouvrir la porte, c'est *la chaleur* qui fait fondre la glace, c'est *le gouvernement* qui fait améliorer la qualité de l'air et c'est *la mère* qui fait éteindre le feu. Pour ces verbes, on peut trouver une construction avec 使 *shǐ* « faire faire, faire que » et avec 把 *bǎ* comme dans les exemples 83c, 84c, 85c, 86c, 87c et 83d, 84d, 85d, 86d, 87d. On peut donc essayer d'établir des structures pour exprimer le moyen en chinois :

S1 : Actant 1 + V.Tr. (+causatif) + Actant 2.



S2 : Actant 2 + V.Intr. (-causatif).

Valence 2 —————→ Valence 1
diminuer

S3 : Actant 1 + 使 *shǐ* / 把 *bǎ* + Actant 2 + V.Tr. (+causatif).

3.3.2. Cas particuliers de la diathèse du moyen en chinois

En anglais ou en français, les verbes intransitifs ne forment pas un ensemble sémantiquement homogène (Perlmutter, 1978), il en est de même pour le chinois. Lü Shuxiang (2002), Huang Zhengde (2002), Gu Yang (1996), Han Jingquan (2006) divisent les verbes intransitifs en trois grandes catégories :

1), les verbes inaccusatifs comme 灭 *miè* « éteindre », 沉 *chén* « couler », 融化 *róng-huà* « fondre », 丰富 *fēng-fù* « abonder », 温暖 *wēn-nuǎn* « chauffer », 改善 *gǎi-shàn* « améliorer » ;

2), les verbes exprimant l'existence ou la disparition comme 来 *lái* « venir », 发生 *fā-shēng* « arriver/avoir lieu », 消失 *xiāo-shī* « disparaître », 死 *sǐ* « mourir » ;

3), les verbes dynamiques moins contrôlés comme 掉 *diào* « tomber », 瞎 *xiā* « aveugle », 落 *luò* « tomber », 破 *pò* « casser », 塌 *tā* « tomber », 坏 *huài* « s'abîmer », 烂 *làn* « pourrir » etc..

Pour entrer dans les structures du moyen en chinois, ce sont plutôt les verbes inaccusatifs comme on a déjà analysé. Pour la deuxième et la troisième grande catégorie des verbes intransitifs, il y a quand même des situations assez contraintes. Voyons des exemples d'abord :

88a. 姐姐死了父亲。

jiě-jie sǐ le fù-qin

sœur_aînée mourir PFV père

?« La sœur aînée est morte le père. »

(litt. « Le père de la sœur aînée est mort. »)

89a. 行李房塌了墙。

xíng-li fáng tā le qiáng
consigne_de_bagages cabinet tomber PFV mur
?« Le cabinet de consigne de bagages est tombé le mur. »
(litt. « Le mur du cabinet de consigne de bagages est tombé. »)

90a. 李四烂了一筐梨。

lǐ-sì làn le yì-kuāng lí
NP pourrir PFV CARD_un-CL poire
?« LI Si a pourri un panier de poire. »
(litt. « Un panier de poire de LI Si est pourri. »)

91a. 这件衣服掉了几个扣子。

zhè-jiàn yī-fu diào le jǐ-gè kòu-zi
DÉIC_celui_ci-CL vêtement tomber PFV quelque-CL bouton
?« Ce vêtement est tombé quelques boutons. »
(litt. « Quelques boutons de ce vêtement sont tombés. »)

On peut mettre les verbes ci-dessus 死 *sǐ* « mourir », 塌 *tā* « tomber », 烂 *làn* « pourrir », 掉 *diào* « tomber » dans la structure1, mais on voit qu'il faut obligatoirement garder les sujets de ces phrases, puisqu'entre le sujet et l'objet, ils ont la relation génitive. En effet, tous ces verbes sont originellement sémantiquement des verbes monovalents, puisque l'on peut transformer les phrases ci-dessus comme suit :

88b. 姐姐的父亲死了。

jiě-jie de fù-qīn sǐ le
sœur_aînée GÉN père mourir PFV
« Le père de la sœur aînée est mort. »

89b. 行李房的墙塌了。

xíng-lǐ fáng de qiáng tā le
consigne_de_bagage cabinet GÉN mur tomber PFV
« Le mur du cabinet de consigne de bagages est tombé. »

90b. 李四的一筐梨烂了。

lǐ-sì de yì-kuāng lí làn le
NP GÉN CARD_un-CL poire pourrir PFV
« Un panier de poire de LI Si est pourri. »

91b. 这件衣服的几个扣子掉了。

zhè-jìan yī-fu de jǐ-gè kòu-zi diào le
DÉIC_celui_ci-CL vêtement GÉN quelque-CL bouton tomber PFV
« Quelques boutons de ce vêtement sont tombés. »

Ces verbes ne possèdent pas la sémantique de cause, *la mort de père* n'est pas à cause de *la sœur aînée*, *la chute du mur* n'est pas à cause de *la consigne de bagages*, *le pourri de poire* n'est pas à cause de *LI Si* et *la chute des boutons* n'est pas à cause de *ce vêtement*. Si l'on essaie de transformer les phrases dans la structure², les phrases deviennent incomplètes au point de vue sémantique, par exemple :

88c. 父亲死了。

fù-qīn sǐ le
père mourir PFV
« Le père est mort. »

89c. 墙塌了。

qiáng tā le
mur tomber PFV
« Le mur est tombé. »

90c. 梨烂了。

lí làn le
poire pourrir PFV

« Les poires sont pourries. »

91c. 扣子掉了。

kòu-zi diào le
bouton tomber PFV

« Les boutons sont tombés. »

La marque de causatif-factitif 使 *shǐ* « faire faire, faire que » ni la préposition 把 *bǎ* ne peuvent être utilisées, sinon la phrase devient soit agrammaticale, soit la sémantique change :

? 88d. 姐姐把父亲死了¹³⁶。

jiě-jie bǎ fù-qin sǐ le
sœur_aînée PRÉP père mourir PFV

? 88e. 姐姐使父亲死了。

jiě-jie shǐ fù-qin sǐ le
sœur_aînée CAUS père mourir PFV

« La sœur a fait mourir le père. »

* 89d. 行李房把墙塌了。

xíng-li fáng bǎ qiáng tā le
consigne_de_bagage cabinet PRÉP mur tomber PFV

* 89e. 行李房使墙塌了。

xíng-li fáng shǐ qiáng tā le
consigne_de_bagage cabinet CAUS mur tomber PFV

« Le cabinet de consigne de bagages a fait tomber le mur. »

¹³⁶ On a déjà analysé le verbe 死 *sǐ* « mourir » dans le chapitre précédent. En chinois, il existe ce type de structure, mais dans un cas très rare, c'est plutôt en dialecte chinois.

* 90d. 李四把一筐梨烂了。

lǐ-sì bǎ yì-kuāng lí làn le
NP PRÉP. CARD_un-CL poire pourrir PFV

? 90e. 李四使一筐梨烂了。

lǐ-sì shǐ yì-kuāng lí làn le
NP CAUS CARD_un-CL poire pourrir PFV

« LI Si a fait pourrir un panier de poires. »

* 91d. 这件衣服把几个扣子掉了。

zhè-jiàn yī-fu bǎ jǐ-gè kòu-zi diào le
DÉIC_celui_ci-CL vêtement PRÉP quelque-CL bouton tomber PFV

* 91e. 这件衣服使个扣子掉了。

zhè-jiàn yī-fu shǐ jǐ-gè kòu-zi diào le
DÉIC_celui_ci-CL vêtement CAUS quelque-CL bouton tomber PFV

« Ce vêtement a fait tomber quelques boutons. »

La valence des verbes 死 *sǐ* « mourir », 塌 *tā* « tomber », 烂 *làn* « pourrir », 掉 *diào* « tomber » passe syntaxiquement de bivalent à monovalent (comme dans les exemples 88c, 89c, 90c, 91c), mais sémantiquement, ces phrases ne sont pas complètes par rapport aux phrases 88b, 89b, 90b, 91b.

On voit que les verbes expriment l'existence ou la disparition (ex : 死 *sǐ* « mourir ») ou les verbes moins contrôlés (塌 *tā* « tomber », 烂 *làn* « pourrir », 掉 *diào* « tomber ») eux-mêmes ne possèdent pas la sémantique de cause, leurs sujets (comme 父亲 *fù-qin* « père », 行李房 *xíng-li-fáng* « cabinet de consigne de bagages », 李四 *lǐ-sì*, 扣子 *kòu-zi* « bouton ») ne sont pas les causes des verbes ; tous ces verbes peuvent être mis dans les constructions S1, mais la construction S2 ne les accepte pas ; en plus pour ce type de verbe, les sujets et les objets ont toujours une relation génitive, les sujets ne peuvent pas être supprimés, sinon les phrases deviennent incomplètes.

En plus, les verbes physiologiques ou psychologiques sont aussi dans une situation assez contrainte, par exemple :

92a. 学生们看见了远处的大山。

xué-shēng men kàn-jiàn le yuǎn chù de dà shān
élève PL regarder_voir PFV loin endroit GÉN grand montagne
« Les élèves ont vu les grandes montagnes lointaines. »

? 92b. 远处的大山看见了。

yuǎn chù de dà shān kàn-jiàn le
loin endroit GÉN grand montagne regarder_voir PFV
« Les grandes montagnes lointaines ont vu... »

93a. 人们听到警笛声了。

rén men tīng-dào jǐng-dí shēng le
personne PL écouter_arriver sirène son PFV
« Les peuples ont entendu le son de la sirène. »

? 93b. 警笛声听到了。

jǐng-dí shēng tīng-dào le
sirène son écouter_arriver PFV
« Le son de la sirène ont entendu... »

94a. 客人们感到了主人的热情了。

kè-rén men gǎn-dào zhǔ-rén de rè-qíng le
invité PL sentir_arriver hôte GÉN enthousiasme PFV
« Les invités ont senti l'enthousiasme des hôtes. »

? 94b. 主人的热情感到了。

zhǔ-rén de rè-qíng gǎn-dào le
hôte GÉN enthousiasme sentir_arriver PFV
« L'enthousiasme des hôtes a senti... »

On voit que les verbes 看见 *kàn-jiàn* « voir », 听到 *tīng-dào* « entendre », 感到 *gǎn-dào* « sentir » sont tous des verbes physiologiques ou psychologiques, pour ces exemples, on ne peut pas trouver la sémantique de cause intérieurement dans les verbes. Ce type de verbe ne peut pas dériver les verbes inaccusatifs, ils ne peuvent pas provoquer un changement d'état de l'objet, sinon les phrases deviennent inacceptables comme dans les exemples 92a, 93a, 94a. En plus, pour ces verbes, les phrases 把 *bǎ* ni 使 *shǐ* « faire faire, faire que » ne peuvent pas trouver une correspondance :

* 92c. 学生们使/把远处的大山看见了。

xué-shēng	men	shǐ/bǎ	yuǎn	chù	de	dà	shān
élève	PL	CAUS/ PRÉP	loin	endroit	GÉN	grand	montagne
kàn-jiàn		le					
regarder_voir		PFV					

* 93c. 人们使/把警笛声听到了。

rén	men	shǐ/bǎ	jǐng-dí	shēng	tīng-dào	le
personne	PL	CAUS/ PRÉP	sirène	son	écouter_arriver	PFV

* 94c. 客人们使/把主人热情的热情感到了。

kè-rén	men	shǐ/bǎ	zhǔ-rén	de	rè-qíng
invité	PL	CAUS/ PRÉP	hôte	GÉN	enthousiasme
gǎn-dào		le			
sentir_arriver		PFV			

Même si 看见 *kàn-jiàn* « voir », 听到 *tīng-dào* « entendre », 感到 *gǎn-dào* « sentir » sont des verbes composés bivalents, on ne peut pas trouver la réduction de la valence des verbes via la diathèse moyenne en chinois. Pour ce type de verbe, on peut les mettre dans la structure1, mais la structure2 ne les accepte pas. Pour exprimer la diathèse du moyen en chinois, il n'y a que les verbes inaccusatifs qui possèdent sémantiquement la base de causatif et qui peuvent rendre leur valence instable. On voit qu'en chinois, bien qu'il n'existe pas de la forme pronominale, il s'agit quand même du problème des verbes symétriques, c'est-à-dire une autre façon d'exprimer la diathèse moyenne comme en français, mais il s'agit de constructions assez complexes et ce n'est pas le même concept qu'en français qui intervient. En chinois il s'agit

plutôt des verbes de mouvement, de déplacement et de changement d'état, aussi les verbes de sentiment.

4. Le passif

Après avoir vu les diathèses du réfléchi, du réciproque et du moyen, on va voir une autre diathèse régressive qui peut aussi faire diminuer les actants des verbes : le passif. Dans la plupart des études, le passif est le renversement de l'actif et la réduction de la valence des verbes. Tesnière présente ces diathèses par de petits schémas (Tesnière, 1959, p.243. ; Bordron, 2012) comme suit :

Actif : A → B

Passif : A ← B

Il soutient que la diathèse passive est l'inverse exact de la diathèse active (Tesnière, 1959). La définition traditionnelle et générative du passif est celle du renversement de l'actif, c'est une opération qui sert à promouvoir le complément d'objet direct en position du sujet et cet ancien sujet diminue sa position dans la hiérarchie syntaxique en devenant le complément d'agent. Mais il y a des linguistes comme Benveniste (1984), Karasch (1982), Meillet (1938) qui sont contre ces concepts. En effet, on ne peut pas considérer tout simplement que le passif n'est qu'un renversement de l'actif.

Pour le passif, il s'agit de problèmes de « -motion », non seulement sur la démotion (Lamiroy, 1993, p.56.) de la hiérarchie syntaxique du sujet, mais aussi sur la promotion de l'objet. « La phrase passive est toujours le résultat de l'application d'un opérateur passivant à la phrase active, que ce soit l'opérateur d'état *être V-é* ou l'opérateur de la neutralisation actantielle *se* » (Lamiroy, 1993, p.63.). C'est aussi exactement deux types de passif (Lamiroy, 1993 ; Herslund, 2000) qui existent en français. On va voir d'abord une par une ces deux formes de passif en français.

4.1. Les passifs en français

4.1.1. Le passif sous la forme *être V-é* en français

La construction passive personnelle avec *être V-é* est la structure fondamentale pour exprimer le passif en syntaxe française, par exemple :

95a. Marie mange une pomme.

95b. Marie mange.

95c. Une pomme est mangée par Marie.

95d. Une pomme est mangée.

On voit que le verbe *manger* est un verbe typique bivalent qui possède deux actants obligatoires, à savoir *celui qui mange* et *la nourriture qu'il mange*. Selon Tesnière (1969), on peut considérer le passif comme une diathèse régressive ou comme une réduction des arguments par la suppression du premier actant, comme dans l'exemple 95d, on efface un actant *Marie* par rapport à la phrase 95c. Le complément d'agent est ajouté par la préposition *par* ou *de*. L'agent original *Marie* devient le sujet et le patient original *pomme* devient le complément d'agent du verbe. Pour l'exemple 95d, syntaxiquement la valence du verbe *manger* diminue de bivalent à monovalent par la suppression de l'agent original *Marie*, mais sémantiquement ce verbe relie les deux actants qui sont l'agent et le patient de la phrase et un de ces deux actants peut être absent. Cela ne veut pas dire que le verbe bivalent *manger* perd un actant obligatoire, même si cet actant est absent, la place d'argument reste disponible pour ce verbe. Comme Givón (1979) soutient qu'« Abstraction faite de l'observation typologique que beaucoup de langues n'admettent jamais l'expression de l'agent. » ; Karasch (1982) remarque : « Pour les langues romanes dans le cas du passif périphrastique, il représente dans soixante-dix à quatre-vingts pourcent des cas des phrases passives, le complément d'agent peut être supprimé. » ; Béatrice Lamiroy (1993, p.63.) considère que : « (le fait que la plupart des phrases passives apparaissent sans complément d'agent est une conséquence naturelle de la fonction première de l'opération, qui est de ne pas faire mention de l'agent du procès. ... le complément d'agent, qui en principe n'est pas indispensable à la phrase, le devient quand le verbe est employé dans un sens métaphorique ou dérivé. ». Mais ce n'est pas accepté dans le cas du verbe *manger* en français. Au passif, un verbe à deux actants, comme *manger*, peut entrer dans un énoncé sans son premier actant, car celui-ci perd la fonction structurale obligatoire qu'il avait dans la forme active, ce

qui du même coup rend intransitif le prédicat d'une phrase passive. Principalement, la valeur grammaticale du passif est d'intransitiver un verbe sémantiquement bivalent ; disons qu'un verbe qui a sémantiquement besoin de deux actants, peut être employé intransitivement au passif. Mais cette intransitivation est différente de celle de l'actif. L'intransitivation de l'actif impose la suppression du deuxième actant, alors que celle du passif oblige de supprimer le premier actant. Dans le passif, si la suppression du premier actant entraîne effectivement une modification du nombre d'actants présents dans la phrase, cela ne fait pas pour autant perdre au verbe un élément de sa valence. Puisque le lexème verbal mis au passif ne change pas de sens, il ne change pas de valence. Quand le contexte linguistique le demande, les actants du verbe peuvent être tous représentés comme dans l'exemple 95c. Ceci explique le cas où le complément d'agent ne peut pas être effacé, car la réduction du nombre d'actants ne diminue pas la valence. On voit encore des exemples avec le verbe typiquement bivalent *connaître* :

96a. Pierre connaît beaucoup d'amis étrangers.

96b. Beaucoup d'amis étrangers sont connus par Pierre.

96c. Beaucoup d'amis étrangers sont connus.

96d. Pierre connaît beaucoup de moments très durs.

96e. Beaucoup de moments très durs ont été connus par Pierre.

96f. Beaucoup de moments très durs ont été connus.

Pour le verbe bivalent *connaître*, les exemples 96b et 96e sont des formes normales du passif, tandis que les exemples 96c et 96f dans leurs sens dérivés. On a déjà analysé le verbe bivalent *manger*, quand il est au passif, sa valence ne change pas avec la disparition d'un actant. On peut donc essayer d'établir des schémas pour le passif sous la forme *être V-é* en français comme :

S1 Actif : Actant 1 + V.Bivalent + Actant 2.

S2 Passif Agentif : Actant 2 + être-V.é + PRÉP. par/de + Actant 1.

S3 Passif Non-agentif : Actant 2 + être-V.é.

On sait qu'en français seuls des verbes transitifs directs peuvent apparaître dans cette forme passive. Mais ce ne sont pas tous les verbes transitifs qui peuvent y entrer. Quelques verbes comme *présenter* ou *comprendre* et quelques locutions verbales n'acceptent pas une telle forme passive. Comme le montrent les deux exemples ci-après :

97a. Ce film comprend plusieurs parties.

* 97b. Plusieurs parties sont comprises par ce film.

Même si pour l'actif, syntaxiquement pour le verbe bivalent *comprendre* il peut entrer dans les structures ci-dessus, quand ce verbe est au passif, la phrase est agrammaticale. Il n'existe pas une telle forme passive pour ce type de verbe.

4.1.2. Le passif sous la forme pronominale *SE-V.* en français

Ainsi pour la diathèse régressive, après avoir vu le passif sous la forme *être V-é*, la langue française dispose encore d'autres solutions pour placer en position de sujet un actant du verbe autre que le premier. Ce sont des formes verbales à trois éléments, elles sont constituées d'une forme réfléchie du verbe : la forme pronominale *SE-V.*, mais sémantiquement la phrase est au passif. Le pronom personnel *SE* portant le nombre et le genre de personne liés avec du sujet de la phrase comme un opérateur neutre. Voyons d'abord un exemple :

98a. La librairie a très bien vendu ce nouvel essai.

98b. Ce nouvel essai a très bien été vendu par la librairie.

98c. Ce nouvel essai a très bien été vendu.

Le verbe *vendre* est un verbe bivalent qui possèdent deux actants obligatoires : *qui vend* et *vend quelque chose*. L'exemple 98b est une phrase passive typique en français. L'ancien patient-objet devient l'agent-sujet (ce nouvel essai) et l'ancien agent-sujet (la librairie) devient le patient-objet avec une préposition *par*. Pour la phrase 98c, le patient-objet a été supprimé, puisque l'on ne s'intéresse pas c'est qui *vend ce nouvel essai*, on ne s'intéresse que pour la quantité de *vente de cet essai*. La phrase 98b peut être écrite sous la forme pronominale, c'est-à-dire :

* 98d. Ce nouvel essai s'est très bien vendu par la librairie.

On voit que pour le passif sous la forme *être V-é*, l'exemple 98b est correcte, c'est comme pour les verbes *manger* et *connaître*, l'ancien agent-sujet peut apparaître avec la préposition *par*. Mais pour l'exemple 98d, la phrase devient agrammaticale, puisque « même si le passif pronominal a pu prendre autrefois un complément d'agent (Goosse, 1986), celui-ci est exclu de nos jours, ne pouvant apparaître qu'avec la forme périphrastique. » (Lamiroy, 1993, p.66.). L'agent-sujet pour le passif pronominal est toujours implicite et arbitraire (Ruwet, 1972), puisque « contrairement également au complément d'agent du passif périphrastique qui peut être un *SN* de type humain ou non humain, l'agent du passif pronominal doit être, en plus d'implicite et arbitraire, de type humain. » (Lamiroy, 1993, p.66.). Lamiroy (1993, p.66.) a aussi indiqué les exemples :

99a. Max a repeint le mur. (Lamiroy, 1993, p.63.)

99b. Le mur a été repeint par Max.

* 99c. Le mur s'est repeint par Max.

En plus :

100a. Ce problème concerne le pays entier. (Idem.)

100b. Le pays entier est concerné par ce problème.

*100c. Le pays entier se concerne par ce problème.

Langue française dispose encore d'autres solutions pour placer en position de sujet un actant du verbe autre que le premier. Ce sont des formes verbales à trois éléments, elles sont constituées d'une forme réfléchie du verbe factitif *se faire*, permissif *se laisser*, perceptif *se voir*, *s'entendre*, en relation avec un infinitif ou un participe passé. Puisque ces constructions présentent une unité morphologique différente de celle de morphème de passif *être V-é*, elles ne sont pas considérées comme des vraies phrases passives, bien qu'elles traduisent un sens passif. Par exemple :

101a. Le père s'est fait donner un livre par la mère.

Dans cette phrase, on a une structure qui ressemble au passif personnel, avec conversion du premier actant du verbe en complément d'agent. Mais le syntagme verbal de cette structure peut contenir deux compléments de verbe, à savoir deux objets, si le verbe est trivalent. Dans

cet exemple, on a fait une promotion à la place de sujet syntaxique d'un des actants du verbe autre que le deuxième actant, c'est-à-dire que l'on peut représenter la phrase comme suit :

101b. La mère a donné un livre au père.

Dans cette phrase, *la mère* devient le premier actant, et *le livre* le deuxième actant, et le troisième actant est *le père*. À la différence d'un vrai passif, cette promotion ne s'effectue pas sur le deuxième actant du verbe, mais sur le troisième. Si le sujet syntaxique est coréférentiel au segment pronominal *SE* et que le verbe infinitif n'a qu'un seul actant, il n'y a pas d'interprétation passive. Par exemple :

102. Marie est arrivée à se faire maigrir.

Et lorsque le premier actant passe avec la préposition derrière le verbe et que le sujet syntaxique est le troisième actant du verbe infinitif, *se faire* est comparable à un auxiliaire du passif :

103. *Paul se fait offrir des livres (par Pierre)*.

Dans cet exemple, *Paul* est le troisième actant, *livre* est le deuxième actant et on peut ajouter un nouvel actant par exemple *Pierre* comme premier actant.

Toutes ces constructions, expressions multiformes du sens passif, présentent des nuances au niveau de la signification. Elles indiquent que la langue peut atteindre des fins semblables par des moyens différents qui relèvent d'un choix délibéré de l'auteur. Elles n'appartiennent pas aux constructions passives proprement dites, mais elles ont pour objectif principal de permettre des perspectives différentes dans la représentation linguistique d'un même événement. (Lemaréchal dans son séminaire)

Mais il y a un point auquel il faut faire attention c'est la diathèse du réfléchi, pour laquelle il n'y a pas de passif, par exemple on peut dire :

104a. Pierre s'est lavé.

C'est une phrase de diathèse du réfléchi typique, mais on ne peut pas dire la phrase suivante :

* 104b. Pierre a été lavé par lui-même.

Puisque pour les cas coréférentiels, on ne peut pas mettre au passif.

Jusqu'à maintenant, on voit que pour ces deux passifs en français, au point de vue syntaxique, il s'agit surtout de diminuer la valence des verbes soit en supprimant l'ancien agent, soit en rendant l'agent implicite, on ne le présente pas. On peut voir donc en français les passifs appartiennent à la diathèse régressive en diminuant la valence des verbes.

4.2. Les passifs en chinois

Après avoir vu les deux passifs en français, on voudrait voir ensuite les passifs en chinois. Contrairement au français, les passifs chinois ne possèdent pas les formes *être-V.é* ni la forme pronominale *SE*, puisqu'en chinois, il n'y a pas de forme verbale comme le participe passé ni la forme pronominale comme en français. Pour les passifs chinois, comme les autres langues isolantes à morphologie réduite, un passif est présenté soit par le renversement et l'effacement de l'agent ; soit par une préposition comme 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre », 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de », 给 *gěi* « donner ». On va examiner ces cas un par un ci-dessous :

4.2.1. Le passif sans marque segmentale par le renversement et l'effacement de l'agent en chinois

Si l'on veut construire une phrase passive chinoise, on sait que le passif est soit présenté par le renversement et l'effacement de l'agent ; soit avec une des prépositions (des marques du passif). On voit d'abord le cas précédent qui est le passif de base du chinois. Voyons d'abord des exemples ci-après :

105a. 笔已经丢了。

bǐ yǐ-jīng diū le
stylo déjà perdre PFV
« Le stylo a été déjà perdu. »

106a. 苹果已经吃了。

píng-guǒ yǐ-jīng chī le
pomme déjà manger PFV
« La pomme a été déjà mangée. »

107a. 汤已经喝了。

tāng yǐ-jīng hē le
soupe déjà boire PFV
« La soupe a été déjà bue. »

108a. 本子已经扔了。

běn-zi yǐ-jīng rēng le
cahier déjà jeter PFV
« Le cahier a été déjà jeté. »

Les verbes 丢 *diū* « perdre », 吃 *chī* « manger », 喝 *hē* « boire » et 扔 *rēng* « jeter » sont tous des verbes bivalents monosyllabiques qui possèdent deux actants obligatoires. Mais pour ces phrases passives, on a supprimé la place d'argument agent, puisque les anciens agents-sujets auxquels on ne s'est pas intéressé ou qui ne sont pas très importants. Car comme en français, « une phrase peut difficilement être interprétée comme passive lorsqu'aucun lien ne peut plus être établi avec une phrase active, c'est-à-dire lorsqu'on ne peut pas reconstruire un agent. » (Lamiroy, 1993, p.64.), on peut quand même essayer de rajouter d'un agent-sujet. Ces verbes sont tous des verbes bivalents, on peut donc introduire les agents-sujets en utilisant la préposition 把 *bǎ*, par exemple :

105b. 弟弟把笔丢了。

dì-di bǎ bǐ diū le
frère_cadet PRÉP stylo perdre PFV
« Le frère cadet a perdu le stylo. »

106b. 妹妹已经把苹果吃了。

mèi-mei yǐ-jīng bǎ píng-guǒ chī le
sœur_cadette déjà PRÉP pomme manger PFV
« La sœur cadette a déjà mangé la pomme. »

107b. 爷爷已经把汤喝了。

yé-yé yǐ-jīng bǎ tāng hē le
grand-père déjà PRÉP soupe boire PFV
« Le grand-père a déjà bu la soupe. »

108b. 李小夏已经把那个本子扔了。

lǐ-xiǎo-xià yǐ-jīng bǎ nà-gè běn-zi rēng le
NP déjà PRÉP DÉIC_là-CL cahier jeter PFV
« LI Xiaoxia a déjà jeté ce cahier-là. »

Quand ces verbes bivalents monosyllabiques dans des phrases passives, on voit que syntaxiquement ils deviennent les verbes monovalents qui ne possèdent qu'un actant obligatoire. La place d'argument n'est pas seulement laissée indéterminée (ouverte), mais supprimée, ou plutôt, devenue inaccessible (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.360.).

Le chinois est une langue isolante, les verbes monosyllabiques ne sont pas très nombreux, comme pour l'actif, ainsi pour les phrases passives, on utilise souvent des verbes composés comme *V. + V-Résultatif (V-Ré.)*, par exemple

109a. 这本书读完了。

zhè-běn shū dú-wán le
DÉIC_ce-CL livre lire-finir PFV
« Ce livre-ci a fini d'être lu. »

110a. 问题已经解决了。

wèn-tí yǐ-jīng jiě-jué le
problème déjà régler PFV
« Le problème a été réglé. »

111a. 敌人打败了。

dí-rén dǎ-bài le
ennemi vaincre PFV
« Les ennemis ont été vaincus. »

112a. 东西送来了。

dōng-xi sòng-lái le
objet donner-venir PFV
« Cet objet a été apporté. »

113a. 碗打碎了。

wǎn dǎ-suì le
bol casser-morceau PFV
« Le bol a été cassé en morceaux. »

114a. 信写好了。

xì xiě-hǎo le
lettre écrire-finir PFV
« La lettre a fini d'être écrite. »

115a. 电影看完了。

diàn-yǐng kàn-wán le
film regarder-finie PFV
« Le film a fini d'être regardé. »

Pour ces phrases passives avec les verbes composés 读完 *dú-wán* « finir de lire », 解决 *jiě-jué* « régler », 打败 *dǎ-bài* « vaincre », 送来 *sòng-lái* « donner-venir », 打碎 *dǎ-suì* « casser en morceaux », 写好 *xiě-hǎo* « écrire-finir », 看完 *kàn-wán* « regarder-finir », on peut aussi rajouter un agent-sujet pour avoir leur propres phrases actives en utilisant la préposition 把 *bǎ*, comme suit :

109b. 李晓把这本书读完了。

lǐ-xiǎo bǎ zhè-běn shū dú-wán le
 NP PRÉP DÉIC_ce-CL livre lire-finir PFV
 « LI Xiao a fini de lire ce livre. »

110b. 老师已经把这个棘手的问题解决了。

lǎo-shī yǐ-jīng bǎ zhè-gè jǐ-shǒu de wèn-tí
 professeur déjà PRÉP DÉIC_ce-CL épineux GÉN problème
jiě-jué le
 régler PVF
 « Le professeur a déjà réglé ce problème épineux. »

111b. 我军把敌人打败了。

wǒ jūn bǎ dí-rén dǎ-bài le
 1SG. armée PRÉP ennemi vaincre PFV
 « Notre armée a vaincu les ennemis. »

112b. 朋友把这个东西送来了。

péng-yǒu bǎ zhè-gè dōng-xi sòng-lái le
 ami PRÉP DÉIC_ce-CL objet donner-venir PFV
 « L'ami a apporté cet objet. »

113b. 哥哥把这个漂亮的碗打碎了。

gē-ge bǎ zhè-gè piào-liàng de wǎn
frère_aîné PRÉP. DÉIC_ce-CL joli GÉN bol
dǎ-suì le
casser-morceau PFV
« Le frère aîné a cassé ce joli bol en morceaux. »

114b. 张伟把信写好了。

zhāng-wěi bǎ xìn xiě-hǎo le
NP PRÉP lettre écrire-finir PFV
« ZHANG Wei a fini d'écrire la lettre. »

115b. 同学们把这部不错的电影看完了。

tóng-xué men bǎ zhè-bù bú cuò de diàn-yǐng
camarade PL PRÉP DÉIC_ce-CL NÉG mal GÉN film
kàn-wán le
regarder-finir PFV
« Les camarades ont fini de regarder ce bon film. »

Pour ces verbes composés dans les phrases 109a-115a, on dit que syntaxiquement la valence de ces verbes passe de bivalents à monovalents par rapport à leur propres phrases actives en supprimant l'agent-sujet. On peut donc essayer d'établir des petits schémas pour voir clairement ce type de passif en chinois :

S1 Actif : Agent-sujet (Actant 1) + V.Bivalent (V/V-Ré.) + Patient-objet (Actant 2).

Agent-sujet (Actant 1) + PRÉP 把 Bǎ + Patient-objet (Actant 2) + V.Bivalent (V/V-Ré.).

S2 Passif : Patient-objet (Actant 2). + V.Bivalent (V/V-Ré.).

Le passif ci-dessus est le passif de base du chinois, le nombre de ce type de passif est inférieur à celui avec les marques passives comme 被 bèi « subir, supporter », 让 ràng « laisser,

permettre », 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de », 给 *gěi* « donner ». Et on va les analyser ci-après :

4.2.2. Le passif avec la marque segmentale 被 *bèi* « subir, supporter » en chinois

Le caractère 被 *bèi* « subir, supporter » est à l'origine un substantif signifiant *couverture* ou un verbe signifiant *subir, supporter, revêtir, couvrir, subir, recevoir*. Son emploi comme marqueur passif proviendrait de la grammaticalisation dans un sens verbal. En chinois moderne, le sens de 被 *bèi* « subir, supporter » est plus proche des verbes 挨 *ái* « subir, supporter », 受 *shòu* « subir, supporter », 遭 *zāo* « subir, supporter », mais 被 *bèi* « subir, supporter » est plus grammaticalisé. Par exemple, on peut dire :

116a. 孩子挨打了。

<i>hái</i> - <i>zi</i>	<i>ái</i>	<i>dǎ</i>	<i>le</i>
enfant	subir	frapper	PFV
« L'enfant a été frappé. »			

117a. 孩子受打了。

<i>hái</i> - <i>zi</i>	<i>shòu</i>	<i>dǎ</i>	<i>le</i>
enfant	subir	frapper	PFV
« L'enfant a été frappé. »			

118a. 孩子遭打了。

<i>hái</i> - <i>zi</i>	<i>zāo</i>	<i>dǎ</i>	<i>le</i>
enfant	subir	frapper	PFV
« L'enfant a été frappé. »			

119a. 孩子被打了。

<i>hái</i> - <i>zi</i>	<i>bèi</i>	<i>dǎ</i>	<i>le</i>
enfant	subir	frapper	PFV
« L'enfant a été frappé. »			

Mais quand on met la marque d'aspect 了 *le* juste après 被 *bèi* « subir, supporter », la phrase devient agrammaticale comme :

116b. 孩子挨了打。

hái-zi ái le dǎ
enfant subir PFV frapper
« L'enfant a été frappé. »

117b. 孩子受了打。

hái-zi shòu le dǎ
enfant subir PFV frapper
« L'enfant a été frappé. »

118b. 孩子遭了打。

hái-zi zāo le dǎ
enfant subir PFV frapper
« L'enfant a été frappé. »

* 119b. 孩子*被了打。

hái-zi bèi le dǎ
enfant subir PFV frapper

On peut donc voir que les autres verbes 挨 *ái* « subir, supporter », 受 *shòu* « subir, supporter », 遭 *zāo* « subir, supporter » sont de vrais verbes sans grammaticalisation, mais l'ancien verbe 被 *bèi* « subir, supporter » devient une marque segmentale d'être associée au passif (Lemaréchal, 2014a, p.42. et 2015a) après la grammaticalisation complète. Pour les phrases passives avec 被 *bèi* « subir, supporter », il n'existe donc pas de construction pivot. En chinois moderne, quelquefois, 被 *bèi* « subir, supporter » est utilisé pour introduire l'agent et la construction peut être :

S3 : Actant 2 P (objet-patient) + 被 *bèi* + Actant 1 (sujet-objet) + V.Bivalent (V/V-Ré).

Et quelquefois, 被 *bèi* « subir, supporter » est directement antéposé juste devant les verbes et on peut avoir une structure comme :

S4 : Actant 2 P (objet-patient) + 被 *bèi* + V.Bivalent (V/V-Ré).

D'après ces deux structures, on voit que la valence du verbe diminue syntaxiquement dans la deuxième structure par rapport à celle de première. On va voir des exemples ci-après :

120a. 老人被车撞了。

lǎo rén bèi chē zhuàng le
âgé personne PSF voiture heurter PFV
« La personne âgée a été heurtée par la voiture. »

120b. 老人被撞了。

lǎo rén bèi zhuàng le
âgé personne PSF heurter PFV
« La personne âgée a été heurtée. »

En chinois, le sujet peut être absent s'il est indéterminé ou s'il est déjà indiqué par le contexte. Pour les deux exemples ci-dessus, on voit que l'agent-sujet 车 *chē* « voiture » est supprimé dans la phrase 120b, puisque quand on veut avoir le résultat d'un état, l'agent-sujet n'est pas très important, le résultat c'est que *la personne âgée est heurtée*, mais par quelles façons, on ne s'intéresse plus. Par rapport à la phrase 120a, la valence du verbe 撞 *zhuàng* « heurter » passe syntaxiquement de bivalent à monovalent. Et même on a aussi le datif d'intérêt ou le datif éthique dans la structure 3 pour l'exemple 120a :

120c. 老人被车给撞了。

lǎo rén bèi chē gěi zhuàng le
âgé personne PSF voiture DAT heurter PFV
« La personne âgée a été heurtée par la voiture. »

Mais ce type de datif ne peut pas être mis dans l'exemple 120b :

* 120d. 老人被*给撞了。

lǎo rén bèi gěi zhuàng le
âgé personne PSF DAT heurter PFV

On sait que pour chaque passif, on peut trouver son actif, même avec la préposition 把 *bǎ* en antéposant devant le verbe directement. Pour le verbe bivalent 撞 *zhuàng* « heurter », on peut avoir aussi :

120e. 车撞了老人。

chē zhuàng le lǎo rén
voiture heurter PFV âgé personne
« La voiture a heurté la personne âgée. »

120f. 车把老人（给）撞了。

chē bǎ lǎo rén (gěi) zhuàng le
voiture PRÉP âgé personne DAT heurter PFV
« La voiture a heurté la personne âgée. »

On peut avoir aussi des exemples comme :

121. 房子被（火）烧了。

fáng-zi bèi (huǒ) shāo le
maison PSF feu brûler PFV
« La maison a été brûlée (par le feu). »

122. 苹果被（妹妹）吃了。

píng-guǒ bèi (mèi-mei) chī le
pomme PSF sœur_cadette manger PFV
« La pomme a été mangée (par la sœur cadette). »

123. 张三被（李四）杀了。

zhāng-sān bèi (lǐ-sì) shā le
NP1 PSF NP2 tuer PFV
« ZHANG San a été tué (par LI Si). »

Tous ces verbes peuvent entrer dans les structures 3 et 4 et on peut s'apercevoir que les verbes pour les passifs possèdent plutôt le sens *disposal*¹³⁷ et normalement ont tendance à s'interpréter négativement, mais au fur et à mesure, la sémantique de 被 *bèi* « subir, supporter » devient plus neutre, puisque non seulement on peut dire les phrases 120a et 120b, on peut aussi dire :

124. 张老师被（大家）选为教师代表了。

zhāng lǎo-shī bèi (dà-jiā) xuǎn
NDF professeur PSF tout_le_monde sélectionner
wéi jiào- shī dài-biǎo le
en_tant_que professeur représentant PFV
« Le professeur ZHANG a été sélectionné (par tout le monde) en tant que le représentant. »

125. 这套书被（学生们）借走了。

zhè-tào shū bèi (xué-shēng men) jiè-zǒu le
DÉIC_ce-CL livre PSF élève PL emprunter PFV
« Ce volume de livre a été emprunté (par les élèves). »

En chinois, s'il y a des verbes pouvant entrer dans la structure 2 et aussi dans la structure 4, on peut aussi les mettre dans la structure suivante :

S5 : Actant 2 P (objet-patient-focus) + Actant 1 (sujet-objet) + V.Bivalent (V/V-Ré).

Et en même temps sans marque passive 被 *bèi* « subir, supporter », le sujet devient le focus en tête de la phrase avec la sémantique passive. Aussi, si des verbes peuvent être mis dans

¹³⁷ Voir la notion dans les chapitres précédents.

la structure 5 et aussi dans la structure 4, on peut aussi les mettre dans la structure suivante 2, par exemple :

126a. 姐姐砸了碗。

jiě-jie zá le wǎn
sœur_ aînée casser PFV bol
« La sœur aînée a cassé le bol. »

126b. 碗砸了。

wǎn zá le
bol casser PFV
« Le bol a été cassé. »

126c. 碗被砸了。

wǎn bèi zá le
bol PSF casser PFV
« Le bol a été cassé. »

126d. 碗被姐姐砸了。

wǎn bèi jiě-jie zá le
bol PSF sœur_ aînée casser PFV
« Le bol a été cassé par la sœur aînée. »

126e. 碗, 姐姐砸了。

wǎn jiě-jie zá le
bol sœur_ aînée casser PFV
« Le bol, la sœur aînée l'a cassé. »

127a. 妹妹已经把苹果吃了。

mèi-mei yǐ-jīng bǎ píng-guǒ chī le
sœur_ cadette déjà PRÉP pomme manger PFV
« La sœur cadette a déjà mangé la pomme. »

127b. 苹果已经吃了。

píng-guǒ yǐ-jīng chī le
pomme déjà manger PFV
« La pomme a été déjà mangée. »

127c. 苹果已经被吃了。

píng-guǒ yǐ-jīng bèi chī le
pomme déjà PSF manger PFV
« La pomme a été déjà mangée. »

127d. 苹果已经被妹妹吃了。

píng-guǒ yǐ-jīng bèi mèi-meī chī le
pomme déjà PSF sœur-cadette manger PFV
« La pomme a été déjà mangée par la sœur-cadette. »

127e. 苹果, 妹妹吃了。

píng-guǒ mèi-meī chī le
pomme sœur-cadette manger PFV
« La pomme, la sœur-cadette l'a mangé. »

Les verbes 砸 *zá* « casser » et 吃 *chī* « manger » sont des verbes typiquement bivalents qui possèdent deux actants obligatoires. Ces deux verbes peuvent tous entrer dans les cinq structures ci-dessus. Pour les exemples 126b, 126c, 127b et 127c, la valence des verbes passe syntaxiquement de bivalent à monovalent en supprimant l'ancien agent-sujet, mais ces phrases sont tout à fait acceptables. Il existe des verbes qui peuvent être mis dans les structures 2 et 5 au sens de passif, mais ils n'ont pas de forme avec la marque de passif 被 *bèi* « subir, supporter », on ne donc pas les mettre dans les structures 3 ni 4, par exemple :

128a. 信写好了。

xìn xiě-hǎo le
lettre écrire-finir PFV
« La lettre a fini d'être écrite. »

128b. 信，张伟写好了。

xìn zhāng-wěi xiě-hǎo le
lettre NP écrire-finir PFV
« La lettre, ZHANG Wei a fini d'écrire. »

* 128a. 信被写好了。

xìn bèi xiě-hǎo le
lettre PSF écrire-finir PFV

*128c. 信被张伟写好了。

xìn bèi zhāng-wěi xiě-hǎo le
lettre PSF NP écrire-finir PFV

Le verbe 写 *xiě* « écrire » est typiquement bivalent, pour ces phrases, la préposition 被 *bèi* « subir, supporter » n'est pas acceptée, puisqu'il a déjà le sens passif à l'origine.

129a. 电影看完了。

diàn-yǐng kàn-wán le
film regarder-finir PFV
« Le film a fini d'être regardé. »

129b. 电影，孩子们看完了。

diàn-yǐng hái-zǐ men kàn-wán le
film enfant PL regarder-finir PFV
« Le film, les enfants ont fini de regarder. »

* 129c. 电影被看完了。

diàn-yǐng bèi kàn-wán le
film PSF regarder-finir PFV

? 129d. 电影被孩子们看完了。

diàn-yǐng bèi hái-zi men kàn-wán le
film PSF enfant PL regarder-finir PFV

Aussi pour le verbe composé bivalent 看完 *kàn-wán* « finir de regarder ». Il faut dire que la phrase 129d est ambiguë, soit la phrase est agrammaticale, soit le sens est ambigu, c'est-à-dire que *tous les films ont été regardés par les enfants*, dans ce cas-là, on peut dire :

129e. 电影全部被孩子们看完了。

diàn-yǐng quán-bù bèi hái-zi men kàn-wán le
film ADV_tout PSF enfant PL regarder-finir PFV
« Tous les films ont été regardés par les enfants. »

Et,

129f. 电影被孩子们全部看完了。

diàn-yǐng bèi hái-zi men quán-bù kàn-wán le
film PSF enfant PL ADV_tout regarder-finir PFV
« Tous les films ont été regardés par les enfants. »

Mais la sémantique de l'exemple 129d est différente de celle de la phrase 129a qui veut dire *ce film (un seul) a été vu par les enfants*.

En plus, il y a des cas de divergence, on ne peut qu'utiliser 被 *bèi* « subir, supporter », sinon le sens des phrases n'est pas très clair, par exemple :

? 130a. 张明找到了。

zhāng-míng zhǎo-dào le
NP chercher_arriver PFV

C'est une phrase ambiguë, puisque on peut comprendre soit l'agent-sujet a trouvé quelque chose comme :

130b. 张明找到了那本书。

zhāng-míng zhǎo-dào le nà-běn shū
NP chercher_arriver PFV DÉIC_là-CL livre
« ZHANG Ming a trouvé le livre-là. »

Soit c'est l'agent-sujet qu'il faut chercher, puisqu'il est perdu, par exemple :

130c. 张明被找到了。

zhāng-míng bèi zhǎo-dào le
NP PSF chercher_arriver PFV
« ZHANG Ming a été trouvé. »

130d. 张明被警察找到了。

zhāng-míng bèi jǐng-chá zhǎo-dào le
NP PSF police chercher_arriver PFV
« ZHANG Ming a été trouvé par la police. »

Dans ce cas-là, pour éviter l'ambiguïté, c'est mieux de prendre la marque de passif 被 *bèi* « subir, supporter » pour indiquer le sens exact. En plus, pour le verbe composé 埋怨 *mán-yuàn* « se plaindre de » aussi :

? 131a. 李师傅埋怨了一阵子。

lǐ shī-fu mán-yuàn le yí-zhèn-zi
NDF maître se_plaindre PFV QUAN_V.

On se demande si c'est 李师傅 *lǐ-shī-fu* « maître Li » qui *se plaint de quelqu'un*, ou si c'est lui-même qui *est plaint par quelqu'un d'autre* ? Il est difficile de bien distinguer. Pour le premier cas, on dit plutôt :

131b. 李师傅埋怨了张师傅一阵子。

lǐ shī-fu mán-yuàn le zhāng shī-fu yí-zhèn-zi
NDF maître se_plaindre PFV NDF maître QUAN_V.

« Le maître LI s'est plaint du maître ZHANG pendant un certain temps. »

Pour le deuxième cas, on peut dire plutôt :

131c. 李师傅被张师傅埋怨了一阵子。

lǐ shī-fu bèi zhāng shī-fu mán-yuàn le yí-zhèn-zi
NDF maître PSF NDF maître se_plaindre PFV QUAN._V.

« Le maître LI a été plaint par maître ZHANG pendant un certain temps. »

Pour séparer les deux sens, c'est mieux d'utiliser la marque de passif 被 *bèi* « subir, supporter » comme pour le verbe bivalent 写 *xiě* « écrire », 看 *kàn* « regarder », etc..

Normalement, si les verbes peuvent être dans les phrases avec la préposition 把 *bǎ*, ils peuvent aussi être dans les phrases avec la préposition 被 *bèi* « subir, supporter », puisque : si aucune relation ne peut plus être établie avec un pendant actif, il n'y a pas de raison de parler de passif non plus (Lamiroy, 1993, p.63.). Mais en chinois, il y a quelques verbes de sentiment qui ne peuvent s'utiliser dans les phrases avec 被 *bèi* « subir, supporter » comme les verbes 看见 *kàn-jiàn* « avoir vu », 听见 *tīng-jiàn* « avoir entendu », 觉着 *jué-zhe* « sentir », etc. et ils ne peuvent pas mettre dans les phrases 把 *bǎ*, sinon la phrase est agrammaticale :

132a. 远处的那座大桥被同学们看见了。

yuǎn chù de nà-zuò dà qiáo bèi tóng-xué men
loin endroit GÉN DÉIC_là-CL grand pont PSF camarade PL
kàn-jiàn le
avoir_vu PFV

« Le grand pont loin a été vu par les camarades. »

* 132b. 同学们把远处的那座大桥看见了。

tóng-xué men bǎ yuǎn chù de nà-zuò dà qiáo
camarade PL PRÉP loin endroit GÉN DÉIC_là-CL grand pont
kàn-jiàn le
avoir_vu PFV

133a. 孩子对爸爸说的话被妈妈听见了。

hái-zi duì bà-ba shuō de huà bèi mā-ma tīng-jiàn
enfant PRÉP_à père dire GÉN mot PSF mère avoir_entendu
le
PFV

« Les mots que l'enfant a dit au père ont été entendus par la mère. »

* 133b. 妈妈把孩子对爸爸说的话听见了。

mā-ma bǎ hái-zi duì bà-ba shuō de huà tīng-jiàn
mère PRÉP enfant PRÉP_à père dire GÉN mot avoir_entendu
le
PFV

On sait que les verbes pour les passifs possèdent plutôt le sens *disposal*, c'est pourquoi si les verbes expriment le sens d'apparaître ou de disparaître, les phrases 把 *bǎ* ni 被 *bèi* « subir, supporter » ne peuvent pas les accepter, par exemple :

134a. 下雨了。

xià yǔ le
tomber pluie En°
« Il pleut. »

* 134b. 把雨下了。

bǎ yǔ xià le
PRÉP pluie tomber En°

* 134c. 雨被下了。

yǔ bèi xià le
pluie PSF tomber En°

135a. 来碗汤。

lái wǎn tāng
venir bol/CL_un_bol soupe
« Une soupe (SVP) ! / Un bol de soupe (SVP) ! »

* 135b. 把汤来了。

bǎ tāng lái le
PRÉP soupe venir En°

* 135c. 汤被来了。

tāng bèi lái le
soupe PSF venir En°

Jusqu'à maintenant on voit que pour la valence des verbes dans les phrases passives avec la marque segmentale 被 *bèi* « subir, supporter » passe syntaxiquement de bivalent à monovalent, puisque l'ancien agent-sujet peut être supprimé, mais sémantiquement la place d'argument de l'ancien-sujet est gardé toujours, quand c'est nécessaire de le présenter, on peut utiliser la marque de passif 被 *bèi* « subir, supporter » directement.

4.2.3. Les marques du passif et du passif du causatif 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpeller, dire à quelqu'un de » en chinois

Comme la marque segmentale du passif 被 *bèi* « subir, supporter », en chinois il existe autres marques du passif 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpeller, dire à quelqu'un de ». Non seulement elles peuvent être les marques de causatif-factitif¹³⁸ pour la

¹³⁸ Voir le chapitre V sur le causatif-factitif

diathèse progressive, mais elles peuvent aussi être l'opérateur du passif et la marque du causatif du passif.

4.2.3.1. Les passifs avec les marques segmentales 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » en chinois

On sait que dans une phrase passive avec 被 *bèi* « subir, supporter », son agent-sujet peut être présenté par la préposition 被 *bèi* « subir, supporter » ; les passifs avec les marques segmentales 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » ont la même fonction que pour 被 *bèi* « subir, supporter », c'est-à-dire qu'ils peuvent aussi faire apparaître l'agent-sujet dans une phrase du passif, on prend un exemple que l'on a déjà vu :

136a. 姐姐砸了碗。

jiě-jie zá le wǎn
sœur_aînée casser PFV bol
« La sœur aînée a cassé le bol. »

136b. 姐姐把碗砸了。

jiě-jie bǎ wǎn zá le
sœur_aînée PRÉP bol casser PFV
« La sœur aînée a cassé le bol. »

Pour le verbe bivalent 砸 *zá* « casser », on peut antéposer l'objet devant le verbe avec la préposition 把 *bǎ*, et aussi, il existe la forme du passif comme :

136c. 碗被姐姐砸了。

wǎn bèi jiě-jie zá le
bol PSF sœur_aînée casser PFV
« Le bol a été cassé par la sœur aînée. »

En même temps, on peut utiliser les marques du passif 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » comme :

136d. 碗让姐姐砸了。

wǎn ràng jiě-jie zá le
bol PSF sœur_aînée casser PFV
« Le bol a été cassé par la sœur aînée. »

136e. 碗叫姐姐砸了。

wǎn jiào jiě-jie zá le
bol PSF sœur_aînée casser PFV
« Le bol a été cassé par la sœur aînée. »

Mais pour la phrase 136c, on sait que l'ancien agent-sujet peut être supprimé, puisque l'on veut avoir le résultat et on ne s'intéresse pas à qui exécute l'action de 砸 *zá* « casser » :

136f. 碗被砸了。

wǎn bèi zá le
bol PSF casser PFV
« Le bol a été cassé. »

Au contraire de l'exemple 136f, pour les marques du passif 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de », si l'on veut aussi supprimer l'ancien agent-sujet, les phrases deviennent agrammaticales comme :

* 136g. 碗让砸了。

wǎn ràng zá le
bol PSF casser PFV

* 136h. 碗叫砸了。

wǎn jiào zá le
bol PSF casser PFV
« Le bol a été cassé. »

L'agent-sujet pour les marques du passif est très important, puisque parmi les trois marques du passif, 被 *bèi* « subir, supporter » est presque complètement grammaticalisé comme une préposition ; alors que 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » peuvent fonctionner en même temps comme verbe et préposition comme Lemaréchal (2017, p.370.) nous l'a expliqué : « 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » font partie des verbes à construction à pivot (lâche) ($OI=S2$), où l'objet a une fonction aussi bien par rapport à VI (让 *ràng* « laisser, permettre » ou 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de ») que par rapport à $V2$ ($OI=S2$), tandis que 被 *bèi* « subir, supporter » est suivi d'une complétive dont le sujet n'a aucune fonction par rapport à VI et où c'est l'ensemble de $P2$ qui est l'objet de 被 *bèi* « subir, supporter » ». On prend aussi un verbe typiquement bivalent 洗 *xǐ* « laver » comme :

137a. 妹妹洗了衣服。

mèi-mei xǐ le yī-fu
 sœur_cadette laver PFV vêtement
 « La sœur cadette a lavé le vêtement. »

137b. 妹妹把衣服洗了。

mèi-mei bǎ yī-fu xǐ le
 sœur_cadette PRÉP vêtement laver PFV
 « La sœur cadette a lavé le vêtement. »

137c. 衣服被妹妹洗了。

yī-fu bèi mèi-mei xǐ le
 vêtement PSF sœur_cadette laver PFV
 « Le vêtement a été lavé par la sœur cadette. »

137d. 衣服被洗了。

yī-fu bèi xǐ le
 vêtement PSF laver PFV
 « Le vêtement a été lavé. »

137e. 衣服让妹妹洗了。

yī-fu ràng mèi-mei xǐ le
vêtement PSF sœur_cadette laver PFV
« Le vêtement a été lavé par la sœur cadette. »

137f. 衣服叫妹妹洗了。

yī-fu jiào mèi-mei xǐ le
vêtement PSF sœur_cadette laver PFV
« Le vêtement a été lavé par la sœur cadette. »

* 137g. 衣服让洗了。

yī-fu ràng xǐ le
vêtement PSF laver PFV

* 137h. 衣服叫洗了。

yī-fu jiào xǐ le
vêtement PSF laver PFV

Comme avec le verbe 砸 *zá* « casser », avec le verbe 洗 *xǐ* « laver » aussi, on ne peut pas supprimer l'ancien agent-sujet pour les 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de », et en même temps, il n'y a pas de changement syntaxique de la valence pour les verbes au passif. La préposition 被 *bèi* « subir, supporter » peut être utilisée à l'écrit et à l'oral ; tandis que 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » sont plutôt utilisés à l'oral et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » est nettement plus fréquent que 让 *ràng* « laisser, permettre » (Chao, 2012, p.340.).

On sait qu'en français comme en chinois, quand « une phrase peut difficilement être interprétée comme passive lorsqu'aucun lien ne peut plus être établi avec une phrase active. » (Lamiroy, 1993, p.64.), c'est-à-dire que quand il y a une phrase passive, on peut trouver la phrase active qui la relie. Quand on peut trouver une phrase passive avec 被 *bèi* « subir, supporter » sans supprimer l'ancien agent-sujet, on peut normalement trouver la phrase avec 把 *bǎ* qui la relie comme dans les exemples 136b et 136c, 137b et 137c. Et c'est aussi dans les

phrases passives 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » comme 136b, 136d, 136e, et 137b, 137d, 137e. Mais pour les marques 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de », cette relation n'est pas générale, c'est-à-dire qu'il y a des phrases de 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » qui ne peuvent pas être transformées en phrase avec 把 *bǎ*, et il y a des phrases avec 把 *bǎ* qui ne peuvent pas être transformées en phrase avec 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de », et en plus même s'il y a des phrases qui peuvent être transformées entre les phrases avec 让 *ràng* « laisser, permettre », 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » et avec 把 *bǎ*, le sens de phrase n'est pas le même que celui d'avant. Tout cela devient plus compliqué par rapport à la phrase passive avec 被 *bèi* « subir, supporter ». Par exemple :

138a. 妈妈让/叫孩子睡着了。

mā-ma	ràng/jiào	hái-zi	shuì-zháo	le
mère	CAUS	enfant	dormir-V_État	PFV

« La mère a fait dormir l'enfant. »

* 138b. 孩子把妈妈睡着了。

mā-ma	bǎ	hái-zi	shuì-zháo	le
mère	PRÉP	enfant	dormir-V_État	PFV

Pour ces deux exemples, même si c'est dans la phrase avec 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » comme dans 138a, la phrase avec 把 *bǎ* est agrammaticale comme 138b. Puisqu'en réalité, dans l'exemple 138a, 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » sont les marques de causatif-factitif, le verbe composé 睡着 *shuì-zháo* « dormir » (construction pivot étroite) est monovalent, 妈妈 *mā-ma* « mère » est le causateur qui a été ajouté en amont de l'ancien sujet 孩子 *hái-zi* « enfant », la valence du verbe 睡着 *shuì-zháo* « dormir » (construction pivot étroite) augmente de monovalent à bivalent comme dans l'exemple 138c.

138c. 孩子睡着了。

hái-zi shuì-zháo le
enfant dormir-V_État PFV
« L'enfant a dormi. »

Pour l'exemple 138c, bien sûr c'est agrammatical, puisque le verbe 睡着 *shuì-zháo* « dormir » (construction pivot étroite) n'est pas bivalent et la préposition 把 *bǎ* est souvent utilisée pour antéposer les objets devant les verbes bivalents. En chinois, 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » possèdent deux fonctions : la marque de causatif-factitif et la marque de passif (Ma Xiwen, 1981). C'est pourquoi 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » dans l'exemple 138a peuvent être remplacés par 使 *shǐ* « faire faire/laisser faire quelque chose»¹³⁹ comme suit :

138d. 妈妈使孩子睡着了。

mā-ma shǐ hái-zi shuì-zháo le
mère CAUS enfant dormir-V_État PFV
« La mère a fait dormir l'enfant. »

Si l'on veut prendre 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » comme la marque de passif, il faut remplacer le verbe composé monovalent 睡着 *shuì-zháo* « dormir » par le verbe bivalent composé 哄着 *hǒng-zháo* « cajoler » (construction pivot étroite de causatif-factitif¹⁴⁰) comme :

138e. 孩子让/叫/被妈妈哄着了。

hái-zi ràng/jiào mā-ma hǒng-zháo le
enfant PSF mère cajoler-V_État PFV
« L'enfant a été cajolé en dormant par la mère. »

¹³⁹ Dans le chapitre précédent, on sait qu'il y a quatre marque de causatif-factitif, 使 *shǐ* « faire faire/laisser faire quelque chose » est une de ces quatre marques.

¹⁴⁰ Le verbe bivalent composé 哄着 *hǒng-zháo* « cajoler » est une construction pivot étroite de causatif-factitif, V2 est le résultat de V1, c'est le verbe 1 qui a la cause du verbe 2 .

En chinois, il y a la situation où il y a des phrases actives avec 把 *bǎ* mais elles ne peuvent pas être transformées en phrase avec 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de », il s'agit plutôt de constructions inaliénables comme :

139a. 丽丽晒黑了脸。

lì-li shài-hēi le liǎn
 NP éclairer-noir PFV visage
 « Le visage de Lili a été bronzé. »

139b. 丽丽把脸晒黑了。

lì-li bǎ liǎn shài-hēi le
 NP PRÉP visage éclairer-noir PFV
 « Le visage de Lili a été bronzé. »

Pour le verbe composé 晒黑 *shài-hēi* « bronzer », la préposition 把 *bǎ* peut antéposer l'objet 脸 *liǎn* « visage » devant le verbe. Comme les autres verbes bivalents, normalement on peut transformer les phrases 139a et 139b en passif avec les marques du passif comme :

* 139c. 脸让/叫/被丽丽晒黑了。

liǎn ràng/jiào/bèi lì-li shài-hēi le
 visage PSF NP éclairer-noir PFV

On voit que la phrase 139c est agrammaticale, puisque le nouvel agent-sujet 脸 *liǎn* « visage » est une partie du corps de 丽丽 *lili*, c'est inaliénable. En chinois, les noms partitifs ne peuvent pas apparaître devant les noms généraux (Yuan Yulin, 2010, p.497.), c'est pourquoi la phrase 139c n'est pas correcte. Il existe aussi des cas particuliers plutôt sur les constructions inaliénables, même s'il y a des phrases qui peuvent être transformées entre les phrases avec 让 *ràng* « laisser, permettre », 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » et avec 把 *bǎ*, le sens de phrase n'est pas le même que celui d'avant, voyons des exemples :

140a. 腿让孩子压着了。

tuǐ ràng hái-zǐ yā-zhe le
jambe PSF enfant presser-DURTF PFV
« La jambe a été pressée par l'enfant. »

On peut transformer cette phrase en 把 *bǎ*, mais la phrase devient ambiguë, par exemple :

? 140b. 孩子把腿压着了。

hái-zǐ bǎ tuǐ yā-zhe le
enfant PRÉP jambe presser-DURTF PFV

Il y a l'ambiguïté, parce que l'on ne sait pas de qui ce sont des *jambes*, de *l'enfant même*, ou il y a de quelqu'un d'autre. Et plus, on peut avoir :

140c. 孩子把自己的腿压着了。

hái-zǐ bǎ zì-jǐ de tuǐ yā-zhe le
enfant PRÉP soi_même GÉN jambe presser-DURTF PFV
« L'enfant a pressé sa propre jambe. »

140d. 孩子把妈妈的腿压着了。

hái-zǐ bǎ mā-ma de tuǐ yā-zhe le
enfant PRÉP mère GÉN jambe presser-DURTF PFV
« L'enfant a pressé la jambe de la mère. »

On voit qu'il faut préciser la propriétaire pour ces exemples. Si cette *jambe* appartient à l'agent-sujet lui-même, c'est comme les exemples 139c, on ne peut pas mettre dans les phrases passives avec 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre », ou 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de », car en chinois, les noms partitifs ne peuvent pas apparaître devant les noms généraux (Yuan Yulin, 2010, p.497.) et on ne peut pas dire :

* 140e. 孩子自己的腿被/让/叫孩子压着了。

hái-zi zì-jǐ de tuǐ bèi/ràng/jiào hái-zi
enfant soi_même GÉN jambe PSF enfant
yā-zhe le
presser-DURTF PFV

Au contraire, si cette *jambe* n'appartient pas à l'agent-sujet lui-même, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de relation entre « partie---totalité », on peut donc transformer la phrase 140d en passif comme :

140f. 妈妈的腿被/让/叫孩子压着了。

mā-ma de tuǐ bèi/ràng/jiào hái-zi yā-zhe le
mère GÉN jambe PSF enfant presser-DURTF PFV
« La jambe de la mère a été pressée par l'enfant. »

On voit que lorsque 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » sont les marques de passif, ils fonctionnent comme la préposition 被 *bèi* « subir, supporter » sauf qu'ils ne peuvent pas apparaître sans l'agent-sujet dans une phrase passif. C'est pourquoi, pour 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de », la valence des verbes n'a presque pas changé syntaxiquement et il faut aussi faire attention aux situations avec des noms inaliénables. On peut donc essayer d'établir des schémas pour voir clairement ce type de passif en chinois :

S1 Actif : Agent-sujet (Actant 1) + V.Bivalent (V/V-Ré.) + Patient-objet (Actant 2).

Agent-sujet (Actant 1) + PRÉP - 把 *bǎ* + Patient-objet (Actant 2) + V.Bivalent (V/V-Ré.).

S2 : Actant 2 P (objet-patient) + 让 *ràng* / 叫 *jiào* + Actant 1 (sujet-objet) + V.Bivalent (V/V-Ré.). (sauf les cas des noms inaliénables)

4.2.3.2. Les passifs avec les marques du causatif du passif 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » en chinois

让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » peuvent être aussi des marques du causatif du passif en chinois, on prend d'abord le verbe typiquement bivalent 洗 *xǐ* « laver », par exemple :

141a. 衣服让/叫妹妹洗了。

yī-fu	ràng/jiào	mèi-meī	xǐ	le
vêtement	PSF	sœur_cadette	laver	PFV

« Le vêtement a été lavé par la sœur cadette. »

On sait que dans cette phrase, 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » sont les marques de passif et ils peuvent être remplacés par la préposition 被 *bèi* « subir, supporter » comme dans les exemples 137c et 137d. Et on peut considérer aussi 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » comme des marques de causatif-factitif, puisque l'on peut dire :

141b. 衣服让/叫妹妹洗 (, 你去做作业吧。)

yī-fu	ràng/jiào	mèi-meī	xǐ	
vêtement	PSF-CAUS	sœur_cadette	laver	
nǐ	qù	zuò	zuò-yè	ba
2SG	aller	faire	devoir	En°

« (Tu) laisse(s) le vêtement à laver à la sœur cadette (tu vas faire ton devoir). »

En effet, ici 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » sont comme des marques de causatif-factitif du passif, l'ancien agent-sujet causateur (你 *nǐ* « 2SG ») est supprimé et l'ancien patient-objet (衣服 *yī-fu* « vêtement ») est promu comme sujet et cette phrase en effet c'est le passif par renversement et effacement de l'agent. On voit que syntaxiquement la valence passe de bivalent à monovalent. La phrase originale est :

141c. 衣服你让妹妹洗（，你去做作业吧。）

yī-fu nǐ ràng/jiào mèi-mei xǐ
vêtement 2SG PSF-CAUS sœur_cadette laver
nǐ qù zuò zuò-yè ba
2SG aller faire devoir En°

« Tu laisses le vêtement à laver à la sœur cadette (tu vas faire ton devoir). »

On peut aussi trouver la contrepartie active de la phrase 141a comme :

142a. 妈妈让/叫妹妹洗了衣服。

mā-ma ràng/jiào mèi-mei xǐ le yī-fu
mère CAUS sœur_cadette laver PFV vêtement
« La mère a laissé la sœur cadette laver le vêtement. »

142b. 妈妈让/叫妹妹把衣服洗了。

mā-ma ràng/jiào mèi-mei bǎ yī-fu xǐ le
mère CAUS sœur_cadette PRÉP vêtement laver PFV
« La mère a laissé la sœur cadette laver le vêtement. »

Puisque le verbe 洗 *xǐ* « laver » est un verbe typiquement bivalent, on peut utiliser la préposition 把 *bǎ* pour antéposer l'objet devant le verbe. Dans les phrases ci-dessus, 妈妈 *mā-ma* « mère » est le causateur qui est introduit par les marques de causatif-factitif 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de ». Et les phrases ci-dessus peuvent être aussi réécrites en passif comme :

142c. 衣服被妈妈让/叫妹妹洗了。

yī-fu bèi mā-ma ràng/jiào mèi-mei xǐ le
vêtement PSF mère CAUS sœur_cadette laver PFV
« Le vêtement a été lavé par la sœur cadette à la demande de la mère. »

La préposition 被 *bèi* « subir, supporter » est la marque de passif et 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » sont toujours les marque de causatif-factitif. Dans cette phrase, le causateur 妈妈 *mā-ma* « mère » ne peut pas être supprimé, puisque c'est toute la phrase après 被 *bèi* « subir, supporter » qui est passivée. Ce n'est pas 衣服 *yī-fu* « vêtement » qui peut être le causateur, c'est pourquoi l'exemple 142d est agrammatical :

* 142d. 衣服让/叫妈妈被妹妹洗了。

yī-fu	ràng/jiào	mā-ma	bèi	mèi-meì	xǐ	le
vêtement	CAUS	mère	PSF	sœur_cadette	laver	PFV

让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » peuvent apparaître dans la même phrase, mais ils n'ont pas la même fonction, par exemple :

142e. 衣服叫妈妈让妹妹洗了。

yī-fu	jiào	mā-ma	ràng	mèi-meì	xǐ	le
vêtement	PSF	mère	CAUS	sœur_cadette	laver	PFV

« Le vêtement a été lavé par la sœur cadette à la demande de la mère. »

142f. 衣服让妈妈叫妹妹洗了。

yī-fu	ràng	mā-ma	jiào	mèi-meì	xǐ	le
vêtement	PSF	mère	CAUS	sœur_cadette	laver	PFV

« Le vêtement a été lavé par la sœur cadette à la demande de la mère. »

叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » dans l'exemple 142e et 让 *ràng* « laisser, permettre » dans l'exemple 142f sont les marques de passif et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » dans la phrase 142e et 让 *ràng* « laisser, permettre » dans l'exemple 142f sont les marques de causatif-factitif dans les phrases au passif. Mais 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de » ne peuvent pas apparaître deux fois dans la même phrase, sinon la phrase devient agrammaticale :

* 142g. 衣服让妈妈让妹妹洗了。

yī-fu ràng mā-ma ràng mèi-meì xǐ le
vêtement PSF mère CAUS sœur_cadette laver PFV

* 142h. 衣服叫妈妈叫妹妹洗了。

yī-fu jiào mā-ma jiào mèi-meì xǐ le
vêtement PSF mère CAUS sœur_cadette laver PFV

Pour les phrases passives avec la préposition 被 *bèi* « subir, supporter », il y a toujours un changement syntaxiquement de la valence des verbes en supprimant l'agent-sujet, tandis que pour les marques 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de », puisque normalement on n'efface pas l'agent-sujet, la valence des verbes est toujours stable par rapport à 被 *bèi* « subir, supporter ».

4.2.3.3. Le passif avec la marque segmentale 给 *gěi* « donner » en chinois

Le mot 给 *gěi* connaît de multiples grammaticalisations, il peut être un verbe typique trivalent « donner » qui possède trois actants obligatoires comme dans beaucoup de langues du monde ; il peut fonctionner comme préposition antéposant l'objet devant le verbe principal comme la préposition 把 *bǎ* et aussi être remplacé par le verbe 替 *tì* « se substituer » ou 帮 *bāng* « aider » dans une construction sérielle ; il peut être mis après les verbes principaux comme datif bénéficiaire, datif d'intérêt ou datif éthique ; et aussi le mot 给 *gěi* peut être la marque de causatif-factitif et même de l'applicatif dans la langue chinoise. Maintenant, le mot 给 *gěi* nous montrera une de ses autres fonctions en chinois, c'est-à-dire la marque de passif comme 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de ». Voyons d'abord des exemples :

143a. 杯子被弟弟打了。

bēi-zi bèi dì-di dǎ le
verre PSF frère_cadet casser PFV
« Le verre a été cassé par le frère cadet. »

143b. 杯子让弟弟打了。

bēi-zi ràng dì-di dǎ le
verre PSF frère_cadet casser PFV
« Le verre a été cassé par le frère cadet. »

143c. 杯子叫弟弟打了。

bēi-zi jiào dì-di dǎ le
verre PSF frère_cadet casser PFV
« Le verre a été cassé par le frère cadet. »

143d. 杯子给弟弟打了。

bēi-zi gěi dì-di dǎ le
verre PSF frère_cadet casser PFV
« Le verre a été cassé par le frère cadet. »

On peut trouver les phrases actives avec la préposition 把 *bǎ* comme :

143e. 弟弟把杯子打了。

dì-di bǎ bēi-zi dǎ le
frère_cadet PRÉP verre casser PFV
« Le frère cadet a cassé le verre. »

Comme les marques du passif 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de », 给 *gěi* ici est une vraie marque de passif pour introduire l'agent-sujet pour la phrase passive. Comme 被 *bèi* « subir, supporter », quand la phrase passive avec 给 *gěi*, l'agent-sujet peut être aussi supprimé comme :

143f. 杯子给打了。

bēi-zi gěi dǎ le
verre PSF casser PFV
« Le verre a été cassé. »

144a. 衣服全被雨淋了。

yī-fu quán bèi yǔ lín le
vêtement tout PSF pluie arroser PFV
« Le vêtement a été tout arrosé par la pluie. »

144b. 衣服全被淋了。

yī-fu quán bèi lín le
vêtement tout PSF arroser PFV
« Le vêtement a été tout arrosé. »

144c. 衣服全给雨淋了。

yī-fu quán gěi yǔ lín le
vêtement tout PSF pluie arroser PFV
« Le vêtement a été tout arrosé par la pluie. »

144d. 衣服全给淋了。

yī-fu quán gěi lín le
vêtement tout PSF arroser PFV
« Le vêtement a été tout arrosé. »

145a. 房子被（土匪）烧了。

fáng-zi bèi (tǔ-fěi) shāo le
maison PSF bandit brûler PFV
« La maison a été brûlée par les bandits. »

145b. 房子给（土匪）烧了。

fáng-zi gěi (tǔ-fěi) shāo le
maison PSF bandit brûler PFV
« La maison a été brûlée par les bandits. »

146a. 小偷被（警察）抓了。

xiǎo-tōu bèi jǐng-chá zhuā le
voleur PSF policier arrêter PFV
« Le voleur a été arrêté par le policier. »

146b. 小偷给（警察）抓了。

xiǎo-tōu gěi jǐng-chá zhuā le
voleur PSF policier arrêter PFV
« Le voleur a été arrêté par le policier. »

Aussi on peut trouver les phrases actives avec la préposition 把 *bǎ* comme :

144e. 雨把衣服全淋了。

yǔ bǎ yī-fu quán lín le
pluie PRÉP vêtement tout arroser PFV
« La pluie a arrosé tout le vêtement. »

146c. 警察把小偷抓了。

jǐng-chá bǎ xiǎo-tōu zhuā le
policier PRÉP voleur arrêter PFV
« Le policier a arrêté le voleur. »

On peut donc voir que la valence passe syntaxiquement de bivalent à monovalent en supprimant l'agent-sujet avec la marque de passif 给 *gěi*. Mais 给 *gěi* est aussi comme 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellier, dire à quelqu'un de », il a été grammaticalisé comme préposition mais il peut fonctionner quand même comme un verbe plein. On peut donc essayer d'établir des petits schémas pour voir clairement ce type de passif en chinois :

SI Actif : Agent-sujet (Actant 1) + V.Bivalent (V/V-Ré.) + Patient-objet (Actant 2).

Agent-sujet (Actant 1) + PRÉP - 把 *bǎ* + Patient-objet (Actant 2) + V.Bivalent (V/V-Ré.).

S2 Passif : Actant 2 P (objet-patient) + 给 gěi + Actant 1 (sujet-objet) + V.Bivalent (V/V-Ré.).

S3 Passif : Actant 2 P (objet-patient) + 给 gěi + V.Bivalent (V/V-Ré.).

Dans le chapitre précédent, on sait que le mot 给 gěi peut fonctionner comme la préposition 把 bǎ, par exemple :

147a. 狼给羊吃了。(Xu Dan, 1994, p.116. ; reprise par Lemaréchal et Xiao, 2017, p.394.)

láng gěi yáng chī le
loup PRÉP mouton manger PFV
« The wolf has eaten the sheep »
« Le loup a mangé le mouton. »

On peut dire aussi :

147b. 狼把羊吃了。(Idem.)

láng bǎ yáng chī le
loup PRÉP mouton manger PFV
« The wolf has eaten the sheep »
« Le loup a mangé le mouton. »

Et aussi, si l'on renverse les positions de l'agent-sujet et le patient-objet, la phrase devient comme :

147c. 羊给狼吃了。(Idem.)

yáng gěi láng chī le
mouton PSF loup manger PFV
« The sheep has been eaten by the wolf. »
« Le mouton a été mangé par le loup. »

给 *gěi* ici est une marque de passif comme 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpeller, dire à quelqu'un de », on peut dire :

147d. 羊被/让/叫狼吃了。(Idem.)

yáng bèi/ràng/jiào láng chī le
mouton PSF loup manger PFV
« The sheep has been eaten by the wolf. »
« Le mouton a été mangé par le loup. »

L'exemple peut être considéré comme un passif et aussi comme un passif du causatif, puisque l'on peut faire une interprétation de l'exemple 147d comme suit en français :

147e. Le mouton a été donné à manger au loup.

On peut constater que c'est une construction moyenne. Et « les places d'argument causateur et causataire, avec dans un cas, le causateur-causataire promu en sujet, et dans l'autre, avec l'objet patient promu en sujet, une construction parallèle au français « se faire » à valeur passive. » (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.394.). Dans ce cas-là, la valence du verbe *manger* syntaxiquement et sémantiquement passe de trivalent à bivalent. On a encore des exemples comme :

148a. 张师傅给电视机修好了。

zhāng shī-fu gěi diàn-shì-jī xiū hǎo le
NDF maître PRÉP télévision réparer bien PFV
« Le maître Zhang a réparé (mené à bien la réparation) la télévision. »

148b. 张师傅把电视机修好了。

zhāng shī-fu bǎ diàn-shì-jī xiū hǎo le
NDF maître PRÉP télévision réparer bien PFV
« Le maître Zhang a réparé (mené à bien la réparation) la télévision. »

Dans les exemples ci-dessus, 电视机 *diàn-shì-jī* « télévision » est syntaxiquement le bénéficiaire, mais sémantiquement il est toujours le patient (l'objet subi) du verbe 修 *xiū* « réparer » et il est toujours *disposal*. On peut donc transformer l'exemple 148a avec 把 *bǎ* comme dans l'exemple 148b. Si l'on inverse les positions de l'agent-sujet et du patient-objet, on dit :

148c. 电视机给张师傅修好了。

diàn-shì-jī gěi zhāng shī-fu xiū hǎo le
 télévision PSF NDF maître réparer bien PFV
 « La télévision a été bien réparée par le maître ZHANG. »

148d. 电视机被（张师傅）修好了。

diàn-shì-jī bèi zhāng shī-fu xiū hǎo le
 télévision PSF NDF maître réparer bien PFV
 « La télévision a été bien réparée par le maître ZHANG. »

On voit que 电视机 *diàn-shì-jī* « télévision » est promu en sujet, la phrase devient passive et peut être présentée par les marques du passif 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de ».

Avec le 被 *bèi* « subir, supporter », la valence du verbe 修 *xiū* « réparer » passe syntaxiquement de bivalent à monovalent en supprimant l'ancien agent-sujet.

Dans l'exemple 148a, le patient est un objet concret (电视机 *diàn-shì-jī* « télévision »), quand il y a la marque de passif 给 *gěi* devant cet objet, on considère que cet objet est plus *disposal*, 给 *gěi* peut donc être remplacé par 把 *bǎ* ; quand l'ancien agent-sujet est une personne qui devient le patient-sujet dans la phrase 给 *gěi* (exemple 148c), on considère que c'est une phrase passive. Si une phrase dans laquelle le patient-objet est un pronom personnel comme 他 *tā* « 3SG » (troisième personne singulier), la phrase peut être considérée soit active, soit passive (Zhu Dexi, 1982, p.181.), par exemple, on remplace 警察 *jǐng-chá* « policier » par 他 *tā* « 3SG » de la phrase 146b :

146b. 小偷给警察抓了。

xiǎo-tōu gěi jǐng-chá zhuā le
voleur PSF policier arrêter PFV
« Le voleur a été arrêté par le policier. »

? 149. 小偷给他抓了。

xiǎo-tōu gěi tā zhuā le
voleur PSF/ PRÉP 3SG arrêter PFV

Dans l'exemple 149, le patient-objet est un pronom personnel, cette phrase peut être considérée soit active et on peut remplacer 给 *gěi* par 把 *bǎ* :

149a. 小偷把他抓了。

xiǎo-tōu bǎ tā zhuā le
voleur PRÉP 3SG arrêter PFV
« Le voleur l'a arrêté. »

Soit passive et on peut remplacer 给 *gěi* par 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre », 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » :

149b. 小偷被/让/叫他抓住了。

xiǎo-tōu bèi/ràng/jiào tā zhuā le
voleur PSF 3SG arrêter PFV
« Le voleur a été arrêté par lui. »

他 *tā* « 3SG » ici est ambiguë, dans l'exemple 149a, 他 *tā* « 3SG » peut être une personne qui doit quelque chose au *voleur* ; dans l'exemple 149b, 他 *tā* « 3SG » peut être un *policier* qui cherche longtemps ce *voleur* et l'attrape. Il faut éviter ce type d'ambiguïté, ou il faut bien indiquer le contexte de chaque situation. Mais par rapport à la valence, puisque 他 *tā* « 3SG » conduit à une ambiguïté, on ne peut pas le supprimer, la valence du verbe ne change pas.

En chinois, 把 *bǎ*, 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre », 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » peuvent tous commuter avec 给 *gěi* dans la même phrase :

150a. 弟弟给杯子打了。

dì-di gěi bēi-zi dǎ le
frère_cadet PRÉP verre casser PFV
« Le frère cadet a cassé le verre. »

Le patient-objet 杯子 *bēi-zi* « verre » est plus *disposal*, on peut remplacer 给 *gěi* par 把 *bǎ* :

150b. 弟弟把杯子打了。

dì-di bǎ bēi-zi dǎ le
frère_cadet PRÉP verre casser PFV
« Le frère cadet a cassé le verre. »

Et on peut aussi dire :

150c. 弟弟把杯子给打了。

dì-di bǎ bēi-zi gěi dǎ le
frère_cadet PRÉP verre CausMoyen casser PFV
« Le frère cadet a cassé le verre. »

Dans cette phrase, 给 *gěi* est juste devant le verbe principal 打 *dǎ* « casser » et l'objet est antéposé devant 给 *gěi* avec la préposition 把 *bǎ*, on peut considérer l'exemple 150c comme composé de :

150d. 弟弟打了杯子。

dì-di dǎ le bēi-zi
frère_cadet casser PFV verre
« Le frère cadet a cassé le verre. »

150e. 杯子被(弟弟)打了。

bēi-zi bèi (dì-dì) dǎ le
verre PSF frère_cadet casser PFV
« Le verre a été cassé par le frère cadet. »

Après la préposition 把 *bǎ*, c'est une phrase passive que où l'agent-sujet (弟弟 *dì-dì* « frère cadet ») est supprimé par rapport à l'exemple 150a, on peut donc aussi traduire la phrases 150c comme :

150f. Le frère cadet a cassé le verre (si bien que) celui-ci a été ce à quoi il a été donné / il est arrivé de se faire casser (par lui).¹⁴¹

Sémantiquement et syntaxiquement la valence est en effet diminuée. Comme pour 把 *bǎ*, on peut aussi mettre 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre » ou 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » en commutant avec 给 *gěi* dans la phrase passive. Par exemple :

150g. 杯子给(弟弟)打了。

bēi-zi gěi (dì-dì) dǎ le
verre PSF frère_cadet casser PFV
« Le verre a été cassé par le frère cadet. »

150h. 杯子被弟弟给打了。

bēi-zi bèi dì-dì gěi dǎ le
verre PSF frère_cadet Causataire casser PFV
(éffacé)
« Le verre a été cassé par le frère cadet. »

¹⁴¹ Cette traduction est inspirée par celle de Lemaréchal (2017, p.414.)

Dans cette phrase, 给 *gěi* est juste devant le verbe principal 打 *dǎ* et l'objet est antéposé devant 给 *gěi* avec la préposition 被 *bèi* « subir, supporter », on peut considérer l'exemple 150h comme composé de :

150j. 杯子被弟弟打了。

bēi-zi bèi (dì-dì) dǎ le
 verre PSF frère_cadet casser PFV
 « Le verre a été cassé par le frère cadet. »

150k. 弟弟打了杯子。

dì-dì dǎ le bēi-zi
 frère_cadet casser PFV verre
 « Le frère cadet a cassé le verre. »

Donc en effet, après la préposition 被 *bèi* « subir, supporter », c'est une phrase active le patient-objet (杯子 *bēi-zi* « verre ») est supprimé par rapport à l'exemple 150g, on peut donc aussi traduire la phrases 150h comme :

150m. Le verre a subi (le fait) que le frère cadet (lui) a fait arriver d'être cassé / de se faire casser (par lui, le frère cadet).

Comme pour 把 *bǎ* + *V.*, sémantiquement et syntaxiquement la valence du verbe ici est aussi diminuée. De même on peut avoir :

150n. 杯子让弟弟给打了。

bēi-zi ràng dì-dì gěi dǎ le
 verre PSF frère_cadet Causataire casser PFV
 (effacé)
 « Le verre a été cassé par le frère cadet. »

150p. 杯子叫弟弟给打了。

bēi-zi jiào dì-di gěi dǎ le
verre PSF frère_cadet Causataire casser PFV
(éffacé)

« Le verre a été cassé par le frère cadet. »

Dans toutes les phrases 150, on voit que la valence du verbe change selon que 给 *gěi* qui signifie « faire arriver à » et « être celui à qui il arrive ».

Et en effet, on peut même dire :

151. 杯子给弟弟给打了。

bēi-zi gěi dì-di gěi dǎ le
verre PSF frère_cadet Causataire casser PFV
(éffacé)

« Le verre a été cassé par le frère cadet. »

On sait qu'en chinois on ne peut pas mettre deux 给 *gěi* (Li ET Thompson¹⁴², 1989)) dans la même phrase, mais cette phrase est correcte. Le premier 给 *gěi* est la marque de passif

¹⁴² Il y a beaucoup d'exemples dans ce livre qui sont discutables. Chao (1979) a même donné dans une phrase avec trois 给 *gěi*, par exemple :

Q :——这东西我叫他别给人，东西哪去了？

zhè dōng-xi wǒ jiào tā bié gěi
DEIC_ce chose 1SG dire 3SG NÉG donner/DAT /CAUS
1

rén dōng-xi nǎ qù le
personne chose où aller PFV/En°

« I told him not to give this thing away, but where is the thing now? »

« Je lui ai dit de ne pas donner cette chose aux autres, mais où est-elle ? »

comme 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre » et 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de ». Le deuxième 给 *gěi* est comme celui dans l'exemple 150h comme une marque de causatif actif qui supprime le causatif de la phrase. Aussi dans cet exemple, la valence du verbe 打 *dǎ* « casser » est diminuée.

En chinois moderne, parmi les quatre marques du passif 被 *bèi* « subir, supporter », 让 *ràng* « laisser, permettre », 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de », 给 *gěi* « donner », la préposition 被 *bèi* « subir, supporter » peut être utilisée à l'écrit et à l'oral et être utilisée plus que les autres ; tandis que 让 *ràng* « laisser, permettre », 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » et 给 *gěi* « donner » sont plutôt utilisés à l'oral et 给 *gěi* « donner » est nettement plus fréquent que 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de », 叫 *jiào* « interpellé, dire à quelqu'un de » est nettement plus fréquent que 让 *ràng* « laisser, permettre » (Chao, 2012, p.340.).

? R :——他给他给给了。

tā	gěi	tā	gěi	gěi	le
3SG	PRÉP	3SG	PRÉP	donner	PFV
	2		3	4	

Il y a quatre interprétations de 给 *gěi* dans ce petit dialogue : 给 *gěi* 1 est le verbe plein trivalent qui veut dire « donner ». 给 *gěi* 2 est une préposition qui signifie soit 把 *bǎ* (phrase active) soit 被 *bèi* (phrase passive). 给 *gěi* 3 est une préposition pour introduire l'objet qui est en effet supprimé. 给 *gěi* 4 est le sens original de 给 *gěi* : le verbe plein trivalent « donner ». Et on peut représenter la réponse en haut :

1). 他把它给我给了。

tā	bǎ	tā	gěi	wǒ	gěi	le
3SG	PRÉP	3SGN	PRÉP.	1SG.	donner	PFV

« He took it, to someone's benefit, give it away. »
« Il m'a donné. »

2). 它被他给我给了。

tā	bèi	tā	gěi	wǒ	gěi	le
3SG-NTR	PSF	3SG	PRÉP	1SG	donner	PFV

« He was taken by him, to someone's benefit, give away. »
« Il m'a été donné. »

Mais ce type de phrase ne se dit pas souvent dans la vie quotidienne pour les sinophones.

CONCLUSION

Le grammairien français Lucien Tesnière a introduit la notion de « valence » en linguistique en 1934 dans son ouvrage *Comment construire une syntaxe* dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* qui est le point de départ de son ouvrage *Esquisse d'une syntaxe structurale* (1953). Il s'agit du problème de la *connexion*, la subordination selon la terminologie traditionnelle. C'est cette *connexion* qui relie ces deux éléments syntaxiques. S'il n'existe pas cette *connexion*, la phrase n'existe pas non plus. La *connexion* est un élément fondamental de la phrase, la *connexion syntaxique* construit la relation d'une hiérarchisation entre les autres éléments syntaxiques. En principe, chaque *connexion* relie un mot d'un rang hiérarchique plus élevé (mot régissant) et un mot d'un rang inférieur (mot subordonné) ; le mot régissant domine le mot subordonné. De même, un mot peut être le mot subordonné d'un autre mot régissant et en même temps ce mot peut être le mot régissant d'un autre mot subordonné. Il y a alors une *connexion* qui établit un système global et qui construit un vrai système de hiérarchie.

Tesnière (1959) pense que la sémantique du mot subordonné est rattachée à la sémantique du mot régissant, c'est-à-dire que les éléments du mot subordonné limitent les éléments du mot régissant. En fait, il n'existe pas de syntaxe sans sémantique ; par contre, il y a connexion sémantique sans construction syntaxique. Tesnière soutient que la construction syntaxique peut être considérée comme une connexion de subordination entre les éléments syntaxiques, c'est une relation hiérarchisée. L'élément le plus élevé dans cette hiérarchie peut être considéré comme un *nœud*, capable de dominer tous les autres. La plupart du temps, ces *nœuds* sont des *verbes*, c'est-à-dire que c'est un verbe qui est le noyau de la phrase. De même il considère le procès d'un verbe comme un *drame* comportant nécessairement une action, des acteurs et des circonstants. Le noyau grammatical de la valence a pour objet de préciser la capacité de domination du nombre d'actants d'un verbe. Le nombre d'*acteurs* (actants) est tout au plus trois et ils sont obligatoires. Ce sont respectivement les *prime* (le sujet), *second* (l'objet 1) et *tiers actants* (l'objet 2).

Certains linguistes parlent aujourd'hui de *structure argumentale* et de *place d'argument* (Lemaréchal, 1998). On peut représenter la relation d'un verbe et de ses actants sous la forme de $f(x)$, $f(x,y)$ et $f(x, y, z)$, f représentant une fonction prédicative qui peut être portée par un verbe et x, y, z représentant les actants de ce prédicat. C'est ce que fait, parmi d'autres, Lemaréchal (1998, pp.14-18., 96-119., 169-206.) qui montre les *places d'argument* remplies par des *arguments* qui jouent un rôle différent par rapport au prédicat. En plus, il faut bien distinguer la théorie de la *valence* et théorie de la *transitivité*.

On sait que le français standard qui est une langue sans tons appartient à la famille indo-européenne. La plupart des mots français comprennent une racine et des affixes. La forme d'un mot lui-même change selon le genre, le nombre, le temps, l'aspect, le mode et la position des mots dans la phrase, etc. La théorie de la valence a été appliquée à diverses langues flexionnelles ou agglutinantes de l'Europe comme l'allemand et aussi le chinois moderne. Le chinois contemporain et le français standard sont deux langues très différentes du point de vue typologique. Le chinois contemporain est une langue SVO à tons avec un ordre des mots (constituants) assez rigide *Modifieur + Modifié* et où les places dans la séquence doivent être clairement identifiées ainsi que leurs valeurs structurales (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.423.) appartenant à la famille sino-tibétaine. Au contraire des langues agglutinantes et flexionnelles, le chinois est une langue isolante à morphologie réduite (marques segmentales réduites) et à séries verbales (S1=S2) et aussi à constructions à pivot lâches et étroites (O1=S2). Les lexèmes chinois n'ont qu'une seule forme sans accord de pluriel, de genre, de mode et de temps. Le chinois est aussi caractérisé par des phénomènes de grammaticalisation (comme 把 *bǎ* du verbe « prendre » devenu la préposition pour antéposer les objets devant les verbes ; 被 *bèi* du verbe « subir » devenu la préposition pour marquer le passif et le patient ; 叫 *jiào* et 让 *ràng* du verbe « appeler » « céder » devenus marques de causatif-factitif et de passif ; 给 *gěi* du verbe « donner » devenu multifonctionnels : comme préposition, bénéficiaire, datif (d'intérêt et d'éthique) ; marque de causatif-factitif, d'applicatif, de passif ; dans la construction à série verbale et à pivot lâche et étroite ; et aussi il peut être intégré aux mots comme élément sémantique. Tous les mots ci-dessus sont grammaticalisés à différents degrés, par exemple 把 *bǎ* et 被 *bèi* sont complètement grammaticalisés ; 叫 *jiào*, 让 *ràng* et 给 *gěi* possèdent aussi la fonction de verbe, ils sont donc moins grammaticalisés par rapport aux précédents. De plus, d'après Lemaréchal (2017, p.421.) « les séries verbales et constructions à pivot lâches sont un lieu d'émergence de grammèmes, ou plutôt de sous-catégories de lexèmes à emploi de

560

grammèmes, et que les séries verbales et constructions à pivot étroites sont un lieu favorable aux lexicalisations que certains semblent confondre avec des grammaticalisations ! ». Enfin, il faut bien distinguer le topique et le sujet, la topicalisation et la subjectivation, puisqu'en chinois, le sujet peut être supprimé au passif, quand on veut représenter le sujet, le topique apparaît détaché devant le sujet (Lemaréchal et Xiao, 2017, p.421.).

La théorie de la « valence » a été introduite assez tard en Chine par rapport aux pays européens et certains aspects de cette théorie n'ont pas été très approfondis pour le chinois. Au début des années 80s, pour bien étudier le chinois, les grammairiens chinois ont introduit la théorie linguistique des *trois plans d'analyse* (Fan Xiao, 1996 ; Gao Shunquan, 2004), ils pensent que pour étudier la grammaire chinoise, il y a trois plans : *la structure, la sémantique et la pragmatique*. Ces trois plans ont à la fois des liens et des différences. Quand les linguistes chinois commencent à utiliser le terme de valence pour étudier la relation entre les verbes et les noms, c'est plutôt au point de vue de la théorie linguistique des *trois plans d'analyse*. Au début, le linguiste Lü Shuxiang (1946) a utilisé le terme 系 *xì* « relation » et ajoute que « les verbes possèdent une relation avec un seul nom ou une relation avec deux noms de la phrase », ce qui est le point de départ de la théorie en chinois. Ensuite, Zhu Dexi (1978) a été le premier à introduire le concept de 向 *xiàng* « direction » qui a été le terme régulièrement utilisé pour traduire celui du terme français de « valence » en chinois. Pour expliquer le terme 向 *xiàng* « direction », Zhu a introduit des formules logiques comme « $(Ex)F(x)$ exprimant qu'il y a au moins un x qui permet $F(x)$; $(x)F(x)$ exprime que tous les x justifient $F(x)$ ». (1978, p.140.). Bien que la théorie de Zhu donne une analyse logique des verbes chinois, il n'a repris ni le concept de valence ni celui d'actant. Comme on ne sait pas s'il a lu Tesnière ou non, on ne peut pas savoir si sa théorie a été influencée par celle de Tesnière. À partir de 1991, le linguiste Fan Xiao commence à utiliser officiellement la terminologie de l'*actance*. Le linguiste Yuan Yulin (2000) apporte des idées nouvelles dans ce domaine. Il distingue les hiérarchies de valence pour les verbes chinois comme 联 *lián*, 项 *xiàng*, 位 *wèi*, 元 *yuán*...

Dans cette thèse, on examine les verbes en chinois contemporain au point de vue de la valence en utilisant la théorie des trois plans : *la structure, la sémantique et la pragmatique*. En analysant la valence des verbes, on s'est penché sur le travail des recherches antérieures et on a tiré quelques idées pour les analyses des verbes chinois et pour la comparaison entre chinois et français.

Premièrement, dans la procédure d'analyse de la valence, comment peut-on fixer le nombre des actants pour les verbes chinois, c'est toujours un problème épineux. Quand on analyse la valence d'un verbe, il faut bien distinguer les fonctions déjà existantes des verbes et les fonctions temporaires comme pour les mots 给 *gěi*, 叫 *jiào*, 让 *ràng*, 把 *bǎ* et 被 *bèi*, etc.. On sait que pour une langue, tout est basé sur la *connexion* qui établit un système global et qui construit un vrai système de hiérarchie (Tesnière, 1959), on peut donc utiliser cette *connexion* pour trouver les points communs des verbes qui ont la même valence, par exemple, pour les verbes trivalents du type 给 *gěi* « donner », 置放 *zhì-fàng* « déposer / mettre » et 告使 *gào-shǐ* dans le chapitre IV, il semble qu'il n'y a pas de relation entre eux, mais ils peuvent tous être considérés comme *verbes de transfert* (Xu Feng, 2004) qui possèdent trois actants obligatoires.

Deuxièmement, pour fixer le nombre des actants, il faut étudier les verbes au point de vue syntaxique, sémantique et pragmatique, les linguistes chinois ont tendance à analyser la valence au point de vue syntaxique, mais dans les cas exceptionnels comme pour les actants locaux, ce n'est pas suffisant, la sémantique est aussi très importante. C'est pourquoi, dans cette thèse, quand on examine un verbe, on considère toujours l'aspect syntaxico-sémantique.

Troisièmement, il y a le problème de la *valence pragmatique* qu'il est très rare de rencontrer dans les études de valence en chinois. Si l'on a utilisé le mot *pragmatique*, cela ne veut pas dire que l'on admet qu'il existe une *valence pragmatique*. Même si la valence peut être décrite d'un point de vue différent, cela ne veut pas dire que la valence peut appartenir à différentes gammes. Pour nous, la valence appartient toujours à la gamme syntaxico-sémantique. Le nombre des actants est décidé par la sémantique globale dans une phrase.

La théorie de la « valence » permet non seulement d'étudier la construction des verbes, mais peut être étendue à tous les prédicats (au sens sémantique et logique du terme). Cette théorie peut être utilisée pour de nombreuses langues. Elle a contribué à améliorer les dictionnaires et à faciliter l'enseignement et l'apprentissage des langues. Ce qui intéresse les linguistes chinois, c'est de pouvoir appliquer au chinois cette théorie, une fois modifiée à la lumière de langues de type vraiment différent comme le français. C'est pourquoi ils envisagent de donner aux études une dimension typologique et non pas seulement contrastive entre le français et le chinois.

BIBLIOGRAPHIE

- ADGER David et QUER Josep, 2001. « The syntax and semantics of unselected embedded questions », *Language*, Vol. 77, N° 1, p. 107-133.
- ALLETON Viviane, 1973. *Grammaire du chinois*, Paris, PUF.
- ALSINA Alex et BRESNAN Joan, 1997. *Complex Predicates*, Stanford, CDLI Publications.
- ANDERSEN Hanne Leth, 2007. « Marqueurs discursifs propositionnels », in Gaétane Dostie (éd.), *Langue française*, Vol. 154, p. 13-28.
- ANSCOMBRE Jean-Claude et DUCROT Oswald, 1983. *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
- ASLANIDES Sophie, 2001. *Grammaire du français*, Paris, Champion.
- AUTHIER Gilles, 2003. « Actance et changements de valence en kryz », *Cahiers de linguistique de l'INACLO*, INALCO-EPHE.
- AUWERA J. Van Der, 1993. « Les relatives prédicatives du français », *Travaux linguistiques du CERLICO*, Vol. 66, p. 265-277.
- BABBY Leonard H., 1993. « Hybrid causative constructions: benefactive causative and adversative passive », in Comrie Bernard et Maria Polinsky (éds.), *Causative and Transitivity*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, p. 343-367.
- BÉCHADE Hervé-D., 1989. *Syntaxe du français moderne et contemporain*, Paris, PUF.
- BELLASSEN Joël, Tching KANEHISA, ZHANG Zujian, 2000. *Chinois mode d'emploi. Grammaire pratique et exercices*, You-Feng.
- 2008. *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoises* (nouvelle édition), La Compagine.
- , 2014. *Le Chinois pour tous, partie Grammaire*, coll. Bescherelle, Hatier.
- , 2014. « Faguo hanyu jiaoxue de xianzhuang 1 », *Confucius Instituts*, N° 1.
- , 2014. « Faguo hanyu jiaoxue de xianzhuang 2 », *Confucius Instituts*, N° 2.
- , 2016. « L'enseignement bilingue en langue chinoise : modèles institutionnel et associatif », in Christine Helot (éd.), *L'éducation bilingue en France, politiques linguistiques, modèles et pratiques*, Lambert-Lucas, p. 355-371.
- BENVENISTE Émile, 1952. « La construction passive du parfait transitif », *Problèmes de linguistique générale*, Vol. 1, Gallimard, p. 86-176.
- , 1966. « Les transformations des catégories grammaticales », *Problèmes de linguistique générale*, Vol. 2, Gallimard, p. 36-127.
- , 1973. *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire, 1981. « La complémentation verbale : valence, rection, associé », *Recherches sur le français parlé* N°3, p. 57-98.
- , 1983. « Examen de la notion de subordination », *Recherches sur le français parlé*, Vol. 4, p. 71-115.
- , 1984. « Les énoncés à causatifs réfléchis », in André Rousseau, Didier Bottineau et Daniel Roulland (éds.), *L'énoncé réfléchi*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Collection « Rivages linguistiques », p. 155-173.

- , 2001. « Terminologie de quelques relations syntaxiques du domaine verbal : rection, valence, réalisation zéro des compléments », *Métalangage et terminologie linguistique*, Louvain, Peeters, p. 51-64.
- , 2001. « Auxiliaires et degrés de verbalité », *Syntaxe et sémantique : La grammaire du français et les « mots-outils »*, N° 3, p. 75-98.
- , 2002. « La complémentation verbale : petite introduction aux valence verbales », *Revue Tranel*, N°37, p. 37-73.
- BLUMENTHAL Peter et KOCH Peter (dir.), 2002. *Valence : perspectives allemandes*, *Syntaxe et Sémantique* 4, Caen, PUC.
- BOHNEMEYER Jurgen, 2001. *Proceedings of perspectives on aspect*, Utrecht Institute of Linguistics.
- BOLLY Catherine, 2011. « Du verbe de perception visuelle au marqueur parenthétique ‘tu vois’ : Grammaticalisation et changement linguistique », *French language studies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BOONE Annie, 1996. « Le complétive et la modalisation », in Claude Muller (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique, subordination, coordination, connexion*, Tübingen, Niemeyer, p. 45-51.
- BOONS Jean-Paul, 1987. « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *Langue française*, N°76, p. 5-40.
- BOONS Jean-Paul et GUILLET Alain et LECLERE Christian, 1976. *La structure des phrases simples en français*, Genève, Librairie Droz.
- BONVINI Emilio et PEYRAUBE Alain, 2011, *Dictionnaire des langues*, Paris, PUF.
- BORDRON Jean-François, 2012. « Vie(s) et diathèse », *Actes Sémiotiques* (En ligne), N°115.
- BORER Hagit, 1994. « The projection of arguments », in E. Benedicto and J. Runner (éds.), *Linguistics*, Vol. 17, University of Massachusetts Occasional, Amherst, MA, GLSA, p. 19-47.
- BORILLO Andrée, 1971. « Remarques sur les verbes symétriques français », *Langue française*, N°11, p. 17-31.
- CADIOT Pierre, 1997. *Les prépositions abstraites du français*, Paris, Armand Colin.
- CAO Yu, 1994. *Léi yǔ « 雷雨 » (« Orage »)*, Beijing, Éditions de La Littérature Populaire.
- CARTIER Alice, 1974. *Les verbes résultatifs en chinois moderne*, Paris, Librairie Klincksieck.
- , 1987. « Problème de linguistique contrastive indonésien-chinois. Transitivity et passivation », *Chiers de linguistique-Asie orientale*, Vol. 16, N° 1, p. 173-174.
- CHAN Alice, 2000. « Chinese Serial Verb Constructions with experiential aspect marker-syntactic representations and semantic interpretations », *Communications*, Vol. 10, COLIPS.
- CHANG Claire H.-H., 1998. « V-V compounds in Mandarin Chinese: Argument structure and semantics », *New approaches to Chinese word formation*, Philadelphia, John Benjamins, p. 77-99.
- CHAN Marjorie, 1980. « Temporal Reference in Mandarin Chinese: An Analytic-Semantic Approach to the Study of the Morphemes *le*, *zai*, *zhe* and *ne* », *Journal of the Chinese Language Teachers' Association*, Vol. 15, p. 33-79.

- CHAO Yuan-ren, 1968. *A Grammar of Spoken Chinese*, Berkeley-Los Angeles. University of California Press.
- , 1979/2012, *Hàn-yǔ kǒu-yǔ yǔ-fǎ* « 汉语口语语法 » (« A Grammar of Spoken Chinese »), Beijing, Commercial Press.
- CHAPPELL Hilary, 1992a. « Causativity and the *bǎ* construction in Chinese », in Hansjakob Seiler et Walried Premper (éds.), *Partizipation : Des sprachliche Erfassen von Sachverhalten*. Tübingen, Gunter Narr, p. 563-584.
- , 1999. « The double unaccusative construction in Sinitic languages », *External possession*, Philadelphia, John Benjamins, p. 195–228.
- (éd.), 2015. *Diversity in Sinitic languages*. Oxford, Oxford University Press.
- CHAPPELL Hilary et SHI Ding-xu, 2016. « Major non-canonical clause type: *bǎ* et *bèi* », in Churen Huang et Dingxu Shi (éds.), *Chinese reference grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 451-483.
- CHEN Chang-lai, 1999. « Xiàn-dài hàn-yǔ bù-jí-wù dòng-cí de pèi-jià kǎo-chá » « 现代汉语不及物动词的配价考察 » (« Études de la valence des verbes intransitifs en chinois moderne »), *Yǔ-yán yán-jiū* « 语言研究 » (« Études Linguistiques ») (En ligne), N°2.
- , 2000. *Xiàn-dài hàn-yǔ jù-zi* « 现代汉语句子 » (« Phrases chinoises modernes »), Shanghai, East China Normal University Press.
- , 2002. « Líng-jià dòng-cí jí-qí xiāng-guān wèn-tí de sī-kǎo » « 零价动词及其相关问题的思考 » (« Études sur les verbes avalents »), *zhōng-guó yǔ-wén* « 中国语文 » (« Langue Chinoise ») (En ligne), N°6.
- CHEN Chang-lai et FAN Xiao, 2015. *Hàn-yǔ jù-zi jí-qí jù-shì yán-jiū* « 汉语句子及其句式研究 » (« Études des phrases chinoises et de leur structure syntaxique »), Shanghai, Éditions de Xue Lin.
- CHEN Ji-dong, 2005. *Interpreting state change : Learning the meaning of verbs and verb compounds in mandarin*, University Conference on Language Development.
- CHEVALIER Gisèle et LEARD Jean-Marcel, 1994. « Le nom subordonnant : les séquences ‘SN que P’ et la modalisation, in Annie Bonne (éd.), *La subordination. Travaux de linguistique*, Vol. 27, p. 43-64.
- CHEVALIER Jean-Claude, 1968. *La notion de complément chez les grammairiens. Étude de grammaire française (1530-1750)*, Paris, Genève, Droz.
- CHIRKOVA Katia, 2008. « *Gěi* ‘give’ in Beijing and beyond », *CLAO*, Vol. 37, N° 1, p. 3-42.
- CHOI-JONIN, Injoo, 1995. « La préposition *avec* : operateur de décomposition », *SCOLIA* N°5, p. 109-130.
- CHOMSKY Noam, 1957. *Syntactic structures*, The Hague, Mouton.
- 1958. « Transformational approach to syntax », *The structure of language*, Fodor and Katz.
- CHRISTOL Alain, 1998. « Marquage oblique des actants », in Jack Feuillet (éd.), *Actance et valence dans les langues de l’Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- CHU Chauncey, 1983. *A Reference Grammar of Mandarin Chinese for English Speakers*, New York, Peter Lang.
- , 1998. *A Discourse Grammar of Mandarin Chinese*, New York, Peter Lang.
- CLAUDIA ROSS, 1991. *Coverbs and category distinctions in mandarin Chinese*, Atlantica.

- COLLINS Chris, 1997. « Argument sharing in serial verb constructions », *Linguistic Inquiry*, Vol. 28, p. 461–497.
- COUSQUER Éliane et COUSQUER Alain, 1988. « Informatique et études du vocabulaire scientifique chinois », *Cahiers de linguistique-Asie orientale*, Vol. 17, N° 1, p. 129-145.
- COYAUD Maurice, 1969. « Les phrases hypothétiques en chinois contemporain : problèmes de méthode », *Word* 25, p. 87-103.
- CREISSELS Denis, 2006. *Syntaxe générale : une introduction typologique*, I, Paris, Lavoisier.
- , 2006. *Syntaxe générale : une introduction typologique*, II, Paris, Lavoisier.
- CULIOLI Antoine, 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation* I. Paris-Gap, Ophrys.
- DAI John Xiang-ling, 1990. *Syntactic constructions in serial verb expressions in Chinese*, Department of Linguistics, The Ohio State University, Columbus.
- DARROBERS Roger, 1998. *Éléments fondamentaux de la phrase chinoise*, Paris, Youfeng.
- DEHASPE Luc, 1991. « The pronominal approach to verbal valency: a formal description of *speak, say, tell and talk* », in Etienne Klein et al. (éds.), *Betriebslinguistik und Linguistikbetrieb*, Tübingen, Niemeyer, Vol. 1, p. 273-280.
- DELPLANQUE Alain, 1998. « Le mythe des séries verbales », *Faits de langues*, N° 11-12, p. 231-250.
- DENG Si-ying, 2008. « Hànyǔ fù-hé-cí de lùn-yuán jié-gòu » « 汉语复合词的论元结构 » (« La structure argumentale des mots composés en chinois »), *yǔ-yán jiào-xué yǔ yán-jīū* « 语言教学与研究 » (« Enseignement et recherche en langues »), N° 4, p. 10-17.
- DIK Simon C., 1989. *The Theory of Functional Grammar, Part I: The Structure of the Clause*, Dordrecht, Foris Publications.
- , 1997. *The Theory of Functional Grammar, Part II: Complex and Derived Constructions*, Kees Hengeveld, Mouton de Gruyter.
- DIXON Robert Malcolm Ward, 1994. *Ergativity*, Cambridge University Press.
- , 1998. « Complement clauses and complement strategies », in Frank R. Palmer (éd.), *Grammar and meaning: essays in honour of Sir John Lyons*, Cambridge University Press.
- DIXON Robert Malcolm Ward et AIKHENVALD Alexandra Y., 2000. « Introduction », in Dixon R.M.W. & Alexandra Y. Aikhenvald (éds.), *Changing Valency: Case Studies in Transitivity*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 1-29.
- , 2005. *Serial verb constructions: a cross-linguistic typology*, Oxford, Oxford University Press.
- , 2007. *Word: A Cross-Linguistic Typology*, England, Cambridge University Press.
- DO-HURINVILLE Danh Thanh et DAO Huy Linh, 2014. « La diathèse moyenne dans une langues isolante : le cas du vietnamien », *Langages*, Numéro 194 (2), p. 107.
- 2016. « La polyfonctionnalité et la transcatégorialité comme sources de complexité : étude de *cho* en vietnamien », *CNRS*, Paris 3.
- 2021. « Réflexion sur la catégorie 'adjectif' et la fonction 'modifieur'. Étude de thành công, đẹp, mới, trois modificateurs vietnamiens », in Bat-Zeev Shyldkrot, Glikman, Lehmann, Sitri & Verjans (éds), *Mélanges offerts à Annie Bertin, De la diachronie à la synchronie et vice versa*, Presses Universitaires de Savoie.
- DRYER Matthew, 1992. « The Greenbergian word order correlations », *Language*, Vol. 168, N° 1, p. 43-80.
- DUBOIS Jean, 1973. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

- DUVAL Marc, 2003. *Le problème de l'interrogation indirecte totale d'après ses marques (en français, anglais et coréen) : étude contrastive et typologique*, Thèse Paris-Sorbonne, dir. Alain Lemaréchal.
- , 2009. *L'interrogation indirecte totale en coréen. Comparaison avec le français et l'anglais*, Paris-Gap, Ophrys.
- DUVAL Marc et THIBAUT André (éd.), *Le causatif : Perspectives croisée*, Strasbourg, Éditions de linguistique et philologie.
- ERNST Thomas, 1995. « Object Preposing in Mandarin Chinese », *Journal of East Asian Linguistics*, Vol. 4, N° 3, p. 235-260.
- EYNDE, K. van den, 2003. « La valence : l'approche pronominale et son application au lexique verbal », *French Language Studies*, Vol. 13, N°1, Cambridge, p. 63-104.
- FAN Xiao, 1991. *Dòng-cí de jià de fēn-lèi* « 动词的价的分类 » (« Classification des valences des verbes »), Shanxi, Editions de Shu-Hai.
- , 1991. *Hàn-yǔ de duǎn-yǔ* « 汉语的短语 » (« Locutions chinoises »), Beijing, Commercial Press.
- , 1996. *Sān-gè-píng-miàn de yǔ-fǎ-guān* « 三个平面的语法观 » (« Grammaire des trois plans »), Beijing, Beijing Language Institute Press.
- , 1998. *Hàn-yǔ de jù-zi lèi-xíng* « 汉语的句子类型 » (« Types des phrases chinoises »), Shanxi, Éditions de Shu-Hai.
- , 2009. *Hàn-yǔ jù-zi de duō jiǎo-dù yán-jiū* « 汉语句子的多角度研究 » (« Études multidimensionnelles des phrases chinoises »), Beijing, Commercial Press.
- FEUILLET Jack, 1998. *Actance et valence dans les langues d'Europe*, Berlin/New-York, Mouton de Gruyter.
- FILMORE Charles, 1976. « The need for a frame semantics within semantics », *Statistical methods in linguistics*, p. 5-29.
- FOURQUET Jean Philippe, 1952. *Grammaire de l'allemand*, Paris, Librairie Hachette.
- FRANÇOIS Jacques, 2003. *La prédication verbale et les cadres prédictifs*, Bibliothèque de l'Information Grammaticale 54, Louvain, Peeters.
- FRANÇOIS Jacques et RAUH Gisa, 1994. « Les relations actanciennes. Sémantique, syntaxe, morphologie », *Langages*, N°113.
- FURUKAWA Naoyo, 1996. *Grammaire de la prédication seconde*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- GAATON David, 1998. *Le passif en français*, Champs linguistique, Paris-Bruxelles, De Boeck et Larcier, Département Duculot.
- GAO Ming-kai, 1985. *Hàn-yǔ yǔ-fǎ lùn* « 汉语语法论 » (« La grammaire du chinois »), Beijing, Commercial Press.
- GAO Shun-quan, 2004. *Sān-gè-píng-miàn de yǔ-fǎ yán-jiū* « 三个平面的语法研究 » (« Études des grammaires sur trois plans »), Shanghai, Éditions de Xue Lin.
- GAUTIER Antoine, 2016. *Grammaire-Études de linguistique française-Déterminations*, Lang, Peter Brüssel.
- GIVÓN Talmy, 1971. « Historical syntax and synchronic morphology : An archaeologist's field trip », *Papers from the Chicago Linguistic Society* 7, p. 394-415.
- , 1979. *On understanding grammar*, New York, Academic Press.

- , 2001. *Syntax : An introduction, I*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins.
- , 2001b. *Syntax : A functional-typological introduction, II*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins.
- GOLDBERG Adele, 1995. *Constructions*, Chicago, University of Chicago Press.
- GOOSSE André et GREVISSE Maurice, 2008. *Le bon usage, Grammaire française*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- GROSS Gaston, 1989. *Les constructions converses du français*, Genève, Droz.
- , 1997. « Synonymie, polysémie et classes d'objets », *Journal des traducteurs*, Vol. 42, N° 1, p. 147-154.
- , 2009. *Sémantique de la cause*, Paris, Peeters Leuven.
- , 2000. *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.
- GROSS Maurice, 1968. *Grammaire transformationnelle du français : Syntaxe du verbe*, Larousse.
- , 1975. *Méthodes en syntaxe : régime des propositions complétives*, Paris, Hermann.
- , 1986. « Lexique-grammaire et adverbes : deux exemples », *Revue québécoise de linguistique*, Vol. 15, N° 2, p. 299-310.
- , 1990. *Grammaire transformationnelle du français, I-III*, Malakoff, Cantilène.
- GUENTCHÉVA Zlatka, 1997. « La place du moyen dans les constructions réflexives en bulgare », *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* (En ligne), Vol.26, N°2, p. 359-380.
- GUIMIER Claude, 1993. *1001 circonstants*, Caen, PUC.
- GU Yang, 1992. *The syntax of resultative and causative compounds in Chinese*, Doctoral Dissertation, Cornell University.
- , 1996. « Shēng-chéng yǔ-fǎ jí cí-kù zhōng dòng-cí-de yì-xiē tè-xìng » « 生成语法及词库中动词的一些特性 » (« Quelques caractéristiques de la grammaire générative et du verbe »), *wài-guó yǔ-yán-xué* « 外国语言学 » (« Langues Étrangères »), (En ligne), N°3, p. 1-16.
- , 2000. *Shēng-chéng yǔ-fǎ lǐ-lùn yǔ hàn-yǔ yǔ-fǎ yán-jiū* « 生成语法理论与汉语语法研究 » (« Théorie de la grammaire générative et étude de la grammaire chinoise »), Éditions de Hei-Long-Jiang.
- , 2003. *Xiàn-dài yǔ-yán-xué lǐ-lùn* « 现代语言学理论 » (« Théorie linguistique moderne »), Beijing, Presse Nationale.
- GUO Rui, 1995. « Shù-jié-shì de pèi-jià jié-gòu hé chéng-fèn de zhěng-hé » « 述结式的配价结构和成分的整合 » (« Valence structure of verb-resultative complement and integration of constituents »), in SHEN Yang et ZHENG Ding-ou (éds.), *Xiàn-dài hàn-yǔ pèi-jià yǔ-fǎ yán-jiū* « 现代汉语配价语法研究 » (« Étude de la grammaire de la valence dans la langue chinoise moderne »), Beijing, Éditions de l'Université de Pékin, p. 168-191.
- HAN Jing-quan, 2006. *Xū-cí de jù-fǎ dì-wèi jí xiāng-guān lǐ-lùn wèn-tí* « 虚词的句法地位及相关理论问题 » (« Le statut syntaxique des mots fonctionnels et les problèmes théoriques connexes »), *Linguistique Contemporaine*, N°1, p. 17-35.
- HARRIS Zellig Sabbetai, 1970. « Transformational theory », *Structural and transformational linguistics*, N° 1, Humanities Press, p. 533-577.

- HASPELMATH Martin, 1993. « More on the typology of inchoative / causative verb alternations », in Comrie Bernard et Maria Polinsky (éds.), *Causative and Transitivity*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, p. 87-111.
- , 2004. « Valence change », *Morphology. A Handbook on Inflexion and Word Formation*, in Geert Booij et Christian Lehmann (éds.), Berlin, De Gruyter, p. 45-1130.
- HERSLUND Michael, 2000. « Le participe présent comme co-verbe », *Langue Française*, N°127, Larousse, p. 86-94.
- HOPPER Paul et THOMPSON Sandra, 1980. « Transitivity in grammar and discourse », *Language*, N° 56-2, p. 63-118.
- HUANG Chu-ren et SHI Ding-xu (éds.), 2016. *Chinese reference grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HUNDT Marianne, 2003, « The passival and progressive passive. A case study of layering in the English aspect and voice systems », in Hans Lindquist et Christian Mair (éds.), *Corpus Approach to Grammaticalization in English*, Studies in Corpus Linguistics 13. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 79-120.
- HUOT Hélène, 1981. *Constructions infinitives en français*, Droz, Genève.
- HU Yu-shu, 1980-1982. *Xiàn-dài hàn-yǔ cān-kǎo zī-liào* « 现代汉语参考资料 » (« Références en chinois moderne »), Shanghai, Shanghai Education Press.
- HU Yu-shu et FAN Xiao, 2005. « Lùn yǔ-fǎ yán-jiū de sān-gè-píng-miàn » « 论语语法研究的三个平面 » (« Trois plans d'études de la grammaire chinoise »), in MA Qingzhu (éd.), *Èr-shí-shì-jì xiàn-dài hàn-yǔ yǔ-fǎ lùn-wén jīng-xuǎn* « 二十世纪现代汉语语法论文精选 » (« Sélection des articles sur la grammaire chinoise moderne du 20^{ème} siècle »), Beijing, Commercial Press, p. 1-11.
- HUANG Bo-rong, 1998. *Dòng-cí fēn-lèi* « 动词分类 » (« Classification des verbes »), Beijing, Presse de l'Enseignement Supérieur.
- HUANG C.-T. James, 1988. « Wo pao de kuai and Chinese phrase structure », *Language*, Vol. 64.
- , 1989a. *Complex predicates in generalized control*, Cornell University.
- , 1989b. « Pro-drop in Chinese : A generalizes control theory », in O. Jarggli et K. Safir (éds.), *The Null Subject Parameter*, p. 185-214.
- , 1998. *Logical relations in Chinese and the theory of Grammar*, New York, Garland Publishing.
- HUANG Jya-lin, 1998. *A comparative study on the grammaticalization of saying verbs in Chinese*, Stanford University.
- HUANG Zheng-de, 2007. « Hàn-yǔ dòng-cí de tí-yuán jié-gòu yǔ qí jù-fǎ biǎo-xiàn » « 汉语动词的题元结构与其句法表现 » (« Thematic Structures of verbs in chinese and their syntactic proections »), Article pour la *Science de la Langue*, Harvard University.
- ILJIC Robert, 1987. « A propos de *ta ba ge fu-qin si-le* », *CLAO*, N° 16, p. 237-257.
- JIANG Lan-sheng et TAN Jing-chun, 2012. *xiàn-dài hàn-yǔ cí-diǎn* « 现代汉语词典 » (« Dictionnaire chinois moderne »), Beijing, Commercial Press.
- JIANG Mallet, 2012. *La complétive objet en chinois* (Thèse sous la dir. de Claude Muller et Marie-Claude Paris, Bordeaux 3).

- KARASCH Angela, 1982. « Passiv und passivische Diathese im Französischen und Deutschen », *Studia Romanica et linguistica*, Lang.
- KLEIBER Georges, 1990. *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- KOENING Ekkehard, 2012. « Le rôle des déictiques de manière dans le cadre d'une typologie de la deixis », *BSLP* CVII/1, p. 11-42.
- KOOPMAN Hilda et SZABOLCSI Anna, 2000. *Verbal complexes*, Cambridge, MIT Press.
- LAUNEY Michel, 1992. « La logique omniprédicative dans la syntaxe nahuatl », *LALIES* 10, p. 215- 231.
- LARJAVAARA Meri, 2000. *Présence ou l'absence de l'objet. Limite du possible en français contemporain*, Academia Scientiarum Fennica, Université de Helsinki.
- LAGANE René, 1972. « Science linguistique et normativité », *Langue française*, N°16 Larousse, p. 88-89.
- LAMBRECHET Knud et LEMOINE Kevin, 1996. « Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé », *Travaux de linguistique de CERLICO*, N° 9, p. 279-309.
- LAMIROY Béatrice, 1987b. « Les verbes de mouvement : emplois figurés et extensions métaphoriques », *Langue française*, Vol. 76, p. 41-58.
- , 1992. « Valency and Transitivity », *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*, Vol. 2, p. 150-163.
- , 1993. « Pourquoi il y a deux passifs », in Gaston Gross (éd.), *Langages : Sur le passif*, N°109, p. 53-72.
- LANGACKER Roland Wayen, 1975. « Passives and their meaning », *Language*, Vol. 51, p. 789-830.
- LAZAED Gibert, 1978. « Éléments d'une typologie des structures d'actance : structures ergatives, accusatives et autres », *BSLP*, 73/1, p. 49-84.
- , 1985. « Les variations d'actance et leurs corrélats », *Actances*, Vol. 1, Paris, PUF, p. 5-39.
- , 1987. « Échelles de transitivité », in Denise François-Geiger (éd.), *La transitivité et ses corrélats*, Paris, Université Paris-Descartes, p. 110-119.
- , 1994. *L'actance*, Paris, PUF.
- , 1994. « Le ra persan et le bǎ chinois », Paris, *CLAO* 23, p. 169-176.
- , 1998. « De la transitivité restreinte à la transitivité généralisée », in André Rousseau (éd.), *La Transitivité*, Villeneuve d'Ascq, PUS, p. 55-84.
- , 1998. « Définitions des actants », in Jack Feuillet (éd.), *Actance et valence dans les langues de l'Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- , 2009. « Pour une linguistique pure », *BSLP* CIV/1, p. 1-16.
- LECLÈRE Christian, 1990. « Organisation du lexique-grammaire des verbes français », *Langue française*, N° 48, p. 112-122.
- LE GOFFIC Pierre, 1993. *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- LEHMANN Winfred P., 1973. *Historical linguistics : an Introduction*, New York, Holt Rinehart and Winston.
- LEMARÉCHAL Alain, 1980. *Énigmes à Palau. Vers la fin de la linguistique coloniale* (inédit), 270 p.
- , 1982. « Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations », *BSLP*, 77/1, p. 1-39.

- , 1983. « Sur la prétendue homonymie des marques de fonction : la superposition des marques », *BSLP*, 78/1, p. 53-76.
- , 1983. « Pour une révision de la notion de transitivité », *La linguistique*, N° 19-1, p. 95-118.
- , 1989. *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*. Paris, PUF.
- , 1990. « Du statut de certaines marques \emptyset », *LINX*, 22, p.105-127.
- , 1991. « Transitivité et théories linguistiques : modèle transitivistes contre modèles intransitivistes ? », *LINX*, 24, p. 67-94.
- , « Comment définir une classe d'adjectifs ; verbes-adjectifs ; langues sans adjectif », Paris, *Histoire Épistémologie Langues*, 14/1, p. 223-243.
- , 1995. « Actants ou arguments ? », in François Madray-Lesigne et Jeanine Richard-Zapella (éds.), *Lucien Tesnière aujourd'hui*. Paris-Louvain, Peeters, p. 165-174.
- , 1996. « Causatifs et voix dans les langues des Philippines et de Formose et en malgache », Strasbourg, *SCOLIA*, 7, p. 129-167.
- , 1996. « Classificateurs possessifs et relationalité des noms », Strasbourg, *SCOLIA*, 8, p. 71-93.
- , 1997. *Zéro(s)*, Paris, PUF.
- , 1998a. *Études de morphologie en f (x, ...)*. Paris, Peeters.
- , 1998b. « Théories de la transitivité ou théories de la valence : le problème des applicatifs », in André Rousseau (éd.), *La transitivité*. Lille, Presses du Septentrion, p. 203-218.
- , 2006. « Quelques remarques sur « les rôles sémantiques comme prédicats » », Paris, *BSLP*, CI/1, p. 457-471.
- , 2012. « Diversité des langues, typologie linguistique et abstraction », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (séance du 06/01/2012), p. 21-41.
- , 2014a. « Typologie de la complémentation : la linguistique de la diversité des langues prise entre ethnocentrisme et abstraction », *BSLP*, CIX/1, p. 1-87.
- , 2014b. « Marque d'agent et marque d'objet : mirages et réalités de la grammaticalisation en chinois », communication aux journées du CLAO, juin 2014.
- , 2015. « Système protase-apodose hypothétiques : « parataxe et marques susceptibles d'être associées aux systèmes hypothétiques » », *BSLP*, CX/1, p. 1-114.
- , 2016. « Subordination et surdéclinaison en kayardild : un cas d'invasion de la morphosyntaxe par les « nominalisations » », A. Bertin et H. Batzev Schildkrot (éds.), *La subordination*.
- LEMARÉCHAL Alain et MONTAUT Anne, 1991. « Transitivité et théories linguistique : modèles transitifs contre modèles intransitifs ? », *LINX*, N° 24, p. 64-94.
- LEMARÉCHAL Alain et XIAO Lin, 2017. « Que faut-il entendre par « grammaticalisation » dans les langues isolantes ? Le cas de *ná, bă, bèi, ràng* ou *jiào, gěi* et *-de3* (« potentiel ») en chinois mandarin contemporain : des verbes grammaticalisés qui fonctionnent encore comme des verbes », *BSLP*, CXII/1, p. 331-431.
- LE-QUERLER Nicole, 1994. *Précis de syntaxe française*, Caen, PUC.
- , 1999. « Les verbes à construction indirecte », *L'Information grammaticale*, N° 81, p. 50-52.

- , 2012. « Valence et complémentation : l'exemple des verbes trivalents en français contemporain », *Annales de Normandie* I, p. 175-188.
- LI Bin, 2011. *Dòng-bīn dā-pèi de yǔ-yì fēn-xī hé jì-suàn* « 动宾搭配的语义分析和计算 » (« Analyse sémantique et calcul des combinaisons binaires »), Beijing, World Book Publishing Company.
- LI Charles N. et SHI Yu-zhi, 1998. *Development of the 'V-complement' construction and changes of syntactic structures*, Beijing, Language and Culture University Press.
- LI Charles N. et THOMPSON Sandra A., 1981. *Mandarin chinese : A functional reference grammar*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press.
- LI Lin-ding, 1988. *Hàn-yǔ bǐ-jìào biàn-huàn yǔ-fǎ* « 汉语比较变换语法 » (« Grammaire comparée et transformée du chinois »), Beijing, China Social Sciences Press.
- , 1990. *Xiàn-dài hàn-yǔ dòng-cí* « 现代汉语动词 » (« Verbes chinois modernes »), Beijing, China Social Sciences Press.
- , 1994. *Lǐ-lín-dìng zì-xuǎn jí* « 李临定自选集 » (« Anthologie de Li Linding »), Henan, Henan Education Press.
- , 2011. *Xiàn-dài hàn-yǔ jù-xíng* « 现代汉语句型 » (« Syntaxe du chinois moderne »), Beijing, Commercial Press.
- LI Jie, 2007. *Xiàn-dài hàn-yǔ bù-jí-wù dòng-cí dài zhǔ-shì bīn-yǔ-jù yán-jiū* « 现代汉语不及物动词带主事宾语句研究 » (« Étude des verbes intransitifs chinois modernes avec des phrases sujet-objet »), Shanghai, Éditions de Xue Lin.
- LIN Yan, 2013. *Hàn-yǔ shuāng-bīn gòu-shì jù-fǎ yǔ-yì yán-jiū* « 汉语双宾构式句法语义研究 » (« Étude de la syntaxe et de la sémantique du double objet du chinois »), Beijing, Beijing Language University Press.
- LI Yen-hui Audrey, 1990. *Order and constituency in mandarin Chinese*, Kluwer Dordrecht.
- LIU Dan-qing, 2000. « Hàn-yǔ xiāng-hù-xìng shí-cí de pèi-jià jí-qí jiào-xué » « 汉语相互性实词的配价及其教学 » (« Valence des mots pleins de réciprocité en chinois et son enseignement »), in SHEN Yang (éd.), *Pèi-jià lǐ-lùn yǔ hàn-yǔ yǔ-fǎ yán-jiū* « 配价理论与汉语语法研究 » (« Étude de la théorie de la valence et de la grammaire chinoise »), Beijing, La Presse Linguistique.
- LIU Yu-hua, 1998. *Qū-xiàng bǔ-yǔ tōng-shì* « 趋向补语通释 » (« Tendances vers une interprétation commune des compléments »), Beijing, Beijing Language University Press.
- LOAR Jian-Kang, 2011. *Chinese Syntactic Grammar. Functional and Conceptual Principles*. New York, Peter Lang.
- LORD Carol, 1993, *Historical change in serial verb constructions*, Amsterdam, John Benjamins.
- LU Jian-ming, 1991. « Xiàn-dài hàn-yǔ bù-jí-wù dòng-cí » « 现代汉语不及物动词 » (« Verbe intransitif chinois moderne »), *yǔ-yán yán-jiū yǔ tàn-suǒ* « 语言研究与探索 » (« Recherche et exploration linguistiques »), N°5, La Presse Linguistique.
- , 2004. *Hàn-yǔ hé hàn-yǔ yán-jiū shí-wǔ-jiǎng* « 汉语和汉语研究十五讲 » (« 15 leçons sur le chinois et les études sur le chinois »), Beijing, Éditions de l'Université de Pékin.
- LU Zhi-wei, 1956. *Hàn-yǔ gòu-cí fǎ* « 汉语构词法 » (« Formation des mots en chinois »), Beijing, La Presse Scientifique.

- LÜ Shu-xiang, 1969. *Cóng zhǔ-yǔ bīn-yǔ de fēn-bié tán guó-yǔ jù-zi de fēn-xi* « 从主语宾语的分析 » (« Analyse des phrases chinoises à partir des différences entre le sujet et l'objet de la phrase »), University of Michigan, La Librairie Long-Men.
- , 1984. *Hàn-yǔ yǔ-fǎ lùn-wén-jí* « 汉语语法论文集 » (« Recueil de textes sur la grammaire chinoise »), Beijing, Commercial Press.
- , 2012. *Xiàn-dài hàn-yǔ bā-bǎi-cí* « 现代汉语八百词 » (« 800 mots en chinois moderne »), Beijing, Commercial Press.
- LYONS John, 1977. *Semantics I-II*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MA Bei-jia, 2014. *Hàn-yǔ dòng-cí yǔ-fǎ-huà* « 汉语动词语法化 » (« Grammaticalisation des verbes chinois »), Beijing, Éditions du Bureau du Livre.
- MA Qing-zhu, 1992. *Xiàn-dài hàn-yǔ jiào-chéng* « 现代汉语教程 » (« Cours de chinois moderne »), Tianjin, Nankai University Press.
- , 1998. « Jié-gòu yǔ-yì biǎo-dá yán-jū suǒ-yì » « 结构, 语义, 表达研究琐议 » (« Études de structure, sémantique et expression »), *Zhōng-guó yǔ-wén* « 中国语文 » (« Langue chinoise »), p. 173-180.
- , 2005. *Èr-shí-shì-jì xiàn-dài hàn-yǔ yǔ-fǎ lùn-wén jīng-xuǎn* « 二十世纪现代汉语语法论文精选 » (« Sélection d'articles sur la grammaire chinoise moderne du 20^{ème} siècle »), Beijing, Commercial Press.
- MA Zhen, 1988. *Petite grammaire pratique du chinois. Une description structurale de la syntaxe chinoise*, traduite et présentée par B. Niederer, Paris, Peeters.
- MARTIN Robert, 1987. *Langage et croyance. Les univers de croyance dans la théorie sémantique*, Bruxelles, Mardaga.
- MARTINET André, 1980. *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- MA Xi-wen, 1981. « Yǔ-yì-xué zhōng de guān-xī fāng-fǎ » « 语义学中的关系方法 » (« Approche relationnelle de la sémantique »), *Jì-suàn-jī xué-bào* « 计算机学报 » (« Journal de l'informatique »), 5, N° 1, p. 1-10.
- MEILLET Antonie, 1934. « Les nouvelles langues indo-européennes trouvées en Asie centrale », *Revue du mois littéraire et artistique*, XIV, N° 80, p. 135-152.
- MELIS Ludo, 1990. *La voie pronominale*, Gembloux, Duculot.
- MENG Cong et MENG Qing-hai, 2012. *Hàn-yǔ dòng-cí yòng-fǎ cí-diǎn* « 汉语动词用法词典 » (« Dictionnaire des verbes chinois et de leurs emplois »), Beijing, Commercial Press.
- MENG Xin-jie et DI Yu-ming, 2000. *Jīng-xuǎn fǎ-hàn hàn-fǎ cí-diǎn* « 精选法汉汉法词典 » (« Dictionnaire concis français-chinois et chinois-français »), Beijing, Commercial Press et Larousse.
- MENG Zewen, 2015. « Jusqu'à où étendre la notion de valence en chinois ? », *Revue des jeunes chercheurs en linguistique de Paris-Sorbonne* (en ligne), Vol. 3.2.
- MILADIN Constantin-Ioan, 2005. « Quelques perspectives interprétatives sur les voix dans la linguistique roumaine contemporain », *Les catégories verbales dans les langues romanes*, N° 25-27, Département d'Études de Sofia Saint Clément d'Ohrid, CU Romanistika, p. 85-100.
- MULLER Claude, 1996. *La subordination en français*, Paris, Armand Colin.

- , 1998. « Transitivity, predications incomplete and complementation infinitive in French », in André Rousseau (éd.) : *La transitivité*, Presses du Septentrion, Lille, p. 393-414.
- NEDJALKOV Vladimir P., 1969. « General typology of causative constructions », *Language*, Vol. 52, N° 2, Linguistic society of America, p. 479-488.
- NEVEU Frank, 2004. *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Colin.
- NOAILLY Michèle, 1996b. « Transitivity absolute and type of predication », *Studia romanica upsaliensia*, N° 56, p. 377-384.
- , 1997. « Les mystères de la transitivité invisible », *Langages*, N° 127, p. 96-109.
- , 1998. « Les traces de l'actant objet dans l'emploi absolu », *Travaux de linguistique*, N° 35, p. 39-47.
- NORMAN Jerry, 1988. *Chinese*, Cambridge, Cambridge University Press.
- NOVAKOVA Iva, 2005. « Syntaxe et sémantique des constructions causatives », *Les catégories verbales dans les langues romanes*, N° 25-27, Département d'Études de Sofia Saint Clément d'Ohrid, CU Romanistika, p. 274-287.
- PALMER Frank R., 1994. *Grammatical roles and relations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PARIS Marie-Claude, 1976. « Nouvelles questions de grammaire chinoise », *Documents de linguistique quantitative*, N° 28, Éditions Dunod Ass. Jean Favard.
- , 1979. *Nominalization in Mandarin Chinese*. Paris VII DRL.
- , 1980. *Les constructions en « de » en chinois moderne*, Traductions sous la direction de Marie-Claude Paris, Langages Croisés.
- , 1981. *Problèmes de syntaxe et de sémantique en langue chinoise*, Institut des Hauts Études Chinoises.
- , 1989. *Linguistique générale et linguistique chinoise : quelques exemples d'argumentation*, Paris, Université de Paris 7, Laboratoire de linguistique formelle.
- , 1995. « Type de prédication et copie du verbe en chinois standard », in Marie-Claude Paris (éd.), *Linguistique chinoise et linguistique générale*, 2003, Paris, Harmattan, p. 51-69.
- , 1996. « La subordination en chinois standard : quelques contraintes d'agencement », in Claude Muller (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion*, Tübingen, Niemeyer.
- , 1998. « Syntaxe et sémantique de quatre marqueurs de transitivité en chinois standard : *bǎ*, *bèi*, *jiào* et *ràng* », in André Rousseau (éd.) *La transitivité*, Lille, Presses du Septentrion, p. 355-370.
- , 1999. « Condition et conditionnelles en chinois contemporain », *Cahiers de linguistique, Asie orientale*, 28/2, Paris, p. 227-251.
- , 2000. « Subordination adverbiale et conditionnelles en chinois contemporain », *Lalies*, 22. Paris, ENS, p. 23-41.
- , 2003. « L'expression de la durée en mandarin », *Linguistique chinoise et linguistique générale*, Harmattan.
- PAUL Waltraut, 2008. « The serial verb construction in Chinese : a tenacious myth and a Gordian knot », *The Linguistic Review*, 3/4, p. 367-441.
- PERLMUTTER David M., 1983. *Studies in Relational Grammar, I*, Chicago, University of Chicago Press.

- , 1984. *Studies in relational grammar 2*. Chicago University Press.
- PEYRAUBE Alain, 1980. *Les constructions locatives en chinois moderne*, Hong Kong, Langages croisés.
- , 1999. « Historical Change in Chinese Grammar », *Cahiers Linguistiques Asie Orientale*, 28/21, Paris, p. 177-226.
- PICOCHÉ Jacqueline, 1986. *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Nathan.
- , 1990. *Structures du lexique français*, Paris, Nathan.
- RAPPAPORT HOVAV et LEVIN Beth, 1995. *Unaccusativity : At the syntax-lexical semantics interface*, Linguistic Inquiry Monograph 26, Cambridge, MA, MIT Press.
- REY Alain, 2008. *Le robert micro : dictionnaire d'apprentissage de la langue française*, Paris, Le Robert.
- RIVIÈRE Nicole, 1981. *La construction impersonnelle en français contemporain*, Paris, Fayard.
- ROCHE Philippe, 2007. *Grammaire active du chinois*, Larousse.
- ROTHENBERG Mira, 1974. *Les verbes à la fois transitifs et intransitifs*, La Haye, Mouton.
- ROUSSEAU André (éd.), 2001. *La sémantique des relations*, Villeneuve d'Ascq (Nord) : Université Charles-de-Gaulle-Lille 3.
- RUWET Nicolas, 1974. « Théorie syntaxique et syntaxe du français », in Marie-Renée Guyard (éd.), *Annales*, Vol. 29, N° 3, p. 762-764.
- RYGALOFF Alexis, 1973. *Grammaire élémentaire du chinois*, Paris, PUF.
- SABIO Frédéric, 1992. « Les compléments antéposés », *Recherches sur le français parlé*, N° 11, p. 31-56.
- SAUVANE Agnès, 2013. « L'‘inverse’ en typologie : un problème d'histoire de la linguistique », Paris, *BSLP* CVIII/1, p. 29-81.
- SCHØSLER Lene, 2000. « Le statut de la forme zéro du complément d'objet direct en français moderne », *Études romanes*, N° 47, p. 105-127.
- SHAO Jing-min, 2003. *Hàn-yǔ yǔ-fǎ zhuān-tí yán-jiū* « 汉语语法专题研究 » (« Recherche thématique sur la grammaire chinoise »), Guangxi, Guangxi Normal University Press.
- , 2013. *Hàn-yǔ yǔ-fǎ de dòng-tài yán-jiū* « 汉语语法的动态研究 » (« Étude dynamique de la grammaire chinoise »), Beijing, Commercial Press.
- SHEN Jia-xuan, 1999b. « 'zài'-zì-jù hé 'gěi'-zì-jù » « '在'字句和'给'字句 » (« Phrases avec zài et avec gěi »), *Zhōng-guó yǔ-wén* « 中国语文 » (« Langue chinoise »), Vol. 2.
- , 2000. « Jù-shí hé pèi-jià » « 句式和配价 » (« Syntaxe et valence »), *Zhōng-guó yǔ-wén* « 中国语文 » (« Langue chinoise »), Vol. 4, p. 419-429.
- , 2000. « Shuō 'tōu' hé 'qiǎng' » « 说 '偷'和 '抢' » (« Étude sur 'voler' et "voler avec violence" »), *Yǔ-yán jiào-xué yǔ yán-jiū*, Vol. 1.
- , 2005. *Xiàn-dài hàn-yǔ yǔ-fǎ de gōng-néng yǔ-yòng rèn-zhī yán-jiū* « 现代汉语语法的功能、语用、认知研究 » (« Recherche sur la grammaire chinoise moderne en termes fonctionnels, pragmatiques et cognitifs »), Beijing, Commercial Press.
- , 2006. *Rèn-zhī yǔ hàn-yǔ yǔ-fǎ yán-jiū* « 认知与汉语语法研究 » (« Studies of cognitive grammar in Chinese »), Beijing, Commercial Press.
- , 2011. *Yǔ-fǎ liù-jiǎng* « 语法六讲 » (« Six cours de grammaire »), Beijing, Commercial Press.

- SHEN Yang, 1995. *Xiàn-dài hàn-yǔ pèi-jià yǔ-fǎ yán-jiū* « 现代汉语配价语法研究 » (« Étude de la grammaire de valence de la langue chinoise moderne »), Beijing, Éditions de Université de Pékin.
- , 2000a. *Pèi-jià lǐ-lùn hé hàn-yǔ yǔ-fǎ yán-jiū* « 配价理论和汉语语法研究 » (« Étude de la théorie de valence et de la grammaire chinoise »), Beijing, Press Linguistique.
- , 2000b. *Yǔ-yán-xué gài-lùn* « 语言学概论 » (« Introduction à la linguistique »), Beijing, Presse Linguistique.
- , 2003b. *Hàn-yǔ hé hàn-yǔ yán-jiū shí-wǔ-jiǎng* « 汉语和汉语研究十五讲 » (« 15 cours sur le chinois et les études sur le chinois »), Beijing, Éditions de Université de Pékin.
- 2014. *Yǔ-yán-xué cháng-shí shí-wǔ-jiǎng* « 语言学常识十五讲 » (« 15 cours sur la connaissance générale de la langue chinoise »), Beijing, Éditions de Université de Pékin.
- , 2013. *Zǒu-xiàng dāng-dài qián-yán kē-xué de xiàn-dài hàn-yǔ yǔ-fǎ yán-jiū* « 走向当代前沿科学的现代汉语语法研究 » (« Vers une recherche moderne sur la grammaire chinoise à la pointe de la science contemporaine »), Beijing, Commercial Press.
- SHIBATANI Masayoshi, 2001. *The grammar of causation and interpersonal manipulation*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
- , 2002. *The Grammar of Causative Constructions. A Conspectus*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins.
- SHI Guang-gan, 1987. « Guān-yú yǔ-fǎ yán-jiū de sān-gè-píng-miàn » « 关于语法研究的三个平面 » (« Trois plans pour l'étude de la grammaire »), *Zhōng-guó yǔ-wén* « 中国语文 » (« Langue chinoise »), Vol. 6.
- SONG Yu-zhu, 1982. « Dòng-tài cún-zài-jù » « 动态存在句 » (« Phrase existentielle dynamique »), *Hàn-yǔ xué-xí* « 汉语学习 » (« Apprentissage du chinois »), Vol. 6.
- STASSEN Leon, 1985. *Comparison and universal grammar*, Oxford, Blackwell.
- TAO Hong-yin, 1987. *Jù-xíng hé dòng-cí* « 句型 and 动词 » (« Syntaxe et verbes »), Beijing, Press Linguistique.
- TASMOWSKI-de-RYCK Liliane, 1992. « Le verbe transitif sans complément », *Travaux de linguistique et philologie*, N° 30, p. 157-170.
- TESNIÈRE Lucien, 1934. « Comment construire une syntaxe ? », *Bulletin de la faculté des lettres de Strasbourg*, Paris, Klincksieck.
- , 1953. *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- , 1959. *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- VEJA Virginia, 2005. « Certains aspects de la prédication causative en français et en roumain », *Les catégories verbales dans les langues romanes*, N° 25-27, Département d'Études de Sofia Saint Clément d'Ohrid, CU Romanistika, p. 172-179.
- VERLUYTEN Pierrard, 1985. « Le passif », in Melis et al. (éds.), *Les constructions de la phrase française*, Gand, Communication et Cognition, p. 3-90.
- WANG Li, 1954. *Zhōng-guó yǔ-fǎ lǐ-lùn* « 中国语法理论 » (« Théorie de la grammaire chinoise »), Beijing, Éditions du Bureau du Livre.
- 1980. *Hàn-yǔ shǐ-gǎo* « 汉语史稿 » (« Manuscrit de l'histoire de la langue chinoise »), Beijing, Éditions du Bureau du Livre.

- 2011. *Zhōng-guó xiàn-dài yǔ-fǎ* « 中国现代语法 » (« Grammaire chinoise moderne »), Beijing, Commercial Press.
- WEN Lian, 1990. *Xiàn-dài hàn-yǔ yǔ-fǎ tàn-suǒ* « 现代汉语语法探索 » (« Exploration de la grammaire chinoise moderne »), Beijing, Commercial Press.
- , 1991. « Yǔ-fǎ fēn-xī zhōng de sān-gè-píng-miàn » « 语法分析中的三个平面 » (« Trois plans pour l'analyse de la grammaire »), *Zhōng-guó yǔ-wén* « 中国语文 » (« Langue chinoise »), Vol. 1.
- WILLIAMS Edwin, 1981. « Argument structure and morphology », *The linguistic review*, Vol.1, p. 81-114.
- WU Fu-xiang, 2003. *Yǔ-fǎ-huà yǔ yǔ-fǎ yán-jīū* « 语法化与语法研究 » (« Grammaticalisation et recherche de la grammaire »), Beijing, Commercial Press.
- XI Liu-sheng, 'bǎ' zì de rèn-zhī yǔ-fǎ yán-jīū « '把'字的认知语法研究 » (« Étude de la grammaire cognitive du mot 'bǎ' »), Beijing, Presse de l'Enseignement Supérieur.
- XING Fu-yi, 1991. « Xiàn-dài hàn-yǔ yǔ-fǎ yán-jīū » « 现代汉语语法研究 » (« Étude de la grammaire chinoise moderne »), *Yún-mèng xué-kān* « 云梦学刊 » (« Journal Yumeng »), Vol. 1.
- XU Dan, 1994. « The status of marker *gěi* in mandarin chinese », *Journal of chinese linguistics*, Vol. 22, N° 2, p. 363-394.
- , 1994. « Sur *zài/dào/de* postverbal en pékinois », *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, Vol. 23, N° 1, p. 333-348.
- , 1999. « Grammaticalisations de certains verbes ayant le sens : +donner », Paris, *Cahiers de linguistique de l'INALCO*, Vol.2, p. 131-145.
- , 2008. *Les résultats du chinois contemporain, dictionnaire pratique*, Paris, l'Asiathèque.
- XU Feng, 2004. *Hàn-yǔ pèi-jià fēn-xī yǔ shí-jiàn : xiàn-dài hàn-yǔ sān-jià dòng-cí tàn-suǒ* « 汉语配价分析与实践：现代汉语三价动词探索 » (« Analyse et pratique de la valence en chinois : exploration des verbes trivalents en chinois moderne »), Shanghai, Éditions de Xue Lin.
- XU Lie-jiong, 2000. *Yǔ-yì-xué* « 语义学 » (« Sémantique »), Beijing, Office des Publications Officielles des Communautés Européennes.
- XUE Jian-cheng, 2001. *fǎ-hàn shuāng-jiě cí-diǎn* « 法汉词典 » (« Dictionnaire français-chinois »), Beijing, Éditions de L'enseignement et La Recherche des Langues Étrangères.
- YAGUELLO Marina, 1998. « La réalisation zéro des clitiques objet dans les constructions ditransitives du français parlé », *Orbis-Supplementa*, N° 10, p. 267-274.
- YANG Zhitang-DROCOURT, 2017. *Parlons chinois*, Le Harmattan.
- YUAN Yu-lin, 1998. *Xiàn-dài hàn-yǔ dòng-cí de pèi-jià yán-jīū* « 现代汉语动词的配价研究 » (« Étude de la valence des verbes chinois modernes »), Nanchang, Jiangxi Education Press.
- , 2004. *Hàn-yǔ yǔ-fǎ yán-jīū de rèn-zhī shì-yě* « 汉语语法研究的认知视野 » (« Perspectives cognitives pour l'étude de la grammaire chinoise »), Beijing, Commercial Press.
- , 2010. *Xiàn-dài hàn-yǔ pèi-jià yǔ-fǎ yán-jīū* « 现代汉语配价语法研究 » (« Études de grammaire de la valence en chinois contemporain »), Beijing, Commercial Press.

- ZHANG Bo-jiang, 1999. *Xiàn-dài hàn-yǔ de shuāng jí-wù jié-gòu* « 现代汉语的双及物结构 » (« La structure bitransitive du chinois moderne »), *Zhōng-guó yǔ-wén* « 中国语文 » (« Langue chinoise »), Vol. 12.
- , 2009. *Cóng shī-shòu guān-xī dào jù-shì yǔ-yì* « 从施受关系到句式语义 » (« De la relation de réception à la sémantique syntaxique »), Beijing, Commercial Press.
- ZHANG Bin, 2010. *Xiàn-dài hàn-yǔ miáo-xiě yǔ-fǎ* « 现代汉语描写语法 » (« Grammaire descriptive chinoise moderne »), Beijing, Commercial Press.
- ZHANG Gui-qin et TIAN Jun-lei, 2012. *La structure syntaxique de la langue française*, Beijing, La Presse Populaire.
- ZHANG Guo-xian, 1997. « Suǒ-qǔ dòng-cí de pèi-jià yán-jiū » « 索取动词的配价研究 » (« Étude de la valence des verbes de type ‘demande’ »), *Hàn-yǔ-xué-xí* « 汉语学习 » (« Apprentissage du chinois »), Vol. 2.
- ZHANG Yi-sheng, 1997. « Xiāng-hù dòng-cí de pèi-jià yán-jiū » « 相互动词的配价研究 » (« Étude de la valence des verbes réciproques »), *Yǔ-yán yán-jiū* « 语言研究 » (« Études linguistiques »), Vol. 1.
- ZHANG Yun-qiu, 2004. *Xiàn-dài hàn-yǔ shòu-shì bīn-yǔ-jù yán-jiū* « 现代汉语受事宾语句研究 » (« Recherche sur les phrases réceptives d’objets en chinois moderne »), Shanghai, Éditions de Xue Lin.
- ZHOU Guo-guang, 2011. *Xiàn-dài hàn-yǔ pèi-jià yǔ-fǎ yán-jiū* « 现代汉语配价语法研究 » (« Étude de la grammaire de valence de la langue chinoise moderne »), Beijing, Presse de l’Enseignement Supérieur.
- ZHOU Tong-quan, 2006. « Cóng luó-jì pèi-jià kàn yǔ-yán zhōng de ‘líng-jià dòng-cí’ » « 从逻辑配价看语言中的‘零价动词’ » (« Les verbes avalents dans la langue au point de vue de la logique de la valence »), *Wài-yǔ yán-jiū* « 外语研究 » (« Études de langues étrangères »), Vol. 1, p. 7-10.
- , 2008. « Shuāng-bīn-yǔ de xuǎn-zé xiàn-zhì » « 双宾语的选择限制 » (« Limitation de choix du double objet »), *Yǔ-yán yán-jiū* « 语言研究 » (« Étude linguistique »), Vol. 1, p. 84-88.
- , 2011. « Hàn-yǔ dòng-cí pèi-jià de yǔ-yòng guī-lǜ » « 汉语动词配价的语用规律 » (« Loi pragmatique de la valence des verbes chinois »), *Huá-zhōng shī-fàn dà-xué xué-bào* « 华中师范大学学报 » (« Journal de l’université normale de Huanzhong »), Vol. 55, N° 5, Beijing, Presse des Sciences Humaines et Sociales, p. 73-81.
- ZHOU You-guang, 1995. *Yǔ-wén xián-tán* « 语文闲谈 » (« Bavardages linguistiques »), Beijing, Librairies San-Lain.
- ZHU De-xi, 1978. « ‘de’zì jié-gòu hé pàn-duàn-jù » « 的’字结构和判断句 » (« Structure du caractère ‘de’ et phrases de jugement »), *Zhōng-guó yǔ-wén* « 中国语文 » (« Langue chinoise »), Vol. 12.
- , 1979. *Yǔ dòng-cí ‘gěi’ xiāng-guān de jù-fǎ wèn-tì* « 与动词 ‘给’相关的句法问题 » (« Problèmes syntaxiques liés au verbe ‘donner’ »), *Fāng-yán* « 方言 » (« Les dialectes »), Vol. 2.

- , 1982. *Yǔ-fǎ jiǎng-yì* « 语法讲义 » (« Notes de grammaire »), Beijing, Commercial Press.
- , 1985. *Yǔ-fǎ dá-wèn* « 语法答问 » (« Réponse de la grammaire »), Beijing, Commercial Press.
- , 2014. *Xiàn-dài hàn-yǔ yǔ-fǎ yán-jiū* « 现代汉语语法研究 » (« Recherche sur la grammaire chinoise moderne »), Beijing, Commercial Press.
- ZHU Jing-song, 2000. *Xiàn-dài hàn-yǔ lǐ de sān-jià dòng-cí* « 现代汉语里的三价动词 » (« Verbe trivalent dans le chinois moderne »), Beijing, Presse Linguistique.
- ZRIBI-HERTZ Anne, 1982. « La construction ‘se-moyen’ du français et son statut dans le triangle passif-moyen-réfléchi », *Linguisticae Investigationes*, Vol. 6, p. 345-401.

Les liens :

<https://fr.wiktionary.org/wiki/enclitique>

<http://www.freelang.com/dictionnaire/nahuatl.php>

<https://www.zhihu.com/question/277549710/answer/395854449>

INDEX DES NOTIONS

A		Aliénable et	17, 111-113, 398,
Ablatif :	178, 181, 204, 245.	Inaliénable :	417, 420-424, 528-531.
Abstrait :	14, 32, 237, 276 ; 54 n. 17, 170 n. 43, 333 n. C.	Applicatif	18, 20-21, 116, 209, 215-217, 226, 245, 248- 249, 285, 379.
Accent	392, 424 ; 217 n.		
(Accentuer) :	53, 378, n. 108.	B	
Actant	14-17, 21, 49-53,	Bénéfactif :	17, 115, 214-215, 222, 226, 228, 358, 368, 388 ; 172 n. 44, 287 n.70.
(Actant local) :	59, 63, 67-68, 71, 135, 138, 141, 143-146, 151- 153, 233, 238- 243, 249, 306, 309-310, 312- 314, 317, 320, 390-393, 445, 453 ; 393 n. 115.	Bénéficiaire :	114-120, 145, 164, 168-177, 180, 186-191, 195, 203-208, 239-240, 250, 256, 260, 274- 277, 357-358, 361-364.
Active(voix) :	18, 284 n. 66.		
Adjectif	30, 32, 129-132,	C	
(Adjectif verbal) :	136, 342-344, 346, 468 ; 130 n. 33, 344 n. 94.	Causatif-factitif :	20, 22, 286-290, 300-310, 313- 314, 321, 327, 347, 350, 365, 367, 376, 402, 486, 494, 532- 535, 549.
Adverbe	14, 50-52, 62-66,	Circonstant :	8-9, 14-16, 45, 49, 52-53, 59, 309-310, 314, 390, 392, 548.
(Adverbe de vitesse, Adverbe local) :	103, 143, 177, 291, 436-437, 442, 463, 467- 473 ; 54 n. 17, 90 n. 25, 94 n. 27, 312 n. 79, 404 n. 125.	Comitatif :	22, 122, 404, 428, 436, 442, 451, 461.
Agent	18-23, 35, 39, 60- 61, 76, 88, 91, 93,	D	
(Complément d'agent, Agent sémantique, Agent dynamique) :	102, 108-109, 114, 126, 138, 140-142, 146- 147, 150-152, 160, 168, 188, 204.	Datif d'intérêt (et Datif d'éthique)	372-375, 512, 534.
Agglutinant	10-11, 23, 287,	Diathèse progressive :	18, 215, 285, 357, 389.
(Type de langue) :	378, 549.		
Aktionsart :	56-57, 68, 315 ; 56 n. 19.		

Diathèse régressive :	22, 44, 125, 215, 285, 402, 404-409, 425, 474-486, 498-504.	Patient :	20, 35, 91-95, 101-102, 108-110, 114, 126, 150, 160, 169, 328, 347, 390, 407, 417, 421, 479, 487, 532, 540, 545.
E		Pluriel :	22, 39, 123-125, 404-405, 427-427, 433-435, 463-464, 475, 550.
Ergatif :	485.	Prédicat :	42, 55-57, 62, 68, 75, 89, 112, 136, 172, 316-317, 407, 485, 501.
F		Préposition <i>bǎ</i> :	46, 50, 57-58, 63, 68-69, 81, 83, 92, 99, 136, 140, 149-150, 160-161, 231, 274, 309, 314, 323, 534-538.
Flexionnel (Type de langue) :	10-11, 23, 288, 550.	Préposition <i>bèi</i> :	90, 516, 519, 525, 530-534, 543-546.
Focalisation :	28, 393.	Préposition <i>gěi</i> :	171, 174, 177-178, 180-182, 186, 195, 206, 212, 364.
G		Préposition <i>zai</i> :	64, 244-245.
Génitif (Marque de génitif, Syntagme génitif) :	111-113, 348.	Promotion :	18, 23, 286, 374, 390, 407, 499, 504.
Grammaticalisation :	20, 214, 244, 287, 388, 431, 509, 511, 534, 549.	R	
I		Réciproque :	22, 112, 286, 404-405, 427-430, 443, 449, 541, 462, 468, 472, 475, 485.
Intransitivation :	407, 483, 500.	Réfléchi :	21, 404, 409-430.
L		S	
Locatif (Syntagme locatif) :	15, 138, 141, 146, 149-151, 156, 228-233, 236, 248-249, 392-396.	Série verbale :	66, 129-130, 340, 368, 371, 373, 384, 549.
M		Sous-catégorie :	250, 253, 257, 550.
Moyen (Verbe, voix, diathèse) :	21-22, 285, 402, 404-405, 474-478, 482, 484-487, 491-492, 498, 503, 539.	Subjectivation :	550.
N			
Niveaux de Dik :	53 n. 17.		
O			
Opérateur :	23, 349, 476, 481, 500, 502, 523.		
P			
Partitif :	530, 531.		
Passif :			
Marque de passif <i>bèi</i> :	141, 517, 520, 522.		
Marque de passif <i>gěi</i> :	538, 541.		
Marque de passif <i>ràng</i> et <i>jiào</i> :	528, 534-535, 538-541, 547.		

Subordination :	7-8, 549.	242, 260, 446, 517, 527.
T		
Topique et Topicalisation :	550, 551.	Verbe de mouvement- déplacement : 15, 22, 59, 62-66, 137, 140, 145, 311, 405, 475, 484.
Transitivité :	10, 27, 39, 39 n. 10, 169 n. 34, 220 n. IV, 285 n.68.	
V		
Valence (Théorie de la valence) :	9-14, 549.	Verbe ditransitif : 9, 159 n. 34. Verbe intransitif : 20, 39, 126, 287, 349, 378, 479, 487.
Verbe avalent :	9, 13-14, 20, 27- 30, 36, 216, 285, 287, 289-291, 303.	Verbe transitif : 10, 19, 39, 47, 59, 88, 91, 126, 287, 328-330, 378, 479, 484-488.
Verbe monovalent :	9, 20, 31, 35, 39- 50, 64, 76, 128, 138, 287, 292, 301, 328, 426.	Voix active et passive : 18-20, 285.
Verbe bivalent :	16-20, 59-82, 93- 157.	
Verbe trivalent :	159-280.	
Verbe composé :	81, 103, 105, 202, 206, 208, 214, 217, 223,	

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	3
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION.....	7
LISTE DES ABRÉVIATIONS	25
CHAPITRE I.....	27
LES VERBES AVALENTS DANS LES DEUX LANGUES	27
CHAPITRE II.....	39
LES VERBES MONOVALENTS DANS LES DEUX LANGUES	39
1. Les verbes monovalents du type : 走 zǒu « marcher », 跑 pǎo « courir », 飞 fēi « vole », 奔 bēn « marcher vite », 游 yóu « nager », 跳 tiào « sauter », 蹦 bèng « sauter », 奔 bèn « se diriger vers »	42
2. Les verbes monovalents + un actant local du type de 来 lái « venir », 去 qù « aller », 上 shàng « monter », 下 xià « descendre », 进 jìn « entrer », 出 chū « sortir », 回 huí « retourner », 过 guò « passer », 起 qǐ « se lever », 到 dào « arriver »	51
3. Les verbes du type 坐 zuò « s’asseoir/être assis/asseoir », 站 zhàn « se tenir/(rester) debout », 躺 tǎng « s’allonger », 蹲 dūn « s’accroupir », 跪 guì « s’agenouiller » et 睡 shuì « se coucher/dormir/endormir »	62
4. Les verbes monovalents du type : 死 sǐ « mourir », 脱 tuō « tomber », 掉 diào « tomber », 折 shé « casser », 断 duàn « casser »	71
5. Les verbes monovalents du type : 说-谎 shuō-huǎng « mentir », 请-假 qǐng-jià « demander-un-congé », 插-嘴 chā-zuǒ « interrompre-la-parole », 洗-澡 xǐ-zǎo « prendre-la-douche », 睡-觉 shuì-jiào « se coucher / dormir », 游-泳 yóu-yǒng « nager », 咳嗽 ké-sòu « tousser » et 营业 yíng-yè « ouvrir (le magasin) / exercer un commerce »	79
CHAPITRE III.....	87
LES VERBES BIVALENTS DANS LES DEUX LANGUES	87
1. Les verbes bivalents du type : 吃 chī « manger » et 喝 hē « boire ».....	93

2. Les verbes bivalents du type : 读 <i>dú</i> « lire, aller à l'école » et 看 <i>kàn</i> « voir, regarder, lire »	103
3. Le verbe bivalent du type : 揉 <i>róu</i> « pétrir »	109
4. Les verbes bivalents du type : 摔 <i>shuāi</i> « casser / se casser » et 洗 <i>xǐ</i> « laver » ...	112
5. Les verbes bivalents du type : 写 <i>xiě</i> « écrire » et 打 <i>dǎ</i> « frapper / téléphoner à quelqu'un / entretenir des relations avec quelqu'un »	115
6. Les verbes bivalents du type : 熄 <i>xī</i> « éteindre / s'éteindre », 笑 <i>xiào</i> « rire / se moquer de », 哭 <i>kū</i> « pleurer / pleurer pour », 开 <i>kāi</i> « ouvrir / creuser / bouillir... », 热 <i>rè</i> « chauffer / chaud / chaleur »	127
7. Les verbes bivalents du type : 挂 <i>guà</i> « accrocher / raccrocher / téléphoner »	139
CHAPITRE IV	161
LES VERBES TRIVALENTS DANS LES DEUX LANGUES	161
1. Les verbes trivalents du type 给 <i>gěi</i> « donner » dans deux langues	167
1.1. Cas où les verbes trivalents du type 给 <i>gěi</i> « donner » fonctionnent comme des verbes pleins	167
1.2. A propos des phrases avec 给 <i>gěi</i>	175
1.2.1. Cas où 给 <i>gěi</i> joue le rôle de préposition devant le verbe trivalent principal	175
1.2.2. Verbes trivalents et présence ou non de 给 <i>gěi</i> préposition	180
1.2.3. Cas où 给 <i>gěi</i> est mis après le verbe trivalent principal	200
1.2.3.1. Cas où 给 <i>gěi</i> est mis juste après le verbe trivalent principal mais où 给 <i>gěi</i> est facultatif	200
1.2.3.2. Cas où 给 <i>gěi</i> est mis juste après le verbe trivalent principal mais où 给 <i>gěi</i> est obligatoire	207
1.2.3.3. Cas où 给 <i>gěi</i> est comme un verbe plein V2 dans une construction verbale sérielle	222

2. Les verbes trivalents du type 置放 <i>zhì-fàng</i> « déposer / mettre » dans les deux langues.....	231
2.1. Cas où les verbes trivalents du genre 置放 <i>zhì-fàng</i> « déposer / mettre » fonctionnent comme des verbes pleins.....	231
2.2. Cas des actants locaux antéposés en utilisant les prépositions 在 <i>zài</i> et 往 <i>wǎng</i> devant les verbes trivalents du genre 置放 <i>zhì-fàng</i> « déposer / mettre » ..	237
2.3. Cas où 在 <i>zài</i> est mis juste après les verbes trivalents principaux mais où 在 <i>zài</i> est facultatif	244
2.4. Cas où 在 <i>zài</i> se présente comme second élément d'un verbe composé : est-il une autre marque de l'applicatif en chinois ?.....	250
3. Les verbes trivalents du type 告使 <i>gào-shǐ</i> « dire et laisser quelqu'un faire quelque chose » dans les deux langues	254
3.1. Les verbes trivalents du type 告知 <i>gào-zhī</i> « dire ».....	255
3.2. Cas où 给 <i>gěi</i> est mis juste après le verbe trivalent principal mais où 给 <i>gěi</i> est facultatif	261
3.3. Cas où 给 <i>gěi</i> est mis devant le verbe trivalent principal comme une préposition	266
3.4. Cas où le verbe 说 <i>shuō</i> « dire / parler » est mis après le verbe trivalent principal.....	269
3.5. Les verbes du type 叫 <i>jiào</i> « crier / appeler »	280
4. Cas des verbes trivalents avec lesquels le mot 给 <i>gěi</i> est impossible	283
CHAPITRE V	287
LA DIATHÈSE PROGRESSIVE DANS LES DEUX LANGUES	287
1. Le causatif-factitif entre deux langues	291
1.1. Des verbes avalents aux verbes monovalents.....	293
1.2. Des verbes monovalents aux verbes bivalents	295
1.2.1. Des verbes monovalents météorologiques aux verbes bivalents.....	295

1.2.2. Des verbes monovalents du type 跑 <i>pǎo</i> « courir » aux verbes bivalents	308
1.2.3. Des verbes monovalents du type 坐 <i>zuò</i> « s’asseoir / être assis / asseoir » aux verbes bivalents	317
1.2.4. Des verbes monovalents du genre 进 <i>jìn</i> « entrer » aux verbes bivalents	320
1.2.5. Des verbes monovalents du type 说-谎 <i>shuō-huǎng</i> « mentir » et du type 咳嗽 <i>ké-sòu</i> « tousser » aux verbes bivalents.....	327
1.2.5.1. Des verbes monovalents du genre 说-谎 <i>shuō-huǎng</i> « mentir »	327
1.2.5.2. Des verbes monovalents du type 咳嗽 <i>ké-sòu</i> « tousser »	330
1.3. Des verbes bivalents aux verbes trivalents.....	333
1.3.1. Le cas de 把 <i>bǎ</i> et de ses fonctions	337
1.3.2. Cas où 把 <i>bǎ</i> est un classificateur	338
1.3.3. Cas où 把 <i>bǎ</i> est une préposition.....	342
1.3.4. Cas où 把 <i>bǎ</i> est un nom commun	344
1.3.5. Cas où 把 <i>bǎ</i> est un vrai verbe	344
1.3.6. Mais est-ce que 把 <i>bǎ</i> , lui-même est une marque de causatif ?	348
1.4. Des verbes trivalents aux verbes tétravalents.....	357
1.4.1. Des verbes typiques trivalents aux verbes tétravalents	358
1.4.2. 给 <i>gěi</i> et ses multiples grammaticalisations	365
1.4.2.1. Y a-t-il un changement de valence du verbe, quand 给 <i>gěi</i> joue le rôle de préposition dans une phrase ?.....	365
1.4.2.2. Est-il 给 <i>gěi</i> , lui-même, est une marque de causatif-factitif ?.	372
1.4.2.3. Est-il 给 <i>gěi</i> peut être commuté avec 把 <i>bǎ</i> en chinois ?	375

1.4.2.4. Est-ce que 给 <i>gěi</i> peut être promu de possesseur en datif d'intérêt et datif d'éthique	379
2. Y a-t-il des applicatifs en chinois ?	384
2.1. 给 <i>gěi</i> comme second d'élément de verbe composé : est-ce qu'il peut être considéré comme un applicatif en chinois ?.....	388
2.2. 在 <i>zài</i> comme second d'élément de verbe composé : est-ce qu'il peut être considéré comme une autre marque d'applicatif en chinois ?.....	398
CHAPITRE VI	409
LA DIATHÈSE RÉGRESSIVE DANS LES DEUX LANGUES.....	409
1. Comparaison du réfléchi entre les deux langues	417
2. Comparaison du réciproque entre les deux langues	435
2.1. Cas du réciproque des verbes bivalents.....	438
2.1.1. Les verbes bivalents du type 碰见 <i>pèng-jiàn</i> « rencontrer/se rencontrer »	438
2.1.2. Les verbes bivalents du type 见面 <i>jiàn-miàn</i> « se voir ».....	444
2.1.3. Les verbes de type bivalent réciproque 结婚 <i>jié-hūn</i> « se marier »	450
2.1.4. Les verbes du type bivalent réciproque 来往 <i>lái-wǎng</i> « se contacter »	454
2.2. Cas où de réciproque des verbes trivalents	457
2.2.1. Les verbes du type 交换 <i>jiāo-huàn</i> « échanger ».....	457
2.2.2. Les verbes du type 协商 <i>xié-shāng</i> « négocier »	464
2.2.3. Les verbes du type 调换 <i>diào-huàn</i> « échanger »	468
2.3. Les autres cas concernant des verbes réciproques.....	471
2.3. 1. Les formes différentes du sujet pour les verbes réciproques	471

2.3.1.1. Les sujets sont à la fois mutuels et communs pour les verbes réciproques	472
2.3.1.2. Les sujets sont toujours mutuels pour des verbes réciproques ..	474
2.3.1.3. Les sujets sont toujours ensembles pour des verbes réciproques	476
2.3.2. Les autres cas concernant de verbe réciproque	477
3. La diathèse du moyen.....	484
3.1. Cas où le moyen est marqué sous la forme pronominale	484
3.2. Cas où le moyen est marqué sous forme des verbes symétriques	488
3.2.1. Les verbes symétriques généraux en français	488
3.2.2. Les verbes symétriques <i>inchoatifs</i> en français	490
3.2.3. Les verbes de phase en français	491
3.2.4. Les verbes symétriques du genre de verbe <i>casser</i> en français	492
3.2.5. Un cas particulier en français	493
3.3. La diathèse du moyen en chinois	495
3.3.1. Cas généraux de la diathèse du moyen en chinois	495
3.3.2. Cas particuliers de la diathèse du moyen en chinois	502
4. Le passif	509
4.1. Les passifs en français.....	510
4.1.1. Le passif sous la forme <i>être V-é</i> en français.....	510
4.1.2. Le passif sous la forme pronominale <i>SE-V.</i> en français	512
4.2. Les passifs en chinois	515
4.2.1. Le passif sans marque segmentale par le renversement et l’effacement de l’agent en chinois	515

4.2.2. Le passif avec la marque segmentale 被 <i>bèi</i> « subir, supporter » en chinois	521
4.2.3. Les marques du passif et du passif du causatif 让 <i>ràng</i> « laisser, permettre » et 叫 <i>jiào</i> « interpellier, dire à quelqu'un de » en chinois.....	533
4.2.3.1. Les passifs avec les marques segmentales 让 <i>ràng</i> « laisser, permettre » et 叫 <i>jiào</i> « interpellier, dire à quelqu'un de » en chinois...	534
4.2.3.2. Les passifs avec les marques du causatif du passif 让 <i>ràng</i> « laisser, permettre » et 叫 <i>jiào</i> « interpellier, dire à quelqu'un de » en chinois	543
4.2.3.3. Le passif avec la marque segmentale 给 <i>gěi</i> « donner » en chinois	546
CONCLUSION.....	559
BIBLIOGRAPHIE	563
INDEX DES NOTIONS.....	581
TABLE DES MATIÈRES	585

Le problème de la valence en français et en chinois. Étude contrastive et typologique.

Résumé

Dans la ligne de notre master, nous proposons ici une étude contrastive et typologique de la valence en français et en chinois. La théorie de la « valence » est due au linguiste français Lucien Tesnière ; elle a été appliquée à diverses langues flexionnelles ou agglutinantes de l'Europe et du monde ; elle peut aussi s'appliquer aux langues isolantes de l'Asie comme le chinois, même si elle n'a été introduite en Chine qu'assez tardivement. Nous partirons du chinois comme référence et nous le comparerons avec le français. Nous étudierons successivement les différentes catégories de verbes : avalents, monovalents, bivalents, trivalents, tétravalents, nous étendrons ensuite l'étude aux changements de valence et au problème de la diathèse. Le chinois contemporain et le français standard sont deux langues très différentes du point de vue typologique ; au contraire du français, le chinois est une langue à morphologie réduite, à série verbale, à constructions à pivot lâches et étroites, où les phénomènes de topicalisation vs de subjectivation jouent un rôle important. Les phénomènes de grammaticalisation y occupent une grande place (cf. Lemaréchal & Xiao, 2017) : c'est le cas avec 把 *bǎ* un verbe « prendre » devenu la préposition utilisée pour antéposer les objets devant les verbes ; avec 被 *bèi*, un verbe « subir » devenu la préposition utilisée pour marquer le passif ; avec 叫 *jiào* et 让 *ràng* un verbe « appeler » et un verbe « céder » devenus marques de causatif-factitif et de passif ; avec 给 *gěi*, qui, de verbe « donner », est devenu multifonctionnels : fonctionnant comme préposition introduisant le bénéficiaire, les datifs d'intérêt et les datifs éthiques ; mais aussi comme marque de causatif-factitif, d'applicatif, de passif dans une construction verbale à pivot ; mais qui peut aussi être intégré aux mots comme élément sémantique. La théorie de la « valence » permet non seulement d'étudier la construction des verbes, mais peut être étendue à tous les prédicats (au sens sémantique et logique du terme). Cette théorie peut être utilisée pour de nombreuses langues. Elle a contribué à améliorer les dictionnaires et à faciliter l'enseignement et l'apprentissage des langues. Le but de cette thèse est de comparer dans une perspective typologique les différences de fonctionnement de la valence verbale entre français et chinois.

Mots-clés : [valence verbale ; typologie ; comparaison ; français ; chinois ; diathèse ; construction verbale sérielle ; construction à pivot ; topicalisation ; grammaticalisation ; passif ; causatif-factitif ; applicatif ; Lucien Tesnière (1883-1954)]

The problem of valence in french and chinese. A contrasting and typology study.

Summary

After researching the subject *Study of verbal valence from a typological perspective of contrast between French and Chinese*, we propose here an even deeper contrasting and typological study on the problem of valence in French and Chinese. The theory of “valence” was first proposed by the French linguist Lucien Tesnière and has been applied to various bending or agglutinating languages of Europe and the world, and also, it can be applied to insulating languages from Asia, such as Chinese, even if it was introduced quite late in China. For comparison, we take Chinese as a reference that we compare with French on avalent, monovalent, bivalent, trivalent, tetravalent verbs, and also on the diatheses of the change of valence of verbs. Contemporary Chinese and standard French are two very different languages from a typological point of view; unlike French, Chinese is a language with reduced morphology, verbal series, loose and narrow pivot constructions, topicalization and subjectification and also it is a phenomenon of grammaticalization (cf. Lemaréchal & Xiao, 2017) such as 把 *bǎ* of the verb “take” became the preposition to propose objects in front of the verbs; 被 *bèi* of the verb “suffer” became the preposition to mark the passive and the patient; 叫 *jiào* and 让 *ràng* of the verb “call” “to give” became signs of causative-factual and passive; 给 *gěi* of the verb “give” that has become multifunctional: as a preposition, beneficiary, dative (of interest and ethics); causative-factual, applicative, passive mark; in the construction verbal series and construction pivot; and also it can be integrated into words as a semantic element. The theory of “valence” not only allows the study of the construction of verbs but can be extended to all predicates (in the semantic and logical sense of the term). This theory can be used in many languages. It has helped to improve dictionaries and facilitate language teaching and learning. This thesis aims to typologically solve certain problems on the verbal valence between French and Chinese.

Keywords: [verbal valence; typology; comparison; French; Chinese; diathesis; verbal serial construction; pivot construction; topicalization; grammaticalization; passive; causative-factual; applicative; Lucien Tesnière (1883-1954)]

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

Intitulé de l'ED [ED V – Concepts et langages]

Adresse de l'ED [Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE]

DISCIPLINE : [Linguistique]